Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
## L'EGLISE,

*Par Messire* Antoine Godeau, *Evesque & Seigneur de Vence.*

TOME IV.

Qui contient le VI. Siecle.

*CINQUIÉME EDITION.*

*Suivant la Copie*, Imprimée à PARIS,

M. DC. LXXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE DE L'EGLISE.

## SIXIÉME SIECLE.

### LIVRE PREMIER.

A Mesure que les riviéres s'éloignent de leur source, elles perdent d'ordinaire la pureté de leurs eaux, si elles grossissent leur lit. Ainsi en est-il de l'Eglise, dont nous écrivons l'Histoire. A mesure qu'elle s'éloigne des prémiers siécles, elle fait plus de bruit, mais il faut confesser qu'elle est bien moins innocente dans les mœurs de ses enfans. Ses Ministres sont moins éclatans par la doctrine, & par la pieté. Les Princes sont moins zélez pour son honneur; les peuples ont moins de simplicité & d'innocence; enfin l'esprit ardent de la charité Chrétienne s'éteint peu à peu; & on ne rencontre plus de ces grans exemples de vertu, que l'on trouvoit à chaque pas dans les prémiers siécles. En cela Dieu a voulu que son Epouse, en son gouverne-

ment extérieur (car pour sa doctrine elle est incapable d'altération) se sentist de la condition ordinaire des choses humaines, qui ont leur progrés, leur consistance, & leur décroissement. Ce n'est pas que dans le siécle que nous allons décrire, on voye encore une générale défaillance. Il a porté beaucoup de saints Prélats, & particuliérement dans les Gaules, qui ont esté des flambeaux ardens & brussans dans la maison de Dieu. Le Siége Apostolique a eu de grands Papes, & le seul Gregoire en pourroit rendre la fin trés-illustre. Nostre Clovis y remplit si dignement sa place, qu'il y a peu d'autres Rois, qui luy pussent estre comparéz. Nous avons tasché de rendre à chacun le témoignage que mérite sa vertu; & si le peu de temps que nous avons eu pour composer ce Volume, est cause que nostre style n'y est pas peut-estre aussi exact, que dans les précédens; nous avons tasché d'y estre aussi fidéles pour les choses, & nous aurons toûjours la mesme docilité pour reconnoistre nos fautes.

## SECTION I.

An de J.C. 500. de Symmaque 2. d'Anastase 10. de Theodoric 8.

*Les Schismatiques continuent à persécuter le Pape Symmaque.*

LE Schisme que Laurent avoit formé contre le Pape Symmaque, devoit estre éteint par le Synode des Evesques qui s'estoit tenu l'année précédente. Mais l'esprit d'orgueil qui l'animoit, n'est pas si facile à se soûmettre, & il ne se rend qu'à l'extrémité. Les Schismatiques donc eurent de nouveau recours à Théodoric, & le priérent d'envoyer à Rome quelque Prélat en qualité de Visiteur, pour connoistre des crimes qu'ils imposoient à Symmaque, ne pouvant refuser, alléguoient-ils, de subir la visite, luy qui la faisoit faire pour examiner la vie des autres Evesques. (*a*) Cette demande ne venoit pas d'aucun zéle qu'ils eussent pour

(a) *Ennodius libello pro Symmacho.*

pour l'honneur de l'Eglise, ni pour la punition des crimes prétendus de Symmaque; mais c'estoit un effet de leur animosité contre luy. Théodoric leur accorda ce qu'ils demandoient, & nomma Pierre, Evesque d'Altin, pour faire cette action de Visiteur; mais il luy donna ordre avant que de commencer sa procédure, de voir le Pape, & de luy rendre les respects qu'il luy devoit. Les Schismatiques qui avoient procuré sa députation, l'empéchérent de faire cette civilité à Symmaque, & même de visiter les sepulcres des Saints Apostres, qui estoient le lieu le plus célébre de l'Univers, & le plus saint de la ville de Rome, où les étrangers abordoient de tous les endroits du monde. Les Catholiques voyant que l'on faisoit cet outrage à leur Pasteur, s'opposérent au député, & priérent Théodoric de venir luy-mesme à Rome pour terminer cette affaire, par sa présence. Comme il la jugea nécessaire afin d'arrester les factieux dans leur devoir, il fit ce voyage, & fut receu avec des applaudissemens extraordinaires. Il témoigna aussi de sa part, l'amour qu'il avoit pour le peuple Romain, par de grandes libéralitéz, par le respect qu'il portoit au Senat, & par les honneurs qu'il fit à cet auguste Corps, & aux particuliers qui le composoient. Les Schismatiques ne le trouvant pas aussi échauffé en leur faveur qu'ils souhaittoient, entreprirent de se vanger eux-mesmes, & firent beaucoup de meurtres des Catholiques dans la ville.

An de J.C. 500.

*Ils demandent un Visiteur à Théodoric.*

II.

CEux-ci pressérent le Prince de faire assembler les Evesques, pour terminer tant de desordres. Donc de l'avis & par l'autorité de Symmaque il les convoqua, & ils s'assemblérent, au nombre de cent & quinze. Ce fut le quatriéme Synode, ou le troisiéme, si on fait le compte exact de ceux qui s'estoient

An de J.C. 502. de Symmaque 3. 4. d'Anastase 11. 12. de Theodoric 9. 10.



Digitized by Google

An de J.C. 502.

*Synode tenu à Rome en l'affaire de Symmaque.*

s'estoient tenus sous ce Pape. On l'appella le Synode de la Palme, soit d'un lieu du Palais de Théodoric ainsi nommé, où on fut contraint de le tenir, à-cause que les Schismatiques ne vouloient pas s'assembler dans l'Eglise; soit plustost d'un portique de la Basilique de saint Pierre, qui portoit ce nom; soit parce que ce fut en cette assemblée, où Symmaque gagna l'entiére victoire sur ses calomniateurs. Avant ce Synode il s'en estoit tenu deux autres, ou plustost deux actions Synodales, qui ont esté confonduës par Anastase avec ce Synode de la Palme, & qui furent tenuës; la prémiére dans la Basilique de Jule, & la seconde dans la Basilique de Jérusalem. Les Evesques pour ne se rendre point suspects en cette cause, ne voulurent pas visiter le Pape: mais ils entretinrent la communion ecclésiastique avec luy, le nommant toûjours dans la célébration des Mystéres, comme l'Evesque de Rome. La prémiére chose qu'ils firent dans le Synode, fut de dire, qu'il devoit estre assemblé par l'autorité de Symmaque, & non pas par celle de Théodoric. Ce Prince les satisfit sur cette difficulté, leur faisant voir des lettres par lesquelles il apparoissoit de son consentement. Le Pape entra mesme dans l'Assemblée, & remercia Théodoric, de ce que conformément à son desir, il avoit convoqué les Evesques. Il demanda, qu'avant que d'entrer en discussion de son affaire, le Visiteur qu'il avoit nommé, renonçast à sa commission, & que l'on luy rendist les choses, dont il avoit esté dépoüillé. La proposition fut trouvée juste par les Peres du Synode; mais comme ils ne voulurent rien définir sans le consentement de Théodoric, la chose fut si mal conduite auprés de luy, qu'il ordonna, que Symmaque répondroit aux accusations de ses adversaires, avant cette restitution.

*Symmaque demande d'estre rétabli, avant que l'on le juge.*

III. Ce

Digitized by Google

III.

CE saint Pontife desirant d'établir la paix dans l'Eglise, au préjudice mesme de son autorité, dissimula cette injustice, & se mit en chemin pour venir se présenter à l'assemblée des Evesques. Une grande multitude de Prestres, d'hommes, & de femmes, l'accompagna, pleurant, & detestant l'injure que luy faisoient les Schismatiques; mais eux, sans se soucier ni de leurs larmes, ni de leurs plaintes, attaquérent Symmaque à coups de pierre, & le pensérent assommer. Ils blesserent les Clercs qui le suivoient, & écartérent les autres; de-sorte que le Comte Aligerne, & deux autres Officiers de la maison du Roy, furent contraints d'interposer l'autorité de leurs charges, pour divertir le massacre général qu'ils vouloient faire. Ils ne purent toutefois empécher qu'aprés cette prémiére sédition, ils n'en émeussent beaucoup d'autres, où *plusieurs* Catholiques qui estoient de la communion de Symmaque, périrent. Les Vierges consacrées à Dieu furent tirées de leurs Monastéres, & traisnées toutes nuës par la ville, ce qui estoit pour elles un supplice plus cruel que la mort. Entre les Prestres, deux particuliérement furent cruellement tuéz, qui se nommoient Diguissime, & Gordian. Tous les Senateurs estoient presque du parti des Schismatiques, & Fauste seul qui avoit esté Consul, soustenoit le vray Pape. ,, Enfin les ,, Evesques ayant examiné toutes les accusations ,, faites contre-luy, le declarérent derechef inno- ,, cent, & ordonnérent qu'il seroit reconnu Eves- ,, que de Rome; que tous les habitans repren- ,, droient sa communion; qu'on luy restitueroit ,, toutes les choses, qu'on luy avoit ostées; que ,, les Clercs qui s'estoient séparéz de luy, s'ils ,, vouloient reconnoistre leur faute, & luy obeïr,

An de J.C. 502.

*Les Schismatiques l'attaquent à coups de pierre.*

*Symmaque est absous par le Synode.*

An de J.C.502. ,, seroient rétablis dans leurs degréz ; & s'ils persévéroient dans leur séparation, que selon les ,, Canons on les tiendroit pour excommuniéz. Ils condamnérent l'Evesque d'Altin, qui avoit entrepris de faire la charge de Visiteur contre Symmaque, & déposérent Laurent auteur du schisme. Entre les Prélats qui défendirent la cause de Symmaque, en ce Synode, Laurent de Milan, Pierre de Ravenne, & Eulalie de Syracuse, furent particuliérement remarquables.

Symmaque en une action de ce Synode, qui se tint dans la Basilique de Saint Pierre, fit un decret contre les laïques qui entreprendroient de se mesler de l'élection des souverains Pontifes, & un autre pour empécher l'aliénation des biens Ecclésiastiques. Mais ce qu'il fit contre l'Empereur Anastase, fut bien plus ferme, & plus courageux. Car ayant proposé aux Peres, la faveur qu'il portoit à l'hérésie, & la persécution qu'il exerçoit contre les Catholiques de Constantinople en faveur des Eutychiens, il l'excommunia.

*Symmaque excommunie l'Empereur Anastase.*

## IV.

QUand Anastase en apprit les nouvelles, il entra dans une furieuse colére, & ne pouvant se vanger autrement que par des médisances contre Symmaque, il en publia de si noires, que ce bon Pape fut contraint de s'en purger par une Epistre apologétique. Elle est forte pour sa défense ; mais aussi est-elle pleine de respect pour la personne du Prince, & modérée par l'Esprit Apostolique, qui luy apprenoit à s'estimer bien-heureux, quand les hommes le chargeoient d'injures pour la défense de la vérité. ,, Il luy reproche doucement ,, que parce-qu'il est Empereur, il s'éleve contre la ,, puissance de Saint Pierre, & que luy qui honore ,, Pierre

*Il publie une apologie contre luy.*

by Google

„ Pierre d'Aléxandrie, méprise le bien-heureux „ Pierre, en son Vicaire, quel qu'il puisse estre. „ Il ajouste, qu'il y a autant de différence entre la „ dignité d'Evesque, & la dignité d'Empereur, „ qu'entre les choses divines, & les choses humai- „ nes. L'Empereur reçoit le Baptesme de la main „ de l'Evesque, la Pénitence, & les autres Sacre- „ mens. Il luy demande sa benediction, il se re- „ commande à ses priéres; enfin il gouverne les „ choses de la terre; & l'Evesque gouverne les „ choses du Ciel: c'est-pourquoy la dignité du „ dernier est sans doute plus grande. Dieu prit la défense de Symmaque contre ce Prince, & punit sa faute par de grandes calamitéz qui arrivérent à l'Empire. (*b*) Car trois de ses Généraux, Patrice, Hypatius, & Ariobinde, perdirent une grande bataille, contre les Perses, où quinze mille hommes furent tuéz. La ville d'Amide avoit esté prise par eux, & il falut la *retirer* de leurs mains, avec une *grande somme* d'argent. Il y eut d'autres barbares qui firent une irruption dans la Province de Pont; & Anastase ne les pouvant chasser par la force, leur fit un pont d'or pour se retirer. Au-contraire Théodoric fut heureux dans la guerre qu'il fit aux Bulgares, qui s'estoient rendus formidables à l'Orient & à l'Occident. Il les vainquit en bataille, & il prit la ville de Sirmich, & toute la province Sirmiéne, à laquelle il donna pour Préfet, le Comte Collossée. Ainsi Dieu le récompensa de la protection qu'il avoit donnée au Pape Symmaque, & du zéle qu'il avoit témoigné pour appaiser le schisme formé dans l'Eglise.

An de J.C. 502.

*Malheurs arrivez à l'Empereur Anastase pour avoir persécuté le Pape.*

An de Christ 504.

(b) *Marcellin en sa Chronique.*

V.

An de J.C.503. de Symmaque 5. d'Anastase 13. de Theodoric 11.

*Les Schismatiques broüillent derechef contre Symmaque. & on assemble un autre Synode.*

*Ennodius écrit une Apologie pour la défense du quatriéme Synode.*

IL ne fut esteint tout-à-fait qu'aprés un sixiéme Synode, qui se tint encore dans Rome. Car les Schismatiques ne se tenant pas bien condamnéz par celuy dont nous venons de parler en l'année précédente, publiérent un libelle contre l'absolution du Pape Symmaque, qui estoit rempli de faussetéz, & contre luy, & contre les Juges, & contre la forme du jugement. Les Evesques furent donc contraints de se rassembler à Rome, pour la sixiéme fois. Ennodius fut chargé de réfuter ces calomnies, & il en fit une Apologie si forte, & si éloquente, que les ennemis du Pape demeurérent sans replique. Elle fut leuë publiquement, & approuvée de tous les Evesques, qui ordonnérent qu'on la mist dans les actes Synodaux, & qui demandérent que l'on condamnast tous ceux qui avoient écrit ou parlé contre ce qui s'estoit fait dans le quatriéme Synode, en l'absolution de Symmaque. Ce bon Pape s'y opposa, & leur persuada d'user de clemence vers eux, encore qu'ils en fussent indignes, pour imiter la douceur du souverain Evesque, qui ne punit pas tous ceux qui blasphément son nom, & qui les raméne à luy par la pénitence. En-suite, il proposa deux decrets qui passérent du consentement de tous. L'un fut pour empécher la licence des accusations des Diocésains contre leurs Evesques, si ce n'estoit dans la cause de la Foy, en laquelle chacun est soldat, c'est-à-dire, a droit de la défendre contre ceux qui la veulent corrompre. L'autre fut, que nul Evesque accusé ne seroit obligé de comparoistre devant d'autres Evesques, qu'auparavant on ne l'eust rétabli en son siége, & dans la possession des choses qui luy appartiennent. Certes il ne faut pas que la dignité Episcopale qui est si sainte, serve à ceux

*Les Evêques accuséz doivent estre retablis en leurs biens, avant que de comparoistre en jugement.*

qui

qui y sont élevéz, d'occasion pour commettre des crimes. Au-contraire elle doit estre une bride pour retenir leurs passions, & un préservatif pour les garantir de la corruption commune où tombent les autres. Sur tout, ils doivent monstrer à leurs peuples, l'exemple de la fidélité qu'ils doivent à leurs Souverains, dont la puissance est établie de Dieu, aussi-bien que la leur. Les intrigues, les monopoles, & les factions, sont abominables pour eux. Mais s'il suffisoit d'en estre accusé, il y auroit peu de Prélats qui se pussent asseurer d'étre innocens. Et quand mesme ils en seroient accusez, le Canon dont nous parlons maintenant, doit toûjours estre gardé. Le Saint Esprit l'a établi dans un Synode d'Evesques; l'usage ancien l'a rendu vénérable; la justice défend que l'on punisse celuy qui n'est pas condamné, & que l'on luy oste le moyen de se défendre. Car aprés qu'il aura esté convaincu, on luy ostera, & sa dignité, & ses biens, si sa faute le mérite; & sa punition sera d'autant plus honteuse, qu'on ne pourra dire, qu'il a esté opprimé par l'autorité & par la puissance de ses ennemis.

An de J.C. 503.

La douceur de Symmaque produisit l'effet qu'il souhaitoit. Car les Schismatiques en estant touchéz, & d'une lettre excellente que leur écrivit le Roy Théodoric, rentrérent dans sa communion. Ainsi la paix fut renduë à l'Eglise, par la patience de son Souverain Pasteur, qui donna à ses successeurs un exemple de mansuétude vers ceux qui s'élevent contre-eux, afin de gagner peu à peu sur leur esprit révolté, la soûmission à laquelle ils sont obligéz; mais dont une conduite trop sévére est capable de l'en éloigner.

Théodoric ne se contenta pas de travailler à la paix de l'Eglise, encore qu'il fust Arien de Secte; il favorisa aussi l'exécution du decret qui se fit

An de J.C. 504. de Symmaque 6. d'Anastase 14. de Theodoric. 12.

dans le sixiéme Synode convoqué par Symmaque, pour la restitution des biens Ecclésiastiques usurpéz par les Laïques, ou obtenus de luy par surprise. Cela paroist par le rescrit, qu'il donna en faveur d'Eustorge, Evesque de Milan, pour les biens qui luy appartenoient dans la Sicile, & pour l'Eglise de Narbonne. (c) De tout temps le Patrimoine de l'Eglise a esté l'objet de l'avarice des Laïques, qui n'en peuvent souffrir la splendeur qu'avec peine. Dans les siécles suivans nous les verrons usurpéz en France, avec une impudence effroyable. Le nostre ne voit rien sans doute de pareil, & la piété de nos Rois s'est souvent opposée à la convoitise de leurs Ministres, qui sous le prétexte des besoins de l'Estat, tâchent de réduire l'Eglise à des contributions honteuses.

## VI.

*Thrasimond Roy des Vandales persécute l'Eglise en Afrique.*

CElle d'Afrique gémissoit sous la tyrannie de Thrasimond Roy des Vandales. Nous en avons parlé dans les derniéres années du cinquiéme siécle, & en celle où nous sommes. Ce Prince Arrien exerça des cruautez étranges principalement contre les Evesques, les Prestres, & les Moines. Fulgence qui estoit sorti d'Afrique, comme nous avons dit, aprés avoir visité le tombeau des Saints Apostres, au temps où Théodoric se trouvoit dans Rome, pour les affaires du Pape Symmaque, estoit retourné en son païs, & avoit passé par la Sardaigne. Les Fréres de son Monastére le receurent avec une joye qui ne se peut expliquer. Tous les Laïques de ce quartier-là y participérent, & chacun creût que la félicité publique estoit revenuë avec luy. Un homme riche luy ayant offert un fonds propre pour bastir un Monastére, il l'accepta, fit le bastiment, y assembla des Moines, & le gouverna

*S. Fulgence revient en Afrique.*

(c) *Apud. Cassiodorum lib. 2. ep. 29. & lib. 4. ep. 17.*

verna quelque temps. Mais comme il desiroir toû-jours plustost obeïr que commander, & que les commoditéz de cette nouvelle maison ne s'accordoient pas bien avec l'amour qu'il avoit pour la pauvreté, & pour la pénitence, il se retira dans un Monastére basti au milieu de la mer, sur un écueil, où non seulement il n'y avoit rien pour les delices, mais où toutes les choses nécessaires à la vie manquoient. Là il fut un exemple admirable d'humilité, & d'austérité, obeïssant au moindre des Fféres, mortifiant tous ses sens avec plus de soin, que les autres n'en prennent pour les contenter. Les Moines de son prémier Monastére ne pouvant supporter son absence, s'adresslérent à l'Evesque Fauste, pour le faire revenir. Leur demande estoit si juste, qu'il ne la pût refuser; de-sorte qu'il fut contraint de quitter la solitude, où son humilité estoit si satisfaite; pour reprendre la charge d'Abbé qu'il trouvoit si pesante. Mais afin de l'empécher d'en sortir une seconde fois, il fut ordonné Prestre.

An de J.C. 504.

*S. Fulgence est fait Prêstre.*

## VII.

LE Roy des Vandales, comme nous avons dit, empéchoit la création des Evesques Catholiques, par des Edits trés-rigoureux. Toutefois ceux qui restoient dans l'Afrique, jugeant que leur Eglise ne s'en pouvoit passer plus long-temps, résolurent de procéder à une ordination nombreuse, afin que les brebis eussent des Chefs qui les défendissent contre les Hérétiques. Fulgence apprenant cette nouvelle, se cacha, sçachant que les Orthodoxes du quartier où estoit son Monastére, le vouloient élire Evesque; & appréhendant cette dignité d'autant plus qu'il en estoit digne. En effet on le chercha long-temps; & comme on ne le pût rencontrer, la nécessité obligea

 d'en

An de J.C.504. d'en choisir un autre. Le Roy Thrasimond entra en une colére étrange quand il sceut que l'on avoit fait des Evesques, presque pour toutes les Eglises d'Afrique ; & il résolut de les envoyer tous en exil. Cependant Fulgence crût qu'il n'y avoit plus de danger à courir, & revint dans son Monastére. Mais Dieu luy gardoit la Chaire de Ruspe, où on n'avoit mis personne ; à-cause qu'un Diacre de cette Eglise, appellé Felix, n'ayant pû obtenir l'Episcopat, empéchoit par ses intrigues, & par l'autorité de son frére, que l'on ne jettast les yeux sur un autre. Aussi-tost que le retour de Fulgence fut connu, les habitans députérent quelques-uns d'entre-eux pour aller demander à Victor, Primat de la Province Bisacene, que l'on menoit prisonnier à Carthage, permission de le faire ordonner par les Evesques voisins. *Il est fait Evesque de Ruspe.* Ils l'obtinrent aisément, & sans perdre temps, ils vinrent à main armée dans son Monastére, d'où ils l'enlevérent malgré sa résistance, pour l'amener à Ruspe, où il fut mis sur la Chaire Episcopale. Le Diacre Felix estoit allé l'attendre sur un chemin, avec des gens de guerre, pour l'empécher d'entrer dans la ville. Mais le peuple qui le conduisoit, y entra par un autre endroit. Fulgence ne laissa pas de traiter ce Diacre, avec toute la bonté qu'il eust pû avoir pour un de ses plus chers amis ; ce qui luy gagna tellement le cœur, qu'enfin il l'honora comme son Evesque, & reconnut en son élection, la volonté de Dieu. En effet elle fut toute visible dans la vie qu'il mena en son Episcopat. Car hors des fonctions Pastorales, il garda en ses habillemens, en ses meubles, & en sa table, la pauvreté & l'humilité des Moines les plus austéres. Il bastit un Monastére auprés de l'Evesché, où il fit venir l'Abbé Felix pour le gouverner, & où il passoit tout le temps que les affaires

de

de sa charge luy laissoient libre. Comme il ne songeoit qu'à s'en acquiter en bon Pasteur, les Ministres de Thrasimond arrivérent à Ruspe, & l'en firent sortir pour le conduire en l'Isle de Sardaigne où le Roy le relégua avec soixante Evesques de sa Province. Les Clercs, les Moines, & les Laïques, l'accompagnérent aussi loin qu'ils pûrent, en pleurant: mais il les consola tous, par des paroles si puissantes, qu'elles montroient bien que son cœur estoit rempli du feu de la charité divine, qui luy faisoit trouver sa joye & ses delices dans la persécution. Arrivant en Sardaigne, il ne pût bastir un Monastére comme il eust bien souhaité: mais il persuada à deux de ses Confréres, de former une petite Communauté, & pour y mener une vie véritablement Clericale. Sa doctrine, son éloquence, & sa piété le firent bien-tost connoître dans toute l'Isle, & chacun l'y vint consulter comme un Oracle, par lequel JESUS-CHRIST rendoit ses réponses.

*An de J.C. 504.*

*Il est banni en Sardaigne.*

VIII.

CEpendant Thrasimond employoit tantost les menaces, & tantost les disputes, pour corrompre la foy des Catholiques. Plusieurs se hazardérent d'entrer en conférence avec luy; mais comme l'esprit de l'Hérésie est superbe, il ne témoigna jamais étre satisfait des réponses de personne. Enfin on luy dit, qu'entre les Evesques bannis en Sardaigne, il y en avoit un appellé Fulgence, qui estoit trés-capable de le satisfaire, & devant qui nul de ses Docteurs ne pourroit tenir. Aussi-tost il commanda, qu'on le fist venir à Carthage, voulant faire l'essay de sa doctrine, & se vantant qu'il ne pourroit répondre à ses objections. Il fut receu dans la ville par les Orthodoxes, comme un Ange de Dieu, & en effet

*Thrasimond fait venir S. Fulgence de Sardaigne, & confére avec luy.*

il

Digitized by Google

An de J.C. 504.

il leur en rendit les offices, les consolant dans leurs afflictions, inspirant à ceux qui estoient forts, une force toute nouvelle, fortifiant les foibles, & ramenant à l'Eglise, ceux qui par lâcheté, ou par intérest, s'en estoient séparéz. Thrasimond luy envoya des objections, lesquelles il croyoit invincibles: mais il y répondit si distinctement, & si fortement, que le Roy fut contraint d'admirer sa doctrine, & son éloquence. Comme il n'estoit pas prédestiné au salut, dit l'Auteur de la vie de ce Prélat (*b*), il ne méritoit pas d'entendre la vérité; c'est-pourquoy il demeura toûjours dans son erreur. Pour faire une derniére épreuve de l'esprit de Fulgence, un jour, il luy fit lire beaucoup de questions, ausquelles il luy commanda de répondre sur le champ. L'Evesque eust bien voulu prendre du temps pour le faire avec plus de solidité; mais craignant que le delay ne donnast sujet d'un vain triomphe aux Hérétiques, il dicta trois traitéz admirables, qu'il adressa au Roy, où il convainquoit si clairement les Ariens, & les Apollinaristes, qu'il estoit impossible d'y répondre raisonnablement. Thrasimond en effet ne l'interrogea plus: mais un de ses Evesques, appellé Pinta, ayant entrepris de repliquer, Fulgence le refuta incontinent, & par cét ouvrage qui s'est perdu, il couronna ses victoires sur l'Arianisme. Les Prélats de cette secte ne pouvant souffrir la honte, qu'elle avoit receuë par Fulgence, persuadérent au Roy de le renvoyer au lieu de son exil. On le vint donc prendre la nuit, pour éviter la sédition du peuple, qui n'eust pas souffert qu'on l'eust enlevé de jour; & on le conduisit dans un vaisseau pour le transporter sans bruit. Mais le vent se trouva si contraire, que les Mariniers ne pûrent sortir du port: de-sorte que Fulgence y demeurant plusieurs

(b) *Syncelle en sa vie, dans Surius au mois de Janvier.*

ſieurs jours, eut loiſir de communier de ſa main, tous les Orthodoxes qui le vinrent rrouver. Son retour en Sardaigne apporta une joye indicible à ſes Confréres. Il y baſtit un Monaſtére, auprés de l'Egliſe de Saint Saturnin Martyr, qui n'eſtoit pas fort éloigné de la ville de Callery. Durant ce banniſſement il écrivit des lettres admirables à diverſes perſonnes. Nous avons perdu les deux traitéz, qu'il avoit compoſés du Jeuſne, & de l'Oraiſon, pour la Vierge Proba : & il nous reſte deux Epiſtres, l'une qui a pour titre, De la Virginité, & de l'Humilité ; & l'autre, De l'Oraiſon, & de la Componction. C'eſtoit une perſonne de trés-grande condition, & qui comptoit entre ſes anceſtres, des Conſuls, & des Senateurs. Elle avoit eſté élevée dans la delicateſſe, & dans les eſpérances d'un grand mariage. Mais elle mépriſa tous ces avantages, & elle voüa ſa virginité à Dieu, d'une façon dont Rome fut étonnée. Elle ſe reveſtit d'habits ſimples, & contemptibles. Elle prit un ſoin particulier de viſiter les pauvres, & employa tous ſes biens pour les ſecourir. Elle ſe retira de toutes les compagnies ſéculieres ; elle garda un trés-rigoureux ſilence, & mortifia ſon corps par des pénitences tres-rigoureuſes. Enfin elle fut dans Rome un exemple admirable de vertu.

*An de J.C. 504.*

*De la Vierge Proba.*

## IX.

GAlle, à qui Saint Fulgence écrivit auſſi, eſtoit pareillement une veufve trés-noble par ſa naiſſance, & par ſon mariage. Car elle avoit pour pere le Conſul Symmaque, & pour époux, un homme de famille Conſulaire. Elle le perdit eſtant fort jeune ; & l'amour de la continence la fit renoncer à tous les grands partis, qui ſe préſentérent pour l'épouſer. Sa complexion étoit ardente,

*De la veufve Galle.*

&

An de J.C. 504.

& elle tomba dans une maladie, de laquelle les Médecins jugérent qu'elle ne pouvoit guerir, si elle ne se remarioit. Ils l'asseurérent mesme qu'il luy viendroit de la barbe au menton, ce qui la rendroit extrémement difforme. Toutefois ni la crainte de la mort, ni la laideur ne pûrent la faire résoudre à changer son genre de vie. En effet elle devint barbuë, & son visage fit horreur à tous ceux qui la regardoient. Mais elle ne se soucioit pas de plaire aux hommes, s'estant consacrée à celuy qui ne regarde que le cœur. Elle véquit dans son Monastére d'une façon plustost angelique qu'humaine. Peu de temps avant sa mort, elle eut la vision du bienheureux Apostre Pierre, qui l'asseura que ses péchéz luy estoient remis. Elle raconta sa vision à sa Supérieure, & au bout de trois jours, elle alla joüir de celuy qu'elle avoit préféré à toutes choses.

## X.

An de J.C. 505. de Symmaque 7. d'Anastase 15. de Theodoric 13.

ANastase dans l'Orient ne persécutoit pas les Catholiques à découvert, mais en cachette, & d'autant plus dangereusement qu'il paroissoit zélé pour la Foy orthodoxe. Comme il craignoit toûjours que les défenseurs du Concile de Chalcédoine, ne fissent quelque sédition dans Constantinople, il ordonna au Préfet de la ville, d'accompagner ceux qui chantoient des Litanies par les ruës, sur le soir. Mais quand il eut fait alliance avec les Perses, il se déclara davantage. Car il contraignit ceux qu'il créa défenseurs de l'Eglise, de jurer l'Enotique de Zenon, & les choisit tous de la secte d'Eutychés. Il fit la mesme chose pour ceux qui gardoient le Palais, pensant par-là pourvoir à sa seureté. L'Evesque Macedonius estoit un trés-puissant adversaire de ses mauvais desseins, c'est-pourquoy il luy suscita beaucoup de mauvaises affai-

*Anastase bannit l'Evêque Macedonius.*

Digitized by Google

affaires, & quelques années aprés il le relégua. An de J.C. 505.
Dieu le punit aussi-tost de cette persécution, par une incursion des Goths dans ses Provinces, qu'ils ravagérent, & où ils gagnérent une bataille contre Sabinian, qu'il avoit envoyé avec des troupes, pour les repousser.

## X I.

An de J.C. 506. de Symmaque 8. d'Anastase 16. de Theodoric 14.

*On célébre un Concile dans la ville d'Agde.*

ALaric régnoit dans les Provinces du Languedoc, & de l'Aquitaine, sur les Wisigoths, & quoy-qu'il fust Arien de Religion, il ne laissa pas de permettre aux Evesques orthodoxes, de s'assembler en Concile, dans la ville d'Agde. Ils se trouvérent au nombre de trente-cinq; & il y en avoit plusieurs qui s'estoient rendus trés-illustres, par leur constance à résister à la fureur, & au pouvoir de l'Arianisme. Entre ceux-là, Cesaire d'Arles, & Quintien de Rhodéz, estoient particuliérement remarquables. La discipline Ecclésiastique s'estoit misérablement relaschée, par le meslange des Hérétiques; & les Prélats la rétablirent par les Canons qu'ils publiérent. Dans les anciens manuscrits, il n'y en a que quarante-huit, quoy-que dans l'édition des Conciles de France, il s'en lise soixante & onze; mais les vingt-cinq ont asseurément esté ajoustéz, & tiréz d'autres Synodes. Plusieurs Catholiques par la fréquentation des Ariens, & pour gagner les bonnes graces du Prince, avoient renoncé à la Foy. Les Evesques qui ne les vouloient pas exclure de l'espérance de la réconciliation, trouvérent un tempérament entre la rigueur ancienne de l'Eglise, dont les Chrétiens n'estoient plus capables, & le relaschement entier de la discipline. Ce fut de les obliger aux laborieux exercices de la pénitence durant deux ans, qui serviroient d'épreuve de leur fausse ou véritable conversion: Et s'ils trouvent cette

An de J.C. 506.

cette satisfaction trop rude, & ne la veulent pas exécuter, ils les obligent à garder les anciens Canons dans toute leur rigueur. Le Cardinal Baronius prend de-là sujet d'avertir les Evesques de France, de considérer ce qu'ils font, recevant les Hérétiques, & les relaps, à l'Eglise, sans leur prescrire aucune pénitence. Il y en a par la grace de Dieu plusieurs en ce siécle, qui voudroient bien pouvoir en ce poinct rétablir la discipline ordonnée par le Synode d'Agde. Ils y exhortent leurs peuples, & par écrits, & de vive voix. Ils la recommandent à leurs Prestres: mais l'impénitence des hommes est venuë en un tel poinct, qu'elle ne veut plus souffrir de joug. Ce qui est de plus déplorable; c'est qu'elle est innocemment favorisée par beaucoup de Confesseurs, qui dans le zéle de sauver tout le monde, & d'empécher, disent-ils, le desespoir des grans pécheurs, les traitent avec tant de douceur, que les satisfactions qu'ils leur imposent, n'expient point leurs fautes passées, ne purifient point les présentes, & n'empéchent point qu'ils n'y retombent. Ainsi la vie de la pluspart des Chrestiens se passe, à tomber, & à se relever, bien-qu'il soit réguliérement trés-véritable, que l'on ne s'est jamais bien relevé, quand on est souvent retombé.

## XIII.

*Dispute de deux Evêques, l'un Catholique, & l'autre Arien.*

TAndis que les Prélats Catholiques travailloient à rétablir la discipline Ecclésiastique en Occident, les Orthodoxes en Orient disputoient contre les Ariens. Il y eut un Evesque qui ayant affaire à un autre Evesque de cette secte, ne pouvoit le convaincre, ni par l'autorité des Ecritures, ni par le raisonnement. Comme il le vid obstiné, il luy présenta une condition, qui eust esté bien téméraire, si le Saint Esprit ne la luy eust inspirée.

Ce

Ce fut d'entrer tous deux dans un feu; & que la An de J.C. 506.
Foy de celuy qui ne seroit point consumé par les flammes, seroit réputée l'Orthodoxe. L'Arien refusa de faire cette épreuve; mais le Catholique entra hardiment dans le feu, & en sortit sans en estre offensé. Ce miracle causa autant de joye parmi les fidéles, qu'il donna de confusion aux Hérétiques. Toutefois il n'avança pas pour cela leur conversion; tant il est vray, que c'est peu que les signes frappent les yeux, si la grace n'éclaire l'esprit, & ne touche le cœur. Théodore le Lecteur rapporte ce miracle au temps de l'Empereur Marcian; mais il dit que celuy que nous allons raconter, arriva sous Anastase. Un Evesque Arien baptisant un Catechuméne nommé Barbas, de sa secte, prononça ainsi les paroles, Que Barbas soit baptisé au nom du Pere, par le Fils, au Saint Esprit. A peine ces paroles furent-elles proférées, que l'eau qui estoit dans les fonts baptismaux, disparut. Celuy qui devoit estre baptisé estant épouvanté de ce prodige, s'enfuit, & le raconta à tout le monde. Cette forme dans le sens des Ariens estoit hérétique, & contraire à la sainte Trinité, encore que dans le sens de l'Eglise, elle ait esté receuë; car on ne rebaptisoit pas ceux qui avoient esté baptisez avec ces paroles, mais seulement on les oignoit du Chresme sacré, c'est-à-dire, on leur donnoit le sacrement de Confirmation.

*Miracle arrivé au Baptesme d'un Arien.*

En cette année Severin, Abbé du Monastére d'Aganne, vint à Paris, où Clovis qui depuis plus d'un an estoit travaillé d'une fiévre fort importune sans avoir pû recevoir aucun soulagement des Médecins, l'avoit prié de venir. C'estoit un homme admirable pour sa piété, & ses autres vertus, qui avoient répandu sa réputation dans la France, & dans les Royaumes voisins. En passant par Ne-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Digitized by Google

An de J.C. 506. Nevers, il rendit la parole & l'oüy à l'Evesque Eulalius, qui depuis un an ne pouvoit se lever du lict, & dont on attendoit la mort à toutes les heures. Ce miracle fut comme un présage de celuy qu'il devoit faire en faveur du Roy. Il entra dans sa chambre, & aprés avoir prié Dieu au pied de son lit, se dépoüilla du chasuble qu'il portoit, & le mit sur Clovis, qui tout incontinent fut parfaitement guéri.

## XIII.

An de J.C. 507. de Symmaque 9. d'Anastase 17. de Theodorie 15.

*De Saint Cesaire Evesque d'Arles.*

ALaric, comme nous avons dit, jusques à ce Concile avoit honoré la vertu de Cesaire d'Arles, qui en effet estoit un Prélat trés-considérable par sa vertu. Il avoit esté nourri dans l'Isle de Lerins, qui estoit l'échole publique de la piété pour les Gaules. La maladie qui luy vint par les austéritéz qu'il pratiquoit, l'obligea de venir à Arles, pour y reprendre sa santé. Firmin qui estoit Patrice, le receût dans sa maison, & le mit sous la discipline du Rheteur Pomerius, pour l'instruire en l'éloquence, & aux belles lettres. Mais il fut détourné de cette estude, par une vision terrible qu'il eut une nuit; de-sorte qu'il songea à s'appliquer aux lettres saintes. Eonius estoit pour lors Evesque, & comme Cesaire se trouvoit son parent, il en prit soin, & le fit Diacre & Prestre, le trouvant digne de cet honneur, pour son esprit, sa modestie, & sa piété. Il le fit Abbé d'un Monastére voisin de la ville. Il le gouverna trois ans, & Eonius estant décédé, le Clergé, & le peuple d'Arles le choisirent pour leur Pasteur. Ce siége demandoit un homme de sa force, & il se monstra plus le prémier Evesque des Gaules, par sa vertu, que par la prérogative de son siége. Le prémier Concile où il assista, fut celuy d'Agde dont nous venons de parler. Quelque temps

temps auparavant ceux qui ne pouvoient souffrir la sévérité de sa conduite, & qui estoient ses ennemis, parce-qu'il l'estoit de leur mauvaise vie, l'accusérent au Roy Alaric de favoriser le parti des Bourguignons, & de leur vouloir livrer la ville d'Arles. Un homme qui estoit son Notaire, ou Secretaire, fut le principal delateur, & sa calomnie se rendit d'autant plus croyable, que son office luy donnoit plus de part dans les sécrets de son Maistre. Alaric crût aisément ce qu'il appréhendoit, & sans examiner la vérité de l'accusation, il chassa Cesaire de son Diocése, & le bannit à Bordeaux. Mais Dieu prit soin de l'innocence de son serviteur, & la fit connoistre par un miracle. Car comme le feu se mit dans cette ville, & qu'il la menaçoit d'un entiér embrasement, les habitans implorérent l'assistance de ses priéres; & ils ne se trompérent pas en la confiance qu'ils y eurent. *Il vint dans la ruë au devant des tourbillons de feu qui estoient effroyables; & ayant fléchi les genoux, il conjura la bonté de Dieu de les vouloir éteindre, & de pardonner à son peuple. Sa priére fut exaucée, & le feu s'éteignit si subitement, que l'on ne pût pas douter que ce ne fust par miracle.*

An de J.C. 507.

*Alaric le bannit à Bordeaux.*

*Il y éteint le feu.*

Durant le séjour qu'il y fit, il précha souvent, & quoy-qu'il eust sujet de se plaindre d'Alaric, qui l'avoit banni si injustement, toutefois il recommanda toûjours au peuple de luy obeïr. Il sçavoit que l'Evangile oblige d'estre soûmis aux Souverains, lorsqu'ils sont fâcheux & injustes, aussi-bien que lorsqu'ils sont clemens, & équitables: qu'il est à souhaitter que les Princes gardent une oreille aux accuséz, & sur tout aux Evesques, qu'ils doivent moins soupçonner que les autres: mais que les Evesques qu'ils persécutent, ne doivent pas murmurer contre-eux, ni se vanger de leur injustice, en débauchant leurs sujets de la fidélité à

laquelle

Digitized by Google

An de J.C. 507

*Alaric rappelle Cesaire.*

laquelle la naissance les oblige. Cette conduite fut heureuse pour Cesaire. Alaric reconnut son innocence, & il luy écrivit une lettre fort honorable, pour l'avertir qu'il pouvoit retourner dans Arles, quand il voudroit. Pour son accusateur, il le condamna à estre lapidé. Cesaire s'opposa à cette sentence qui estoit trés juste, mais qui blessoit trop la douceur Evangélique, pour ne tâcher pas d'en empécher l'exécution. Les habitans d'Arles apprenant qu'il estoit proche de leur ville, vinrent au devant de luy avec des Croix, & des cierges allumez, & le reverérent comme un Conquerant qui retournoit victorieux d'une bataille. Dieu voulut honorer cette entrée par une grace publique. Il y avoit long-temps que la séchéresse désoloit le terroir, & comme il mettoit le pied dans la ville, une pluye abondante tomba du Ciel, qui conserva la moisson qui s'en alloit perduë.

## XIV.

*De Quintien Evesque de Rhodéz.*

Quintien, Evesque de Rhodéz, fut aussi maltraité pour la mesme raison que Cesaire. Les Catholiques supportoient impatiemment le joug des Goths Ariens, & Quintien témoignoit asséz souvent qu'il eust bien desiré de se voir sous un Souverain Catholique, tel qu'estoit Clovis. Cela le rendit suspect aux Goths qui dans une sédition le voulurent tuer. Comme il vid qu'il n'estoit pas en seureté parmi eux, il sortit la nuit de Rhodéz, avec quelques Prestres, & vint en Auvergne. Euphrase, Evesque de ce païs, le receut fort humainement, & pourveut libéralement à son entretien. Celuy de Lyon luy donna aussi quelques héritages, qu'il possédoit dans le pays pour sa subsistance. C'estoit un homme admirable, & durant son exil, il fit beaucoup de miracles qui témoigné-

Digitized by Google

moignérent sa sainteté. L'Eglise en célébre la mémoire dans son Martyrologe, le quatorziéme jour de Juin. An de J.C. 507.

XV.

Alaric ne fut pas long-temps sans ressentir la juste punition de ce mauvais traitement fait à ces saints Evesques. Clovis, soit que l'ambition le portast à estendre les bornes de son Royaume; soit que par le zéle de la véritable Religion, il ne souffrist qu'avec peine, que les meilleures provinces des Gaules, telles qu'estoient le Languedoc, l'Aquitaine, & le Poitou, fussent sous la domination d'un Prince Arien; résolut de luy faire la guerre. Ce Prince paresseux, & aimant les plaisirs, avoit appréhendé qu'il ne fondist sur son païs, & ne le traitast comme les autres: & pour détourner cette tempeste, il avoit desiré une entreveuë avec luy. Elle s'estoit faite en une petite Isle, sur la riviére de Loire, proche d'Amboise. Mais l'alliance qui s'y traita, ne fut pas de durée; & Clovis peu de temps aprés se résolut tout de bon, de le dépoüiller de ses Estats. Théodoric apprenant qu'il se préparoit à cette entreprise, tascha de la détourner par negociation. Il écrivit à Alaric, son gendre, qu'il prist bien garde à ne se broüiller pas avec les François, qui estoient des peuples aguerris, & accoustumez à vaincre. Il pria Gondebaud, Roy des Bourguignons, de s'employer pour accorder ces deux Princes, & luy fit sçavoir, que s'ils se faisoient la guerre, le blasme en retomberoit sur luy. Il sollicita aussi le Prince des Erules, de se souvenir des obligations qu'il avoit à la mémoire d'Euric, & de les reconnoître en cette occasion, traitant l'accommodement entre son fils Alaric, & Clovis; & s'il refusoit l'accommodement, de luy dénoncer la guerre.

*Clovis fait la guerre à Alaric.*

*Théodoric tasche de la détourner.*

An de J.C. 507. Pour Clovis, il luy envoya des Ambassadeurs qui furent chargéz d'une dépéche, par laquelle il le prioit de ne pas commencer une longue & périlleuse querelle, pour des sujets aussi legers que ceux qu'il prenoit, & de considerer qu'elle alloit ruiner deux peuples belliqueux, & renomméz, ce qui ne tourneroit qu'à l'avantage de leurs ennemis communs. Au reste il luy déclaroit, que s'il ne vouloit remettre ses différens à leurs amis, qu'il ne pouvoit pas abandonner son gendre, & qu'il l'assisteroit de toutes ses forces.

*Clovis se prépare à la guerre par des actions de piété.*

Clovis n'appréhenda pas ses menaces. Il assembla ses Capitaines, & leur représenta si bien les sujets qu'il avoit de faire la guerre à Alaric, la facilité de le vaincre, & l'utilité & la gloire qui en reviendroit à la Nation, que tous jurérent de le suivre, & de hazarder gayement leur vie pour son service. Il fit une grande armée; & sçachant que c'est au Dieu des batailles à benir les entreprises des hommes, & à leur donner un heureux succés, il songea à se le rendre favorable par des actions de piété. Il promit de bastir une Eglise dans Paris, en l'honneur des Apostres, Saint Pierre, & Saint Paul, s'il retournoit victorieux. Il fit publier un Edit tres-rigoureux contre ceux qui pilleroient les lieux sacréz, ou qui feroient quelque outrage aux Clercs, aux Prestres, aux Moines, aux Vierges, & aux Veufves. Comme il eut passé la Loire; & se fut approché de Tours, pour monstrer le respect qu'il portoit à Saint Martin, il défendit à ses gens, de rien prendre dans ce territoire, hormis de l'herbe, & de l'eau. Il arriva qu'un soldat trouvant du foin dont il avoit besoin, le prit par force à un paysan, qui en vint porter sa plainte à Clovis. Ce Prince qui estoit extrémement jaloux de l'observation de ses ordres, fit la punition luy-mesme de celuy qui y avoit contrevenu,

&

& le tua de sa main. Cette action, à dire la vérité, estoit assez indigne d'un grand Prince; mais outre qu'en ce temps de barbarie elle estoit plus excusable, elle servit beaucoup pour arrester la licence des gens de guerre, qui allant à une conqueste, s'imaginoient que toutes sortes de violences leur estoient permises. Les Rois devroient sur cet exemple, avoir un peu plus de soin qu'ils n'en ont d'ordinaire, de faire chastier les pilleries, les meurtres, les incendies, & les sacriléges qui se font par leurs soldats, aussi-bien dans leur propre pays, que dans le pays ennemi. Ces crimes attirent la malédiction de Dieu, sur leurs armées, & font maudire leurs victoires à leurs sujets, au-lieu qu'ils s'en devroient réjouïr. Mais c'est un desordre qui n'est plus maintenant en estat de se corriger, tant les loix de la discipline militaire sont affoiblies.

*An de J.C. 507.*

## XVI.

LE Roy qui avoit une grande confiance aux priéres de Saint Martin, voulut le consulter, selon la coustume de ce temps-là, sur l'événement de la guerre. Il envoya des deputez dans son Eglise, pour observer ce qui s'y chanteroit. A leur abord ils ouïrent le verset 43. du dix-septiéme Pseaume, dans lequel David remercie Dieu de ce qu'il avoit assujéti ses ennemis sous ses pieds. Ayant entendu un présage si favorable, ils revinrent trouver le Roy, qui ne douta plus de la victoire. Il se mit en marche; mais comme il trouva la Vienne, riviére qui court sur les confins du Poitou, & du Limosin, fort débordée, il se vid arresté n'ayant ni pont, ni bateau pour la passer. La nuit survint; Clovis la passa presque toute en priéres; & le matin une grande biche traversa la riviére, à la veuë de toute l'armée. Clovis ne doutant point que Dieu

*Clovis consulte S. Martin sur l'événement de la guerre.*

*Une biche monstre le gué d'une riviére débordée, à Clovis.*



Digitized by Google

An de J.C. 507. Dieu ne luy monstrast le gué par cet animal timide, qui n'avoit point eu de peur de ses troupes, le suivit, & tous ses gens traversérent la riviére heureusement. Aujourd'huy on nomme encore ce lieu, le Passage, ou le pas de la Biche. Il eut la mesme révérence pour Saint Hilaire, Evesque de Poitiers, qu'il avoit euë pour Saint Martin, & il défendit fort sévérement, que l'on ne fist aucune violence aux environs de la ville qu'il avoit gouvernée. Il mit son camp asséz proche, & il eut encore un présage de la victoire. Car il sortit une grande flâme de l'Eglise de ce Saint, qui vint jusqu'à sa tente, comme s'offrant de luy servir de guide contre des gens qui faisoient profession de l'Arianisme, dont il avoit esté durant sa vie un si redoutable ennemi. Alaric n'avoit point songé à disputer à Clovis le passage ni de la Loire, ni de la Vienne, ce qu'il eust pû faire avantageusement; soit qu'il n'eust pas encore toutes ses troupes ramassées, soit qu'il voulust attirer son ennemi dans son païs. Quand il l'y vid engagé, il sortit de Poitiers, & vint au-devant de luy en un lieu que quelques-uns veulent estre Vouglé, & les autres, la plaine de Civaux, bourg éloigné de six lieuës de Poitiers, asséz proche de la Vienne, & situé entre Cubort & Lussac. C'est l'opinion du Président Fauchet; & on voit encore en ce lieu, des grands tombeaux de pierre fort antiques, lesquels apparemment sont les monumens de la bataille qui s'y donna.

Clovis s'y prépara par la priére. Il harangua ses troupes estant appuyé sur sa lance; il les benit du signe de la Croix, & donna pour mot, le nom du Seigneur. Le combat fut long, & disputé; mais enfin les Goths furent défaits: les plus nobles de l'Aquitaine y périrent, & Alaric y fut tué de la main de Clovis, qui fit tous les devoirs d'un vaillant soldat, & d'un sage Général d'armée. Il usa bien

bien de la victoire. Car dans sa chaleur, il envoya son fils Thiéry, pour s'emparer du pays d'Alby, de Rouërgue, du Quercy, & d'Auvergne. Pour luy, il prit plusieurs villes, & alla jusqu'à Bordeaux dont il se saisit; aprés avoir encore, selon l'opinion de quelques modernes, défait les Wisigoths en une bataille. Tholose estoit la capitale du Royaume d'Alaric. Il s'en rendit maistre, la campagne suivante, & de tous les thrésors qu'il y avoit enferméz, comme en une place trés-asseurée. Ayant laissé une partie de ses troupes dans la Xaintonge, pour achever de défaire les ennemis, il vint jusqu'à la ville d'Angouléme. On luy en ferma l'entrée, & on témoigna vouloir soustenir un siége. Mais Dieu qui combatoit pour Clovis, fit tomber un grand pan des murailles, par où son armée entra sans résistance. De-là il prit toutes les villes qui se trouvérent sur son chemin, jusqu'à Tours, ou elles se rendirent à luy. Car sans cette soûmission volontaire, il n'y a point d'apparence qu'en si peu de temps il eust pû faire tant de conquestes. Il reconnut les graces qu'il avoit receuës de Dieu en cette expédition, par des grands dons qu'il fit aux Eglises de Saint Hilaire, & de Saint Martin, aux priéres de qui il reconnoissoit devoir sa victoire.

An de J.C. 507.

An de Christ 508.

*Les murailles d'Angouléme tombent d'elles mêmes.*

## XVII.

Le bruit en vola jusqu'à Constantinople, & l'Empereur Anastase fut bien-aise de gagner son amitié, par un honneur qui ne luy coustoit guéres, & qu'il fit valoir beaucoup. Il luy envoya des Ambassadeurs qui luy apportérent des lettres de sa part, par lesquelles, aprés avoir hautement loüé ses actions, il le nommoit Consul, c'est-à-dire Auguste: Car ces deux noms se prenoient en ce temps-là l'un pour l'autre. Il accompagna ses loüanges, des orne-

An de J.C. 508. de Symmaque 10. d'Anastase 18. de Théodoric 16.

An de J.C. 508.

*Anastase envoye des Ambassadeurs à Clovis.*

ornemens de cette dignité, luy envoyant une robe de pourpre, à laquelle il ajoûta une couronne d'or semée de pierres prétieuses. Il prit dans Tours ces marques de sa nouvelle dignité, de la main de Saint Remy, & s'en estant revestu, il vint de l'Eglise de Saint Martin jusqu'à l'Eglise cathédrale, comme en une espéce de triomphe, parmi les acclamations du peuple, à qui il fit jetter des piéces d'or & d'argent batuës pour cette cérémonie. Mais il la finit par une action singuliére de piété. Car il envoya sa couronne au Pape, pour la mettre dans la Basilique de Saint Pierre, comme un monument éternel de l'honneur qu'il portoit aux Saints Apostres, & comme un gage de la protection qu'il donneroit à l'Eglise. C'est ce que Hincmar de Rheims a écrit, & ce qui est revoqué en doute par plusieurs hommes doctes. Ce Pape selon luy est Hormisde, qui ne monta sur la chaire de Saint Pierre que trois ans aprés la mort de Clovis, si elle est arrivée au temps où nous la mettons, mais quoy-qu'il en soit, ce fut une action de piété, & non pas un hommage de dépendance, de la couronne de France aux Papes, laquelle est indépendante de toute autre puissance que de celle de Dieu. Clovis revint à Paris, qu'il choisit pour sa demeure ordinaire, ce qu'ont fait ses successeurs aprés luy; comme un lieu que la Nature a ce semble formé, pour estre la Capitale du Royaume. Il bastit l'Eglise dont il avoit fait le vœu, en l'honneur des Apostres Saint Pierre, & Saint Paul. Depuis elle a esté appellée de Sainte Geneviéve; & c'est le nom qu'elle porte encore aujourd'huy, à cause du corps de cette Vierge qui y repose, & que Paris honore comme sa Patrone.

*Clovis envoye sa couronne à l'Eglise de Saint Pierre.*



Digitized by Google

## XVIII.

CLovis ayant fait alliance avec Gondebaud, Roy des Bourguignons, assiégea la ville d'Arles conjointement avec luy. Théodoric, qui avoit interest d'arrester le cours de ses victoires, envoya une armée dans les Gaules, sous la conduite du Général Ibas. Il passa les Alpes maritimes, & vint droit à Arles. Il donna bataille aux François, & aux Bourguignons, & il la gagna, mais non pas avec une si grande défaite que Procope, Cassiodore & Jornandés, attachéz au parti des Wisigoths, ont écrit. Elle fut toutefois asséz grande pour faire reprendre à Théodoric, le pays depuis le Rhosne jusqu'aux Alpes maritimes, celuy d'Avignon, & le Languedoc, qu'il ne rendit pas au fils d'Alaric, mais qu'il joignit à l'Empire d'Italie que tenoient les Ostrogoths.

*An de J.C. 508.*

*Clovis assiége Arles.*

*Théodoric envoye une armée pour la secourir.*

Durant le siége, Cesaire fut encore soupçonné d'intelligence avec les assiégeans, par la fuite d'un jeune Clerc, qui estoit de ses parens, lequel se sauva la nuit, & se rendit au camp des ennemis. Le matin, les Goths & les Juifs émeurent une sédition, & vinrent à la maison de Cesaire, qu'ils en tirérent, & qu'ils menérent en prison, dans le Palais, avec dessein de le jetter dans le Rhosne, la nuit suivante. Un de ces séditieux, Arien de secte, entra dans sa chambre, & se coucha impudemment sur son lict. La justice de Dieu ne laissa pas long-temps son insolence sans punition. Car il fut aussi-tost saisi d'une maladie inconnuë, & le lendemain il mourut misérablement. Durant qu'il estoit detenu, un Juif craignant la prise de la ville, & qu'elle n'envelopast ceux de sa nation dans une ruine asseurée, jetta une lettre dans le camp des assiégeans, par laquelle il les avertissoit, que s'ils attaquoient la ville du costé où les Juifs

*Cesaire est soupçonné d'intelligence avec les François.*

An de J.C. 508. faisoient garde, ils la prendroient indubitablement; mais qu'il leur demandoit pour récompense de cét avis, que ceux de sa nation fussent exempts du pillage. Les assiégeans s'estant un peu reculéz des murailles, les assiégéz sortirent, & on trouva cette lettre attachée à une pierre. Elle fit connoistre d'un costé la trahison des Juifs, & de l'autre, l'innocence de l'Evesque Cesaire. On le tira de prison, & on le mit en une entiére liberté. Il s'en servit pour secourir une grande multitude de personnes qui étoient venuës dans Arles, aprés que le siége fut levé. N'ayant pas d'argent en ses coffres, il fit fondre à l'exemple de son prédécesseur, tous les vases d'or de l'Eglise; & crût que l'on ne pouvoit mieux employer les calices où on consacre le sang de JESUS-CHRIST, que pour empécher de mourir de faim, ceux pour qui JESUS-CHRIST a répandu son sang.

## XIX.

*Cesaire est accusé devant Théodoric.*

CEtte magnificence fut cause que quelques personnes malicieuses l'accusérent devant Théodoric, comme s'il eust voulu tramer des choses nouvelles contre son service. Ce Prince trop credule, luy envoya un ordre de le venir trouver en Italie, pour se purger des choses qu'on luy imposoit: Cesaire qui se sentoit innocent, entreprit volontiers ce voyage. Il vint à Ravenne, & il aborda le Prince avec un visage si serain, & si plein de majesté, que celuy qui le faisoit venir comme Juge, trembla à cette entre-veuë, & se sentit touché d'un respect inconnu vers ce Prélat. Au-lieu de luy parler des choses dont on l'avoit accusé, il s'informa du travail qu'il avoit souffert dans un si long voyage, & de l'estat où il avoit laissé la ville d'Arles. Il luy fit des honneurs extraordinaires, & luy envoya de la vaisselle d'argent, & des deniers comptans, comme une

une indemnité des frais qu'il luy avoit fait faire. An de J.C. 508.
Cesaire receut ces présens, & aussi-tost il les employa à racheter tous les prisonniers qui se présentérent. Ils estoient la pluspart du pays d'Orange, & de la Durance, en Provence; & il eut soin de leur faire trouver des montures pour s'en revenir chéz eux. On rapporta cette action à Théodoric, qui l'admira, & qui la publia par toute sa Cour, avec de grands éloges. Cela fut cause que toutes les personnes de condition se pressérent de connoistre un homme si extraordinaire, & qui monstroit un détachement des biens du monde, tout-à-fait Apostolique. Il y fit d'autres miracles: car il délivra un possédé, & ressuscita un mort.

*Il vient à Rome.*

Le bruit de tant d'œuvres merveilleuses estant venu jusqu'à Rome; le Pape, le Clergé & les Senateurs, témoignérent un extréme envie de le voir. Il ne pût leur refuser cette satisfaction, & il s'y achemina. Symmaque, ses Prestres, & les personnes de condition, & le peuple, l'y receurent comme un homme du Ciel, & luy firent des honneurs capables de donner de la vanité à tout autre que Cesaire, qui estoit fondé sur la roche vive de l'humilité Chrestienne, & qui ne travailloit que pour la gloire de Dieu. Sa présence augmenta sa renommée. Car il fit paroistre une vertu au dessus de l'opinion que chacun en avoit conceuë. Symmaque luy donna la marque des Metropolitains, que l'on appelle le *Pallium*, & permit aux Diacres de son Eglise, de porter des Dalmatiques, comme ceux de l'Eglise Romaine. Il luy fit encore présent d'une grande somme d'argent, qu'il employa pour racheter les prisonniers, qu'avoit fait l'armée de Théodoric, avec lesquels il revint triomphant en la ville d'Arles.

## XX.

An de J.C.508.

*De la sœur de Saint Cesaire.*

IL avoit une sœur nommée Cesarie, qui estoit une fille d'éminente piété. Il luy bastit un monastére proche de sa ville, & dressa des regles pour la conduite de sa maison. Elles sont tirées pour la plus-part de Cassien, qui a si bien écrit de l'institut des Moynes, & elles contiennent tout ce qui est nécessaire pour le réglement d'un monastére. Dans la suite du temps, la régle de Saint Benoist s'y est introduite, & comme toutes choses se corrompent, elle s'y estoit fort altérée; mais Anne d'Autriche Reine de France, & Mere de Louis XIV. y a introduit la reforme, laquelle y a esté fort combatuë, & qui n'y est pas encore tout-à-fait la maistresse, les Abbesses derniéres ayant toûjours résisté & aux volontéz de la Reine mere, & aux bonnes intentions des Archevesques d'Arles, de Bairaut, & de Grignan. Je ne puis m'empécher de remarquer à propos du monastére de Saint Cesaire, que la mesme Princesse a fait une pareille grace au monastére de la Celle en Provence. Il estoit d'une forme tout-à-fait irréguliére, selon les constitutions présentes des maisons religieuses. Car les filles n'y gardoient point de closture. Elles vivoient en des maisons séparées, qui étoient toutes séculiéres en leurs ameublemens. Leur habit n'avoit rien de régulier qu'un petit voile, qui paroissoit encore estre plustost galand que religieux. Les places se résignoient de la Tante à la Niéce, & c'estoit une succession dans les maisons des Gentils-hommes; car elles doivent estre toutes Demoiselles. Les Archevesques d'Aix avoient voulu souvent y mettre quelque ordre, & sur tout pour la closture, selon la disposition du Concile de Trente. Mais comme elles se trouvoient sous la Jurisdiction de l'Abbé de Saint Victor de Marseille,

ſeille, leurs bons deſſeins n'avoient point eu de ſuccés, leur Supérieur local n'y contribuant pas comme il eſtoit obligé. Enfin la piété de la Reine, & l'amour qu'elle a pour l'ordre de Saint Benoiſt, a vaincu toutes les difficultéz qui ſe préſentoient. Elle a établi dans Aix une Maiſon de réforme, où les filles qui dorénavant voudront faire profeſſion au monaſtére de la Celle, viendront paſſer leur noviciat. Mais il eſt temps de revenir à noſtre hiſtoire.

An de J.C. 508.

## XXI.

TAndis que la France joüiſſoit d'un parfait repos, l'Arabie & la Paleſtine, en Orient, étoient travaillées par l'incurſion des Saraſins. Ils y pillerent les Monaſtéres, & y ruinérent, ou profanérent les Egliſes. Saint Jean de Damas rapporte la punition de ceux qui avoient converti une Egliſe baſtie en l'honneur du Martyr Théodore, en une maiſon profane où pluſieurs familles demeuroient. Un d'eux ayant tiré une fléche contre l'image de ce Saint, il ſortit du ſang de la playe. Ce miracle ne toucha point l'auteur du ſacrilége, ni ceux qui demeuroient avec luy dans le temple. (c) Mais peu de temps aprés tous périrent de maladies extraordinaires. Leur Roy Alamundarius, apprenant cet événement, & beaucoup d'autres que la juſtice divine avoit fait paroiſtre en diverſes rencontres, en fut émeu, & ſe convertit quelques années aprés. Les Eutychiens tâchérent de l'attirer dans leur ſecte, & l'Héréſiarque Sévére luy envoya des Eveſques pour le baptizer. Mais il receût le bapteſme par la main des Orthodoxes, & ſe moqua plaiſamment des Hérétiques. Il feignit d'avoir receû une lettre, par laquelle on luy mandoit que l'Archange Michel eſtoit mort. Les Eveſques héré-

An de J.C. 509. de Symmaque 11. d'Anaſtaſe 19. de Theodoric 17. de Clovis 29.

*Incurſion des Saraſins dans la Paleſtine.*



(c) *Jean de Damas livre 3. des Images.*

An de J.C. 509. hérétiques luy dirent, que cette nouvelle estoit ridicule, & que les Anges ne pouvoient mourir. Et comment donc, leur dit alors ce Prince, si JESUS-CHRIST n'a pas deux natures, a-t-il esté capable de mourir sur la Croix?

XXII.

L'Eglise d'Occident fit un plus grand gain en Sigismond, Roy des Bourguignons. Alcime Avite, Evesque de Vienne, fut celuy dont Dieu se servit pour le retirer de la secte des Ariens, dans laquelle il avoit esté nouri, & que Gondebaud n'avoit osé quiter par raison d'Estat. Ce Prélat estoit un des plus doctes, & des plus pieux de son temps. Il estoit fils d'un Senateur nommé Isicius, lequel ayant quité la magistrature, & le soin des affaires séculiéres, fut éleû pour sa vertu Evesque de Vienne. Le fils succéda au pere en cette dignité, mais il luy succéda mieux en sa piété, en son zéle, & en son courage, pour la défense des véritez de l'Eglise. Quand il eut retiré Sigismond de l'Arianisme, comme nous venons de dire, il écrivit un Dialogue contre cette hérésie, qu'il luy dédia. Il composa encore deux autres traitez contre les Nestoriens, & les Eutychiens, à la priére de Gondebaud, d'un style, dit Adon, assez chastié. Il refuta les écrits de Fauste de Rhiés, comme nous avons dit. Enfin il fut une des lumiéres de l'Eglise Gallicane. Le Pere Sirmond Jesuite nous a donné plusieurs épistres de luy qui n'avoient point esté veuës: une homilie sur les Rogations, des fragmens de huit autres: diverses explications des passages de l'Apostre recueillies en ses œuvres. Nous avons dans le VIII. tome de la Bibliothéque des Peres, ses cinq livres en vers sur la Genése, ou l'histoire de la création, & le petit poëme de la loüange de la Virginité, pour sa sœur Fuscine qui

by Google

qui avoit consacré la sienne à Dieu, lesquels il adressa à son frere Apollinaire, qui estoit Evesque comme luy, mais on ne sçait pas de quelle Eglise. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le cinquiéme jour de Février comme d'un Confesseur. An de J.C. 509.

Aprés que Sigismond eut quité l'hérésie Arienne, son plus grand soin fut de réparer les ruines qu'elle avoit faites en son Royaume. Le Cardinal Baronius dit, que pour ce sujet il assembla cette année un Synode dans la ville d'Epaune; (on ne sçait où elle estoit) mais le Pere Sirmond Jesuite le met * huit ans aprés, & je croy cette date plus certaine. Quoy-qu'il en soit, cette assemblée fut trés-célébre par les Prélats qui la composérent. Alcime y présida, & on y remarqua particuliérement Apollinaire, son frere; Claude de Vaison; Grégoire de Langres; Pragmace d'Autun; & Viventiole de Lyon. L'Eglise fait mémoire de tous dans son Martyrologe, en divers jours de l'année. Ils firent quarante Canons pour régler la discipline Ecclésiastique. Le troisiéme renouvelant l'usage ancien, défend d'ordonner ceux qui auront fait pénitence publique, ce qui monstre quelle pureté de vie l'Eglise demandoit en ses ministres.

An de Christ 517.

*Concile d'Epaune.*

L'onziéme défend aux Clercs, d'intenter un procés contre les Séculiers, sans permission de leur Evesque: mais il ajoûte que s'ils sont appellez par des Séculiers en jugement, ils ne tardent point à se présenter devant le Juge laïque. Cet ordre empéche d'un costé que les Clercs n'intentent des procez légérement, & de l'autre conserve la jurisdiction des Princes dans les affaires temporelles, & maintient l'union entre les deux Puissances, par lesquelles le monde est gouverné. En France, les Magistrats se plaignoient autrefois, &

b 7 peut-

Digitized by Google

An de J.C. 509. peut-estre avec quelque raison, que le tribunal Ecclésiastique attiroit toutes sortes de causes à soy, quoy-qu'elles ne luy appartinssent pas: mais aujourd'huy les Evesques ont bien plus de raison de se plaindre, que les Magistrats politiques ostent à leurs tribunaux, la connoissance des affaires qui leur appartiennent le plus légitimement, & qui sont les plus spirituelles; de-sorte que la jurisdiction Ecclésiastique autrefois si puissante, n'est plus qu'un phantosme, & qu'elle a les mains sinon rompuës, au moins si étroitement liées, qu'elles ne peuvent agir. Puisque nous n'y pouvons remédier, au moins il nous sera permis de nous en plaindre, & nous attendrons de Dieu, qu'il rende à son Eglise son ancienne liberté en ce point.

Le vingt-deuxiéme relégue dans un Monastére les Diacres, & les Prestres qui auront commis un crime capital, pour y faire pénitence toute leur vie, & n'y communier qu'à la façon des Laïques. En ce temps-là, les monastéres ne se croyoient pas deshonorez de servir à cet usage, & d'estre considérez comme des maisons de pénitence forcée, aussi-bien que de pénitence volontaire.

Le trentiéme défend d'épouser sa belle mére, la femme de son oncle, sa belle sœur, la sœur de la femme de son frére, sa cousine germaine, & sa cousine issuë de germaine. Cette ordonnance ne fut que renouvellée, car elle estoit d'une observation plus ancienne. Certes on voit tous les jours par expérience, que les mariages dans les degréz défendus, des oncles, & des tantes, des cousins germains, & des cousines germaines, sont malheureux; Dieu ne benissant pas des conjonctions où l'ambition, l'avarice, & la sensualité engagent les personnes, plustost qu'aucune raison digne d'estre

d'estre receuë. Ou ces mariages sont stériles ; ou les enfans qui en viennent, sont des vitieux & des extravagans ; ou les biens que l'on a voulu conserver, se dissipent. C'est une fort mauvaise raison pour les défendre que la dispense du Pape, que l'on obtient, non pas qu'il ne la puisse donner, mais parce que d'ordinaire on luy allégue faux ; ou on employe des artifices qui l'extorquent plustost qu'ils ne l'impétrent. An de J.C. 509.

Dans la mesme année, selon le mesme Cardinal Baronius, ou plustost en 517, il se tint un autre Synode à Lyon, en l'affaire d'un homme appellé Estienne, qui avoit contracté un mariage incestueux avec une de ses cousines, où il fut condamné. Viventiole, Evesque Diocésain y présida, & dix autres Evesques s'y trouvérent, dont plusieurs avoient souscrit le Concile d'Epauné.

Le second Canon ordonne, *que quand quelque Evesque souffrira quelque violence, & sera persécuté, & dépoüillé de ses biens, les autres y compatissent, & le soulagent dans son affliction, par une contribution fraternelle.* Cette loy devroit faire rougir de honte, & gémir devant Dieu, les Prélats qui au-lieu de compatir à la calamité de leurs fréres, ou y ont insulté, ou y ont esté insensibles, ou ont contribué à l'augmenter, par une lâcheté & un intérest trés-indigne de ceux que le lien Episcopal devroit unir trés-étroitement. Jamais les exemples de cette malheureuse conduite ne furent si fréquens, que sous le regne de l'Empereur Anastase, dont il nous faut maintenant parler.

XXIII. La

Digitized by

XXIII.

An de J.C. 510. 511. de Symmaque 12. 13. d'Anastase 20. 21. de Théodoric 18. 19. de Clovis 30.

LA ville de Constantinople estoit divisée au sujet de l'Evesque Macédonius. Le peuple orthodoxe le soustenoit, & les Hérétiques appuyéz de l'Empereur Anastase, le persécutoient sans relâche. Plusieurs Catholiques qui vouloient plaire au Prince, adhéroient à ses passions, & ne se soucioient pas de se joindre à ceux qui affligeoient le juste, pourveu que leur complaisance leur fust utile. Anastase le bannit, l'année suivante, n'ayant pû jamais fléchir. Il avoit accusé d'avoir souscrit à l'Enotique de Zenon, dequoy Macédonius se purgea dans l'Eglise, devant tout le peuple; & encore d'estre falsificateur d'un passage de l'Apostre S. Paul, en l'épistre à Timothée; ce qui n'estoit pas véritable. Deux cens Moines qui avoient Sévére à leur teste, vinrent à Constantinople, & l'Empereur les receut avec beaucoup d'honneur, parce qu'ils estoient ennemis de son Evesque, & qu'ils condamnoient le Concile de Chalcédoine. Les Moines orthodoxes de la Palestine ayant appris ce voyage, vinrent de leur costé dans la mesme ville, pour s'opposer à leurs desseins; mais ils estoient trop foibles pour les empécher. Anastase les irrita contre Macédonius, & favorisa les clameurs insolentes qu'ils firent, contre luy dans l'Eglise. Le peuple défendoit son Prélat, & les „ enfans & les femmes crioient par les ruës, C'est „ le temps du martyre, ô Chrestiens; que per- „ sonne n'abandonne son pere. Ils ajoûtoient des injures contre l'Empereur, & le nommoient tout haut Manichéen. Ces bruits luy firent peur, & ce jour-là, il fit redoubler les gardes du Palais, & préparer des vaisseaux pour s'enfuïr. Le lendemain il suborna des jeunes hommes pour accuser Macédonius d'une impudicité commise avec eux; mais comme ce Prélat, par la visite de sa personne,

Digitized by Google

ne, se trouva n'estre pas homme, cette calomnie se ruina d'elle-mesme. Enfin l'Empereur ne doutant point que si on jugeoit réguliérement Macédonius, il ne fust absous, & que tout le peuple ne prist sa défense, se résolut de le faire enlever la nuit. Il envoya dans sa maison des soldats, qui le prirent, & le menérent à Chalcédoine, d'où il le fit conduire plus loin. A sa place, il mit un certain Prestre nommé Timothée, qui ne luy pouvoit estre agréable que par son hérésie. Car il estoit tres infame par son incontinence, qui luy avoit fait donner des noms sales & honteux par le peuple. Avant que d'entrer dans l'Eglise, il en fit oster les images de Macédonius; & pour le faire soupçonner de n'avoir pas receû le symbole de Nicée, il le fit réciter chaque Dimanche, au-lieu qu'auparavant on ne le disoit que le jour du Vendredy saint, avant que l'on baptizast les Catéchuménes. Mais il vouloit sous ce voile, couvrir son impiété, & il imitoit en cela les *Nestoriens*, qui avoient toûjours le Concile de Nicée à la bouche, quoy-qu'ils fussent dans le cœur fort éloignéz de sa doctrine. Il s'accommodoit aux temps, & aux rencontres, & tantost il parloit comme un Orthodoxe, & tantost il parloit comme un Eutychien. L'Abbé du Monastére des Acemites estant mort, il s'y transporta pour en ordonner un autre. Celuy qu'il vouloit mettre en cette charge, refusa de recevoir la bénédiction de la main d'un homme qui n'admettoit pas le Concile de Chalcédoine. Timothée pour guérir son esprit de cette crainte, dit alors, Anathéme à quiconque condamne le Concile de Chalcédoine; aprés quoy il fit la cérémonie. Un homme qui estoit Manichéen de secte, l'entendant parler de la sorte, luy dit des injures, & alla rapporter à l'Empereur ce qu'il avoit ouy. Aussi-tost ce Prince le fit venir au Palais, & luy reprocha fort aigrement le

An de J.C. 510. 511.

*Anastase chasse Macédonius.*

*Il met à sa place un Prêtre hérétique.*

An de J.C. 511. le discours qu'il avoit tenu. Mais Timothée sans s'étonner, nia la chose, & dit publiquement, Anathéme à quiconque reçoit le Concile de Chalcédoine. Ainsi ce méchant homme se joüoit de sa foy & trompoit son Prince, & ceux avec qui il traitoit, selon la diversité de ses intérests & de ses affaires.

## XXIV.

*Anastase persécute les amis de l'Evesque Macédonius.*

LEs Catholiques furent extrémement affligéz du bannissement de Macédonius, dont ils connoissoient la vertu. Mais la douleur qu'ils en témoignérent, fut funeste à plusieurs. Car Anastase suscita aux uns de fausses accusations, sur lesquelles il les priva de leurs biens, & il en bannit d'autres dans le desert d'Oasis en Egypte. Beaucoup furent contraints de laisser leurs maisons, & de venir chercher à Rome une retraite asseurée, contre la persécution de l'Empereur. Il fut averti que Macédonius avoit caché dans un lieu de l'Eglise, le livre des actes du Concile dont il estoit si fort ennemi; Il le fit dérober, le déchira, & le brusla. Quelques-uns croyent que c'estoit l'original. Timothée par une ordonnance générale commanda à toutes les Eglises de la ville de chanter l'hymne appellé *Trisagion*, avec l'addition que les Hérétiques y avoient faite de ces paroles, *Qui a esté crucifié pour nous*. La crainte de la persecution de l'Empereur, fit qu'en plusieurs on chanta cette nouveauté. Encore que dans le sens Catholique, ces paroles pussent estre bien expliquées, & s'entendre de JESUS-CHRIST, lequel estant une des personnes de la Trinité, avoit esté crucifié pour les hommes: toutefois dans le sens des Eutychiens, elles contenoient une grande erreur, & vouloient dire, qu'une des personnes de la Trinité, selon la divinité, avoit souffert la mort; où elles

Digitized by Google

elles introduiſoient une quatriéme perſonne. Les Moines vinrent dans les Egliſes, chantant un autre Pſeaume. Le peuple ſe réjoüit, & cria, Les Orthodoxes ſont venus bien à propos. Sur cela il ſe fit une ſédition, où il y eut dix mille perſonnes maſſacrées, & pluſieurs maiſons bruſlées. Dans ce tumulte, on dit des injures à l'Empereur, & à l'Impératrice, qui s'enfermérent dans le Palais, pour laiſſer paſſer cet orage, jugeant que ſa fureur ne ſeroit pas longue, & que le meilleur moyen de s'en garentir, eſtoit de ne s'y pas oppoſer. En effet quand cette tempeſte fut paſſée, Anaſtaſe punit, & continua à perſécuter les Catholiques, non ſeulement dans Conſtantinople, mais dans les Provinces éloignées, où il tâcha d'engager dans ſon parti, les Eveſques, les Preſtres, & les Moines, qui avoient quelque réputation de doctrine, & de vertu. Il employoit pour en venir à bout, les promeſſes, & les menaces, les préſens, & les dignitéz : & comme il en fit tomber pluſieurs, il y en eut auſſi pluſieurs qui luy réſiſtérent courageuſement. An de J.C. 511.

XXV.

L'Abbé Théodoſe fut un des plus remarquables. *De l'Abbé Théodoſe.* Comme ſa reputation eſtoit grande parmi les Moines, & les Catholiques, Anaſtaſe crût que s'il le pouvoit gagner, il gagneroit avec luy tous les ſerviteurs de Dieu qui vivoient dans les Monaſtéres de la Paleſtine ; & à leur imitation, le reſte du peuple. Il s'appliqua donc particuliérement au deſſein de le mettre dans ſon parti. Il luy écrivit des lettres pleines de cajoleries, & de loüanges. Il luy offrit de grandes ſommes d'argent ; enfin il employa tout ce qui a plus de pouvoir ſur l'eſprit des hommes. Théodoſe prit les trente livres d'or qu'il luy envoya, pour ne luy donner point de

ſoupçon

Digitized by Google

An de J.C. 510. 511.

soupçon par son refus, qu'il eust pénétré son dessein : & encore pour obtenir de Dieu, par la distribution qu'il en fit aux pauvres, la grace de connoistre la vérité, pour ce Prince qui la persécutoit avec tant d'obstination. Aprés cela il assembla tous les Moines, & tous les Solitaires de son quartier, & les exhorta à défendre la foy Orthodoxe, par des paroles si puissantes, qu'il les rendit tous courageux comme de Lions. Il voyoit bien qu'il s'alloit engager dans une périlleuse querelle contre un puissant Empereur; mais il se confioit en la justice de sa cause, & en l'assistance de celuy dont il défendoit la doctrine. Pour essayer les remédes les plus doux, les prémiers, il écrivit à Anastase une lettre assez courte, mais qui estoit trés-forte, par laquelle il l'avertissoit de sortir de l'erreur, où on l'engageoit sans qu'il y prist garde. L'Empereur la receut bien, & il y fit une réponse, dans laquelle il s'excusoit des choses dont on le taxoit, c'est-à-dire de favoriser les Hérétiques. Il demeura quelque temps sans faire aucune violence en leur faveur; mais comme son repentir n'estoit pas véritable, il ne fut pas aussi de durée. Il revint bien-tost à sa prémiére façon d'agir. Il fit publier des Edicts rigoureux contre les Orthodoxes, & on les exécuta avec autant de diligence que de sévérité. Les Moines de la Palestine, & les Catholiques trembloient, & ne sçavoient quel parti choisir. Car ils ne pouvoient obéïr, sans trahir leur foy : il ne pouvoient résister sans s'exposer à des grandes peines; & ils ne se sentoient pas assez forts pour les supporter. Mais Théodose les voyant en cet estat, commença à courir par tout ce quartier. Ses exhortations furent si puissantes, qu'elles rasseurérent tous ceux qui branloient, & allumérent d'un nouveau zéle, ceux qui estoient préparez à souffrir toutes choses, plustost

Digitized by Google

plustost que d'obéïr à l'Empereur. Il sceût ce que faisoit contre luy ce Saint Abbé; & il en fut si offensé, qu'il l'envoya en exil, pour plaire aux Herétiques dont il se rendoit le protecteur. Sévére en estoit le Chef; & il faut maintenant parler de ce méchant homme, qui troubla l'Eglise en ce temps, par ses cruautez, & par son hérésie.

An de J.C. 510. 511.

## XXVI.

*De Sévére l'Hérésiarque.*

IL estoit né dans une ville de Pisidie, nommée Sozopole, de pére, & de mére Gentils, dont il apprit l'idolatrie. Sa jeunesse fut diffamée par beaucoup de débauches, & il s'adonna particuliérement aux superstitions de la Magie. (*d*) Comme il s'en vid accusé, pour se justifier, il vint à la ville de Tripoli de Syrie, où il receût le baptesme. Mais comme ce fut par feintise, & non pas par piété, il ne tarda guére à y renoncer. Il fit quelque temps profession de la vie Monastique, dans un Monastére, qui estoit basti entre Gaze, & Majuma; & quand on l'eut reconnu de l'opinion de ceux qui rejettoient le Concile de Chalcédoine, que l'on nommoit Acéphales, il en fut chassé honteusement. De là il vint à Constantinople pour se plaindre à l'Empereur de ce mauvais traitement. Ce fut par ce moyen qu'il eut sa connoissance, & qu'il aquit un pouvoir absolu sur son esprit, dont il se servit pour le porter à toutes sortes de violences contre les Catholiques. Il luy avoit promis de le faire Evesque d'Antioche, & pour cela il faloit chasser Flavien, qui occupoit trés-dignement cette chaire, & qui défendoit courageusement la foy orthodoxe. Xenajas de Hierapole, aprés l'avoir porté à prononcer anathéme contre quelques Evesques, que le Concile de Chalcédoine avoit absous, desira d'arra-

(d) *Evagrius lib. 3. cap. 33.*

An de J.C. 511.

*Flavien Evesque d'Antioche est banni par l'Empereur.*

d'arracher de luy une souscription à une formule de Foy condamnoit ce Concile. Flavien refusa de faire cette signature, qu'ils eurent de beaucoup d'Evesques, par des menaces, & des violences. L'Empereur par leur conseil, assembla un Synode à Sidon. Quatre-vingts Evesques de leur faction s'y trouvérent, & y apportérent leur avis, tel que les Défenseurs des Hérétiques leur avoient dicté. Flavien, & Jean de Paltes, résistérent courageusement, & cette opposition fut cause de leur déposition. Il est vray qu'ayant écrit à l'Empereur, il suspendit cette sentence; mais il ne se passa guére de temps, qu'elle ne fust exécutée. Car ceux qui estoient joints avec Soterich de Césarée, le calomniérent auprés d'Anastase, comme s'il eust manqué de respect pour luy en ses discours; ce qui le mit en si mauvaise humeur, qu'aprés qu'ils l'eurent chassé par force de la ville, il le fit enfermer dans un chasteau où il mourut des incommoditéz qu'il y souffrit. Avant cette sortie, des Moines Eutychiens y estoient venus, pour luy faire une violence, & le contraindre de signer la condamnation du Concile de Chalcédoine; ce qui irrita si fort le peuple, qu'il se jetta sur eux, & en tua un si grand nombre, que la riviére d'Oronte estoit couverte de leurs corps. En mesme temps des Moines orthodoxes estant avertis du péril que couroit Flavien, se rendirent auprés de luy, ce qui causa beaucoup de trouble dans la ville.

An de J.C. 512. de Symmaque 14. d'Anastase 22. de Théodoric 20.

## XXVII.

*Le Pape Symmaque écrit aux Evesques d'Orient.*

LE Pape Symmaque apprenant toutes ces violences, écrivit une lettre aux Evesques, qui défendoient la Foy Catholique dans l'Orient, pour les exhorter à persévérer dans leur résistance à l'Empereur, & à ne pas perdre la couronne que Dieu

Digitized by Google

Dieu leur présentoit. Plusieurs d'entre eux qui entretenoient la communion Ecclésiastique avec Macédonius, se trouvérent séparez de celle du Pape, à cause que contre les decrets de ses prédécesseurs, ils n'avoient jamais voulu retrancher le nom d'Acacius des sacrés Diptyques, quoy-qu'en tout le reste ils fussent trés-orthodoxes. Cela sans doute estoit fâcheux, & ternissoit en quelque sorte la gloire de leurs souffrances; mais je ne croy pas que cela fust capable de leur en oster le mérite, puisqu'il ne s'agissoit pas de la Foy, & que Macédonius avoit des raisons apparentes, de retenir le nom que le Pape vouloit qu'il effaçast. Il y avoit aussi d'autres Evesques, quoy-qu'en petit nombre, qui étoient entiérement attachéz à sa communion, & à qui rien ne manquoit pour en faire d'illustres Confesseurs de Jesus-Christ. Symmaque sur la fin de sa lettre, protestoit, qu'il rejettoit ceux qui persisteroient dans la communion d'Acacius, & qu'il embrasseroit de tout son cœur, & assisteroit ceux qui s'en voudroient séparer. Les uns, & les autres se voyant si mal traitéz par l'Empereur Anastase, écrivirent au Pape, une grande lettre, avant que d'avoir receû la sienne; où ils luy exposent les calamitéz qu'ils souffrent, & le conjurent de ne leur pas faire porter la peine du péché d'Acacius, les tenant toûjours dans l'anathéme, & les réputant Hérétiques. Ils protestent, qu'ils reçoivent l'Epistre de Leon, & les décisions du Concile de Chalcédoine, qu'ils anathématisent Eutychés, & que c'est pour cela qu'ils sont persécutéz par l'Empereur. Ils le conjurent de les sécourir, par la considération de ces deux grandes lumiéres, Pierre, & Paul, que l'Orient a donnéz à l'Occident, & d'éclairer celuy-là à son tour, d'user de sa puissance, & d'imiter le Pere celeste, qui fait lever son Soleil

An de J.C. 512.

An de J.C. 510. 511.

„ leil sur les bons, & sur les mauvais. Ils luy pro-„ testent que si leur maladie estoit petite, & leur „ pouvoit permettre de venir à Rome, ils s'y a-„ chemineroient volontiers pour implorer le remé-„ de, & adorer ses vestiges; (c'est-à-dire baiser ses „ pieds) mais que l'estat où ils sont, est si déplo-„ rable, qu'ils ne peuvent aller chercher le soulage-„ ment dont ils ont besoin; c'est-pourquoy ils le „ prient de ne le leur pas refuser. On ne sçait point si le Pape fit réponse à cette lettre, qui estoit trés-belle, & trés-capable de toucher son cœur paternel.

## XXVIII.

An de J.C. 513. de Symmaque 15. d'Anastase 23. de Théodoric 21.

*Sévére est fait Evesque d'Antioche par l'Empereur.*

*Elie de Jérusalem est banni.*

LE Siége d'Antioche estant vuide par le bannissement de Flavien, l'Empereur Anastase y fit asseoir le Moine Sévére, jugeant que par l'autorité de cet Episcopat, qui avoit la primatie de l'Orient, il estoit capable d'établir son herésie, & de ruiner la Foy Orthodoxe. En effet ce fut à quoy il travailla dés qu'il se vid installé. Car il fit tous ses efforts pour attirer tous les Evesques de son détroit, à sa communion. Il employa prémiérement la douceur, & aprés il se servit des plus grandes violences. Les uns fléchirent par crainte; les autres résistérent courageusement; comme firent entre les autres, Julien de Bostre, & Epiphane de Tyr. Les Moines demeurérent fermes dans la Foy, & souffrirent constamment tous les maux qu'on leur voulut faire. Elie de Jérusalem estoit un de ceux qui luy résistoient avec plus de courage: aussi le fit-il envoyer en exil par l'Empereur. On mit à sa place, un homme appellé Jean, qui rejettoit avec Sévére, le Concile de Chalcédoine. L'Abbé Sabas l'ayant sceu vint à Jérusalem, avec une grande troupe de Solitaires; & il avertit le nouvel Evesque de fuïr la communion de Sévé-

re,

re, & de recevoir le Concile qu'il condamnoit, comme la régle de la Foy Catholique. Son discours eut tant de force, qu'il changea l'esprit de cet homme, & en fit un Prélat orthodoxe. L'Empereur ayant sceu ce qui s'estoit passé, osta le gouvernement de la Palestine à Olympius, à cause qu'en cette affaire il s'estoit mal conduit à son gré, & n'avoit pas usé de violence contre l'Abbé Sabas; & envoya à sa place, Anastase, homme propre à exécuter toutes ses volontéz. Il vint à Jérusalem, & la prémiére chose qu'il fit, fut de mettre en prison, l'Evesque Jean, résolu de le faire mourir, s'il ne rejettoit publiquement le Concile de Chalcédoine. Jean consulta Zacharie, Evesque de Césarée, & par son avis, il promit au Gouverneur de faire ce qu'il vouloit, dans deux jours; mais qu'afin que cette déclaration ne parust pas avoir esté extorquée par force, il demandoit qu'on le mist en liberté. Anastase consentit à cette proposition, & en attendit un événement favorable. Les deux jours estant passéz, Jean célébrant les saints Mystéres dans une Eglise dédiée à Saint Estienne, en la présence d'Hypatius, neveu de l'Empereur, du Gouverneur, & de tout le peuple qui y estoit accouru, monta en chaire, ayant à ses costéz Sabas, & Théodose, dont nous avons parlé. L'auditoire estoit suspendu, & ne sçavoit de quelle façon il devoit parler. Les Hérétiques croyoient qu'il feroit ce qu'il avoit promis, & les Catholiques n'estoient pas trop asseuréz de sa fermeté. Mais il les tira bien-tost de peine, prononçant hautement, & d'une voix tonante, Anathéme contre Nestorius, Eutychés, & Sévére d'Antioche. Les Orthodoxes batirent des mains; les Hérétiques furent étrangement confondus, & le Gouverneur craignant quelque sédition, sortit de l'Eglise, & s'enfuit à Césarée. Hypatius demeura,

An de J.C. 513.



Digitized by Google

An de J.C. 510. 511.

& protesta, qu'il n'estoit venu à Jérusalem, que pour honorer les lieux saints, & qu'il embrassoit la communion des Catholiques. Il fit en particulier de grandes caresses à Sabas, & luy donna de l'argent pour distribuer aux pauvres. Il jugea bien que quand l'Empereur seroit averti de ce qui venoit d'arriver, il en seroit fort en colére. C'est ce qui l'obligea de luy écrire une lettre respectueuse, & courageuse, par laquelle il luy demandoit justice des violences faites par l'Evesque Sévére aux Orthodoxes, & aux Moines de Palestine. Anastase ne fit pas si-tost réponse, & dissimula les choses passées pour quelque temps, à cause des affaires qu'il avoit sur les bras. Dieu condamna par plusieurs miracles, l'impiété de l'hérésie de Sévére, & nous nous contenterons d'en rapporter un seulement.

*Miracle du Saint Sacrement.*

Il y avoit deux Moines qui habitoient chacun sur une colomne, à trente milles loin d'une ville de Cilicie, appellée Agine. L'un estoit orthodoxe, & l'autre estoit de la secte de Sévére. Celuy-là demanda à celuy-ci, qu'il luy plust de luy envoyer une particule consacrée dont il se servoit pour faire la sainte communion. Cette requisition luy donna beaucoup de joye, parce qu'il s'imagina que ce bon Solitaire vouloit se déclarer de son parti. Mais il se trouva fort éloigné de son compte. L'Orthodoxe mit la particule, quand il l'eut receuë, dans un pot qui bouïlloit, & aussi-tost elle se fondit. Aprés il y jetta celle qui avoit esté consacrée en l'Eglise Catholique. Le pot cessa de bouïllir, & elle demeura entiére, sans mesme estre mouïllée. (e) L'Auteur du Pré Spirituel rapporte cette histoire, & en ajoûte d'autres que nous obmettons, celle-cy suffisant, pour faire voir l'impiété de Sévére, qui osoit toutes choses par la protection de l'Empereur Anastase.

(e) *Le Pré Spirituel chap.* 29.

XXIX. Elie

Digitized by Google

## XXIX.

Elie de Jérusalem, comme nous avons raconté, avoit esté envoyé en exil par luy; & incontinent aprés sa sortie, une grande famine affligea tout ce quartier, comme si la terre en eust voulu porter le deüil. Les habitans furent contraints de quiter leurs villages, pour aller chercher ailleurs de quoy vivre, de-sorte que les revenus de l'Empereur diminuerent notablement. Ses Ministres qui connoissoient son humeur avare, luy inspirérent de faire un Edict, par lequel il ordonna que les lieux voisins de ceux qui estoient des-habitéz, payeroient leurs charges, encore qu'eux-mesmes fussent accabléz de misére par la stérilité générale. Cela mit les peuples au desespoir; & le bon Abbé Sabas fut tellement touché de leur calamité, qu'il entreprit un second voyage vers Anastase. Il en avoit déja fait un pour adoucir sa colére contre le Patriarche Elie; & Anastase l'avoit traité avec beaucoup d'honneur, par la force secréte qu'a la sainteté sur ceux qui en sont les grands ennemis. Il le receût encore fort bien cette seconde fois, & il luy accorda la décharge de ce tribut extraordinaire, dont les peuples de la Palestine étoient accabléz. Mais un de ses principaux Ministres, nommé Marin, s'opposa à cette bonne résolution, accusant les habitans de la ville de Jérusalem d'estre Nestoriens, & par conséquent indignes de ce bien-fait; de-sorte que l'imposition demeura. Sabas avertit Marin, que Dieu le puniroit de sa calomnie, & de la dureté du conseil qu'il donnoit au Prince; & cet homme qui estoit d'un esprit barbare s'en moqua. Mais peu de temps aprés la justice divine vérifia la prédiction de l'homme de Dieu. Car dans une sédition qui s'émeût à Constantinople, sa maison fut brulée, & ses biens

An de J.C. 510. 511.

*Famine en la Palestine.*



Digitized by Google

An de J.C. 511. pillez ; & il eut beaucoup de peine à se sauver. L'Empereur refusant à Sabas sa demande, luy fit d'ailleurs donner une grande somme d'argent, laquelle il employa pour bastir des monastéres, & nourrir les Solitaires de la Palestine.

## XXX.

CLovis en France, fit la guerre à Childéric fils de Sigebert, Prince ou Roy de Cologne, à Cararic & à Ranacsaire Rois de Cambray & d'Amiens, qui estoient ses parens, & dont il se défit pour asseurer son Royaume à ses enfans, sur lequel ils avoient quelque prétention. Certes on ne peut excuser de cruauté, ces derniéres actions. Le succéz de ces guerres domestiques ayant esté fort heureux, il entreprit une seconde guerre contre les Goths, & envoya une armée devant la ville d'Arles, pour l'assiéger. Elle estoit réduite à la derniére extrémité, & il faloit qu'elle se rendist, si les troupes que Théodoric envoyoit d'Italie à son secours, ne fussent arrivées tout à propos pour la secourir. Les Barbares chassérent les François du pont qu'ils avoient fait sur le Rhosne, & aprés les obligérent de lever le siége, avec une fort grande perte de leurs gens. Théodoric pour récompenser la fidélité des habitans de la ville d'Arles, fit refaire leurs murailles, leur remit, & à leurs voisins qui avoient esté ruinez, le tribut qu'ils devoient payer l'année suivante, & leur fit donner du blé sans payer. Ainsi Clovis vid le cours de ses victoires arresté par ce mauvais succés, qui luy donna du chagrin ; mais qui ne l'empécha pas de prendre soin des affaires de l'Eglise dans son Royaume.

511. Les Evesques s'assemblérent par sa permission à Orleans, où ils célébrérent le prémier Concile tenu en cette ville. Il fut trés-célébre par le nombre,

bre, & par le mérite des Prélats qui s'y trouvérent. Car ils estoient trente-deux, des deux Aquitaines, de la Novempopulanie, des Provinces seconde & troisiéme Lyonoises, & de la seconde Belgique. Cyprien Evesque de Bordeaux qui avoit déja présidé au Concile d'Agde, y présida encore. Gildart de Rouën, Quintien de Rhodéz, Euphrase d'Auvergne, Heraclius de Paris, Loup de Soissons, Camillien de Troye, Aventin de Chartres, & Melaine de Rennes, s'y faisoient particuliérement considérer par leur doctrine, & par leur piété. Il s'y fit trente & un Canons pour le réglement de la discipline Ecclésiastique.

An de J.C. 511. de Symmaque 13. d'Anastase 21. de Théodoric 18. de Clovis 30.

Le prémier ordonne, que si quelques coupables d'homicide, d'adultére, ou de larcin, se réfugient dans une Eglise, ou son parvis, il ne soit pas permis, selon les saints Canons, & la Loy Romaine, de les en retirer, qu'aprés que l'on aura eu asseurance par serment sur les Evangiles, que le criminel ne sera ni fait mourir, ni mutilé en aucun de ses membres, ni puni en quelque façon que ce soit: & que celuy qui aura violé ce serment soit séparé de la communion des Clercs, & que les Laïques ne l'admettent pas à leurs festins. Il n'y a rien de si ancien dans l'Histoire Ecclésiastique que cette immunité des Eglises, comme nous l'avons remarqué dans les siécles précédens. Aujourd'huy en Italie elle est asséz rigoureusement observée; mais en France on ne la connoit point du tout. Il seroit à souhaiter que l'on prist un tempérament, afin que les lieux sacréz ne servissent pas d'asyle aux criminels qui s'y retirent aprés avoir fait des assassinats effroyables, comme il arrive en Italie; & qu'aussi ceux qui commettent quelque meurtre par contrainte, ou par quelque autre malheur, plustost que par malice, y pussent trouver un refuge asseuré.

An de J.C. 511. Le dix-neufviéme ordonne, que les Abbéz, pour l'humilité de la Religion, soient sous la puissance des Evesques, & quand ils viendront à faire quelque manquement, qu'ils soient corrigéz par eux : que tous les ans, ils se trouvent au-lieu où ils les voudront assembler : que les Moines soient obeïssans à leurs Abbéz : que si quelqu'un refuse de leur obéïr, & sort du monastére, ou présume de posséder quelque chose en particulier, que tout ce qu'il aura aquis luy soit osté par les Abbéz, & qu'avec l'aide des Evesques, il soit pris & mis en prison.

Le vingt & uniéme ordonne, que si un Moine aprés sa profession, se rejoint avec sa femme, qu'un homme coupable d'une si grande prévarication ne parvienne jamais à aucun degré dans l'Eglise.

Le vingt-quatriéme ordonne, que l'on observe le jeusne du Caresme avant la Pasque.

Le vingt-sixiéme ordonne, que personne ne sorte de l'Eglise avant que la Messe soit achevée, & que l'Evesque ait donné sa bénédiction au peuple. Cela fait voir qu'en ce temps-là il ne se disoit qu'une Messe solemnelle dans l'Eglise Cathedrale, où tous les fidéles assistoient avec d'autant plus de devotion, que la fréquence du sacrifice, ou la facilité de s'y trouver ne le rendoit pas en quelque façon méprisable.

Le vingt-septiéme ordonne, que l'on célébre les Rogations, c'est-à-dire les Litanies, avant l'Ascension de Nostre Seigneur, par un jeusne de trois jours, & que durant ce temps les serviteurs & les servantes ne soient point obligéz de travailler, afin que tous se puissent trouver ensemble à l'office divin.

Le trente & uniéme ordonne, que l'Evesque, s'il n'est malade, assiste tous les Dimanches, à l'E-

à l'Eglise de laquelle il se trouvera estre le plus proche. An de J.C. 511.

Les Evesques aprés avoir fait les Canons qu'ils jugeoient nécessaires, & qui sont au nombre de 31. écrivirent une épistre Synodale à Clovis, & luy demandérent la protection de son autorité, pour leur exécution. Certes sans cette autorité, toutes les résolutions des Prélats sont inutiles, & font mesme plus de mal, qu'elles n'apportent d'utilité, parce-que leur mépris qui demeure impuni, ne sert qu'à faire éclater davantage la rébellion de ceux qui les méprisent. Mais il faut aussi que les Evesques ne demandent cette protection que quand elle est utile pour conserver le repos dans l'Eglise, & non pas pour appuyer des résolutions qui ne servent qu'à la troubler, & que l'on a plustost prises, ou par des passions particuliéres, ou par une complaisance servile, que par un véritable zéle pour la vérité. Car alors on abuse de l'autorité du Prince, dont on se sert comme d'un ministre pour exécuter ses ressentimens, ce qui est luy faire le plus grand outrage qu'il puisse recevoir; & on opprime les innocens qui ne se peuvent défendre contre sa puissance, ce qui attire la colére de Dieu sur sa personne. Mais on a veû dans tous les siécles des Evesques agir de cette sorte, & il y en aura toûjours qui agiront ainsi, parce-que les Evesques seront toûjours des hommes capables d'interest, & de lâcheté; & que par un secret jugement de sa providence, Dieu permettra toûjours que la vérité soit combatuë & persécutée, quoy-qu'il ne permette jamais qu'elle soit entiérement abatuë, & ruinée.

*Mort de Clovis.* An de Christ 511.

Quelques mois aprés ce Concile, Clovis mourut, au mois de Décembre. Il estoit à la quarante-cinquiéme année de son âge, & à la trentiéme de son régne. Le Cardinal Baronius met cette mort en l'an 514. & s'appuye sur l'autorité de Sigibert qui.



Digitized by Google

An de J.C. 511. qui n'est pas trop considérable, & sur l'opinion de Vignier, de Fauchet, & de quelques autres de nos Historiens. Mais les Péres Sirmond, & Petau, Sigonius, & le sieur de Valois qui a écrit nostre Histoire en Latin, avec beaucoup d'exactitude, & d'élégance, soûtiennent qu'elle est arrivée en l'année 511. où nous sommes, ce que je croy le plus véritable. On l'ensevelit dans l'Eglise des Apostres Saint Pierre & Saint Paul, que, comme nous avons dit, il avoit fait bastir. Saint Remi composa son Epitaphe en vers, qui se lit encore.

*Jugement de Clovis.*

Ce Prince avoit sans doute beaucoup d'excellentes qualitéz, & tous les Saints de son siécle, & des suivans, luy donnent des grandes loüanges. Le Concile d'Orleans dont nous venons de parler, l'appelle *le fils de l'Eglise* par excellence. Saint Melaine Evesque de Rennes, *le plus florissant de tous les Rois:* Avite de Vienne, *le religieux vénérateur de l'Eglise:* Arnoul de Mets, *aimé de Dieu:* Fortunat de Poictiers, *bien-heureux en mérite.* Il avoit un grand cœur. Il estoit grand homme de guerre. Il estoit libéral. Il ne manquoit pas d'esprit. Mais on ne peut nier aussi qu'il n'ait eu de grands defauts; une furieuse ambition d'estendre les limites de son Royaume, qui luy fit entreprendre beaucoup de guerres injustes, & une cruauté contre ses proches parens dont il se défit, laquelle ne peut estre excusée. Enfin il retenoit beaucoup de choses de la férocité Germanique. Les Historiens l'ont comparé au Grand Constantin avec beaucoup de raison. Car tous deux furent les prémiers Princes Chrestiens de leurs Empires. Tous deux eurent un grand zéle pour la défense de la Foy orthodoxe. Tous deux furent aimez des plus saints Prélats de leur temps. Tous deux firent de grands dons à l'Eglise. L'un assembla un Concile universel à Nicée; & l'autre convoqua un Concile

national

Digitized by Google

national à Orleans. Ils furent encore semblables en la cruauté qu'ils exercérent contre leurs parens. Clovis laissa quatre fils; Thierri d'une concubine; Clodemir, Childebert, & Chlotaire, de Clotilde, à qui il avoit partagé ses Estats avant sa mort, avec l'approbation des Grands de son Royaume. Thierri, quoy-que bastard, estant le plus âgé, prit la meilleure part pour luy. Car il régna sur l'Albigeois, le Querci, le Rouërgue, pays qu'il avoit conquis du temps de son pere, & encore sur la Belgique que maintenant on appelle Flandre, la Germanie haute, & basse, sur la Suaube, & la vieille France au delà du Rhin; de-sorte que ses frontiéres alloient depuis le Rouërgue jusqu'à la Saxe, & il s'appella Roy d'Austrasie. Clodemir fut Roy d'Orleans, ce qui comprenoit le Blaisois, le Gastinois, le Sénonois, la Champagne, la ville de Troye, le pays de Tours, du Maine, d'Anjou, & la Novempopulanie, & ce qui est proche de la Bourgogne. Childebert fut Roy de Paris, & eut le pays Chartrin, le Perche, les villes de Beauvais, & tout ce qui s'estendoit depuis cette ville jusques à l'Ocean, la seconde Lyonnoise toute entiére, la ville de Rennes, de Nantes, de Vannes, toute la Bretagne, & encore quelques villes d'Aquitaine que les fréres divisérent, parce qu'elle n'estoit pas encore bien asseurée aux François, depuis que Clovis l'avoit acquise. Chlotaire mit son siége à Soissons, & régna sur la Picardie, la Neustrie, ou Neustrasie, qui comprenoit le pays qui regardoit le Septentrion & le couchant, entre la Meuse & la Loire. Le sang ne fut pas asséz fort pour les tenir long-temps unis, & l'ambition fit bien-tost naistre la guerre entre eux, comme nous le dirons en son lieu.

An de J.C. 511.



Digitized by Google

## XXXI.

An de J.C. 514. de Symmaque 14. d'Hormisde 1. d'Anastase 24. de Théodoric 22.

*Mort du Pape Symmaque.*

LE Pape Symmaque mourut à Rome aprés avoir tenu la chaire de Saint Pierre, seize ans, moins quelques mois. Son Pontificat, comme nous avons veû, avoit esté traversé de beaucoup de persécutions que luy firent les Schismatiques; mais elles ne servirent qu'à faire reluire davantage sa vertu. Il bastit les Eglises de de Saint André, de Sainte Agathe, de Saint Pancrace, des Saints Cosme, & Damien, Martyrs, & de Saint Martin en la ville, où il fit beaucoup de présens magnifiques, de calices, de ciboires, de châsses, de vases, & d'arcs d'argent massif. Il en repara beaucoup d'autres, avec une magnificence véritablement royale. Il célébra quatre ordinations, aux mois de Décembre, & de Février, ausquelles il créa quatre-vingts douze Prestres, seize Diacres, & cent dix-sept Evesques, pour diverses Eglises. Il ordonna que tous les Dimanches, & toutes les festes des Martyrs, on chantast à la Messe, l'hymne Angelique, *Gloria in excelsis*, ce qui s'observe encore aujourd'huy.

*Hormisde est éleû Pape.*

Sept jours aprés sa mort, & le vint-sixiéme de Juillet, Hormisde, Diacre de l'Eglise Romaine fut éleû à sa place d'un commun consentement du Clergé, & du peuple. Il ne parut rien en cette élection du schisme précédent, & Cassiodore qui estoit Consul, louë la félicité du Regne de Théodoric, pour cet événement.

XXXII. Aussi-

Digitized by Google

XXXII.

AUssi-tost que Hormisde fut instalé sur la chaire de Saint Pierre, il écrivit aux Eglises d'Orient, pour les exhorter à l'union, & à revenir à la Foy Catholique. Anastase la persécutoit toûjours, & Dieu le chastia par la révolte de Vitalian. Il en prit pour prétexte, les violences qu'il faisoit aux Catholiques, & l'expulsion de Macédonius, & des autres Evesques orthodoxes, de leurs siéges. Il se saisit de la Scythie, de la Mœsie, & de la Thrace, & vint jusqu'aux portes de Constantinople, avec une grande armée, composée de Huns, de Bulgares, & de quelques troupes Romaines, en faisant un degast horrible dans tous les lieux de son passage. Anastase se voyant sans forces, eut recours à l'argent, pour faire éloigner Vitalian, qui laissa la ville de Constantinople, huit jours aprés son arrivée. Il promit encore solennellement par des Ambassadeurs qu'il luy envoya, de rappeller Macédonius, & tous les autres Prélats qu'il avoit bannis, & de convoquer un Concile dans Héraclée, pour terminer les differens de la Religion. En effet il l'indiqua pour le mois de Juin, & écrivit au Pape, afin qu'il luy plust de s'y trouver, avec tels Evesques qu'il voudroit choisir. Vitalian éblouÿ par l'argent, & trompé par ces promesses, mit les armes bas, & renvoya Hypatius, qu'il tenoit prisonnier, à Anastase son oncle. Il écrivit aussi au Pape pour le conjurer d'employer son autorité, afin de terminer la division de l'Eglise Orientale. Anastase ne se contentant pas de sa prémiére dépéche, luy envoya un Ambassadeur, nommé Patrice, qui luy apporta encore une lettre, dans laquelle il excuse le long silence qu'il a gardé avec ses prédecesseurs, sur la dureté de leur procédé: laquelle ne croyant pas de-

An de J.C. 514. 515. de Hormisde 2. 3. d'Anastase 24. 25. de Théodoric 23. 24.

*Vitalian se révolte contre l'Empereur.*

*Anastase écrit au Pape.*

An de J.C. 514. devoir rencontrer en sa personne, il s'adresse à luy, pour le prier de se rendre Médiateur entre les Eglises d'Orient, afin de leur donner la paix. Hormisde fit une réponse à l'Empereur, dans laquel-

*Réponse du Pape*

„ le il le loüoit du desir qu'il témoignoit d'avoir
„ pour la Paix de l'Eglise, paix qu'il appelle com-
„ mencement de tout bien, qui est la plus excellen-
„ te chose du monde, & la plus nécessaire pour la
„ conservation du culte divin, & pour laquelle ce-
„ luy qui est véritable disciple de JESUS-CHRIST,
doit tout faire, & tout souffrir. Il ne répond point
„ précisement sur le Concile dont l'Empereur luy
parloit, desirant d'estre mieux informé du sujet de sa convocation.

## XXXIII.

*Hormisde envoye ses députéz à l'Empereur.*

POur témoigner combien sincérement il desiroit de contribuer à la réconciliation des Eglises d'Orient avec l'Eglise Romaine, il choisit quatre personnages de piété, & de sçavoir extraordinaire, pour les envoyer en qualitéz de ses députéz à l'Empereur. Ils furent, Ennodius, qui de Diacre avoit esté fait Evesque de Pavie, Fortunat aussi Evesque, mais on ne sçait de quel diocése, Vénance Prestre, Vitalis Diacre, Hilarus, ou Hilaire, Notaire de l'Eglise Romaine. Hormisde les chargea d'une instruction fort ample, par laquelle ils se devoient conduire, soit avec l'Empereur, soit avec l'Evesque Timothée, en arrivant, pour ne point porter de préjudice, ni à la vérité de la Foy, ni à la dignité de celuy qui les envoyoit. Les principaux points qu'il desira estre accordéz, avant que de rien conclure sur le fait du Concile, furent;

I. Que l'on receust l'Epistre du Pape Leon à Flavien, & l'on gardast le Concile de Chalcédoine, & que l'Empereur écrivist à tous les Evesques, qu'il les recevoit, & qu'il les approuvoit.

II. Que

II. Que les Evesques publiassent dans leurs Eglises qu'ils consentoient à cette Epistre, & à ce Concile; qu'ils anathématisassent Nestorius, Eutychés, Dioscore, Timothée Ælurus; Pierre Mongus, Pierre d'Antioche, Acacius, & tous ceux qui adhéroient à sa communion; & qu'ils souscrivissent à l'écrit que portoit le Notaire Hilarus. An de J.C. 514.

III. Que la cause des Evesques déposéz, & releguéz fust reservée au saint Siége.

IV. Que ceux qui pour avoir eu communication aveque luy, avoient esté bannis, fussent rappelléz avant toute chose.

V. Que l'on réservast au jugement Apostolique la cause des Evesques, qui auroient persécuté les Orthodoxes, contre lesquels on donneroit des mémoires.

Le Senat de Rome envoya aussi de sa part des lettres à l'Empereur, dont ses Légats furent les porteurs, par lesquelles ils l'asseuroient des bonnes dispositions, qu'ils avoient trouvées dans l'esprit du Pape, pour la paix de l'Eglise d'Orient. Théodoric députa aussi un Ambassadeur à Constantinople, nommé Agapit, qui estoit Patrice, & en qui le mérite se retrouvoit joint avec la dignité.

*Les Légats arrivent à Constantinople.*

Les Légats du Pape arrivant à Constantinople, furent receus par Anastase, avec beaucoup d'honneur, & de cérémonies, par lesquelles il les vouloit tromper. D'abord il feignit de consentir à toutes les propositions qu'ils luy firent, excepté au point qui touchoit Acacius, parce-que c'estoit son retranchement, pour demeurer dans son erreur, sçachant que le peuple de Constantinople ne consentiroit jamais que l'on rayast son nom des Diptyques, & que ne le voulant pas faire, c'étoit un moyen asseuré de recouvrer son

 ami-

An de J.C.514. 515. amitié. Il se servit encore d'une autre invention, pour le gagner tout-à-fait, qui fut de donner soixante & dix livres d'or à l'Eglise de Constantinople, afin que les Prestres fissent dorénavant tous les enterremens, sans exiger aucune chose. En effet cela réüssit comme il se l'estoit promis : & le peuple qui ne penétroit pas dans le fond de ses desseins, témoigna qu'il avoit quité son ancienne aversion pour luy. Cependant il entretint toûjours les Légats de belles paroles, qui se tournérent enfin en fumée.

## XXXIV.

*Les Huns font une irruption dans l'Armenie.*

TAndis qu'ils estoient arrestéz à Constantinople, les Huns coururent l'Armenie, la Cappadoce, & vinrent jusqu'en la Lycaonie, sans que personne s'opposast à leurs ravages. L'Eglise en Cappadoce ne souffroit pas moins par la persécution de Sotheric, Evesque de Césarée, qui ne laissoit rien à faire contre les Orthodoxes, & qui avoit détourné de la Foy tous les habitans de cette Province.

Le Diable (*f*) qui régnoit dans l'esprit des Aléxandrins par l'hérésie d'Eutychés, voulut encore regner dans leurs corps, par une possession presque générale, que Dieu permit afin de les ramener à la Foy. On n'oyoit dans les ruës que des abois de chien que faisoient les hommes, & les femmes, & il n'y avoit point de reméde, contre un mal si cruel, & si honteux. Un des habitans eut une vision la nuit, dans laquelle un homme luy apparut sous une forme horrible, & luy dit, que cette calamité arrivoit à la ville d'Aléxandrie, pour la punir de ce qu'elle rejettoit le Concile de Chalcédoine. (*g*) Elle fut utile aux Moines, qui reconnoissant

(f) *Cédrenus.* (g) *Anastase le Bibliothécaire.*

Digitized by Google

noissant le doigt de Dieu, en cette affliction publique, détestérent leur héresie, & publiérent quatre écrits, dont ils en adressérent deux à l'Empereur, un aux Préfets de la province, & le quatriéme à l'Evesque de Jérusalem, par lesquels ils protestoient de recevoir le Concile de Chalcédoine, & disoient anathéme à Sévére, & à ses sectateurs: mais le peuple demeura toûjours obstiné dans son hérésie.

*An de J.C. 514. 515.*

Les Evesques de l'Illyric (*b*) envoyérent aussi leur profession de Foy à Rome. Les Himeres, peuple tributaire des Perses, qui habitoient du costé du Midy, quittérent l'idolatrie, & receurent l'Evangile; mais on ne sçait ni qui prescha à ces Barbares, ni les miracles qui accompagnérent cette conversion.

*Conversion des Himeres.*

## XXXIV.

L'Empereur Anastase; comme nous avons dit, vouloit amuser le Pape, & il avoit toûjours entretenu ses Légats de belles paroles. Il les renvoya donc à Rome, chargéz de grandes asseurances, qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix de l'Eglise. Pour le témoigner encore mieux, il dépécha une solennelle Ambassade à Hormisde, de Théopompe, Comte des Domestiques. & de Sévérian Comte du sacré Consistoire, (ou de son Conseil privé) qui estoient deux personnages de grande réputation. Ils estoient chargéz d'une lettre fort respectueuse, qui portoit de nouvelles asseurances de ses bonnes dispositions à la réünion. Il y en avoit aussi une pour le Sénat, qui contenoit la mesme chose, Hormisde eut quelque peine de voir, qu'on luy eust envoyé des personnes laïques, pour traiter d'une affaire toute Ecclésiastique. Mais il

An de J.C. 516. de Hormisde 3. d'Anastase 26. de Théodoric 24.

*Anastase envoye une Ambassade à Hormisde.*

(g) *Cédrénus en sa Chronologie. Théodore le Lecteur l. 2. Niceph. l. 16. ch. 34.*

An de J.C. 516.

il s'en consola par l'asseurance que ses Légats luy donnérent des bonnes intentions d'Anastase, & par la confession de la Foy, qu'il trouva jointe à une autre lettre, dont il les avoit chargéz. Elle estoit tout-à-fait Catholique, & sur la fin, il y estoit parlé d'Acacius, avec une entiére soûmission au Concile qui termineroit toutes choses. Le Pape répondit à ces Ambassadeurs avec de grandes loüanges de la piété de l'Empereur, qu'il conjure d'exécuter les promesses qu'il luy fait, & de donner la paix à l'Eglise d'Orient, pour reconnoistre tant de graces qu'il avoit receuës de Dieu. Mais ses intentions en estoient bien éloignées. Cette Ambassade si honorable n'estoit qu'un amusement, & ceux à qui il l'avoit confiée, ne tardérent guére à découvrir ; qu'ils estoient hérétiques. Car ils tâchérent de corrompre plusieurs Orthodoxes, & agirent mesme auprés de Hormisde pour le porter à se relâcher sur le fait d'Acacius. Comme il reconnut cette fourbe, il leur fit dire, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner. Avite de Vienne luy avoit écrit, pour sçavoir la vérité du bruit, qui couroit de la réconciliation de l'Eglise d'Orient avec l'Eglise Romaine ; & le Pape luy fit sçavoir tout ce qui s'estoit passé en cette Ambassade dont nous venons de parler.

## XXXVI.

*Anastase découvre ses mauvais sentimens.*

ANastase ayant regagné l'amitié des Constantinopolitains, par ses fausses démonstrations de travailler à la paix de l'Eglise, & ne craignant plus rien du costé de Vitalian, le dépoüilla de la Préfecture militaire, (c'estoit plus que la charge de nostre Connestable) & mit Rufin à sa place. Cet homme avoit pris le prétexte de la Religion, pour couvrir son desir ambitieux de commander, & dans son ame il estoit hérétique, aussi-bien qu'Ana-

Digitized by Google

qu'Anastase. Mais Dieu le punit de son hypocrisie & de sa rebellion, par l'Empereur Justin, successeur d'Anastase. Il commença à faire des pratiques contre luy, & ce Prince l'ayant attiré à Constantinople, & créé Consul, le fit tuer dans le Palais, le septiéme mois de son Consulat.

*An de J.C. 516.*

*Mort de Vitalien.*

Anastase ne se contraignant plus, pour cacher la mauvaise volonté qu'il portoit aux Catholiques, fit venir à Constantinople, Laurens, Alcyson, Gajan, Domnion, & Evangéle, Evesques de l'Illyric, à cause qu'ils s'estoient réconciliéz avec le Pape. Alcyson & Gajan moururent à la suite de la Cour; mais craignant quelque émotion des gens de guerre de leur province, il renvoya Evangéle, & Domnion. Pour Laurens qui estoit un Prélat de grande réputation, il le retint auprés de luy, encore qu'il l'eust condamné d'aller en exil; & il mourut au-bout de sept ans, de la douleur des gouttes.

Il y avoit un autre Evesque, dont l'Empereur ouït parler comme d'un homme fort éloquent, & qui vainquoit à la dispute, tous les adversaires du Concile de Chalcédoine. Il le voulut voir, & il luy promit toutes choses, s'il vouloit se ranger à son opinion. Mais toy plustost, luy dit le bon „ Evesque, passe du costé des Orthodoxes, & „ quite l'impiété d'Eutychés, & de Sévére. Ne „ pense pas, continua-t-il en prenant sa casaque, „ aller en l'autre monde avec cet habit Imperial: „ tu n'y seras accompagné que de tes bonnes œu„ vres. Cesse de persécuter l'Eglise, que Jesus„ Christ a rachetée de son sang. Tu es un „ ignorant, tu ne sçais pas raisonner, & tu „ n'entends aucun Canon de l'Eglise. Mais tu „ ne retiens les hommes que par des mauvais „ artifices.

*Courageuse réponse d'un Evesque à l'Empereur.*

Digitized by Google

An de J.C. 516.

„ artifices. Qu'il te suffise d'estre Empereur ; ne „ tourmente point les Evesques. Un discours si libre surprit Anastase, & le rendit muet. Il fit offrir au Prélat, une grande somme d'argent, mais encore qu'il fust trés-pauvre, il la refusa généreusement. Il n'y avoit point eu d'Evesques qui luy eussent parlé avec cette liberté, qui estoit ce semble contre le respect deû à sa personne, mais qui procédoit d'un merveilleux fonds de générosité Episcopale. Je ne voudrois pas que l'on parlast incivilement aux Princes ; mais je souhaiterois bien que les Prélats qui les approchent, n'augmentassent pas le nombre de leurs flateurs, & qu'ils se souvinssent, que la vérité doit estre toûjours sur les lévres d'un Evesque ; & que s'il ne la dit hardiment, quand il est utile, ou nécessaire de la dire, il ne la faut attendre de personne.

## XXXVII.

*Anastase met Dioscore sur la chaire d'Aléxandrie.*

ANastase qui ne se plaisoit point à l'entendre, ne songeoit qu'à remplir les chaires Episcopales qui vaquoient, d'hommes qui n'osassent, ou ne pussent jamais la luy faire connoistre. (i) C'est ce qui l'obligea, Jean, surnommé Machiota, Patriarche d'Aléxandrie, estant mort, de mettre sur son siége, Dioscore le Jeune, neveu de ce fameux Dioscore, que le Concile de Chalcédoine avoit condamné ; sans que selon la coutûme les Evesques d'Egypte, le Clergé de la ville, & le peuple se fussent assembléz pour faire cette élection. Le peuple ne le voulut pas reconnoistre, comme étant intrus, & dans une sédition qu'il excita, il tua le fils de Calliope, Augustal ; c'estoit la prémiére dignité en la province de l'Egypte. Acacius, Colonel des Gendarmes, en fit mourir plusieurs, & Anastase ayant sçeu ces desordres, en fut extrémement

(i) *Anastase le Bibliothecaire.*

Digitized by Google

ment en colére : mais Dioſcore qui pouvoit beaucoup ſur ſon eſprit, l'appaiſa. *An de J.C. 516.*

L'Egliſe de Nicopole en Epire fut plus heureuſe. Alcyſon, ſon Prélat eſtant mort, comme nous avons dit, on éleut à ſa place, un bon Preſtre appellé Jean, qui avoit toutes les qualitéz néceſſaires pour ſoûtenir cette dignité, dans un temps ſi fâcheux, & ſi troublé. Auſſi-toſt qu'il fut aſſis ſur ſa chaire, il convoqua le Synode de ſa province, dans lequel avec tous ſes Eveſques, il embraſſa la communion du Siége Apoſtolique, approuva les quatre Conciles généraux, condamna tous les Hérétiques, & entre les autres, Acacius. Il écrivit au Pape, & luy envoya le Diacre Rufin pour luy porter ſa profeſſion de Foy. Son Synode le chargea auſſi d'une lettre de ſa part, dans laquelle ils luy mandoient l'élection qu'ils avoient faite. Hormiſde receût cette députation avec beaucoup de joye, & leur fit des réponſes pleines de loüanges, pour leur piété, & d'exhortations à perſévérer dans la Foy. Mais ne ſe contentant pas de leur avoir répondu, il leur députa un Souſdiacre, nommé Pollion; qu'il chargea d'une formule à laquelle il les convia de ſouſcrire, pour monſtrer que véritablement ils eſtoient Orthodoxes.

*Jean Eveſque de Nicopole écrit au Pape.*

Dorothée de Theſſalonique apprenant cette ſoûmiſſion des Eveſques d'Epire au Siége Apoſtolique, en fut étrangement offenſé. Ce Prélat quoy-que Vicaire du Pape, ayant plus de complaiſance pour l'Empereur, & plus de crainte d'eſtre mal traité, que de zéle pour la conſervation de la Foy, & de l'unité Eccléſiaſtique, s'eſtoit lâchement ſéparé de Hormiſde, quand il vid qu'Anaſtaſe perſiſtoit dans ſa mauvaiſe intelligence avec luy. Les Eveſques Orientaux furent auſſi indignéz de ce que ſans leur participation, ceux d'Epire s'eſtoient réconciliéz avec l'Egliſe Romaine; deſorte

*Il eſt perſecuté par Dorothée Eveſque de Theſſalonique.*

Digitized by Google

An de J.C. 516. ſorte qu'ils s'unirent enſemble pour les perſécuter ; ce qui leur fut fort aiſé de faire, eſtant appuyéz de l'autorité de l'Empereur.

## XXXVIII.

An de J.C. 517. de Hormiſde 4. d'Anaſtaſe 27. de Théodoric 25.

*Hormiſde fait une députation à l'Empereur.*

HOrmiſde ayant ſceu la calamité où ils eſtoient réduits, par les lettres de l'Eveſque de Nicopole, réſolut d'envoyer une ſeconde légation à Anaſtaſe, pour eſſayer de les mettre en repos, & pour achever ce qui avoit commencé d'eſtre negocié pour la réconciliation de l'Egliſe Orientale. Il choiſit encore l'Eveſque Ennodius, qui s'eſtoit ſi bien aquité de ſa prémiére députation, & il luy joignit Peregrin de Miſéne, qui eſtoit un homme de grande vertu. Il les chargea d'une lettre pour l'Empereur, dans laquelle aprés l'avoir loüé de ce qu'il condamnoit Neſtorius, & Eutychés, il luy marque ; „que ce n'eſt pas aſſéz, & qu'il faut auſſi ſe „ſéparer de tous ceux qui ont ſoûtenu ſes erreurs, „entre leſquels Acacius ſe trouvant, il ne pouvoit „ſe défendre de l'anathématiſer auſſi : qu'il eſtoit „cauſe de la diviſion des Egliſes d'Orient, & du „progréz que l'héréſie Eutychienne avoit fait „dans toutes ſes provinces : qu'il ne ſuffiſoit pas „de blaſmer l'erreur, mais qu'il la faloit exter„miner, quand on en avoit la puiſſance : enfin „qu'il le conjuroit d'imiter le zéle d'Ezéchias, & „d'abolir les lieux hauts comme luy, c'eſt-à-dire „d'abolir la mémoire de celuy que juſques alors il „avoit défendu. Il leur en envoya une autre, comme ils eſtoient en chemin, pour l'affaire des Eveſques d'Epire, afin d'obtenir protection contre Dorothée, qui les tourmentoit étrangement. Il écrivit auſſi pour eux à ce Prélat, pour tâcher de l'adoucir vers ſes confréres, qui n'eſtoient coupables que d'avoir reconnu l'Egliſe Romaine.

Com-

Digitized by Google

Comme le Pape sçavoit le pouvoir qu'avoit Timothée, sur l'esprit d'Anastase, il luy écrivit aussi une lettre, non pas de communion, parcequ'il ne le réputoit pas Orthodoxe, mais de commonition, ou d'avis, qui estoit fort tendre, pour essayer de le ramener à la Foy de l'Eglise. Il écrivit dans le mesme sens aux Evesques d'Orient, qui estoient dans le schisme, & aux Orthodoxes. Il ajoûta à toutes ces dépéches une formule de profession de Foy, que tous ceux qui voudroient embrasser la communion de l'Eglise Romaine, devoient souscrire, afin de se distinguer de ceux qui se disant Orthodoxes, ne l'estoient pas en effet. An de J.C. 517.

## XXXIX.

LEs Légats arrivérent à Constantinople, & ils trouvérent Anastase plus obstiné que jamais dans sa rebellion contre l'Eglise. Il refusa nettement de souscrire la condamnation d'Acacius, & tâcha de corrompre l'intégrité d'Ennodius, & de Peregrin, par de grandes sommes d'argent qu'il leur fit offrir, comme il avoit fait en la premiére légation. (k) Mais il les trouva incorruptibles; ce qui le mit en une si grande colére, qu'il les chassa de Constantinople, & les fit mettre dans un méchant vaisseau, avec des gens de guerre, qui eurent ordre de ne les laisser entrer en aucune ville. Toutefois les Légats ne laissérent pas de faire courir les lettres du Pape, qui estoient au nombre de dix-neuf, par le moyen des Moines qui les débitérent. (l) Les Evesques qui estoient du sentiment de la Cour, les envoyérent toutes fermées à l'Empereur, pensant aquerir ses bonnes graces, par cette lâcheté, qui n'a eu que trop d'exemples dans les derniers siécles. Ce Prince dont

*Les Légats arrivent à Constantinople où l'Empereur les traite mal.*

(k) *Anastase le Bibliothecaire.* (l) *Paul Diacre.*

An de J.C. 517. dont l'orgueil croissoit de jour en jour, & qui alloit comblant la mesure de ses iniquitéz, récrivit au Pape une lettre insolente, dans laquelle il l'accusoit de trop grande rigueur, & disoit, qu'il vouloit commander, & non pas estre commandé; comme si Hormisde en l'avertissant avec charité de son devoir, eust voulu exercer quelque empire sur luy.

La nouvelle du mauvais traitement, qu'il avoit fait aux Légats, estant divulguée, étonna tellement les Prélats de Dardanie, d'Esclavonie, & d'Epire, qu'ils perdirent cœur, & abandonnérent la communion de l'Eglise Romaine, qu'ils ne venoient que d'embrasser. Les Hérétiques, & leurs fauteurs, qui craignoient la réünion de l'Eglise Orientale, la voyant tout-à-fait rompuë, creurent qu'ils pourroient impunément maltraiter les Catholiques, & contenter leur animosité. Ils les outragérent en leurs personnes, pillérent leurs biens, & profanérent leurs Eglises. Sévére d'Antioche, & Pierre d'Apamée, tourmentérent les Moines orthodoxes de Syrie, d'une façon si cruelle, que plusieurs furent tuéz, & les autres chasséz de leurs monastéres. Dans cette calamité, Sergius, & Jean furent députéz de leur part, pour venir demander justice, & protection à l'Empereur. Mais il n'avoit garde de punir des violences qu'il approuvoit, & d'écouter favorablement ceux dont il estoit ennemi public. Ainsi ils furent longtemps à la Cour, où non-seulement ils ne pûrent jamais avoir audiance d'Anastase; mais où ils souffrirent beaucoup d'injures. Cela les obligea de venir chercher à Rome la protection du Pape, où ils arrivérent l'année suivante, & luy rendirent les lettres que leurs Abbéz au nombre de vingt-cinq, écrivoient. Hormisde receût ces deux Moines avec beaucoup de charité, & il répon-

*Les Evesques Hérétiques persecutent tous les Moines orthodoxes.*

An de Christ 518.

Digitized by Google

répondit à la lettre qu'ils luy avoient apportée, d'une façon qui les consola, & les fortifia dans leurs souffrances. Car ce fut tout le remede qu'il leur put donner, l'Empereur persévérant toûjours dans ses violences, & dans son hérésie. *An de J.C. 517.*

## XL.

*Le Pape crée des Vicaires dans les Gaules, & en Espagne.*

LEs affaires de l'Eglise d'Orient n'occupoient pas tellement le Pape, qu'il ne songeast aux besoins de celle d'Occident. Pour y conserver la Foy, & la discipline, il donna son Vicariat dans la Gaule Narbonnoise à Avite, Archevesque de Vienne; à Jean, Evesque de Tarragone, celuy du pays de deça la riviére de Bétis, que l'on appelle maintenant Guadalquivir; & à Saluste de Séville, celuy de la Lusitanie ou Portugal. Il leur écrivit des lettres tout-à-fait Apostoliques, & à tous les Evesques d'Espagne, où il les avertissoit de la façon dont ils se devoient comporter vers les Grecs qui venoient d'Orient, ou vers ceux qui vouloient rentrer dans la communion Catholique. Eux assemblérent un Synode à Girone, où Jean de Tarragone présida, comme il avoit fait l'année précédente à celuy de sa province. On y fit dix Canons pour régler la discipline Ecclésiastique. On y établit l'observation des doubles Litanies, ou Rogations; l'une qui se faisoit avant l'Ascension, & qui estoit commune à toutes les Eglises, & l'autre qui se célébroit au mois de Novembre, depuis la cinquiéme férie jusqu'au soir du Samedy, où elle finissoit par la célébration de la Messe.

*Synode de Girone.*

XLI. Con-

Digitized by Google

XLI.

An de J. C. 518. de Hormisde 5. d'Anastase 28. de Théodoric 26.

*Sédition dans Constantinople contre l'Empereur.*

Constantinople faisoit presque tous les jours quelque nouvelle sédition contre son Empereur, qui de son costé en donnoit aussi tous les jours de nouveaux sujets. La derniére fut si violente, qu'il se vid contraint de venir au Cirque sans diadême, & en habit de suppliant. Il protesta qu'il estoit tout prest de quiter l'Empire; mais qu'il faloit jetter les yeux sur quelqu'un capable de le gouverner, tous ceux qui y aspiroient ne pouvant pas le posséder ensemble. (*m*) Comme il n'y a rien de plus mobile que le peuple, son habit, ses larmes, son discours, changérent la rage qu'il avoit conceuë, en compassion; & il échapa pour cette fois de la main des hommes, mais non pas de celles de Dieu, qui luy firent sentir bien-tost aprés, combien elles estoient pesantes. (*n*) Au-lieu de profiter des avis qu'il luy donnoit par ces émotions populaires, & par les grans tremblemens de terre, qui avoient ruiné plusieurs provinces; il s'endurcit davantage, & se porta à de plus grandes cruautéz. Il s'estoit fait une conspiration contre luy, & il l'avoit soupçonnée. Sur cela, il fit mourir toutes les personnes de sa maison, qui luy estoient suspectes, & principalement celles qu'il connoissoit orthodoxes. (*o*) Justin & Justinian, deux des prémiers hommes de l'Estat, & qui luy succédérent l'un aprés l'autre, furent sur le poinct d'estre massacréz; & une vision qu'il eut la nuit en laquelle un homme d'un aspect terrible, luy défendoit de leur faire mal, les sauva.

Cette apparition le remplit d'une grande frayeur, & il ne songea plus qu'à éviter le genre de mort dont

(m) *Evagr. liv. 3. chap. dernier.* (n) *Marcellin en sa Chronique.* (o) *Zonare.*

dont il estoit menacé par quelques Oracles qu'il avoit consultéz; c'estoit d'estre buslé. Il avoit dans sa Cour un excellent Philosophe, nommé Proclus, qui estoit encore un Mathématicien admirable. Car durant que Vitalien assiégeoit Constantinople, il avoit buslé ses vaisseaux avec de grands miroirs d'airain, ce qu'Archimede avoit fait autrefois au siége de Syracuse, des navires de la flote des Romains. Comme il vid l'Empereur dans cette crainte du feu, il luy bastit un logis où il croyoit qu'il s'en pourroit défendre. Mais il n'y a point d'asyle, ni de forteresse où le pécheur se puisse garantir de la main de Dieu. L'heure estoit venuë où Anastase luy devoit rendre compte de tant de maux qu'il avoit faits à son Eglise, & rien ne la pouvoit retarder. Un jour qu'il tonnoit d'une façon extraordinaire, ce méchant Prince fut tellement épouvanté, qu'il alloit de chambre en chambre, pour se cacher. Cedrénus dit, qu'il avoit fait bastir une grande cisterne, divisée en plusieurs cellules, pour se garantir du feu. Mais toutes ces prévoyances furent inutiles; car il fut tué d'un coup de foudre. Il avoit régné vingt-sept ans, trois mois, & vingt-neuf jours, selon les uns, & selon les autres, ving-sept ans, trois mois, & vingt jours: mais il n'avoit signalé un régne si long, que par la persécution contre les défenseurs du Concile de Chalcédoine, c'est-à-dire contre les Catholiques. Car il n'avoit ni défendu l'Empire par ses armes, au-contraire il l'avoit laissé piller aux Barbares; ni réformé les mauvaises mœurs de son temps, par de saintes ordonnances; ni favorisé les sçavans; ni avancé les gens de bien. Enfin c'estoit un homme que Dieu avoit donné en sa colére à l'Orient, pour le chastier, & à l'Eglise, pour éprouver la foy de plusieurs fidéles, & couronner plusieurs grands Evesques, par le martyre.

*An de J.C. 518.*

*De Proclus le Philosophe.*

*Mort de l'Empereur Anastase le 9. de Juillet.*

An de J.C. 518. Il avoit banni Elie de Jérusalem, comme nous avons raconté. L'Abbé Sabas avoit accoustumé de le venir visiter tous les ans, & de demeurer quelques jours aveque luy, qu'ils passoient à parler des choses divines. Peu de temps avant la mort d'Anastase, il eut une inspiration de faire cette visite plustost, qu'il n'avoit accoustumé. Elie le receut, & trois Abbéz qu'il menoit aveque luy, comme des hommes du Ciel, & comme ses amis. Leur compagnie ne l'empéchoit pas de garder la solitude; car ils ne se voyoient que sur le soir, pour prendre leur repas ensemble. Un jour le Patriarche tarda plus long-temps à venir souper que de coûtume, & la nuit estoit déja bien avancée quand il parut avec un visage troublé, & les yeux fondans en larmes. Sabas luy demanda la cause de ce changement, & il leur dit: Soupéz vous autres, car j'ay bien à penser à autre chose qu'à manger. Sçachéz que l'Empereur est mort à l'heure que je parle, & que dans dix jours, il faut que je meure aussi pour l'aller accuser devant Dieu. En effet ce bon Evesque mourut comme il avoit dit, le dixiéme jour. Sabas avoit veû aussi la nuit précédente, les éclairs, & les foudres, qui avoient bruslé Anastase. Flavien d'Antioche, qu'il avoit relégué, fut averti de sa mort, & il écrivit à Elie que dans deux jours ils iroient tous deux se présenter au jugement de Dieu avec luy: mais ce fut pour recevoir une sentence bien différente. Car les Evesques receurent la couronne de leurs travaux; & l'Empereur entendit un arrest épouvantable, qui vangea par l'éternité des supplices, les calamitéz passagéres, qu'il avoit fait souffrir aux serviteurs de JESUS-CHRIST. Le Martyrologe fait mention de ces deux Evesques, le quatriéme jour de Juillet. Quelques-uns ont accusé Flavien d'avoir condamné

*L'Evesque Elie & l'Abbé Sabas eurent révélation de la mort d'Anastase.*

(*) *Le Pré Spirituel chap.* 35.

damné le Concile de Chalcédoine, sur les lettres que rapporte Evagrius des Moines de Syrie: mais elles avoient esté falsifiées par les Hérétiques. Le passage de Cyrille en la vie de Saint Sabas, qui semble donner lieu à cette accusation, a esté corrompu de mesme. Cela fut justifié dans l'action prémiére du second Concile de Nicée, où il est dit, que Flavien ne voulant pas souscrire à cette condamnation, fut chassé par les Hérétiques. Dans le Concile qui se tint à Constantinople, sous l'Empereur Justin, le peuple demanda avec empressement, que l'on remist son nom aux Diptyques, d'où les Hérétiques l'avoient effacé, & que l'on apportast ses reliques dans la ville. Elie de Jérusalem fut calomnié de mesme, d'avoir condamné le Concile de Chalcédoine: mais l'exil où l'Empereur l'envoya, témoignoit assez qu'il n'avoit pas esté capable de cette faute; & que le Lecteur Théodore s'est trompé, quand il l'en a accusé dans son ouvrage.

An de J.C. 518.

XLII.

LE Siége Impérial ne fut pas long-temps vacant. Dieu tira de la bouë Justin, & le fit asseoir parmi les Princes de son peuple. C'estoit un homme qui de berger, ou de conducteur de pourceaux, estoit devenu soldat, & qui ayant passé par tous les degréz de la milice, avec une grande réputation, estoit parvenu à une des prémiéres charges de l'Empire, & à une trés-grande autorité. (p) Les soldats de la garde Prétorienne jettérent les yeux sur luy, & quoy-qu'il y répugnast, ils l'éleurent Empereur, espérant que sous un Prince de son âge & de son expérience, l'Estat reprendroit son ancienne vigueur, & que les troubles qui avoient desolé l'Eglise, se pourroient facilement appaiser.

An de J.C. 518. de Hormisde 5. de Justin 2. de Theodoric 26.

*Justin est éleû Empereur.*



(p) *Zonare au tome 3. de ses Annales.*

Digitized by Google

An de J.C. 518. Evagrius (q) l'accuse au-contraire de s'estre servi de l'argent que l'Eunuque Amantius, Préfet, ou prémier Gentilhomme de la chambre d'Anastase, luy avoit donné pour distribuer aux gens de guerre, afin de leur faire élire un de ses amis, pour parvenir luy-mesme à cette dignité. Quoy qu'il en soit, Justin fit mourir Amantius, qui avoit long-temps abusé de la faveur de son Maistre, & persécuté les Catholiques en faveur des Eutychiens. Cette mort fut agréable à tout le monde, & on y reconnut la justice de Dieu, aussi bien qu'en celle d'Anastase dont il avoit esté le Ministre. Justin gagna encore l'estime, & l'amour du peuple, ayant fait prendre à sa femme le nom d'Euphémie, & quitter celuy de Lucipine, qu'elle portoit auparavant.

## XLIII.

TImothée, Evesque de Constantinople estoit mort, & on avoit éleû à sa place, un Prestre appellé Jean, qui avoit toûjours fait profession d'estre orthodoxe. Il attendit à faire son entrée dans la grande Eglise de Constantinople avec le nouvel Empereur, & l'Impératrice. (r) Tout le peuple Catholique y estoit accouru, & il fit tant d'acclamations pour l'obliger à condamner la mémoire de Nestorius, d'Eutychés, & de Sévére qui vivoit encore, pour approuver publiquement le Concile de Chalcédoine, & pour le rétablissement dans les Diptyques, des noms des Prélats que l'on avoit effacez, qu'il se passa beaucoup de temps, avant qu'il pust célébrer les Saints Mystéres. Il desiroit de tout son cœur les mesmes choses qu'on luy demandoit; c'est-pourquoy il ne luy fut pas difficile de parler comme on vouloit; & cela fit faire silence.

(q) *Evagr. liv. 4. chap. 1.* (r) *Actes du Concile de Constantinople sous Menna.*

Digitized by Google

silence. Le Cardinal Baronius rapporte tout au long les actes de ce qui se fit ce jour-là dans l'Eglise de Constantinople, & ils sont dignes d'estre leus; mais à cause de leur longueur, je n'ay pas voulu les insérer dans cette histoire. An de J.C. 518.

*Jean de Constantinople assemble son Synode.*

Jean pour faire avec ordre les choses qu'il avoit faites dans ce tumulte religieux, assembla quatre jours aprés un Synode des Evesques qui se trouvérent dans la ville, ou qui estoient des plus voisins, au nombre de quarante. Les Moines orthodoxes leur présentérent une requeste, par laquelle ils demandoient cinq choses. 1. Que l'on remist dans les Diptyques, les noms d'Euphémius, & de Macédonius: 2. Que l'on y couchast encore celuy du Pape Leon: 3. Que l'on y inséraft les quatre Conciles généraux, pour la considération particuliérement de celuy de Chalcédoine: 4. Que l'on rappellast tous les Evesques qui avoient esté bannis par Anastase: 5. Et que Sévére d'Antioche fust excommunié. Les Evesques accordérent aisément ces demandes, qui estoient toutes justes, si on excepte celle du rétablissement des noms d'Euphémius, & de Macédonius, morts à la vérité pour la cause de la Foy, mais hors de la communion de l'Eglise Romaine, qui en est la mere, & la maistresse. Il est vray que l'on doit pardonner au peuple, & aux Moines, cet amour qu'ils avoient pour des Evesques dont ils connoissoient la sainteté, & qui n'approfondissoient pas si fort ce defaut de communion avec le saint Siége. Hormisde depuis s'estant opposé à ce rétablissement, leurs noms furent rayéz; ce qui fut un grand témoignage de l'autorité du Pape dans l'Eglise d'Orient. Jean écrivit des lettres circulaires à tous les Evesques, pour les avertir de ce qui s'estoit passé dans son Synode, & pour leur donner les heureuses nouvelles de la paix de l'Eglise, sous

An de J.C. 518. l'Empire de Justin, nouvellement éleû Empereur. Alors le cœur revint aux Evesques qui l'avoient perdu sous Anastase; & dans toutes les provinces on tint des Synodes, pour rétablir la vérité & la discipline Ecclésiastique qui s'estoient tout-à-fait corrompuës durant le schisme. Rustique, Diacre de l'Eglise Romaine, dit qu'en ce temps-là, deux mille cinq cens Evesques approuvérent la Foy Catholique. Ceux de Dardanie, de Thrace, & d'Epire, qui par une honteuse foiblesse avoient si lâchement quité la communion de l'Eglise Romaine, dans les derniéres années d'Anastase, se voyant délivréz de la tyrannie, revinrent à leurs prémiers sentimens, & redemandérent à Hormisde la mesme grace qu'il leur avoit déja faite. Le Pape la leur accorda avec une charité véritablement Apostolique. Nous n'avons de tant de Synodes qui furent assembléz en Orient, que ceux de Jérusalem, & de Tyr, dont les lettres nous apprennent les maux effroyables que Sévére avoit faits dans le détroit de sa Primatie, & contre les Evesques, dont il usurpoit la jurisdiction; & contre les Moines, qu'il tourmentoit en diverses maniéres; & les scandales de sa vie particuliére avec des femmes qu'il entretenoit publiquement. Les Eutychiens qui se voyoient décheus de crédit, calomniérent les Moines qui avoient envoyé leurs plaintes contre-eux à l'Empereur, comme s'ils eussent esté Nestoriens. C'est-pourquoy Justin écrivit à ceux de Syrie, & de Palestine, afin d'estre éclairci de leur Foy. Ils en envoyérent aussi-tost des professions qui le satisfirent pleinement, & qui couvrirent leurs adversaires de confusion. Mais leur joye fut à son comble, quand ils ouïrent publier l'Edit de Justin, par lequel il rappelloit tous ceux qui avoient esté bannis sous Anastase, rétablissoit tous les Clercs en leurs degréz; chassoit les Hérétiques qui avoient esté

*Justin rappelle les Evesques bannis.*

mis

mis à leur place, & les soûmettoit à diverses peines; & ordonnoit que le Concile de Chalcédoine seroit remis aux sacréz Diptyques, & observé par tout le monde. Cet Edit tira beaucoup de saints personnages des lieux où ils s'estoient cachéz; en ramena d'autres d'exil, rendit la parole à ceux que la crainte avoit fait muets, & anima d'un nouveau courage, ceux qui avoient généreusement résisté à l'impiété de l'Empereur. Tel fut le grand Abbé Sabas, qui bien-que cassé d'années, & trés-amoureux de la solitude, toutefois en sortit pour aller publier en divers endroits, les nouvelles de la délivrance de l'Eglise.

An de J.C. 518.

## XLIV.

Justin écrit au Pape.

Justin écrivit aussi-tost son élection au Pape, qu'il luy témoigne avoir esté faite contre son gré. Hormisde luy répondit, que c'estoit une marque de la volonté de Dieu, que cette contrainte, & qu'il espéroit que sa Majesté assisteroit l'Eglise, & la tireroit des calamitéz qu'elle souffroit depuis tant d'années. Justin témoigna qu'il avoit cette intention. Car aussi-tost il luy envoya une Ambassade honorable, dont le Comte Gratus estoit le chef, & le chargea encore d'une lettre, par laquelle il luy fait sçavoir, que le Synode des Evesques qui se sont assembléz à Constantinople, l'ont prié de vouloir joindre ses lettres à celles qu'ils luy écrivent pour la paix de l'Eglise d'Orient; ce qu'il fait volontiers ayant cette affaire à cœur, & estant résolu d'y travailler de tout son pouvoir. Il le supplie sur la fin, d'envoyer des Légats vers luy pour la traiter, & la conclure. Gratus donc partit, & apporta au Pape cette dépesche, & celle de Jean, Evesque de Constantinople, par laquelle il luy demandoit sa communion, luy rendoit raison de sa foy, & le prioit aussi d'envoyer des



Digitized by Google

An de J.C. 518.

Légats, hommes pacifiques, & dignes de porter les ordres du Siége Apostolique, pour recevoir la satisfaction des Evesques. Justinien qui estoit en grand crédit auprés de l'Empereur, écrivit aussi de son costé à Hormisde, pour le supplier de venir à Constantinople, afin d'achever la grande affaire de la réconciliation de l'Eglise Orientale, qui ne se pouvoit, ni ne se devoit mieux conclure qu'en sa présence: Qu'au reste, pour le nom d'Acacius, qui jusqu'alors avoit toûjours empéché la réünion, il espéroit que l'Empereur luy donneroit satisfaction; & s'il ne peut venir, il le conjure d'envoyer le plûtost qu'il pourra des personnes capables d'une négociation si importante.

Hormisde fit réponse à l'Empereur, & à l'Evesque Jean: A celuy-là il écrit qu'il verra par les instructions qu'il envoye ce qu'il faut faire pour établir la réünion de l'Eglise d'Orient, avec celle d'Occident. A celuy-cy, il marque, que pour avoir la communion qu'il demandoit, il faloit absolument rayer des Diptyques le nom d'Acacius; & qu'il ne suffisoit pas d'approuver le Concile de Chalcédoine, si on n'anathématisoit ceux qui l'avoient rejetté, ou participé avec eux dans les choses saintes. Il luy envoya avec cette réponse une formule de profession de Foy, laquelle il le prie de luy renvoyer signée de sa main, afin que ce fust une marque publique de sa créance. Cette affaire estoit de la derniére importance, & Hormisde ne la vouloit pas conclure tout seul; c'est-pourquoy, selon la coustume de ses prédécesseurs, il convoqua un Synode d'Evesques. Il y proposa, si s'agissant d'un bien aussi grand que celuy de la paix de l'Eglise d'Orient, il devoit demeurer ferme à ne la point faire, si on ne rayoit des Diptyques le nom d'Acacius; ou s'il faloit se relâcher de ce poinct, & permettre aussi que ceux d'Euphémius, & de

*Hormisde assemble un Synode à Rome.*

Macé-

Macédonius y demeurassent, ce qui sembloit estre tout-à-fait juste, ces deux Prélats ayant souffert l'exil pour la Foy. Les Evesques avant que de rien résoudre, firent lire les Epistres des Papes ses prédécesseurs, de Simplicius, de Félix, & de Gélase, & celles mesme de Hormisde ; & ils trouvérent que tous avoient unanimement protesté, qu'ils ne pouvoient recevoir l'Eglise Orientale à la communion du saint Siége, si on n'effaçoit des Diptyques le nom d'Acacius schismatique. On fit encore refléxion, sur ce qu'avoit fait le Pape jusqu'alors, qui se trouvoit conforme à cette résolution. Ainsi il fut conclu de suivre les mesmes traces, & d'offrir la réconciliation demandée aux mesmes conditions.

An de J.C. 518.

## XLV.

CEtte résolution estant faite, Hormisde se mit en devoir de l'exécuter. Il choisit pour ses Légats, Germain de Capouë, qui l'avoit déja esté vers Anastase, & un autre Evesque appellé Jean ; le Prestre Blandus, Félix, & Dioscore, Diacres, personnages qui avoient toute la prudence, tout le zéle & toute l'expérience, qu'une si grande affaire demandoit. Il leur donna une instruction fort ample, & fort particuliére, pour leur conduite avec les Evesques, qu'ils verroient en chemin, avec Jean de Constantinople, & avec l'Empereur ; pour faciliter la réconciliation ; mais sans se relâcher du poinct d'Acacius, qu'il veut specialement estre anathématisé par les Prélats, se relâchant pour les autres prédécesseurs, à l'expoction de leurs noms des tables Ecclésiastiques, sans anathématization particuliére. Il les chargea d'une lettre pour Justin, dans laquelle il le conjuroit d'exécuter maintenant qu'il en avoit la puissance, cette réconciliation qu'il

An de J.C. 519. de Hormisde 6. de Justin 2. de Théodoric 27.

*Hormisde envoye des Légats à l'Empereur.*

An de J.C. 518. Légats, hommes pacifiques, & dignes de porter les ordres du Siége Apostolique, pour recevoir la satisfaction des Evesques. Justinien qui estoit en grand crédit auprés de l'Empereur, écrivit aussi de son costé à Hormisde, pour le supplier de venir à Constantinople, afin d'achever la grande affaire de la réconciliation de l'Eglise Orientale, qui ne se pouvoit, ni ne se devoit mieux conclure qu'en sa présence: Qu'au reste, pour le nom d'Acacius, qui jusqu'alors avoit toûjours empéché la réünion, il espéroit que l'Empereur luy donneroit satisfaction; & s'il ne peut venir, il le conjure d'envoyer le plûtost qu'il pourra des personnes capables d'une négociation si importante.

Hormisde fit réponse à l'Empereur, & à l'Evesque Jean: A celuy-là il écrit qu'il verra par les instructions qu'il envoye ce qu'il faut faire pour établir la réünion de l'Eglise d'Orient, avec celle d'Occident. A celuy-cy, il marque, que pour avoir la communion qu'il demandoit, il faloit absolument rayer des Diptyques le nom d'Acacius; & qu'il ne suffisoit pas d'approuver le Concile de Chalcédoine, si on n'anathématisoit ceux qui l'avoient rejetté, ou participé avec eux dans les choses saintes. Il luy envoya avec cette réponse une formule de profession de Foy, laquelle il le prie de luy renvoyer signée de sa main, afin que ce fust une marque publique de sa créance. Cette affaire estoit de la derniére importance, & Hormisde ne la vouloit pas conclure tout seul; c'est-pourquoy, selon la coustume de ses prédécesseurs, il convoqua un Synode d'Evesques. Il y proposa, si s'agissant d'un bien aussi grand que celuy de la paix de l'Eglise d'Orient, il devoit demeurer ferme à ne la point faire, si on ne rayoit des Diptyques le nom d'Acacius; ou s'il faloit se relâcher de ce poinct, & permettre aussi que ceux d'Euphémius, & de

*Hormisde assemble un Synode à Rome.*

Macé-

Macédonius y demeurassent, ce qui sembloit estre tout-à-fait juste, ces deux Prélats ayant souffert l'exil pour la Foy. Les Evesques avant que de rien résoudre, firent lire les Epistres des Papes ses prédécesseurs, de Simplicius, de Félix, & de Gélase, & celles mesme de Hormisde ; & ils trouvérent que tous avoient unanimement protesté, qu'ils ne pouvoient recevoir l'Eglise Orientale à la communion du saint Siége, si on n'effaçoit des Diptyques le nom d'Acacius schismatique. On fit encore reflexion, sur ce qu'avoit fait le Pape jusqu'alors, qui se trouvoit conforme à cette résolution. Ainsi il fut conclu de suivre les mesmes traces, & d'offrir la réconciliation demandée aux mesmes conditions.

An de J.C. 518.

XLV.

Cette résolution estant faite, Hormisde se mit en devoir de l'exécuter. Il choisit pour ses Légats, Germain de Capouë, qui l'avoit déja esté vers Anastase, & un autre Evesque appellé Jean ; le Prestre Blandus, Félix, & Dioscore, Diacres, personnages qui avoient toute la prudence, tout le zéle & toute l'expérience, qu'une si grande affaire demandoit. Il leur donna une instruction fort ample, & fort particuliére, pour leur conduite avec les Evesques, qu'ils verroient en chemin, avec Jean de Constantinople, & avec l'Empereur ; pour faciliter la réconciliation ; mais sans se relâcher du poinct d'Acacius, qu'il veut specialement estre anathématisé par les Prélats, se relâchant pour les autres prédécesseurs, à l'exponction de leurs noms des tables Ecclésiastiques, sans anathématization particuliére. Il les chargea d'une lettre pour Justin, dans laquelle il le conjuroit d'exécuter maintenant qu'il en avoit la puissance, cette réconciliation qu'il

An de J.C. 519. de Hormisde 6. de Justin 2. de Théodoric 27.

*Hormisde envoye des Légats à l'Empereur.*

An de J.C. 519. avoit témoignée desirer avec tant d'ardeur, lors qu'il n'estoit que personne privée, Dieu ne l'ayant élevé à la dignité Impériale que pour mettre le comble à sa gloire par la perfection de cette œuvre.

*Il écrit à l'Impératrice.*

„ Dans la lettre qu'il écrivit à l'Impératrice, il luy „ dit que JESUS-CHRIST l'appelle au partage „ d'une grande loüange, voulant qu'elle travaille „ avec l'Empereur son époux, à réünir les mem- „ bres de l'Eglise, qui estoient divisez : Que sa gloi- „ re ne sera pas moindre que celle d'Heléne, mere „ de Constantin, & que si l'une trouva la Croix, „ qui est le signe de l'unité de l'Eglise, elle travail- „ lera à trouver les remédes pour rétablir cette uni- „ té. C'est pourquoy il la prie de faire en sorte que „ tous les Evesques soient uniformes en leur réü- „ nion, par la souscription de la formule qu'il en- „ voye, l'unité ne pouvant se trouver en la com- „ munion, si elle n'est gardée en la forme de la „ réconciliation.

A ces lettres, le Pape en ajoûta d'autres pour Jean de Constantinople, dans le mesme sens; pour Théodose, aussi Diacre de son Eglise, & pour tous les Orthodoxes: pour le Comte Justinien, pour Céler, & pour Patrice, qui estoient des principaux de la Cour. Les Légats devoient passer par Thessalonique; & l'Evesque Dorothée, un des plus ardens protecteurs des Hérétiques, & des Schismatiques, estoit capable de leur faire quelque injure. Cette raison obligea le Pape d'écrire au Préfet du Prétoire qui y faisoit sa demeure, pour luy demander sa protection. Les Dames dans toutes les Cours ont eu toûjours beaucoup de crédit, & se sont mélées bien avant des affaires de la Religion, soit pour la défendre, soit pour la combattre. Nous en avons veû des exemples en celle d'Anastase, en laquelle Julienne de la famille des Aniciens, Anastasie, & Palmatie, avoient témoigné tant de courage pour



Digitized by Google

la défense de la Foy Orthodoxe, & souffert si constamment la persécution de l'Empereur, qu'elles en avoient aquis une grande loüange. Leur nom estoit venu jusqu'aux oreilles du Pape, & il leur voulut écrire en cette occasion, pour les prier de continuer dans le zéle qu'elles avoient témoigné pour la concorde de l'Eglise, & d'assister de leur crédit les Légats qu'il envoyoit pour l'établir. Anastasie aprés la mort de Pompeïus son mary, se retira en Jérusalem, dans un monastére qui estoit sur le Mont des Olives, où elle vécut en pénitence, durant quelques années, & mourut en grande réputation de sainteté. An de J.C. 519.

## XLVI.

*Voyage des Légats.*

Les Légats estant chargéz de toutes ces lettres, se mirent en chemin. Ils rendoient compte de temps en temps au Pape de leur voyage, & la premiére rélation qu'ils en avoient faite, s'est perduë; mais la seconde & la troisiéme se sont conservées. Estant proches, disent-elles, d'une ville nommée Scampine, l'Evesque Troïle leur vint au devant, & le peuple, & les gens de guerre, les receurent avec des cierges alluméz, & des croix. La synaxe se célébra dans l'Eglise de S. Pierre, où Germain dit la Messe, & on n'y récita que le nom du Pape seulement, & ils promirent dorénavant de ne faire mention que des Evesques qui auroient communion avec le S. Siége. Là ils trouvérent les Comtes Estienne, & Léonce, qui les salüérent de la part de l'Empereur, & leur dirent, qu'Estienne avoit ordre de passer jusqu'en Italie, pour aller à leur rencontre. Aprés estre partis de cette ville, ils arrivérent à Lignide, où Théodore Evesque les receut avec beaucoup d'honneur, & signa la formule qu'ils luy présentérent, & écrivit à Hormisde, pour luy témoigner encore plus solennellement sa soûmission.



Digitized by Google

An de J. C. 519. Les Légats craignoient avec raison de trouver plus de difficulté dans Thessalonique, qu'en aucun autre lieu, à cause de Dorothée qui s'estoit toûjours monstré si ennemi du Siége Romain, & si attaché au parti de Sévére d'Antioche, & des Schismatiques. Toutefois ils réüssirent mieux, qu'ils n'avoient osé espérer. Car aprés de grandes contestations avec ce Prélat, enfin ils le convainquirent, & il promit de signer la formule qu'ils luy avoient présentée. Mais comme les Evesques de sa Métropole ne pouvoient pas s'assembler si promptement, il asseura les Légats qu'il les convoqueroit le Caréme estant passé; & que s'ils vouloient envoyer quelqu'un d'eux en ce temps-là à Thessalonique, il recevroit les souscriptions de tous ses suffragans. Mais ou il n'avoit pas deslors envie d'exécuter sa promesse; ou il changea depuis de volonté. Car avant le retour d'un des Légats, il avoit baptizé deux mille personnes, & distribué un grand nombre de particules consacrées, comme si la persécution eust esté proche de venir, & que les Catholiques ne dussent pas avoir la liberté de communier. Le Légat estant revenu à Thessalonique, bien loin de luy donner la satisfaction qu'il luy avoit promise, il le fit blesser si cruellement à la teste, que s'il ne se fust sauvé dans une Eglise de Saint Marc, il demeuroit sur la place. Deux de ses serviteurs, & l'hoste qui les avoit logéz, furent tuéz dans la sédition qu'il avoit excitée. Justin ayant esté informé de ce desordre, fit venir Dorothée à Constantinople, pour en rendre raison. Mais il corrompit ses Juges avec de l'argent, & au-lieu d'estre relégué dans l'Oasis, il fut seulement banni dans Héraclée, où aprés une demeure de peu de temps, il revint à son Eglise. Ce fut un scandale effroyable, de voir une action si horrible demeurer impunie, sous un Empereur aussi

aussi pieux qu'estoit Justin. Mais il faut croire, qu'il fut trompé par les Juges, qui avoient absous Dorothée. L'année suivante il fut assez impudent pour envoyer une députation à Hormisde, & pour luy écrire une lettre, dans laquelle il nioit effrontément avoir eu part à l'outrage qui avoit esté fait à Jean, son Légat. Le Pape dans sa réponse luy temoigna qu'il ne recevoit pas ses excuses, & l'exhorta à achever l'ouvrage de la réconciliation, comme il protestoit de vouloir faire. On ne sçait point si aprés cela il fit quelque chose contre luy, pour punir tant de méchantes actions qu'il avoit commises.

An de J.C. 519.

## XLVII.

*Les Légats arrivent à Constantinople la semaine sainte.*

LEs Légats furent rencontréz à dix milles de Constantinople par plusieurs Sénateurs, & beaucoup d'autres personnes de la Cour, entre lesquels estoient Vitalien, Justinien, Pompejus, & une grande multitude de peuple, qui témoigna par ses cris, le desir qu'il avoit de la réconciliation de l'Eglise. On les conduisit à l'audiance de l'Empereur, qui avoit assemblé le Sénat, pour les recevoir plus honorablement. Il y avoit quatre Evesques de la part de Jean le Diocésain. Ils présentérent leurs lettres à Justin, qui les receut avec beaucoup de respect, & luy exposérent le sujet de leur légation; & Justin leur dit dans sa réponse, qu'ils allassent voir l'Evesque de la ville, pour conférer pacifiquement avec luy. A cela ils répondirent, qu'ils n'avoient pas ordre d'entrer en dispute avec qui que ce fut; mais seulement de faire souscrire la formule dont ils estoient chargéz, & qu'ils prioient sa Majesté de la faire lire. Aprés que cet écrit eut esté leû tout haut, les Légats demandérent aux Evesques, si les choses qu'il contenoit, n'estoient pas vé-

An de J.C. 519. véritables Ils répondirent qu'il n'y avoit rien qui ne fust conforme à la vérité. Pourquoy donc, dirent alors l'Empereur, & les Sénateurs, ne faites-vous pas ce qu'il contient? Nous sommes Laïques, & vous nous devéz donner exemple de ce que nous avons à faire; souscrivéz donque, & nous vous suivrons.

*Tous signent la formule.* Deux jours aprés, l'Evesque accorda de signer la formule dressée par le Pape, à laquelle seulement il mit une petite préface. On fit deux exemplaires de cette souscription, l'un en Grec, & l'autre en Latin que les Légats envoyérent au Pape. Aprés cela, on raya des Diptyques, les noms d'Acacius, de Phravita, d'Euphémius, de Macédonius, de Zénon, & d'Anastase. Tous les Evesques qui se trouvérent à Constantinople signérent, & il y eut un peu plus de peine avec les Archimandrites, & les Moines qui refusérent d'abord de faire des signatures particuliéres. Mais les Légats les batirent de tant de raisons, qu'ils firent la signature comme les autres. Aussi n'avoient-ils ni raison, ni prétexte de la refuser. Car il s'agissoit de condamner une hérésie, & de recevoir un Concile œcumenique. Il ne restoit plus qu'à publier cette réconciliation si souhaitée. Cela se fit le jour de Pasques, dans l'Eglise principale, avec une si grande tranquillité, & une joye si excessive du peuple, qu'il est mal-aisé de le représenter. De long-temps on n'avoit veû communier tant de *La réünion de l'Eglise entiére se conclut.* personnes, comme on vid ce jour-là, où l'Eglise sembloit ressusciter du tombeau du Schisme, avec son Epoux. L'Empereur écrivit en mesme temps au Pape, & dans les autres provinces, pour faire sçavoir ce qui s'estoit passé dans Constantinople en cette réünion; & ordonna que les Evesques qui refuseroient de recevoir le Concile de Chalcédoine, fussent chasséz de leurs siéges. Jean de

Digitized by Google

de Constantinople adressa aussi une lettre à Hormisde, pour se réjouïr avec luy de la reünion qui s'estoit si heureusement concluë; ce que firent pareillement beaucoup d'autres Evesques, & plusieurs personnes de qualité. Les femmes mesme prirent part à cette joye, & le témoignérent au Pape. Il leur fit des réponses à tous, où il loüa leur zéle & leur piété, d'une façon qui estoit tout-ensemble un éloge de ce qu'ils avoient fait, & une exhortation à persévérer.

An de J.C. 519.

## XLVIII.

*Sévére est condamné à avoir la langue coupée.*

L'Empereur ayant condamné Sévére, usurpateur de la chaire d'Antioche, à avoir la langue coupée, il se sauva dans Aléxandrie, où il évita cette punition. Car l'Empereur ne pouvoit pas faire en cette ville, tout ce qu'il vouloit. Il faloit donc pourvoir Antioche d'un Evesque orthodoxe, & l'ordonner. Cette élection causa beaucoup de dispute. Ceux-ci proposoient un sujet, & ceux-là un autre, plustost avec esprit de faction, que de zéle pour le repos de cette Eglise. Les partisans d'Eutychés accusoient d'estre Nestoriens, tous ceux que les Catholiques nommoient. Enfin l'Empereur termina cette dispute, nommant un bon Prestre appellé Paul, qui durant deux ans avoit résisté à Sévére, avec beaucoup de courage, pour occuper cette chaire. Quand ce point fut vuidé, il y eut une autre question, non moins importante, pour le lieu où se feroit l'ordination. Les Constantinopolitains vouloient que ce fust dans leur ville, suivans en cela les traces d'Acacius, qui avoit tenté le prémier de s'assujettir le Siége d'Antioche. Mais les Légats qui avoient ordre du Pape, résistérent si fortement à cette entreprise, qui troubloit l'ordre des Patriarchats, établi par le Concile de Nicée; que le nouvel Evesque

*Paul est élu à sa place.*

Digitized by Google

An de J.C. 519. que fut ordonné dans Antioche, selon le droit, & selon la coûtume. Mais Paul trompa bien-tost l'espérance que l'on avoit conceuë de luy. Car il mena une vie si déréglée, que les Orthodoxes furent contraints de se séparer de luy; & que plusieurs mesme, jugeant de la doctrine par le Docteur, quitérent la véritable Eglise. Cette générale aversion fut cause qu'il se déposa luy-mesme, & peu de temps aprés, il mourut misérablement. On éleût le Prestre Euphrasius à sa place.

An de Christ 521.

## XLXI.

*Dispute entre Victor, & les Moines de Scythie.*

UN peu avant l'arrivée des Légats à Constantinople, une dispute s'estoit meuë entre Victor Diacre, tréz-zélé défenseur du Concile de Chalcédoine, & les Moines de Scythie, qui vouloient que l'on dist, qu'un de la Trinité avoit esté crucifié pour nous. Quand les Légats furent dans la ville impériale, ces Moines leur présentérent & à l'Evesque Diocésain, une requeste contre Victor, l'accusant d'estre Nestorien. Pour réfuter cette accusation, il fit sa profession de Foy, & protesta qu'il recevoit le Concile de Chalcédoine, l'épistre du Pape Leon à Flavien, & les écrits de Cyrille d'Aléxandrie. Les Moines s'écriérent que ce n'estoit pas assez, mais qu'il faloit ajoûter cette clause de la passion d'une des personnes de la Trinité. Les Légats jugérent que c'estoit une nouveauté dangereuse, & encore que ces termes peussent avoir un bon sens, comme nous avons déja dit, toutefois estant avancéz par ceux qui estoient soupçonnéz par quelques-uns, quoyque peut-estre à tort, de l'hérésie d'Eutychés, & de celle qui introduisoit quatre personnes en la Trinité, & qui disoient que la Divinité avoit souffert la mort; il les faloit éviter, & que la confession de Victor suffisoit pour le purger du soupçon du Nestorianisme.

Les

Digitized by Google

Les Moines appellérent de la sentence des Légats, & vinrent à Rome trouver le Pape. Ils luy offrirent leur profession de Foy ; mais Dioscore qui estoit fort animé contre eux, les avoit décriez par ses lettres comme des Hérétiques, qui rejettoient le Concile de Chalcédoine, ce qui toutefois n'étoit pas véritable ; & il luy faisoit encore peur des mauvais effets que cette nouveauté pouvoit produire dans l'Eglise ; de-sorte qu'estant prévenu il les arresta jusqu'au retour de ses Légats, qui fut l'année suivante, afin de s'éclaircir mieux en leur présence de la question. Le Comte Justinien le consulta aussi sur cette dispute, & luy parla de ces Moines comme de personnes turbulentes & dangereuses, le priant de les chasser de Rome. Les paroles dont il se sert dans sa lettre, sont fort remarquables. *Nous croyons que ce que vostre religieuse réponse nous apprendra, sera Catholique.* Il luy demanda aussi quelque morceau du gril de Saint Laurens, & des chaisnes des bienheureux Apostres, pour mettre dans la Basilique qu'il avoit fait bastir en leur honneur. Le Pape contenta ce pieux desir, & luy envoya ce qu'il souhaitoit. An de J.C. 519.

Les Moines Scythes, ou se sauvérent de Rome, ou en furent chassez par le Pape, à l'instance de Dioscore qui leur estoit fort contraire, avant son retour. Tandis qu'ils y estoient, Pierre Diacre, un d'entre-eux, qui estoit sçavant, dressa en leur nom une nouvelle profession de Foy, différente de celle qu'ils avoient présentée aux Légats dans Constantinople, & ils l'envoyérent aux Evesques d'Afrique. Car au lieu de ces paroles : *Un de la Trinité a esté crucifié*, il employa le mot de *Verbe*, ce qui la rendoit Catholique. Car il est vray que le Verbe qui s'est fait homme, a esté attaché à la croix. Mais selon le sens que Dioscore leur

An de J.C. 519. leur donnoit, elle estoit hérétique; car il vouloit faire croire qu'ils l'entendoient du Verbe, en qui selon eux, au moment de l'incarnation, l'humanité avoit esté engloutie par la Divinité, ce qui estoit l'erreur des Eutychiens. Les Prélats Afriquains qui ne sçavoient rien de la dispute de ces Moines avec Victor, & les Légats du Pape, receurent cette confession comme orthodoxe; & Fulgence de Ruspe, qui estoit le plus considérable d'entre-eux, composa pour les instruire, le beau traité de l'Incarnation du Verbe.

## L.

An de J.C. 520. de Hormisde 7. de Justin 3. de Théodoric 28.

*Trouble pour les livres de Fauste de Rhiéz.*

IL se forma une autre division parmy eux, pour les livres de Fauste, (nous en avons parlé sur la fin du cinquiéme siécle) dont on les accusoit d'embrasser la doctrine, encore qu'ils eussent esté condamnéz par le Pape Gélase, & qu'ils continssent l'hérésie de Pélage. Possesseur, Evesque Afriquain, qui estoit demeuré à Constantinople, en avertit le Pape, qui luy récrivit une lettre, dans laquelle „ il dit sur la fin, qu'encore que l'on pust aisément „ connoistre dans les livres du bienheureux Augu„ stin, ce que l'Eglise croit de la Grace, & du li„ bre arbitre; il y avoit dans ses Archives des cha„ pitres exprés, (ce sont ceux du Pape Célestin) „ où la créance catholique estoit exposée, & que „ s'il ne les avoit pas, il les luy envoyeroit. Les Moines Scythes se sentirent fort piquéz de cette lettre, où leurs violences estoient déduites bien au long; & un d'entre-eux, nommé Maxence, homme trés-habile, composa une Apologie, où il tâcha de faire croire qu'elle n'estoit pas d'Hormisde; mais que les Hérétiques l'avoient supposée, & mesme que son auteur estoit Nestorien. Il y a grande apparence qu'il se servit de cet artifice, pour se mettre à couvert du blâme d'écrire contre le

*Maxence écrit contre la lettre du Pape.*

le Pontife Romain. Il soûtenoit que les Légats du Pape avoient esté de leur sentiment, & qu'ils disoient que Christ estoit tellement une personne de la Trinité, qu'ils n'entendoient pas par ce mot une hypostase, ou subsistence divine, mais une simple réprésentation, ce qui estoit une menterie. Sur la fin de ce libelle, il accuse Possesseur, d'estre Pélagien, & parle contre les livres de Fauste de Rhiéz en Catholique. C'est ce qui a causé la diversité des sentimens pour sa personne; les uns l'accusant d'estre Hérétique trés-pernicieux, & les autres l'en défendant, & le réputant un homme trés-orthodoxe. En effet, il dit anathéme expressément à Eutychés, & à tous ceux de sa secte. Il reconnoist par-tout deux natures en Jesus-Christ, comme Saint Cyrille, & il combat les Acéphales qui estoient un rameau des Eutychiens. (s) Certes aprés la mort d'Hormisde, la proposition, qu'un de la Trinité avoit esté crucifié, laquelle il avoit condamnée sur la poursuite de Dioscore son Légat, fut approuvée par le Pape Jean, son successeur, & les Moines Acœmites condamnéz, comme nous le dirons en son lieu.

An de J.C. 520.

*Epiphane est éleû Evesque de Constantinople.*

Jean, Evesque de Constantinople estant mort, on éleût à sa place, le Prestre Epiphane. Il ne donna pas avis au Pape de son élection, aussi-tost qu'elle fut faite, ce qui luy fit craindre, qu'il n'eust pas pour la paix de l'Eglise qui ne venoit que de se faire, les mesmes sentimens que son prédécesseur. Epiphane ne l'avoit pas fait par mépris, & il le témoigna bien par la députation que luy & son Synode firent conjointement; par les lettres respectueuses qu'ils luy écrivirent, & par les présens magnifiques dont leurs députéz furent chargéz. Ils demandoient particuliérement qu'il fust permis à

(s) *Liberat. chap.* 20.

An de J.C. 520.

à beaucoup d'Eglises d'Orient, qui ne vouloient pas rayer de leurs registres, les noms de leurs Evesques qui avoient eu communion avec Acacius, de les retenir, veu que l'on ne pouvoit les porter, ni par raison, ni par autorité, à consentir à leur radiation; & que ce point ne sembloit pas devoir empécher la réconciliation, puisque le nom d'Acacius, auteur du Schisme estoit effacé. Ils le consultoient encore sur cette addition des Moines Scythes, au symbole, dont nous avons parlé.

## L I.

An de J.C. 521. d'Hormisde 8. de Justin 4. de Théodoric 29.

* An de Christ 522.

LEs lettres arrivérent à Rome sur la fin de l'année, & Hormisde, * la suivante, renvoya les Légats à Constantinople, qu'il chargea des réponses à tous ceux qui luy avoient écrit. Elles contenoient qu'il ne pouvoit consentir au tempérament qu'ils luy avoient proposé, & qu'il faloit absolument rayer les noms de tous les Evesques qui avoient communiqué avec Acacius; & que pour l'expression dont se servoient les Moines Scythes, le soupçon de leur hérésie, & sa nouveauté, la devoient faire rejetter absolument. Certes Hormisde témoigna en cette occasion, une fermeté merveilleuse, & digne d'un véritable successeur de Saint Pierre. Car ni les priéres de l'Empereur, ni les raisons alléguées par les Evesques, ni la crainte de voir l'Eglise d'Orient retomber dans le Schisme, ne purent jamais luy faire changer de résolution. Il donna pouvoir à Epiphane de recevoir en son nom, tous les Evesques qui voudroient revenir à la communion du Siége Romain, à la charge qu'ils souscriroient la formule qu'il avoit dressée, & qu'il luy envoyeroit leur signature. Elle pouvoit estre demandée justement, parce-qu'il s'agissoit de la réception d'un Concile œcuménique,

que, & de l'héréſie d'Eutyches, & non pas d'un point de fait, où les ſentimens des Eveſques peuvent & doivent eſtre libres, ſur tout quand la ſouſcription au-lieu de réünir les eſprits des fidéles, les peut diviſer, & former le ſchiſme, au-lieu de le prévenir. An de J.C. 521.

## LII.

NOus avons raconté les cruautéz effroyables que Thraſimond, Roy des Vandales, avoit exercées contre les Catholiques, dans les pays ſujets à ſa domination. Dieu l'avoit ſupporté vingt-ſept ans, & s'eſtoit ſervi de luy pour chaſtier les crimes de l'Afrique, & pour éprouver la foy de ſes ſerviteurs. Mais enfin ayant comblé la meſure, celuy qu'il avoit offenſé ſi outrageuſement, récompenſa le retardement de ſon ſupplice, par ſa griéveté. Il y avoit quelques années, que la guerre s'entretenoit toûjours entre luy, & les Maures, contre qui il avoit eu aſſéz ſouvent du deſavantage. La juſtice divine s'en ſervit enfin pour le perdre. Le Gouverneur de Tripoli, appellé Cabaon, homme d'entendement & de courage, ayant appris que les Vandales le venoient aſſiéger, ſe prépara à ſoûtenir cet effort par des ordonnances tout-à-fait religieuſes, qui défendoient aux habitans d'uſer de viandes délicates, d'habiter avec leurs femmes, & de commettre aucune injuſtice. Enſuite il fit faire deux retranchemens; dans l'un il ſe logea avec les hommes, & dans l'autre, il mit les femmes & les filles. (*t*) Pour connoiſtre l'eſtat de ſes ennemis, il envoya des eſpions, avec ordre de réparer & de purifier toutes les Egliſes des Catholiques, qu'ils ruineroient, ou qu'ils profaneroient, comme ils avoient accouſtumé de faire. Eſtant habilléz en Vandales, il leur fut aiſé de ſe mé-

An de J.C. 522. de Hormiſde 9. de Juſtin 5. de Théodoric 30.

*Mort de Thraſimond Roy des Vandales.*

(t) *Procope de la guerre des Vandales livre* 1.

Digitized by Google

An de J.C. 522. méler dans leur champ sans estre reconnus. Le prémier jour de marche, les Barbares logérent dans les temples des Orthodoxes, qu'ils trouvérent à la campagne, & y firent toutes les profanations dont leur impiéte pût s'aviser. Le camp estant levé, les espions firent comme leur Capitaine leur avoit commandé, & les nettoyérent avec beaucoup de soin. Ils continuérent la mesme chose le long de la marche, & enfin ils vinrent donner avis certain à Cabaon, qu'il alloit estre assiégé. Il résolut aussi-tost de sortir de sa place, & d'aller au devant des Vandales avec ses troupes, aimant mieux hazarder la bataille, que de soûtenir un siége long & sujet à beaucoup d'incommoditéz. A la teste de son retranchement il mit des chameaux avec les plus vaillans de son armée. Les Vandales voyant cette disposition furent bien empéchéz à l'attaque. Car ils estoient tous Cavaliers, & leurs chevaux avoient peur des chameaux, & n'en pouvoient supporter l'odeur. Cabaon voyant qu'ils branloient, sortit de son retranchement, & les assaillit avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite, dans laquelle ils furent presque tous tuéz. Thrasimond de rage, mourut bientost aprés, & laissa sa Couronne à son fils Hildéric, qu'il avoit eu d'une fille de l'Empereur Valentinien. Il l'avoit obligé avant sa mort, par un serment terrible, à ne rappeller point de leur exil les Evesques & les Clercs qu'il avoit bannis, & à ne rendre jamais aux Catholiques, les Eglises qu'il leur avoit ostées. Hildéric pour ne pas manquer à sa parole, avant que de prendre le nom de Roy, fit revenir tous les bannis, & rendit les temples aux Orthodoxes.

*Hildéric rappelle les Evêques bannis.*

LIII. Ful-

## LIII.

Fulgence estoit relégué dans l'Isle de Sardaigne, & quand l'Edit de Hildéric fut publié, il ne venoit que d'achever les sept livres qu'il avoit composéz contre Fauste de Rhiéz, qui furent son chef d'œuvre, & le dernier coup de massuë dont l'Eglise accabla les Pélagiens. (*u*) Il se mit en chemin avec ses Confréres, pour revenir en Afrique. Quand il aborda à Carthage, il trouva que tout le peuple estoit accouru sur le rivage, pour le recevoir. On ne fit caresse qu'à luy; chacun se pressa pour le voir, pour l'embrasser, & pour luy demander sa bénédiction. La foule estoit si grande, que si on n'eust fait une haye, il eust couru fortune d'estre étouffé. La pluye tomboit avec impétuosité, & plusieurs personnes de qualité mirent leurs robes sur sa teste; pour l'en défendre. Enfin sur le soir, ils eurent beaucoup de peine d'arriver à la ville, où Boniface qui en avoit esté éleû Evesque, les receut comme des Conquerans victorieux de l'hérésie; & de la tyrannie des Vandales. Aprés quelque sejour qu'il fut contraint d'y faire pour la consolation des fidéles, il partit pour revenir dans son Diocése. Toutes les villes où il passa, le receurent comme leur propre Evesque, & on le considéra comme un Augustin ressuscité. Ces acclamations, & ces marques de la vénération publique, ne l'enflérent point de vanité: & quand il fut dans le lieu de sa résidence, il en donna une preuve bien asseurée. Car il véquit presque toûjours dans son monastére, où il ne voulut avoir aucun commandement; mais où il donna l'exemple d'obéissance à tous les Moines. Il annonçoit souvent la parole de Dieu; & c'estoit d'une façon si Chrestienne, & si

*An de J.C. 522.*

*Fulgence revient en Afrique.*

(u) *Vie de Saint Fulgence dans Surius au mois de Janvier.*

An de J.C. 522.

si Apostolique, qu'en peu de temps il vid de grands fruits de sa prédication, par le changement des mœurs de son peuple. Les Evesques tinrent plusieurs Synodes, pour rétablir la discipline Ecclésiastique, où il assista, & où il fut considéré comme le maistre des autres. Mais bien loin d'abuser de la déférence de ses Confréres, il témoigna qu'il se considéroit comme le dernier d'entre eux. Car comme en un de ces Synodes, on luy eut adjugé la préference sur un autre Evesque, nommé Quodvultdeus; dans le suivant il luy céda sa place, & son rang, voyant que cela luy donnoit de la peine. Il composa plusieurs ouvrages, dont quelques-uns ne sont pas venus jusqu'à nous. On a imprimé ceux qui restent, à Anvers, & à Paris. De tant d'homilies qu'il avoit préchées, nous n'en avons que dix. Il fut appellé l'Augustin de son siécle, & il mérite bien ce nom, ayant si doctement défendu, comme nous avons remarqué, la doctrine de ce saint Evesque contre Fauste qui l'avoit attaquée, & contre les Moines Scythes que l'on accusoit de suivre ses erreurs. Enfin neuf ans aprés, Dieu le retira de la terre, où il avoit combatu si fidélement pour son service. Il se prépara à la mort par la retraite. Car il quita le gouvernement de son Diocése, & se retira dans le monastére qu'il avoit basti sur un rocher, au milieu de la mer, où il pratiqua les plus laborieux exercices de pénitence, comme s'il n'eust fait que de commencer. Soixante & dix jours avant sa mort il fut travaillé de douleurs si aiguës, qu'il faisoit pitié à tous ceux qui le voyoient tant souffrir: mais il les consoloit, & disoit souvent à Dieu, *Seigneur, donnéz-moy patience en ce monde, & faites moy miséricorde en l'autre.* Il ne voulut point se servir des bains que les Médecins luy conseilloient, ni des autres rafraichissemens que prennent les malades. Il fit ve-

nir

nir les Clercs de son Eglise qui l'avoient accompagné, & les Moines, auprés de son lit; & leur parla avec une force admirable d'esprit. Il distribua l'argent qui estoit entre les mains de son œconome aux pauvres, dont il dit tous les noms, & aprés qu'il eut donné sa bénédiction à ceux qui l'assistoient, il rendit son ame à Dieu, le dernier jour de Novembre. Incontinent aprés sa mort, les Maures ravagérent le terroir de Ruspe, pillérent la ville & l'Eglise qu'il avoit défenduë durant sa vie, de toutes leurs hostilitéz.

An de J.C. 522.

An de Christ 529.

## LIV.

*Conversion des Laziens.*

LA paix de l'Eglise d'Afrique donna beaucoup de joye à Hormisde. Elle fut encore augmentée par la conversion de la nation toute entiére des Laziens, qui habitoient aux portes Caspiennes, & estoient voisins des Ibéres. Leur Roy vint à Constantinople, trouver l'Empereur Justin, qui fut son Parrain au saint baptéme, & qui l'honora à son départ, d'une couronne, & d'un habillement royal. Cabade, Roy des Perses, se plaignit de ce qu'il avoit fait alliance avec des peuples qui luy estoient rebelles. Mais l'Empereur luy fit connoistre, qu'il ne s'estoit mélé que de leur conversion à la religion Chrestienne, ce qu'il ne pouvoit refuser de faire. Cabade se contenta de cet éclaircissement, & fit avec luy une plus étroite amitié qu'auparavant.

## LV.

*Persécution contre les Homérites.*

CEtte conqueste pour l'Eglise fut balancée par la persécution qu'elle souffrit parmi les Homérites, peuples de l'Arabie heureuse. Un Juif nommé Dunaan, commandoit en cette province, sous Elesbaan, Roy d'Ethiopie, Prince fort sage, & fort vertueux. Il voulut luy faire la guerre;



Digitized by Google

An de J.C. 522. mais ayant esté vaincu en une grande bataille, il déchargea sa fureur sur les Chrestiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran qui en estoit remplie. Il y mit le siége, & fit passer par le fil de l'épée tous les fidéles qu'il trouva dans le voisinage. Comme il ne la pouvoit prendre de force, il tâcha de s'en rendre maistre par artifice. Il promit si on l'y laissoit entrer, qu'il ne changeroit rien, ni en leur police, ni en leur religion; mais il se moqua de toutes ses promesses. Car aprés qu'il en eut considéré la situation & les défenses, il en sortit, & fit venir dans son camp les personnes de la plus grande qualité, qu'il mit toutes en prison, & à qui il osta le bien. Son impiété alla plus avant; car ayant appris que Paul leur Evesque estoit mort deux ans auparavant, il fit déterrer son corps, & jetter ses cendres au vent. Par ses ordres, tous les Prestres & tous les Moines du quartier furent pris, & jettez dans un bucher où le feu les consuma comme des holocaustes agréables à Dieu. Sa cruauté se déborda aussi sur les femmes, & il n'en épargna ni la beauté, ni la delicatesse. Comme il les voulut porter à renier JESUS-CHRIST contre qui il proféroit beaucoup de blasphémes; elles vangérent l'honneur du Fils de Dieu, par des réponses hardies, qui le mirent en si grande fureur, qu'il commanda qu'on leur coupast la teste à toutes. Il y eut alors une sainte dispute entre les vierges, & les femmes mariées, à qui iroit les prémiéres à la mort. Mais les bourreaux les accordérent, & leur donnérent à toutes la couronne dont elles disputoient. La narration de tous les martyrs qui furent faits en cette persécution, que l'Eglise honore dans son Martyrologe, le vingt-quatriéme jour d'Octobre, seroit trop longue, & je me contenteray de rapporter le martyre d'Arétas qui fut le plus célébre.

Arétas

Arétas estoit Gouverneur de la ville de Nagran, & sa vertu le rendoit encore plus vénérable que sa vieillesse. Dunaan ayant fait brusler tout vifs, comme nous venons de dire, tous les Prestres, les Moines, & les Vierges de la ville, fit publier un Edit, par lequel il ordonnoit à tous les habitans, d'embrasser la religion Judaïque, & de renier la Foy de JESUS-CHRIST, comme d'un imposteur qui estoit mort sur la croix, ce qui ne se pouvoit, disoit-il, accorder avec la nature divine, qui est impassible. S'il eust pû corrompre Arétas, son exemple eust emporté ses citoyens, qui le regardoient comme le guide de leur créance, aussi-bien que comme le modéle de leur vie. Il tâcha de le gagner par de grandes offres; & de luy persuader de quiter la religion Chrestienne. Mais il trouva tant de fermeté en ce vieillard, qu'il desespéra de le pouvoir amener à son impiété. Il répondit aux raisons qu'il luy alléguoit avec une lumiére, & une force qui le rendirent confus, & le portérent à essayer si par la force des tourmens, il ne le pourroit point ébranler. Il le fit donc mettre en prison avec ses compagnons, qui estoient au nombre de trois cent quarante. Au bout de quelque temps il commanda que l'on l'amenast devant luy, & luy reprocha qu'il avoit empéché ses sujets de luy rendre obeïssance, & usurpé une tyrannie injuste dans la ville de Nagran. Arétas luy répondit courageusement, que si ses concitoyens l'eussent voulu croire, ils luy auroient fermé les portes, & résisté à ses armes, jusqu'à la derniére goutte de leur sang, quoy-qu'en nombre inégal à ses troupes, comme avoit fait autrefois Gédéon avec peu de soldats, à l'armée des Madianites. Alors un des Courtisans de Dunaan luy reprocha, qu'il violoit la loy de Dieu, laquelle défendoit d'injurier le Roy qui estoit son oinct, soit qu'il fust

An de J.C. 522.

An de J.C. 522. bon, soit qu'il fust méchant. Le Martyr répliqua, que le Roy avoit commencé à blasphémer contre JESUS-CHRIST, le Roy des Rois, & le Fils du Dieu vivant ; qu'il luy pouvoit dire ce qu'Elie avoit répondu à Achab, Roy d'Israël ; Ce n'est pas moy qui trouble le peuple, mais c'est toy qui l'as détourné du culte du vray Dieu : Qu'au reste, il se trompoit, s'il pensoit cacher ses injustices & ses cruautéz à Dieu qui voyoit tout, & qui le puniroit luy ostant son Royaume, & le donnant à un Prince qui feroit régner la religion Chrestienne. Aprés cela, il se tourna vers ses compagnons, & vers la multitude de peuple qui estoit accouruë, & leur parla si fortement des miséres de cette vie, & du bon-heur de la vie future qu'ils gagneroient par le martyre, s'ils le vouloient souffrir pour la défense de la Foy, qu'il enflamma tous ceux qui l'écoutoient d'un généreux desir de la mort pour JESUS-CHRIST.

Aprés qu'il eut fini son discours, le peuple cria, bon courage, Arétas, personne ne t'abandonnera, & nous voulons tous mourir avant toy. Le Martyr leur demanda de grace, qu'ils le laissassent souffrir le prémier, pour leur montrer l'exemple. Il ajoûta qu'il vouloit que celuy de ses enfans, ou de ses parens qui demeureroit fidéle à JESUS-CHRIST, fust son héritier, & pour trois terres qui luy restérent, il les laissa pour le bastiment de l'Eglise qui se devoit faire, en quoy il montra qu'il avoit l'esprit de prophétie. Le Roy ne l'avoit point interrompu, & Arétas le remercia de cette faveur. Mais le Tyran ne s'estoit pas adouci pour cela, & il commanda qu'on le menast & ses compagnons au bord d'un torrent appellé Odias, où on leur coupa la teste. Arétas avant que de présenter la sienne au bourreau, fit une ardente priére à Dieu, par laquelle il luy demanda la punition du Tyran,

Tyran, qui avoit commis tant d'impiétéz contre son Fils, & contre son Eglise, & l'établissement d'un Roy Chrestien à sa place. Aprés cette priére, il mourut avec une constance qui étonna ses bourreaux, & qui donna tant de courage aux fidéles qui en furent spectateurs, qu'ils demandérent la mort comme une insigne faveur. An de J.C. 522.

Entre les autres, un enfant de cinq ans se rendit tout-à-fait admirable. Comme il vid que l'on menoit sa mere vers un bucher allumé pour la brusler toute vive, il courut au throsne du Roy, & luy demanda en bégayant, qu'il la luy rendist. Dunaan le voyant fort beau, le prit sur ses genoux, & en le flatant luy dit: Avec qui aimes-tu mieux demeurer, ou avec moy, ou avec ta mere: Avec ma mere répondit l'enfant, & je te prie de la faire détacher, afin qu'elle me porte au martyre auquel elle m'a fort souvent exhorté. Et pour qui veux-tu souffrir ce martyre, l'interrompit le Roy. Pour JESUS-CHRIST, répliqua l'enfant. Mais qui est-ce JESUS-CHRIST, ajoûta Dunaan: Si tu veux venir à l'Eglise, dit l'enfant, je te le montreray. Le Tyran le pensant amadouër, luy promit les plus beaux fruits du monde, s'il vouloit demeurer avecque luy. Mais comme il vid que l'on conduisoit sa mere vers un bucher allumé, & que l'on la jettoit dedans, il se prit au genou de Dunaan, & le mordit le plus fort qu'il put. La douleur le fit crier, & il le donna à un Sénateur pour l'élever à la religion Judaïque. Comme cet homme l'emmenoit, il s'échapa de luy, & courant de toute sa force, il se lança dans le bucher, où il fut consumé, comme un holocauste agréable à Dieu. Ceux qui estoient auprés de Dunaan ayant pitié de tant de personnes innocentes qu'il vouloit faire mourir, luy représentérent que par ces massacres, il desoloit une ville, d'où il tiroit tous les ans de grandes

*Martyre d'un enfant de cinq ans.*



Digitized by Google

An de J.C.522. contributions. L'avarice à ce coup fut plus forte que la cruauté ; & il se contenta de faire esclaves les hommes & les femmes, qu'il vendit, ou qu'il emmena aveque soy. Revenant à la ville, où il faisoit sa demeure, il vid l'air tout en feu durant sa marche, & il en tomba mesme dans son camp, avec tant de fureur, que les soldats en furent épouvantéz : mais ces prodiges ne le touchérent point. Il continua toûjours dans sa haine contre les Chrétiens. Il sollicita le Roy de Perse, & Alamundarus, Prince des Sarasins, de les exterminer dans leurs Estats. Ce dernier devoit estre un autre que celuy dont nous avons rapporté la conversion sous l'Empire d'Anastase. En effet entre les Sarasins, il y en avoit qui relevoient des Romains, & d'autres qui en estoient ennemis.

## LVI.

An de J.C.523 de Hormisde 10. de Justin 6. de Théodoric 31. JUstin ayant sceû ces cruautéz, exhorta Alamundarus de faire la paix avec les alliéz de l'Empire, & écrivit à Astérius, qui avoit esté éleû Evesque d'Alexandrie, afin que par sa négociation, il poussast le Roy d'Ethiopie nommé Elesbaan, à faire la guerre à Dunaan. Ce Roy y estoit asséz porté par les offenses qu'il avoit receuës de luy ; de sorte que le printemps suivant, il mit sur pied deux armées, une de terre, & une de mer ; pour venir fondre dans son pays, qui estoit frontiére du sien. L'armée de terre périt en chemin, & celle de mer composée de plus de six-vingts grands navires, aborda heureusement, au détroit qui séparoit les deux nations. Il estoit fort étroit, & Dunaan l'avoit fait fermer avec une grande chaisne de fer, qui empéchoit les vaisseaux de passer. Mais Dieu qui est le maistre de la mer, & des vents, fit tellement enfler celle-là, que la flote passa par dessus la chaisne, qui mesme se rompit. Elesbaan com-

Digitized by Google

commanda à ses troupes de mettre pied à terre. Elles donnérent bataille, & la gagnérent fort heureusement. Aprés ce succéz il vint jusqu'à la ville de Phare, qui estoit le siége de Dunaan, qu'il prit, & qu'il pilla, n'ayant trouvé aucune résistance. Ce Tyran ayant sceu cette conqueste, perdit l'esprit, & le cœur, & s'estant fait lier avec une chaisne d'or, & les plus grands de son Estat, il s'assit à terre, ne donnant ordre à rien, & paroissant tout-à-fait stupide. Elesbaan vint en diligence au lieu où estoit ce malheureux, & le fit tuer. Aprés cet exploit, il retourna à Phare, où il commença le bastiment d'une Basilique magnifique. Il donna avis de toute cette expédition au Patriarche d'Aléxandrie, qui y envoya un Evesque. Quand il y fut arrivé, il baptiza les habitans, & ordonna des Prestres, & des Diacres, & remit l'Eglise en son prémier lustre. Elesbaan ayant encore basti une Basilique en la ville de Nagran, en l'honneur du Martyr Arétas, & donné pour Roy aux Homérites, un homme de grande piété, nommé Abrahamius, revint dans son pays. Il y fut receû comme un Conquerant; mais peu de jours aprés son arrivée, il entra dans un monastére fort écarté, & s'enferma dans une cellule, foulant aux pieds toutes les grandeurs de la Royauté, & se préparant à faire une sainte mort, par une vie de pénitence.

*An de J.C. 523.*

## LVII.

L'Eglise eut sujet de pleurer la perte du Pape Hormisde, qui l'avoit gouvernée si saintement durant neuf ans, & dix jours de Pontificat. Nous avons raconté la persécution qu'il souffrit de la part des Schismatiques, dans laquelle il montra un courage, une patience, & une douceur véritablement dignes d'un successeur de Saint Pierre. La constance avec laquelle il résista à l'Empereur Anastase,

*Mort du Pape Hormisde le sixiéme d'Aoust, & le neufviéme an de son Pontificat.*

An de J.C. 523. Anastase, & il acheva la réconciliation de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident, fut tout-à-fait héroïque. Il écrivit beaucoup d'épistres à divers Evesques, & à diverses personnes, que nous avons presque toutes dans le recueil de celles des Papes. Il fut dans Rome, un exemple de modestie, de pénitence, & de Charité. Il veilla avec un soin infatigable sur toutes les Eglises. Les Manichéens qui se glissoient dans Rome, furent découverts par sa vigilance. Il les fit fouëter, & les envoya en exil, aprés que par son ordre leurs livres eurent esté bruslez devant la porte de la Basilique Vaticane. Il instruisit le Clergé en la psalmodie. Il orna diverses Eglises, & entre autres, dans celle de Saint Pierre, où il fut enterré, il revétit une poutre de lames d'argent du poids de mille quatre cens livres. Dans l'ordination qu'il fit, il créa vingt & un Prestres, & cinquante-cinq Evesques, pour divers Diocéses. La Chaire ne vaqua que sept jours, & Jean, Prestre du titre de saint Pammaque, fut éleû à sa place.

*Jean II. du nom est éleû Pape.*

L'Impératrice Euphémie, par sa mort, remplit aussi la maison impériale de deüil. C'estoit une sainte Princesse, qui avoit contribué tout ce qui dépendoit d'elle, pour la paix de l'Eglise d'Orient; & qui s'estoit toujours montrée trés zélée pour la défense de la Foy orthodoxe, dans une Cour corrompuë par l'hérésie, & où Ariadne, femme d'Anastase, avoit fait beaucoup de mal. Justin se remaria, & épousa Théodore, à qui il donna le titre d'Auguste.

Il avoit fait des Edits fort rigoureux contre tous les Hérétiques, & par la considération de l'alliance qu'il avoit avec Théodoric il en avoit exempté les Goths. Mais craignant que ce respect politique n'offensast la religion, & préférant les interests de Dieu à toutes les autres raisons, il les comprit dans

dans un nouvel Edit, qu'il fit publier contre les Ariens, & leur osta leurs Eglises. Les Hérétiques eurent aussi-tost recours à Théodoric, qui écrivit en leur faveur à Justin, des lettres fort pressantes: mais comme il vid qu'elles n'eurent point d'effet, il résolut de luy envoyer une Ambassade solennelle, dont il détermina que le Pape seroit le chef, afin qu'elle pust avoir le succés qu'il desiroit, menaçant de traiter les Catholiques d'Occident, comme les Ariens seroient traitéz en Orient. C'estoit une chose bien fâcheuse au Pape de quitter son siége, non pas pour aller faire la paix de l'Eglise d'Orient, mais pour aller demander à l'Empereur qu'il révoquast les Edits qu'il avoit faits, pour le salut de l'Eglise Orientale. Il falut toutefois obéïr pour détourner la tempeste qui menaçoit celle d'Occident d'une ruine générale. Car Théodoric avoit juré d'abolir la religion Catholique, s'il n'estoit satisfait sur ses demandes. Avec le Pape, partirent aussi quelques Sénateurs, Théodore, Importun, & Agapit, qui avoient esté Consuls, & un autre Agapit Patrice. Le Sénat Romain estoit suspect à Théodoric de quelque intelligence avec l'Empereur; & il le témoigna bien-tost aprés cette Ambassade par la mort des plus grands personnages de ce corps, comme nous le raconterons.

An de J.C. 524. 525. de Jean 1. 2. de Justin 7. 8. de Théodoric 32. 33.

*Théodoric force le Pape Jean d'aller à Constantinople.*

LVIII.

LE Pape fut receû à Constantinople, avec une joye qui n'estoit pas imaginable. Le peuple vint douze milles au devant de luy, portant des cierges alluméz, & des croix. On n'avoit jamais veû de Pontife Romain, en cette seconde Rome, & sa venuë estoit considérée comme une faveur particuliére de Dieu, faite à la ville. En y entrant, il rendit la veuë à un aveugle. Justin se mit à genoux

*Arrivée du Pape à Constantinople.*



Digitized by Google

An de J.C. 524. 525. genoux devant luy, & l'honora comme le successeur de Saint Pierre, aux pieds duquel il n'y avoit point de danger d'humilier sa couronne. Il voulut mesme la recevoir de sa main, encore qu'il eust déja esté couronné par le Patriarche. Le Pape célébra la Messe le jour de Pasques, dans l'Eglise Cathédrale, selon l'usage Romain. Il est vray que le Comte Marcellin, autheur contemporain, ne marque point cette particularité, & que c'est Anastase, & le Moine Amoin, qui vivoient fort longtemps aprés, qui l'ont écrite.

Pour la Légation du Pape, Anastase le Bibliothécaire, & l'Histoire mélangée disent, qu'il obtint de l'Empereur tout ce qu'il voulut, c'est-à-dire la restitution des Eglises ostées aux Ariens; & que par ce moyen l'Italie fut garentie de la calamité qui la menaçoit. Mais si cela luy avoit esté accordé; pourquoy est-ce que Théodoric le fit mettre en prison à son retour, & enfin l'envoya au supplice? Il faloit plustost le remercier, & luy rendre de l'honneur pour avoir si heureusement négotié en faveur des Ariens. L'Epistre qu'il écrivit à tous les Evesques d'Italie, montre bien qu'il avoit esté fort éloigné de faire ce traité, puisqu'elle leur ordonne de consacrer toutes les Eglises des Ariens qu'ils rencontreront, en Eglises Catholiques; & qu'il témoigne en avoir usé ainsi, en son voyage. Certes, quand il auroit obtenu de Justin, la restitution des Eglises pour les hérétiques, ce n'auroit pas esté pour les favoriser, mais pour sauver les Catholiques d'Italie que Théodoric menaçoit d'exterminer, & pour détourner cet orage présent, attendant une conjoncture plus favorable pour faire valoir les Edits de Justin. Il y a des occasions où la prudence du serpent doit estre mélée à la simplicité de la Colombe; & où il faut ce semble offenser les loix Ecclésiastiques, afin de les

défendre

Digitized by Google

défendre & de les sauver. Le Fils de Dieu dans l'Evangile dit, que qui le reniera devant les hommes, il le reniera devant son Pére, & devant les Anges; & neantmoins, il défend quelquefois à ses Apostres de dire qu'il est le Christ. *An de J.C. 525.*

## LIX.

*Tremblement de terre à Antioche.*

ANtioche depuis plusieurs années provoquoit la Justice de Dieu par la faveur qu'elle portoit à toutes les hérésies; & par la vie dépravée de ses Habitans. Dieu qui souffre long-temps les injures que luy font les hommes, mais aussi qui les punit aprés les avoir souffertes, d'une façon qui fait bien connoistre que ce n'est pas par impuissance qu'il les souffre, chastia cette ville tout d'un coup, de tant de crimes dont elle avoit comblé la mesure. Un tremblement de terre qui commença sur l'heure de midy, la renversa presque toute entiére; & le feu acheva de desoler ce qu'il avoit épargné. Une grande multitude de personnes fut accablée sous les ruines, & l'Evesque Euphrase, entre les autres, y périt misérablement. Ephrem, qui estoit Préfet d'Orient, & qui prit un grand soin de reparer les ruines de la ville, fut éleû à sa place, avec l'applaudissement de tous les Habitans qui connoissoient sa vertu. Il surpassa leurs espérances, par les œuvres de pieté, de charité, & de vigilance, qu'il fit dans son Episcopat. Il y avoit prés de la ville de Hierapole, un Solitaire, qui demeuroit sur une colomne, mais dont l'hérésie de Sévere rendoit la pénitence infructueuse. Ephrem ayant sceu le malheur de ce pauvre homme, résolut de l'aller voir pour le ramener à la Foy. Quand il fut au bas de sa colomne, il le conjura de descendre & de communiquer avec l'Eglise Apostolique. Mais le Stylite protesta hautement qu'il ne le vouloit point faire, & qu'il ne recevoit *Le Préfet Ephrem est éleû Evesque.*

An de J.C. 524. 525. point le Concile de Chalcédoine. L'Evesque luy dit beaucoup de choses pour luy faire voir son erreur, & il demeura toûjours obstiné. Comme l'orgueil est l'esprit de l'Hérésie, il proposa au Patriarche d'entrer tous deux dans un feu, & que la religion de celuy qu'il épargneroit, seroit jugée la meilleure. Ephrem protesta que c'estoit une chose qui surpassoit ses forces; & toutefois il accepta la condition. On allume un grand bucher, & Ephrem presse le Solitaire de descendre pour y entrer avéque luy, qui s'estoit déja deshabillé. Mais l'hérétique qui n'avoit fait cette proposition que pour étonner le Prélat orthodoxe, ne voulut pas faire une épreuve si dangereuse. Ephrem jetta son étole Pontificale dans le feu, & elle y demeura trois heures, jusqu'à ce qu'il fust éteint, sans qu'elle en parust avoir esté endommagée tant soit peu. Ce miracle toucha le Solitaire; il quitta son hérésie, & communia de la main du Patriarche.

L'Empéreur (x) ayant appris la calamité arrivée à Antioche, en fut saisi d'une si grande douleur, qu'il quita la pourpre impériale & le diadême, pour se revestir du sac, & se couvrir de cendres, & qu'il passa plusieurs jours sans vouloir voir personne, pour appaiser par sa pénitence, la colére de Dieu contre son peuple. Plusieurs autres villes en Orient, comme Dyrachium, autrefois Epidaure, Corinthe, Anazarbe en Cilicie, & Edesse, furent aussi fort ruinées, par des tremblemens qui leur arrivérent. (y) Justin fournit de grandes sommes pour les réparer, & il changea le nom aux deux derniéres, les faisant appeller Justinopoles, ou villes de Justin.

(x) *L'Histoire mêlée livre* 15. (y) *Evagre l. 4. c. 8.*

LX. Tan-

Digitized by Google

## LX.

TAndis que ces choses se passoient en Orient, on célébra un Concile dans les Gaules, en la ville d'Arles, qui fut le troisiéme selon le Cardinal Baronius, & le quatriéme selon le Pere Sirmond, à l'occasion de la dédicace d'une Eglise bastie en l'honneur de la Sainte Vierge. Cesaire y présida avec douze autres Evesques, & quatre Prestres députez d'autant de Prélats absens. Il n'y fut fait que quatre Canons. 1. pour l'âge de l'ordination des Diacres, & des Prestres, de ceux-là à vingt cinq ans, & de ceux-ci à trente; 2. 3. pour l'irrégularité des nouveaux convertis, & des pénitens, des bigames, qu'ils défendent d'estre promûs aux ordres, 4. & pour la réception des Clercs excommuniéz en un Diocése, qu'ils ne doivent pas estre receus dans un autre, sous peine d'excommunication.

An de J.C. 524. de Jean 2. de Justin 7. de Théodoric 32.

*IV. Concile d'Arles.*

## LXI.

LE Pape estoit revenu trouver Théodoric à Ravenne, avec les Sénateurs, qui l'avoient accompagné en son voyage. Il trouva ce Prince si mal satisfait d'eux, qu'il les fit tous mettre en prison. Jean écrivit de son cachot, aux Evesques d'Italie, pour les exhorter à résister courageusement aux entreprises des Ariens, & à ne point craindre les menaces de leur Prince, qui ne se proposoit rien moins que la ruine des Catholiques en Italie. Le danger de perdre sa vie ne le put empécher de parler en vray Pape, & de faire le devoir d'un successeur de Saint Pierre, qui estoit de confirmer ses fréres. Il mourut de misére, & des mauvais traitemens qu'il recevoit, le vingt-septiéme jour du mois de May, n'ayant tenu le siége que deux ans, neuf mois, & quatorze jours. Son

An de J.C. 526. de Jean 3. de Justin 9. de Théodoric 34.

*Mort du Pape Jean I. du nom.*

An de J.C.526.

corps fut apporté de Ravenne à Rome, où il fut receû comme en triomphe, par le Clergé, & le peuple. On l'ensevelit dans la Basilique de Saint Pierre au Vatican. Il ne fit qu'une ordination en laquelle il créa quinze Evesques. L'Eglise l'honore avec raison, comme Martyr, puisque ce fut en haine de ce qu'il avoit fait pour la Foy contre les Ariens, qu'il perdit la vie. Le Siége vaqua cinquante-huit jours, au bout desquels, Félix II. du nom, Samnite de nation, & fils de Castorius, fut éleû à sa place, plûtost par l'autorité de Théodoric, que par les suffrages libres de ceux qui avoient le droit de l'élection. Ce Prince qui estoit indigné contre l'Eglise Romaine, luy voulut donner un Evesque qui fust à son gré. La Providence conduisit bien cette usurpation; car il fit choix de Félix, qui méritoit d'estre assis sur la chaire de Saint Pierre, pour sa doctrine, & pour sa piété.

*Felix II. est eleû à sa place.*

Les derniéres années de la vie de ce Prince, ternirent la gloire des autres. Car aprés avoir esté cause de la mort du Pape Jean, il fit tuer les deux plus grands hommes qui fussent en Italie, Boëce, & Symmaque, sur des soupçons qui n'avoient aucun fondement.

## LXII.

*Mort de Boëce.*

BOëce avoit esté élevé dans sa jeunesse en toutes les sciences, où il se rendit si excellent, qu'il n'y avoit personne qui l'y surpassast. (z) Théodoric dans une lettre qu'il luy écrivit, le loüe d'avoir rendu Romaine, la doctrine des Grecs, & de s'estre enrichi dans Athenes, de toutes leurs dépoüilles; d'avoir fait connoistre à l'Italie, les livres de Pythagore le Musicien, de Ptolomée l'Astronome, de Nicomaque l'Arithméticien, d'Euclide

(z) *Cassiodore livre 1. ep. 45.*

Digitized by Google

de le Géométre, de Platon le Théologien, d'Aristote le Logicien, & d'Archiméde le Mathématicien, par des traditions si fidéles, & si élégantes, qu'elles valoient les originaux, Boëce rapporte dans les livres de la Philosophie qu'il composa en prison, & qui sont admirables, & dignes d'un meilleur siécle que le sien, plusieurs contestations qu'il avoit euës avec diverses personnes de la Cour, ausquelles sa conscience ne pouvoit pas permettre qu'il consentist. Dans une imposition que l'on vouloit mettre sur le blé, pour la Campanie, qui alloit ruiner cette province par la famine, il eut un grand démélé avec le Préfet du Prétoire, & il l'empécha. Il ne craignit point de s'attirer la haine de Cyprien, qui accusoit faussement Albin, personnage Consulaire, & il luy sauva son bien, ce qui luy fit ennemis tous les Grands de la Cour. Enfin il ne pouvoit souffrir l'injustice, & il estoit le protecteur de tous les innocens oppresséz Théodoric avoit banni Opilion & Gaudence, & comme ils se retirérent dans une Eglise, pensant y jouïr de l'asyle des lieux sacréz, ce Prince qui ne les respectoit point, ordonna que s'ils ne sortoient dans le temps qu'il leur prescrivoit, ils seroient marquéz au front de notes serviles. Mais sa colére contre-eux s'appaisa, & bien loin que cette sentence fust exécutée, Théodoric les receût pour accusateurs contre Boëce. Ce fut sans doute par-là qu'ils se tirérent de peine. Les véritables raisons de sa prison, furent le soupçon qu'il avoit conceû contre le Sénat, de quelque intelligence avec l'Empereur Justin, dans laquelle il crût que Boëce, comme l'un des plus habiles de ce Corps, avoit bonne part, la jalousie qu'il avoit de sa réputation, & la haine qu'il luy portoit, à cause qu'il estoit un défenseur généreux de la Foy contre les Ariens. Car estant en prison, il écrivit mesme un livre de la Tri-

An de J.C. 526.

*An de J.C. 526.* Trinité, dans lequel il montre, que si son corps estoit dans les chaisnes du Tyran, son esprit jouïssoit d'une parfaite liberté. Aprés y avoir langui six mois, Théodoric luy fit couper la teste. Jules Martinien qui a écrit sa vie, laquelle est imprimée devant ses œuvres, dit, qu'aprés qu'on luy eust coupé le coû, il prit sa teste entre ses mains; que quelqu'un le rencontrant, luy demanda qui l'avoit fait mourir, & qu'il répondit, des impies: qu'il vint jusqu'à l'Eglise la plus proche, & que là s'étant mis à genoux, il participa aux sacréz mystéres, aprés quoy il expira. Je ne veux pas garentir cette histoire, dont l'auteur n'a que la tradition des habitans de Pavie, pour garand. La tour où il fut mis en prison s'est conservée, & on voit encore son tombeau dans l'Eglise de Saint Augustin, avec un Epitaphe de quatre vers. Les siécles précédens n'avoient pas porté un plus grand homme, soit pour les sciences, soit pour les affaires. Ses ouvrages sont entre les mains de tout le monde, & ils font eux-mesmes leur éloge plus magnifiquement que je ne sçaurois faire.

## LXIII.

*Mort de Symmaque.* SYmmaque, Préfet de Rome, estoit beaupere de Boëce, & sa science, sa probité, son expérience, sa sagesse, le rendoient le prémier homme du Sénat. Tant de bonnes qualitéz qui devoient obliger Théodoric à l'honorer, le luy rendirent suspect, ce qui arrive d'ordinaire aux mauvais Princes, qui pensent aisément que les grands hommes ne peuvent supporter une violente domination. Il le fit donc mourir sur les mesmes soupçons qu'il avoit conceus contre son gendre, & priva son Estat de sa plus grande lumiére. Il fit encore trancher la teste à plusieurs autres Sénateurs, & sembla vouloir sur la fin de son régne, se souler de sang,

sang, dont jusque là, il avoit esté assez avare. Dieu ne le laissa pas long-temps sur le thrône, aprés ces massacres si injustes. Un jour, comme il estoit à table, on luy servit un grand poisson dans un bassin. Il s'imagina que c'estoit la teste de Symmaque qui le regardoit avec des yeux affreux, & le menaçoit ; sa conscience luy représentant à toute heure, la cruauté qu'il avoit exercée contre luy. Il se leva de table éperdu de frayeur, & se mit au lit, où dans peu de jours il rendit l'ame, dans des allarmes terribles que personne ne put appaiser.

An de J.C. 526.

*Mort de Théodoric.*

Ce Prince avoit régné durant plusieurs années avec beaucoup d'équité, & de loüange. Il n'avoit point persécuté les Catholiques, encore qu'il fist profession de l'Arianisme. Au contraire il avoit pris soin de conserver la paix de l'Eglise dans l'Italie, & défendu l'innocence du Pape Symmaque contre les Schismatiques. Rome luy estoit redevable de beaucoup d'édifices qu'il avoit bastis, de ses murailles réparées, de fontaines conduites en diverses places, & de ses cloaques remises en estat de recevoir toutes les eaux qui s'y écouloient, pour les porter dans le Tybre. Il fit les mesmes réparations dans Ravenne, & dans beaucoup d'autres villes d'Italie. Les Epistres de Cassiodore qui estoit son Sécretaire d'Estat, sont remplies de mille belles choses qu'il faisoit pour la police. Il ajoûta cent cinquante loix nouvelles, aux anciennes qui estoient gardées dans l'Empire, & voulut qu'elles fussent aussi observées par toute l'Italie. Il y en a qui réglent la succession des Clercs qui meurent sans tester, laquelle il donne à leurs Eglises. Il régla l'asyle des lieux saints, & punit de mort tous ceux qui auroient sacrifié aux Idoles. Enfin il fut long-temps consideré comme un Roy admirable, & Ennodius, Diacre de l'Eglise Ro-

Digitized by Google

An de J.C.526.

Romaine, prononça un panegyrique en sa loüange, où il le compare aux plus grands Princes de l'Antiquité. Son hérésie & les derniéres actions de sa vie ternirent tout l'éclat des prémiéres; & il fut un exemple terrible, que sans la véritable Foy, il n'y a point de véritable vertu.

## LXIV.

*Athalaric succéde à Théodoric.*

*Amalasunthe prend la regence.*

IL ne laissa point d'enfans, de-sorte qu'Athalaric fils de sa fille Amalasunthe, qu'il avoit euë d'Audoflède, fille de Clovis, & d'Eutharic, petit fils de Thrasimond, Roy des Wisigoths, luy succéda. Cette Princesse qui avoit un grand cœur, & une grande sagesse, prit la régence, & commença à gouverner l'Estat avec tant de prudence, & de justice, que l'on espéra sous son administration, toute sorte de félicité pour l'Italie. Elle rendit les biens aux enfans de Boëce, & de Symmaque, réparant le mieux qu'elle pouvoit l'injustice que Théodoric leur avoit faite. Elle contint les Goths, & ne permit pas qu'ils fissent aucune violence aux Romains. Enfin elle ne témoigna aucune foiblesse de son sexe; mais au-contraire elle montra qu'elle avoit la force des plus grands hommes, dans son gouvernement. Son plus grand soin fut l'éducation de son fils, sçachant bien que de là dépendoit la félicité des peuples, & que c'est un plus grand crime de laisser corrompre l'esprit d'un jeune Prince pour se conserver l'autorité, que d'empoisonner une fontaine publique. (a) Elle choisit entre les Goths, trois hommes qui excelloient en douceur, en probité, & en prudence, pour ses Gouverneurs, & voulut qu'il allast au lieu où s'enseignoient les bonnes lettres. Elle mesme veilloit sur ses mœurs, & un jour, qu'il fit quelque action indécente en sa présence, elle le

(a) *Procope de la guerre des Goths l. 2.*

Digitized by Google

le frappa pour le corriger. Le petit Prince sortit de sa chambre en pleurant, & les Goths qui n'estoient pas satisfaits de la maniére de son éducation, la jugeant trop molle, & peu conforme à la rudesse de leur humeur, en furent si indignez, qu'ils vinrent trouver Amalasunthe en troupe, & „ en tumulte. Ils se plaignirent à elle de ce que l'on „ faisoit nourir leur Roy plustost pour estre un „ homme de robe, que pour devenir un homme „ de guerre : Que les lettres qu'on luy faisoit „ apprendre, ne s'accordoient pas avec l'humeur „ guerriére qu'on luy devoit inspirer ; qu'elles ef-„ femineroient son courage, & le rendroient in-„ capable de succéder à la gloire de ses ancestres, „ qui n'avoient songé qu'à faire des conquestes: „ Que Théodoric son grand pere, n'avoit aucune „ litterature, mais qu'il avoit esté un grand Con-„ querant ; c'est-pourquoy il faloit oster d'auprés „ de la personne de leur Prince, ces gens de „ lettres qui luy seroient pernicieux, & que c'é-„ toit le desir des Goths. Amalasunthe ne témoigna pas que ce discours luy déplut ; mais craignant la violence de ceux qui luy parloient, elle dissimula sagement, & chassa d'auprés d'Athalaric, les personnes dont les Goths montroient estre mécontens, & y mit de jeunes gens de son âge, ce qui fut un grand malheur pour luy. Car s'il eust continué à vivre sous la discipline de ceux qu'elle avoit choisis, il fust devenu un grand Prince. Mais Dieu ne voulut pas faire cette grace à l'Italie, comme dans tous les siécles, il ne l'a pas faite aux Royaumes qui ont eu des Rois jeunes, que leurs meres ont mal nourris sur cette fausse opinion, que s'ils en faisoient de grands hommes, elles n'auroient plus de part au gouvernement. Mais l'événement a toûjours montré, qu'elles raisonnoient fort mal pour leurs propres interests.

An de J.C. 526.

Car

An de J.C.526.

Car ces fils n'ayant pas toute la lumiére qu'ils devoient avoir, se sont laissez porter contre elles, à des résolutions, qui les ont mises dans un estat déplorable: & elles ont reconnu à leurs dépens, que si elles en eussent fait de grands Rois, elles en eussent fait de bons fils.

Dans les Gaules, Théodoric possédoit beaucoup de terres, comme nous avons remarqué. Athalaric en donna le soin au Patrice Libérius, afin qu'il retint ses sujets dans leur devoir. Il fit aussi un accord avec Amaury, Roy des Wisigoths en Espagne, qui avoit succédé à son pere aprés sa défaite par Clovis; & tout le pays qui estoit au deçà du Rhosne luy demeura, laissant à l'autre ce qui se trouvoit au delà. Il avoit pour ses Alliéz, les Bourguignons, & les Thuringiens, avec qui les François entrérent en guerre peu de temps aprés, comme nous allons raconter.

## L X V.

*Guerre de Clodemir contre les Bourguignons.*

CLodemir avoit succédé à Clovis au Royaume d'Orleans. Il prétendit celuy de Bourgogne du chef de sa mere Clotilde, & il prit ce prétexte pour faire la guerre à Sigismond, fils de Gondébaud. Ses fréres se joignirent avec luy, & ils l'attaquérent si vivement, & son frére Godemar qui possédoit une partie du pays, qu'ils le défirent en une bataille, & le prirent prisonnier, avec sa femme, & ses enfans. Ils furent envoyéz à Orleans, pour y estre gardéz. Godemar refit une armée, s'empara de la Bourgogne, & chassa les garnisons Françoises. Clodemir irrité de cette invasion, avant que de se mettre en campagne contre luy, fit mourir cruellement Sigismond, (quelques-uns disent qu'il fut jetté dans un puits) & ses enfans, quoy-que Avite, Abbé de Saint Mémin, homme de grande réputation pour sa piété, luy dist,

*Il fait tuer Sigismond.*

dist, que s'il faisoit mourir ce Prince, & ses enfans, il seroit traité de mesme. Ce fut sans doute une punition trés-juste, du parricide qu'il avoit commis en la personne de son fils Sigéric, qu'il avoit eu de la fille de Théodoric Roy d'Italie. Car aprés la mort de cette femme, il en épousa une autre, qui haïssant le Prince, comme c'est la coûtume des Marastres, & s'en tenant offensée pour quelques paroles de mépris qu'il luy avoit dites, le rendit suspect à son pere, & le porta à le faire étouffer. Sigismond en eut aussi-tost un regret étrange. Il vint au Monastére d'Agaune (ou de Saint Maurice) qu'il avoit basti, où il passa plusieurs jours en jeusnes, & en larmes, demandant pardon à Dieu de sa faute, par l'intercession des Saint Martyrs. Mais la justice divine ne voulut pas laisser impunie une action si barbare, & elle le fit périr comme nous venons de dire, par la cruauté de Clodemir, qui fut à son tour chastié pour cette cruauté exercée contre tous les droits de la guerre. Usuard dans son Martyrologe, & Grégoire de Tours, disent, qu'aprés sa mort, Sigismond fit beaucoup de miracles, & qu'il guerissoit tous ceux qui estoient travailléz de la fiévre quarte, quand ils venoient à son tombeau. L'Eglise l'honore comme un Saint, & en fait mémoire le prémier jour de May, pour nous enseigner, qu'il n'y a point de si grands crimes, que la pénitence n'efface, & que d'un grand pécheur, elle est capable de faire un Martyr.

*An de J.C. 526.*

*Il est honoré comme Saint aprés sa mort.*

Clodemir joignit ses forces avec celles de Thierri son frére, Roy de Mets, & ils vinrent trouver Godemar auprés de Vienne en Dauphiné. Là ils donnérent bataille, & le Bourguignon fut derechef vaincu. Clodemir poursuivant la victoire avec trop d'ardeur, s'éloigna de ses gens, & tomba dans un parti des ennemis qui le tuérent, & luy

*Mort de Clodemir.*

An de J.C. 526.

luy coupérent la teste. Ils la mirent au bout d'une lance pour la faire voir aux François. Cette veuë augmenta leur ardeur à poursuivre les Bourguignons. Ils en firent un grand carnage, & réduisirent tout le pays sous leur puissance, mais ils ne le conservérent pas long-temps. Car Godemar le regagna quelque temps aprés sa fuite. Ainsi mourut Clodemir, que le bon Abbé avoit averti de ce mal-heur; mais dont il avoit méprisé l'avis, pour suivre le conseil de son ambition & de sa vengeance. Deux de ses enfans n'eurent pas une fin plus heureuse, & nous rapporterons leur mort tout de suite, encore qu'elle ne soit arrivée que quelques années aprés.

## LXVI.

*Mort des enfans de Clodemir.*

Clodemir avoit eu trois fils de Gondtheuque, qu'Amoin appelle Gondeaque, & du Tillet, Gondioche, nommez Thibaud, Gonthaire, & Cloüaud. Ils furent nouris à Paris aprés la mort de leur pere, par Clotilde leur ayeule, avec tout le soin que l'on devoit attendre de cette Princesse. Childebert leur oncle, qui craignoit qu'ils ne se maintinssent en la succession du Royaume de leur pere, porta Clothaire son frére à les faire mourir, ou à les tondre, c'est-à-dire à les faire Moines. Mais il faloit les retirer des mains de Clotilde. Cela leur fut facile, luy faisant croire qu'ils vouloient les faire declarer Rois. Clothaire fut si barbare, qu'il perça de son épée le jeune Thibaud. Gonthaire son frere voyant cette inhumanité, se vint jetter aux pieds de Childebert, qui fut touché de ses larmes, & qui pria Clothaire de luy sauver la vie. Mais ce barbare luy reprocha qu'il estoit l'auteur de cette exécution, & luy dit, que si maintenant par foiblesse il changeoit d'avis, & vouloit sauver l'enfant, il le tueroit à sa place.

Childe-

Digitized by Google

Childebert étonné de ces paroles repoussa son neveu, & l'oncle inhumain le tua comme son frére. Cloüaud, que le peuple appelle Saint Clou, avoit esté enlevé pas des gens de guerre, qui se défioient de la cruauté & de l'ambition de ses oncles; & ainsi il échapa de leurs mains. Mais Dieu luy fit choisir quelque temps aprés, un genre de vie plus tranquille dans un monastére, où luy-mesme coupa ses cheveux. Childebert & Clothaire n'en apprehendant rien, le souffrirent en cet estat, & luy donnérent des héritages, pour vivre avec quelque commodité. L'amour de la solitude, le fit retirer en Provence, où ayant demeuré quelque temps, il revint à Paris, & se mit sous la discipline du Moine Severin, qui y vivoit reclus dans une cellule, en une trés-grande austérité. Aprés sa mort, il sortit de Paris, & choisit pour sa demeure le village de Nogent, à deux lieuës au dessous de Paris. C'est celuy que maintenant on appelle Saint Clou, où on void son tombeau, avec un Epitaphe fort ancien. Il y bastit un monastére, qu'il donna avec tous ses biens à l'Eglise de Paris, qui les posséde encore aujourd'huy. Aprés y avoir vécu saintement, il y mourut de mesme, & il fut mis au nombre des Saints.

An de J.C. 526.

*Cloüaud un des fils de Clodemir se fait Moine.*

## LXVII.

CHildebert fut justement indigné du mauvais traitement que recevoit Clotilde sa sœur, d'Amaury son mari, qui avoit succédé à son pere Alaric, à cause qu'il estoit Arien, & elle Catholique. Il tâcha d'abord par les caresses, de luy faire changer de religion; mais voyant qu'elles estoient inutiles, il y employa la violence & les outrages, la faisant couvrir d'ordures lors qu'elle alloit à l'Eglise, & la frapant luy-mesme, jusqu'à luy faire vomir le sang. Clotilde ne pouvant plus

An de Christ 530.

*Childéric fait la guerre en Espagne.*

An de J.C. 526. plus souffrir ces outrages, en avertit Childebert, qui passa en Espagne (la Gaule Narbonnoise estoit ainsi appellée de ce temps-là) avec une armée, donna bataille, tua le Roy, prit Tolède capitale de Castille, (comme nous parlons maintenant) & partie du pays voisin, & retira la Princesse du misérable estat où elle estoit réduite. Elle mourut revenant en France. Un vieux Auteur qui est attaché à la Chronique de Victor, dit, que la bataille fut donnée dans la Gaule Narbonnoise, & auprés de Narbonne; qu'Amaury s'enfuit à Barcelone, & qu'il y fut tué par les François qui firent cette grande traite. Isidore de Séville écrit la mesme chose pour le lieu; mais il ajoûte, qu'ayant attiré la haine de son armée à cause de sa défaite, il perdit la vie par la main de ses gens, ou plustost par celle de Theudis, qui usurpa son Royaume. Ce meurtrier fut traité de la mesme sorte par un autre, & au lit de la mort, il défendit que l'on punist celuy qui l'avoit tué, parce, dit-il, que je porte la peine que je mérite, ayant assassiné Amaury, dans son armée. Ce Theudis avoit esté mis auprés d'Amaury, par Théodoric, pour avoir soin de son Royaume, & luy servir de tuteur à sa place. C'est ce qui rendoit son meurtre plus exécrable, puisque c'estoit en quelque façon tuer son enfant, & profiter de sa calamité, au-lieu de l'aider à se relever de sa perte. Il épousa une femme fort riche, ce qui luy donna moyen de lever deux mille hommes, & de prendre des gardes pour sa personne, de-sorte qu'il estoit plustost le Tyran que le Capitaine des Ostrogoths, que Théodoric luy avoit donnéz à commander. Ce Prince sçachant sa conduite en fut en peine; mais il n'osa pas luy oster le commandement, de-peur que les François ne s'opposassent aux troupes qu'il faloit envoyer contre luy, & que les Wisigoths ne fissent

Digitized by Google

fissent quelque révolte. Il prit donc un autre conseil, qui fut de luy faire écrire par les principales personnes de sa Cour, qu'il devoit le venir trouver; mais Theudis reconnoissant l'embuche, & craignant le chastiment dont il estoit digne, refusa de faire ce voyage, & permit seulement que l'on portast tous les ans les tributs ordinaires à Ravenne. An de J.C. 526.

## LXVIII.

*Childebert entre en Auvergne.*

LA bonne intelligence ne dura pas toûjours entre Childebert, Clothaire, & Thierri. Car tandis que ces deux Princes estoient empéchez en la guerre de Thuringe dont nous allons parler, Childebert sur la nouvelle que Thierri estoit mort, vint aussi-tost en Auvergne, pour se saisir de cette Province. Mais comme il apprit qu'il revenoit victorieux, il se retira. Thierri reprit toutes les places, ravagea tout le pays, & envoya prisonnier à Cahors, Placidiane, mere d'Arcade, petit fils de l'Empereur Avite, qui avoit livré l'Auvergne à Childebert, & Alcime sa tante, aprés leur avoir osté tout leur bien. Il vouloit ruiner entiérement Clermont; mais il en fut empéché par Hilginque, un de ses Capitaines; & il rendit aux priéres de l'Abbé Porcain, homme de sainte vie, tous les prisonniers qui estoient dans son armée. Il avoit fait un miracle dans son armée qui l'obligea de luy accorder ce qu'il demandoit. Car comme il fut entré dans la tente d'un de ses favoris, nommé Sigivalde, on luy présenta à boire. Porcain fit le signe de la croix sur le vase, qui se rompit aussi-tost, & d'où sortit un gros serpent. Cette merveille qui estonna tous les assistans, fut rapportée au Roy, qui rendit de grands respects à ce saint Abbé, & qui luy accorda tous les prisonniers qu'il luy demandoit, comme nous venons de dire. Il fit mourir les soldats qui avoient pris

An de Christ 525.

An de J.C. 526. des personnes aux environs de Brioude, contre la défense qu'il avoit faite, pour le respect qu'il portoit au Martyr Saint Julien, dont on honoroit les reliques en cette ville. Thierri estant mort quelque temps aprés, Childebert & son frére Clothaire voulurent s'emparer de l'Austrasie. Leur neveu Theodebert eut assez de dextérité pour détourner cet orage, & pour conserver son Estat. Il se mit mesme si bien avec Childebert, qu'il résolut n'ayant point d'enfans, de le faire son héritier.

*Mort de Thierri Roy d'Austrasie.*

Il portoit envie à Clothaire son frére, & il luy fit une querelle de gayeté de cœur. La guerre s'alluma donc entre-eux, & ils en vinrent jusqu'à se présenter bataille dans le pays d'Orleans, où Clothaire estoit comme assiégé. Childebert qui avoit avéque luy Theodebert son neveu, pensoit bien le défaire, à cause de l'inégalité de ses troupes avec les siennes. Mais Clotilde qui n'avoit pû les mettre d'accord, empécha ce malheur par ses priéres. Comme les armées estoient sur le point de s'entrechoquer, elle obtint de Dieu une pluye qui tomba si impétueusement, qu'elle empécha le combat : mais ce qui fut admirable, c'est qu'il ne tomba pas une goute d'eau dans le camp de Clothaire. Cette merveille toucha le cœur de Childebert, qui envoya offrir la paix à son frére.

*Childebert & Clothaire entrent en guerre.*

An de Christ 539.

## LXIX.

An de Christ 541.

*Guerre en Espagne par Childebert & Clothaire.*

POur occuper leurs troupes, ils résolurent de les mener en Espagne, espérant d'y faire des conquestes considérables. Leur espérance ne fut pas trompée. Ils entrérent dans le pays par la Navarre, prirent Pampelune, & vinrent assiéger Sarragosse, dans la province de Tarragone, nommée maintenant Arragon. Les habitans se voyant surpris, eurent recours à l'assistance de Dieu, & par le conseil

conseil de leur Evesque, ils jeusnérent, prirent le sac de penitens, se couvrirent la teste de cendres, & en cet estat, allérent en procession à l'entour de leurs murailles, portant la tunique du Diacre, S. Vincent. Childebert, & Clothaire crurent d'abord que c'estoit quelque enchantement magique qu'ils faisoient contre-eux. Mais quand ils en eurent appris la vérité, craignant que Dieu ne maudist leurs armes contre des gens qui recouroient à luy de cette sorte, ils levérent le siége. Aprés avoir couru jusques dans la Galice, ils revinrent en France, chargéz de dépoüilles. Un de nos vieux Historiens écrit, qu'avant que de lever le siége, les deux Rois envoyérent chercher l'Evesque, & que Childebert luy demanda l'étole, ou la tunique de Saint Vincent leur patron: que l'Evesque la luy donna, & qu'à son retour, il bastit en un fauxbourg de Paris, une grande Eglise en son honneur, sous le titre de la Croix, & de Saint Vincent, où il mit cette tunique. Aujourd'huy c'est le monastére que l'on nomme Saint Germain des Préz, qui est un des plus illustres de France. Il fit encore construire l'Eglise de Nostre Dame de Paris; celle que l'on nomme Saint Germain de l'Auxerrois; & sélon du Tillet, il fut fondateur des Abbayes de Saint Michel en Normandie, de Saint Aubin d'Angers, de Saint Lucien de Beauvais, & de Montmajour, auprés d'Arles. Il y a quelques Loix de luy parmi les Saliques, qui font voir son zéle pour la justice. Il fit des ordonnances contre les Juifs, & il extermina les restes de l'Idolatrie. Ses aumônes estoient grandes; & un jour, il donna jusqu'à six mille écus, à Saint Germain Evesque de Paris, qui estoit son Archichapelain, ou son Grand Aumônier, pour les leur distribuer. Ces libéralitéz montrerent qu'il avoit de la piéte; mais ses actions, & particuliérement les derniéres de sa

An de J.C. 526.



Digitized by Google

An de J.C. 526. vie, donnent sujet de croire, qu'il n'avoit pas la véritable, laquelle ne peut subsister avec l'ambition, & l'injustice. Car n'ayant osé déclarer la guerre à son frére Clothaire, à qui son neveu Theodebert, ou Thibaud, avoit laissé son Royaume, il retira dans sa Cour, Chrame son fils, qui s'estoit révolté contre luy, & le fit jurer sur les Evangiles, qu'il seroit toûjours ennemi de son pere. Il suscita encore les Saxons contre luy, & l'embarassa dans une grande guerre. Enfin il mourut sans enfans masles, & laissa deux filles de sa femme Wltrogote, Princesse loüée pour sa piété, qui furent Crothberge, & Chrotesinde, lesquelles selon Grégoire de Tours, furent exilées, & selon d'autres Historiens, emprisonnées, peut-estre pour éviter les desordres dans la succession du Royaume, dont elles estoient excluses par la loy Salique. Nous avons tout de suite raconté les actions principales de la vie de ce Prince, quoy-qu'arrivées en un temps fort éloigné de celuy où nous sommes par nostre Histoire, afin de ne pas couper nostre narration. Il faut maintenant dire un mot de la guerre de Thuringe.

## LXX.

*Guerre de Thuringe.*

HErmenfride, ou Herminafréde, fils de Basin, Roy de Thuringe, chéz qui Childéric s'étoit retiré, lors que les François le chassérent, avoit épousé Amalabergue, fille d'Amalafride, sœur de Théodoric, Roy d'Italie. Cette femme ambitieuse ne pouvoit supporter que son mari partageast un petit Estat avec deux de ses freres, Baderic, & Berthaire. Elle le pressa si vivement, qu'il fit mourir Berthaire: mais n'estant pas encore satisfaite, elle luy fit entreprendre la guerre contre Baderic, pour le dépoüiller de sa part du Royaume. Pour réüssir plus asseurément dans cette entre-

entreprise, il envoya des Ambassadeurs à Thierri, Roy de Mets, & luy promit la moitié du Royaume de son frére, s'il vouloit joindre ses troupes aux siennes, pour le conquerir. Thierri accepta volontiers la condition. Il fit une armée, & engagea encore son frére Clothaire, en cette entreprise. Ils entrérent dans le pays de Baderic, & donnérent bataille, où celuy-ci fut défait, & tué. Herminafréde se voyant le maistre de la Thuringe, renvoya Thierri chéz luy, avec promesse que quand il auroit pacifié le Royaume qui venoit d'estre conquis, il luy en donneroit la moitié suivant leur accord. Mais il se moqua de ses promesses, & paya toûjours Thierri de belles paroles. Ce Prince se voyant abusé de la sorte, en fut sensiblement offensé, & il résolut de s'en venger. Il représenta aux François, l'injure que luy faisoit ce petit Prince, & les fit souvenir des cruautéz que les Thuringiens avoient exercées sur eux, en une incursion qu'ils firent en France du temps de Clovis; de-sorte qu'ils luy promirent gayement de le suivre. Il attira dans le mesme dessein son frére Clothaire, qui avoit esté abusé comme luy. L'armée estant preste, passa le Rhin, & entra dans la Thuringe. Herminafréde qui n'avoit pas des troupes égales à celles des François, voulut gagner par la ruse, la victoire qu'il ne pouvoit emporter par la force. Il fit faire beaucoup de fosses dans la plaine où il avoit résolu de donner bataille, que l'on couvrit de terre. Plusieurs de nos Cavaliers ne se doutant pas de ce piége, y tombérent au commencement du combat; mais quand on s'en fut apperceû, cet artifice ne servit plus de rien aux Thuringiens, qui furent défaits, & poussez jusqu'à une riviére dont les eaux se teignirent de leur sang, tant nos troupes s'acharnérent au carnage des fuyards. Leur Roy se sauva, & s'en-

An de J.C. 526.

An de J.C. 526. s'enferma dans une ville forte, avec sa femme & ses enfans. Les François ravagérent la Thuringe, demeurérent maistres de la meilleure partie, & revinrent chargéz de butin. Fortunat de Poitiers raconte, que les troupes de Clothaire ayant fait beaucoup de desordre dans le territoire de l'Evesque de Vermandois, (c'est maintenant le pays de Teroüenne) sur les terres de son Eglise, Dieu pour les punir arresta tous les chevaux de l'armée, en telle sorte que durant trois jours ils ne purent partir du lieu où ils estoient. Le Roy & ses Capitaines étonnéz de cet événement, vinrent trouver Medard, qui pour lors n'estoit que Prestre; mais qui estoit en réputation d'une grande sainteté. Ils remirent entre ses mains les choses qu'ils avoient pillées, & le priérent d'obtenir de Dieu la liberté pour leurs chevaux de marcher. Medard se mit en priére, & il obtint ce qu'il demanda pour ses troupes, qui continuérent heureusement leur voyage.

Thierri se souvenoit toûjours de l'injure qu'il avoit receuë de Herminafréde, & ne pouvoit souffrir patiemment, qu'il regnast encore sur une partie de son pays. Il résolut donc de le tromper, & de l'attirer à sa Cour sur de belles paroles. Un trompeur comme luy ne se devoit pas fier à un Prince qui avoit déja si cruellement chastié sa tromperie, mais comme Dieu aveugle ceux qu'il veut perdre, il ne soupçonna point le piége qui luy estoit tendu. Thierri luy fit bonne chére, & au bout de quelques jours, s'entretenant ensemble appuyéz sur une des murailles de la ville, des hommes vinrent par derriere, & le précipitérent dans le fossé, où il se rompit le cou. Ainsi ce meurtrier de ses fréres expia les crimes qu'il avoit commis pour contenter son ambition. Aimoin ajouste, que Thierri fit aussi mourir ses enfans, & que par leur mort il se rendit maistre de toute la Thuringe.

Mais

Digitized by Google

Mais cet Historien se trompe en la mort de ses enfans; car Amalabergue s'enfuit avec eux en Italie, où elle vécût en personne privée. Elle méritoit sans doute une punition plus rude que la perte de son Royaume; si ce n'est qu'à une femme aussi ambitieuse qu'elle, il estoit plus fâcheux de vivre sans couronne, que d'estre morte couronnée. Mais il est temps de revenir du Septentrion en Orient, pour voir ce qui s'y passe. An de J.C. 526.

## LXXI.

L'Empereur Justin l'avoit gouverné avec tant de justice, que comme les Sénateurs, & toutes les personnes de qualité le virent accablé de vieillesse, & d'une santé fort chancelante, ils le priérent de pourvoir à sa succession. Cette priére eust fâché un Prince moins sage, & moins affectionné au repos de son Estat, que Justin. Car il n'y a rien que la pluspart des Rois entendent si mal volontiers que la proposition d'un successeur, qui leur semble estre la sépulture de leur autorité, & leur mort par avance. Mais Justin ne montra pas cette foiblesse. (*b*) Il délibéra avec le Sénat du chois de son successeur, & il s'arresta volontiers selon leur desir, à Justinien, qui estoit fils de sa sœur. Il le nomma donc Cesar, le prémier jour d'Avril. Quatre mois aprés, l'ulcére qu'il avoit à la cuisse, s'augmentant, & les Médecins jugeans qu'il estoit sans remede, il appella les Grands, & le Patriarche Euphémius, & en leur présence, il mit son diadéme sur le front de Justinien. (*c*) Il vint ainsi couronné au théatre où le peuple estoit assemblé, & il fut receû avec des grandes acclamations, chacun espérant d'un Prince de son âge, (car il avoit alors quarante-cinq ans) & de sa prudence, un heureux

An de J.C. 527. de Felix 2. de Justin dernier. de Justinien 1. d'Atharic 2.



(b) *Marcellin en sa Chronique.* (c) *Zonare Tome 3. des Annales.*

Digitized by Google

An de J.C. 527. heureux gouvernement. Sa femme Théodore fut en mesme temps proclamée Auguste. Cedrénus dit, qu'incontinent aprés son élection, il donna tous les biens qu'il possédoit aux Eglises des Apôtres, & des Saints Martyrs, Sergius, & Bachus, qu'il honoroit particuliérement. C'estoit commencer son Empire par un sacrifice qui ne pouvoit estre qu'agréable à Dieu, puisqu'il estoit fait par la charité.

*Mort de l'Empereur Justin.*

Justin mourut peu de temps aprés, ayant régné neuf ans & vingt jours: Prince qui avoit toûjours témoigné un zéle ardent pour la conservation de la Foy orthodoxe, & pour la paix de l'Eglise. Aussi Dieu l'avoit-il tiré d'une condition extrémement basse, pour le faire asseoir sur le throsne, lors qu'il y avoit dans l'Empire beaucoup de personnes, qui par leur naissance, par leurs richesses, & par leur vertu mesme, y pouvoient prétendre.

## LXXII.

*Justinien est Empereur.*

Aussi-tost que Justinien prit le Gouvernement, Agapit, Diacre de l'Eglise de Constantinople luy adressa une instruction que rapporte le Cardinal Baronius, qui contenoit tout ce qu'il devoit faire pour regner en Empereur Chrétien. Elle est écrite attiquement, & elle montre que son auteur devoit avoir autant d'esprit, de piété & de connoissance des affaires, que d'éloquence. Justinien ne pouvoit recevoir un présent plus prétieux; aussi en fit-il estat, & tandis qu'il gouverna selon ces régles, il s'aquita des devoirs d'un bon Prince.

Aussi-tost qu'Athalaric sceut que Justinien avoit esté creé Empereur, il luy envoya une solennelle Ambassade, pour se réjoüir de son avenement à la Couronne, & renouveller aveque luy, l'alliance qui estoit entre son pere, & son prédé-

Digitized by Google

prédéceſſeur. Quelques-uns ont eſtimé qu'Arator, homme le plus éloquent de ce temps-là, eſtoit le chef de cette députation. Juſtinien la reçeût fort agréablement, & fit amitié avec Athalaric, qu'il entretint toûjours fort fidélement. Amalaſunthe ſa mere, eſtoit celle qui comme une fort habile femme, avoit réſolu ce renouvellement d'alliance, jugeant bien qu'elle eſtoit néceſſaire pour le repos des Eſtats de ſon fils, en l'âge où il ſe trouvoit. Ce n'eſt pas que Juſtinien pour cela fuſt favorable aux Ariens dans l'Orient. Car il fit publier contre eux des Edits fort ſévéres. Il leur oſta leurs biens, & les priva de toutes les charges de la République. C'eſt ſans doute le moyen le plus innocent & le plus ſeur, de ramener les Hérétiques à l'Egliſe dans les Royaumes, où la néceſſité de l'Eſtat les a fait ſouffrir. La voye des ſupplices, par l'expérience, a plûtoſt aigri les eſprits, qu'elle ne les a perſuadéz. Ils ont meſme établi l'héréſie qu'ils vouloient détruire, luy donnant la hardieſſe de paroiſtre en public, & de témoigner une conſtance, qui bien que fauſſe, ne laiſſoit pas de ſe faire admirer par le peuple, & de paſſer dans ſon eſprit, pour une preuve de vérité. Mais quand le Prince exclut les Hérétiques des charges ; l'ambition, & l'intéreſt des familles les ſollicitent aiſément à changer de religion ; & Dieu benit aſſéz ſouvent ces converſions, quoyque vicieuſes en leur principe. Au-moins ne voit-on plus dans l'Eſtat cette diverſité de culte, qui en altére toſt ou tard le repos, & qui cauſe un grand ſcandale dans l'Egliſe.

An de J.C. 527.

*Juſtinien oſte les charges publiques aux Ariens.*

LXXIII.

An de J.C. 527.

*Justinien publie plusieurs bonnes loix.*

JUstinien voulut faire sçavoir à tout l'Empire dés le commencement de son régne, qu'il faisoit profession de la Foy orthodoxe, & qu'il en vouloit estre le défenseur. Il publia donc un Edit, qui contenoit en particulier la condamnation des hérésies de Nestorius, d'Eutychés,& d'Apollinaire. Peu de temps aprés pour faire régner la justice dans toutes les provinces, où elle est souvent corrompuë par l'avarice,& la passion des Juges; il ordonna que les Evesques veillassent sur leurs jugemens, & que ceux qui ne pouvoient avoir justice, s'adressassent à eux, pour estre dépéchez, ou qu'ils en tirassent des lettres, avec lesquelles ils viendroient à la Cour, pour s'en plaindre à luy, qui châtieroit les Juges rigoureusement. Il voyoit l'Empire paisible de tous costez; mais il ne pouvoit souffrir de le voir occupé par les Barbares en Occident. C'est ce qui luy fit former le dessein de les chasser, & de réunir ce grand corps sous une seule teste, comme il estoit auparavant. Ce dessein demandoit une assistance visible de Dieu, plûtost que la force des hommes; & pour l'obtenir, il pratiqua des œuvres admirables de pieté. Il passoit les nuits entiéres en priére, aprés avoir passé les journées aux affaires de l'Estat. Il jeusnoit trés-souvent, & durant le Caréme il ne mangeoit que des herbes cuites avec un peu de sel & du vinaigre,& ne beuvoit que de l'eau. (d) Il commença à réparer les Eglises ruinées, à en bastir de nouvelles en l'honneur des Saints Martyrs; à chercher leurs reliques, & les placer dans des châsses magnifiques; à bastir des Hospitaux, à secourir les pauvres, & les misérables. Enfin il fit tout ce que l'on peut attendre d'un Roy qui veut faire regner Dieu dans son Royaume, & regner par luy.

*Austéritez de Justinien.*

LXXIV. Les

(d) *Procope livre 1. des bastimens de Justinien.*

Digitized by Google

LXXIV.

Les Perses occupoient plusieurs places, qui étoient de l'Empire, Justinien résolut de les recouvrer, & pour cela il envoya une ambassade à Cabades, leur Roy, pour les redemander. Il les luy refusa, ce qui causa la guerre. Justinien fit une armée dont il donna la conduite à Belissaire, l'un des plus grands Capitaines de son temps; & il mit pour Conseiller auprés de luy, Procope, homme de grande expérience, qui a écrit les choses dont il avoit esté témoin. Les troupes se joignirent dans la Mésopotamie, & l'armée Romaine, qui mettoit son espérance au Dieu des batailles, vainquit celle des Perses sous la conduite de Mirrhanes, qui se confioit en la protection des faux Dieux. Il fut encore défait une seconde fois, auprés de Dara, & Cabades le priva pour cette perte, de ses charges, de ses biens, & du privilége de porter la thiare d'or semée de pierreries, qui estoit le plus grand honneur que les Perses pouvoient obtenir de leur Prince. Le Roy des Erules avoit joint ses troupes à celles de Justinien, & elles avoient fort bien servi. Il s'estoit converti à la Foy, & avoit receu le Baptesme dans Constantinople, le jour de l'Epiphanie, l'Empereur luy servant de Parain. Une Princesse qui estoit veuve, & qui commandoit à cent mille Huns, nommée Boazer, fit aussi alliance avéque luy. Le Roy de ceux qui habitoient le long du Bosphore se fit Chrestien, & le vint trouver à Constantinople, où aprés avoir receû de grands présens, il fut renvoyé en son pays pour le garder contre les Perses.

An de J.C. 527. *Guerre contre les Perses.*

An de Christ. 530.

Cabades durant les quatre ans que cette prémiére guerre dura, attaqua Tzatus, Prince des Laziens, parce qu'il s'estoit allié avec les Romains. Justinien le secourut, & gagna une bataille sur les Perses,

*Tzatus gagne une bataille miraculeusement contre les Perses.*

An de J.C. 527.

Perses, d'une façon miraculeuse, que Cyrille, auteur de la vie de S. Sabas, a soigneusement écrite. Il dit que ce Tzatus avant que de se mettre en campagne, vint trouver l'Abbé Théodose, dont nous avons parlé, qui aprés l'avoir exhorté à mettre sa confiance en la protection de Dieu, pour obtenir la victoire de ses ennemis, luy donna son cilice. Le Prince qui l'avoit demandé instamment, s'en vétit au lieu de cuirasse. Il donna bataille, & dans la mélée, comme ses gens estoient couverts de broüillars si épais que l'on ne se voyoit pas l'un l'autre, luy seul voyoit clair, & il luy sembloit que Théodose marchoit toûjours devant luy, & luy montroit de la main, de quel costé il faloit donner.

## LXXV.

*Mort de la veuve Julienne.*

An de Christ 427.

En cette année, la veuve Julienne qui avoit souffert tant de persécutions durant l'Empire d'Anastase, à cause qu'elle protégeoit les défenseurs du Concile de Chalcédoine, mourut dans Constantinople, chargée d'années & de mérites. Elle estoit fort riche, & l'Empereur Justinien que l'on ne peut purger du blâme d'avoir esté fort avare, jetta les yeux sur son bien, pour en profiter de quelque partie. Il la vint trouver, & aprés l'avoir appellée sa mere, il luy dit que ses coffres se trouvoient épuiséz, & qu'en ce commencement de Regne, il avoit besoin de beaucoup d'argent, pour soustenir les affaires de l'Empire, & principalement pour la guerre des Perses; que les tributs n'étoient pas encore écheus, & que si cependant elle vouloit le secourir de quelque somme considérable, ce qu'il sçavoit fort bien qu'elle pouvoit faire, il luy en auroit en son particulier une grande obligation; qu'elle acquerroit une haute réputation, d'avoir secouru l'Estat dans ses besoins; & qu'au reste il luy feroit rendre exactement ce qu'elle auroit

Digitized by Google

auroit avancé. Julienne connut le dessein de l'Empereur, qui estoit d'avoir son argent, sans le luy rendre; & pour se défaire de ses instances, elle luy dit qu'elle n'avoit pas pour lors des deniers comptans; mais que dans peu de jours elle devoit tirer ses revenus, & qu'aprés cela, il seroit le maître de tout ce qui luy appartenoit. Justinien fut satisfait de cette réponse, & s'en alla bien joyeux croyant l'avoir trompée par ses cajoleries. Mais la sainte veuve le trompa luy-mesme saintement. Elle ramassa tout ce qu'elle avoit de vases d'or, & d'argent monnoyé dans sa maison, & le donna à des Orfévres, pour faire un lambris à la Chapelle de Saint Polyeucte, Martyr. Quand l'ouvrage fut achevé, elle pria l'Empereur de prendre la peine de la venir voir. Il accourut aussi-tost croyant que cette visite estoit pour mettre entre ses mains les sommes qu'il espéroit. Elle le receut fort respectueusement, & le pria d'entrer dans l'Oratoire de Saint Polyeucte, qui estoit proche de sa maison, pour y faire priére. (e) Justinien y alla volontiers, & quand il fut dedans, Julienne luy montra le lambris qu'elle avoit fait faire, & luy dit que c'estoit à cette œuvre qu'elle avoit employé son bien, & qu'elle le prioit de le recevoir, & d'en faire ce qu'il voudroit, à quoy elle consentoit. Justinien fut fort surpris de ce discours, & de cette action; mais il dissimula sagement son dépit, & loüa Julienne de ce qu'elle avoit fait. Comme il s'en alloit, elle le pria de luy faire l'honneur de prendre une émeraude qu'elle luy présenta. C'estoit une pierre de grandeur extraordinaire, & qui méritoit d'estre portée par un Empereur. La parenté luy donnoit la hardiesse d'en user ainsi avec Justinien; car elle estoit sa cousine. Aprés sa

An de J.C. 527.

f 7

(e) *Grégoire de Tours l. de la gloire de Martyrs chap. 133.*

An de J.C. 527.

ſa mort, ſes Eunuques vinrent trouver l'Abbé Sabas, & luy offrirent beaucoup d'argent pour les recevoir dans ſon Monaſtére. Mais comme cela eſtoit contre ſes reglemens, il les renvoya à l'Abbé Théodoſe, aprés les avoir exhortéz de perſévérer en leur bonne réſolution. Quelque temps aprés, ils s'adreſſérent au Patriarche de Jéruſalem, pour obtenir un lieu où ils puſſent vivre en ſolitude, & en pénitence. Il les recommanda à l'Abbé du Monaſtére d'Elie, ſon predéceſſeur, qui les diſtribua en divers lieux, & il y en eut un, qui s'appella durant long-temps, le Monaſtére des Eveſques.

## LXXVI.

An de J.C. 527. de Felix 2. de Juſtinien 1. d'Athalaric 2.

*Les Goths perſécutent les Catholiques en Occident.*

TAndis que l'Egliſe d'Orient jouïſſoit d'une profonde paix ſous Juſtinien, celle d'Occident eſtoit troublée par la violence des Goths. Ces barbares ſe voyant aſſeuréz de tous coſtez, & ne craignant point d'ennemis, devinrent ſi inſolents contre les Catholiques, qu'ils uſurpérent les droits de l'Egliſe, & contraignirent les Clercs de plaider devant les tribunaux des Juges ſéculiers, où des Preſtres furent fort mal traitéz. Le Pape Félix s'en plaignit au Roy Athalaric, qui fit auſſi-toſt publier un Edit pour conſerver la liberté Eccléſiaſtique. Les termes en ſont trés-honorables, & dignes d'un Prince Catholique, qui ne doit pas eſtre ſi jaloux de ſon autorité, qu'il la croye bleſſée quand les Miniſtres des autels du Dieu qu'il adore, auront leurs Juges naturels, & ſeront diſtinguéz de leurs autres ſujets. Ce n'eſt pas toutefois que cette exemption les doive porter à troubler l'Eſtat; au contraire elle les doit rendre plus ſoigneux de travailler pour conſerver ſa tranquillité.



Digitized by Google

An de J.C. 527.

## LXXVII.

*De Marie l'Egyptienne.*

CE fut environ en ce temps que mourut Marie surnommée l'Egyptienne, cette Pénitente dont le nom est si saint dans l'Eglise. Dés sa jeunesse elle fut corrompuë, & son inclination se trouva si violente pour la débauche, qu'elle quitta la maison de ses parens & s'en vint dans la ville d'Alexandrie, où elle croyoit mieux contenter sa brutalité, que dans son pays. Là elle s'abandonna avec une telle impudence, que l'on ne peut expliquer son effronterie. Ce n'estoit pas le gain qui la portoit à un si grand desordre, car elle vivoit fort pauvrement, & gagnoit sa vie à filer: mais sa mauvaise inclination la plongeoit dans ce déréglement. Un jour elle se promenoit sur le port, & voyant un vaisseau prest à partir, elle s'informa où il alloit. On luy dit que c'estoit à Jérusalem, & qu'il y avoit beaucoup de pélerins embarquéz pour aller adorer la Croix. Aussi-tost une curiosité dont elle ne sçavoit pas la raison, la prit, & elle résolut de faire ce voyage. Elle n'avoit point d'argent pour son passage; mais elle avoit un corps asséz beau, qu'elle prostitua tout le long du chemin à ceux qui en voulurent. Estant arrivée à Jérusalem, elle alla comme les autres à l'Eglise où on montroit la Croix de Nostre Seigneur. Comme elle pensoit entrer, elle se sentoit repoussée par une main invisible; & plus elle faisoit d'effort pour passer, plus elle sentoit de résistance. Cela dura jusqu'à trois fois; & alors la lumiére de la grace éclairant son esprit, luy fit connoistre que ses impudicitéz l'empéchoient d'entrer dans la maison de Dieu, qui ne veut rien souffrir de souïllé. Par hazard il se trouva au lieu où elle estoit, une image de la Vierge, sur laquelle jettant les yeux, elle dit avec un cœur déja touché du remords de ses fau-

An de J.C.527. „ fautes : Sainte Vierge, je sçay que je ne suis pas „ digne de voir ce bois sacré sur lequel vostre Fils a „ voulu mourir pour le salut des hommes, & que „ les impuretéz de ma vie m'excluent avec raison „ de l'entrée de l'Eglise ; mais si vous m'obtenéz „ la grace de pouvoir adorer la Croix comme les „ autres, je vous promets, qu'avec vostre assistan- „ ce, je me convertiray, & feray pénitence. A peine eût-elle prié de cette sorte, qu'elle entra avec tout le monde dans le temple, sans ressentir aucun empéchement. La grace acheva son ouvrage, & la changea si parfaitement, que d'une femme pécheresse dans toutes les villes où elle avoit demeuré, elle devint un miracle de pénitence. Au sortir de l'Eglise elle confirma de nouveau son vœu devant la mesme image de la Vierge ; & ayant receû quelque aumosne, elle acheta trois pains, avec lesquels elle passa la riviére du Jourdain, pour obéïr à la voix qui le luy avoit commandé. Elle entra dans un desert, & elle y demeura quarante-sept ans. Les prémiéres années, elle vécquit du pain qu'elle avoit apporté, & les autres, elle ne mangea point. Les tentations qu'elle sentoit furent horribles ; car le Démon qui s'en estoit servi durant dix-sept ans pour faire tomber les hommes, ne pouvoit souffrir qu'elle triomphast de luy avec tant de gloire dans la solitude. Elle se voyoit quelquefois sur le point de succomber ; mais elle avoit toûjours son refuge à la Sainte Vierge, qui estoit sa protectrice : & une lumiére du Ciel descendoit sur elle qui faisoit évanouïr la tentation, & la remplissoit d'une joye inexplicable.

Quand Dieu la voulut retirer du monde, il la fit connoistre par une voye admirable. Zozime, excellent Solitaire vivoit en ce temps-là dans un monastére situé au bord de la riviére du Jourdain. Tous

Tous les ans la coûtume de ceux qui l'habitoient, An de J.C. 527.
estoit d'en sortir au commencement du Caresme, pour entrer dans le desert, & y passer les jours qui précédent la Pasque, dans des exercices plus laborieux de pénitence. Zozime sortit avec les autres, & comme il eût fait vingt journées de chemin, s'arrestant en un endroit pour faire sa priére, il vid ce luy sembla, le fantosme d'un homme qui commença à fuïr. Aprés qu'il eut long-temps couru, il connut que c'estoit une femme qui luy dit ce que nous venons de raconter. Ils se mirent ensemble en priére, & Zozime vid Marie la pécheresse, élevée en l'air de je ne sçay combien de coudées. A ce spectacle, il tomba à terre comme mort. Marie le releva, & le pria de venir l'année suivante sur le bord du Jourdain, la nuit entre le Jeudy,& le Vendredy saint,& de luy apporter l'Eucharistie, aprés quoy, ils se séparérent. Zozime revint dans son Monastére, où il ne raconta à personne ce qui luy estoit arrivé. L'année suivante il ne sortit pas comme les autres au commencement du Caresme, & une petite fiévre qui luy survint l'en eust empéché, quand il l'eust voulu. Le Jeudy que l'on nomme Saint,estant arrivé,il mit l'Eucharistie dans un petit Calice,& s'achemina au boud du Jourdain. Il y arriva le prémier; mais peu de temps aprés il vid venir Marie qui marcha sur la riviére comme sur la terre ferme. Il la communia, & la pénitente se retira aussi-tost. L'année suivante il vint dans le mesme desert où il l'avoit veuë la prémiére fois, & aprés qu'il y eût marché quelques jours, il la trouva morte, & ces paroles écrites sur la terre; *Abbé Zozime, enseveli le corps de la misérable Marie.* Mais Zozime n'avoit point d'instrument pour faire une fosse, & il se trouvoit si foible qu'il ne pouvoit presque se remuer. Comme il estoit en cette peine, un grand lion sortit d'un endroit du desert, &

venant

An de J.C.527. venant proche le corps de la Sainte, il commença à lécher ses pieds. Zozime alors inspiré de Dieu, luy commanda de foüir la terre avec ses ongles, & l'animal obeït, comme s'il eust esté capable d'entendre son commandement. Cet exemple fut divulgué, & plusieurs Courtisannes à son imitation quittérent l'impureté de leur vie, & embrassérent la pénitence qui les rendit plus agréables à Dieu, que n'estoient ces Vierges superbes lesquelles conservant la pureté de leurs corps, avoient le cœur soüillé de l'impureté de l'orgueil, & de l'amour propre. L'Eglise honore la mémoire de Marie l'Egyptienne, le second jour d'Avril. Sophrone, Evesque de Jérusalem, écrivit sa vie en Grec, & Paul Diacre la tourna en Latin. Ses actes furent citéz dans le Concile de Nicée (*f*), & Saint Jean de Damas en fait mention dans sa troisiéme oraison des images.

## LXXVIII.

An de J.C.528. de Felix 3. de Justinien 2. d'Athalaric 3.

JUstinien dans l'Orient, s'appliquoit à policer l'Estat, & l'Eglise. Mais les Edits qu'il publioit pour régler toutes choses, estoient concertéz avec les plus pieux Evesques qui fussent à sa Cour. Ce n'est pas sans doute aux Princes à faire de leur chef, des loix pour le gouvernement de la maison de Dieu, puisque leur autorité est renfermée dans la conduite temporelle de leurs Royaumes, & que Dieu a établi les Evesques pour conduire son Eglise. Mais si on considére combien sont foibles les ordonnances de ces Evesques, qui ne peuvent chastier ceux qui desobéïssent que par des peines spirituelles, qui ne sont pas trop appréhendées par les méchans; il faut demeurer d'accord, que l'Eglise a besoin que les Princes luy prestent leur bras, pour la faire obéïr. C'est ce qui a fait faire tant de loix

(f) *Concile I I. de Nicée act. 4.*

Digitized by Google

loix aux Empereurs les plus zélez pour la Religion, sans qu'on les ait accusez d'avoir entrepris au-delà de leur pouvoir. Il est vray qu'aucun n'en a tant fait que Justinien, & que mesme il a excedé. (g) Une des plus saintes, & des plus nécessaires, fut celle qu'il publia contre les Evesques qui venoient à la Cour, sans y avoir aucune affaire, & qu'il adressa au Patriarche de Constantinople. Car de ces voyages fréquens, il arrivoit que les Eglises demeuroient sans Pasteur, ce qui n'y pouvoit apporter que beaucoup de desordres; & que les Prélats en consumoient inutilement les revenus, au-lieu de les distribuer aux pauvres. Cette Loy seroit bien nécessaire en nostre temps, où nous voyons avec beaucoup de scandale, la plus grande partie des Evesques à la Cour, sans y estre attirez par la nécessité des affaires de leurs Diocéses; Les seculiers ont raison de soupçonner, que ce ne soit ou le desir de parvenir à un plus haut degré, ou l'avarice pour gagner plus de revenu, ou le divertissement de la bonne compagnie, ou l'inquietude d'esprit, & le dégoust de leurs fonctions, qui les tirent de leur residence, pour venir passer des années entiéres en un pays, où ils ne peuvent faire qu'une fort mauvaise posture. Car s'ils y veulent vivre en Evesques, ils n'ont que faire d'y venir, & ils y sont inutiles. S'ils ont envie d'y vivre comme des gens de Cour, ils s'y rendent ridicules, & odieux mesme à ceux qui leur montrent plus de complaisance. Enfin si c'est pour devenir plus riches, ce desir ne s'accorde point avec l'esprit Episcopal. Il est assez rare qu'il soit satisfait; ou s'il l'est par quelque conjoncture favorable, on achéte peu de revenu, par tant de lâchetez qu'il faut souffrir, ou qu'il faut faire; que le bienfait que l'on reçoit est plustost une injure dont on a su-

**An de J.C. 528.**

*Justinien publie une loy contre les Evesques qui venoient à la Cour.*

(g) *Au Code des Evesques & des Clercs l.* 43.

An de J.C. 528.

sujet de se plaindre, qu'une grace dont on doive remercier son bienfacteur. On me pardonnera cette petite digression où m'a porté le cours de mon histoire, plustost qu'aucun dessein prémédité de parler d'un desordre, qui sera toûjours condamné, & qui ne se corrigera jamais.

## LXXIX.

*Tremblement de terre dans Antioche.*

LA ville d'Antioche avoit esté presque ruinée, il y avoit deux ans, par un tremblement de terre, & cette année, elle se sentit encore de la mesme calamité. Justinien donna beaucoup d'argent pour en réparer les ruines, & changea son nom en celuy de Théopole, comme il paroist dans ses Nouvelles. (*h*) Les habitans se voyant à toute heure menacéz de périr eurent recours à Dieu, & par le conseil d'un homme qui estoit en réputation de sainteté, chacun écrivit sur la porte de sa maison, ces paroles, (*i*) *Christ avec nous, demeuréz debout.* Cette inscription arresta le tremblement: mais comme les mœurs ne changérent pas, & que la ville fut toûjours souïllée de l'hérésie; Chosroës Roy de Perse la prit, & la brusla, comme nous dirons bien-tost. Aujourd'huy elle n'est plus qu'une masure, & il n'en reste que les tours & les murailles; ce qui montre bien que les villes les plus florissantes se ruinent aisément aussi-tost que Dieu en retire sa bénédiction, & que rien ne l'irrite davantage, que l'impiété de l'hérésie qu'elles favorisent. C'est ce qu'avoit toûjours fait Antioche avec insolence, & avec les cruautéz que nous avons remarquées dans les siécles passéz.

*Chosroës prend Antioche & la brusle.*

(h) *Evagr. liv. 4. chap. 6.* (i) *Nicephore livre 17. chap. 3.*

LXXX. Les

## LXXX.

LEs Tzaniens, peuples barbares voisins de l'Arménie, ayant esté vaincus par les Romains, aimérent mieux éprouver la clémence des victorieux, que de tenter de nouveau les hasards d'une guerre incertaine & ruineuse. Ils se soûmirent à Justinien, & changérent de Foy en changeant de maistre. Car ils quitérent l'idolâtrie, & embrassérent la religion Chrestienne. L'Empereur leur bastit une Eglise dans le lieu appellé Chalinicon, & des châteaux en divers endroits, où il mit des garnisons Romaines, non pas tant pour garder le pays, que pour les civiliser, & leur apprendre le commerce avec les hommes.

An de J.C.529. de Felix 4. de Justinien 3. d'Athalaric 4.

*Conversion des Tzaniens.*

La publication du Code qui porte son nom, fut une chose fort glorieuse pour luy. Il avoit choisi dix hommes des plus habiles de l'Empire, pour le compiler, & le former des Codes, Grégorien, Théodosien, & d'Hermogéne. Entre eux, Tribonien estoit sans doute le plus capable de ce grand ouvrage. Procope (k) le louë de science, & de travail infatigable, & d'humanité; mais il le blâme d'avarice; defaut qui peut obscurcir toutes les vertus d'un homme de sa condition. Suidas dit, qu'il estoit Gentil de creance ou plûtost impie, & qu'il tâchoit de persuader à Justinien, qu'il ne mourroit point, mais qu'il seroit enlevé au Ciel: que l'amour de l'argent luy faisoit faire & défaire les Loix, & qu'il vendoit la justice: mais qu'il couvroit ses defauts par la douceur de ses mœurs, & par l'excellence de sa doctrine. (l) Jean le Patrice qui avoit travaillé avec luy, étoit aussi diffamé par ses rapines, & des cruautéz; sans que les bonnes lettres ou la beauté de son esprit corrigeassent ces méchantes qualitéz. Justi-

*Justinien publie son Code.*

(k) *Procope livre de la guerre de Perse.* (i) *Hesychius le Milésien de la vie des Philosophes.*

Digitized by Google

An de J.C. 529.

Justinien autorisa ce Code, par un rescrit qu'il adressa à Menna, Préfet du Prétoire.

LXXXI.

*Second Concile d'Orange.*

CE fut en cette année, que le second Concile d'Orange se tint sous le Consulat de Décius le Jeune, & non pas en l'année où le marque le Cardinal Baronius. Car Césaire d'Arles y présida, qui n'estoit pas encore Evesque du temps des Papes Leon le Grand, & Hilaire. L'occasion fut la dédicace de l'Eglise qu'avoit bastie le Préfet Libérius, dans Orange; & ce Libérius est celuy à qui Théodoric avoit donné la Préfecture des Gaules, peu de temps avant sa mort. La rumeur que faisoient les livres de Fauste, & les accusations de ses fauteurs contre les véritables disciples de Saint Augustin, qui défendoient ses opinions de la predestination, de la grace, & du libre arbitre, donnérent sujet aux Evesques qui se trouvéreut assemblez, de traiter cette question. Ils firent donc vingt-cinq Canons, où toute la doctrine controversée est expliquée selon les sentimens de Saint Augustin; & si nettement, que pour vuider toutes les questions de cette nature, il ne faudroit que le texte de ce Synode. Car il montre clairement que la grace opere dans la volonté impuissante de l'homme, affoiblie & corrompuë par le péché: que quoy-qu'elle la meuve, elle luy laisse sa liberté toute entiére: quelle est gratuite, efficace, & nécessaire pour toutes les bonnes œuvres, soit dans le commencement, soit dans le progrés, soit dans la perfection: & que les hommes faisant la volonté de Dieu, encore qu'ils veüillent faire ce qu'ils font, c'est toutefois par la volonté de Dieu qu'ils le font. Dans le dernier Canon, les Evesques disent que tous les hommes ayant receû la grace par le baptesme, peuvent & doivent accomplir les

choses

choses qui regardent leur salut, JESUS-CHRIST An de
les aidant, & coopérant avec-eux, s'ils veulent J.C. 529.
fidélement travailler. Sur la fin, ils ajoûtent ; que non seulement ils ne croyent pas qu'il y ait des hommes prédestinéz au péché, mais qu'ils anathématizent ceux qui croyent une si grande impiété. Les ennemis des Disciples de Saint Augustin les accusoient d'enseigner cette abominable doctrine, dont ils estoient trés-éloignéz ; & ils trouvoient créance parmi le peuple, & les personnes du monde, qui n'estoient pas capables de pénétrer les vérités profondes, à qui Fauste, & ses sectateurs, avoient opposé des explications conformes aux sens & à l'orgueil naturel de l'homme. Outre les Evesques, le Préfet Libérius, Siagrius, Opilio, Pantagathus, Dieu-donné, Cariatton, Marcel, & Namatius, hommes qualifiéz illustres, souscrivirent ce Concile. Le Pape Boniface l'approuva quelque temps aprés, par une Epistre qu'il écrivit à Césaire d'Arles, qui luy en avoit demandé la confirmation. Il y parle de Saint Augustin, comme d'un Evesque de bien-heureuse mémoire, dans les écrits duquel aussi-bien qu'en ceux des Saints Papes, ses prédécesseurs, on pouvoit trouver toute la question de la grace solidement, & amplement traitée ; ce qui l'empéche, dit-il, de s'engager à une nouvelle discussion de la mesme matiére.

*Le Pape approuve le Concile.*

Il y a grande apparence que le Concile de Carpentras s'est tenu au mesme temps. Car les souscriptions des Evesques sont presque toutes pareilles. Il est vray que le Pere Sirmond, à l'autorité duquel on doit déférer beaucoup en ces matiéres, le met en l'année 527. Il y fut ordonné, que l'Evesque qui auroit du revenu suffisant pour son entretien, ne prendroit rien sur les Paroisses de son Diocése, & que s'il ne pouvoit pas se passer de cette

*Concile de Carpentras.*

An de J.C. 529. cette contribution, on en réserveroit ce qui seroit nécessaire pour la subsistance des Prestres, qui les servoient, & que le reste seroit pour luy. On y déclara encore Agræcius Evesques d'Antibe, suspendu pour un an, de la célébration de la Messe, parce qu'il avoit ordonné un Prestre contre les Canons, & qu'il n'estoit ni venu, ni n'avoit envoyé au Concile, qui luy écrivit une lettre pour luy faire sçavoir son jugement.

*Agræcius Evesque d'Antibe est suspendu.*

*Concile de Vaison.*

Il se tint encore un Concile à Vaison, qui fut le second célébré en ce lieu. Césaire d'Arles y présida, & on n'y fit que cinq Canons, dont le quatriéme ordonne que l'on récite le nom du Pape vivant en toutes les Messes.

## LXXXII.

An de J.C. 530. de Felix 5. de Justinien 4. d'Atharic 5.

*Mort du Pape Felix.*

FElix qui estoit alors assis sur la chaire de Saint Pierre, la quita dans le mois d'Octobre aprés l'avoir occupée quatre ans, deux mois & dix-huit jours. Il ne nous reste rien de ce qu'il fit durant son Pontificat, qu'une Epistre qu'il écrivit à tous les Evesques, sur la consécration des Eglises. Il bastit la Basilique de Saint Cosme & Saint Damien, & répara celle de Saint Saturnin, Martyr, qui avoit esté bruslée; enrichit de marbres, & d'ouvrage de marqueterie, l'Eglise de Saint Estienne le Martyr. En deux ordinations, il créa cinquante-cinq Prestres, ou quinze, selon les autres; quatre Diacres, & vingt-neuf Evesques.

*Boniface second du nom est éleû.*

Le Siége ne vaqua que trois jours, au bout desquels Boniface, Romain de naissance, mais fils d'un pere Goth, appellé Sigivulte, fut éleû. Comme le Sénat ne s'accorda pas avec le peuple, & qu'il y eut de la division dans le Clergé pour cette élection; les Schismatiques s'assemblérent dans la Basilique de Constantin, & creérent Pape, le Diacre Dioscore. Le Cardinal Baronius estime, que

Digitized by Google

que c'estoit celuy que Hormisde avoit envoyé Légat en Orient, vers Justinien. Athalaric appuyoit cette élection, voulant à l'exemple de Théodoric, disposer à sa fantaisie du Siége Romain; & le Schisme s'alloit former dans l'Eglise, si Dieu ne l'eust empéché par la mort de Dioscore. Boniface en loüa la providence divine, & il luy estoit asséz facile de réünir à luy le parti qui s'en estoit séparé. Mais il s'y opposa avec trop de ressentiment, ayant excommunié Dioscore aprés sa mort. (*m*) Agapet, son successeur, luy donna l'absolution, & le rétablit dans la communion de l'Eglise. Il estoit accusé de Simonie, péché fort indigne du Légat d'un Pape, & d'un homme qui avoit esté éleû Pape luy-mesme. An de J.C. 530.

## LXXXIII.

HUneric regnoit sur les Vandales, & Gilimer son cousin luy devoit succéder: mais l'ambition luy faisoit trouver la vie de son prédécesseur, trop longue. Il méritoit véritablement mieux le thrône que luy. Car il avoit de l'esprit, de l'adresse, de la prudence, & estoit grand homme de guerre. Ces qualitéz le rendoient plus capable d'entreprendre contre Hunéric, qui n'en avoit point de bonnes. Il commença donc ses pratiques contre luy, & l'accusa parmi les Vandales, d'avoir par sa faute, esté vaincu des Romains, & de songer à livrer la nation, & l'Afrique à Justinien. Cette calomnie fut débitée si adroitement, qu'elle fit impression sur l'esprit des Vandales. Ils creérent Gilimer, Roy, & mirent Hunéric en prison, avec ses fréres, la septiéme année de son regne. Justinien ayant esté averti de ce changement, envoya des Ambassadeurs à Gilimer, & luy remontra l'atrocité de son crime, & l'exhorta à attendre patiem-

*Gilimer se saisit du Royaume des Vandales.*



(m) *Justinien en son Edit au Pape Jean I.*

An de J.C. 530. patiemment la succession qui ne luy pouvoit manquer, & qui luy seroit plus glorieuse, si elle luy arrivoit par une voye innocente. Gilimer renvoya les Ambassadeurs sans leur donner aucune satisfaction, & resserra Hunéric plus estroitement. Il ajousta la moquerie à l'injure, luy faisant dire souvent, qu'il s'allast plaindre à Justinien. Ce Prince adverti de ce traitement, luy écrivit une lettre plus forte, par laquelle il le pria d'envoyer à Constantinople, Hunéric, & ses fréres, luy devant suffire de leur avoir fait crever les yeux, & le menaçant de rompre avec luy, s'il ne luy donnoit cette satisfaction. Gilimer fit une réponse fort brusque, & luy témoigna que s'il faisoit la guerre, il avoit des forces pour se défendre. Justinien offensé de sa hardiesse, résolut de s'accommoder avec les Perses, pour n'estre pas diverti de ce costé-là, & pour pouvoir mieux jetter toutes ses forces en Afrique, & punir Gilimer de l'orgueil de son procédé avec luy. Nous parlerons sommairement de cette guerre en cet endroit, puisque nostre narration nous y porte, encore qu'elle ne se soit faite que quatre ans aprés, & la septiéme année du Regne de Justinien.

*Justinien s'accommode avec les Perses pour faire la guerre en Afrique.*

An de Christ 533.

LXXXIV.

Belissaire fut choisi pour Général de l'armée que l'Empereur vouloit envoyer en Afrique. (*n*) Il avoit travaillé à équiper sa flote, & à la pourvoir de toutes les choses nécessaires, avec tout le soin que l'on pouvoit attendre d'un aussi grand Capitaine qu'il estoit, & qui avoit autant d'envie que luy de réüssir en cette entreprise. Mais Justinien qui se fioit davantage en l'assistance de Dieu, qu'en ses troupes, tâcha de l'obtenir par beaucoup d'œuvres de pieté. Il fit des loix contre les Hérétiques, & s'appliqua à esteindre le Nestorianisme, qui com-

*Justinien se prépare à la guerre d'Afrique par des œuvres de pieté.*

(n) *Procope livre 2. de la guerre des Vandales.*

Digitized by Google

commençoit à se reproduire. Il bastit des Eglises nouvelles, & repara les anciennes. Il pratiqua des jeusnes fort rigoureux; & passa plusieurs jours en priéres. Il ne voulut pas qu'il y eust dans l'armée aucun soldat qui ne fust baptizé, & Catholique. Quand la flote fut preste à partir, il la fit benir par le Patriarche. Bélissaire entretint dans l'armée une discipline si rigoureuse, qu'il en osta tous les vices, & tous les desordres qui ont accoûtumé d'y régner. Il fit mourir deux Massegetes qui avoient tué un homme, lequel se moquoit d'eux, les voyant yvres. Ils furent trois mois sur mer, au bout desquels ils abordérent en Afrique, en un lieu éloigné de Carthage, de neuf journées. Il avoit toûjours esté dépourveu d'eau, & toutefois quand on commença à travailler aux retranchemens, il en rejallit en abondance; ce que Belissaire prit pour un augure de la victoire. Aprés quelque séjour, l'armée arriva prés de Carthage, la veille de la feste de Saint Cyprien, qui en avoit esté Evesque. Cette rencontre servit à donner du cœur aux Afriquains. Ils attaquérent les Vandales, qui s'estoient saisis de l'Eglise dédiée à ce Martyr, & les en chassérent; de-sorte qu'ils y célébrérent la feste, avec une joye & une magnificence qui furent une espece de triomphe. Amatas, frére de Gilimer, avoit esté tué en cette attaque. Ce Prince fut tellement abatu de cette mort, qu'il perdit le sens, & que sans songer à se défendre, comme il pouvoit faire, il sortit de Carthage, aprés avoir fait mourir Hunéric, & ceux qu'il tenoit en prison avéque luy. Belissaire fit faire alte à ses troupes, & ne voulant pas entrer la nuit dans une grande ville, où elles pouvoient estre aisément taillées en piéces, il attendit le jour. Les habitans luy ouvrirent les portes, & le receûrent comme leur libérateur. Le Géolier de la prison où Gilimer tenoit beaucoup

An de J.C. 532.

*La flote aborde en Afrique.*

*Gilimer sort de Carthage.*

An de J.C. 530. de marchands enferméz, qui devoient ce mesme jour estre égorgéz, les mit en liberté, aussi-tost qu'il sceut le combat où Amatas estoit demeuré, & que la flote Romaine estoit au port. Gilimer ayant fait venir de Sardaigne son frere, Zanzon, se prépara au siége de Carthage. Bélissaire n'attendit pas d'y estre enfermé, mais il alla au-devant de l'ennemi, luy donna bataille, tua Zanzon, & contraignit Gilimer de prendre la fuite. Tous ces événemens arrivérent en trois mois, terme si court, qu'il parut bien que Dieu avoit conduit & heureusement terminé cette grande entreprise, & délivré l'Afrique de la tyrannie sous qui elle gémissoit depuis long-temps. Les Vandales, comme nous l'avons remarqué, avoient démoli les murailles de toutes les villes, à la réserve de celles de Carthage. Ce conseil qui leur paroissoit utile au temps de leur prémiére conqueste, pour empécher les habitans de se révolter, fut ruineux pour eux en celuy-ci, & donna moyen à Belissaire, de se rendre maistre du pays sans résistance. Les nouvelles de cette conqueste furent portées à Justinien, qui en rendit des actions de graces à Dieu, & par les priéres publiques qu'il fit faire, & par de nouvelles ordonnances, qu'il publia contre les violateurs des vierges, & des veuves consacrées à Dieu. Belissaire laissa Salomon en Afrique, & vint l'année suivante à Constantinople, où s'estant purgé de la calomnie que l'on avoit inventée contre luy, pour le perdre auprés de l'Empereur, il receût l'honneur du triomphe. Gilimer y parut entre ceux qui y furent menéz, comme un exemple de la Justice divine, & de l'inconstance des choses humaines. Aussi le connut il bien luy-mesme: car quand il eût veû dans le Cirque, Justinien assis sur le thrône, & dans la pompe de la Majesté Impériale, il s'écria, *Vanité des vanitéz, & toutes choses sont vanité.*

*Belissaire défait Gilimer.*

*vanité*. L'Empereur luy donna, & à ses parens, quelques lieux dans la Galatie, pour y faire leur demeure; & il l'eust creé Patrice, sans l'hérésie Arienne qu'il ne voulut jamais quiter. Il pourveût aussi libéralement à la subsistance des fréres de Hunéric. Aprés cela, il s'appliqua à réformer dans l'Afrique tous les desordres que les Vandales y avoient faits; & il fit rendre aux Eglises, les biens qui leur avoient esté ostéz. Il bastit divers temples que rapporte Procope, en l'honneur de la sainte Vierge, à laquelle il se confessoit redevable de cette grande victoire, & des Saints honoréz dans la Province. Il fit environner de murailles, la ville de Bagaja, & la nomma Théodoric, du nom de sa femme, & celle d'Adrumet, Justiniane. Mais le plus grand bien qu'il procura aux Maures, sujets de l'Empire, fut qu'il les fit Chrétiens. Ces choses se firent dans la huitiéme année de son regne. Revenons maintenant à la quatriéme dont nous nous sommes un peu écartéz pour raconter de suite une mesme guerre. An de J.C. 530.

## LXXXV.

L'Armée Romaine jusqu'alors avoit toûjours batu celle des Perses, mais la fortune commença à changer. Les soldats accoûtuméz à vaincre en devinrent téméraires, & un jour, ils hazardérent une bataille si mal à propos, qu'encore qu'ils combatissent avec toute la valeur imaginable, les Perses furent victorieux. Il est vray que cette victoire leur cousta bien cher, & Cabades leur Roy, fit mourir le Général qui l'avoit gagnée, tant la perte fut grande pour luy. Justinien pour se fortifier contre un si puissant ennemi, fit alliance avec les Homérites dont nous avons parlé, les Ethiopiens, les Blémiens, & les Nabuthéens. A ceux-ci, il donna des terres labourables proches du Nil, & les retira des campagnes stériles de l'Oasis qu'ils

An de J.C. 530. de Boniface I. de Justinien 4. d'Atharic 3.

An de J.C. 530. qu'ils habitoient auparavant. Mais il leur fit un plus grand bien, leur procurant la Foy Chrestienne, car auparavant ils estoient idolâtres. Diverses rencontres empéchérent que les Homérites & les Ethiopiens ne pussent faire la guerre aux Perses, comme ils avoient promis. C'est ce qui obligea Justinien de conclure la paix avec Chosroës, qui avoit succédé à Cabades, pour pouvoir continuer ses conquestes en Afrique, sans craindre aucune diversion. Celle qu'il fit aux Samaritains révoltéz, mérite bien d'estre rapportée.

## LXXXVI.

*Justinien fait la guerre aux Samaritains.*

LEs Samaritains, dés le temps de l'Empereur Zenon, avoient commencé à tourmenter les Chrestiens, à piller les Eglises, à massacrer les Evêques, & les Prestres, & à profaner les choses saintes. L'Empereur les avoit chastiéz, & leur avoit osté le mont Garizim, qu'il mit entre les mains des Fidéles. Ils souffrirent cela ne pouvant l'empécher; mais ils gardérent toûjours dans le cœur, l'envie de se saisir de ce poste. Sous l'Empire d'Anastase, ils exécutérent leur dessein; & quelques-uns des plus insolens surprirent la montagne, & tuérent tous les Chrestiens qu'ils y trouvérent. Cette violence fut encore chastiée par Procope, qui vint de la ville d'Edesse, avec des troupes, & qui les fit mourir. Mais du temps de Justinien, leur insolence alla jusqu'à créer un Roy, nommé Julien. Ils coururent avéque luy tout le quartier voisin de Samarie, & y firent des desordres épouvantables. Car ils bruslérent les Eglises, ils pillérent les vaisseaux sacréz, ils massacrérent des Prestres, & fricassérent leurs os avéque les reliques des Martyrs, qu'ils trouvérent aux lieux où elles reposoient. Justinien ayant appris ces desordres, envoya des troupes contre ces rebelles, qui furent défaits; montrant aussi peu de courage

courage à se défendre contre les gens de guerre, qu'ils avoient montré de fureur contre des personnes qui ne se défendoient pas. Julien, leur Prince, fut pris, & bruslé. An de J.C. 530.

Arsénius qui portoit la qualité de Comte, revint à Constantinople aprés sa mort; & s'estant insinué dans la familiarité de Justinien & de sa femme, il leur fit croire que le peuple de la Palestine avoit porté les Samaritains à leur rébellion. Cela mit l'Empereur en colére, & luy fit prendre résolution de chastier la province.

## LXXXVII.

*Sabas vient à la Cour.*

L'Evesque de Jérusalem en estant averti, & apprehendant le malheur qui alloit tomber sur son peuple, conjura l'Abbé Sabas de vouloir entreprendre un voyage à la Cour, afin de détromper l'Empereur. Sa grande vieillesse (car il avoit quatre-vingts & un an) le devoit dispenser de cette courvée; mais la charité luy fit trouver des forces au-delà de son âge. Il se mit donc en chemin, & arriva heureusement à Constantinople. (o) L'Empereur lors qu'il vint à l'audiance, le fit recevoir par ses gardes, par des personnes de condition, & par le Patriarche Euphémius. Car il le vouloit traiter comme un Ange qui venoit vers luy de la part de Dieu. Quand il fut proche de son siége, il vid sur sa teste, une couronne d'or lumineuse, & toute brillante de pierreries, comme avoit fait Anastase son prédécesseur, en un autre voyage du mesme Abbé. Cette vision le fit lever de sa chaire, & il embrassa ce bon Anachoréte aveque tant de marques d'honneur, & d'amitié, que tout le monde s'en étonna. Il luy demanda sa bénediction, & voulut que l'Impératrice la receust aussi. Elle le supplia de demander pour elle à Dieu, qu'il luy



(o) *Cyrille en la vie de Saint Sabas.*

An de J.C. 530.

luy donnast un fils ; mais Sabas ne fit pas semblant de l'entendre. Elle repéta cette priére une autrefois, & il ne repartit encore rien ; ce qui la fit retirer fort mélancholique. Sabas fut blasmé par quelques-uns de ce qu'il avoit rejetté la priére de l'Impératrice ; & luy pour se délivrer de leur importunité, & pour rendre raison de ce qu'il avoit fait, „ leur dit ; Laissez-la, Dieu ne permettra pas qu'il „ sorte aucun fruit d'elle, de-peur qu'il ne soit gasté „ de l'erreur de Sévére, & qu'il n'arrive dans l'Egli„ se, de plus grands troubles que nous n'en avons „ veû du temps d'Anastase. Par ce discours il témoigna qu'il lisoit dans le cœur de cette Princesse, qui en secret estoit Eutychienne, quoy-qu'en apparence elle fist les actions de Catholique.

*Justinien accorde à Sabas tout ce qu'il luy demande.*

Justinien augmentoit tous les jours les honneurs qu'il rendoit à Sabas. Il l'entretenoit souvent en particulier, & prenoit plaisir à entendre ce grand homme parler de Dieu. Tout ce qu'il demanda pour les peuples de Palestine, luy fut accordé, ayant fait clairement connoistre leur innocence. Il osta les Synagogues aux Samaritains, défendit qu'ils ne succédassent les uns aux autres, afin de les appauvrir, & ordonna la peine de mort contre les auteurs de la sédition. Arsénius voyant ses impostures découvertes, craignit d'en estre chastié. Il vint trouver Sabas, & luy demanda le baptesme, car il estoit Juif de religion. C'estoit un homme sans conscience, & aussi intéressé que Sabas l'estoit peu. L'Empereur luy voulut donner beaucoup d'argent pour distribuer à ses Monastéres ; mais il le refusa, & luy dit, qu'il pouvoit l'employer utilement en la réparation de beaucoup d'Eglises abatuës par les Samaritains ; au bastiment de quelque maison dans Jérusalem, pour y recevoir les pélerins ; & à la construction de quelque fort pour la défense de ses Monastéres, qui sans cela pouvoient

à toute

à toute heure estre pris par les Barbares. Mais il luy représenta particuliérement les maux que faisoient dans l'Orient, les hérésies d'Arius, de Nestorius, & d'Origéne, que bien que condamnéz par plusieurs Conciles, & par les Edits de ses prédécesseurs, ne laissoient pas de s'y entretenir, & d'y corrompre beaucoup de personnes; ce que par son autorité il pouvoit empécher, & ce qui estoit le meilleur usage qu'il en pouvoit faire. An de J.C. 530.

Justinien receût ces remontrances comme il devoit, & fit tout ce que Sabas desiroit de luy. Il donna ordre aux Evesques d'Ascalon, & de Pelle, de visiter les lieux ruinéz dans la Palestine, par les Samaritains, & de les soulager des tributs, à proportion des dommages qu'ils auroient soufferts: de voir les Eglises qui seroient abatuës, & de les faire reparer à leurs dépens, ou des revenus publics: de bastir un Hospital pour les malades de Jérusalem, auquel il donna mille huit cens cinquante écus d'or de revenu: & une autre maison, pour recevoir les pélerins: un fort pour la défense des monastéres de Sabas, & une Basilique, en l'honneur de la sainte Vierge. Pour les hérésies d'Arius, de Nestorius, & d'Origéne, il leur enjoint de travailler à les exterminer, & de soûmettre à l'anathéme tous ceux qui en feroient profession. Ces ordres furent exécutéz; & la Basilique de la Vierge, par la magnificence de l'Empereur, se trouva estre un des plus somptueux Temples du monde, soit pour la grandeur des colomnes, soit pour la hauteur de sa voûte, soit pour la richesse des marbres dont ses murailles estoient revétuës, soit pour la largeur de ses vestibules. Il fit bastir beaucoup d'autres Eglises, une pour les Laziens; une pour les Ibériens, qui s'estoient nouvellement convertis, comme nous avons dit; une sur le mont des Olives, encore en l'honneur de la Vierge; une sur le mont Sinaï,

An de J.C. 530. sous la mesme invocation ; une à la fontaine d'Elisée, & deux en Béthléem. Celle qui estoit sur la montagne de Garizim, fut fortifiée de telle façon, qu'elle estoit hors de surprise. Le fort qui couvroit les monastéres de Sabas, fut aussi mis en un estat qui leur ostoit desormais toute appréhension d'estre pillez. Sabas ayant achevé ses affaires, revint en Jérusalem, où il fut receû comme méritoit le succéz de sa négociation, qui ne pouvoit estre plus heureux, ni plus honorable pour l'Eglise. L'année suivante ce grand serviteur de Dieu alla recevoir dans le Ciel, la récompense de tant de travaux qu'il avoit soufferts pour l'Eglise, & d'une vie dont la pénitence fut incroyable. Il estoit âgé de quatre-vingts douze ans ; & tous les momens de cette longue vie, avoient esté employéz pour le service de son maistre, avec le succéz que nous avons remarqué. Dieu fit connoistre sa sainteté aprés sa mort, par beaucoup de miracles, que Cyrille son disciple, & le témoin de ses actions, rapporte en sa vie.

*Mort de Sabas.*

Les Samaritains ne furent pas domtéz par les Loix que l'Empereur fit publier contre-eux, & il falut que de temps en temps, il en fist de nouvelles, pour les contenir dans leur devoir. Enfin * dans la vingt-cinquiéme année de son régne ; l'impuissance les obligea de se rendre, & les porta à la résolution de feindre de se vouloir faire Chrestiens, ne trouvant plus d'autre moyen d'éviter les calamitéz qui les accabloient. Ils s'adressérent à Sergius, Evesque de Césarée, & sur les promesses de leur conversion, ils l'obligérent d'écrire à l'Empereur, pour obtenir leur grace, & quelque tempérament en la sévérité des Edits publiéz contre-eux. Ce bon Prélat leur rendit volontiers cet office, & Justinien révoquant ses prémiéres ordonnances, en fit une nouvelle, par laquelle il leur rendit les

*An de Christ 551.*

les droits dont joüissoient les autres personnes dans l'Empire, pour la faculté de tester, de léguer, & de recevoir les donations. Mais comme leur conversion estoit plustost un effet de la nécessité du temps que de leur bonne volonté, ils ne laissérent pas de persécuter encore les Chrestiens, & ils subsistérent jusqu'au Pontificat de Saint Grégoire, sous lequel un de cette secte voulut encore avoir un esclave Chrestien; aprés quoy il n'en est plus parlé.

An de J.C. 530.

## XXCVIII.

*De Nicet Evesque de Tréves.*

EN ce temps, vivoit Nicet, Evesque de Tréves. C'estoit un Prélat de grande sainteté, que le Roy Thierri avoit porté sur cette chaire pour son mérite, & qu'il avoit toûjours extrémement honoré. Théodebert son fils du commencement de son regne, fit beaucoup d'actions violentes & indignes d'un Prince Chrestien. Nicet l'en reprit fort courageusement, ne craignant point de se mettre mal avéque luy par sa liberté. Il fut contraint mesme d'excommunier beaucoup de personnes des plus qualifiées de sa Cour, ayant inutilement éprouvé tous les autres remédes pour leur conversion. Le Roy, ni eux, ne se souciérent pas trop de cette excommunication, & ils vinrent un jour de Dimanche à l'Eglise, où Nicet célébroit la Messe. Quand il fut à l'endroit où selon la coustume, les excommuniéz devoient sortir, il dit qu'il ne passeroit point outre, si ceux qui estoient retranchéz de l'Eglise, ne s'en alloient. Le Roy y fit résistance; mais au mesme temps, un homme d'entre le peuple fut saisi du Démon, & commença à faire des bruis étranges, & à dire tout-haut les actions méchantes du Roy, les plus cachées. Cela le surprit, & le toucha, de-sorte qu'il fit sortir de l'Eglise les excommuniéz; aprés quoy Nicet commanda que l'on fist aussi retirer le posséde, qui se



Digitized by Google

An de J.C. 530.

tint si fort attaché à une colomne, que dix hommes ne purent la luy faire quiter. Nicet y vint, & faisant le signe de la Croix, sous son chasuble, le démoniaque se laissa tomber avec ceux qui vouloient le prendre. L'Evesque le fit lever, & il fut délivré du Diable. Mais quand le sacrifice fut achevé, il ne se trouva plus. Théodebert depuis ce temps-là se corrigea de ses débauches, & regna, dit Grégoire de Tours, avec toute la justice & toute la piété que l'on pouvoit souhaiter d'un bon Prince, honorant les Prestres, visitant les Eglises dédiées aux Martyrs, les reparant, & leur donnant de grands revenus, & remettant à celles d'Auvergne ce qu'elles luy payoient tous les ans.

*De l'Evesque Disier.*

Désidératus, ou Disier, Evesque de Verdun, avoit esté fort persécuté par son pére. Il revint aprés sa mort dans son Diocése; mais il trouva sa ville si misérable, & luy estoit si pauvre, qu'il se vid réduit en un estat aussi déplorable que celuy de son exil. Le bruit des libéralitéz que Théodebert faisoit aux Eglises, vint à ses oreilles, & luy donna la hardiesse de s'adresser à luy, & de prier sa Majesté, de luy prester quelque somme pour secourir l'extréme nécessité de ses Diocésains. Le Roy luy fit donner six mille escus d'or, que le Prélat distribua fort fidélement à ceux qui en avoient besoin. Quelque temps aprés, il les voulut rendre au Roy; mais il les refusa fort généreusement, & luy dit, qu'il n'estoit trop satisfait de leur employ.

## LXXXIX.

*Boniface propose un successeur.*

BOniface qui avoit veû le trouble arrivé en son élection, & qui en craignoit un semblable aprés sa mort, convoqua à Rome, un Synode d'Evesques, & il y apporta un remméde que l'on pouvoit dire estre aussi dangereux que le mal. Car il désigna le Diacre Vigile, pour son successeur, & fit souscrire

ſcrire cette déſignation par les Eveſques, devant le ſepulchre de Saint Pierre. C'eſtoit violer les ſaints Canons, qui ne défendent rien tant que la ſucceſſion dans l'Epiſcopat, laquelle oſte la liberté de l'élection à ceux à qui elle appartient, & donne l'ouverture au choix de la nature & de l'amour déréglé de ceux qui nomment. Auſſi cette nouveauté fut-elle révoquée par un autre Synode, qui ſe tint bien-toſt aprés. Boniface mieux conſeillé y reconnut la faute qu'il avoit faite, & s'y confeſſa criminel de léze-Majeſté; ce ſont les termes d'Anaſtaſe le Bibliothécaire, parce qu'Athalaric prétendoit avoir droit de confirmer l'Eveſque de Rome, comme nous avons remarqué. Il mourut bien-toſt aprés, n'ayant tenu le ſiége qu'un an, & deux jours, ou ſelon d'autres, deux ans, & vingt-ſix jours. Il baſtit une Egliſe magnifique en l'honneur de l'Archange, Saint Michel, qu'il enrichit de pluſieurs ornemens. Dans une famine, il ſecourut libérement le Clergé de Rome. Il receût une députation des Prélats d'Afrique, par laquelle ils demandoient, que l'Eveſque de Carthage ne puſt rien ordonner que par le conſentement du Siége Romain. Jean ſecond du nom, appellé Mercure, fils de Projet, & né à Rome, au mont Célius, fut éleû à ſa place ſur la fin de l'année.

An de J.C. 531. de Boniface 2. de Juſtinien 5. d'Athalaric 4.

*Mort du Pape Boniface le 17. du mois d'Octobre.*

*Jean II. du nom eſt éleû Pape.*

## X C.

EN Eſpagne, on tint un Concile à Toléde, qui fut le ſecond, auquel Montanus comme Archeveſque, préſida, ſur la fin du regne d'Amaury, ſelon les uns, & au commencement de celuy de Theudis, ſelon Iſidore de Séville. Ce Prélat fut trés-célébre en ſon temps, pour ſa doctrine, & pour ſa piété. Nous avons deux épiſtres de luy, l'une adreſſée à l'Egliſe de Palence, & l'autre à Thuribius, Solitaire, qui montrent & ſa doctrine, & ſon

*Second Concile de Toléde.*

 eſprit.

An de J.C. 531. esprit. On l'accusa de quelque impudicité, & pour montrer son innocence, il tint des charbons ardens dans son aube, durant la célébration des saints mystéres, sans qu'elle en fust tant soit peu offensée. Il ne s'assembla que six Evesques avéque luy; mais ils estoient tous illustres, & parmi les autres Jule, Evesque d'Urgel, qui fut renommé entre les Ecrivains Ecclésiastiques. Nous avons dans le premier tome de la Bibliothéque des Péres, de la seconde impression, l'ouvrage qu'il a fait sur le Cantique des Cantiques (*p*). En ce Synode, il ne fut fait que cinq Canons pour la réformation de la discipline Ecclésiastique, qui s'estoit fort relâchée sous la domination des Princes Ariens. Sur la fin, les Evesques rendirent graces au Roy, de la permission qu'il leur avoit donnée de s'assembler, & offrirent leurs priéres à Dieu pour sa conservation, afin que durant longues années, il accorde aux Prélats de son Estat, la liberté de faire leurs charges.

## XCI.

*Sédition contre Justinien.* An de Christ 532.

TAndis que les Evesques en Espagne, travailloient à la paix de l'Eglise, Constantinople fut agitée d'une sédition furieuse contre Justinien. Le peuple estoit divisé en deux factions à cause du Cirque, dont l'une s'appelloit la Verte, & l'autre Venéte, ou la Bleuë. Tantost celle-ci prévaloit, & tantost celle-là avoit de l'avantage. L'Empereur favorisoit la Bleuë, & la Verte ayant un jour attaqué deux des officiers de sa chambre, les Préfets en firent prendre trois des plus séditieux. Mais les Moines du monastére de Conon, les ayant arrachéz d'entre les mains des soldats, les conduisirent à l'Eglise de S. Laurent, qui avoit droit d'asyle. Les Préfets indignéz de cette violen-

ce,

(*p*) *Isidore des Ecrivains Ecclésiastiques.*

ce, y envoyérent des gens de guerre pour les tirer An de
par force. Le peuple accourut pour les défendre, J.C. 531.
& ayant tué ceux qui les vouloient prendre, il mit le feu au Prétoire, & à beaucoup d'autres édifices. Entre les autres, l'Hospital appellé de Sanson, fut bruslé, & tous les malades qui y estoient, périrent malheureusement. La grande Eglise fut renversée avec toutes ses belles & magnifiques colonnes. Bélissaire accompagné de beaucoup de Goths, donna sur les séditieux, & en tua un grand nombre. On fit entrer des troupes dans la ville, & il se fit encore un grand carnage du peuple, qui de son costé brusla beaucoup de maisons. Mais il se porta à une extrémité beaucoup plus grande contre Justinien. Car les mutins proclamérent Hypatius, Empereur, le cinquiéme jour de la sédition, & luy mirent un colier d'or au cou, au-lieu du diadéme. Il estoit neveu d'Anastase, prédécesseur de Justinien, & s'estant joint avec Pompeïus & Propus qui luy appartenoient en mesme degré, ils fomentoient depuis long-temps la division populaire, & avoient embarqué dans leur parti, ceux qui dans la ruine de leurs affaires particuliéres, souhaitoient le changement du gouvernement, qu'ils espéroient leur devoir estre avantageux. Les choses donques se trouvant en cet estat, Hypatius qui se déclara contre Justinien avec ses amis, venoit droit au Palais pour s'en saisir. L'Empereur épouvanté avoit résolu de s'enfuïr; mais l'Impératrice montrant le courage qu'il avoit perdu, le rasseura, & fut d'avis de se fortifier contre les rebelles. En effet ce conseil réüssit heureusement. Bélissaire & Mundus le défendirent si bien, qu'ils repoussérent ceux qui l'attaquoient. Pompeïus & Hypatius tombérent entre les mains de Justinien, qui les fit mourir aussi-tost, leur trahison ne méritant point de grace; & cet exemple

An de J.C. 531. ple estant nécessaire pour retenir dans l'obéïssance ceux que la considération de la loy de Dieu n'eust pas empéché de se porter à une semblable entreprise, s'ils eussent crû le pouvoir faire impunément. La justice de l'Empereur ne s'arresta pas à la mort des auteurs de la sédition. (q) Elle se déborda sur les séditieux, & Procope remarque qu'il y eut trente mille hommes de tuéz par ses ordres. C'étoit trop lâcher la bride à sa colére, & pécher contre la prudence politique, qui veut qu'en ces rencontres, la crainte saisisse tout le monde; mais que la peine tombe sur peu de personnes. Il fut toutefois contraint pour satisfaire le peuple, de chasser Tribonian, & ce Jean qui avoit travaillé à la compilation de son Code. Ils estoient extremément odieux pour leurs rapines, & pour leurs violences. Mais quand la chaleur de la sédition fut passée, il les rappella, & ils furent tout puissans auprés de luy comme auparavant; tant il est vray „ que la haine du peuple est aussi inconstante que „ son amitié, & que pour arrester les orages qu'il „ excite, il ne faut que ne s'y pas opposer. Justinien lors que la paix fut rétablie dans Constantinople, songea à rétablir les ruines des Eglises & des Palais que le feu avoit faites; & pour empécher les séditions à l'avenir, il défendit aux habitans de faire le métier d'armurier sans sa permission, & de vendre des armes aux particuliers. Il fit encore deux autres Loix cette année; l'une par laquelle il ordonna qu'on n'eût aucun égard en justice aux dépositions faites par les Juifs, & les Hérétiques, contre les Orthodoxes; & l'autre qui excluoit les Hérétiques du pouvoir d'accepter ni hérédité, ni légat.

(q) *Livre 1. de la guerre des Perses.*

XCII. Cet-

Digitized by Google

## XCII.

CEtte rigueur n'empécha pas que les Origénistes ne recommençassent à troubler l'Eglise, dans la Palestine, & que leurs erreurs ne se répandissent parmi les Solitaires, qui estoient en grand nombre dans cette province. Paul, homme fort saint, mais fort simple, avoit succédé au gouvernement d'une des Laures de Sabas, à Jean, qui estoit une personne admirable, par le choix de ce dernier qui connoissoit sa vertu. Quatre hommes corrompus des erreurs d'Origéne, les voulant faire glisser parmi les Solitaires, se présentérent à luy pour estre receus dans sa Laure, & firent paroistre tant de modestie & d'humilité, que ce bon homme croyant avoir fait une grande conqueste, les admit au nombre des fréres. Mais il avoit introduit les serpens parmi les colombes, & leur venin ne tarda guére à estre reconnu. Car Paul qui trouvoit la charge d'Abbé insupportable, la quita pour se retirer dans un desert d'Arabie; & Sabas qui vivoit encore, mit à sa place un de ses disciples, nommé Agapet. Ce fut luy qui veillant sur son troupeau, reconnut les loups cachéz sous la peau des brebis; je veux dire, qui s'apperçeût que ces quatre Solitaires nouvellement receus, entre lesquels il y en avoit un appellé Nonnus, qui avoit plus d'esprit & aussi plus d'impiété que les autres, estoient non seulement Nestoriens, mais encore Manichéens & soüilléz d'autres hérésies. Il les chassa du monastére, & par cette expulsion, il garantit ses fréres de la peste qu'ils y alloient répandre. Nonnus, & ses compagnons, se voyant loignéz de leurs desseins, s'adressérent au Patriarche de Jérusalem, qui avoit succédé à Elie, & se plaignirent du traitement qu'Agapet leur avoit fait. Comme il connoissoit sa pruden-

An de J.C. 532. de Jean 2. du nom, 1. de Justinien 6. d'Atharic 7.

*Les Origenistes troublent l'Eglise.*

Digitized by Google

An de J.C. 532. prudence, & sa pieté, il jugea bien qu'il devoit avoir eu raison d'agir de la sorte; c'est-pourquoy il l'envoya chercher pour sçavoir les raisons qu'il avoit eües de mettre ces Moines hors de sa maison. Il luy en dit le sujet, & le Patriarche en estant satisfait, renvoya ceux qui luy avoient porte leurs plaintes. Mais Agapet estant mort, & Manias luy ayant succédé, ils trouvérent moyen de rentrer. La crainte, qu'ils avoient de Sabas, les empécha de se découvrir; toutefois ils ne purent tromper ce saint Abbé, qui les ayant reconnus hérétiques, les chassa de cette maison dont il avoit pris le gouvernement. Ils vinrent à Constantinople, & ils y semérent toutes leurs erreurs. De-là ils retournérent dans un monastére, où ils gastérent les Solitaires, & rendirent inutiles en corrompant leur foy, tous les travaux de leur pénitence. Nonnus & Léonce estoient les auteurs de ces erreurs; & comme ils avoient de l'esprit & de l'éloquence, il leur fut aisé de surprendre de bons Anachorétes, qui croyoient que ce qu'ils n'entendoient pas, estoit un mystére; & qui pour vouloir devenir trop spirituels, perdirent l'esprit de l'Eglise.

## XCIII.

En ce mesme temps (*p*) Dieu fit connoistre par une vision terrible, l'estat où estoit Origéne, pour empécher le progréz de son hérésie, qui commençoit à se glisser parmi eux. Il y avoit un vieillard nommé Cyriaque, dans la Laure de Calamon, homme d'une éminente piété, & que l'on venoit consulter de tous costéz. Un Solitaire y vint de fort loin pour luy communiquer quelques peines interieures dont il estoit tourmenté. Le vieillard

(p) *Cyrille en la vie de Saint Sabas.*

Digitized by Google

lard le satisfit tellement, qu'il luy dit, si je n'estois An de
de la communion de Nestorius, je demeurerois J.C. 532.
auprés de vous. A ce nom de Nestorius, Cyriaque fut sensiblement affligé, & luy dit, qu'il déploroit son malheur, de voir que faisant profession d'une vie pénitente, il en perdoit le fruit par son hérésie, & qu'il n'y avoit point de salut pour luy, s'il ne revenoit à l'Eglise Catholique. Le Solitaire luy répondit, que les Hérétiques parloient de leur communion, comme il faisoit de la sienne, & qu'il estoit bien empéché de sçavoir ce qu'il devoit faire; mais que pour sortir de toutes ces incertitudes, il le prioit de demander à Dieu qu'il pleût à sa bonté de luy montrer quelle estoit la vraye Foy. Cyriaque luy promit de le faire, & luy ordonna de demeurer dans sa caverne. Pour luy, il en sortit, & s'en alla sur le bord de la Mer morte, où il se mit en priéres. Cependant le Solitaire qui estoit dans sa grote, un jour vid un homme d'un aspect effroyable, qui luy dit, vien, & voy la vérité. Alors il le prit par la main, & le mena dans un lieu fort ténébreux & fort puant, où un feu épouvantable estoit allumé, dans lequel il luy montra Origéne, Nestorius, Apollinaire, Eutychés, & Sévére. Cette vision fit une telle impression sur son esprit, qu'il abjura son hérésie, & demeura avec Cyriaque, l'espace de quatre ans, au bout desquels il mourut saintement. Si cette histoire est véritable, la question du salut d'Origéne qui a esté renouvellée en ces derniers temps est vuidée: mais comme elle peut estre disputée, je ne la donne que comme je l'ay empruntée de Cyrille, qui a écrit la vie de Saint Sabas, & que le Cardinal Baronius a rapportée dans ses Annales.

Cependant les Origénistes tourmentoient les Moines, qu'ils ne pouvoient corrompre, & tâchoient de faire par la violence, ce qu'ils n'avoient

pû

An de J.C. 532.

pû avancer par la tromperie. Deux disciples de Nonnus, Domitien, & Théodoric, furent faits Evesques, l'un en la Galatie, & l'autre de Césarée de Cappadoce. Cette nouvelle dignité qui leur donnoit plus de pouvoir, augmenta aussi leur rage contre les Moines orthodoxes. Ils envoyérent des gens armez pour détruire la grande Laure de Sabas; & Dieu les frappa de ténébres si épaisses, qu'encore qu'il ne fust que deux heures aprés midy, ils ne sçavoient où ils estoient, & ne pouvoient s'entreconnoistre. Ils marchérent un jour & une nuit, dans cette obscurité, & le lendemain, ils se trouvérent bien éloignez du lieu qu'ils avoient eu dessein de saccager. Quand ils rencontroient quelque Solitaire, ou en chemin, ou dans les villes; ils l'injurioient, l'appelloient Sabaïte, du nom de l'Abbé Sabas, & le batoient cruellement. Les Anachorétes qui demeuroient le long du Jourdain apprenant ces violences, firent comme un petit corps, pour secourir leurs fréres; & tous ensemble se retirérent dans la Laure de Sabas. Les Origénistes le sceurent, & ils vinrent les attaquer avec tant de fureur, qu'ayant rompu les portes, ils entrérent, & en égorgérent plusieurs. Dans cette calamité, leur recours ne pouvoit estre aprés Dieu, qu'à l'Empereur. Ils députérent vers luy, Gélase, qui avoit le gouvernement de la maison, & il vint à Constantinople. Mais l'Evesque Théodore luy sceut si bien faire fermer toutes les avenuës, qu'il ne pût parler à Justinien. Gélase revint donc sans rien faire, & mourut avant que d'estre dans son monastére. Les Herétiques l'ayant appris, installérent à sa place un de leur secte, nommé George; & ainsi par un jugement de Dieu, dont on ne voyoit pas la raison, l'impiété fut assise sur le thrône de la justice. Mais il ne demeura que sept mois

en

en cette charge : car au bout de ce temps-là, il fut chassé honteusement du Monastére, pour une impureté qu'il avoit commise. Nonnus, un des plus zélez protecteurs de l'Origénisme, mourut aussi misérablement. Ces choses arrivérent en divers temps ; mais nous les avons jointes, pour n'en couper pas la narration. Justinien fit diverses Loix contre les Origénistes, & ils ne pûrent estre réprimez, que par le cinquiéme Concile, comme nous dirons en son lieu.

An de J.C. 532.

## XCIV.

*Justinien fait faire une conférence entre les Evesques orthodoxes, & les Evesques du parti de Sévére.*

L'Empereur qui avoit toûjours l'esprit porté à procurer la paix de l'Eglise, crût qu'une conférence entre les Evesques orthodoxes, & ceux du parti de Sévére d'Antioche, qui estoient en asséz grand nombre, & qui par leur autorité faisoient beaucoup de mal, seroit utile. Il convoqua cinq Prélats Catholiques, entre lesquels, Hypatius d'Ephése, & Démétrius de Philippes, qui par hasard se trouvérent à Constantinople, eurent la principale part dans la dispute ; & six des sectateurs de Sévére, qui furent Sergius de Cyr, Thomas de Germanicie, Philoxéne de Dulichie, Pierre de Théodosiopole, Jean de Constantine, & Nonnus de Gérasime. Les uns & les autres avoient beaucoup de Prestres de leurs Eglises, & des Moines avec eux. „ Justinien avant qu'ils ouvrissent la „ Conférence, dit aux Orthodoxes, qu'il les „ avoit assembléz dans le desir de ramener à la „ communion Catholique, ceux qui s'en estoient „ séparéz avec Sévére ; & qu'il espéroit, qu'en „ conférant paisiblement entre-eux, ils les pour„ roient éclaircir de la vérité : qu'il ne doutoit „ point que les Hérétiques selon leur coustume ne „ s'emportassent ; mais qu'il les conjuroit de ne pas „ suivre leur mauvais exemple, & de témoigner

An de Christ 542.

„ par

Digitized by Google

An de J.C. 532.

„ par la modestie, & la douceur de leur procédé, „ qu'ils estoient défenseurs de la vérité, laquelle „ est humble & tranquille. Il ne voulut pas se trouver à la Conférence, afin qu'elle fust plus libre; mais il choisit le Patrice Stratégius, pour y assister de sa part, & y empécher la confusion. Il se fit deux Sessions. Dans la prémiére, les Evesques du parti de Sévére confessérent qu'Eutychés avoit esté justément condamné; mais ils soustinrent que le second Concile d'Ephése estoit un Concile d'Orthodoxes. Hypatius qui portoit la parole pour les Catholiques, leur montra que ce qu'ils disoient enveloppoit une contradiction manifeste; & qu'Eutychés n'avoit pû estre absous dans un Concile orthodoxe, & condamné dans l'autre. Ils répliquérent qu'Eutychés s'estoit repenti, & que cela avoit donné lieu à son absolution. Hypatius repartit; Et s'il a reconnu son erreur, pour-quoy le condamnéz-vous? Ils furent fort embarasséz de cette réplique, & ne purent que répondre. On disputa aprés de la question des deux natures en Jesus-Christ, & Hypatius leur prouva par des passages tiréz des livres des Péres de l'Eglise, qu'il y en avoit deux en Jesus-Christ, distinctes & unies en une seule personne. Les Hérétiques alléguérent aussi des autoritéz des Docteurs qui avoient écrit, & entre les autres, celle de Denys l'Areopagite. Les Orthodoxes répondirent, qu'ils ne la pouvoient recevoir, parce qu'il leur estoit impossible de prouver que les livres qu'ils citoient fussent de ce Denys, n'ayant esté connus d'aucun ancien, ni d'Athanase, ni de Cyrille, qui n'eussent pas manqué s'ils fussent venus entre leurs mains, de les employer contre Arius, & Nestorius. Les Hérétiques ne répliquérent rien à cette réponse; qui donne lieu de douter que les ouvrages que nous avons sous le nom de ce grand homme, disciple

*I. Session de la Conférence.*

*Les Sévérianistes alléguent des passages de Saint Denys Aréopagite, que les Catholiques ne veulent pas recevoir.*

Digitized by Google

disciple de Saint Paul, ne luy appartiennent pas, & qu'ils ont esté composéz durant le siécle où nous sommes, ou un peu auparavant. An de J.C. 532.

XCV.

DAns la seconde Session, on disputa de la cause de Théodoret, & d'Ibas, mais on ne pût s'accorder; de-sorte que l'Empereur qui sçavoit ce qui se passoit dans la Conférence, appella les Evesques dans sa chambre, & leur parla avec une force d'ésprit merveilleuse, du bien de la paix qu'il conseilloit aux Hérétiques d'embrasser. Eux pour échaper, firent dire à l'oreille à Justinien, que les Catholiques ne croyoient pas que JESUS-CHRIST fust un de la Sainte Trinité, & que la mesme personne eust fait les miracles que raconte l'Evangile, & eust esté attachée à la Croix. Ils se défendirent de cette calomnie; & l'Empereur reconnut évidemment la malice & l'obstination des Hérétiques, qui ne se rendirent, hors Philoxéne, ni à ce qu'il leur put dire, ni à la vérité dont les Catholiques les avoient convaincus dans la dispute. Mais le fruit ne laissa pas d'en estre grand: car beaucoup de Clercs & de Moines qui les suivoient, ayant reconnu leurs erreurs, les quitérent, & revinrent à la communion de l'Eglise.

*II. Session de la Conférence.*

Les Moines Acœmites voyant qu'à Constantinople, les Evesques & l'Empereur commençoient à trouver bon que l'on dist qu'un de la Trinité avoit esté crucifié, ce qu'ils avoient combatu du temps d'Hormisde, députérent deux d'entre eux, Cyre, & Eulogе, vers le Pape Jean, pour le prier de confirmer le jugement de son prédécesseur, qui avoit condamné cette proposition. L'Empereur, & le Patriarche Epiphane, ayant appris cette députation, envoyérent aussi des Ambassadeurs au Pape, qui furent Hypatius, & Démétrius. La dépu-

An de J.C. 533. de Jean 2. de Justinien 7. d'Atharic 8.

*Justinien envoye des Ambassadeurs au Pape.*

*An de J.C. 532.*

*Justinien envoye des Ambassadeurs au Pape.*

députation se fit au nom de l'Empereur ; & avant que de l'envoyer, pour oster tout soupçon de sa foy, il publia un Edit adressé au Patriarche Epiphane, contre les Nestoriens, les Eutychiens, & les Apollinaristes. Car ceux qui condamnoient Eutychés, estoient accusez de défendre les impiétez de Nestorius, & d'Apollinaire ; comme ceux qui anathématisoient Nestorius, d'estre Eutychiens.

Dans la lettre que Justinien écrivit au Pape, il luy proteste d'abord qu'il révére le saint Siége Apostolique, & qu'il honore Sa Sainteté comme son pere, & que tout son soin est d'unir, & de luy soûmettre toutes les Eglises d'Orient. Ensuite il l'avertit des questions émeuës à Constantinople par les Hérétiques. Il luy explique sa foy, & sur la fin, il le prie de luy envoyer des lettres, & à Epiphane, Evesque de Constantinople, qui témoignent qu'il reçoit en sa communion tous ceux qui croyent en l'Incarnation de Jesus-Christ, la mesme chose que luy ; & qu'il anathématise ceux qui soustiendront les erreurs dont il luy donne avis. Il accompagna cette lettre de présens magnifiques ; de calices d'or & d'argent, pour l'Eglise de S. Pierre. Epiphane le Patriarche, écrivit aussi au Pape ; mais ses lettres se sont perduës.

## XCVI.

*Ferrand Diacre de Carthage est consulté par Anatolius Diacre de Rome.*

CEtte affaire estoit de la derniére importance. C'est-pourquoy le Pape la voulut examiner avec soin, & pour cela, il retint les Députez jusqu'à l'année suivante. Durant cette intervalle, Anatolius, Diacre de l'Eglise Romaine, consulta Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, qui estoit disciple de S. Fulgence, & un des plus sçavans hommes de son temps, sur la question qui s'agitoit. Ferrand luy répondit par une épistre assez longue, que l'on

Digitized by Google

l'on pouvoit dire Catholiquement, qu'un de la Trinité avoit souffert; mais que selon son sens, il faloit ajouster en la chair; & que pour oster tout sujet de chicane aux Hérétiques, il estoit à propos de dire auparavant, que l'essence de Dieu tout-puissant estoit une en trois personnes, dont une, c'est-à-dire le Fils, demeurant Dieu, s'est fait homme, est né, & est mort, sans que le Pere, ni le Saint Esprit se soient incarnéz, encore que toute la Trinité ait opéré le mystére de nostre rédemption. An de J.C. 533.

Ces précautions estoient nécessaires; pour aller au-devant de toutes les hérésies, que l'on pouvoit induire de l'expression dont il s'agissoit, & elles montroient bien la suffisance de Ferrand, qui étoit digne écholier de son Maistre. Il avoit adressé encore une autre épistre sur le mesme sujet, à Sévére le Scholastique, c'est-à-dire Advocat, & homme de lettres, laquelle Justinien suivit dans la profession de Foy qu'il envoya au Pape. Nous avons de luy dans la Bibliothéque des Peres, au cinquiéme tome, une exhortation au Comte Réginus. Il travailla aussi à une collection des Canons, qui en est plûtost un abrégé. Le pere Chiflet de la compagnie de Jesus, a fait imprimer toutes ses œuvres à Dijon, en l'année 1649. Denis surnommé le Petit, qui vivoit en ce temps, & qui estoit un des plus doctes hommes de l'Eglise, avoit entrepris le recueil, la traduction, & la correction des Canons dont l'Eglise Romaine se servoit, mais où il s'estoit glissé beaucoup de fautes. Il l'adressa à Estienne, Evesque de Salone, & le Sieur Justel la fit imprimer à Paris, en l'année 1628. avec une Epistre Synodale de S. Cyrille d'Aléxandrie, & du Concile de la mesme ville, contre Nestorius. On luy attribuë aussi la traduction de la vie de saint Pachome, Abbé, & d'une Oraison de Proclus de Constantinople, des loüanges de la sainte Vierge.

*De la collection des Canons par Ferrand Diacre de Carthage.*

An de Christ 527.

*De l'Abbé Denis appellé le Petit.*

An de J.C. 533. Il composa aussi un Cycle de quatre-vingts-quinze ans, qu'il ne compte ni par les Olympiades, ni par les Consulats; mais depuis la naissance de JESUS-CHRIST, pour rendre la Chronologie de l'Eglise toute Chrestienne.

C'estoit un homme petit de taille, mais tres-grand en esprit, en sçavoir, & encore davantage en piété. Cassiodore luy donne des éloges extraordinaires; & c'est un juge si capable de prononcer sur le mérite des personnes, & d'ailleurs si desinteressé en ce sujet, qu'il n'y a pas d'apparence de le soupçonner de flaterie. Il n'avoit rien de la fierté des Scythes, parmi lesquels il estoit né; & ayant vécu dans une tres-austére pénitence, il mourut dans son sein, d'où son ame s'envola dans celuy de Dieu, pour y joüir du repos qu'il n'avoit jamais voulu prendre durant sa vie. Nous avons parlé de luy par occasion plustost que par l'ordre du temps.

En cette année le grand saint Remi mourut âgé de nonante six ans, aprés avoir tenu la chaire de Rheims, soixante & douze. Quelque temps avant sa mort, il avoit perdu la veuë des yeux du corps, mais ceux de son ame avoient augmenté de lumiére, & il se prépara à ce dernier passage par une oraison continuelle, & par tous les exercices de piété dont il estoit capable. Il fit son testament, dans lequel il laisse l'Eglise de Rheims son héritiére, avec Loup Evesque de Soissons, fils de son frere, & Agricole Prestre. Il y fait des legs à tous les Prestres, les Diacres, les Sous-diacres, & les autres Clercs de son Eglise, de divers meubles, & des autres biens qu'il possédoit. Il avoit converty & baptizé Clovis, comme nous avons dit, & il a esté l'Apostre de France. Nous avons quelques épistres de luy; mais il n'est pas l'auteur des Commentaires sur saint Paul, que Villapandus a le prémier

prémier publiéz sous son nom. Ce que prouve solidement le Pere le Cointre dans son excellente histoire Ecclésiastique. Ce testament de saint Remy a esté altéré par les modernes, pour establir la primarie des Gaules pour l'Archevesché de Rheims; mais elle ne passa point de saint Remy à ses successeurs, & Hincmar qui a esté un des plus vigoureux, n'eust pas oublié cet avantage de son Eglise, si elle l'eust possédé. Revenons à Rome, où on consultoit toûjours la réponse que l'on devoit faire aux Ambassadeurs de Justinien, & aux Moines Acœmites. An de J.C. 533.

## XCVII.

LE Pape assembla selon la coustume de ses prédécesseurs, un Synode d'Evesques, pour traiter la question, & il fut résolu de recevoir la confession de foy de l'Empereur, & d'approuver la façon de parler, dont les Acœmites qui estoient Nestoriens, demandoient la condamnation. Le Pape renvoyant les Ambassadeurs, les chargea d'une lettre, par laquelle il luy fait sçavoir la détermination du Synode, & le louë de ce qu'estant informé des régles de la discipline Ecclesiastique par l'amour de la foy, & le soin de la vérité, il conserve le respect au siége Romain, & luy soû-
„ met toutes choses, & tâche de ramener tout le
„ monde à son unité, comme estant le chef, &
„ la mere de toutes les Eglises, selon la régle des
„ Péres, & les ordonnances mesme des Princes.
L'Empereur receût cette lettre avec respect, & la fit mettre, & sa profession de foy, à la teste de son Code. Quelques Auteurs l'ont voulu accuser de supposition, & celle de l'Empereur, mais sur des raisons frivoles; & leur autorité n'est point comparable à celle d'Alciat, & de Cujas, les plus grands Jurisconsultes de leur temps, qui les reçoi-

An de J.C. 534. de Jean 3. de Justinien 8. d'Atharic 9.

*Le Pape condamne les Acœmites, & répond à Justinien.*

An de J. C. 534. vent comme légitimes. Sur la fin, le Pape témoigne qu'il a tâché de ramener à l'Eglise, les Députez des Acœmites; mais qu'il a trouvé leur cœur endurci; c'est-pourquoy il les a retranchez de la communion de l'Eglise. Il écrivit une autre épistre au Sénat de Constantinople, où il explique la créance de l'Eglise d'une façon succinte, mais claire & puissante pour la défense de la vérité. Justinien se réjouït de voir que sa profession de Foy étoit approuvée de l'Eglise Romaine. Pour la mieux imprimer dans l'esprit du peuple, il la fit mettre en vers, à la façon des hymnes de l'Eglise, ou des Cantiques, qui se pouvoient apprendre aisément, & qui se chantoient dans la ville, & dans les assemblées Ecclésiastiques.

Le Roy Thierry mourut, & Théodebert son fils luy succéda. Childebert & Clothaire ses oncles avoient envie de le dépouïller de son Royaume; mais comme ils virent que ses sujets s'estoient résolus de le défendre, ils le laissérent en repos, & ne commirent pas cette violence. Childebert même luy envoya une ambassade honorable, & le pria de le venir trouver, luy promettant qu'il le traiteroit comme son fils. En effet quand il vint à la Cour, il le traita avec toute la bonté & toute la magnificence imaginable. Clothaire quelque temps aprés se réconcilia aussi avéque luy, & tous trois ayant vaincu Godemar, Roy de Bourgogne, partagérent ce Royaume, & le possédérent. Ainsi il fut éteint.

## XCVIII.

*Contuméliosus Evesque de Rhiéz est accusé devant un Synode.*

CONTUMELIOSUS, Evesque de Rhiéz s'estoit trouvé en beaucoup de Conciles, & y avoit paru; mais depuis il tomba dans des desordres si grands, que les Evesques de sa province furent obligéz de le déposer dans un Synode assemblé exprés contre

contre luy. Césaire d'Arles y présida, & en écrivit au Pape Jean, qui par sa réponse, approuve sa déposition, & ordonne, qu'il seroit renfermé dans un Monastére, pour y expier par la pénitence, le scandale qu'il avoit donné à son Eglise; & que l'on éliroit un Visiteur pour gouverner son Diocése, mais qui ne feroit point d'ordinations, & ne se méleroit point du temporel. Il écrivit au Clergé de Rhiéz, la mesme chose, & à tous les Evesques des Gaules. Pour leur plus grande instruction, il joignit à ses lettres, les Canons anciens, qui ordonnoient la déposition des Evesques & des Prestres qui tombent en de grands crimes, & sur tout en ceux de l'impureté, soit avec leurs propres femmes, soit avec des femmes étrangeres. Ils sont rigoureux à la vérité, & nostre siécle n'est plus capable de cette sévérité. Si on y déposoit tous les Prélats & tous les Prestres, coupables des crimes de Contuméliosus, beaucoup d'Eglises seroient vuides. Mais il seroit à souhaiter que cette discipline fust observée; & je crains fort que la douceur dont on se sert aujourd'huy vers les Ministres de l'Autel, qui vivent dans l'incontinence, ne serve à les perdre, & ne les éloigne de la pénitence, sans laquelle il n'y a point de salut à esperer pour eux. JESUS-CHRIST qui est le souverain Prestre, jugera les Prestres par sa vérité, & par les Loix de son Eglise, & non pas par les opinions des Docteurs modernes, qui auront flaté les pécheurs. Contuméliosus appella de sa déposition, au Pape Agapet, successeur de Jean, qui écrivit à Césaire d'Arles, une lettre, par laquelle il se plaint de ce que luy & ses Confréres l'avoient déposé au préjudice de son recours au Saint Siége. Il luy mande qu'il a délégué des Juges pour connoistre de son affaire; & cependant il le rétablit dans son patrimoine, mais il luy oste l'administration des biens de l'Evesché; & le

An de J.C. 534.

 suspend

An de J.C. 534. suspend de la célébration des saints Mystéres. Cela fait voir qu'en ce temps-là, l'Eglise des Gaules avoit la coustume de déposer les Evesques dans les Synodes provinciaux, & qu'elle avoit receu les Canons du Concile de Sardique, pour leur appellation au Saint Siége, ou la révision de leurs affaires; mais qu'elle ne laissoit pas d'exécuter la sentence de la déposition, nonobstant l'appel.

## XCIX.

*Mort du Roy Athalaric.*

Athalaric régnoit en Italie depuis huit ans; & quoy qu'il fust fort jeune, les débauches avoient tellement usé son corps, qu'il mourut étique. Amalasunthe sa mére, qui vouloit toûjours retenir le gouvernement, résolut de mettre la couronne sur la teste de Théodat, son oncle, qu'elle croyoit se devoir contenter du nom de Roy, & des honneurs extérieurs de la Royauté. Elle l'avoit mal-traité de paroles, quelque temps auparavant, sur les plaintes que les Goths luy avoient faites de ses rapines; & il falut qu'il rendist à beaucoup de particuliers, les biens qu'il leur avoit enlevéz; ce qui l'avoit offensé mortellement. Mais elle crût qu'il oublieroit aisément cette injure, par le présent de la Couronne qu'elle luy vouloit faire. Elle l'accompagna de toutes les civilitéz dont elle put s'aviser; & elle tira parole de luy, avec des sermens effroyables, qu'il la laisseroit gouverner comme elle avoit fait du vivant de son fils. L'ambition la trompa, & elle crût trop facilement, que Théodat n'en avoit pas asséz pour vouloir faire le mestier de Prince, dont il portoit le nom, & les marques. En effet, aussi-tost que son autorité fut établie, il mit Amalasunthe en prison, dans une Isle, d'où il n'estoit pas aisé de se sauver. Il jugea bien que cette action offenseroit Justinien, & qu'elle pouvoit attirer quelque orage sur luy, qu'il n'estoit

*Amalasunthe fait couronner Théodat.*

*Théodat met Amalasunthe en prison, & la fait mourir.*

Digitized by Google

n'estoit pas en estat de soustenir. Pour aller au-devant, il la força d'écrire des lettres à l'Empereur, par lesquelles elle l'asseuroit qu'elle n'estoit pas maltraitée. Il les joignit aux siennes, où il se plaignoit de beaucoup d'outrages receus de la Reine; & il en chargea des Ambassadeurs qu'il envoya à Constantinople. Il obligea encore le Sénat d'ecrire dans le mesme sens. (q) Mais tandis qu'il négocioit auprés de Justinien, il fit tuer Amalasunthe, par quelques parens de ceux qu'elle avoit fait mourir durant son administration, pour des fautes qu'ils avoient faites, & par les ordres de la Justice. L'Empereur fut averti de cette inhumanité, qui estoit doublement criminelle, ayant esté commise contre une Reine dont la personne devoit estre sacrée, & par un sujet à qui elle avoit mis la couronne sur la teste. Théodat s'en excusa à l'Empereur, qui en fut extrémement en colére, & la rejetta sur les Goths dont il n'avoit pas esté le maistre en cette occasion. Mais les caresses qu'il faisoit aux meurtriers, & les honneurs où il les avança, montroient bien que s'il n'avoit esté l'auteur du crime, il l'avoit approuvé, & s'en estoit réjouy. Cela suffisoit pour le rendre coupable; aussi Justinien résolut de luy faire la guerre; & il fut bien aise sans doute, que cette occasion se présentast d'entrer en Italie, laquelle il avoit envie de reünir à l'Empire.

An de J.C. 534.

C.

LE dessein estoit grand, & il faloit des Chefs habiles pour le faire reüssir heureusement. Il en choisit deux qui avoient toutes les qualitéz qu'il eust peu desirer, Mundus, & Bélisaire. Il envoya celuy-là en Dalmatie qui obeïssoit aux Goths, pour tâcher de les en chasser, avec ordre de tenter pré-

*Justinien fait dessein d'entrer en Italie.*



(q) *Procope de la guerre des Goths l. 2.*

An de J.C.535. 536.

*Bélissaire descend en Sicile.*

prémiérement, s'il se pouvoit saisir de Salone, ville principale, & de la prise de laquelle dépendoit la conqueste de la province. Les Goths vinrent à sa rencontre; il se donna une bataille où ils furent défaits; & Salone par cette perte, vint entre les mains de Mundus. Bélissaire conduisit l'armée navale en Italie, & descendit en Sicile. Il prit Catane; (où il entra le jour qu'expiroit son Consulat.) Syracuse, & beaucoup d'autres petites villes se rendirent. Palerme estoit forte, & les Goths la croyoient imprénable; mais il n'y avoit rien qui résistast au courage, & à la fortune de Bélissaire. Il fit approcher des murailles quelques vaisseaux: & ayant reconnu que les mâts estoient plus hauts que les fortifications, il y fit monter des esquifs, remplis de gens de trait, qui commencérent à tirer dans la ville. Cette façon inouye de battre une ville, surprit tellement ceux qui la défendoient, qu'ils se rendirent.

Ces heureux succéz étonnérent si fort Théodat, qu'il fut aisé à Pierre, Ambassadeur de Justinien auprés de luy, de le faire condécendre à un accord, par lequel il cédoit la Sicile à l'Empereur, & promettoit de luy envoyer, tous les ans, une couronne d'or du poids de trois cens livres, & trois mille Goths à son chois. Il fut encore convenu, que desormais il ne pourroit faire mourir personne, soit Ecclésiastiques, soit de l'ordre des Sénateurs; ni confisquer leurs biens, ni élever quelqu'un à la dignité de Patrice, ou quelque autre tant soit peu considérable, sans la permission de l'Empereur: que dans les acclamations du peuple au théatre, le nom de Justinien seroit prononcé le prémier; & que l'on ne dresseroit point de statuë pour Théodat seul, mais que l'on en feroit toûjours deux; une pour l'Empereur, qui seroit au costé droit; & une pour le Roy, qui seroit au costé gau-

che.

che. Théodat qui n'avoit point de cœur, & qui ne se pouvoit résoudre à la guerre, craignant que ces conditions ne fussent pas acceptées par Justinien, promit encore à son Ambassadeur de luy ceder le Royaume, au cas qu'il les refusast. En effet Justinien ne s'en estant pas contenté, on luy fit sçavoir la derniére résolution du Goth, qui ne demandoit qu'une pension, pour s'entretenir selon sa qualité, aimant mieux, disoit-il, mener une vie privée pourveu qu'elle fust tranquille, que de défendre sa Couronne par une longue & fâcheuse guerre. Justinien croyant qu'il exécuteroit ce qu'il avoit promis, rappella Belisaire; mais les choses changérent de face incontinent aprés.

An de J.C. 535. 536.

## CI.

IL s'estoit préparé à cette guerre, comme il avoit fait à celle contre les Vandales, par des bastimens d'Eglises, par de grandes aumosnes, & par la publication de beaucoup de Loix trés-utiles. Celle qui chassa de Constantinople ces gens infames qui faisoient trafic de la pudicité des pauvres filles, le fit benir de tous ceux qui avoient quelque sentiment d'honnesteté. Mais il fit encore une chose plus belle, qui fut de donner un Palais qu'il avoit sur le port, pour loger celles qui s'estoient prostituées, & les obliger à quiter cet infame commerce. La Loy qui régloit le nombre des Clercs de la grande Eglise de Constantinople, ordonnoit que desormais il n'y auroit que soixante Prestres, cent Diacres, quatre-vingts dix Sousdiacres, cent & dix Lecteurs, vingt-cinq Chantres, cent Portiers, & quarante Diaconesses. Celle qui cassoit la vénalité des Magistratures estoit trés-necessaire, pour faire rendre la justice aux peuples, à qui elle ne peut qu'estre venduë en détail, par ceux qui ont acheté en gros l'autorité de l'administrer.

*Justinien fait diverses loix tres-utiles.*

*Justinien oste la vénalité des offices.*

An de J.C. 535. 536. C'est un des desordres de nostre France, contre lequel on a toûjours crié, & qui s'est si profondement établi, qu'il y a grande apparence que l'on criera toûjours. Car aujourd'huy les offices, comme on parle, font tout le bien d'une grande partie des sujets du Roy ; & on ne pourroit plus oster la liberté de les résigner, ou le moyen de les conserver, qu'en ruinant les plus honorables familles du Royaume. Les particuliers mesme ont trouvé des moyens de sauver les charges de ceux qui meurent, quand on a voulu oster le Droit que l'on appelle Annuel, malgré les Edits du Prince. Ce n'est pas à un Historien à déclamer contre cet abus ; mais c'est bien à luy à le remarquer, & à le déplorer, lors que l'occasion s'en présente. Par une autre Loy, Justinien accorda la prescription de cent ans à l'Eglise Romaine, & à celles qui luy seroient liées de communion.

## CII.

*Mort du Pape Jean II. du nom.*

JEan qui l'avoit gouvernée durant trois ans, quatre mois, & quelques jours, en laissa le soin par sa mort. Il ne tint qu'une fois les ordres durant son Pontificat ; & il créa quinze Prêtres, & vingt un Evesques, en divers lieux. Les Evesques qui font six fois l'année des ordinations si nombreuses, devroient un peu faire réflexion sur cet exemple, & celuy des saints Papes ses prédécesseurs, qui ont esté si réservéz à ordonner des Ministres de l'Autel, & qui n'en ordonnoient que de capables, & de nécessaires. Le grand nombre de ceux qui portent le caractére du sacerdoce, en avilit la dignité ; & il est impossible que le chois s'en fasse avec toute la sévérité que demande la sainteté de leur ministére.

CIII. Aga-

## CIII.

AGapet, Archidiacre de l'Eglise Romaine, fut éleû Pape au bout de six jours. Les Evesques d'Afrique s'estoient assembléz dans Carthage sous le Pontificat de Jean, en un Synode général, au nombre de deux cens & dix-sept, pour rétablir la discipline Ecclésiastique, qui s'estoit étrangement altérée sous la domination des Vandales, & ils avoient fait plusieurs réglemens nécessaires. Mais comme tous les jours plusieurs Prestres Ariens revenoient à l'Eglise, il estoit question de les recevoir, & ils doutoient s'il faloit les laisser dans leur degré, ou les admettre seulement à la communion laïque. Tous inclinoient à cette seconde maniére. Ils résolurent neantmoins d'envoyer des députez au Pape, qui furent Pierre & Lucius, Evesques, & Libérat, Diacre de l'Eglise de Carthage, pour apprendre de luy de quelle façon ils se devoient gouverner. „ Tu es tel, luy disent-ils „ dans leur épistre, que la chaire de saint Pierre „ méritoit d'avoir pour Pontife; Tu es digne de „ vénération; Tu es plein de dilection; Tu dis „ la vérité, sans y méler des mensonges, & tu ne „ fais rien arrogamment, c'est ce qui a obligé la „ libre charité de nostre fraternité, de requerir „ ton conseil, donc nous conjurons ton esprit qui „ sert au Saint Esprit véritablement, & affablement, „ de nous répondre. Nous ne sommes pas „ seulement en peine des Prestres, mais encore de „ ce que nous devons faire des petits garçons baptiséz „ par les Ariens, & s'il les faut admettre à la „ cléricature. Durant la persécution précédente, „ beaucoup d'Evesques sont sortis de la province, „ sans lettres de leurs Métropolitains, & la „ difficulté des temps rendoit ces voyages excusables. „ Mais maintenant, nous te demandons,

*An de J.C. 535. 536.*

*Agapet est éleû Pape.*

*Députation des Prélats d'Afrique au Pape.*

An de J.C. 535. 536.

„ que si quelques Evesques, ou quelques Prestres, „ vont à Rome sans te faire paroistre par nos let- „ tres, que c'est pour les affaires de leurs Eglises, „ tu les traites comme des Hérétiques, & ne les „ reçoives point à la communion. Quand les députez qui portoient cette lettre, arrivérent à Rome, ils trouvérent qu'Agapet avoit succédé au Pape Jean. Ils luy rendirent leurs dépéches, & Agapet fit réponse; „ Que les Evesques & les Prê- „ tres devoient estre receus à l'Eglise, mais non „ pas conservéz en leurs dignitez: & qu'il faloit „ seulement pourvoir à leur subsistance. Pour ceux „ qui voyageroient, & viendroient à Rome sans „ lettres de congé, il les asseure qu'il en usera com- „ me ils luy ont demandé, parce que cela est con- „ forme aux saints Canons.

*L'Empereur écrit au Pape.*

L'Empereur sçachant l'élection d'Agapet, luy écrivit une lettre pour se réjouïr de sa promotion au Pontificat, & luy envoya sa profession de Foy, qui estoit la mesme qu'il avoit adressée à son prédécesseur, par Hypatius, & Démétrius. Il luy en demanda l'approbation, & le pria de déclarer Cyrus, & ses sectateurs excommuniéz. Agapet luy répondit, & approuva sa profession de Foy, non pas, dit-il dans sa lettre, que nous admettions l'autorité d'un laïque en ce qui regarde la „ prédication de la vérité; mais parce que nous „ approuvons le soin de vostre Foy, que nous avons „ trouvée conforme aux régles de nos Peres. Sur la fin, il excommunie Cyrus, & ceux qui le suivoient en ses erreurs. Justinien luy récrivit encore quelque temps aprés, pour obtenir de luy que les Evesques Ariens qui reviendroient à l'Eglise, con- „ servassent leur degré; mais Agapet luy fit ré- „ ponse, que cela estoit contraire aux decrets des „ anciens Peres, & à l'usage de l'Eglise; & que „ s'ils estoient véritablement pénitens, au-lieu de se

„ plaindre

Digitized by Google

„ plaindre de cette rigueur, ils la devoient souf- An de J.C. 535. 536.
„ frir comme un remede salutaire. Cét ordre estoit tres-nécessaire pour empécher que les Hérétiques ne feignissent de se convertir, pour avoir une entrée dans l'Eglise, où l'autorité de l'Episcopat leur donnoit moyen de faire recevoir leurs erreurs avec d'autant plus de facilité, que les peuples sont ordinairement attachéz à la doctrine de leurs Evesques.

## CIV.

*Mort du Patriarche Epiphane, & l'élection d'Anthime.*

CEla ne parut que trop visiblement dans Constantinople, par la mort du Patriarche Epiphane, & l'élection d'Anthime, Evesque de Trébisonde. C'estoit un fort méchant homme, qui bien qu'il fist profession extérieure de la Foy Catholique, estoit toutefois Eutychien dans l'ame. L'Impératrice Théodore, qui avoit les mesmes sentimens, le porta sur cette chaire, & se servit du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Justinien, pour cette promotion. Nous allons voir dans la suite de cette Histoire, que cette femme ambitieuse & hérétique portera son mari dans le précipice & luy fera perdre toute la gloire de tant d'actions excellentes de piété qu'il avoit faites.

## CV.

*Division dans l'Eglise d'Aléxandrie pour l'élection d'un Evesque.*

L'Eglise d'Aléxandrie se vid aussi partagée en deux partis, aprés la mort de Timothée, son Evesque. L'Impératrice fit élire un Prestre nommé Théodose, qui estoit Eutychien, & le peuple & les Moines en éleurent un autre, appellé Gajan. Celuy-ci demeura dans le siége cent & trois jours, au bout desquels il fut chassé par les Magistrats, qui favorisoient son Compétiteur, & envoyé en exil à Carthage, ou en Sardaigne, par Narses, que Théodore envoya à Aléxandrie, pour autoriser

An de J.C. 535. 536.

toriser Théodose. Ce méchant homme tint la chaire un an, & quatre mois, mais peu de personnes estoient de sa communion; car la ville estoit divisée en Gajanites, & en Théodosiens. Ceux-ci se nommoient Corrupticoles, & ceux-là Incorruptibles, ou Phantastiques; ce qui procédoit d'une hérésie qui s'estoit formée depuis peu dans Aléxandrie. Les Gajanites soûtenoient, qu'aprés l'union des deux natures en JESUS-CHRIST, son corps avoit esté incorruptible, qu'il n'avoit pas souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres infirmitéz par la loy de la necessité naturelle, mais d'une autre façon; ce qui ruinoit la vérité des souffrances du fils de Dieu, & de l'estat naturel de son corps, assujéti par son amour, à toutes les nécessitéz naturelles des autres hommes. Léonce & Euthymius écrivirent contre-eux. Théodose lassé des contradictions qu'il recevoit, vint à Constantinople, où l'Impératrice fut cause que Justinien le vid de bon œil, aussi bien que Sévére d'Antioche, qui s'y rendit en mesme temps, & qui tâcha de luy persuader, & au Patriarche Anthime, de professer ouvertement leur créance, & pour cela de quiter leurs siéges, la confession de la vérité estant préférable à toutes les dignitéz de la terre. Tandis que Théodose vivoit comme un homme privé dans Constantinople, plusieurs de ses disciples se séparérent de luy, sur une nouvelle hérésie qui se forma, par l'occasion d'une dispute sur ce passage de l'Evangile, où nostre Seigneur dit, que le Fils de l'homme ne sçavoit pas le jour du jugement. Car quelques-uns de ce lieu mal entendu, prirent sujet d'enseigner, que JESUS-CHRIST estoit ignorant, d'où ils furent appellez Agnoïtes, c'est-à-dire ignorans. Théodose soûtint au contraire que le Fils de Dieu sçavoit le jour du jugement, aussi bien que le Pére; & que quand il disoit, qu'il ne le

*Des Hérétiques Agnoïtes.*

le ſçavoit pas, il faloit entendre, qu'il ne le vouloit pas faire ſçavoir; ou qu'il ne le ſçavoit pas comme homme. Ainſi la diviſion ſe mit parmi les Hérétiques qui rejettoient le Concile de Chalcédoine, & eſtoient Eutychiens. Sévére donna à ſes diſciples le nom de Sevériens: Gajan aux ſiens, celuy de Gajanites: Théodoſe, & Thémiſtius celuy de Théodoſiens, & de Thémiſtiens à leurs ſectateurs; & d'eux nâquirent quelque temps aprés les Jacobites, & les Barſaniens. Tous ces errans, qui pour avoir trop de Chefs, n'en avoient pas un, furent pour cette raiſon appellez Acéphales, comme nous avons déja dit.

An de J. C. 535. 536.

## CVI.

*De Philoponus, & de ses erreurs.*

EN ce meſme temps vivoit à Conſtantinople un homme ſçavant nommé Philoponus, qui écrivit contre Sévére, & contre Proclus, Philoſophe Platonicien, lequel à l'exemple de Porphyre avoit attaqué les véritez de la Religion Chreſtienne, avec toute la force dont la Philoſophie Payenne eſtoit capable. Cette réponſe à ſes argumens fut eſtimée; mais en voulant combatre une erreur, il tomba dans une autre qui fut celle de Tritheites, c'eſt à dire des Trois Dieux, qu'il introduiſoit. Il compoſa encore un traité contre la réſurrection des morts, dont il ſe moquoit, & contre le Concile de Chalcédoine. Ce n'eſt pas qu'il enſeignaſt que les ames au jour du jugement ne deuſſent reprendre des corps; mais il ne vouloit pas confeſſer, que c'eſtoient les meſmes que ceux qu'elles avoient informez; & il diſoit, que Dieu en créoit de nouveaux auſquels ils les joignoit. Car pour les noſtres, il ſouſtenoit, qu'ils ſe corrompoient, & ſelon la matiére, & ſelon la forme. Cette erreur qui venoit d'Origéne, ſe répandit, & eut entre ſes ſectateurs, Eutychius, Patriarche de Con-

Digitized by Google

An de J.C. 535. 536.

Constantinople. Léonce le Moine, Ephrem Evesque de Théopole, & George Pisides écrivirent des traitéz excellens, contre luy.

## CVII.

*Théodat oblige le Pape d'aller à Constantinople.*

THéodat avant qu'il eust réponse des lettres qu'il avoit écrites à Justinien, par Pierre son Ambassadeur, crût que le Pape Agapet seroit un homme propre à luy faire obtenir la paix, à des conditions plus douces que les derniéres dont il estoit demeuré d'accord. Il luy écrivit des lettres menaçantes, & au Sénat, que s'il ne faisoit ce voyage, il extermineroit les Catholiques dans l'Italie, & mettroit tout à feu, & à sang. La crainte que le Barbare n'exécutast ce qu'il disoit, obligea le Pape de partir. Mais le Prince qui le forçoit à faire ce grand voyage, ne luy donna pas dequoy fournir à la dépense. Il falut donc engager les vaisseaux sacréz des Eglises, tant les coffres d'Agapet se trouvérent vuides. Il est vray que Cassiodore porta Théodat à les faire rendre en chemin. Le Pape estant dans la Grece guérit un boiteux, aprés avoir dit la Messe pour luy. Il arriva à Constantinople, le prémier jour de May selon Anastase; & il fut receu par l'Empereur avec beaucoup de respect. Mais il ne voulut point voir Anthime le Patriarche. Il commença sa négociation, & fit tous ses efforts pour obtenir la paix de Justinien. Il estoit trop engagé, & avoit de trop grandes arres de la conqueste de l'Italie pour en retirer ses troupes, de-sorte qu'il ne voulut point écouter les propositions d'Agapet. Durant qu'il traitoit, il arriva mesme du changement aux affaires. Car les Goths ayant conduit des troupes en Dalmatie, Maurice fils de Mundus fit un parti pour les reconnoistre, où il fut tué. Celuy-cy ayant sceu cette nouvelle en conceût une rage qui luy osta le jugement; & pour estre

Digitized by Google

estre bon pére il cessa d'estre bon Capitaine. Car ayant ramassé des gens à la haste, il attaqua les Goths. (r) D'abord il les poussa, mais comme il poursuivoit sa victoire, il s'éloigna de ses troupes qui ne le pûrent pas suivre, & il fut tué par un soldat qui s'enfuyoit. Ces événemens donnérent quelque cœur à Théodat, & le firent résoudre à se défendre. Mais il faut achever la narration de ce que fit le Pape à Constantinople avant que de parler de cette guerre. Il songeoit plus aux affaires de la religion, qu'à celles du Prince qui l'avoit député. L'Empereur le pressoit fort de voir le Patriarche; & il s'en défendoit toûjours. Enfin Justinien en vint jusqu'à luy dire, que s'il ne le voyoit, il l'envoyeroit en exil. Alors le Pape sans s'étonner luy dit: „Je pensois estre venu vers un Empereur „trés Chrestien; mais à ce que je voy, je trouve „un Dioclétien. Sçache toutefois que tes menaces „ne m'étonnent point: mais pour me montrer „qu'Anthime est hérétique, fay luy confesser qu'il „y a deux natures en Jesus-Christ, & tu „verras s'il t'obéïra. L'Empereur l'envoya chercher aussi-tost, & luy demanda qu'il confessast la vérité qu'Agapet venoit de luy dire qu'il ne croyoit pas. Il refusa de le faire, & Justinien fit ses excuses au Pape de son emportement, & luy rendit tous les honneurs que l'on pouvoit attendre d'un Prince Chrestien. Aprés cela il chassa Anthime de son siége, & pria Agapet d'ordonner Mennas, qui estoit un Abbé orthodoxe du grand Monastére de Constantinople, appellé de Sanson, c'est ainsi que le raconte Anastase le Bibliothécaire. Le Diacre Libérat dit, qu'Anthime estant chassé de son siége, renvoya le manteau Archiépiscopal à l'Empereur, & qu'il se retira en un lieu, où sous la protection de l'Impératrice il n'avoit rien à craindre.

An de J.C. 535. 536.

*Mundus est tué en Dalmatie.*

*Justinien menace le Pape.*

*Justinien chasse Anthime, & fait élire Mennas.*

(r) *Procope livre 1. de la guerre des Goths.*

CVIII. Cette

Digitized by Google

## CVIII.

*An de J.C. 535. 536.*

CEtte femme qui n'avoit pû le conserver dans sa dignité, fut extremément offensée contre Agapet, & elle résolut de le traverser en tous ses desseins. Il y avoit des Evesques à la Cour, qui n'estoient que trop complaisans à ses volontéz. Elle employa pour les gagner les promesses, les caresses, & les présens; & les porta à s'opposer au Pape; ce qu'ils firent aveuglément, sans songer ni au péché qu'ils commettoient de résister au Vicaire de JESUS-CHRIST, ni à l'infamie dont ils se couvroient devant les hommes, suivant les passions d'une femme ennemie de la Foy. Mennas avant que d'estre ordonné, fit une profession publique de recevoir le Concile de Chalcédoine, & de confesser deux natures en JESUS-CHRIST, selon la formule envoyée par le Pape prédécesseur d'Agapet. Il présenta à celuy-cy incontinent aprés son ordination, le libelle de sa foy; & Agapet écrivit une épistre aux Evesques Orientaux, pour les avertir de son élection, & de la déposition d'Anthime. La protection que l'Impératrice donnoit aux Hérétiques, en avoit attiré beaucoup dans Constantinople. Il se trouvoit de ce nombre, des Evesques, des Abbéz, des Prestres, & des Moines, qui corrompoient la foy des Catholiques, & entretenoient leurs sectateurs avec d'autant plus d'impudence, qu'ils sçavoient bien que la faveur de Théodore les mettroit à couvert. Les Prélats orthodoxes, & particuliérement ceux de la Syrie; les Archimandrites de Constantinople, & les Prestres de plusieurs Monastéres, au nombre de quatre-vingts douze, présentérent des requestes à Agapet, & se plaignirent des maux que faisoient à la Foy, & aux Catholiques, Sévére d'Antioche, Pierre son disciple, Zoara & Isac,

*L'Impératrice persécute le Pape.*

Persan

Persan de nation, & luy demandérent qu'il les privast de la communion Ecclésiastique, & qu'il fist sçavoir à l'Empereur les insolences qu'ils avoient faites contre luy-mesme. Car cet Isac ayant rencontré son image dans une hostellerie, l'avoit frapée de son baston, & outragée de plusieurs mauvaises paroles.

An de J.C. 535. 536.

Le Pape avoit prévenu ces requestes par son zéle & sa diligence. Car aprés avoir déposé Anthime de l'Episcopat de Constantinople, il l'avoit derechef déclaré excommunié, & privé de l'Evesché de Trébisonde, & suspendu de tout office sacerdotal. Pour ces requestes qu'on luy avoit présentées, il les envoya à l'Empereur, & le pria de purger la ville Impériale des Hérétiques, qui attiroient sur elle la colére divine, & qui portoient un si grand préjudice à la réligion, dont il se montroit estre si zélé défenseur. La vie de ce bon Pape eust esté sans doute encore fort nécessaire à l'Eglise, mais la Providence divine en ordonna autrement; & il mourut à Constantinople aussi saintement qu'il avoit vécu. Son corps fut porté à Rome, où il arriva au mois de Septembre: & jamais funérailles d'Empereur ne furent si magnifiques, & si célébres que les siennes. Plusieurs Evesques voisins y accoururent. Il s'y trouva des Prestres, & des Moines, de païs éloignéz: & tout le peuple accompagna le corps à la sépulture, qui fut auprés du tombeau des bienheureux Apostres. On remarqua, que ni le temps qui s'estoit écoulé depuis sa mort, ni la longueur du chemin n'avoient rien changé de la couleur de son visage, & qu'il paroissoit plustost un homme endormi, qu'un homme sans vie. Il fit une ordination dans Rome, en laquelle il créa quatre Diacres, & onze Evesques. Le livre intitulé le Pré spirituel rapporte de luy une chose que nous ne devons pas oublier.

*Mort du Pape Agapet.*

CIX. Il

## CIX.

An de J.C. 535. 536.

IL y avoit dans une petite ville assez proche de Rome, un Evesque d'une grande sainteté, mais qui ne laissa pas d'estre accusé par les habitans de manger dans un vaisseau sacré. (s) Agapet receût cette accusation un peu légérement, & envoya deux de ses Clercs qui amenérent l'Evesque en prison. Aprés qu'il y eut passé trois jours, le saint Dimanche arriva, & la nuit qui le précédoit, le ,, Pape eut la vision d'un homme qui luy dit; ,, N'offre point demain l'hostie salutaire, mais fay ,, la offrir à l'Evesque que tu tiens prisonnier. Agapet se réveilla, & comme il hésitoit sur cette apparition, elle luy revint jusqu'à deux fois; desorte que ne doutant plus qu'elle ne fust divine, il envoya prendre l'Evesque, & le pria de luy raconter, qu'elle estoit sa maniére de vivre; mais il n'en put tirer autre réponse sinon celle-cy, je suis pécheur. Alors le Pape luy dit, qu'il devoit sacrifier ce jour-là, & l'Evesque sans répondre, alla à l'Autel, & se disposa à célébrer les saints mystéres. Comme il fut à l'oraison de l'offrande, il la repeta jusqu'à quatre fois. Le Pape s'ennuya, & luy demanda pourquoy il ne la concluoit point: C'est, dit-il, que je n'ay pas veû la décente du Saint Esprit sur les oblations, (il avoit accoustumé de le voir;) mais si on fait oster le Diacre qui tient cet éventail prés de moy, j'acheveray. Le Diacre se retira, & le Pape, & l'Evesqne virent descendre le Saint Esprit visiblement sur les dons célestes. Dieu fit encore un autre miracle, pour montrer l'innocence du Prélat accusé. Car le voile qui estoit sur l'Autel s'osta de luy-mesme, & couvrit Agapet & le célébrant. Le pape eut beaucoup de douleur d'avoir fait souffrir un personnage si saint;

(s) *Au Pré Spirituel chap.* 150.

Digitized by Google

saint; & il reconnut que ceux qui sont juges des autres, doivent estre extremément retenus, quand il faut condamner quelqu'un, & sur tout un Evesque, qu'on ne doit pas facilement présumer estre coupable.

An de J.C. 535. 536.

## C X.

*Silvérius est éleû Pape.*

LE siége vaqua un mois, & vingt-huit jours, si nous en croyons Anastase, au bout desquels Silvérius fut éleû, plustost par l'autorité de Théodat, que par les libres suffrages du Clergé Romain. Il est vray que le Diacre Libérat ne parle d'aucune violence de ce Prince en son élection. Quelques Prestres y résistérent; mais quand ils le virent ordonné, ils le reconnurent pour légitime Evesque; ne voulant pas faire un schisme dans l'Eglise, qui est le plus grand de tous les maux qui luy peuvent arriver. L'Impératrice avoit fait espérer le Pontificat à Vigile, Diacre d'Agapet, & tiré promesse de luy, que quand il seroit assis sur la chaire de Saint Pierre, il casseroit le Synode qui s'estoit tenu à Constantinople, où Anthime, Sévére d'Antioche, & Théodose d'Aléxandrie, avoient esté condamnéz, & qu'il leur écriroit pour approuver leur créance. Vigile luy promit tout ce qu'elle voulut, & vint en Italie chargé d'or & d'argent qu'elle luy donna. Mais il trouva Silvérius éleû, ce qui fut cause qu'il n'osa rien remuer. Il faut maintenant parler de ce Synode qu'il avoit promis d'annuller.

## C X I.

*Synode de Constantinople tenu par Mennas.*

MEnnas Patriarche de Constantinople, l'assembla incontinent aprés la mort d'Agapet, par le conseil des Evesques, qu'il avoit nomméz Légats pour demeurer auprés de l'Empereur, qui estoient Sabin de Canola, Epiphane d'Ascoly, Astérius de Salerne, Rustique de Fiésoli,

Léon

An de J.C. 535. 536.

Léon de Nole : & deux Diacres de l'Eglise Romaine, Théophane & Pélage. Les Evesques faisoient le nombre de cinquante, outre lesquels Ephrem d'Antioche, Pierre de Jérusalem, & les Evesques de Césarée de Cappadoce, & d'Ancyre, avoient envoyé des députez. Les Légats furent assis du costé droit. Le lieu de l'assemblée avoit esté choisi dans un monastére célébre de la ville, appellé Diiticum, d'un Abbé nommé Dias, qui avoit esté célébre en sainteté, & dont Anastase fit mourir plusieurs Moines, desquels le Martyrologe Romain fait mémoire le huitiéme jour de Février, comme le Ménologe des Grecs, de leur Fondateur, le dix-neufiéme de Juillet. Quand les Peres furent assemblez, ils firent lire les requestes présentées par les Archimandrites, au Pape Agapet, & à l'Empereur, & l'épistre écrite par celuy-là à Pierre de Jérusalem : aprés quoy on délibéra d'essayer de ramener Anthime à l'Eglise, par la douceur. Pour essayer ce reméde, on députa vers luy, trois Métropolitains, deux Prestres, & deux Diacres, qui avoient charge de le faire venir au Synode. Mais ils rapportérent, qu'aprés l'avoir cherché par tout, ils ne l'avoient pû rencontrer. Cette mesme perquisition se fit encore deux fois, dans des intervalles juridiques, & il ne se trouva point. On luy donna aprés cela, un terme de dix jours pour se présenter. Le Synode voulant porter la clémence jusqu'au bout, fit afficher une proclamation contre luy. Mais il n'avoit garde de comparoistre, ne voulant pas abjurer son herésie, & ne l'osant défendre devant des juges si éclairez. Aprés que le terme fut passé, les Evesques le condamnérent comme Agapet avoit fait. Mennas entre les autres montra une charité véritablement Episcopale, en prononçant la sentence. Sévére d'Antioche, Pierre d'Apamée, & Zoara, furent con-

*Citations d'Anthime.*

Digitized by Google

condamnéz ensuite; & le Patriarche au nom du Synode, écrivit à l'Evesque de Jérusalem, les résolutions qui s'y estoient prises. L'Empereur en ayant esté informé, authorisa leur jugement, & fit publier un Edit contre les Hérétiques, par lequel il défendit à Sévére de demeurer ni dans Constantinople, ni dans aucune autre ville considérable, & ordonna que ses livres seroient bruslez. Pierre de Jérusalem ayant receu la lettre de Mennas par les Moines qu'il avoit députez, assembla le Synode de Palestine, où tout ce qui avoit esté fait dans celuy de Constantinople, fut receû, & confirmé.

An de J.C. 535. 536.

## CXII.

An de Christ 535.

*Concile de Clermont.*

THéodebert Roy d'Austrasie, avoit permis l'année précédente, l'assemblée du second Concile de Clermont, où quinze Evesques se trouvérent. Le second Canon qui y fut fait, regarde la maniére dont il faut venir à la dignité Episcopale, qui doit estre celle des mérites, & des suffrages libres du peuple, & non pas celle du desir, de la sollicitation, & de la faveur de peu de Grands; ce qui se fera; si on considére attentivement la dignité du troupeau du Seigneur, qu'il faut conduire. La peine de l'excommunication est fulminée contre ceux, qui se feront élire par d'autres voyes.

Le treiziéme Canon prive de sa dignité, le Prêtre, & le Diacre, qui aprés leur ordination, laquelle les oblige de devenir les fréres de leurs femmes, auront vécu maritalement avec elles; ce qu'il appelle avoir violé par une espece d'inceste, l'honneur du Sacerdoce.

Le seiziéme, qui est le dernier, réitére les défenses si souvent faites aux Evesques, aux Prestres, & aux Diacres, de tenir aucunes femmes chéz-eux, si

Digitized by Google

*An de J.C. 535. 536.*

si ce n'est (la nécessité les y obligeant) leurs méres, leurs tantes, leurs sœurs, & leurs niéces, desquelles c'est un crime que de concevoir de soupçon. Mais en ce siécle, on ne voit que trop d'exemples, que ce soupçon n'est que trop légitime; & le meilleur conseil que puissent prendre les Ministres de l'Eglise, est de n'avoir point de parentes dans leurs maisons, sur tout quand elles sont jeunes, pour éviter le péril de la tentation, & fermer la bouche à la médisance.

*Second Concile d'Orleans.*

Le Cardinal Baronius met en cette année la convocation du Second Concile d'Orleans, & le Pére Sirmond la place en l'an cinq cens & trente-trois. Il s'y fit vingt-un Canons, & il s'y trouva vingt-six Evesques, dont plusieurs sont honoréz comme Saints par l'Eglise, Leon Métropolitain de Sens, Gal de Clermont: Eleuthere d'Auxerre, Lo de Coutance, Paterne d'Avranches, & Injuriosus de Tours. Ce dernier fit une action digne d'un Evesque. Car comme Clothaire, Roy de France, voulut prendre le tiers du revenu des Ecclésiastiques, les autres Prélats, les uns par des craintes frivoles, les autres par de fausses espérances, & plusieurs par lâcheté, y consentirent. Il n'y eut „ qu'Injuriosus qui tint ferme, & qui luy dit hardiment, que Dieu luy osteroit son Royaume, „ s'il ostoit les biens à l'Eglise, & qu'il ne consentiroit jamais à une ordonnance si injuste. Le Roy „ que l'on croyoit devoir estre offensé de cette liberté, en fut touché d'admiration, & ne songea plus à faire cette levée. Il honora Injuriosus comme un homme, qui sçavoit soustenir les interests de l'Eglise, & qui avoit le cœur d'un Evesque, faisant honte à ceux qui avoient eu une complaisance trop lâche pour ses volontéz; & apprenant aux autres Prélats, qu'il y a des occasions où une résistance courageuse aux mauvaises intentions des Prin-

*L'Evesque Injuriosus résiste au Roy Clothaire.*

Digitized by Google

Princes n'eſt pas meſme condamnée d'eux ; & que ſi on en trouvoit beaucoup d'auſſi vigoureux qu'Injurioſus, il ſe trouveroit auſſi des Rois qui feroient ce que fit Clothaire.

## CXIII.

Théodat, comme nous avons commencé de raconter, eſpérant quelque meilleur ſuccés en ſes affaires, par ce qui eſtoit arrivé en Dalmatie, mit une armée ſur pied, dont il donna la conduite à Ebrémude, qui avoit épouſé Théodenande ſa fille. Mais au-lieu de le ſervir comme ſon honneur, & ſes propres intéreſts l'obligeoient, il laiſſa ſon armée au pays des Brutiens, & ſe vint rendre à Béliſſaire, qui n'eſtoit pas encore parti de Sicile. Il l'envoya à Conſtantinople, & Juſtinien le fit Patrice, non pas tant pour récompenſer ſa trahiſon, que pour jetter une amorce aux autres Goths, afin de leur faire prendre ſon parti. Comme il ſceut les préparatifs que faiſoit Théodat, il ordonna à Béliſſaire d'entrer en Italie. Il le fit ſi heureuſement, que toutes les villes de l'Abbruze, & de la Lucanie, ſoit de crainte, ſoit qu'elles fuſſent mal contentes du gouvernement des Goths, ſe rendirent. Il vint dans la Campanie dont il ſe rendit maiſtre, & mit le ſiége devant Naples, par mer, & par terre. Il la prit, ayant fait entrer des ſoldats par les Aqueducs, la pilla, & y fit un grand carnage. Théodat envoya une armée pour s'oppoſer à ces conqueſtes, & en fit Général, un de ſes Capitaines nommé Vitige, qui eſtoit plus noble par ſa valeur, que par ſa naiſſance. Il penſoit ſe pouvoir confier à une homme qu'il élevoit à un ſi grand honneur, mais l'ambition n'eſt pas capable de reconnoiſſance. Quand il fut un peu avancé, les Goths qui mépriſoient Théodat pour ſa lâcheté, qui le haïſſoient à cauſe de la mort

An de J.C. 537. de Silverius 1. de Juſtinien 11. de Vitige 1.

*Béliſſaire entre en Italie.*

*Vitige ſe fait declarer Roy.*



Digitized by Google

An de J.C. 537.

d'Amalasunthe, & qui le soupçonnérent de s'entendre avec Justinien, depuis la trahison de son gendre, proclamérent Vitige Roy. Théodat aprenant cette nouvelle, s'enfuit vers Ravenne, & en chemin il fut tué par un Goth auquel il avoit osté une fille fort riche, & d'excellente beauté, pour la marier à un autre. Vitige ayant sceu cette mort, fit prisonnier son fils Théodégiscle, & quelque temps aprés, il le fit mourir. Il mit dans Rome une garnison de quatre mille Ostrogoths, & obligea le Pape, & le Sénat, de luy faire serment de fidélité, & mena à Ravenne plusieurs Sénateurs, pour luy servir d'ostages de la foy des autres. Là il épousa par force Métasuenthe, fille d'Amalasunthe, & sœur d'Athalaric, pour mieux asseurer sa nouvelle Principauté par cette alliance. Il se saisit de tous les thresors du Roy, & appella les plus considérables d'entre les Ostrogoths, à qui il distribua des armes & des chevaux. Mais il avoit à craindre que les François ne luy tombassent sur les bras, au mesme temps qu'il feroit la guerre aux Romains. C'est-pourquoy il fit trouver bon à ses gens de faire alliance avec eux, & de leur laisser la Provence, comme Théodat leur avoit déja promis, & de leur donner encore de l'argent; s'asseurant que s'il pouvoit défaire les troupes de Bélissaire, il luy seroit aisé de reprendre le pays qu'il leur donnoit. Alors les deux fils de Clovis, Childebert & Clothaire, & leur nepveu Theodebert, regnoient chacun dans leur partage. Vitige députa des Ambassadeurs pour traiter avec eux, & leur céda tout ce que les Goths possédoient au-deça des Alpes, & leur donna beaucoup d'argent. Ils acceptérent les conditions, & promirent de les secourir, non pas par eux-mesmes, mais par des troupes de leurs Alliéz, ne pouvant avec honneur rompre l'alliance qu'ils venoient de faire avec Justinien. Ce Prince pré-

*Vitige fait mourir Théodégiscle.*

Digitized by Google

prévoyant, avant que de s'engager à la guerre contre les Goths, avoit voulu faire amitié avec nos Rois, pour les obliger à ne le point troubler dans son dessein. Ils partagérent l'argent qu'il leur donna, & la Provence. Quand il sceut mesme que l'on leur avoit cédée, il confirma cette cession, comme ils luy avoient demandé, afin d'en avoir la jouïssance plus asseurée. Depuis ce temps-là nos Rois eurent toute la coste de la Méditerranée, depuis Avignon jusqu'à Nice, & commencérent à faire batre de la monnoye d'or, dit Procope, où leur image, & non plus celle de l'Empereur, estoit imprimée. Vitige leur céda encore le pays qui estoit habité par les peuples nommez Allamans, voisins des Grisons, & des Bourguignons, qui s'estoit mis sous la domination de Théodoric, aprés la bataille de Tolbiac gagnée par Clovis. An de J.C. 537.

## CXIV.

Tandis que Vitige préparoit toutes choses dans Ravenne, pour se mettre en campagne, les habitans de Rome prirent l'épouvante du sac de Naples, chassérent la garnison des Goths, appellérent Bélissaire, & se rendirent à luy, soixante ans aprés qu'elle avoit esté prise par Odoacre. La Calabre, & la Pouïlle, ceux de Narni, de Spoléte, & les peuples voisins de la Toscane, suivirent cét exemple, & se remirent sous l'Empire. Hunila fut pris dans Péruse avec six mille Goths. Vitige pressé par tant de pertes, sortit de Ravenne avec une armée de cent cinquante mille hommes, & vint assiéger Rome que défendoit Bélissaire. Le siége dura un an, & neuf jours. On s'y batit soixante & sept fois, & les barbares eurent toûjours du pire. Mais ce qui est digne d'estre remarqué, durant tout ce temps, les Ariens ne firent aucun desordre dans les Eglises des Catholiques, qui

*Les habitans de Rome chassent les Goths.*

*Vitige vient assiéger Rome.*

An de Christ 536.

An de J.C. 537. qui estoient hors de la ville, & ils ne l'attaquérent pas mesme par un endroit des murailles à demi ruiné, qui estoit sous la protection particuliére de Saint Pierre.

Cependant le secours que l'on avoit envoyé à Bélissaire prenoit des villes de tous costéz, & Vitige craignant pour Ravenne qui estoit la Capitale de ses Estats, fut obligé de lever le siége de Rome, appréhendant de perdre ce qu'il possedoit, & jugeant bien qu'il ne pouvoit recouvrer ce qu'il avoit perdu. Comme les Goths revenoient, & passoient à Thuderte, il y eut deux jeunes enfans qui furent pris, & on en avertit aussi-tost l'Evesque Fortunat. Il pria celuy qui les emmenoit, de les luy rendre, mais il ne pût jamais fléchir le Barbare, Voyant sa dureté, il le menaça de la justice de Dieu, & elle ne tarda pas long-temps à le châtier. Car comme il s'en alloit, son cheval s'abatit sous luy, & il eut une cuisse rompuë. Ce malheur le fit souvenir de la menace de l'Evesque, & il luy renvoya les enfans. Fortunat en récompense commanda à son Diacre de l'aller visiter, & de jetter de l'eau bénite sur sa cuisse. Aussi-tost elle se trouva saine comme l'autre

## CXV.

Rimini avoit esté pris, & il estoit tres-important à Vitige de le retirer des mains de ses ennemis. C'est ce qui l'obligea à l'assiéger. De-là quand il apprit que Bélissaire estoit maistre de Milan, de Bergame, de Come, de Novarre, & de plusieurs places de la Ligurie, par la reddition des habitans, il envoya une armée contre luy qu'Oraja un de ses Capitaines conduisoit. Théodebert Roy de Mets, luy donna dix mille Bourguignons, & tous ensemble assiégérent Milan, ville puissante & riche, que Mundila gardoit avec trois cens

hommes

Digitized by Google

hommes ſeulement. (t) Béliſſaire leur manda du ſecours, mais l'inégalité des troupes avec celles des Goths, arreſta Martin qui les conduiſoit, au bord du Pô; & les ſoldats aſſiégéz, aprés avoir ſouffert toutes les extrémitez de la famine, ſe rendirent, malgré Mundila, leur Chef. Les Oſtrogoths ſoulérent leur vengeance ſur les habitans, avec une fureur digne de Barbares comme ils eſtoient. La ville fut pillée, & les murailles abatuës. Les jeunes hommes paſſérent par le fil de l'épée. Les Sénateurs, & ceux qui s'eſtoient réfugiéz dans les Egliſes, avec les Preſtres, & les Clercs, furent égorgéz prés des Autels. Procope compte juſqu'à trois cens mille perſonnes de tuées en cette priſe. Les femmes à qui on ſauva la vie, la rachetérent par la ſervitude. Mundila, & ſa garniſon furent faits priſonniers, & les Oſtrogoths reprirent toute la Ligurie.

*An de J.C. 537.*

*Milan eſt pris par les Goths.*

Dacius, Eveſque de cette malheureuſe ville, ſe ſauva, & prit le chemin de Conſtantinople, avec beaucoup de perſonnes qui ſe joignirent à luy. Arrivant à Corinthe, il ne pût trouver de maiſon propre pour loger ſa troupe, qu'une qui eſtoit inhabitée à cauſe des fantômes qui y apparoiſſoient, & y faiſoient des bruits effroyables. Mais Dacius ne craignant pas les Démons, s'y retira. La nuit eſtant venuë, ils commencérent à faire ouyr des cris de lions, de tigres, & d'autres beſtes farouches, penſant l'eſtonner. „ Il s'éveilla, & leur dit en ſe mo-
„ quant: Malheureux que vous eſtes, à quoy en
„ eſtes-vous réduits; vous avez voulu eſtre sembla-
„ bles à Dieu, & voilà maintenant que vous con-
„ trefaites les cris des beſtes? Les Démons eurent tant de honte de ces reproches, qu'ils s'enfuyrent, & ne revinrent plus dans cette maiſon.

(t) *Procope livre 2. de la guerre des Goths.*



Digitized by Google

## CXVI.

An de J.C. 537. THéodebert, Roy de Mets, voyant les Goths & les Romains engagéz dans une guerre, où la fortune balançoit les événemens, & estoit tantost favorable aux uns, & tantost favorable aux autres, crût que l'occasion estoit la plus avantageuse qu'il eust pû souhaiter, pour se rendre maître de l'Italie dont ils disputoient. Il y entra donc avec une armée de cent mille hommes selon Procope, & de deux cens mille selon Jordanes, & Freculphe. Il passa les Alpes, & traversa le pays qui est au deçà du Pô, sans faire injure à personne. Les Goths se réjouïrent de sa venuë, & crûrent qu'avec ce renfort, les Romains ne leur pourroient plus résister. Mais ils furent bien estonnéz d'apprendre, que les François s'estant rendus maistres d'un pont sur le Pô, au dessous de Pavie, avoient jetté dans la riviére, les femmes, & les enfans qu'ils avoient rencontréz. Théodebert passa le fleuve, & vint camper proche l'armée des Goths qu'Oraja commandoit. Il crût aussi qu'il se devoit joindre à luy, selon ses promesses; mais quand il se vid attaqué, ses troupes furent saisies d'une si grande frayeur, qu'elles lâchérent le pied, & prirent en desordre le chemin de Ravenne. Les Romains qui estoient campéz vis à vis d'eux, les voyant fuyr, crûrent que Bélissaire les chargeoit, & les poussoit. Ils délogérent donc, & marchérent pour les attaquer ensemble. Leur surprise fut terrible, quand ils virent qu'ils en estoient tombez dans les troupes Françoises, & qu'ils estoient chargéz comme ennemis. Ils furent contraints de se battre, & ne pouvant résister, ils s'enfuyrent dans la Toscane. Ainsi les François furent maistres du camp des Romains, & des

Ostro-

Ostrogoths. Ils le pillérent, & en peu de temps consumérent les vivres qui s'y estoient trouvéz, ne prevoyant pas qu'ils estoient dans un pays ruiné, où ils ne pourroient subsister long-temps. En effet ne trouvant ni pain, ni vin, dans tous les villages qui estoient sur le Pô, & ne vivant que de chair de bœuf, qu'ils ne pouvoient digerer avec l'eau dont il se faloit contenter pour boire, la maladie se mit dans l'armée, & Théodebert perdit la troisiéme partie de ses gens. An de J.C. 537.

Bélissaire ayant appris par ses Chefs ce qui s'étoit passé, luy écrivit une lettre, pour le faire „ souvenir, que contre l'alliance qu'il avoit faite „ avec l'Empereur, non seulement il ne le secou„ roit pas, mais qu'il avoit attaqué & défait ses „ troupes, par une surprise indigne d'un grand „ Prince, tel qu'il estoit : que ce manquement „ de foy faisoit tort à sa réputation : qu'il devoit „ mettre des bornes à l'ambition de ses desseins ; „ & qu'il estoit plus seur pour luy de posséder „ paisiblement ce qui luy appartenoit, que d'usur„ per le bien d'autruy, & s'exposer à mourir de „ faim. Théodebert à la lecture de cette lettre, fut combatu de divers mouvemens. D'un costé la honte de l'action qu'il avoit faite contre la bonne foy, luy donnoit des remors ; de l'autre l'espérance d'une facile conqueste le flatoit. Mais comme il vid que ses troupes murmuroient de ce qu'il les avoit amenées en un pays éloigné, pour y périr de misére, il résolut de se retirer. Il laissa des marques furieuses de son retour dans la Ligurie, où il ruïna Gennes, & beaucoup d'autres petites villes. *Théodebert se retire d'Italie.*

## CXVII.

An de J.C. 537. An de Christ 539.

*Bélissaire assiége Vitige dans Ravenne.*

APrés la prise d'Osino, & de Fiésoli, Bélissaire vint assiéger Vitige, dans Ravenne. Childébert, Clothaire, & Théodebert l'ayant appris, luy firent sçavoir, que s'il vouloit partager l'Italie avec eux, ils luy méneroient une armée de cinq cens mille hommes, & l'avertirent de se fier plûtost à l'amitié des François, qu'à toutes les promesses que luy pourroient faire les Romains, lesquelles seroient toûjours trompeuses. Bélissaire en mesme temps luy envoya des Ambassadeurs, pour empécher qu'il ne fist cette alliance, & ils luy représentérent si bien la trahison dont Théodebert avoit usé l'année passée, qu'il renvoya en France ceux qui estoient venus négocier avec luy, sans rien conclure. Sa foiblesse ne s'arresta pas là ; & il sceut si mal ménager ses intérests, qu'il se rendit à Bélissaire, encore qu'il eust une armée plus forte que la sienne. Il l'envoya à Constantinople avec sa femme, & toutes les personnes de condition de sa Cour, où de Roy il devint Patrice. Il avoit eu asséz de courage pour se mettre la couronne sur la teste ; mais il n'en eut pas asséz pour la défendre ; & il montra bien que la perfidie est toûjours craintive, & mal conseillée. Les Goths se voyant sans Roy, éleurent Heldébaud qui estoit Gouverneur de Verone. Il est temps de reprendre la narration des affaires de l'Eglise, que celle des affaires des Goths a un peu interrompuë ; mais les unes sont si mélées avec les autres, que je ne pouvois pas me dispenser de cette narration.

*Vitige se rend à Bélissaire.*

CXVIII. Tan-

CXVIII.

Tandis que Vitige assiégeoit Rome, Bélissaire receût une dépêche de l'Impératrice, qui luy commandoit de chercher quelque prétexte de chasser le Pape de Rome; & de mettre l'Archidiacre Vigile à sa place. Elle l'avoit prié de venir à Constantinople, ou de rétablir le Patriarche Anthime, ce que Silvérius luy écrivit ne pouvoir faire, puisqu'il avoit esté déposé légitimement. Elle se doutoit bien, qu'il feroit cette réponse à sa demande, qu'elle avoit concertée avec Vigile; mais elle vouloit avoir une couleur de le persécuter. Bélissaire fut fâché de cet ordre qu'il trouvoit injuste & violent; toutefois il résolut d'obéir, & il en attendoit l'occasion. La malice des ennemis du Pape la fit naistre par le faux témoignage de quelques-uns, qui rapportérent à Bélissaire, que Silvérius tramoit de rendre la ville aux Goths. D'abord il ne crût pas cette accusation, où il ne voyoit nulle apparence; mais quand il la vid confirmée par plusieurs personnes, il commença à craindre, & jugea qu'en une chose de si grande importance, il seroit blâmable de s'estre perdu pour avoir trop bonne opinion du Pape. (u) Il le fit venir dans son Palais. Le Clergé qui l'accompagnoit, demeura dans les sales, & il entra dans la chambre de la femme de Bélissaire qui estoit au lit. Comme elle le vid, elle luy demanda ce que son mari & elle luy avoient fait, pour les vouloir livrer aux Goths. Le Pape alloit répondre, quand un Sousdiacre de la prémiére Région de la ville, entrant, luy osta l'étole qu'il portoit au coû, & le mena dans une chambre où il le depouilla de ses habits, & le revestit d'une robe de Moine. Cela estant fait, un autre Sousdiacre, alla trouver le Clergé, & dit

An de J.C. 538. de Silvérius 2. de Justinien 12. de Vitige 2.

*Bélissaire bannit de Rome le Pape Silvérius.*



(u) *Anastase le Bibliothécaire.*

Digitized by Google

An de J.C. 538. que Silvérius estoit déposé, & fait Moine. L'épouvante saisit tous ceux qui entendirent ce discours, & chacun s'enfuit, craignant d'estre mal traitez dans une maison où on faisoit un si grand outrage du Pape. Bélissaire l'envoya en exil à Patare, ville de Lycie, & incontinent aprés il fit élire Vigile à sa place, par le Clergé qui n'osa, ou qui ne pût contredire à ses volontez. Jamais on n'avoit veû d'exemple d'une violence pareille, faite à un Vicaire de JESUS-CHRIST, par un homme qui faisoit profession d'estre Catholique, & qui d'ailleurs montroit avoir de la piété. Mais la complaisance aux volontez d'une femme furieuse l'emporta sur les sentimens de sa conscience, & sur son devoir. Un Diacre de l'Eglise Romaine pour monter sur la chaire de son Evesque, ne craignit point de luy faire faire cet outrage; & on vid jusqu'où pouvoit aller l'ambition. Dieu chastia terriblement Bélissaire de ce sacrilége, comme nous le verrons bien-tost; encore que peu de temps aprés qu'il l'eut commis, il revint à luy-mesme, & qu'il en conçût un extréme repentir. Pour en laisser une marque à la postérité, il bastit une Eglise, & fit mettre une inscription sur le portail, qui marquoit que c'estoit une réparation publique de son péché. L'Eglise a esté ruinée; mais l'inscription se voit encore en la muraille de celle des Religieux appellez Portecroix, entre les monts Pincius, & le Quirinal.

*Le Diacre Vigile est élû Pape.*

## CXIX.

*Silvérius arrive à Patare.*

Silvérius arrivant à Patare, où Bélissaire l'avoit relégué, l'Evesque du lieu indigné de voir ce grand Prélat chassé de son siége, avec tant de cruauté & d'injustice, vint trouver l'Empereur, & luy représenta l'outrage qu'il avoit receû, avec des paroles dont il fut touché. Ainsi il commanda



Digitized by Google

que l'on ramenast le Pape en Italie; & que s'il estoit jugé auteur des lettres dont on l'accusoit, il pût demeurer en quelle ville il luy plairoit, pourveu que ce fust hors de Rome; & s'il estoit trouvé innocent, il fust rétabli dans son siége. (x) L'Impératrice fit tout ce qu'elle pût pour empécher que cet ordre ne fust exécuté; mais Justinien demeura ferme, & Silvérius revint en Italie. Vigile en estant informé, alla trouver Bélissaire, & luy dit, que s'il ne remettoit Silvérius entre ses mains, il ne pouvoit accomplir ce qu'il luy avoit promis. Le desir de trouver de l'argent fut plus fort sur luy que toute autre considération. Il remit le Pape à ceux que Vigile luy avoit deputez; & ils le reléguérent dans une isle deserte de la mer de Ligurie.

*An de J.C. 538.*

*Vigile fait reléguer le Pape dans une isle.*

Tous les Evesques compatirent au malheur de leur Chef, luy écrivirent des lettres pour le consoler. Il ne s'est conservé que celle d'Amateur, Evesque d'Authun. Les affaires estoient si brouïllées en Italie par la guerre, que l'on ne pût luy donner un autre secours, & que l'on laissa Vigile paisible sur un siége où il estoit monté par le plus énorme de tous les crimes. Libérat l'accuse d'avoir écrit des lettres à l'Impératrice, & aux Evêques Herétiques, où il disoit anathéme à ceux qui confessoient deux natures en JESUS-CHRIST. Ce qui m'en feroit douter, est que dans les contestations qui arrivérent depuis qu'il fut légitime Pape, avec Mennas de Constantinople, Théodore de Césarée, & Justinien mesme, on ne luy reprocha jamais cette profession d'hérésie, ce que vray-semblablement ils ne devoient pas oublier. Mais quelle merveille y auroit-il, qu'un homme qui s'estoit servi de la faveur de l'Impératrice, & avoit employé son argent, pour



(x) *Liberatus chap. 22.*

An de J.C.538.

pour se faire Pape; fist semblant d'estre de ses sentimens, ou qu'il les eust pris en effet? Cela ne peut nuire à l'honneur du Saint Siége, qu'il n'occupoit pas lors comme un Pasteur légitime, mais comme un usurpateur violent, & simoniaque.

Le Cardinal Baronius rapporte une lettre qu'il écrivit à Césaire d'Arles, sur la pénitence du Roy Théodebert qui avoit épousé sa niepce. Mais asseurément cette lettre est fausse, car il n'eut point de frére. En ce temps-là, ces mariages se faisoient ordinairement entre les personnes de qualité, comme nous apprenons d'une épistre de Mappinius de Rheims, à Nicet de Tréves, où il paroist qu'il avoit excommunié plusieurs personnes pour avoir contracté des mariages incestueux. Théodebert avoit fiancé il y avoit sept ans, Wissigarde, fille de Vachon Roy des Lombars; mais estant devenu amoureux de Deutérie, qu'il vid dans un chasteau prés de Béziers, il l'épousa aprés la mort de son pere. Cette femme estoit mariée, & elle avoit une fille de son prémier mari, dont la beauté la rendit si furieusement jalouse, que craignant que Théodebert ne la quittast pour elle, comme il estoit capable de cette légéreté, elle la fit mettre dans un chariot attelé de bœufs indomptez, qui la trainérent dans la Meuse, où elle se noya. Les François eurent horreur de cette cruauté, & en témoignérent un si vif ressentiment à Théodebert, qu'il répudia Deuterie, & épousa Wissigarde qu'il avoit fiancée.

*Vigile répond à l'Evêque Euthérius.*

Euthérius, Evesque d'Espagne, avoit écrit à Sylvérius, sur plusieurs doutes dont il desiroit estre instruit; mais sa lettre le trouva hors de Rome. Vigile qui faisoit les fonctions du Pontificat, répondit sur tous les chefs, & l'instruisit de ce qu'il

qu'il devoit faire, en la réconciliation des Héré- An de
tiques, en l'administration du baptesme, en la J. C. 538.
réconciliation des Eglises consacrées ou bénies seulement, & en la célébration de la Pasque. Ces réponses sont toutes conformes à la doctrine, & à la tradition de l'Eglise.

## CXX.

*Les Origénistes troublent l'Eglise.*

LEs Origénistes la troubloient toûjours, & Pélage, Nonce du Siége Apostolique, se trouvant sur le point de quiter la Palestine, où il avoit déposé Paul d'Aléxandrie, pour revenir à Constantinople; fut prié de les condamner, par beaucoup de Moines qui abhorroient leurs erreurs. Il les mena avec luy à la Cour, & les présenta à l'Empereur, qui leur promit d'appuyer la censure qu'ils demandoient, de toute son autorité. Mennas assembla les Evesques qui se trouvoient dans la ville, & aprés un long examen, Origéne fut solemnellement condamné aprés sa mort. On envoya la sentence à Vigile, & aux Patriarches d'Aléxandrie, d'Antioche, & de Jérusalem. Elle fut publiée au nom de Justinien, afin de luy donner plus de force; car les Origénistes se fussent librement moquéz du simple jugement des Evesques. Le Cardinal Baronius rapporte une grande Epistre qu'il adressa sur ce sujet à Mennas, laquelle n'avoit point encore esté imprimée. Sur la fin, il ordonne que desormais on n'ordonne plus ni d'Evesques, ni d'Abbéz, qui outre l'anathématisation ordinaire des Hérétiques qui avoit accoustumé de se faire, n'anathématize encore Origéne, qui a esté malade de la folie des Ariens, & des Payens. Justinien adressa cette lettre au Pape Vigile, & il y a de l'apparence qu'il croyoit que Silvérius avoit esté convaincu de trahison, & deposé: les Princes n'estant pas toûjours trop soigneux de s'informer de l'innocence

*Mennas condamne les Origénistes dans un Synode.*

An de J.C. 538.

des particuliers, & donnant lieu par cette négligence, à ceux qui les approchent, d'abuser de leur crédulité.

*Théodore de Césarée excite la querelle des trois Chapitres.*

Théodore de Césarée, qui estoit Origéniste dans le cœur, ne pouvant rémédier à cette condamnation, s'avisa d'exciter un nouveau trouble dans l'Eglise, pour se vanger de Pélage, qu'il considéroit comme son ennemi. Il vint trouver „ Justinien, & luy dit qu'il se pouvoit épargner „ la peine qu'il prenoit pour faire recevoir le Con„ cile de Chalcédoine, à tout le monde, que rien „ n'empéchoit cette réception, que l'approbation, „ & les loüanges que ce Concile avoit données à „ Théodore de Mopueste, & l'approbation de „ l'Epistre d'Ibas d'Edesse à Maris, & que s'il fai„ soit condamner leurs écrits ( ausquels on joignit „ depuis ceux de Théodoret contre Cyrille d'A„ léxandrie ) il n'y avoit personne qui ne receust le „ Concile dont il se montroit estre un si zélé dé„ fenseur. Justinien qui ne soupçonnoit point la finesse de ce mauvais Evesque, se porta volontiers à la résolution où il le vouloit engager, de faire condamner les trois Chapitres. Car c'est ainsi que l'on commença à parler de cette question, & il publia mesme quelque temps aprés, un écrit, où il les refutoit, qui fut cause d'un grand trouble dans l'Eglise, comme nous dirons en son lieu.

## CXXI.

An de J.C. 539. de Silverius 3. de Justinien 13. de Vitige 3.

*Mort du Pape Silverius.*

Silverius estoit dans l'isle où Vigile l'avoit relégué, & il souffroit des incommoditez étranges. Quatre Evesques, qui estoient ceux de Terracine, de Fundi, de Ferme, & de Minturne, le vinrent visiter. Avec eux il tint un petit Synode, & prononça la sentence d'excommunication contre Vigile, l'accusant d'avoir usurpé avec de l'ar-

Digitized by Google

l'argent, le Siége Apostolique, où dés le vivant de Boniface il avoit voulu se placer, par le Schisme. Il luy envoya ce jugement, & Vigile en fut si offensé, qu'il le fit resserrer plus étroitement, & au bout d'un an, ce bon Pape mourut de faim; plus heureux de finir sa vie par un si glorieux martyre, que son Compétiteur de posséder un siége où il estoit parvenu par la violence, & la simonie. Dieu témoigna par beaucoup de miracles, qu'il fit aprés sa mort, qu'elle estoit prétieuse devant ses yeux. Car tous les malades qui accoururent à son tombeau, furent guéris. Il avoit tenu le Pontificat prés de quatre ans. Dans une ordination il créa treize Prestres, cinq Diacres, & dixneuf Evesques.

An de J.C. 540. de Vigile 1. de Justinien 14. de Vitige 4.

Anastase dit que le siége vaqua six jours, ce qui fait croire au Cardinal de Baronius, que Vigile ayant appris la mort de Silvérius, se déposa luy mesme pour un peu de temps, & pour se faire élire canoniquement. Il jugeoit bien que s'il retenoit le Pontificat qu'il avoit usurpé d'une façon si scandaleuse, le Clergé éliroit un autre Pape, & ne le souffriroit jamais sur la chaire de Saint Pierre. D'autre costé, il s'assuroit si fort sur la protection de l'Impératrice, & la faveur de Bélissaire, qu'il ne croyoit pas rien hazarder en se démettant d'une dignité qu'il espéroit de recouvrer par leur moyen. C'estoit joüer une Comédie, & faire une action qui avoit l'apparence d'estre religieuse, & qui en effet estoit la conduite d'un fourbe & d'un scélérat.

## CXXII.

LE Clergé de Rome se trouva bien empéché, quand il falut procéder à l'élection. Les plus gens de bien ne pouvoient se résoudre de mettre dans le Siége Apostolique, un homme aussi déte-

stable

Digitized by Google

An de J.C. 540. stable qu'estoit Vigile, qui avoit les mains encore toutes teintes du sang de son prédécesseur, & qui apparamment soüilleroit la sainteté de sa chaire, par la communion des Hérétiques, dont la faveur l'y avoit déja porté. Les plus sages considéroient „ que véritablement c'estoit une chose bien dure de „ faire cette élection, que tous les Canons défen„ doient; mais en l'estat où les choses se trouvoient, „ il faloit prendre garde à ne jetter pas l'Eglise dans „ un Schisme dangereux; & qu'il estoit inévita„ ble, si on n'élisoit pas Vigile, à cause que l'Im„ pératrice & Bélissaire l'appuyant, il se porteroit „ pour Pape, comme il avoit déja fait; & que de „ cette division, il ne pourroit arriver que de grands „ maux : Que Dieu pouvoit en cette occasion, „ changer le cœur de Vigile, & en faire un aussi „ bon Evesque, que jusques alors il avoit esté mé„ chant : que peut-estre l'honneur que luy feroit le „ Clergé, le toucheroit : qu'enfin ils n'estoient „ pas libres : & que la prudence les obligeoit de ha„ zarder quelque chose; pour éviter un mal asseu„ ré. Cependant Bélissaire, & le Sénat pressoient les Electeurs, & les menaçoient asséz ouvertement, de-sorte qu'enfin ils nommérent Vigile, successeur de Silvérius.

*Vigile est éleû Pape.*

*Vigile après son ordination change en mieux.*

La puissance de la grace de l'ordination, n'a jamais tant paru, qu'en celle de Vigile. Car comme il est dit de Saül, il devint un autre homme; & il exerça le Pontificat depuis son élection, avec autant de courage, de piété, de zéle, & de foy, qu'il avoit montré de violence, d'avarice, & de cruauté, durant son schisme. L'Empereur luy écrivit pour se réjoüir de sa promotion; & il luy fit une réponse dans laquelle il condamna nettement Nestorius, Eutychés, Sévére d'Antioche, Pierre d'Apamée, Zoara, Anthime de Constantinople, & tous ceux qui ne recevoient pas le Concile

Digitized by Google

cile de Chalcédoine. Par cette déclaration, il osta à l'Impératrice l'espérance qu'il luy avoit donnée du rétablissement d'Anthime. Il chargea son Légat qui se nommoit Dominique, (on croit que c'estoit ce Dominique qui estoit Préfet du Prétoire de l'Illyric) de quelques secrétes instructions, qu'il ne voulut pas mettre sur le papier, & d'une lettre pour Mennas le Patriarche. An de J.C. 540.

## CXXIII.

*Troisiéme Concile d'Orleans.*

LEs Evesques au nombre de vingt-cinq, s'assemblérent à Orleans, où ils tinrent le troisiéme Concile (le Pere Sirmond le met deux ans plûtost, & le 27. du regne de Childebert, & d'autres le placent en l'an 538.) qui porte ce nom. Ils y firent trente-trois Canons, pour le réglement de l'Office divin, de la vie des Clercs, des mariages, & de la pénitence des Laïques. Lupus de Lyon y présida; mais Injuriosus de Tours ne s'y trouva pas, comme dit le Cardinal Baronius. Ce fut au second où il assista, ainsi que nous l'avons remarqué.

*De Saint Aubin Evesque d'Angers.*

Aubin, Evesque d'Angers (y) s'y rencontra, & c'estoit un Prélat illustre en sainteté, & renommé par ses miracles. Il avoit dés son enfance embrassé la vie monastique, où il avoit servi d'exemple à tous ses fréres, de modestie, d'humilité, & d'austérité. Aprés avoir gouverné son monastére en qualité d'Abbé, durant vingt-cinq ans, l'Evesque d'Angers estant mort, le peuple l'élût à sa place. Il ne considéra pas la chaire Episcopale, comme une chaire d'honneur; mais il la regarda comme une place de sentinelle, d'où il devoit veiller sur son troupeau. Aussi-luy rendit-il tous les devoirs d'un bon Pasteur, portant chacun de ses Diocésains dans son cœur, & se faisant toutes choses

(y) *Surius le 1. jour de Mars.*

Digitized by Google

An de J.C. 540. choses à tous, pour gagner tout le monde à Dieu. Je ne veux pas rapporter tous les miracles que Fortunat auteur de sa vie raconte, mais je n'en puis obmettre un, qui arriva peut-estre dans le Concile, dont nous venons de parler. Les Evesques l'avoient tant importuné d'absoudre ceux qu'ils avoient excommuniéz pour avoir contracté des mariages incestueux, qui n'estoient que trop communs en ce temps, & de benir les Eulogies, c'est-à-dire le pain qu'ils leur vouloient envoyer, pour marque de leur rétablissement en la communion de l'Eglise, qu'il se laissa vaincre. Mais il dit à ses confréres, Vous abandonnéz la cause de Dieu; je fais ce que vous vouléz, mais Dieu est asséz puissant pour se vanger. En effet il se vangea: car avant que la personne à qui on portoit une de ces Eulogies l'eust receuë, elle mourut subitement. Il faloit que ce fust quelque personne de condition, pour qui les autres Evesques avoient eu une complaisance qu'il n'approuvoit pas. L'Eglise en fait mémoire le premier jour de Mars.

## CXXIV.

*Chosroës entre dans l'Empire.*

L'Empereur avoit fait la paix avec les Perses, mais Cabade leur Roy estant mort, Chosroës qui luy succéda, la rompit, sur un fort léger prétexte, que les Romains passoient leurs frontiéres, & que Justinien faisoit des pratiques dans sa Cour, contre luy. Vitige qui vouloit faire diversion des forces de l'Empire, le sollicita encore puissamment de faire cette rupture. Il entra dans la Mésopotamie, où ne trouvant point de résistance, car on ne se défioit pas de cette irruption, il passa dans la Syrie, & la ravagea toute. Il prit Antioche, & aprés l'avoir pillée, il y fit mettre le feu; de-sorte qu'elle brûla entiérement, à la reserve de la grande Eglise, qu'il falut

Digitized by Google

falut racheter avec beaucoup d'argent. L'Empereur y avoit envoyé des Ambassadeurs, qui fireut une paix honteuse avec luy, & qui fut achetée par un tribut de cinquante mille écus d'or, qu'il promit de payer tous les ans. (z) Ceux de la ville d'Apamée craignant le mesme traitement qu'Antioche, priérent Thomas leur Evesque, de leur montrer le morceau de la vraye Croix qui se gardoit dans leur Eglise, afin de mourir avec la consolation de l'avoir adorée. Il contenta leur desir, & la vraye Croix fut toûjours environnée d'une grande lumiére de quelque costé qu'il la tournast. Aprés cela, Thomas alla trouver Chosroës, & ne refusa pas de voir la course des chevaux au Cirque, avéque luy, pour s'insinuer dans ses bonnes graces. Il luy demanda s'il le verroit volontiers dans sa ville, l'Evesque répondit franchement, qu'il ne prendroit point de plaisir de l'y voir. Cette liberté plût à Chosroës, il l'embrassa, & pardonna à Apamée, pour l'amour de luy. An de J.C. 540.

Les Romains furent malheureux cette mesme année, contre les Maures, à qui ils donnérent une bataille, où ils furent défaits, & où le Général demeura. Dieu commençoit à retirer sa bénédiction des armes de Justinien, soit pour punir ce Prince de l'injure qu'il avoit souffert que l'on fist au Pape Silvérius; soit pour châtier les péchéz des peuples qui avoient comblé la mesure. *Les Romains perdent une bataille contre les Maures.*

(z) *Evagr. liv. 4. chap. 25.*

CXXV. Jusqu'ici

Digitized by Google

## CXXV.

An de J.C. 541. de Vigile 2. de Justinien 15. de Théobaud 1.

JUsqu'ici les années s'estoient toûjours comptées par les Consuls, qui se créoient tous les ans; mais celle que l'on comptoit la 541. de nostre Seigneur, fut la derniére, qui se marqua par le Consulat. Justinien abolit cette dignité, ce qui le chargea de la haine de ceux qui aimoient l'antiquité. On accusa Tribonien de l'avoir porté à ce changement; qu'il luy conseilla, parce qu'il ne pouvoit pas arriver à cette dignité. Il est vray qu'elle n'estoit qu'un titre honorable, & qui n'avoit que des marques extérieures de cette ancienne puissance des Consuls Romains, sous qui toute la terre avoit autrefois tremblé. On commença donc à compter les années par celles de l'Empereur.

*Bélissaire est rappellé à la Cour.*

Bélissaire aprés avoir fait de si belles choses en Italie, fut rappellé sur des soupçons que l'on fit concevoir de luy à Justinien, comme s'il eust songé à se rendre maistre de l'Empire. Mais bien-loin d'avoir cette pensée, quand les Ambassadeurs de Théobaud le pressérent de se faire Roy d'Italie, & l'asseurérent que leur Prince, s'il vouloit prendre la Couronne, apporteroit la sienne à ses pieds; il rejetta ses offres constamment, & protesta que du vivant de Justinien, il ne songeroit jamais à la Souveraineté. Il fut receû à Constantinople par le peuple, comme ses grandes actions méritoient, & regardé avec étonnement, comme un homme qui y avoit amené en bien peu de temps, deux Rois prisonniers, & enrichi son maître des trésors de Genseric, & de Théodoric. Sa bonne mine, & son affabilité pour les moindres personnes servoient encore à le faire aimer de la populace, qui se pressoit dans les ruës pour le voir. Les Grands estoient contraints de le louër, & faisoient



Digitized by Google

soient semblant de révérer une vertu, qu'ils n'aimoient point dans le cœur, parce qu'elle estoit trop éclatante. (a) L'Empereur ne luy témoigna rien de ses soupçons; mais il ne le traita pas avec autant d'honneur, qu'il avoit fait à son retour de la guerre des Vandales. An de J.C. 541.

Il montra encore sa reconnoissance vers Dieu, pour tant d'heureux succéz, qu'il luy avoit donnéz contre les Goths, par beaucoup d'ordonnances qu'il fit en faveur de l'Eglise. Sa Nouvelle 123. contient tout ce qui peut regarder les Evesques, & les Clercs. Il récrivit à Dacian, Métropolitain de „ la Province Bizacéne en Afrique, qu'il estoit le „ tuteur, & le vangeur des Canons, & de l'anti- „ quité, & qu'il feroit valoir les decrets de son Synode. Mais comme il vid que les Evesques qui devoient estre les plus jaloux observateurs des Canons, les violoient les prémiers; il fit une Loy qui permettoit aux Magistrats de connoistre de leurs causes, & qui aprés l'appel aux Préfets, remettoit les procés à son jugement. Il est vray que les Evesques ont sujet de se plaindre que la puissance séculiére leur a osté toute leur jurisdiction; mais aussi faut-il avouër qu'autrefois plusieurs en usoient mal, & que l'impunité des crimes dans leurs tribunaux, en a tiré ceux qui y estoient soûmis, pour conserver l'ordre dans la République. Si ce n'en est la raison, c'en est au moins le prétexte, qui ne rend pas toutefois les entreprises des Magistrats légitimes. Mais c'est un mal, qu'il est plus aisé de déplorer, qu'il n'est à espérer que l'on y voye apporter quelque remede.

*Justinien fit diverses loix trés-utiles.*

(a) *Procope livre 3. de la guerre des Goths.*

CXXVI. Les

## CXXVI.

*An de J.C. 541.*

*Les Auxumites se sont Chrétiens.*

LEs Auxumites peuples d'Ethiopie, embrassérent la Religion Chrestienne. Leur Roy Adadus promit de se faire baptizer s'il estoit victorieux dans la guerre qu'il vouloit entreprendre contre Damien, Roy des Homérites, dont nous avons parlé. Ils avoient aussi receû l'Evangile, & on leur avoit donné un Prince Chrestien : mais estant mort, Abrahamius luy succéda, & à celuy-cy, Damien, qui fit tuer plusieurs marchands Chrétiens ; ce qui obligea Adadus d'en faire la vengeance. En ce pays, les Juifs s'estoient rendus les plus puissans ; & comme ils ne pouvoient faire ni paix, ni tréve avec les Chrestiens, en toutes occasions ils les persécutoient, & tâchoient de les exterminer. Adadus les en punit, & gagna la victoire sur eux ; aprés quoy il accomplit le vœu qu'il avoit fait.

## CXXVII.

*Martyre de Saint Placide, & de ses compagnons.*

SUr la fin du cinquiéme siécle, nous avons parlé de la conversion de Saint Benoist, & dit par avance, qu'il avoit fondé un monastére au Mont Cassin, qui fut le chef de son Ordre. Il fit en peu de temps de grands progréz, & plusieurs personnes de condition, & d'esprit l'embrassérent. Tertulle, Patrice Romain, mena son fils Placide à Benoist, & ce disciple sous un si bon maître, devint luy-mesme un grand maistre en la piété. Son pére avoit beaucoup de bien en Sicile, qu'il donna tout à Benoist ; lequel y envoya Placide pour y fonder des monastéres. Il y en bastit un prés du port de Messine, & il le gouverna avec tant de sainteté, que sa réputation vola incontinent par toute l'isle. Plusieurs personnes quitérent le siécle, & embrassérent la vie pénitente sous

ſous ſa diſcipline. Eutyche & Victorin, ſes fréres, & Flavie ſa ſœur, entendant parler des merveilles qu'il faiſoit, eurent envie de le voir, & vinrent en Sicile. La Providence les y amenoit pour gagner la couronne du Martyre. Car peu de temps aprés leur arrivée, un Pirate qui eſtoit Payen, aborda au Monaſtére, le prit, le pilla, & voulut contraindre Placide, & ſes moines, de renier la Foy. Mais quelques tourmens qu'il leur fiſt ſouffrir, qui furent & longs, & terribles, ils demeurérent toûjours conſtans dans la confeſſion du nom de JESUS-CHRIST. Le Pirate enragé de cette réſiſtance, fit mourir l'Abbé, trente de ſes moines, ſes freres, ſa ſœur, Donat, Firmin, & Firmus, qui eſtoient Diacres. L'Egliſe en fait mémoire le cinquiéme jour d'Octobre. Les actes de ce martyre que rapportent Lipoman, & Surius, ſont remplis de fautes contre l'Hiſtoire, & la Chronologie, & nous n'en avons rapporté que ce qui eſt de certain. An de J.C. 541.

## CXXVIII.

LEs Eveſques du Royaume de Childebert s'aſſemblérent pour la quatriémé fois à Orleans, au nombre de trente & huit, & de douze Prêtres, procureurs des Prélats abſens. Ils firent trente-huit Canons pour régler diverſes choſes en la diſcipline. Deutérius, Eveſque de Vence y aſſiſta, & Léonce de Bordeaux y préſida hors de ſa province. *IV. Concile d'Orleans.*

## CXXIX.

THéobaud commandoit paiſiblement aux Goths, mais par ſon imprudence, & par ſa cruauté, il perdit bien-toſt & la couronne, & la vie tout enſemble. Oraja un de ſes principaux Capitaines, avoit une femme la plus belle qui fuſt

à la

Digitized by Google

An de J.C.542. de Vigile 3. de Justinien 16. de Totila 1.

à la Cour, & la plus superbe en habillemens. Un jour ayant trouvé dans les bains, la Reine fort simplement vestuë, elle en fit de grandes railleries, ce qui l'offensa extremément, de sorte qu'elle vint en faire ses plaintes au Roy. Théobaud entra dans ses ressentimens avec trop de chaleur, & résolut de perdre le mari qui estoit innocent de la sottise de sa femme. En effet l'ayant souvent calomnié comme un traistre, il le fit mourir. Les Goths en furent fort indignéz, & en murmurérent; mais ils ne firent pas autre chose. Un Gépide nommé Bellas, ou Villa, estoit amoureux de la femme d'Otaja, & quand il le vid mort, il eut quelque espérance de la pouvoir épouser. Mais tandis qu'il estoit à la guerre, Théobaud la maria à un autre. Quand il apprit cette nouvelle, la rage de voir ses espérances ruinées, l'amour, & la jalousie, luy firent perdre toute considération de ce qu'il devoit à son Roy, & il résolut de le tuer. (*b*) La chose estoit asséz difficile, mais sa haine luy fit hazarder son parricide, de-sorte qu'en un festin il s'approcha de Théobaud, & comme il portoit la main au plat, il luy coupa la teste, qui tomba sur la table. Les Goths furent étonnéz de cette hardiesse; mais ils n'en firent point de vengeance, parce qu'ils méprisoient & haïssoient Théobaud, depuis le meurtre d'Amalasunthe. Les soldats Rugiens creérent un de leur nation, nommé Ataric, ou Araric, pour Roy, & les autres Goths, quoyque mal-volontiers, le souffrirent. Mais ce Prince estant lâche & paresseux, ne regna que quelques mois, au bout desquels il fut tué, & Totila, neveu de Théobaud, Prince de grande espérance, se vid porté sur le throsne du consentement de tous. Ils espe-roient que sous ce Prince qui avoit de la valeur, de

*Mort de Théobaud.*

*Totila est créé Roy des Goths.*

(b) *Procope livre 3. de la guerre des Goths.*

de l'esprit, & de l'expérience, leurs affaires se rétabliroient; & en effet, il les remit en un haut point de gloire & de prospérité. Les Chefs de l'armée Romaine ayant appris cette élection, firent dessein de se saisir de Vérone, & aprés avoir pris ce poste, d'aller attaquer Totila. La ville leur fut livrée par trahison, & les Goths ayant esté surpris, sortirent par une porte, au mesme temps que les Romains entroient par l'autre, & se retirérent sur un rocher qui commandoit à Vérone, d'où ils pouvoient voir tout ce qui s'y faisoit. Les Romains avant que de s'asseurer des places publiques, & de pourvoir à leur seureté, commencérent à piller, & à se battre entre eux pour le pillage. Les Goths qui observoient ce desordre, descendirent de leur poste, entrérent dans la ville, & chassérent ceux qui disputoient de ses dépouïlles, avant que de l'avoir bien prise. Le carnage fut grand, & la suite fort honteuse. Mais les malheurs des Romains ne s'arrestérent pas à ce mauvais événement. Car Totila les vainquit peu de temps aprés en une bataille rangée, qui se donna auprés de Florence, que les Goths assiégeoient. Au commencement du combat, la victoire avoit favorisé les Romains: mais un faux bruit que Jean, un de leurs Généraux, avoit esté tué par ses gardes, s'estant répandu dans l'armée, la terreur s'y mit de telle sorte, que chacun s'enfuit en desordre, & ainsi la victoire demeura à Totila. Il en usa avec tant de courtoisie vers ses prisonniers, que plusieurs prirent parti dans ses troupes, & le servirent depuis fort fidélement.

An de J.C. 542.

*Il gagne une bataille contre les Romains.*

Cette douceur apparemment luy avoit esté inspirée par Saint Benoist, avec qui il eut une conférence que nous ne devons pas obmettre. Comme il fut assez prés du mont Cassin, sa réputation luy donna envie de le voir; mais auparavant il voulut

*Totila visite S. Benoist.*



Digitized by Google

An de J.C. 542. éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme tout le monde disoit. Il fit prendre ses habits à un de ses officiers, luy donna des gardes, & des Capitaines pour l'accompagner, & le chargea d'aller visiter Benoist, comme s'il estoit le Roy. L'homme de Dieu le voyant venir en cet équipage, luy cria de loin, Quite mon fils cet habillement qui ne t'appartient pas. Totila ayant sceu cela, le vint trouver luy-mesme, & se jetta à ses pieds. Benoist le releva, & le reprit des cruautéz qu'il exerçoit. „ Tu fais beaucoup de mal, luy dit-il, „ tu en feras encore, tu prendras Rome, tu passe-„ ras la mer, tu regneras neuf ans, & à la dixiéme „ année il fauda aller rendre compte à Dieu de ta „ vie. Les choses arrivérent comme il les avoit prédites; mais depuis ce jour-là, Totila fut plus humain qu'il n'avoit esté.

Saint Benoist ne véquit pas long-temps aprés cette visite. Je sçay qu'il y a une grande dispute entre les Auteurs pour le temps de ce decéz. Le Cardinal Baronius le met en l'année 544, & sa raison est, que Totila fut éleû Roy des Goths vers la fin de l'an 541, ou au commencement de 542, & qu'il ne peut dans le peu de temps qu'il y eut depuis son élection jusqu'au mois de Mars suivant, avoir pris tant de places, & fait tant de choses, avant que de venir au mont Cassin, pour y voir S. Benoist, & qu'il luy faut donner pour le moins toute l'année 543, aprés quoy il a fait cette visite, qui a esté suivie de la mort de ce grand homme. Il y en a qui la mettent avant l'année 542; mais asseurément il se trompent, parce que Totila, comme nous venons de dire, ne parvint à la couronne qu'en ce temps-là. D'autres reculent ce trépas plus loin que l'année 544, & ils ont encore moins de fondement, parce que Maur son disciple en eut la révélation estant à Auxerre,

Digitized by Google

Auxerre, où il vint l'an 543, ou 544. Le Cardinal d'Hostie en sa Chronique du mont Cassin, & Génébrart en sa Chronologie, assignent l'année 543, & je pense que cette date est la plus certaine. Mais ce qui ne reçoit point de doute, est qu'il mourut de la mort des justes, que Dieu le glorifia aprés sa mort par plusieurs miracles, & qu'il fut honoré par l'Eglise, comme le Patriarche des Moines d'Occident.

An de J.C. 542.

## CXXX.

TOtila profita de ses avis, & commença à témoigner sa douceur aux Dames, qu'il prit dans sa marche. Car estant venu jusqu'auprés de Rome, il se saisit de la Poüille, & de la Calabre, où il ne trouva point de résistance. L'armée Romaine n'estoit point payée; c'est ce qui faisoit que les soldats n'obéïssoient pas à leurs Chefs, & qu'ils demeuroient plus volontiers dans les villes, qu'au camp. Ceux-ci estoient divisez & d'opinions, & d'interests, aussi-bien que de demeure. Constantin se tenoit à Ravenne, Jean à Rome, Besse à Spoléte, Justin à Florence, & Cyprien à Péruse. L'Empereur ayant appris ces mauvais succez, envoya Maximin en Italie, pour estre Généralissime, avec une armée composée d'Arméniens, de Thraces, & de quelques Huns. Mais c'estoit un homme lâche, & ignorant au métier de la guerre; de-sorte qu'aprés sa descente, & par ignorance, & par lâcheté, il perdit beaucoup de temps avant qu'employer ses troupes. Justinien en estant averti, dépécha Démétrius, qui avoit esté Capitaine sous Bélissaire, jugeant qu'en cette échole, il auroit appris à commander. Quand il arriva en Sicile, il apprit que Naples estoit fort pressée par Totila, & il résolut de la secourir. Comme il n'avoit pas assez de force, il recourut

An de J.C 543. de Vigile 4. de Justinien 17. de Totila 2.

*Justinien envoye Démétrius en Italie.*

An de J.C. 543. à un ſtratagéme qui eſtoit bon, s'il euſt eſté exécuté avec autant de courage, qu'il avoit eſté pris avec prudence. Il chargea de blé tous les vaiſſeaux qu'il trouva en Sicile, & les joignit à ſa flote, comme des vaiſſeaux de guerre. Les Goths qui avoient eu avis qu'il partoit de Sicile une grande armée navale, ne doutérent point qu'ils ne fuſſent attaquéz, & craignirent d'eſtre défaits. Mais Démétrius paſſa devant Naples, ſans faire aucun ſemblant de les vouloir combatre, & vint faire ſa deſcente en un endroit de la plage de Rome. Là il mit pied à terre; & il ne pût jamais perſuader aux gens de guerre qu'il trouva, de le ſuivre, tant ils avoient conceû de frayeur des armes des Goths; de-ſorte qu'il fut contraint de prendre le chemin de Naples, avec les gens qu'il avoit amenéz de Conſtantinople. Totila averti de ſon deſſein, le combatit ſi heureuſement à la deſcente, qu'il mit ſes troupes en fuite, & en tua pluſieurs qui ne pureut regagner leurs vaiſſeaux. La flote ſe ſauva en Sicile, d'où eſtant revenuë pour tenter de nouveau le ſecours de la ville aſſiégée, la tempeſte la batit furieuſement, & la fit échouër au rivage, où campoient les ennemis. Ainſi il leur fut aiſé de vaincre les Romains, à qui le Ciel & la terre ſe montroient ſi contraires. Démétrius qui les conduiſoit fut pris, & Totila luy ayant fait mettre une corde au cou, le fit voir aux aſſiégéz, afin qu'ils ne ſe flataſſent point de l'eſpoir d'eſtre ſecourus. Eux le voyant en cet eſtat, & ſe trouvant réduits aux derniéres extrémitéz, ſe rendirent.

*Totila défait les Romains.*

CXXXI. La

## CXXXI.

LA bonté & la courtoisie de Totila parurent plus grandes qu'on ne devoit attendre d'un barbare ; & il y a peu d'exemples d'une pareille, que les Princes les plus civilisez, & les plus benins, ayent exercée. Car aussi-tost qu'il fut entré dans la ville, il commanda qu'on donnast des vivres à chacun, non pas à proportion de son appetit, ce qui les eust fait crever, mais peu à peu, & jusqu'à ce que leur estomach se fust rétabli. Aprés qu'il les vid en estat de pouvoir marcher, il permit de s'en aller à tous ceux qui ne voudroient pas demeurer dans la ville. Il donna des vaisseaux à Conon, qui l'avoit défenduë, & à ses soldats, pour les porter où ils voudroient, avec une civilité qui les toucha d'admiration. Le temps estoit si mauvais, qu'ils ne pûrent partir ; & comme Totila sceut qu'ils craignoient qu'il ne leur manquast de parole, il les envoya prendre, leur donna sa foy de nouveau, & leur permit de se méler parmi ses troupes, jusqu'à ce que le temps propre pour s'embarquer fust venu. Mais l'orage continuoit toûjours, & il donna occasion à Totila de porter la générosité aussi loin qu'elle pouvoit aller. Car il les pourveût de chevaux, & de chariots pour les conduire à Rome, où ils vouloient aller, & commanda encore des Goths pour les escorter. Tandis que ce Prince barbare faisoit ces actions de clémence & de générosité, & que dans son camp il châtioit trés-sévérement les desordres de ses gens ; les soldats Romains & leurs Chefs faisoient toutes sortes d'hostilitéz, de-sorte que les habitans des villes & de la campagne en estoient plus maltraitéz que des ennemis.

*An de J.C. 543.*

*Courtoisie de Totila.*

Ce n'est pas que de fois à autres, Totila ne revint au naturel des barbares, & il le témoigna bien

An de J.C. 543.

contre Cerbonius, Evesque d'une petite ville de Toscane, quand il vint de Péruse pour assiéger Rome. Ce bon Prélat avoit caché quelques soldats Romains, pour les sauver des Goths, qui arrivérent dans sa maison. Totila le sceut, & en fut en telle colére qu'il fit mener Cerbonius au milieu de son camp, & commanda que l'on lâchast un ours contre luy, pour le devorer. L'animal sortit furieux, mais quand il fut proche de l'Evesque, il se mit à lécher ses pieds, & à le flater. Le peuple s'écria d'admiration, & demanda grace à Totila, qui l'accorda avec quelque confusion de s'estre laissé si fort emporter à la colére contre un homme que Dieu défendoit par un si grand miracle.

*Un ours léche les pieds de l'Evêque Cerbonius.*

## CXXXII.

*Totila écrit au Sénat.*

IL écrivit au Sénat de Rome une lettre, par laquelle il se plaignit doucement du mauvais traitement qu'il avoit fait aux Goths, à qui toutefois il avoit tant d'obligation, & le prioit de songer à rentrer dans l'obéïssance, dont il s'estoit départi fort légérement, pour s'attacher à des gens, qui pilloient leur campagne, & y faisoient des hostilitez, qu'il avoit défenduës à ses troupes. Jean qui commandoit dans la ville pour Justinien, empécha que le Sénat ne fist réponse, ni à ces prémiéres lettres, ni à d'autres que Totila écrivit encore. Cette incivilité le toucha fort, mais comme il vid que l'on avoit chassé les Prestres qui faisoient profession de sa secte, il entra tout-à-fait en colére, & fit résolution d'assiéger Rome. Il vint donc se camper devant, & s'y retrancha. L'Empereur avoit renvoyé Bélissaire en Italie, quoy-qu'il fust occupé à la guerre de Perse; mais comme il vint avec peu de troupes, il n'osa pas tenter de passer jusqu'à Rome, & il s'arresta dans la Lombardie.

*Totila assiége Rome.*

La famine fut bien-tost dans la ville, qui ne pouvoit tirer des vivres de nulle part. On employa les choses les plus sales pour se nourir, & quand tout fut consumé, les Gouverneurs de la ville craignant une sédition, permirent à ceux qui voudroient sortir de la ville, de se sauver s'ils pouvoient. Il resta peu de gens, que leur foiblesse ne laissoit pas en estat de se défendre; ni de faire aucune faction. Cela donna la hardiesse à des soldats Isaures, d'ouvrir une porte à Totila, par où il entra avec son armée, sans trouver de résistance. Besse & Conon qui commandoient, avoient eu avis de la trahison de ces soldats, mais ou ils le mépriserent, ou ils ne prirent pas soin de donner l'ordre qui estoit nécessaire pour en empécher l'exécution. Quand ils virent entrer Totila, ils s'enfuirent, & par là, s'il est permis de parler ainsi, ils couronnérent leur lâcheté. Il n'estoit resté que cinq cens hommes dans la ville qui se réfugiérent dans les temples. Cela fut cause qu'il n'y eût que vingt soldats, & soixante habitans de tuéz.

An de J.C. 543.

*Il prend Rome.*

Totila entrant dans l'Eglise de Saint Pierre, le Diacre Pélage vint à sa rencontre, portant les saints Evangiles entre ses mains, & se mettant à genoux, il luy demanda grace pour ses sujets. Totila luy accorda volontiers, & défendit à ses gens de tuer aucun Romain, & de faire violence aux femmes. Mais il leur permit le pillage, & se réserva seulement les choses les plus prétieuses. Ce sac fut la plus pitoyable chose du monde; & il réduisit toutes les personnes de qualité, à une si grande misére, que les principales Dames, & la femme de Boëce entre les autres, furent contraintes de mendier du pain aux portes des Goths. Totila envoya Pélage vers Justinien, pour obtenir la paix, & luy écrivit des lettres asséz respectueuses. L'Empereur répondit, qu'il avoit donné



Digitized by Google

An de J.C. 543. à Bélissaire tout pouvoir de traiter avec luy, & qu'il approuveroit tout ce qu'il feroit. Cette réponse ne satisfit pas Totila, & il vouloit raser Rome & n'y laisser pas pierre sur pierre. Bélissaire sçachant cette résolution tout-à-fait barbare, luy écrivit une fort belle lettre, pour l'en détourner, „ & luy remontra, Que s'il restoit victorieux, il „ auroit ruiné la capitale de son Empire; & que „ s'il estoit vaincu, sa conservation luy tiendroit „ lieu de mérite auprés de l'Empereur : qu'au „ reste ruiner une telle ville, c'estoit offenser les „ siécles passéz, qui avoient contribué toutes cho-„ ses pour former sa grandeur; & les siécles à ve-„ nir qu'il priveroit du spectacle de tant de mira-„ cles. Totila touché de ces raisons, changea de dessein, & se contenta de ruiner une partie des murailles, afin d'y pouvoir entrer toutes les fois qu'il voudroit. Bélissaire sçachant qu'il s'en estoit éloigné, y vint en diligence, la reprit, & fit creuser un fossé profond, & racommoda les murailles avec des grosses pierres, qu'il mit les unes sur les autres sans ciment. Il eut encore soin de la pourvoir de vivres; ce qui fut cause que beaucoup d'habitans qui s'estoient retiréz aux villes voisines, y revinrent. Aussi-tost que Totila sceut cette reprise, il accourut avec son armée & l'assiéga. Mais il y trouva une autre résistance qu'il n'avoit fait la premiére fois, & aprés avoir esté repoussé avec perte en beaucoup d'assauts, il fut contraint de lever le siége. Nous avons rapporté tout de suite les principaux événemens de la guerre des Goths; revenons maintenant à la narration des affaires Ecclésiastiques arrivées dans les années que nous avons jointes.

*Bélissaire reprend Rome.*

CXXXIII. L'O-

Digitized by Google

## CXXXIII.

L'Orient avoit esté souvent affligé de peste, mais on n'en avoit jamais veû une si horrible, que celle qui l'affligea cette année. Elle commença dans la ville de Péluse, (c'est maintenant Damiéte) & de là elle se répandit par toute la terre. (c) On l'a toûjours considérée comme un fleau dont Dieu se sert pour punir les hommes; mais on ne pouvoit pas douter que celle-cy ne vint de luy, par ses accidens extraordinaires. Ceux qui en estoient frapéz, voyoient auparavant des fantômes horribles, qui leur donnoient ce leur sembloit, quelque coup, & aprés cela, ils s'en trouvoient atteints. D'autres avoient en songe ces spectres effroyables, & aussi-tost ils se sentoient brûléz d'une fiévre, sans que la couleur de leur visage fust altérée, & qu'il parust aucune inflammation sur leur corps: mais ils avoient seulement une toux qui les faisoit mourir, parce que ne paroissant pas périlleuse, on n'y apportoit point de reméde. Les uns estoient assoupis, les autres devenoient fous, & se vouloient précipiter. Ceux-cy mouroient en vingt-quatre heures; ceux-là souffroient deux ou trois jours; enfin les accidens étoient differens en tous; & comme les Médecins ne connoissoient point la cause de tant de symptomes, ils n'y pouvoient remédier. Ce mal dura trois mois dans Constantinople, & elle en fut délivrée par l'intercession de la Sainte Vierge. Car tous les ans, on y rendoit graces à Dieu de cette délivrance, le second jour de Février, où on célébroit la feste appellée de la Rencontre de Simeon dans le temple, que l'Eglise Occidentale appelle de la Purification, & que le Pape Gélase avoit instituée en Occident.

An de J.C. 544. de Vigile 4. de Justinien 18. de Totila 3.

*Ravages de la peste en Orient.*

(c) *Procope livre 2. de la guerre de Perse.*

## CXXXIV.

An de J.C. 544. *Mort de Césaire d'Arles.* IL perdit un de ses plus grands Prélats en Césaire d'Arles qui mourut cette année. Nous avons parlé de beaucoup d'actions qu'il avoit faites, toutes dignes d'un Saint Evesque, mais nous en avons omis beaucoup qui furent admirables, ne faisant pas son histoire en particulier, mais celle de l'Eglise. Auxanius fut éleû à sa place, qui envoya aussi-tost deux députez au Pape, pour luy faire sçavoir son élection, & luy demander l'usage du Pallium, (c'est le prémier Evesque de France qui l'a sollicité) comme son prédécesseur l'avoit obtenu du Pape Symmaque, sans qu'il luy demandast. Vigile luy récrivit, qu'il luy accorderoit volontiers ce qu'il demandoit, mais qu'il ne le vouloit pas faire sans sçavoir la volonté de l'Empereur. Il luy en écrivit, & ayant sceu que Justinien ne s'y opposoit pas, & Childebert Roy de France le demandant encore pour luy, il luy donna cette marque d'honneur, & le fit son Vicaire, non pas dans toutes les Gaules, mais sur les provinces qui estoient sujétes à Childebert Roy de France, & dont il avoit accoûtumé de consacrer les Evesques. Car
An de Christ 445. c'est ce que porte le titre de la lettre qu'il leur écrivit, pour leur faire sçavoir, qu'il luy avoit donné son Vicariat. Il excepte les affaires de grande importance, ou les contestations qui regardoient la Foy, desquelles il veut que l'Evesque d'Arles luy renvoye la connoissance. Sur la fin, il ordonna qu'aucun Evesque des Gaules (c'est à dire de la province Viennoise, & de la seconde Narbonnoise) ne voyageast en pays éloigné sans ses lettres formées, parce que ses prédécesseurs l'ont ainsi ordonné.



Digitized by Google

## CXXXV.

CHosroës entra pour la quatriéme fois dans les terres de l'Empire, & cette guerre, dit Procope, ne fut pas tant contre les hommes, que contre Dieu mesme. (*d*) Le Persan avoit ouy dire que la ville d'Edesse n'avoit jamais esté prise, par la protection de l'image de nostre Seigneur, qu'Abagare, comme le rapporte Eusébe, avoit receuë de luy-mesme tandis qu'il vivoit sur la terre. Il voulut essayer si cette tradition estoit véritable, & si cette ville resisteroit à ses armes. (*e*) Il mit le siége devant, & fit faire une grande machine de bois, dont la hauteur surpassoit celle des murailles d'Edesse, & d'où il pouvoit batre tous ceux qui voudroient s'y mettre en défense. Les assiégéz de leur costé creusérent un fossé, qu'ils remplirent de bois, où ils mirent le feu, pensant brûler la machine quand elle marcheroit dessus; mais le feu n'y pût jamais prendre. En ce desespoir, ils allérent prendre la sainte image, la portérent dans le fossé, & la moüillérent d'un peu d'eau qu'ils jettérent dessus le bois amassé dans le fossé. Aussi-tost il s'en éleva une fumée si épaisse, & des flames de feu sortirent de terre, qui firent tant de peur aux assiégeans, qu'ils furent sur le point de tout quiter. Mais Chrosroës ne se rendit pas encore, & il fit détourner toutes les eaux qui estoient hors de la ville, pour éteindre le feu de sa machine. Il sembla que l'eau fust devenuë du soulphre, & elle la réduisit toute en cendres en peu de temps. Chosroës au desespoir, fut contraint de lever le siége, & de reconnoistre que la puissance des hommes ne peut résister à celle de Dieu, & que les villes qu'elle veut conserver sont à couvert des

An de J.C. 545. de Vigile 6. de Justinien 19. de Totila 4.

*Chosroës assiége Edesse.*

k 6 plus

(d) *Procope livre 2. de la guerre de Perse.* (e) *Evagrius liv. 4. chap. 26.*

An de J.C. 545. plus puissantes armées. Il estoit en estat de faire de grands maux, s'il eust passé plus avant ; mais Justinien acheta avec beaucoup d'argent, une tréve de cinq ans.

Comme ce Prince se vouloit méler de toutes les affaires Ecclésiastiques, aussi-bien que de celles de l'Empire, il causa du trouble dans Constantinople, par la célébration du jour de Pasques, qu'il mit hors de sa place ; de-sorte que le peuple jeûna une semaine plus qu'il ne faloit. Le quatriéme Concile d'Orleans avoit ordonné, que pour la solemnité de cette feste on suivroit le Cycle de Victor de Capouë ; & que tous les ans le jour de l'Epiphanie, on l'annonceroit au peuple à la Messe ; ce qui se garde encore en beaucoup d'Eglises.

## CXXXVI.

An de J.C. 546. de Vigile 7. de Justinien 20. de Totila 5.

*Justinien publie un écrit, qui cause de grands troubles.*

Mais le trouble que causa dans l'Eglise l'écrit qu'il publia en forme de Constitution, y excita une tempeste bien plus dangereuse. Il avoit esté composé par Dioscore de Tharse, avec beaucoup de doctrine, & d'éloquence, & il expliquoit fort bien l'unité de l'essence, & la distinction des personnes en la tres-Sainte Trinité : la pluralité des natures en Jesus-Christ incarné, sans confusion, & sans mélange, mais chacune retenant ses propriétéz ; & l'unité de la personne, qui faisoit qu'un mesme Jesus-Christ avoit fait des miracles, & avoit enduré la mort. Il confirmoit ces véritéz par les autoritéz des anciens Auteurs Ecclésiastiques, qui avoient écrit auparavant. Sur la fin, il avoit ajoûté treize anathémes, dont les trois derniers regardoient les écrits, & les personnes de Théodore de Mopueste, de Théodoret de Cyr, & d'Ibas d'Edesse, qu'il condamne comme auteurs d'impiétéz exécrables, sur tout

tout Dioſcore, dont il dit que l'Egliſe de Mopueſte effaça le nom de ſes regiſtres ſacréz, aprés ſa mort, l'ayant mis au nombre des Payens, des Juifs, & des Sodomites. Or parce que cés trois Eveſques avoient eſté receus par le Concile de Chalcédoine, Juſtinien dit qu'on a falſifié ce Concile pour ce regard, & que ce qui y eſt rapporté des Hérétiques, ne peut pas ſervir à leur juſtification; mais qu'il n'y a eſté inſéré que comme matiére de délibération, pour examiner leurs cauſes, & les condamner. An de J.C. 546.

Juſtinien ayant publié cét écrit, mit tous ſes ſoins à le faire ſigner par les Eveſques, eſpérant que par ce moyen il mettroit la paix dans l'Egliſe, & y rameneroit les Acephales, & pluſieurs autres Hérétiques, qui eſtoient les mauvais œufs de ce méchant corbeau. Mais il y trouva plus de réſiſtance, qu'il ne penſoit. Car beaucoup eſtimérent que ſans ruiner l'autorité du Concile de Chalcédoine, ils ne pouvoient pas condamner ni des écrits, ni des perſonnes qu'il avoit approuvées & receuës, comme il avoit fait Théodoret, & Ibas. Dans cette penſée, Eſtienne, Nonce du Pape, & Dacius de Milan, refuſérent abſolument de ſigner. Mennas de Conſtantinople réſiſta long-temps, & ne ſigna qu'à condition que ſi Vigile n'approuvoit pas ſa ſignature, il la revoquoit. Les autres Patriarches, d'Aléxandrie, d'Antioche, & de Jéruſalem, ſouſcrivirent de meſme plûtoſt par force, que de bonne volonté. Juſtinien jugeant bien que cette controverſe ne ſe pouvoit terminer que par l'autorité du Pape, fit venir Vigile à Conſtantinople.

*Pluſieurs Eveſques refuſent de ſouſcrire.*

An de J.C. 546.

## CXXXVII.

*Le Pape s'achemine à Constantinople.*

IL partit aussi-tost de Rome, & les Evesques, de l'Illyric & de Sardaigne, le conjurérent de ne consentir point à cette nouveauté, qui alloit ruiner le dernier Concile œcuménique. Car entre tous les Prélats, ce furent ceux-cy qui s'opposérent plus vigoureusement & plus longuement au dessein de l'Empereur. Pontian, Evesque Afriquain, luy écrivit une lettre, par laquelle il „ luy témoignoit que luy, ni ses Confréres, „ n'approuvoient pas la mauvaise doctrine qui „ se pouvoit rencontrer dans les écrits dont il estoit „ question; mais qu'ils ne pouvoient condamner aprés leur mort, les auteurs que le saint „ Concile de Chalcédoine avoit receus. Il luy dit „ sur la fin, qu'ils sont devant Dieu, & qu'ils „ ont esté jugéz par celuy du jugement duquel il „ n'y a point d'appel. C'est-pourquoy il le conjure de conserver la paix durant son regne, de- „ peur qu'en voulant condamner des morts, il ne „ fist mourir beaucoup de vivans, & qu'il ne fust „ obligé d'en rendre compte à celuy qui viendra „ juger les vivans & les morts. Tandis que Vigile estoit en chemin, il écrivit à Mennas de Constantinople pour le reprendre de sa souscription, & demanda par ses Légats à l'Empereur qu'il révoquast son jugement. Mais il ne pût rien obtenir de ce Prince qui estoit si fort aheurté à cette condamnation des trois Chapitres, qu'il pensoit que la paix de l'Eglise en dépendoit absolument.

CXXXVIII. Vi

CXXXVIII.

Vigile passa l'hyver en Sicile, & arriva à Constantinople, l'année suivante. L'Empereur le receût avec beaucoup de respect; ils se baisérent, & pleurérent long-temps de joye de se voir. L'Impératrice le pressa fort de rétablir Anthime, comme il luy avoit promis. Mais il résista toûjours à cette demande injuste, & à qui il ne pouvoit satisfaire sans blesser son honneur, & sa conscience. Cette résistance offensa mortellement cette Princesse, qui chercha tous les moyens de s'en vanger. Saint Grégoire le Grand dit, qu'il l'excommunia avec Sévére, & tous les Acephales. La dispute qu'il eut avec l'Empereur pour les trois Chapitres, c'est-à-dire pour les trois personnes, de Théodore, d'Ibas, & de Théodoret, & non pas pour la doctrine de la foy dont il ne s'agissoit point, fut plus importante, & plus aigre. Car Justinien vouloit qu'il les condamnast, & il avoit pour luy presque tous les Evesques de l'Orient. Les Afriquains, ceux de l'Illyric, de Sardaigne, & de beaucoup d'autres Provinces s'opposoient à cette condamnation. Ainsi Vigile voyoit le schisme formé dans l'Eglise, & il appliquoit tout son esprit pour le faire cesser; mais en l'estat où se trouvoient les choses, il ne pouvoit encore que soustenir avec les Occidentaux, ceux que les Orientaux avoient condamnéz. C'est-pourquoy en arrivant, il suspendit & retrancha de la communion, Mennas de Constantinople, & tous les Evesques qui avoient souscrit.. Mais cinq mois aprés, il les rétablit à la priére de l'Impératrice, parce qu'il jugea que cette rigueur altéreroit les affaires au-lieu de les préparer à un bon accommodement.

An de J.C. 547. de Vigile 8. de Justinien 21. de Totila 6.

*Vigile arrive à Constantinople le 25. de Janvier.*

*Il excommunie l'Impératrice.*

*Vigile défend les trois Chapitres.*

CXXXIX. Il

## CXXXIX.

An de J.C. 548. de Vigile 9. de Justinien 22. de Totila 7.

*Vigile tient un Synode.*

IL crût qu'il se pourroit faire plus aisément, s'il assembloit les Evesques qui se rencontroient dans la ville. Il tint donc un Synode où soixante & dix Evesques se trouvérent. La question fut agitée avec tant de trouble & de chaleur, que ne pouvant s'accorder, Vigile ordonna que les Evesques de chaque parti, mettroient leurs raisons par écrit; & qu'ils luy donneroient, afin qu'il pût avec plus de loisir, les examiner, & donner son jugement.

*Facundus publie ses livres pour la défense des trois Chapitres.*

Facundus, Evesque Afriquain, assistoit à ce Synode, & il en faisoit la principale partie. Ce fut lors qu'il acheva, & qu'il publia les douze livres, que nous avons de luy, pour la défense des trois Chapitres, qu'il adressa à Justinien. C'est un ouvrage plein d'esprit, & de doctrine, & fort élégant selon son temps. Le Pére Sirmond Jésuite nous l'a donné avec des notes sçavantes, & judicieuses. Il y ajoûté le petit traité contre Mocian, où Facundus parle de ce qui s'estoit passé dans ce Synode où il assistoit, fort au desavantage de Vigile. Mais alors il estoit séparé de luy, par le schisme que firent les Evesques Afriquains, dont nous allons bien-tost parler.

## CXL.

*Vigile condamne les trois Chapitres.*

LE Pape aprés avoir examiné les écrits des uns & des autres, qu'il envoya à l'Empereur, jugea que ne s'agissant pas en cette question de la doctrine de l'Eglise, mais seulement des personnes de Théodore de Mopueste, d'Ibas d'Edesse, & de Théodoret de Cyr, & du fait de leurs écrits; il ne devoit pas pour leur considération troubler le repos de l'Eglise, & causer le schisme qui s'en alloit indubitablement estre formé. C'est ce qui luy fit faire une Constitution, par laquelle il condamnoit

Digitized by Google

noit les trois Chapitres, sauf en toutes choses, l'autorité du Concile de Chalcédoine. C'estoit un jugement contraire au prémier, qu'il avoit si hardiment soustenu, contre l'Empereur, & contre les Evesques Orientaux. Mais la prudence Chrêtienne vouloit qu'il en usast ainsi; & on ne peut l'accuser d'avoir trahi la Foy, puisqu'il ne s'en agissoit point. Au-contraire on le doit loüer de s'estre prudemment accommodé à la malignité du temps, qui ne permettoit pas qu'il demeurast aussi ferme en la défense des personnes suspectes, qu'il eust bien voulu, & qu'en parlant à la rigueur, il eust esté à souhaiter qu'il eust fait. Les Evesques d'Afrique, de Dalmatie, & de l'Illyric, n'entrant pas dans les raisons qu'il avoit euës de changer de sentiment, & croyant que c'estoit ruiner l'autorité du Concile de Chalcédoine, & par consequent établir l'hérésie d'Eutychés; demeurérent fermes dans leur prémiére opinion, & se séparérent de la communion de Vigile, duquel ils firent de grandes plaintes.

An de J.C. 548.

*Les Evesques Afriquains se séparent de Vigile.*

## CXLI.

MAis la division entra jusques dans sa maison. Car deux de ses Diacres Rustique, & Estienne, voyant le jugement qu'il avoit prononcé, formérent un schisme contre luy, & y attirérent les Soudiacres, les Défenseurs, & les Notaires qui l'avoient accompagné. Un Félix, Abbé Afriquain, fut le principal auteur de cette séparation. Ils écrivirent à divers Evesques dans l'Occident, des lettres, où ils le blâmoient d'avoir abandonné la défense du Concile de Chalcédoine, pour plaire à l'Empereur. La qualité des personnes qui écrivirent, le lieu d'où venoient les lettres, & la question qui s'agitoit, furent cause que beaucoup d'Evesques y ajoûtérent foy, & se

An de J.C. 549. de Vigile 10. de Justinien 23. de Totila 8.

*Les Diacres de Vigile font schisme.*

An de J.C. 549. se séparérent de la communion de Vigile. D'autres limitérent leur suspension jusqu'à ce qu'ils fussent informéz au vray, de ce qui s'estoit passé. Mais les plus sages, avant que de faire ce grand pas, voulurent esté éclaircis par le Pape mesme, de la vérité des choses. Le Diacre Rustique composa un dialogue, où il le traitoit fort mal. Victor, Evesque de Tunes en Afrique, & Libérat, Diacre de l'Eglise de Carthage, publiérent aussi des traitéz, où ils défendoient les trois Chapitres avec beaucoup de chaleur.

AUrelien, Evesque d'Arles, luy envoya des députéz, & luy écrivit pour estre éclairci des bruits qui couroient contre luy en France, sur cette condamnation des trois Chapitres qu'il avoit faite. Vigile luy fit réponse, & à Valentinien, Evesque de Tomes en Scythie; & les asseura, qu'il n'a rien prononcé contre le Concile de Chalcédoine, dont il révére l'autorité à l'égal des trois autres de Nicée, de Constantinople, & d'Ephése. Il les avertit, qu'il a suspendu Rustique, & Estienne, ses Diacres, comme Schismatiques, & auteurs des mauvais bruits qui couroient contre luy; mais qu'il n'avoit pas encore publié cette suspension, pour essayer de les ramener à la connoissance de leur faute. Quand il vid qu'ils formoient un dangereux schisme, il rendit la sentence publique, afin d'arrester le cours du mal que sa dissimulation pouvoit augmenter. Il reproche à Rustique, que d'abord il avoit loüé & approuvé son jugement, & que sur ses instances, il en avoit envoyé des copies par tout; & qu'il a changé d'avis sans sçavoir pourquoy. Il accuse ensuite Estienne de plusieurs fautes en son ministére, & dans la commission qu'il luy avoit confiée en Dalmatie, & à Thessalonique, pour y recevoir les revenus du Saint

*Vigile excommunie ses Diacres.*

Digitized by Google

Saint Siége, & que sans son congé, il avoit quité sa charge, & estoit venu à Constantinople pour y causer du scandale: & que d'abord aussi-bien que Rustique, il avoit approuvé son jugement, & qu'aprés il l'avoit condamné, & communiqué avec ceux qui estoient suspendus, à cause de l'opposition qu'ils y faisoient: qu'il avoit passé jusqu'à usurper l'office de précher, contre tous les Canons; qu'il condamnoit le prémier Concile d'Ephése, & les écrits de Cyrille d'Aléxandrie, & qu'il soustenoit beaucoup de blasphémes avancéz contre Jesus-Christ: & qu'enfin il l'accusoit faussement d'avoir anéanti l'autorité du Concile de Chalcédoine; & qu'il avoit osé écrire à l'Empereur, que le Pape Léon son prédécesseur avoit approuvé les impiétéz de Théodore de Mopueste.

An de J.C. 549.

## CXLII.

Justinien pressoit toûjours Vigile de condamner les trois Chapitres, sans la restriction qu'il y avoit mise pour le Concile de Chalcédoine. Le Pape luy persuada, que cela ne se pouvoit faire sans assembler un autre Concile général. Il acquiesça à cet avis; & Vigile de son consentement, défendit, que jusqu'à la convocation de cette assemblée, on parlast en aucune façon, ni pour, ni contre les trois Chapitres. Ce tempérament estoit sage; mais il ne contenta pas ceux qui vouloient qu'absolument il révoquast sa condamnation. Justinien pour préparer la matiére du Concile, fit assembler un Synode dans Mopueste, où neuf Evesques se trouvérent; & aprés une longue & diligente recherche, on justifia que de mémoire d'homme, le nom de Théodore qui estoit le sujet du grand bruit, n'avoit esté mis aux Diptyques; mais à sa place on trouva celuy de Cyrille. Le Synode écrivit à Vigile, & luy fit sçavoir ce que nous venons de dire.

An de J.C. 550. de Vigile 11. de Justinien 24. de Totila 9.

An de J.C. 550.

*Justinien publie un Edit contre les trois Chapitres.*

Il attendoit avec patience le Concile dont Justinien estoit demeuré d'accord. Mais ce Prince possédé par Théodore de Césarée, ne se souvenant plus de ses promesses, fit publier un Edit, par lequel il condamnoit les trois Chapitres avec des grandes peines contre ceux qui n'y consentiroient pas. Vigile ne pût jamais le porter à le revoquer: & il s'emporta tellement contre luy, que pour éviter quelque violence, il fut contraint de sortir de sa maison, & de se réfugier dans l'Eglise de Saint Pierre appellé d'Hormisde. Là avec treize Evesques qui demeurérent joints avec luy, il excommunia Théodore de Césarée, Mennas de Constantinople, & tous les Prélats qui luy adhéreroient, jusqu'à ce qu'ils eussent fait la satisfaction deuë pour tant d'outrages commis contre l'Evesque du prémier siége, & contre les Canons. Avant que de se retirer dans l'asyle de l'Eglise de Saint Pierre, il avoit déclaré à tous les Clercs de l'Eglise de Constantinople, que s'ils faisoient quelque chose contre sa derniére Constitution, il les suspendoit de sa communion, & depuis ce jour-là, il ne les avoit plus voulu voir: de-sorte que cette Sentence faite en son Synode, n'estoit qu'une confirmation de celle qu'il avoit proférée de vive voix. Certes ce fut une action tout-à-fait Apostolique de prononcer cette excommunication dans la ville Impériale, en la présence d'un Prince furieux, & se voyant abandonné de tous les autres Prélats, à la reserve d'un trés-petit nombre. Car l'air de la Cour fit en cette occasion, ce qu'il a fait, & ce qu'il fera toûjours, qui fut de corrompre les Evesques, & de les rendre complaisans aux volontez de l'Empereur. Vigile qui vouloit essayer de l'adoucir par toutes sortes de moyens, ne publia pas si-tost sa sentence; mais son esprit estoit trop aliéné, & il n'y avoit plus de mesures à prendre avéque

*Vigile excommunie Mennas de Constantinople.*

Digitized by Google

que luy en cette affaire. Il voulut le faire tirer par force de l'Eglise; & le Préteur eust commis cette violence sacrilége, si le peuple qui commençoit de s'émouvoir, ne l'eust empéché. Comme il craignit que la sédition ne se formast ouvertement contre luy, il envoya des personnes de qualité qui luy donnérent parole de sa part, qu'il pouvoit sortir de l'Eglise, & qu'on ne luy feroit aucun outrage. Il revint donc dans sa maison, mais il y fut si maltraité, qu'il se vid contraint de s'enfuir la nuit, & de se retirer à Chalcédoine, dans l'Eglise de Sainte Euphémie. C'estoit au temps de la nativité de nostre Seigneur.

An de J.C. 550.

*Vigile se retire à Chalcédoine.*

## CXLIII.

Encore qu'il ne fust pas en fort grande assurance dans ce lieu, où il tomba aussi malade, il ne laissa pas d'y publier la sentence dont nous venons de parler, qu'il avoit tenuë secréte durant six mois. Justinien voyant le scandale de ce départ, eut honte d'un traitement si indigne fait à la présence de toute la terre, au prémier Evesque de l'Eglise, & au Vicaire de Jesus-Christ. Pour trouver moyen de réparer sa faute, il luy députa six Sénateurs, pour le prier de revenir à Constantinople, & l'asseurer qu'il y seroit le bien venu. Mais Vigile avoit trop de fâcheuses expériences de la mauvaise foy des Grecs, pour se confier à des paroles. Ils revinrent donc sans avoir rien conclu. Aprés eux, Pierre le Référendaire fut envoyé avec un écrit plein d'injures contre luy. Cela n'ayant point ébranlé le Pape dans sa résolution, qui estoit de ne point rentrer dans la ville, que Justinien n'eût révoqué son Edit; Pierre luy fut derechef député avec des lettres plus civiles; mais inutilement. L'Empereur vaincu par sa constance, révoqua son Edit, & promit de ne rien altérer jusqu'au Concile.

An de J.C. 552. de Vigile 13. de Justinien 26. de Totila 11.

*Justinien députe vers le Pape, pour le faire revenir.*

Avant

Digitized by Google

An de J.C. 552.

Avant que de sortir, il avoit écrit une lettre circulaire à tous les Evesques de l'Eglise, par laquelle il leur mande que l'Empereur luy avoit député le prémier jour de Février, Bélissaire, & Céthégus, personnages Consulaires, & quelques autres personnes de qualité, pour le prier de revenir à Constantinople, ce qu'il n'avoit pas voulu faire, que la paix ne fust rétablie dans l'Eglise, comme elle avoit esté du temps de Justin, & qu'il les avoit suppliéz d'avertir l'Empereur de ne communiquer point avec ceux qu'il avoit excommuniéz.

*Vigile revient à Constantinople.*

Vigile, l'Edit de Justinien estant révoqué, revint à Constantinople; & les choses y changérent de face si promptement, que l'on ne put attribuer ce changement si soudain, qu'à la puissance de la grace de Dieu, qui change & tourne les cœurs, comme il luy plaist. Car Théodore de Césarée, auteur de tous les desordres qui estoient arrivéz, & qui ne paroissoit pas capable d'estre jamais ramené, revint toutefois, se jetta aux pieds du Pape, luy offrit une profession de foy toute Catholique, & rentra dans sa communion. Mennas de Constantinople qui estoit suspendu, reconnut de mesme sa faute, & fut remis dans la participation des sacréz mystéres. Nous avons raconté de suite, ce qui s'est passé en la grande affaire des trois Chapitres, jusqu'au cinquiéme Concile qui fut assemblé l'année suivante, pour la plus facile intelligence des lecteurs. Il faut maintenant rapporter ce qui est arrivé digne de remarque dans cét intervale.



Digitized by Google

## CXLIV.

IL se tint à Paris un Concile qui est le second. Le temps de cette tenuë n'est pas bien déterminé, mais le Pére le Cointre dans son histoire Ecclésiastique de France croit avec beaucoup d'apparence, qu'il a esté célébré l'an 551. de Nostre Seigneur. On l'assembla selon le desir du Roy Childebert, pour l'affaire de Safaraons, Evesque de cette ville. Il avoit esté accusé d'un péché qui par les Canons estoit puni par la déposition. Il en avoit esté convaincu, & il l'avoit confessé, surquoy il avoit esté déposé, & mis dans un Monastére pour y faire pénitence. Dans ce Concile les Evesques confirmérent sa déposition. Ils estoient vingt-sept. Aprés cette Sentence on parla de luy donner un successeur, & on dispute si ce fut ou Libanius, ou Eusébe. Laurian, Evesque de Séville, souffrit le martyre en Berry. Il estoit Hongrois de nation, & il avoit long-temps exercé les fonctions de la Prétrise dans la ville de Milan. Comme il avoit beaucoup de zéle pour la Religion Catholique, il préchoit en toutes rencontres contre les Ariens, & réfutoit leur hérésie puissamment. Théodoric qui commandoit en Italie, & qui faisoit profession de cette Secte, en fut averti, & s'en tint extremément offensé. Laurian sçachant qu'il avoit envie de le perdre, s'enfuit en Espagne, & vint à Séville. En ce temps-là, Maximian qui en estoit Evesque mourut, & le Clergé & le peuple éleurent Laurian, pour luy succéder, ayant reconnu sa vertu. Il gouverna cette Eglise durant dix-sept ans, & y fit tous les devoirs d'un tres-saint Pasteur. Au bout de ce terme, il la quita par le commandement d'un Ange qui luy apparut. Il employa sept ans à visiter divers lieux de devotion, aprés quoy il vint en Berry.

An de J.C. 552.

An de Christ 551.

*Second Concile de Paris.*

*Martyre de Saint Laurian.*

Com-

An de J.C. 552.

Comme il avoit toûjours le mesme zéle contre l'Arianisme, il y précha aussi avec la mesme force contre cette hérésie. Il y avoit en ce quartier-la beaucoup d'Ariens, qui s'estoient si fort offensez de ses prédications, & qui en conceurent une telle rage, que le rencontrant én un village, dans le territoire de Bourges, nommé Vatan, ils l'y massacrérent en haine de la Religion Catholique. Quelques Autheurs ont écrit que Théodoric qui le haïssoit, avoit envoyé d'Italie en ce pays, des soldats pour le tuer. Le Martyr receut sa teste entre ses mains, & la porta quelques pas. Ce miracle toucha tellement les meurtriers, qu'ils demandérent pardon à Dieu du crime qu'ils venoient de commettre, & qu'ils se convertirent. Ils prirent cette prétieuse teste, & la portérent à Séville, où elle fut receuë par le Clergé, & par le peuple avec beaucoup d'honneur & de joye. L'Eglise en fait mémoire dans son Martyrologe, le quatriéme jour de Juillet.

*Macaire de Jérusalem est chassé & rétabli.*

Macaire de Jérusalem fut chassé de son siége, sur le soupçon qu'il estoit Origéniste; mais comme on l'accusoit faussement, quand il eut condamné Origéne, il fut rérabli. En ce temps-là, les Solitaires qui estoient des personnes zélées, mais dont le zéle n'estoit pas toûjours éclairé, & prudent, concevoient aisément des soupçons contre les Evesques qui estoient sçavans, d'adhérer aux réveries d'Origéne. Sur cette opinion, ils se retiroient de leur communion, & favorisoient la persécution de leurs ennemis, jusques à un tel point, qu'ils ne pouvoient réparer les maux qu'ils avoient faits, quand ils venoient à reconnoistre qu'on les avoit trompéz. Ainsi le Diable se vangeoit de ceux qui luy faisoient la guerre dans leurs Diocéses, & les rendant suspects, les rendoit inutiles au prochain. Mais il faut adorer en cette con-

Digitized by Google

conduite, les jugemens profonds de la Providence, qui humilie souvent les défenseurs de la vérité sous la puissance des imposteurs, pour leur apprendre, que c'est à luy à la faire connoistre aux hommes, dans le temps qu'il a marqué par sa providence. An de J.C. 552.

## CXLV.

*Du Solitaire Barsanuphius.*

EVagrius (*f*) rapporte que du temps d'Eustochius, qui succéda à ce Macaire dont nous venons de parler, proche de la ville de Gaze en Palestine, vivoit un Solitaire célébre en sainteté, & en miracles, nommé Barsanuphius. Il avoit vécu dans une petite maisonnette durant ciuquante ans, sans voir, ni estre veû de personne, & sans prendre aucun aliment. Les malades accouroient à sa cellule, & s'en retournoient guéris. L'Evesque Eustochius ne pouvant croire les choses qu'on luy en rapportoit, voulut le voir, & il vint à sa cellule, qu'il commanda que l'on ouvrist par force. Mais il en sortit un feu, qui l'empécha de poursuivre son entreprise, & l'obligea de laisser en paix le serviteur de Dieu.

## CXLVI.

*De Simeon qui contrefait l'insensé.*

LE mesme Historien (*g*) raconte la vie d'un autre Solitaire appellé Simeon, que je veux rapporter parce qu'elle est tout-à-fait singuliére; & que l'on y peut faire des réfléxions tres-utiles. C'estoit un homme de condition, de doctrine, & d'esprit, qui par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu, pour s'humilier devant les hommes, résolut de contrefaire le fou. En effet il parut dans les villes où il alloit, avec un habit extravagant, & fit toutes les actions d'un homme qui a perdu le sens. Il entroit quelquefois dans les cabarets,

 où

(f) *Livre* 4. *chapitre* 32. (g) *Chapitre* 33.

Digitized by Google

An de J.C. 552. où il mangeoit avec toutes sortes de personnes ; & de toutes sortes de viandes : & quand quelqu'un le saluoit civilement, il se mettoit en colére, & s'enfuyoit. Il arriva qu'une servante dans une maison où il fréquentoit, devint grosse. Elle l'accusa de l'avoir débauchée, & il confessa qu'il estoit vray. Le bruit de cette action s'estant répandu, on murmura fort contre luy : & pour donner plus de lieu au soupçon, il se cacha. Mais quand le temps d'accoucher fut venu, cette femme qui l'avoit calomnié, entra dans un travail si long, & si fâcheux, que l'on crût qu'elle alloit mourir. Simeon s'y rencontra, & on le supplia de prier Dieu pour elle. Alors il dit qu'il le feroit, mais que jamais cette personne n'accoucheroit, si elle ne déclaroit le véritable pere de son enfant. La douleur & la crainte de la mort luy firent faire cette déclaration qui justifia Siméon, & aussi-tost elle se délivra heureusement. Une autre fois il entra chéz une Courtisanne, & il y demeura asséz long-temps. Ceux qui le virent dans cette maison, s'en scandalisérent ; mais quand on eut interrogé cette femme, on sceut qu'il luy avoit porté l'aumône dans une extréme nécessité où elle estoit réduite. Je sçay que, parlant réguliérement, une telle conduite, non seulement n'est pas bonne, mais mesme qu'elle est digne de blâme ; & je ne m'étonne pas que les gens du monde la condamnent absolument, & en fassent des railleries. Mais il faut aussi considérer que l'Esprit de Dieu qui agit dans les Saints, les porte quelquefois à des actions qui sont hors de la régle ordinaire, & qui ont leur raison fondée en la folie de la Croix, laquelle choque toutes les raisons de la sagesse humaine : que le desir de s'humilier, & de s'anéantir devant les hommes, est quelquefois si grand en eux, que pour le contenter, il les pousse à des façons d'agir qui paroissent extravagantes ; & qu'il

*Jugement sur cette façon d'agir.*

qu'il y a des voies dans la sainteté, aussi éloignées des voies communes, que le Ciel l'est de la terre. L'Eglise honore quelques autres Saints qui ont contrefait les insensez comme Simeon; & par ce culte, elle justifie leur maniére de vivre. Mais ce sont des miracles, & non pas des exemples; & il faut que Dieu par son Esprit donne les mouvemens de cette nature, à ceux qui les ont. Encore avant que de les pratiquer, il faut consulter quelque homme fort sage, qui examine toutes les circonstances, & du temps, & des lieux, & des personnes; parce-que le Diable, & l'humeur mélancholique, se peuvent aisément glisser en ces sortes d'actions extraordinaires.

An de J.C. 552.

## CXLVII.

Nous avons veû dans l'affaire des trois Chapitres, la part qu'y avoit prise l'Impératrice Théodore, pour favoriser les Eutychiens, dont elle suivoit la doctrine. Son esprit luy avoit fait gagner un grand crédit sur celuy de Justinien, & elle estoit cause de toutes les violences où il s'estoit porté. Elle avoit favorisé le schisme de Vigile contre le Pape Jean, & appuyé en toutes rencontres les ennemis de l'Eglise. Sans doute elle luy eust encore fait plus de mal, dans les rencontres qui arrivérent les années suivantes, si Dieu ne l'eust retirée du monde celle-cy. Procope ne dit point quel fut le genre de sa mort; mais il n'importe pas beaucoup de le sçavoir. Son silence sur sa conversion est plus déplorable; car il y a grande apparence, qu'elle mourut hérétique; & qu'ainsi elle receût de la justice de Dieu, la punition du mauvais usage qu'elle avoit fait de sa puissance sur la terre.

*Mort de l'Impératrice.*



Digitized by Google

## CXLVIII.

*An de J.C. 552.*

*Disgrace de Jean le Cappadocien.*

JEan le Cappadocien dont Justinien s'estoit servi en la compilation de son Code, qui estoit si fort en ses bonnes graces, & qu'il avoit fait Consul, & Préfet du Prétoire, par je ne sçay quelle rencontre, luy devint suspect. L'Empereur luy osta ses charges, & ses biens qui estoient immenses, & le relégua à Cyzique. Là pour entretenir sa vie, il fut contraint de se faire Prestre. Mais comme il fut convaincu peu de temps aprés, d'avoir eu part au meurtre de l'Evesque de la ville, il fut mis en prison, & mené par toute l'Egypte, comme pour faire une amande honorable. Sa misére estoit telle, qu'il se vid contraint de demander l'aumosne à ceux qu'il rencontroit. Toutefois il se repaissoit encore de l'espérance de porter la pourpre Impériale, comme son horoscope luy promettoit; tant cette folie estoit imprimée dans son esprit. Procope dit que la prédiction fut accomplie en quelque sorte, parce-que lors qu'on l'ordonna Prestre, ne s'étant point trouvé de robe, on luy donna celle d'un homme qui s'appelloit Auguste. C'est de cette façon ridicule que se vérifient beaucoup de ces prédictions de l'Astrologie judiciaire, dont toutefois les hommes, & particuliérement les Grands ne se veulent pas détromper.

## CXLIX.

*Irruption des Scythes dans l'Empire.*

TAndis que les choses que nous avons racontées se passoient dans Constantinople, contre le Pape & contre la Foy, les peuples de la Scythie d'Europe, appellez Sclaves, & en leur langue Vélatables, passérent le Danube, & se divisérent pour ravager l'Illyric, & la Thrace. (*h*) Encore que ceux qui y commandoient pour l'Empereur,

(h) *Procope livre 3. de la guerre des Goths.*

Digitized by Google

reur, fussent beaucoup plus forts de troupes, ils ne laissérent pas d'estre défaits, & Asbadus ayant esté pris, fut brûlé tout vif. Aprés cette victoire, ils coururent la province, & prirent les villes par force, les pillérent, & vinrent jusqu'à douze journées de Constantinople. Les cruautéz qu'ils exercérent, estoient effroyables, & Procope remarque, qu'ils empâloient les prisonniers qu'ils faisoient; supplice jusqu'à lors inconnu, & que les Turcs depuis eux ont renouvellé dans l'Europe. Aprés cette course, estant souléz de sang, & chargéz de butin, ils repassérent le Danube, & se retirérent chéz eux. An de J.C. 552.

## CL.

*Exploits des Goths.*

LEs Goths de leur costé se rendirent maistres de la Sicile, aprés la prise de Messine, & la reddition de Rezzo, qui fut contrainte d'ouvrir les portes à Totila, manquant de vivres, & de choses nécessaires pour sa défense. L'Empereur sçachant cette perte, fit une armée navale, dont il donna le commandement à Artabane, encore que peu de temps auparavant il l'eust convaincu d'une conspiration contre luy, & que pour cette perfidie il l'eust arresté prisonnier. Mais il créa Généralissime de toutes les troupes Romaines, Germain qui venoit de conquerir l'Afrique, que Stoza avoit fait révolter, & qui estoit un homme de service. Justinien luy avoit donné de l'argent pour lever une armée. Il y mit encore beaucoup du sien, desorte qu'il en fit une trés-forte, & par le nombre, & par la qualité des Chefs. Car sa réputation fit engager avec luy, les plus braves hommes qui fussent dans la Thrace, & dans l'Illyric, où il faisoit ses levées. Plusieurs des Barbares qui habitoient au-delà du Danube, & un Capitaine des Lombards qui commandoit mille hommes bien arméz, se

An de J.C. 552.

mirent dans ses troupes. La nouvelle de cet armement vint en Italie; & comme la renommée augmente toûjours les choses, elle donna autant de frayeur aux Goths, que d'espérance, & de joye aux Romains. Ceux qui estoient dans leur armée, firent sçavoir à Germain, qu'aussi-tost qu'il entreroit en Italie, ils laisseroient les Goths avec qui ils avoient pris parti, & qu'ils se joindroient à luy. Les Gouverneurs des places qui branloient, se rasseurérent, & celuy de Centumcelles, (ou Civitavéchia) qui avoit donné des ostages à Totila pour traiter, luy déclara franchement, qu'il ne se rendroit point. Germain hiverna dans l'Illyric, & ayant vaincu, & mis en fuite une nation qui estoit voisine de ces Sclaves dont nous venons de parler, il contraignit l'armée de ceux-cy qui avoit repassé le Danube, & qui vouloit venir assiéger Thessalonique, de se retirer. Aprés cela, il se prépara au voyage d'Italie, & donna les ordres pour marcher deux jours aprés. Mais il fut saisi d'une maladie soudaine, qui arresta toutes ses conquestes, & qui le mit au tombeau. Cette mort retarda les affaires de l'Empereur, qui envoya un autre Généralissime à la place de Germain, appellé Jean. La flote d'Artabane fut dissipée par la tempeste, & celle que Libérius menoit n'ayant rien fait pour la délivrance de Syracuse, que Totila assiégeoit, vint se mettre dans le port de Palerme. Les Goths ayant pillé l'isle, & chargé leurs vaisseaux de tout le blé qu'ils pûrent amasser, se retirérent en Italie, craignant d'estre envelopez par l'armée Romaine, qui se préparoit à entrer en Sicile. Elle eut commandement de Justinien d'attendre Narsés, qu'il envoyoit pour commander.

*Mort du Général Germain.*

CLI. Il

## CLI.

IL estoit Persan de nation, & à la prémiére bataille que Justinien gagna contre les Perses, à son avénement à l'Empire, il avoit pris parti avec luy, & pour gage de ce qu'il devoit espérer, il luy donna la charge de Questeur, ou Thrésorier de l'armée. De cet employ il passa à d'autres plus importans. Il fut fait Consul, & Patrice, & il parut un si grand homme de guerre, encore qu'il fust Eunuque, qu'il fut choisi pour s'opposer à Totila, & pour relever les affaires de l'Empire dans l'Italie, où elles estoient ruinées. Il aimoit extremément la justice, & dans son armée il ne souffroit pas les moindres desordres de ses gens. Mais la piété estoit l'ame de toutes ses vertus; & s'il a fait de si grandes choses, ç'a esté par la confiance qu'il avoit en Dieu, duquel seul il attendoit les heureux succéz de ses armes. Il avoit une particuliére devotion à la Sainte Vierge, & Evagrius (*i*) dit, qu'elle luy apparut comme il venoit en Italie, & luy montra de quelle façon il se devoit conduire en cette guerre. *An de J.C. 552. Narsés est envoyé en Italie.*

Totila apprenant sa marche donna tous les ordres qu'il crût nécessaires pour la conservation de ses places, & pour empécher le progréz de l'armée Romaine. Ancone estoit assiégée par ses troupes, & c'estoit la seule ville qui restoit à l'Empereur le long de cette coste. Le Gouverneur qui étoit pressé, donna avis de l'estat de sa place, à Jean qui passa l'hiver à Salone. Il avoit, comme nous venons de dire, ordre de Justinien, d'attendre Narsés. Mais le péril que couroit Ancone, l'obligea de passer pardessus ce commandement, & de s'embarquer, pour essayer de la secourir. Les Goths qui avoient une armée navale de quarante-sept grands vaisseaux, s'apprestérent pour le combatre, *Ancone est secouruë, & les Goths défaits.*

l 4 & ils

(i) *Livre 4. chapitre 23.*

An de J.C. 552.

& ils le firent avec tant de desordre, que la flote Romaine les prit, ou les coula à fond, à la réserve d'onze qui se sauvérent. Les fuyards ayant porté la nouvelle de la perte de la bataille, au camp qui estoit devant Ancone, les Goths levérent le siége, & conceurent une telle frayeur des armes Romaines, que depuis ils ne purent se rasseurer. Artabane descendit en Sicile, & les chassa de toutes les villes qu'ils avoient prises. Ces bons succéz arrivérent à Justinien depuis qu'il avoit mieux traité le Pape Vigile, & révoqué son Edit publié contre la parole qu'il avoit donnée d'attendre le Concile.

## CLII.

*Bataille des Romains contre les Goths.*

NArsés ayant formé une grande armée, vint en Italie, & se campa au mesme lieu, où autrefois Camillus, Dictateur Romain, avoit vaincu les Gaulois. Il y avoit une petite colline entre les deux camps, dont il estoit trés-important de se rendre le maistre, pour le jour de la bataille; afin de n'estre point pris par derriére. Narsés s'en saisit, & y logea cinquante hommes qui la défendirent contre la cavalerie & l'infanterie que Totila y envoya pour les en déloger. La bataille se donna, & Totila y fit une faute considérable pour un grand homme de guerre, qui fut de défendre à ses gens de se servir au combat d'autres armes que de celles que l'on appelloit piles, qui estoit une espéce de javelot fort court. Les Romains qui se batoient avec toutes sortes d'armes, & qui estoient enflez d'espérance par le prémier avantage qu'ils avoient eu, défirent les Goths, & les mirent en fuite, où un grand nombre fut écrasé par la cavalerie. Totila s'enfuit avec cinq mille hommes.

*Mort de Totila.*

Asbadus le suivit sans le connoistre, & l'ayant attrapé, il le blessa d'un coup de trait, dont quelques heures

heures aprés il mourut. Il avoit regné onze ans, & s'il n'eust point mélé beaucoup d'actions de cruauté à quelques-unes de clémence, & de justice qu'il avoit faites, on l'auroit pû compter au nombre des plus grands Princes du monde. Car il avoit de la valeur, de la libéralité, & de l'esprit. Les affaires des Goths estoient déplorées lors qu'il vint au Royaume, & il les releva si heureusement, qu'il se vid presque maistre de toute l'Italie, & qu'il prit Rome, la capitale du monde. Mais enfin Dieu qui s'en estoit servi pour la chastier, jetta au feu l'instrument de sa colére, & le punit des maux horribles, qu'il avoit fait souffrir à tant de personnes innocentes. An de J.C. 552.

## CLIII.

LE Cardinal Baronius met la mort de Théodebert le jeune, en la mesme année que celle de Totila, & nos Historiens la placent en l'année cinq cens quarante-huit. Il se préparoit à faire la guerre à Justinien, & il avoit dessein de la porter jusqu'aux portes de Constantinople, ne pouvant souffrir les titres qu'il prenoit de Francique, d'Allemanique, & de Germanique, qui à son avis luy reprochoient le mauvais succéz de ses prémiéres armes en Italie. Il avoit fait alliance avec les Rois des Lombards, & des Gépides, qui commandoient dans la Pannonie par où il luy faloit passer, & il les avoit trouvéz disposéz à se joindre avec luy, pour se vanger de Justinien, qui les avoit offenséz. L'armée eust esté formidable, & l'Empereur ne s'étoit jamais trouvé en un si grand péril. Mais la mort arresta tous ses grands desseins, & préserva l'Empire du péril qui le menaçoit. Elle arriva à la chasse, par la cheute d'une grosse branche d'arbre, qu'un bœuf sauvage fit tomber sur sa teste, & qui l'abatit de son cheval. Ce coup fut si violent,

*Mort de Théodebert.*



Digitized by Google

An de J.C. 552. que peu de temps aprés qu'on l'eut rapporté dans son Palais, il mourut. Ce fut en la quatorziéme année de son regne, & trente-sept ans aprés Clovis son grand pere. Ce Prince est loüé par les Auteurs de son temps, par Aurélien, Evesque d'Arles, & Fortunat de Poitiers, de valeur, de tempérance, de libéralité, de prudence, de constance, de clémence, & de piété. Il fit de grands biens aux Eglises, il en bastit de nouvelles, & il fonda des monastéres. L'Auteur de la vie de Saint Maur, disciple de Saint Benoist, dit qu'il vint un jour dans le monastére où estoit ce serviteur de Dieu, qu'il se jetta à ses genoux, & qu'il luy donna quelques villages, afin que l'on priast Dieu pour luy. Thiébaud qu'il avoit eu de Deutérie luy succéda, n'ayant que douze ou treize ans. Cet adultére ne peut ni estre pardonné, ni excusé en luy, & c'est ce qui obligea Grégoire de Tours de le condamner dans la vie de Mutius, Evesque de Tréves, aprés l'avoir loüé dans son Histoire, comme un Prince extremément pieux.

## CLIV.

*Mort de Parthénie, ministre de Théodebert.*

AUssi-tost que Théodebert fut mort, la haine que les peuples avoient conceuë contre Parthénie son ministre, éclata d'une étrange façon. Il avoit esté l'auteur de toutes les impositions dont il se trouvoit accablé; & l'autorité du Prince régnant, l'avoit contraint de cacher le ressentiment de ses violences. Mais quand il ne fut plus au monde, ce torrent se déborda, & ne garda plus de mesure. On assiégea sa maison; & il fut contraint de sortir de Mets, en habit déguisé, en la compagnie de deux Evesques qui le conduisirent à Tréves, Il ne fut non plus asseuré en cette ville, que dans le lieu d'où il estoit sorti. Les Prélats voyant que ni par raison, ni par belles paroles, ils ne pou-

Digitized by Google

pouvoient adoucir la multitude irritée, l'enfermérent dans un coffre de l'Eglise, qu'ils couvrirent de beaucoup d'ornemens. Le peuple y entra; & aprés l'avoir cherché par tout sans le trouver, comme il se retiroit, quelqu'un s'avisa de chercher dans ce coffre. On contraignit les Prestres de l'ouvrir, & on l'en retira pour le mettre en piéces. Le mesme malheur est arrivé à plusieurs Ministres, qui ont tenu la mesme conduite. Toutefois ces exemples n'empéchent pas qu'il ne s'en trouve toûjours, qui semblent estre néz pour la destruction des peuples, & qui abusant de la bonté des Princes qu'ils servent, les portent à les charger d'impositions, qui sont insupportables, & qui attirent sur eux la colére de Dieu, & la haine de leurs sujets. An de J.C. 552.

## CLV.

*Mort de la Reine Clotilde.*

CLotilde veuve du Grand Clovis, ne survéquit guéres Théodebert. Elle mourut âgée de soixante & dix ans: mais elle estoit encore plus chargée de mérites que d'années, & elle avoit mené une vie si sainte depuis son veuvage, parmi beaucoup d'afflictions arrivées dans la famille Royale, que sa mort fut précieuse devant Dieu, & devant les hommes. La France luy devoit son Christianisme. Car ses priéres, ses discours, & l'exemple de sa vertu, avoient retiré Clovis de l'idolâtrie. Elle fut ensevelie dans son tombeau, en l'Eglise des Bienheureux Apostres, qu'elle avoit bastie à Paris. L'Eglise en fait mémoire le troisiéme jour de Juin dans son Martyrologe.



Digitized by Google

An de J.C. 552.

## CLVI.

*Cinquiéme Concile d'Orleans.*

LEs Evesques, si nous suivons la Chronologie du Cardinal Baronius, s'assemblérent à Orleans au nombre de cinquante pour la cinquiéme fois, & y célébrérent un Concile. Le Pere Sirmond le met en l'année cinq cens quarante-neuf de nôtre Seigneur, qui estoit la trente-huitiéme de Childebert, & la dixiéme du Pape Vigile, & je croy cette date plus certaine. Le prémier Canon (il en fut fait vingt-trois) montre, qu'il avoit esté convoqué sur les différens qui s'agitoient à Constantinople, parce-qu'il condamne les hérésies de Nestorius & d'Eutychés, que le Siége Apostolique avoit condamnées. Les autres regardent divers points de la discipline Ecclésiastique. Sacerdot, Evesque de Lyon, y présida, quoy-qu'Aurélien d'Arles y assistast, ce qui fait voir que son Vicariat Apostolique ne passoit pas la province Viennoise. Deutérius de Vence s'y trouva encore, & y parut par sa doctrine & par sa piété. L'Eglise de France honore la mémoire de Sacerdot, le douziéme de Septembre. D'un bon Prestre on en fit un excellent Evesque, quoy-qu'il fist toutes choses pour se décharger de ce fardeau. Il rétablit la discipline dans son Diocése; & aprés avoir travaillé à l'édifice spirituel des Prestres, & des Laïques, il bâtit les Eglises de Saint Paul, & de Sainte Eulalie. Ce ne luy fut pas asséz d'avoir bien gouverné son troupeau durant sa vie, sa charité s'étendit jusqu'aprés sa mort. Comme il se vid fort vieux, il vint trouver à Paris, le Roy Childebert, & le pria d'agréer que Nicet, ou Nizier, un bon Prestre, dont il connoissoit la vertu, fust éleû Evesque de Lyon aprés sa mort. Il tomba malade, & le Roy l'estant venu visiter, luy accorda volontiers sa demande, sçachant bien que ce n'estoit au-

*De Sacerdot, Evesque de Lyon.*

cun

Digitized by Google

cun intérest humain, mais le seul bien de son Diocése qui le portoit à choisir ce successeur. On voit encore par-là, quelle estoit l'autorité des Rois de nostre prémiére race, en l'élection des Evesques de leur Royaume.

An de J.C. 552.

## CLVII.

*De Tétrique Evesque de Langres.*

DAns cette assemblée, se trouva Tétrique, Evesque de Langres, dont Grégoire de Tours rapporte une chose fort étrange. Aprés sa mort, on luy avoit donné pour successeur un Papoul, qui estoit bien éloigné de sa vertu. Il y avoit déja huit ans qu'il occupoit indignement son Siége; & une nuit comme il faisoit la visite de son Diocése, Tétrique luy apparut, qui luy dit d'une voix me-„ naçante: Que fais-tu icy; Papoul? Pourquoy „ souïlles-tu mon siége? Pourquoy envahis-tu l'E-„ glise? Pourquoy fais-tu égarer les brebis qui „ m'ont esté commises. Quite ta place, & va-t-en „ bien loin de ce pays. Achévant ce mot, il luy donna un coup du bout de sa crosse dans l'estomach, qui luy fit une si grande douleur, qu'il se réveilla en sursaut. Mais la douleur s'augmenta, & il mourut au bout de trois jours, en crachant le sang. Cet exemple me fait trembler de peur, quand je songe que je succéde à beaucoup de Saints, & que je déshonore leur siége, qu'ils ont si dignement occupé. Je le quiterois volontiers pour me cacher, & achever le reste de mes jours en pénitence: mais il faut attendre que la Providence me tire de la place où elle m'a établi. Il y avoit encore en ce Concile d'autres Evesques, que l'Eglise honore comme Saints; Eleuthére d'Auxerre, Gal de Clermont, Isichius de Vienne, Lo de Coutance, Nicet de Tréves, Pretextat de Roüen, Aubin d'Angers, Agricole de Cavaillon, Aurélian d'Arles, & Lubin de Chartres, dont nous avons déja parlé.

An de J.C. 553.

## CLVIII.

*Mort de Mennas de Constantinople.*

MEnnas de Constantinople, aprés s'estre réconcilié avec Vigile, mourut en paix, & en la communion de l'Eglise. Evagrius (k) rapporte un miracle épouventable, qui arriva peu de temps avant sa mort. La coustume de l'Eglise de Constantinople estoit qu'aux jours de communion générale, quand il restoit des particules consacrées, on les donnoit à de jeunes enfans, qui estoient dans l'innocence. Cela s'estant pratiqué une certaine feste, il arriva que le fils d'un Juif, faiseur de verre, vint avec les autres à l'Eglise, & qu'il communia avec eux. Son pere le voyant revenir plus tard que de coustume, sceut d'où il venoit, & qu'il avoit receû le corps de JESUS-CHRIST. Il entra en une si grande rage, qu'il prit son fils, & le jetta dans son fourneau. Sa mere le chercha long-temps par tous les endroits de la ville, & comme le troisiéme jour elle estoit devant la boutique de son mari, elle l'appella par son nom. L'enfant luy répondit du milieu du fourneau, & la mere entendant sa voix, rompit la porte; & entra dans la boutique. Son étonnement fut bien grand de trouver son enfant au milieu des flammes, sans qu'il en fust offensé. Elle l'en retira, & luy demanda comment il n'avoit point esté brûlé. Une femme, luy dit-il, vétuë de pourpre, est venuë tous les jours jetter de l'eau sur les charbons, & m'apporter du pain pour manger. Justinien sceut ce qui s'estoit passé, & il fit baptizer le fils, & la mere. Pour le pere comme il le vid obstiné dans son infidélité, il commanda qu'on le mist en croix.

*Miracle arrivé en la Sainte Eucharistie.*

CLIX. Aprés

(k) *Evagrius liv. 4. chap. 5.*

CLIX.

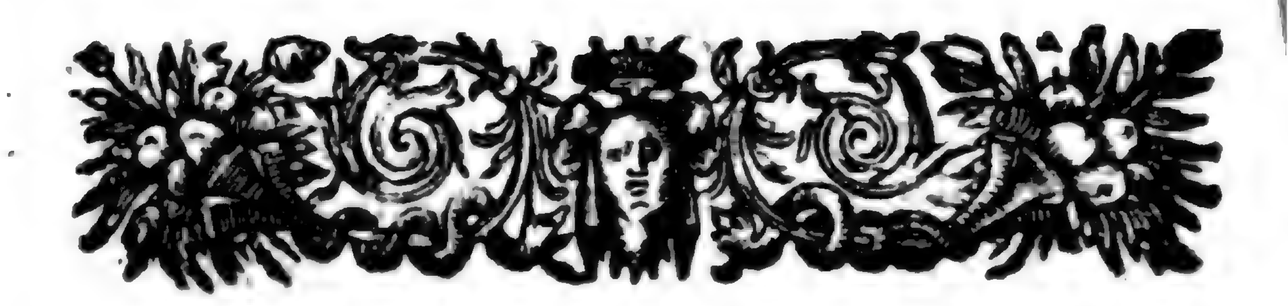
APrés la mort de Mennas, il fit élire Eutychius à sa place. C'estoit un Moine de grande sainteté, & qui avoit toûjours montré un zéle trés-ardent pour la Foy Catholique. Il avoit eu quelque vision qui luy montroit que Dieu l'appelloit à cette dignité: mais comme il en connoissoit les périls, & la pesanteur, il l'avoit prié de le décharger de ce fardeau qu'il estimoit trop lourd pour ses épaules. L'Evesque d'Apamée l'envoya à Constantinople pour se trouver au Synode qui y avoit esté convoqué, & il demeura quelque temps dans la maison de Mennas, où il véquit avec tant de vertu, que ce Patriarche estant au lit de la mort, dit, & par desir, & par inspiration, *Voyez-vous ce Moine, il sera mon successeur.* Il l'envoya à l'Empereur, & en sa présence, dans la conférence qu'il eut avec les Hérétiques, il parla si fortement & si sagement, qu'il les rendit muets, & les couvrit de confusion. De-là il s'insinua en ses bonnes graces, & sur une vision qu'il avoit euë de Saint Pierre, lequel luy commandoit de le faire élire Patriarche, il luy procura cette grande dignité. Aussi-tost qu'il fut ordonné, il écrivit au Pape sa promotion, & le pria d'assembler un Synode pour terminer en sa présence, & sous sa présidence, la dispute des trois Chapitres qui troubloit l'Eglise. Vigile luy fit réponse, & luy témoigna qu'il souhaitoit l'assemblée du Concile, son plus grand desir estant de voir l'Eglise de JESUS-CHRIST joüir d'une paix profonde & asseurée.

An de J.C. 553. de Vigile le 14. de Justinien 27.

*Eutychius est élû Evesque de Constantinople.*

*Il écrit au Pape.*

HISTOI-



# HISTOIRE DE L'EGLISE.

## *SIXIÉME SIECLE.*

## LIVRE SECOND.

### I.

An de J.C. 553 de Vigile 14. de Justinien 27.

*On assemble le V. Concile.*

LE Cinquiéme Concile Occuménique est un des points des plus importans de l'Histoire Ecclésiastique, soit pour l'autorité des Successeurs de Saint Pierre, soit pour celle des Conciles Généraux. Les Hérétiques ennemis du Saint Siége en tirent à leur avis, de grandes conséquences contre les Papes. Mais si on veut examiner sans préoccupation, les choses qui le précédérent, & qui arrivérent durant, & aprés sa tenuë, on ne trouvera rien qui puisse solidement combattre la puissance légitime du Vicaire de JESUS-CHRIST, dans les Conciles, ni ternir la réputation de Vigile. C'est ce qui m'oblige de faire un récit exact & sincére de cette grande assemblée,

Digitized by Google

semblée, qui avoit esté convoquée pour appaiser le schisme, & qui le fit naistre sans doute contre son dessein. An de J.C. 553.

Vigile qui desiroit ardemment la paix de l'Eglise troublée pour les trois Chapitres, & pour les livres d'Origéne, proposoit à l'Empereur de convoquer le Concile, en un lieu où les Evesques Occidentaux se pussent trouver, soit en Sicile, qui estoit comme mitoyenne entre l'Orient, & l'Occident; soit en quelque autre ville dépendante de l'Empire. Mais comme les provinces Occidentales se trouvoient estre en grand trouble, & que le voyage estoit fort long, Justinien rejetta cette proposition. Vigile se renferma dans une autre, qui fut qu'au moins on appelleroit les Evesques d'Italie, & ceux d'Afrique, qui prenoient le plus de part en cette dispute; parce-que si on tenoit le Concile sans eux, il estoit à craindre que croyant avoir esté méprisez, ils ne se soûmissent pas à ce qu'il détermineroit. Justinien trouva cela raisonnable; mais il y ajoûta une condition, qui fut, que les Evesques d'Italie & d'Afrique ne passeroient pas en nombre ceux de l'Orient. Car autant qu'il estoit asseuré de la complaisance de ceux-cy; autant se défioit il de la fermeté de ceux-là, qui n'estant pas si proches de la Cour, n'estoient pas si portéz à faire tout ce qu'il vouloit, pour leur intérest. La chose fut donc arrestée de cette sorte. Tandis que Vigile travailloit à cette convocation, Justinien luy envoya son écrit des trois Chapitres, afin qu'il déclarast aussi par écrit quelle estoit son opinion. Les Evesques qui estoient avec Vigile, dirent qu'il n'estoit pas à propos que Vigile s'expliquast avant l'arrivée de ses fréres. Mais l'Empereur ne pouvant souffrir aucun delay, pressa Vigile, par des personnes de qualité qu'il luy députa, de faire sa réponse. Le Pape voyant cette impatience, le pria de

An de J.C. 553. de luy donner vingt jours de terme, parce-que sa santé n'estoit pas encore bien rétablie pour luy permettre d'écrire. En effet il estoit encore languissant de la maladie qu'il avoit euë dans sa retraite de l'Eglise de Sainte Euphémie: outre qu'il luy faloit du temps pour examiner l'écrit composé par Justinien, & encore un autre fort grand, qui contenoit soixante articles tirez des livres de Théodore de Mopueste, remplis d'impiétez horribles, que Bénigne, Evesque de Héraclée, luy avoit apportez de sa part.

## II.

*I. Session du Concile.*

L'Empereur avant que d'avoir receû des réponses, assembla le Concile dans Constantinople, le quatriéme jour de May. Le Patriarche Eutychius y présida, & les deux autres Patriarches d'Aléxandrie, & d'Antioche, Apollinaire, & Domnus, & les députez d'Eustochius de Jérusalem, avec plusieurs Métropolitains, s'y trouvérent. Le nombre alloit jusqu'à cent soixante. (a) Quand ils furent assemblez, Jean le Silentiaire entra, & leur présenta un écrit de la part de l'Empereur, dans lequel aprés avoir expliqué ce que ses prédécesseurs avoient fait pour exterminer les hérésies, il parloit des soins qu'il avoit pris pour la mesme chose, contre les Nestoriens, & les Eutychiens, qui n'avoient pas pû toutefois réüssir, à cause que ceux-là défendoient leurs erreurs par les écrits de Théodore de Mopueste, d'Ibas d'Edesse, & de Théodoret de Cyr, qu'ils disoient avoir esté approuvez par le Concile de Chalcédoine: que pour leur oster cette fausse couverture de leurs impiétez, il avoit fait condamner les écrits de ces trois auteurs, par les Evesques qui s'estoient trouvez à Constantinople; & que Vigile mesme les

(a) *Tom. 4. des Conciles.*

Digitized by Google

les avoit diverses fois anathématizéz : Que depuis peu de jours il luy avoit envoyé un écrit composé sur ce sujet, & qu'il attendoit sa réponse à toute heure. Aprés ce récit, il ajoustoit sa profession de Foy, & sur la fin, il prioit les Péres de déterminer sur ces trois chefs, ce qu'ils jugeroient estre conforme à la vérité de l'Evangile, & de ne point faire de difficulté, de condamner Théodore dont le nom se trouvoit effacé des Diptyques de son Eglise, il y avoit trés-longtemps. An de J.C. 553.

## III.

LE Concile avoit déja prié Vigile de vouloir venir prendre sa place, & de terminer avec eux, comme il l'avoit promis, cette controverse des trois Chapitres qui divisoit les fidéles. Il avoit répondu, que le lendemain il leur feroit sçavoir ce qui luy sembloit de leur assemblée. Cette réponse ayant esté rapportée dans le Concile, on fut d'avis de luy renvoyer les mesmes deputéz qui estoient alléz la prémiére fois, pour le prier encore de se joindre avec eux, afin de donner la paix à l'Eglise. La députation marquoit bien le respect qu'ils rendoient au Pape. Car au-lieu que dans les autres Conciles, elle n'estoit que de cinq, ou six Evesques tout au plus, celle-cy fut de trois Patriarches, & de seize Métropolitains. Il fit cette seconde fois „ une réponse précise : Qu'il ne pouvoit s'assembler „ avec eux, parce qu'il avoit avec luy fort peu d'E- „ vesques Occidentaux, & que le nombre des O- „ rientaux estoit trés-grand, & qu'il travailloit à „ mettre sa sentence par écrit, qu'il envoyeroit à „ l'Empereur. Les Evesques ne furent pas satis- „ faits de cette réponse, contre laquelle ils di- „ soient, que le petit nombre des Evesques d'Oc- „ cident ne devoit pas empécher la tenuë du „ Con-

*Le Concile députe vers le Pape Vigile pour la seconde fois le 6. de May.*

An de J.C. 553.

„ Concile, veu que dans les Conciles précédens, „ il ne s'estoit trouvé que peu ou point de Prélats „ de ce quartier : que Vigile en avoit auprés de luy „ de l'Illyric, & de l'Afrique, & qu'il avoit pro- „ mis à Eutychius de Constantinople, avec lequel „ il entretenoit communion, de convoquer un Sy- „ node général pour terminer cette dispute. Mais „ Vigile leur pouvoit répondre : que dans les qua- „ tre prémiers Conciles, les Légats du Saint Siége „ y avoient assisté, & présidié, & qu'ils représen- „ toient les Occidentaux : qu'en l'assemblée qui se „ devoit tenir pour l'affaire des trois Chapitres, „ leur présence estoit d'autant plus nécessaire, „ que c'estoit eux qui faisoient le plus de bruit de „ leur condamnation ; & qu'au reste, il avoit „ esté accordé avec l'Empereur, que les Prélats „ d'Italie, & d'Afrique seroient appellez en pa- „ reil nombre que les Orientaux ; & que con- „ tre cet accord il ne pouvoit, ni ne vouloit te- „ nir aucun Synode avec eux. Sa présence l'eust autorisé, & il eust donné sujet de se plaindre aux Prélats qu'il avoit obligation de ne pas dégouster.

## IV.

*Seconde Session du Concile.*

DAns la seconde Session qui se tint le huitiéme de May, on rapporta cette réponse, & les deux députations que l'Empereur avoit faites à Vigile, des principales personnes de sa Cour, entre lesquelles estoit Bélissaire, le Patrice Libérius, avec les Prélats que nous avons dit : & les Juges priérent les Peres de ne plus différer l'examen des trois Chapitres pour lesquels ils estoient assemblez, afin de mettre la paix dans l'Eglise. Mais avant que commencer à entrer en matiére, ils jugérent à propos de citer au Concile les Evesques qui se trouvoient dans la ville, Primase d'Adrumet en Afrique ;

Afrique ; Sabinien, Projectus, & Paul, Evesques de l'Illyric. On leur députa Théodore de Lymiron, Anatolius de Cumes, Diogénianus de Sozopole, & Ammonius ; Pierre, & Théodore, Prestres, & défenseurs de l'Eglise de Constantinople. Primase répondit, que si le Pape n'estoit présent au Concile, il ne s'y trouveroit point. Sabinien, Projet, & Paul, qu'ils ne pouvoient venir à cause que leur Archevesque y manquoit, & que c'estoit à luy à qui ils avoient à répondre.

An de J.C. 553.

V.

*Troisiéme Session du Concile.*

LA troisiéme Session ne fut employée qu'au rapport de la députation vers ces Prélats, & qu'à la profession de Foy que firent les Evesques, par laquelle ils protestérent de suivre la définition des quatre Conciles, de Nicée, de Constantinople, d'Ephése prémier, & de Chalcédoine : & la doctrine enseignée par les Peres anciens, & Docteurs de l'Eglise, Athanase, Hilaire, Basile, Grégoire le Théologien, Grégoire de Nysse, Ambroise, Augustin, Théophile, Jean de Constantinople, Cyrille, Léon, & Proclus. Les Novateurs remarqueront en passant, que les Evesques assemblez en un Concile prennent pour régle de leur foy la Tradition, aussi-bien que les Ecritures Saintes, suivant la coustume de tous ceux qui les avoient précédez.

VI.

*Quatriéme Session.*

DAns la quatriéme Session, le Sécretaire du Concile leut les extraits des livres de Théodore de Mopueste, qui firent faire des exclamations d'horreur aux Peres contre l'impiété dont ils estoient remplis, & de grandes acclamations pour la longue vie & prospérité de Justinien, qui

Digitized by Google

An de J.C. 553. qui avoit purgé l'Eglise de cette zizanie. Cette lecture suffisoit, disent les actes; toutefois, pour n'aller pas trop viste, & ne rien omettre en l'examen de cette cause, ils remirent le jugement à une autre Session, qui se tint le treiziéme de May.

VII.

*Cinquiéme Session.*

ON y leut ce que les anciens Peres avoient écrit contre luy, & particuliérement Cyrille d'Alexandrie, les Loix de Théodose, & de Valentinien, les requestes présentées par les Prestres & les Diacres d'Arménie, & de Perse, à Proclus de Constantinople, les réponses de ce Prélat aux Arméniens, & le dernier Synode de Mopueste. On fit encore lecture de quelques épistres de Théodoret à Nestorius, & à Jean d'Antioche, durant, & aprés le prémier Concile d'Ephése. Mais il y en avoit une manifestement fausse, & forgée par les Hérétiques, dans laquelle Théodoret se réjouïssoit de la mort de Cyrille, avec des termes indignes, non seulement d'un Evesque, mais d'un homme d'honneur. Il n'en faloit point d'autre preuve, que la mort de Jean d'Antioche, auquel elle s'adressoit, qui avoit précédé celle de Cyrille. Les Loix de Théodose & de Valentinien y sont aussi rapportées, d'un autre façon qu'elles ne sont dans le Code, où il n'est point parlé de Théodore de Mopueste. Cela fait juger que les actes de ce Concile ont esté corrompus par ler Hérétiques en quelques endroits.

VIII. Vi-

Digitized by Google

VIII.

An de J.C. 553.

*Vigile adresse son écrit à l'Empereur.*

Vigile, comme nous venons de dire, avoit promis aux députez, de mettre par écrit son avis sur les trois Chapitres, & de l'envoyer à l'Empereur. Il le fit fort amplement; & il dressa une Constitution dans laquelle il répondit, article pour article, aux soixante erreurs extraites des livres de Théodore, que Justinien avoit marquées dans son libelle, les confondant par l'Ecriture Sainte, & les autoritéz des Peres anciens de l'Eglise. Mais venant aux trois Chapitres, c'est-à-dire aux personnes de Théodore, d'Ibas & de Théodoret, il dit, que ni le Concile prémier d'Ephése, ni celuy de Chalcédoine, ne les ayant point soûmises à l'anathéme, il ne les y pouvoit soûmettre. Il allégue les autoritéz des Papes Léon, & Gélase, qui faisoient voir que la coustume de l'Eglise Romaine n'estoit pas d'anathématizer personne aprés sa mort, & bien moins les Evesques, qui avoient esté jugéz de Dieu. Il rapporte encore ce qu'avoit fait Denis d'Aléxandrie, en l'affaire de Népos, Evesque d'Egypte, dont il condamna les écrits qui enseignoient l'erreur des Millenaires; mais sans toucher à sa personne, parce-qu'il estoit mort. Ensuite il ajouste cinq anathémes contre ceux qui soustiendront les erreurs qui y sont marquées. Enfin il ordonne que personne ne soit si osé que de condamner ni Théodore de Mopueste, ni Théodoret de Cyr, ni Ibas d'Edesse, le Concile de Chalcédoine n'ayant rien prononcé contre Théodore, & ayant receû Théodoret aprés qu'il eut anathématisé Nestorius, & rétabli Ibas en l'honneur de l'Episcopat & approuvé son épistre; & d'enseigner ou d'écrire contre sa Constitution. Mais il n'ajoûte point d'anathéme contre ceux qui ne seront pas de son sentiment, pour

An de J.C. 553. pour se laisser lieu à luy-mesme d'en prendre un autre, s'il estoit nécessaire pour la paix de l'Eglise. La Constitution est datée du treiziéme jour de May, auquel se tenoit la cinquiéme Session du Concile.

Le Cardinal Baronius dit, que l'Empereur à qui Vigile l'adressa, l'envoya aux Evesques. Mais Monsieur de Marca, Archevesque de Tholose, dans le petit livre qu'il fit imprimer estant encore séculier, & Président au Parlement de Pau, s'éloigne de cette opinion, avec le respect qui est deû à la dignité, & à la doctrine de ce grand homme. Ses raisons me semblent fort considérables. L'Empereur avoit une trés-forte passion de faire condamner les trois Chapitres, & c'est pour cette raison que dans l'écrit qu'il avoit adressé aux Evesques, au commencement du Concile, il avoit expressément marqué, que le Pape les avoit condamnéz, & de vive voix, & par écrit, comme il paroissoit par ses lettres à Aurélien d'Arles, & à Valentinien de Tomes; & par sa sentence contre les Diacres, Rustique, & Estienne, qu'il avoit fait lire. Il sçavoit bien que son autorité estoit nécessaire en cette condamnation. En-effet dans les députations que le Concile luy fit faire, les Prélats la luy alléguérent, comme un préjugé. Or y a-t-il apparence, que Justinien eust esté contraire à luy-mesme, & leur eust voulu donner connoissance d'une Constitution par laquelle il sauvoit les personnes de Théodore, d'Ibas, & de Théodoret, de tout anathéme. C'eust esté donner sujet aux Prélats de ne pas faire ce qu'il vouloit, voyant que l'Evesque du prémier Siége, sans lequel ils sçavoient bien ne pouvoir rien définir, y résistoit. Il supprima donc la Constitution, & ne se servit que des prémiéres piéces, qui justifioient que le Pape avoit condamné les trois Chapitres; afin de faire voir aux Evesques, qu'en les condamnant, ils estoient joints avec le Siége Apostolique. Il est vray que

Digitized by Google

que dans la sixiéme Session, ils examinérent toutes les raisons qui sont apportées par Vigile, sur l'épistre d'Ibas. Mais elles estoient si connuës & si communes depuis que la dispute en estoit meuë, par les écrits de ceux qui la défendoient, & entre autres par les livres de Facundus, qu'il n'estoit pas nécessaire qu'ils les eussent apprises de la Constitution. Il ne faut donc pas que de-là nos Novateurs argumentent contre l'autorité du Pape, comme si on avoit examiné son jugement en un Concile. Celuy qui se tenoit, ne pouvoit estre reconnu pour légitime, puisque le Chef de l'Eglise, non seulement n'y assistoit pas, ni par luy-mesme, ni par ses Légats: mais qu'il s'y opposa, comme nous allons voir. Enfin les Actes ne parlent point du tout de la Constitution, & je ne voy pas pourquoy ils s'en seroient teus. An de J.C. 553.

IX.

Dans la sixiéme Session, on leut l'épistre d'Ibas, & celle de Proclus contre luy; le jugement du Synode de Bérite, & ce qui s'estoit passé sur son sujet dans le Concile de Chalcédoine, & la profession de Foy qui y fut publiée, les Actes du prémier Concile d'Ephése, & l'épistre de Léon à Flavien de Constantinople. Les Evesques jugérent que l'épistre d'Ibas y estoit contraire; & que qui la recevoit, injurioit le Concile de Chalcédoine. C'est ce qui la fit condamner comme hérétique, avec beaucoup d'exclamations; & on cria encore anathéme contre Nestorius, & Théodore de Mopueste. Il n'y a rien néantmoins de si clair dans le Concile de Chalcédoine que l'absolution d'Ibas, qui fut jugé Catholique. Dans le récit de la définition de Foy, il y a des paroles ajoûtées, qui ne sont pas dans l'original, sçavoir aprés avoir parlé de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, *Sixiéme Session.*

An de J.C. 553. un de la Sainte Trinité. C'est ce que les Moines Scythes vouloient que l'on dist, & ce que le Pape Hormisde avoit condamné.

X.

*Septiéme Session.*

DAns la septiéme Session, Constantin Trésorier de l'Empereur, fit lire les épistres de Vigile, à Aurélien d'Arles, Valentinien de Tomes, & sa sentence de condamnation contre ses Diacres, Rustique, & Estienne, qui s'estoient séparéz de luy, parce qu'il avoit condamné les trois Chapitres qu'ils soûtenoient. Cette lecture se fit, comme nous avons dit, pour faire voir aux Evesques, que quand ils feroient la condamnation qu'il desiroit, ils suivroient le jugement du Pape.

X I.

*Huitiéme Session.*

ENfin dans la huitiéme Session, tous d'une commune voix, condamnérent les hérésies de Nestorius, d'Eutychés, & d'Origéne, les écrits de Théodore de Mopueste, de Théodoret de Cyr contre Cyrille d'Aléxandrie, & l'épistre d'Ibas d'Edesse, & prononcérent anathéme, & ordonnérent la déposition contre les Clercs, & les Prestres qui oseront les défendre. Dans cette sentence ils insérérent douze articles, dont ils prescrivent la créance & la confession, pour estre reconnus Orthodoxes. Mais ils n'oubliérent pas de s'appuyer sur la condamnation que Vigile avoit faite des mesmes erreurs, & de vive voix, & par écrit, encore qu'il eust refusé d'entrer dans leur assemblée.

XII. Justi-

Digitized by Google

## XII.

JUstinien se promettoit que cette condamnation seroit recevoir le Concile de Chalcédoine, à ceux qui le rejettoient, & qu'elle extermineroit les Eutychiens. Mais au-lieu de produire cet effet, ils en parurent plus obstinez, & ce qui fut plus déplorable, c'est qu'elle produisit un schisme funeste dans l'Eglise. Car ni Vigile, ni les Evêques d'Afrique, & de l'Illyric qui estoient avéque luy, n'acquiescérent à la détermination des Evêques Orientaux. L'Empereur s'en rendit l'exécuteur avec tant de violence, qu'il envoya Victor, Evesque de Tunes, en exil dans l'Egypte. Il en fut ramené à Constantinople, & mis dans un monastére où il mourut. Facundus de Hermes, ou Cabobon, comme on la nomme aujourd'huy, fut contraint de se cacher. (b) Car Justinien le haïssoit particuliérement, à cause qu'il avoit écrit pour la defense des trois Chapitres. Il persécuta aussi les Evesques de l'Illyric, & il n'y eut que ceux qui estoient sous la domination des François, dans le quartier de Venise, & des nations voisines, qui en fussent exempts. Ils s'assemblérent en Synode à Aquilée, & condamnérent tout ce qui s'étoit fait dans le prétendu Concile de Constantinople. Mais l'Empereur porta la violence à l'extrémité, quand il envoya le Pape en exil, avec les Evesques qui l'accompagnoient, parce-qu'il n'avoit pas voulu souscrire à la décision de l'assemblée qu'il appelloit Concile, & qui ne pouvoit estre légitime, comme nous avons déja dit, le Chef de l'Eglise ne l'autorisant pas, mais au-contraire s'y opposant. Narsés le fit rappeller de cet exil, qui ne fut pas long. Car six mois aprés la séparation des Evesques assemblez à Constantinople, Vigile écrivit une

*An de J.C. 553.*

*La division s'augmente aprés le Concile.*

*Justinien envoye le Pape en exil.*

*An de Christ 554.*



(b) *Liberatus chapitre dernier de son abregé.*

Digitized by Google

An de J.C. 553.

une épistre à Eutychius, en forme de constitution, par laquelle il dit qu'estant plus éclairé, il avoit reconnu dans les écrits de Théodore de Mopueste, de Théodoret de Cyr, & d'Ibas d'Edesse, beaucoup d'erreurs contraires à la vraye Foy; qu'il condamne Théodore & ses livres, & les écrits des deux autres; & s'il les a défendus auparavant, qu'il retracte, & qu'il annulle tout ce qu'il a fait: qu'il tient pour ses fréres tous ceux qui les condamneront, estant certain que le Concile de Chalcédoine n'a jamais autorisé leurs blasphémes. Monsieur l'Archevesque de Tholose, que nous avons déja cité, a donné cette Epistre au public avec sa version, qu'il dit avoir trouvée dans un manuscrit authentique de la Bibliothéque du Roy, que l'Ecrivain avoit mis dans celle de l'Empereur Michel Paléologue en l'année mil deux cens soixante & seize, aprés l'avoir tiré de la Bibliothéque de l'Eglise Romaine, sur l'original écrit dés l'an sept cens cinquante-trois.

*Il est rappellé d'exil, & il condamne les trois Chapitres.*

Par cette épistre, dont je ne voy pas qu'il y ait raison de douter, le Pape confirma le jugement du cinquiéme Concile de Constantinople. Evagrius dit clairement, que Vigile consentit au Synode par ses lettres, mais qu'il ne voulut pas s'y trouver. C'est sans doute qu'entre les actes il avoit leû cette épistre, que les Evesques avoient mise à la fin. Photius, Zonare, Cédrénus, & Nicéphore, disent la mesme chose de son consentement. Le sixiéme Concile, en l'épistre à l'Empereur Constantin Pogonat, explique nettement que Vigile s'accorda aux sentimens de Justinien, pour la condamnation des écrits qui avoient esté trouvéz remplis de blasphémes. Le Pape Pélage écrivit depuis aux Evesques d'Istrie, que le Siége Apostolique avoit du commencement travaillé pour la défense des trois Chapitres, & souffert beau-

Digitized by Google

beaucoup d'injures, mais qu'enfin il avoit cédé, An de
quand il avoit reconnu la vérité. Or de qui est-ce J.C. 553.
que ces paroles se peuvent entendre que de Vigile?

Certes il paroist clairement par les termes de sa Constitution, de quelle autorité estoit le jugement de l'Evesque de Rome. Car il n'y fait point mention du Concile ni de sa définition, pour y acquiescer & la confirmer: mais de nouveau il juge la question, & la définit sur la révélation de Dieu, & la connoissance qu'il a euë de la vérité. Les Evêques d'Afrique & de l'Illyric qui estoient avec luy, souscrivirent à sa condamnation, & ainsi le schisme cessa à leur égard. Mais ceux de l'Istrie, du quartier de Venise, & de la Ligurie, qui estoient sous la domination des Lombards, l'entretinrent jusqu'au temps de Grégoire le Grand. Il est vray que Vigile paroist inconstant en sa conduite. Car aprés avoir défendu les trois Chapitres, il les condamna: ensuite il en reprit la défense, & enfin il revint derechef à leur condamnation solennelle, par sa derniére constitution. Les Hérétiques blâment fort cette variété, & l'accusent d'avoir fait son dernier jugement pour sortir des miséres de son exil, plustost que par la connoissance de la vérité qu'il dit avoir euë. Mais quand ce sentiment y seroit entré, cela n'en devroit pas empécher l'autorité. Il est certain que Vigile voyant aprés la détermination du Concile où il ne s'estoit pas voulu trouver, l'Eglise plus divisée qu'auparavant, avoit pû & mesme deû chercher les moyens d'appaiser le schisme; qui ne pouvoit estre autre que la condamnation des trois Chapitres. S'il eust esté question de la Foy, il n'y avoit point de tempérament à prendre. Mais il ne s'agissoit que d'une question de fait, en laquelle il est constant que le Concile se pouvoit tromper, aussi-bien que les Papes peuvent faire. Car les faits qui ne sont ni révélez



Digitized by Google

An de J.C. 553.

de Dieu, ni transmis à nous par la tradition Ecclésiastique, ne peuvent estre l'objet de nostre Foy, qui demande une de ces deux choses pour son fondement, lequel doit estre certain de certitude divine. Cette vérité a toûjours esté universellement creuë, & enseignée dans toutes les écoles Chrétiennes, par tous les Docteurs Catholiques; & par ce moyen on répond pertinemment à beaucoup d'objections que font les Hérétiques contre l'infaillibilité de l'Eglise, dans les Conciles œcuméniques, dont les uns ont révoqué ce que les autres avoient ordonné pour des faits particuliers, ou des régles de discipline Ecclésiastique. Le Cardinal Bellarmin (c) qui a si puissamment défendu l'autorité des Papes, voulant excuser Honorius de la condamnation que le sixiéme Concile avoit faite de sa personne, & de son Epistre, comme contenant l'hérésie des Monothélites, c'est-à dire de ceux qui n'admettoient qu'une volonté en JESUS-CHRIST, aprés plusieurs réponses, enfin conclut; que tous les Catholiques sont d'accord que le Pape agissant en Pape, & avec l'assemblée de ses Conseillers, & du Concile général mesme, se peut tromper en des faits particuliers, qui dépendent de l'information & du témoignage des hommes; & que le sixiéme Concile général qui ne pouvoit faillir dans les choses de la Foy, a pû faillir dans la question du fait d'Honorius, & qu'en-effet il a failli, ayant creû que son Epistre estoit hérétique. C'est ce que répond encore le Cardinal Baronius; & ceux qui veulent défendre ce Pape ne peuvent en-effet répondre autre chose. Si nous travaillons à l'Histoire du septiéme Siécle, nous traiterons plus au long cette difficulté. Il suffit présentement d'avoir marqué à propos du cinquiéme Concile, que l'infaillibilité des Conciles mesmes, ne peut s'estendre

(c) *Lib. 4. de sum. Pont. cap. 2. & 11.*

Digitized by Google

s'estendre sur les faits, soit qu'ils regardent les personnes, soit qu'ils regardent leurs écrits. Car dans l'affaire du Pape Honorius il s'agissoit de son Epistre; & comme ce seroit estre hérétique de ne condamner pas la doctrine des Monothélites; on ne peut accuser de l'estre, celuy qui soustient que l'Epistre d'Honorius ne contient point d'hérésie. Or si cela est véritable des Conciles généraux, avec autant de raison pour le moins, l'est-il des Souverains Pontifes, qui peuvent estre aisément surpris, & qui plusieurs fois l'ont esté dans la détermination des faits. Il n'y a que la régle de la Foy qui soit immuable, & incapable d'estre réformée: mais dans les autres causes qui sont hors la Foy, la vérité tantost se cache, & tantost se monstre, & quand elle se manifeste, il faut changer les prémiéres Constitutions, soit qu'elles ayent esté faites par les Conciles généraux, soit par les Souverains Pontifes. C'est ainsi que parle le mesme Archevesque de Tholose dans la Dissertation que nous avons alléguée, & il conclut par un passage de Saint Augustin (*d*), qui dit, que les prémiers Conciles pleiniers sont quelquefois corrigéz par les postérieurs, quand on connoist par l'experience des choses, ce qui estoit ignoré, & que cette rétractation se fait sans aucune enfleure de superbe sacrilége, & sans contention d'envie, mais avec la sainte humilité, la paix Catholique, & la charité Chrestienne. Mais comme je ne suis qu'Historien, je ne doy pas traiter cette vérité à fond, qui semble vouloir estre révoquée en doute par quelques Théologiens de ce temps. Ce que j'en ay dit, peut suffire aux lecteurs habiles, & il est temps de reprendre le cours de nostre narration.

An de J.C. 553.

(d) *Lib. 2. de bapt.*

## XIII.

An de J.C. 553. LA personne de Théodore de Mopueste, & les écrits de Theodoret de Cyr, & d'Ibas d'Edesse, n'estoient pas de telle importance, qu'il falust pour l'amour d'eux rompre la paix de l'Eglise, & fomenter un schisme qui donnoit lieu aux Hérétiques d'establir leurs mauvaises opinions. C'est-pourquoy on ne peut blâmer Vigile de s'estre enfin porté à les condamner, aprés les avoir approuvéz & défendus. Il peut sembler étrange à beaucoup de lecteurs, que l'Epistre ou la Constitution de ce Pape, ne se trouve point dans les actes Latins du cinquiéme Concile. Mais cela peut estre arrivé de ce qu'incontinent aprés qu'il fut célébré, on en mit les actes en Latin pour les donner au Pape, afin qu'il vist s'il les vouloit approuver, ou rejetter; & que ceux qui estoient avec luy ne songérent pas à y ajouster son épistre, qui se trouvoit dans ses registres. Mais comme ils sont perdus, elle s'est perduë pareillement. Cette interprétation Latine est ancienne, & sans altération. Car dans les actes du sixiéme Concile (e) il est dit, qu'elle se gardoit dans les Archives du Patriarchat de Constantinople; & Grégoire le Grand (f) en envoya une copie à Théodelinde, Reine des Lombards.

*De la condamnation d'Origéne faite au cinquiéme Concile.*

Il est certain que dans ce Concile les Evesques condamnérent encore Origéne, Didyme, & Evagrius ses sectateurs. Car l'Empereur leur envoya une copie de l'Edit qu'il avoit fait contre luy, où sa condamnation estoit approuvée par Vigile. Le Cardinal Baronius veut qu'ils ayent commencé par cet examen; mais si on considére bien les Sessions, il ne s'y peut trouver de place pour autre affaire que pour celle des trois Chapitres. Ce qui peut avoir trompé ce grand homme, est que Cédrénus racontant

(e) *Action* 14. (f) *Liv.* 3. *ep.* 4.

Digitized by Google

tant ce qui s'estoit fait dans ce Concile, parle pré- An de
miérement de la condamnation d'Origéne. So- J.C. 553.
phrone, Patriarche de Jérusalem, qui vivoit un peu avant le sixiéme Concile œcuménique, en son épistre à Sergius de Constantinople, professe de recevoir le V. Concile, qui confirme celuy de Chalcédoine, & qui extermine & abolit les réveries impies d'Origéne, de Didyme, & d'Evagrius ses disciples; & aprés eux qui condamne Théodore de Mopueste, & les deux autres Chapitres. Mais Sophrone n'a pas suivi l'ordre historique du temps; & parceque l'hérésie d'Origéne luy sembloit beaucoup plus importante, comme en effet elle l'estoit, que les trois Chapitres, il a parlé de celle-là, avant que de parler de ceux-cy. L'Empereur Constantin Pogonat, en son Edit pour la confirmation du sixiéme Concile, rapporte cette condamnation de la mesme sorte; & Cédrénus, & les autres Auteurs Grecs aprés luy, l'ont suivi. Le docte Annaliste croit que les Origénistes ont tiré des actes la discussion, la condamnation, & toutes les autres piéces qui regardoient leur maistre. Mais il n'y a pas d'apparence qu'elles ayent esté jamais insérées dans l'interprétation Latine qui fut donnée à Vigile; & les Evesques ne le jugérent pas nécessaire, parce-qu'il ne s'agissoit avéque luy que de l'affaire des trois Chapitres. Les Papes Pélage Prémier, & Second, & Grégoire le Grand n'en parlent point; & ils ne l'eussent pas omis, puisque cette condamnation eust esté un tres-fort argument pour défendre le cinquiéme Concile, contre ceux qui le rejettoient. Aussi Vigile dans sa Constitution n'en fait-il mention aucune; quoy-qu'il ne pust pas ignorer qu'elle avoit esté faite. Mais, comme nous avons dit, il l'avoit déja approuvée au pied de l'Edit de Justinien, & il n'estoit plus nécessaire d'en parler.

## XIV.

An de J.C. 553. *Césarée de Palestine est soûmise au siége de Jérusalem.*

GUillaume de Tyr (g) écrit, qu'aprés la condamnation des trois Chapitres, les Evesques firent un changement considérable en faveur du Patriarche de Jérusalem. Car ils luy soûmirent les Métropoles de Césarée en la Palestine, & de Scythopole, qui dépendoient auparavant du Patriarchat d'Antioche, & celles de Béryte, & de Rubense de Syrie, qui estoient sous le siége d'Aléxandrie. Par le Concile de Nicée, on luy avoit bien accordé le titre & le rang de Patriarche pour la séance; mais on avoit conservé la jurisdiction au Métropolitain de Césarée; de-sorte qu'il estoit Patriarche sans suffragans. Les Prélats de ce Concile jugeant que cela estoit contre la bienséance, & voulant honorer la prémiére Eglise du monde, luy soûmirent les siéges que nous venons de dire, en arrachérent quelques Evesques, & en creérent de nouveaux pour grossir sa jurisdiction. (h) L'Empereur pour consoler Césarée de la perte qu'elle faisoit, luy rendit la dignité de Ville Proconsulaire, dont elle avoit joüi auparavant.

Ainsi se termina le Cinquiéme Concile, qui fut remarquable pour beaucoup d'événemens extraordinaires durant sa célébration, & par ses suites. Car il se tint en la présence du Pape, sans qu'il y assistast, ni qu'il y envoyast des Légats. Il ne voulut pas consentir à sa définition, & toutefois elle estoit conforme à ses prémiers sentimens. Constantinople vid avec scandale, chasser en exil le prémier Evesque de l'Eglise, par un Empereur Catholique, qui avoit si fort honoré le Saint Siége. Le Pape eut besoin du secours de Narsés pour revenir de son bannissement, & il acquiesça à la condamna-

(g) *Livre 14. chapitre 12. de la guerre sacrée.* (h) *Const. 103. du Proconsul de Palestine.*

damnation des trois Chapitres qu'il avoit improuvée. Les Evesques qui s'estoient séparez de luy, s'y réünirent; & ceux qui luy estoient unis, s'en séparérent. Les Hérétiques que Justinien croyoit ramener à l'Eglise devinrent plus insolens, & plus opiniâtres. Les Catholiques se scandalisérent, & formérent un schisme dangereux. Enfin la Providence en cette affaire, donna sujet d'interpréter bien diversement sa conduite sur l'Eglise; & les plus sages furent ceux qui l'adorérent sans en vouloir pénétrer les raisons. Mais ce qui ne reçoit point de contradiction parmi les Catholiques, est que le cinquiéme Concile par l'approbation de Vigile, & de ses successeurs, est œcuménique, comme les quatre qui l'avoient précédé.

An de J.C. 553.

## XV.

*Tremblement de terre à Constantinople.*

INcontinent aprés sa tenuë, le tremblement de terre fut si grand dans Constantinople, qu'il renversa beaucoup de maisons. Il dura quarante jours, & le peuple eut recours en cette calamité aux processions, aux visites des Eglises, aux jeûnes, & aux autres exercices de pénitence. Dieu s'appaisa, & fit cesser l'agitation qui menaçoit la ville impériale d'un entier renversement. Plusieurs villes dans l'Orient furent ruinées, & entre les autres, Béryte dans la Phœnicie. Mais ce qui parut plus extraordinaire, fut de voir trembler Aléxandrie, ville de l'Egypte qui n'y estoit point sujéte. Si les calamitéz naturelles sont quelquefois des présages des événemens politiques, ou spirituels qui doivent arriver; ces grands renversemens de villes estoient des prognostiques du trouble qui alloit arriver dans l'Eglise aprés le Concile.



Digitized by Google

## XVI.

An de J.C. 554. de Vigile 15. de Justinien 28.

Vigile, comme nous avons dit, fut rappellé de son exil, par la faveur de Narsés, écrit Anastase, qui estoit tout-puissant auprés de Justinien, & à qui ses Clercs s'adressérent pour obtenir ce retour. Il séjourne peu à Constantinople, & il se mit en chemin pour revenir en Italie. Mais quand il fut arrivé en Sicile, & lors qu'il avoit, s'il faut ainsi parler, un pied sur son Siége où il avoit tant d'envie de se revoir assis, il mourut de la douleur de la pierre, aprés avoir tenu le Pontificat seize ans. Si on en considére l'entrée, elle ne pouvoit estre plus criminelle. Il avoit fait mourir son prédécesseur, qui estoit un Saint. Il y estoit arrivé par la simonie, & par des promesses infames de favoriser l'hérésie. Mais Dieu en avoit fait un bon Pape, aprés son élection, & il souffrit comme nous avons veû, tant d'injures, & de persécutions, durant son Episcopat, qu'il fit une longue pénitence du vice de sa promotion. Ce fut un témoignage de la bonté de Dieu pour luy, que la rigueur de cette conduite, qui luy fit expier l'énormité de sa faute. Justinien pour avoir esté l'instrument de sa punition, n'en est pas plus excusable; & par l'exil où il le chassa, il ternit la gloire qu'il avoit acquise d'estre le défenseur de l'Eglise. Il avoit pressé Agapet, & Silvérius, d'accorder à la ville qu'il avoit bastie avec une dépense extraordinaire, au lieu de sa naissance, & nommée Justinianée (elle s'appelloit auparavant Béderine, selon Agathias, & Tauréze selon Procope) le titre, & la jurisdiction de métropole: mais ils l'avoient toûjours constamment refusé, pour ne pas oster au Métropolitain anciennement établi, la jurisdiction qui luy appartenoit de tout temps. Vigile fut plus complaisant, & il luy accorda ce qu'il desiroit, de-

*Mort, du Pape Vigile.*

An de J.C. 555. de Vigile 16. de Justinien 29.

*Justinianée est érigée en métropole.*

de-ſorte que l'Eveſque de ſa nouvelle ville, eut ſous luy les Provinces de la Dace Méditerranée, de la Dace Ripenſe, de la Triballée, de la Dardanie, de la Myſie ſupérieure, & de la Pannonie. Vigile donna encore quelques priviléges au monaſtére de Montmajour, que le Roy Childebert avoit fait baſtir, comme nous apprenons d'une lettre de Grégoire le Grand (i) à Virgile, Eveſque d'Arles. Il célébra deux ordinations, où il créa quarante-ſix Preſtres, ſeize Diacres, & quatre-vingts & un Eveſques pour divers lieux. An de J.C. 555.

## XVII.

PElage, Archidiacre de Vigile, fut éleû à ſa place; & la faveur de Juſtinien qui l'aimoit, & qui luy vouloit meſme procurer le pontificat du vivant de ſon prédeceſſeur, ſervit de beaucoup à ſa promotion. Il ne ſe trouva que deux Eveſques pour l'ordonner, de-ſorte qu'ils prirent avec eux un Preſtre d'Oſtie, nommé André, qui ſuppléa le troiſiéme, contre l'ordre des Canons. (k) Le Clergé, & le peuple s'eſtoient ſéparéz de luy, parce-que les Eveſques eſtant mal-contens de ce qu'il vouloit faire recevoir le Cinquiéme Concile, ſelon la Conſtitution de Vigile, l'avoient imbu d'une mauvaiſe opinion, qu'il avoit contribué à la mort du Pape; mais il s'en purgea devant tout le monde ſur les ſaints Evangiles, dans l'Egliſe de Saint Pierre, où il vint en proceſſion avec Narſés qui l'appuyoit, par les ordres de Juſtinien.

*Pélage eſt éleû Pape.*

(i) *Livre 7. ep. 115.* (k) *Anaſtaſe le Bibliothécaire.*



Digitized by Google

An de J.C. 555.

## XVIII.

*Irruption des François en Italie.*

IL fut surpris, & non pas étonné d'apprendre l'irruption de Leuthare, & Bucellin, ou Butellin, comme le nomme Agathias, avec une armée de François, & d'Allemans, qui faisoient soixante & dix mille hommes. Ils estoient à la solde de Théodebert. Leuthare menoit les Allemans, & Butellin les François. Encore qu'ils fussent fréres, & qu'ils eussent un mesme dessein, ils ne s'accordérent pas toutefois en la façon de faire la guerre. Car Leuthare & ses troupes s'emportérent à toutes sortes de profanations, & de violences contre les Eglises, les Ministres des Autels, & les choses sacrées; au-lieu que les François qui estoient Chrétiens, les respectérent, & n'y firent point de desordres. Saint Grégoire (*l*) raconte, que les François estant entréz dans un monastére de la ville de Fundi, en la Campanie, cherchérent long-temps l'Abbé Libertin, qu'on leur avoit dit avoir beaucoup d'argent; & que par miracle, quoy-qu'ils passassent souvent à l'entour de luy, ils ne le purent jamais voir. Leuthare qui avoit ravagé la Poüille & la Calabre, voyant son armée chargée de butin, songea à se retirer, estant plustost venu en Italie comme un voleur, que comme un Conquerant. Mais Butellin son frére ne voulut point oüir parler de ce retour, s'estant engagé de faire la guerre aux Romains pour les Goths. Ceux-cy le flatoient de l'espérance de l'élire pour leur Roy, afin de le retenir. Leuthare cépendant se retiroit, & il arriva dans le Picénum, où la Marche d'Ancone. Il se campa auprés de la ville de Fano, d'où il envoya trois mille hommes pour découvrir s'il y avoit des troupes Romaines. Artabanes & Uldah, Hun de nation, estoient avec

(l) *Liv. 1. des Dialogues, chap. 2.*

avec l'armée à l'entour de Pisaure; (maintenant Pezaro) & comme ils virent les Goths marcher assez en desordre, & estre en petit nombre, ils les attaquérent, & les mirent en fuite. Une partie pour ne pas tomber entre leurs mains, se jetta dans la mer, & se noya. Ceux qui échapérent, mirent tant de frayeur dans les troupes, que Leuthare ne songea plus qu'à se retirer. Il le fit avec ordre. & il conduisit ses troupes jusques dans la Lombardie. Mais pour marcher plus viste, ils furent contraints de laisser presque tout leur bagage, de-sorte que leur entreprise se trouva tout-à-fait infructueuse pour eux. Mais ils n'en furent pas quites pour n'avoir rien gagné en cette campagne. La justice Divine prit une vengeance plus rigoureuse de leurs sacriléges, lors qu'ils pensoient estre en repos, & hors de tout danger. Car une peste furieuse se mit parmi eux, & peu de personnes en échapérent. Leuthare leur Chef tomba en frénésie, se déchira les membres, beut son sang, mourut tout-à-fait enragé.

An de J.C. 555.

## XIX.

*Bataille entre les Romains, & les François.*

Butellin faisoit toûjours de grands ravages, & comme il apprit que Narsés marchoit avec ses troupes, il vint se camper auprés de Capouë, & résolut de donner bataille. Son armée diminuoit tous les jours par les maladies qui s'y estoient mises, au temps des raisins, que les François mangeoient avec tant d'excéz & d'avidité, qu'incontinent ils estoient surpris de la dyssenterie, d'enfleure de ventre, & d'autres maux qui les faisoient mourir en peu de temps. Les soldats de Narsés qui vivoient sous la rigueur de la discipline militaire, n'eurent pas ces incommoditéz, de sorte qu'ils estoient en estat de bien combatre. Butellin s'étoit fort bien retranché, & il n'eust pas esté aisé

An de J.C. 555. aisé de le forcer, s'il eust voulu demeurer dans son camp. Car il estoit couvert du costé gauche par une petite riviere, qui tombant de l'Apennin se va décharger dans la mer Thyrenne, & sur laquelle il avoit encore bâti un fort: de l'autre il avoit fait un fossé profond, & enterré ses chariots jusqu'à la moitié des rouës; de-sorte qu'il n'y avoit qu'un chemin fort étroit, par où il pouvoit aller aux ennemis, mais par où on ne le pouvoit pas aisément attaquer. Ce qui l'en fit sortir fut l'espérance que luy donnérent deux Erules qui s'enfuïrent du camp des Romains, que tous les soldats de leur nation qui estoient en grand nombre, se declareroient pour les François, aussi-tost qu'ils attaqueroient l'armée de Narsés, dont ils estoient mal contens. C'est que ce Général qui aimoit la justice, avoit fait mourir un de leurs principaux Capitaines, parce que sans cause il avoit tué un de ses esclaves. Butellin donc sur ce faux avis sortit de ses retranchemens, & vint au devant de Narsés, plûtost avec la contenance d'un homme qui triomphe, que d'un homme qui songe à se batre. Il avoit rangé son armée en triangle, dont la pointe estoit fort avancée, & les costéz assez estendus; mais il y avoit au milieu un grand vuide, sans défense. Ce fut par où les Romains l'attaquérent; & aprés un combat assez opiniastré, ils la défirent si absolument, qu'il ne s'en sauva que cinq hommes. Une si grande défaite ne peut estre rapportée qu'à une punition de Dieu toute particuliére, sur les François qui s'estoient joints aux Goths Ariens. Narsés fit dans cette bataille tous les devoirs de grand Capitaine, & de soldat.

XX. Mais

Digitized by Google

## X X.

MAis tandis que les armes Romaines estoient victorieuses en Italie, elles receurent un grand échec par les Perses. (*m*) Chosroës avoit porté la guerre dans la Colchide, pays des Laziens, qui estoient alliéz de l'Empire, & Justinien pour les défendre, y entretenoit une armée de cinquante mille hommes. Les Chefs qui la conduisoient, se gouvernérent si mal, qu'ils firent tuer le Roy Gubazéz, qui estoit un Prince de grande piété, & qu'ils avoient accusé de trahison à l'Empereur. Cette cruauté fût sevérement chastiée de Dieu, peu de temps aprés. Car comme les Romains venoient pour faire lever le siége de la ville d'Onogaris, ou de Saint Estienne, que les Perses serroient de fort prés, il se donna un combat entre quelques coureurs des deux armées, où les Perses eurent du desavantage, & se mirent en fuite. Mais comme ils reconnurent que ce n'estoit pas toute l'armée Romaine qui les poussoit, ce que d'abord ils avoient creû; ils tournérent bride, & attaquérent si vertement ceux qui les avoient mis en desordre, qu'ils les poussérent jusque dans leur camp, & y entrérent pesle méle. Cette attaque surprit tellement les Romains, & une telle frayeur se mit parmi eux, que les Chefs, & les soldats ne songérent qu'à se sauver: de-sorte que trois mille hommes en défirent cinquante mille; ce qui seroit incroyable, si les Historiens de ce temps-là ne l'avoient tous écrit de la mesme sorte.

An de J.C. 555.

*Les Perses battent les Romains.*

(m) *Agathias livre 3.*

## XXI.

*An de J.C. 555.*

*Pélage travaille à faire recevoir le V. Concile.*

CEpendant le Pape Pélage occupoit tout son esprit, & tous ses soins pour faire recevoir le V. Concile. Mais il y trouva beaucoup de résistance parmi les Evesques de l'Istrie, & de la Ligurie, qui estoient sous la domination des François. En-vain il les sollicita par ses lettres de se soûmettre; ils luy furent toûjours opposéz, & enfin il fut contraint de recourir à l'autorité de Narsés, pour arracher d'eux leur consentement. Ce Général faisoit difficulté de se servir de violence contre des Prélats en une affaire toute spirituelle; mais il luy écrivit des lettres pressantes, dans lesquelles se servant de l'autorité de Saint Augustin, il essaya de luy prouver, qu'il pouvoit, & qu'il devoit se servir de son autorité, pour ranger à la raison ceux qu'il réputoit Schismatiques. Il marque entre les autres Paulin d'Aquilée, & l'Evesque de Milan; celuy-là pour avoir esté ordonné, & celuy-cy pour l'avoir ordonné contre les Canons. On ne sçait point, si Narsés fit quelque chose contre eux, à la priere de Pélage; mais il est constant que le schisme dura dans l'Eglise d'Aquilée, jusqu'au temps du Pape Sergius.

*Le Pape écrit au Roy Childebert, & luy envoye sa profession de Foy.*

Pélage donna à Sapaudus, Evesque d'Arles, le Pallium & la Vicairie Apostolique, à la priere de Childebert Roy de France, auquel il écrivit, & luy envoya les reliques qu'il avoit demandées. Les Schismatiques avoient répandu le bruit, qu'il avoit annulé le Concile de Chalcédoine, condamnant les trois Chapitres qui y avoient esté approuvéz; & ce Prince luy avoit dépéché un Ambassadeur pour estre éclairci de la verité. Il luy rendit compte de tout ce qui s'estoit passé dans Constantinople au cinquiéme Concile; & le pria de n'ajouter point de foy à ses calomniateurs. Childebert, pour

oster

Digitized by Google

oster tout sujet de murmure contre luy dans son Royaume, desira qu'il luy envoyast une profession claire & distincte de sa foy; ce que Pélage fit l'année suivante. Il confirma encore les Catholiques dans l'unité de l'Eglise, par une épistre qu'il adressa au peuple Chrestien contre les calomnies des Schismatiques. An de J.C. 555.

XXII.

*Mort du Roy d'Austrasie.*

TAndis que l'Eglise estoit divisée par eux, la France se divisa à l'occasion de la succession de Thiébaud, Roy d'Austrasie, qui mourut sans enfans. Childebert & Clothaire disputérent entre eux sa succession. Childebert n'avoit point de garçons qui luy pussent succéder & le servir dans la guerre, & Clothaire en avoit quatre légitimes, & Chrame qui estoit bâtard, tous braves, & capables de soûtenir le poids des affaires. Childebert donc plûtost par crainte, que par vieillesse, car il n'avoit pas pour lors plus de quarante-huit ans, luy céda ses prétensions.

An de Christ 555. & 556.

Les Saxons croyant relever leurs affaires, aprés la mort de Thiébaud, firent une grosse armée, & se joignant aux peuples de Thuringe, entrérent sur les terres de France, & y firent de grands ravages. Clothaire aussi-tost qu'il en eut la nouvelle, assembla des troupes, entra dans la Saxe; & y donna une bataille sur les bords du Veser, où il les défit entierement. Aprés cét heureux succez, il vint dans la Thuringe qu'il ravagea toute, pour la punir du secours qu'elle avoit donné aux Saxons. L'année suivante comme il apprit qu'ils refusoient de payer les tributs qu'ils avoient accoûtumé de donner aux Rois d'Austrasie, il se mit en estat d'entrer pour la seconde fois dans leur pays. Mais comme il estoit sur les frontiéres, ils luy envoyérent des Ambassadeurs qui offrirent les impositions ordinai-

*Guerre de Saxe par Clothaire.*

Digitized by Google

An de J.C. 555. ordinaires. Clothaire fit sçavoir leurs offres à ses soldats, qui s'écriérent tous en tumulte, qu'il ne faloit point se fier à des traîtres qui ne garderoient pas leur parole. Les Saxons voyant cette disposition en l'armée, presentérent des conditions beaucoup plus avantageuses. Mais l'armée de Clothaire estoit tellement échauffée à les pousser, qu'elle ne voulut entendre parler d'aucun accommodement. Le Roy protesta que puisqu'ils vouloient combatre contre la volonté de Dieu, & contre toute justice, il ne se trouveroit point à la bataille. Cette menace les mit en fureur; ils entrérent dans sa tente, ils la mirent par terre, & le menacérent de le tuer, s'il ne se mettoit à leur teste. La sédition estoit trop grande pour y résister. Il donna donc la bataille, mais il la perdit avec un si grand carnage des siens, que peu de personnes se sauvérent. Aprés cette défaite il demanda la paix aux Saxons qu'on leur avoit refusée, & il revint en France.

*Les François perdent la bataille contre les Saxons.*

## XXIII.

*Chrame se revolte contre son pere Clothaire.*

IL y trouva une guerre à laquelle il ne s'attendoit pas. Ce fut celle qu'alluma Chrame son fils, par son ambition déréglée. Il l'avoit laissé Gouverneur du Poitou, du Limosin, d'Auvergne, & de l'Aquitaine, s'en allant à la guerre de Saxe; mais il usa si mal de sa puissance, qu'il eut des plaintes de tous costéz de ses rapines, de ses violences, & de ses impudicitéz. Car il ostoit le bien aux personnes de qualité, sans garder aucune forme de justice. Il faisoit batre cruellement ceux qui ne luy plaisoient pas. Il donnoit les filles de condition, ou celles qui estoient riches, aux jeunes hommes qu'il entretenoit à sa suite, & dont il faisoit ses Mignons, & ses Ministres. Clothaire sur les plaintes qu'il receût, luy commanda de se rendre auprés de luy. Mais au-lieu d'obéir, il se revolta

Digitized by Google

volta ouvertement, & s'appuya de l'amitié de Childebert son oncle, qui n'aimoit point Clothaire depuis leur différent pour la succession de Thiébaut leur neveu. Le pere ayant esté informé de la rébellion ouverte de Chrame, envoya ses deux fils, Charibert, & Gontran, avec une armée contre luy. Ils se rencontrérent dans le Limosin; & comme ils estoient sur le point de donner bataille, il s'éleva une si horrible tempeste, de vents, d'éclairs, & de tonnerres, que chacun retira ses troupes dans son camp, ne voulant pas hazarder le combat avec de si mauvais présages. Chrame cependant fit glisser dans l'armée de ses fréres, le bruit que Clothaire avoit esté tué par les Saxons; & cette nouvelle les étonna de telle sorte, qu'à l'heure mesme ils sortirent d'Aquitaine, & revinrent en Bourgogne. Chrame les suivit, & ayant passé la Loire, il vint assiéger Chaalon sur Saone, & le prit. Il s'aprocha aprés de Dijon, mais les habitans ne luy voulurent pas ouvrir les portes; de-sorte qu'il vint à Paris trouver Childebert, où il épousa la fille de Willichaire, & jura d'estre ennemi perpétuel de son pere sur les saints Evangiles. Jurement exécrable, que luy fit faire Childebert, & qu'il accomplit encore avec plus d'horreur qu'il ne l'avoit fait. Ce Roy durant l'absence de Clothaire, ravagea la campagne de Reims, & aprés cela il retourna à Paris où il tomba dans la maladie dont il mourut. Clothaire le trouvant en cét estat, ne voulut pas luy faire la guerre, qui eût ruiné le Royaume auquel il devoit succéder. Il attendit donc sa mort, qui fit la réünion sous luy de toute la France qui avoit esté partagée à la mort de Clovis entre ces quatre fils.

An de J.C. 555.

XXIV. Chra-

## XXIV.

An de J.C. 555.

*Chrame se reconcilie avec son pere, & se rebelle derechef.*

CHrame se trouvant privé d'un grand support en la mort de Childebert, s'humilia, & fit sa paix avec son pere. Mais comme son repentir procédoit plûtost de sa foiblesse, que de la reconnoissance de sa faute, il ne dura pas fort long-temps. Il commença à faire des pratiques dans la Cour de Clothaire, contre son service, & se voyant découvert, il s'enfuit en Bretagne avec sa femme, & ses filles, vers Conobre, ou Conabe, que quelques Historiens appellent Comte, & les autres Roy. De-là avec les troupes de ce Prince, il entra dans les Estats de son pere, & y fit de grands ravages. Willichaire, son beau-pere, qui favorisoit son parti, fut surpris dans Tours, & s'enfuit dans l'Eglise de Saint Martin, comme en un asyle inviolable. Les soldats de Clothaire ne l'en pouvant retirer, y mirent le feu, & la brûlérent. Mais Euphrone, Evesque de Tours, la rebâtit plus magnifique qu'elle n'estoit auparavant, par la libéralité du Roy. Il mit une grande armée sur pied, & vint en Bretagne pour châtier son fils, & celuy qui le protégeoit. Conabe n'estoit pas d'avis qu'il se trouvast à la bataille, pour ne paroistre point les armes à la main contre son pére, & pour estre en estat de se sauver, s'il estoit vaincu ; mais Dieu qui vouloit le chastier, luy osta le jugement, de-sorte qu'il ne suivit pas ce conseil. Clothaire estoit justement indigné contre la perfidie d'un fils ingrat & dénaturé, à qui il avoit fait grace de ses prémiers crimes ; & il en demanda la vangeance à Dieu, dont l'honneur est intéressé en céluy des peres charnels, luy qui est le pere céleste. On donna la bataille, & le combat fut fort opiniâtré ; mais la meilleure cause fut la plus heureuse. Les François firent prendre la fuite aux Bretons, & en tuérent un grand nombre.

Conabe

Digitized by Google

Conabé fut tué en fuyant, & on prit Chrame, sa femme, & ses filles, qui estoient encore petites. Quand la nouvelle de cette prise fut portée à Clothaire, il commanda qu'on les brûlast tout vifs. Cét ordre qui estoit fort cruel, fut exécuté: & ainsi périr ce jeune Prince qui estoit visiblement appellé à la Royauté encore qu'il ne fust pas légitime, pour les belles qualitéz qu'il possédoit. Chalde, ou Calte sa femme, méritoit une fortune plus heureuse, car elle estoit fort vertueuse & fort sage. Ses filles qui à peine sortoient de l'enfance, n'avoient rien fait qui méritast de perir d'une si cruelle façon. Mais Clothaire voulut exterminer la race d'un rebelle, qui avoit porté sa colere à l'extrémité.

An de J.C. 555.

## XXV.

Tandis que Chrame ravageoit l'Auvergne, cinq de ses soldats entrérent dans une Chapelle, où on honoroit des reliques de Saint Saturnin, & la pillérent. Aprés ce sacrilége, ils se retirérent au pays d'Orleans, où ils partagérent leur larcin. Mais ils n'en joüirent pas long-temps. Quatre périrent en peu de temps dans des émeutes populaires où ils se trouvérent. Le cinquiéme entrant dans sa maison, perdit la veuë tout d'un coup, avec de furieuses douleurs. (*n*) Alors Dieu luy fit connoître que c'estoit la punition de son sacrilége. Il pleura son péché, & promit à Dieu, s'il luy vouloit redonner l'usage de ses yeux, de reporter dans la Chapelle de Saint Saturnin, les choses qu'il avoit dérobées. Aussi-tost il vid clair comme auparavant; & ayant par hazard rencontré dans Orleans un Sousdiacre d'Auvergne, il luy mit entre les mains ce qu'il avoit pris, pour le restituer à la Chapelle du Martyr.

An de Christ 560.

*Miracle contre cinq soldats qui avoient pillé une Chapelle.*

Clothaire

(n) *Grég. de Tours liv. de la gloire des Martyrs chap.* 66.

An de J.C. 555. Clothaire revenant de Bretagne, apprit que Médard Evesque de Tournay, & de Noyon (car en ce temps-là ces deux Evesché estoient joints, & cette union a duré six cens ans depuis) estoit malade à l'extrémité. La réputation de sa sainteté donna envie au Roy de le visiter; & il vint à Noyon, pour avoir la consolation d'entendre quelque bonne parole de la bouche de ce grand Prélat. Mais il le trouva mort. Il fit porter son corps à Soissons, & durant le chemin il y eut un aveugle qui recouvra la veuë, ayant mis les épaules sous son cercueil. A son arrivée à Soissons, un Sourd fut guéri de sa surdité. Le Roy fit jetter les fondemens d'une magnifique Eglise, & son fils Sigibert l'acheva. Il est vray que tous les Auteurs ne demeurent pas d'accord du temps de la mort de ce Saint; & il y a plus d'apparence qu'elle arriva en l'an 545. qu'en l'année où nous sommes; mais cette dispute de Chronologie n'est pas de si grande importance.

*Mort de S. Médard Evesque de Noyon.*

## XXVI.

*Les Romains batent les Perses.*

LEs Romains avoient esté malheureux en Perse, comme nous avons dit; mais cette année Justin qui y commandoit pour Justinien, y batit les ennemis, & en défit un grand nombre, n'ayant que mille chevaux avéque luy, au retour d'une Eglise, où il estoit allé participer aux saints mystéres. Agathias décrit cette rencontre fort au long, & comme nous n'écrivons pas une Histoire pour l'instruction des gens de guerre, nous nous contentons de toucher sommairement ces sortes d'événemens, qui ne sont pas naturels à nostre sujet.

XXVII. Nous

XXVII.

NOus avons déja souvent parlé des tremblemens de terre arrivéz à Constantinople, & cette répetition pourra sembler ennuyeuse. Mais celuy qu'elle souffrit cette année, fut si terrible, que nous ne pouvons nous empécher de le marquer. Il commença durant la nuit avec tant de violence, qu'il réveilla tout le monde en sursaut. On entendit un mugissement épouvantable sous la terre, & quand il cessoit, l'air estoit agité de tourbillons horribles de plusieurs vents qui se batoient avec un bruit effroyable. Il s'exhaloit de terre un brouïllas puant & épais, qui empéchoit qu'on ne se vist l'un l'autre. On sortoit des maisons, on couroit dans les places publiques, on s'étouffoit dans les ruës. Les pauvres & les riches, les magistrats & les artisans, les hommes, les femmes, & les filles alloient pesle mesle dans les Temples, pour implorer l'assistance divine en cette calamité. Les esclaves vaincus par la peur ne reconnoissoient plus la voix de leurs maistres. Enfin c'estoit un desordre universel, qui n'avoit jamais eu son semblable. Les toits s'entrouvroient, & puis se refermoient comme auparavant. Les colomnes des Palais étoient poussées bien loin de leurs bases, & passoient pardessus d'autres maisons, comme si on les eust jettées avec une fronde. Plusieurs édifices furent renversez les jours suivans que le tremblement continua. Il y eut aussi beaucoup de temples ruinéz, ce qui donna sujet à Justinien de montrer sa libéralité en les faisant rebastir plus magnifiques qu'ils n'estoient auparavant. Procope a décrit exactement celuy de Sainte Sophie, qui étoit une des merveilles de l'Architecture. On le voit encore aujourd'huy, mais c'est avec bien de la douleur, puisqu'il est la principale Mosquée des

An de J.C. 557. de Pelage 3. de Justinien 31.



Digitized by Google

An de J.C.557. Turcs, qui régnent sur le thrône de Constantin depuis tant d'années par le jugement de Dieu, qui ne peut qu'estre équitable. L'Hérésie & le Schisme ont attiré sa vengeance sur l'Orient; & à peine y reconnoist-on les vestiges de ces villes fameuses d'Antioche, d'Aléxandrie, & de tant d'autres qui estoient si florissantes. Les Lamies, & les Satyres, comme parle le Prophéte, sautent, & dansent, où fourmilloit le peuple, & où s'exerçoient tous les arts de la paix, & de la guerre. Le nom de JESUS-CHRIST n'y est plus entendu; ou s'il y est invoqué, c'est par des Hérétiques, & des Schismatiques, qui le deshonorent Les Fidéles, s'il s'y en trouve quelques-uns, gémissent sous une horrible servitude. Enfin l'héritage du Seigneur est en proye, & on ne voit point de jour à sa liberté. Mais ce qui est de plus déplorable, nous voyons approcher les chaisnes de l'Italie, & de la Hongrie, par l'armement des Turcs qui est formidable: & les Princes Chrestiens, ou regardent ce feu qui s'allume sans se soucier beaucoup de l'embrasement qu'il peut faire: ou ils s'entrebatent; & par leur division, donnent lieu aux armes des Infidéles de faire des progrez. Les Lecteurs me pardonneront, s'il leur plaist, cette petite digression que mon zéle n'a pû retenir.

XXVII.

An de J.C.558. de Pelage 4. de Justinien 32. A Peine le tremblement de terre estoit-il cessé dans Constantinople, qu'une peste furieuse s'y mit, qui enleva presque tout le peuple, si subitement, & avec des symptomes si étranges, que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust un fleau de la justice de Dieu. L'Empereur le reconnoissant bien, publia un Edit fort sévére contre les blasphémateurs, & ceux qui seroient convaincus d'avoir débauché des garçons. Il s'en trouva un grand nombre;

bre, & des personnes de la prémiére qualité. Justinien leur fit couper les parties qui avoient servi au péché; & commanda que l'on les menast tout nuds par la ville, afin que la peine tombant sur peu, la crainte arrétast tout le monde, & étouffast ces amours infames dont tout l'Orient est encore aujourd'huy souillé. An de J.C. 558.

## XXVIII.

Ce ne fut pas la seule calamité qui arriva à Constantinople, les Barbares la mirent en une étrange extrémité. Le froid avoit esté si grand cet hyver, que le Danube s'estoit entiérement glacé; de sorte que les Huns voyant qu'ils pouvoient marcher dessus, le passérent, & vinrent foudre dans la Mœsie, la Thrace, & la Gréce qu'ils ruinérent. Cette incursion surprit tout le monde, & ils firent des ravages effroyables avant que l'on pût se reconnoistre. (a) Zabergue, un de leurs Chefs, vint avec sept mille hommes se camper à cent quarante stades de Constantinople, aprés avoir desolé toutes les maisons, & toutes les Eglises qu'ils avoient trouvées sur sa marche. La ville estoit dépourveuë de toutes les choses nécessaires pour sa défense; de-sorte que l'on ne peut expliquer quelle fut l'épouvante de ce grand peuple, qui n'attendoit d'heure à autre que d'estre attaqué, & de voir ses maisons saccagées. On transportoit dans la ville, les meubles qui estoient dans les maisons des faux-bourgs; & on ostoit des Eglises, tous les ornemens qui pouvoient estre pillez. Les murailles estoient ruinées, & il n'y avoit pas du temps pour les refaire. On crioit contre Justinien, qui depuis quelque temps ne songeoit plus affaires de l'Empire, & ne s'occupoit qu'aux factions du Cirque. Il y en avoit deux qui partageoient le peuple,

*Les Huns entrent dans l'Empire.*

n 2

(a) *Agathias liv.* 5.

Digitized by Google

An de J.C. 558. peuple, & il s'estoit déclaré Chef de l'une, avec tant de chaleur, qu'il luy permettoit toute sorte de violences; de-sorte qu'impunément ceux qui en estoient, pilloient les maisons, batoient, & tuoient tous ceux qu'il leur plaisoit, sans que l'on en fist aucune justice. (*p*) Au-contraire, un Préfet de Cilicie, nommé Callinicus, ayant fait punir selon les loix deux Ciliciens, qui le vouloient tuer, il fut attaché luy-mesme en croix, par les ordres de l'Empereur.

Bélissaire se trouva heureusement en ce temps à Constantinople. Il estoit cassé de vieillesse, mais il avoit & l'esprit, & le cœur d'un Capitaine en la fleur de son âge. Justinien eut recours à luy, & l'amour de la patrie, le respect pour son Prince, & le desir de la gloire, luy firent encore reprendre les armes, pour chasser les Barbares qui s'estoient si fort approchéz de la ville royale. Il ne pût assembler que trois cens bons soldats, qui avoient servi sous luy, dans les guerres passées. Car pour les troupes qu'il leva en haste dans la ville, il n'en faisoit aucun estat, & elles servoient plûtost de montre que de force. Les Paysans de la campagne, que les Huns avoient chasséz de leurs maisons, se joignirent encore à luy; & tout cela fit quelque espéce de petite armée. Bélissaire vint se camper auprés des ennemis, & il les attira dans une embuscade où il y en eut quatre cens de tuéz. Cette petite défaite les mit en desordre, & ils se retirérent, croyant avoir sur les bras de grandes troupes. Bélissaire ne jugea pas à propos de les poursuivre, ayant si peu de monde, & il suivit la maxime si commune, qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui s'enfuit. (*q*) Il revint donc à Constantinople, où Justinien ne le receût pas comme ce

(p) *Evagrius livre* 4. *chap.* 31. (q) *Agathias liv.* 4.

ce dernier service méritoit. L'envie qui est toûjours ennemie de la grande vertu, luy avoit fait rendre de mauvais offices, & blâmer sa conduite, qui méritoit de trés-grandes loüanges. Malheur ordinaire des grands hommes qui servent des Princes foibles, & capables d'estre préoccupéz d'envie & de jalousie, contre ceux à qui ils se sentent fort inférieurs en vertu. Un Général nommé Germain fut envoyé dans le Chérsonése, contre les Huns, & il les défit en une bataille navale. Mais l'Empereur trouva moyen de les chasser tous avec de l'argent, & de broüiller les deux Chefs de telle sorte, que Sandichlus attaqua les troupes que Cotrigure conduisoit, aprés qu'elles eurent repassé le Danube, & leur osta tout l'argent, & toutes les dépoüilles dont elles estoient chargées. Cette invasion alluma la guerre entre eux : & ainsi au-lieu de songer à attaquer les Romains, ils tournérent leurs armes les uns contre les autres, & se ruinérent de telle sorte, que le nom de la la nation des Huns, comme dit Agathias, fut aboli. Chacun loüa la prudence de Justinien qui avoit défait des ennemis si puissans, & si redoutables, sans tirer l'épée; & on reconnut qu'en cette occasion, il avoit esté plus utile d'avoir un Prince de teste qu'un Prince de main, & que la finesse avoit produit ce que la force ne pouvoit effectuer qu'avec beaucoup de danger, & d'incertitude.

An de J.C. 558.

## XXIX.

TAndis que ces choses se passoient en Orient, le Pape Pélage mourut, la cinquiéme année de son Pontificat, & le cinquiéme jour de Mars. Il avoit commencé une grande Basilique en l'honneur des Apostres, Saint Philippe, & Saint Jacques; mais il ne la pût achever, & cette gloire

An de J.C. 559. de Pelage 5. de Justinien 33. *Mort du Pape Pélage.*

An de J.C. 559. fut réservée à son successeur. Il tint deux fois les ordres, & il créa vingt-six Prestres, neuf Diacres, & quarante-neuf Evesques. Nous avons beaucoup d'épistres de luy, qui témoignent le soin qu'il avoit de l'Eglise. Jean III. du nom, fils d'Anastase, homme de qualité, fut éleû à sa place.

*Jean III. du nom est éleû Pape.*

## XXX.

An de Christ 557.

LE Cardinal Baronius met le prémier Concile de Paris en cette année, & le Pére Sirmond le place deux ans auparavant, & le compte pour le troisiéme. Nous avons parlé du second en l'année 551. Il s'y trouva quinze Evesques, & Probian de Bourges y présida. Il fut assemblé principalement contre ceux qui usurpoient les biens Ecclésiastiques, comme nous l'apprenons du prémier Canon. Le Roy Clothaire avoit épousé la sœur de sa femme, & cet exemple pouvoit introduire dans le Royaume des mariages de la mesme sorte. Les Evesques y pourveurent par la défense qu'ils firent de les contracter sous peine d'excommunication.

Le huitiéme Canon ordonne que les Evesques soient éleûs par le Clergé, & du consentement du peuple, & que si quelqu'un est si osé que d'usurper l'Episcopat par l'autorité Royale, il ne soit point receû par les Evesques comprovinciaux.

Ceux qui n'avoient pû obtenir des Evesques, ou la possession de quelques biens, ou la permission d'épouser quelques filles contre la volonté de leurs parens, s'adressoient au Roy, & par faveur il leur accordoit ce qu'ils demandoient. Cela donnoit ouverture à beaucoup de violences, & d'actions contraires aux loix Ecclésiastiques. Les Evesques les défendirent sous peine d'anathéme, par le sixiéme Canon. Le mesme Pére Sirmond a donné au public un Edit du Roy Clothaire, qu'il a tiré de deux anciens

anciens manuſcrits, par lequel il ordonne les mê- An de
mes choſes que le Concile; & veut que ſi en ſon J.C. 559.
abſence un Juge condamne quelqu'un injuſtement, il ſoit corrigé par les Eveſques.

XXXI.

Germain eſtoit alors ſur la chaire de Paris, & ç'a eſté un des plus illuſtres Prélats de l'Egliſe de France, c'eſt ce qui m'oblige d'en dire quelque choſe pour la conſolation des François. Il eſtoit né dans Authun, de parens nobles, qui prirent un grand ſoin de ſon éducation, jugeant par le péril dont Dieu l'avoit délivré en ſon enfance, qu'il en vouloit faire quelque choſe de grand. Car tandis que ſa mere eſtoit groſſe de luy, elle fit tout ce qu'elle pût pour avorter, & ce fut un miracle qu'elle accouchaſt heureuſement. Comme il eſtoit enfant, cette cruelle mere tâcha de l'empoiſonner, mais la ſervante dont elle ſe vouloit ſervir pour ce deteſtable meurtre, ſauva le petit Germain par une équivoque qu'elle fit. Au lieu de luy donner le vaſe à boire où eſtoit le poiſon, elle le donna à ſon frére, que ſa mere vouloit faire ſon héritier à ſon préjudice. Eſtant échapé de ce péril, il ſe retira vers un ſien oncle nommé Scopilion, qui eſtoit un Preſtre de rare vertu. Il l'éleva, & en la piété, & aux bonnes lettres. Il y fit un grand progréz; mais il s'avança encore davantage en la dévotion que dans les ſciences. Tout petit qu'il eſtoit, il venoit la nuit à une Egliſe fort éloignée, pour y faire ſes priéres. Agripin, Eveſque d'Authun, connoiſſant ſes bonnes qualitéz, le fit Diacre: & trois ans aprés, comme en ce degré il ſe montra digne du Sacerdoce, il l'y éleva; & Nectarius ſon ſucceſſeur, luy donna le gouvernement de l'Abbaye de Saint Symphorien. Il y fut l'exemple de toutes les vertus monaſtiques; & les

*De Saint Germain Eveſque de Paris.*

An de J.C. 559. miracles que Dieu y fit par luy, répandirent l'odeur de sa sainteté jusque dans Paris. L'Evesque Libanius estant mort, le Clergé, & le peuple l'éleurent pour son successeur. Le Roy Childebert qui connoissoit sa vertu, approuva cette élection avec bien de la joye, & il en fit son Archichapelain, ou son Grand Aumônier, comme nous avons déja dit. Il parut bien que Dieu l'avoit conduit à l'Episcopat, par les grandes choses qu'il fit pour le bien de son Diocése, par sa vigilance infatigable, par son assiduité aux fonctions de son ministére, par son zéle pour la conversion des pécheurs, par le soin qu'il eut de ses Prestres, & par sa charité inépuisable pour les pauvres. Il fit beaucoup de miracles, que j'omets de-peur d'estre trop long. Mais je ne puis omettre celuy qui arriva en la personne du Roy Clothaire qui avoit succédé à Childebert. Il estoit allé à son Palais, pour luy parler de quelque affaire, & aprés avoir longtemps demeuré dans la cour, personne ne le voulant introduire dans la chambre du Roy, il estoit revenu chéz luy. Un autre moins humble eust esté touché de ce mauvais traitement; mais il ne le sentit point du tout, parce qu'il n'alloit pas chéz le Roy, pour y faire sa Cour, ou pour y avancer ses affaires, mais pour le besoin des autres. La nuit mesme, le Roy fut saisi de si grandes douleurs, que les Médecins desespérérent de sa vie. On fut contraint d'avoir recours à Germain, & de le prier de venir voir Clothaire. Il s'y achemina aussi-tost, & il le guérit par l'attouchement de sa robe. Il fit selon quelques auteurs, un pélerinage en Orient, pour y amasser des reliques, & à son passage par Constantinople, l'Empereur luy donna une partie de la couronne d'épines de nostre Seigneur, quelques corps des Innocens, & un bras de Saint George Martyr, qu'à son retour en France, il

il mit dans l'Eglise de Sainte Croix, & Saint Vincent, que Childebert avoit bastie, & qui estoit assez proche de son Palais. Car nos Rois de la premiére race en avoient basti un hors de Paris, qui estoit trop reserré en ce temps-là, estant renfermé dans l'Isle que l'on appelle du Palais, pour fournir une place commode à leur habitation. Il estoit dans le mesme endroit où les Empereurs Romains avoient demeuré avant eux: & on voit encore quelques vestiges de murailles dans l'Hostel que l'on appelle de Clugni, qui servoient à des bains du temps de Julien surnommé l'Apostat. Ainsi ils logeoient entre deux monastéres, celuy qui estoit dans l'Eglise des bien-heureux Apostres, maintenant appellé Sainte Geneviefve, & celuy dont nous parlons, de Sainte Croix, & Saint Vincent, appellé de Saint Germain des Préz. Qu'il y ait eu des Moines dés sa fondation, on n'en peut ce me semble douter, aprés le témoignage de Fortunat, qui parle de Droctovée, comme d'un Abbé, disciple de Saint Germain. Il avoit vécu sous sa discipline dans l'Abbaye de Saint Symphorien d'Authun. Aujourd'huy les Moines de celle de Saint Germain des Préz en font mémoire le huitiéme jour de Mars, comme de leur Abbé; & ce fut le prémier que Saint Germain y mit dés la fondation du monastére. Usuard dit clairement, qu'il estoit Abbé dans Paris. Or de quelle autre maison pouvoit-il avoir le gouvernement, que de celle dont nous parlons, puisqu'en nulle autre on ne fait commémoration de luy, ce qu'elles n'ometteroient pas s'il avoit esté leur Supérieur. Les grandes donations que fit le Roy Childebert, montrent bien qu'elles estoient pour l'entretien de plusieurs personnes qui servoient cette Eglise. Or il faloit que ce fussent des Prestres séculiers, ou des Chanoines, ou des Moines. Mais comme An de J.C. 559.

 il

An de J.C. 559. il n'est point parlé de ceux-là, & qu'on ne void pas pourquoy, ni en quel temps, ils ont esté chassez, il reste que ce soit ceux-cy, qui y furent établis. Mais je laisse cette dispute, aussi bien que celle de l'exemption de ce monastére, que l'on attribuë à Saint Germain. Elle a esté examinée par un sçavant Théologien, fort curieusement, & il y remarque beaucoup de choses, soit pour le style, soit pour les formules du privilége, soit pour les raisons de sa concession, soit pour le temps, qui donnent lieu de croire qu'elle a esté supposée. On y a fait des réponses; mais comme cette question n'appartient pas à mon Histoire, j'en laisse le jugement aux Critiques. Cette dispute ne fait rien à la sainteté de l'Evesque dont je parle, qui aprés une vie trés-sainte, fit une mort semblable, & fut enterré dans cette Eglise de Saint Vincent, qui porte aujourd'huy son nom.

An de Christ 576.

## XXXII.

An de J.C. 560. de Jean I. de Justinien 34.

ON trouva en celle de Sainte Iréne, Martyre, des reliques de quatre soldats Chrestiens, qui avoient perdu la vie en la ville de Mélitené d'Arménie, du temps de la persécution contre les Chrétiens. Cette invention fut signalée par le miracle qu'elle opéra. Les Médecins avoient desespéré de la santé de Justinien, & mesme le bruit de sa mort avoit esté creû dans Constantinople, ce qui y causa d'aussi grands desordres, que si la ville eust esté prise d'assaut. L'Empereur entendant parler de ces reliques, se les fit appliquer sur la partie qui luy faisoit plus de douleur; aussi-tost elle cessa, & il revint en santé contre l'opinion de tout le monde.

*Justinien guérit par miracle.*

Grégoire de Tours (r) raconte le miracle que firent celles de Saint Martin, en la guérison du fils de Charra-

(r) *Des miracles de Saint Martin livre 1. chap. 11.*

Digitized by Google

Charranéus, petit Roy de Galice en Espagne, qui fut cause de la conversion de son pére, Arien de secte, & des peuples qui luy obéïssoient. Ce Charranéus est le mesme que Théodemir qui commença à régner cette année, & qui chassa l'hérésie Arienne de son pays. An de J. C. 560.

## XXXIII.

L'Empereur Justinien estant fort vieux, & ayant beaucoup perdu de sa réputation, donna sujet aux mécontens de conspirer contre sa vie. Mais leurs intrigues furent découvertes, & chastiées fort sévérement. On y méla Bélissaire, & Justinien le crût d'autant plus aisément, que sa réputation estoit grande, & que sa vertu le rendoit digne de sa place. Il luy osta toutes ses charges; il le dépoüilla de ses biens, & luy fit crever les yeux selon les Auteurs Latins; de-sorte qu'il fut contraint de demander l'aumosne dans les ruës de Constantinople. Si cela est arrivé ainsi, ce fut un des plus terribles exemples que l'on ait jamais veû, de l'inconstance des grandeurs humaines. Car jamais homme n'estoit monté aux prémiéres charges de l'Empire avec plus de gloire, & n'avoit joüi d'une si grande réputation. Mais l'Auteur de l'Histoire mélangée écrit, que l'année suivante, il fut rétabli dans toutes ses dignitéz: & Cédrénus dit, qu'il mourut en paix dans Constantinople. S'il est permis aux hommes foibles, & ignorans de chercher quelques raisons de ces jugemens extraordinaires de Dieu, sur les grands personnages; on pourroit croire avec raison, que Dieu auroit chastié Bélissaire de cette étrange façon, pour la violence qu'il avoit faite au Pape Silvérius, comme nous avons raconté: encore que s'il estoit coupable de la conspiration contre Justinien, comme cela a pû estre, il ne faille point d'autre

An de J.C. 561. de Jean 2. de Justinien 35.

*Conspiration contre Justinien, où on méle Bélissaire.*

An de J.C. 561. sujet de sa punition, que son crime. Les services précédens quelque grands qu'ils puissent estre, ne peuvent jamais excuser une trahison qui en deshonore toute la gloire, & qui en fait perdre le fruit avec justice.

## XXXIV.

*Mort de Clothaire.*

CLothaire en France, joüissoit d'un profond repos, mais la mort le vint troubler, lors qu'il se promettoit encore une longue vie. Le remords de tant de crimes qu'il avoit commis, l'obligea de venir peu de temps avant sa mort, au sépulcre de Saint Martin de Tours, où il pleura & demanda pardon à Dieu, avec beaucoup de marques d'un vray repentir. Il y fit de grands présens, & aux autres Eglises, espérant de racheter ses péchéz par ses aumônes. De-là il revint à Compiégne, & comme il se divertissoit à la chasse, la fiévre le saisit, & il en mourut, le cinquantiéme an de son régne, plus cassé par ses débauches avec les femmes, que de vieillesse. Il faut confesser que ce Prince avoit de grandes qualitéz. Il estoit vaillant, libéral, & habile. Mais il avoit aussi de grands vices, que ses vertus ne peuvent excuser. Son ambition estoit déméssurée, & sa cruauté tout-à-fait barbare, ce qu'il fit bien paroistre en la mort de ses neveux, enfans de Clodémir, qu'il tua de sa main. Chrame son fils méritoit sans doute d'estre puni: mais sa femme & ses filles estoient innocentes, & ne devoient pas périr avéque luy comme elles firent. Il ne fit point de scrupule d'envahir le pays de son neveu Théodebert, sans en faire part à Childebert son frére, qui y avoit autant de droit que luy. Mais l'impudicité fut le vice qui domina le plus fortement en luy.

Il eut quatre femmes, la prémiére fut Radegonde, Princesse d'excellente beauté, mais de plus

grande

Digitized by Google

grande vertu, qu'il emmena de Turinge, à la An de
prémiére guerre qu'il y fit avec Childebert. Elle J.C.562.
estoit fille de Bertier, petit Roy de cette contrée. Mais comme leurs inclinations n'avoient rien qui se ressemblast; aprés avoir vécu six ans ensemble, elle se sépara de luy, & par son consentement, elle prit le voile de Religieuse de la main de S. Médard, dans la ville de Noyon. De-là elle vint à Tours, pour y honorer le tombeau de Saint Martin, & elle y passa quelque temps dans des exercices de piété. Aprés elle fixa sa demeure dans Poitiers, où elle bâtit un Monastére sous le titre de Sainte Croix, parce qu'elle y mit quelque partie de ce bois sacré. C'est aujourd'huy un des plus célébres de France. Là elle assembla des Religieuses qui prirent la régle de Saint Césaire d'Arles, parce que l'Evesque diocésain ne se voulut pas charger de sa conduite. Elle y véquit jusques en l'an 587. dans une sainteté si éclatante, que l'Eglise l'honore comme une plus grande Reine dans le Ciel, qu'elle ne l'avoit esté sur la terre, le 13. jour du mois d'Aoust.

La seconde femme de Clothaire, fut Gontheugue, ou Ingonde, veuve de son frére Clodémir, dont il eut Gunthaire, & Childéric, qui moururent avant luy; Charibert, Gontran, & Sigibert. Sa fille Chlotsinde épousa Alboin Roy des Lombards. Du vivant d'Ingonde, continuant dans ces incestes, il se maria avec Arigonde, sœur de sa femme qui estoit encore en vie, & il en eut Chilpéric. Chunséne sa quatriéme femme, mit au monde Chrame, ce fils rebelle dont nous avons parlé. Quelques Auteurs ont écrit qu'il estoit bastard. Je ne dis rien de Blétilde, que beaucoup d'Auteurs font sœur de Chrame, & disent avoir épousé Ansbert, Duc en Austrasie. Car le sieur de Chantereau le Févre a si doctement réfuté cette fable,

An de J.C.562. qu'elle ne peut plus tromper personne. La vieillesse ne pouvant éteindre le feu de lubricité qui brusloit le cœur de Clothaire, il épousa sur ses vieux jours, Valdrade, fille de Vachon, Roy des Lombards, qui estoit veuve de son petit neveu Thiébaud, du Royaume duquel il s'empara, comme nous avons dit. Mais les Evesques luy firent tant de remontrances sur ce mariage incestueux, qu'il la laissa.

Ses quatre fils partagérent son Royaume, comme il avoit fait avec ses fréres celuy de Clovis. Charibert fut Roy de Paris; Gontran, Roy d'Orléans; Chilpéric, Roy de Soissons; & Sigibert, Roy d'Austrasie. Repassons maintenant d'Europe en Orient, & rentrons à Constantinople, où nous avons laissé Justinien sortant d'une grande conspiration faite contre luy.

## XXXV.

An de J.C.563. de Jean 4. de Justinien 37. *Justinien tombe dans une hérésie.*

AU-lieu de reconnoistre la grace que Dieu luy avoit faite de le délivrer des ennemis qui avoient conspiré contre sa vie, il entreprit de luy faire la guerre, & tomba dans une hérésie, qui donna naissance à une autre plus dangereuse, dont l'Eglise fut extremément troublée. Nous avons raconté que dans Aléxandrie, il s'estoit formé une opinion erronée, que JESUS-CHRIST n'avoit pas un corps corruptible, c'est-à-dire sujet aux nécessitéz naturelles, & aux infirmitéz des autres hommes, d'où il s'ensuivoit qu'il n'y avoit qu'une nature en luy, comme disoient les Eutychiens; & encore qu'une volonté, comme dirent incontinent aprés les Monothélites. Justinien qui s'estoit toûjours attribué la connoissance, & le jugement des questions Ecclésiastiques, & dont l'esprit avoit beaucoup baissé dans sa vieillesse, s'engagea dans la défense de cette opinion, par les per-

Digitized by Google

persuasions de Théodore, Evesque de Césarée, An de
qui, comme nous avons dit, estoit Eutychien J.C.563.
dans le cœur. Ce ne luy fut pas asséz d'errer en particulier; il voulut rendre toute l'Eglise Orientale compagne de ses erreurs, & il fit un Edit (mais il ne le publia pas) sans consulter ni l'Evesque de Rome, ni son Patriarche, par lequel il professoit de croire, que le corps de JESUS-CHRIST n'avoit jamais esté sujet aux nécessitéz naturelles, ni de la faim, ni de la soif, ni du sommeil, ni aux souffrances, ni à la mort; qu'il avoit mangé durant sa vie voyagére de mesme façon qu'aprés sa résurrection, & que par elle il ne s'estoit fait aucun changement en son corps, mais qu'il avoit esté toûjours semblable, depuis sa conception dans le ventre de sa mére. Il voulut contraindre tous les Evesques de l'Orient, de souscrire à cet Edit impie, & ils s'en défendirent, sur ce qu'ils luy représentérent, qu'ils ne pouvoient rien faire sans avoir l'avis d'Anastase, Patriarche d'Antioche. C'estoit un excellent homme, qui ne venoit que d'estre tiré de la solitude du mont Sinay, où il avoit vécu longtemps dans une admirable sainteté, pour estre assis sur cette chaire, aprés la mort de Domninus le jeune.

Justinien receût leurs excuses, & s'appliqua à gagner Anastase, aprés lequel il s'asseuroit, qu'il seroit maistre de tous les autres. Il luy écrivit des lettres fort obligeantes; mais il en receût une réponse si ferme, & qui luy montroit si clairement son erreur, qu'il perdit toute espérance de le pouvoir engager. C'est-pourquoy il eut recours à la violence, & il ordonna la peine de l'exil contre tous les Evesques qui ne souscriroient pas à son Edit. Anastase cependant confirmoit & ses Diocésains, & les Moines de la grande & petite Syrie, en la vraye Foy, par des lettres doctes, & élo-

An de J.C. 563. & éloquentes, dont nous ne pouvons assez regretter la perte. Dieu vouloit avertir Justinien de n'allumer pas le feu dans l'Eglise, par celuy qui pensa brusler la ville de Constantinople. Mais cette calamité ne luy ouvrit point les yeux, & il demeura toûjours obstiné dans son erreur.

## XXXVI.

*Justinien fait déposer Eutychius le Patriarche.*

EUtychius, son Patriarche, fut un des plus courageux défenseurs de la vérité Catholique. Jamais il ne pût le porter à consentir à son hérésie; & il luy en montra toûjours la fausseté, par les saintes Ecritures, & les autoritéz des Péres anciens. Justinien craignant un adversaire si redoutable, consentit au conseil que ses ennemis luy donnérent, de le chasser de son Siége, & d'y en établir un autre qui suivist son opinion. Il envoya des gens de guerre qui le prirent dans l'Eglise où il avoit célébré les saints mystéres, & le menérent dans un monastére, où ayant esté fort incommodé à cause de sa pauvreté, ils le conduisirent en un autre qui estoit à Chalcédoine. Huit jours aprés, l'Empereur fit assembler un Synode d'Evesques qui estoient de son sentiment, ou plustost qui l'avoient porté dans l'Hérésie: & Eutychius y fut déposé, sur ses accusations aussi frivoles & ridicules, que l'avoit esté Chrysostome son prédécesseur. Aussi-tost ils mirent à sa place, un Jean qui estoit Apocrisaire, c'est-à-dire Nonce de l'Eglise d'Antioche, homme engagé dans leur parti, & tout propre à faire les volontéz de l'Empereur. Ce faux Synode cita trois fois Eutychius, devant le nouveau Patriarche, & il répondit toûjours, qu'il n'y avoit d'autre Patriarche que luy. Il excommunia tous ceux qui avoient assisté à cette assemblée: mais au-lieu d'estre touchéz de quelque remords de leur faute, ils le firent réléguer

Digitized by Google

léguer dans une isle, où il demeura trois semaines, & de-là ils l'envoyérent dans la ville d'Apamée, où il fut renfermé dans un monastére, qu'il y avoit fondé. Dieu y fit paroistre sa sainteté par beaucoup de miracles, & il s'estima trés-heureux de souffrir quelque chose pour l'amour de celuy qui l'avoit établi ministre de son Eglise. La pluspart des Evesques d'Orient furent fortifiéz par son exemple, & résistérent à Justinien, jusqu'au sang, & à la perte de leurs biens, & de leurs siéges. Eutychius demeura dans Apamée, douze ans, & sept mois, tandis que l'usurpateur de sa chaire, joüissoit du prix de son iniquité. An de J.C. 563.

Nicet Evesque de Tréves ayant appris ces actions de Justinien, luy écrivit une lettre trés-forte, dans laquelle il luy reprochoit ses hérésies, les persécutions qu'il avoit faites à beaucoup d'Evesques, & plusieurs autres crimes. Il luy témoigne librement que son nom est en exécration parmi les Italiens, les Afriquains, & les François. Cette lettre ne fut pas sans effet; car elle empécha Justinien de publier un Edit qu'il avoit dréssé contre la Foy Catholique.

## XXXVII.

DE Catholique, comme nous venons de dire, il estoit devenu Hérétique, & il persécutoit les Orthodoxes en Orient: & Théodémir en Occident, que nous avons dit s'estre converti de l'Arianisme, favorisoit les Prélats de son Royaume. Car il leur permit de tenir un Synode en la ville de Brague, Métropole de la Galice. Il ne s'y trouva que huit Evesques. Il commença par la condamnation des erreurs de Priscillianistes, en dix-sept articles. Aprés ils firent vingt-deux Ca-

An de Christ 563.

*Concile de Bracharа, ou de Bragne.*

An de J.C. 563. Canons pour le réglement de la discipline Ecclésiastique dans leurs Diocéses.

XXXVIII.

An de J.C. 565. de Jean 6. de Justinien 39. & dernier.

CEux de l'Eglise d'Orient estoient sur le point de souffrir une grande persécution, par la violence de l'Empereur. Car il avoit résolu d'envoyer en exil Anastase, Evesque d'Antioche, & tous les Prélats qui seroient joints avéque luy, contre l'Edit qu'il avoit fait, & qu'il vouloit publier. Mais Dieu arresta tous ses mauvais desseins par sa mort, qui arriva le treiziéme de Novembre, assez subitement, dans la trente-neufiéme année de son régne, commencée. La vie de ce Prince a esté mélée de beaucoup de bien, & de beaucoup de mal. Dans les prémiéres années de son Empire, il parut fort religieux, & un ardent défenseur de la Foy. Mais il se méla trop avant des affaires de la religion, & au-delà des bornes d'un Empereur Chrestien. On ne peut excuser les violences qu'il fit aux Papes Silvérius, & Vigile, si ce n'est sur les impostures de Théodore de Césarée, & des autres Evesques qu'il croyoit Catholiques, & qui estoient hérétiques dans le cœur. Il bastit & dans Constantinople, & dans beaucoup d'autres villes, un grand nombre de Basiliques superbes, en l'honneur de la Vierge, & des Martyrs, ce qui témoigne sa piété. Mais Evagrius, Auteur assez proche de son temps, dit, que ces édifices eussent esté loüables, s'ils n'eussent esté faits du sang des peuples. Il le blâme d'une avarice furieuse, qui luy avoit fait faire tant de Loix & tant de Nouvelles, comme autant de filets, pour attraper le bien des particuliers. Nicéphore qui écrivit long-temps aprés sa mort, le défend, & le louë, comme ont fait quelques autres Auteurs. Pour moy, je croy volontiers que dans les

les derniéres violences qu'il fit contre les Evesques Orthodoxes, il fut trompé par ceux en qui il avoit confiance; & que comme il estoit ignorant, il ne discerna pas l'imposture, & les intérests particuliers d'ambition, & de vengeance, de la vérité. De juger de son salut, ce seroit une témérité trop grande à un pécheur comme je suis, qui doit trembler sous la main de Dieu, & attendre son jugement avec cette connoissance, qu'il ne peut estre qu'à sa condamnation, s'il est fait selon sa justice, & non pas selon sa miséricorde.

An de J.C. 565.

## XXXIX.

Aprés la mort de Justinien, Justin fils de sa sœur, fut éleû Empereur. Le Patriarche Jean le couronna. Le peuple fit de grandes plaintes des exactions de son prédécesseur. Il y mit ordre, & il commanda que l'on payast ses debtes, & que l'on fist raison à ceux qui se plaignoient. Il y avoit beaucoup d'Evesques dans Constantinople; il les renvoya tous dans leurs Diocéses, pour y faire leur charge, jugeant fort sagement, qu'au-lieu de servir d'ornement à sa Cour, ils y serviroient de scandale.

*Justin le jeune est éleû Empereur.*

## X L.

En cette année, (le Pere le Cointre met l'an 571.) Dieu envoya dans l'Italie, & dans les Gaules, une peste extraordinaire qui fut nommée inguinaire, parce-qu'elle paroissoit dans l'aîne, par des tumeurs qui s'y formoient. Mais elle estoit accompagnée de symptomes si étranges, que l'on ne pouvoit pas douter, qu'elle ne fust un fleau envoyé de Dieu, pour chastier les hommes, & pour les amener à la pénitence. Les villes & les villages se desertérent. Chacun fuyoit, & ne sçavoit où fuyr.

*Peste extraordinaire dans l'Italie & dans les Gaules.*

Les

An de J.C. 565. Les péres abandonnoient les enfans, & les maris quitoient leurs femmes; tant la crainte du mal avoit saisi les esprits, & éteint les amitiéz les plus naturelles, & les plus fortes. Les terres demeuroient incultes. Les troupeaux n'avoient plus personne qui les conduisist; de tous costéz, on ne voyoit que des hommes mourans, & des corps morts, à qui personne ne donnoit la sépulture. * Les habitans de la ville de Rheims, se voyant menacéz de ce mal, eurent recours à Saint Remy leur Evesque. Ils vinrent à son tombeau, où ayant prié & pleuré pour demander son secours en cette calamité; ils prirent un drap qui avoit reposé sur son sépulcre, & le portérent en procession par toutes les ruës de la ville. La peste n'y osa entrer, & elle respecta un lieu qu'un si grand Saint défendoit.

Elle desoloit les environs de la ville de Tréves, & Nicet, son Evesque, prioit incessamment, afin qu'il pleust à Dieu d'en délivrer son peuple. Une nuit on entendit un furieux tonnerre, qui réveilla tous les habitans, & qui leur fit croire que la ville alloit s'abysmer. Mais comme chacun estoit dans cette frayeur, on entendit une voix qui vint des nuées, & qui disoit : *Que faisons-nous icy, Euchaire le Prestre garde une porte, Maximin veille à une autre, & Nicet est au milieu de la ville?* Chacun ne sçavoit ce que vouloit dire cette voix; mais comme on vid la peste cesser, aussi-tost on connut que la protection des serviteurs de Dieu avoit défendu la ville de Tréves, du fleau qui desoloit toutes les autres.

(*) *Grég. de Tours liv. de la gloire des Confesseurs chap. 79.*

XLI. Tan-

Digitized by Google

XLI.

TAndis que le venin de la peste infectoit les Gaules de cette sorte, les Pictes qui habitoient la région Septentrionale d'Angleterre, se convertirent à la Foy Chrestienne, par la prédication de Saint Colomban, qui y vint d'Hibernie annoncer l'Evangile, sous le régne de Bridie, Prince trés-puissant, & trés-renommé. Ce Saint homme mérite que nous racontions sa vie dont il passa la plus grande partie en France, & nous tirerons ce que nous en dirons, de son Histoire écrite par l'Abbé Jonas, qui vivoit de son temps.

An de J.C. 566.

*Les Pictes Septentrionaux se convertissent.*

XLII.

JUstinien, comme nous avons dit, avoit aboli la dignité Consulaire, & le peuple portoit cela fort impatiemment. Justin pour gagner ses bonnes graces, la rétablit, se créa luy-mesme Consul, le prémier jour de Janvier, & fit le donatif ordinaire. L'Eglise estoit fort troublée, depuis les derniéres années de son prédécesseur. Il essaya d'y mettre la paix, par un Edit qu'il fit publier, où il expliquoit la vraye Foy, & exhortoit chacun à l'embrasser, & à y persévérer. Théophanes ajoûte, qu'il envoya à Aléxandrie le beaufils de Bélissaire, pour accorder les différens qui y causoient du trouble sur la doctrine, & qu'il le chargea de plusieurs présens magnifiques pour les Eglises de cette ville.

An de J.C. 566. de Jean 7. de Justin 1.

XLIII. En

Digitized by

## XLIII.

An de J.C. 566.

*Ambassade des Scythes à l'Empereur.*

EN ce mesme temps, Gagan (ce nom estoit commun à tous les Rois des Avares,) Roy des Avares, ou Scythes Asiatiques Septentrionaux, qui habitoient vers le mont Caucase, envoya des Ambassadeurs pour demander le tribut que leur payoit Justinien, pour les contenir en paix. Justin crût que c'estoit une chose indigne de la Majesté de l'Empire, de se soûmettre à cette servitude; & non seulement il ne leur donna rien, mais il les menaça de leur faire la guerre, & les chastier, s'ils estoient si osez que d'entrer sur les terres de l'Empire. Les Turcs, autres peuples de Scythie, qui habitoient le long du fleuve Tanaïs, & que l'on appelloit auparavant Massagétes, députérent aussi vers l'Empereur, pour le prier de ne recevoir point à son alliance, ces Avares qui estoient leurs ennemis. Dans les siécles suivans, ces Barbares ne se firent que trop connoistre, ayant porté leurs armes dans l'Asie, l'Europe, & l'Afrique, où leur domination est maintenant établie sur les ruïnes de l'Empire Grec, & de tant d'autres Royaumes qui ne pûrent résister à leurs armées. Mais ce que l'on doit trouver plus déplorable encore que la ruïne de tant de dominations, est la destruction de l'Eglise, & l'établissement de la Secte de Mahomet en tant de Provinces, sur les ruines de la Religion. Les Princes Chrétiens la souffrent, & au lieu de s'unir pour la détruire, ils se divisent pour la fortifier.



Digitized by Google

## XLIV.

*An de J.C. 566.*

*Commencement du régne de Justin, par de mauvaises loix.*

SIgibert ayant appris l'élection de Justin, luy envoya deux Ambassadeurs, Warinaire & Firmin, pour faire alliance avéque luy. Le commencement de son régne fut assez beau; mais il fit bien-tost connoistre la corruption de ses mœurs. Car cette mesme année, il cassa la Loy que Justinien avoit faite contre les mariages illicites. Au mois de Septembre, il en fit une autre pire, par laquelle il permettoit la dissolution des mariages du consentement des parties. C'estoit violer ouvertement la Loy divine, qui défend de séparer ce que Dieu a conjoint. Le Patriarche de Constantinople devoit s'opposer à un Edit si injuste: mais comme il avoit esté mis sur cette chaire, par la faveur de Justin, il ne voulut pas choquer le Prince, & il dissimula cet attentat. Les autres Evesques, soit par foiblesse, soit par intérest, ne résistérent point aussi, ou l'Histoire ne dit mot de leur résistance. Le Pape ne le sceut pas; ou on ne sçait point, s'il s'y opposa; car les actes de sa vie se sont perdus.

## XLV.

*Violence de Charibert en l'élection de l'Evesque de Xaintes.*

DAns le troisiéme Concile de Paris, les Evesques avoient défendu à tous les Clercs de se servir de l'autorité Royale, pour parvenir à l'Episcopat. Mais un Emérit ne s'estoit pas soucié de cette défense; & par la faveur de Clothaire, il avoit esté fait Evesque de Xaintes, contre le consentement du Métropolitain, de ses Suffragans, & du Clergé de son Diocése. Léonce de Bordeaux, aprés la mort du Roy, assembla un Synode à Xaintes, où Emérit fut déposé, comme ordonné contres les formes canoniques, & Héraclius mis à sa place. (*s*) Ils le dé-

(s) *Greg. de Tours l. 4. chap. 26.*

An de J.C.566. députérent vers le Roy Charibert, pour avoir son consentement. Il en fut trés-mal receû. Car ce Prince le fit mettre dans une charéte pleine d'épines, & l'envoya en exil. Il condamna Léonce à mille écus d'or d'amende. Il tira de l'argent des autres Evesques, & remit Emérit dans l'Episcopat, ne pouvant souffrir qu'ils eussent chassé un Prélat établi par son pére. Emérit se réconcilia depuis avec Léonce, qui à sa priére acheva le bastiment de l'Eglise de Saint Bibian, Evesque de Xaintes, que son prédécesseur avoit commencé. L'action de Charibert fut sans doute une violence, faite à la liberté des suffrages nécessaires en l'élection des Evesques. Car encore que la coûtume fust que les Rois l'approuvassent; elle n'estoit pas qu'ils les fissent élire par leur autorité, & sans le consentement du Métropolitain, du Clergé, & du peuple. Mais en ce temps, les Rois portoient leur puissance si haut contre l'Eglise, qui ne leur pouvoit, ni ne leur vouloit résister, que ses Canons n'avoient point de force contre leurs volontéz absoluës. Ceux donc qui employent cette action de Charibert, comme une preuve de leur autorité, pour la nomination des Evesques, leur font sans doute une injure, & elle ne peut estre tirée en exemple.

*De Leonce de Bordeaux.* Ce Léonce qui avoit présidé à ce Synode, estoit un homme de rare mérite. Il avoit épousé une femme nommée Placidine, qui décendoit des Empereurs; & la vertu les joignoit mieux encore que le mariage. Sa piété le fit élire Evesque de Bordeaux, & sa femme consentit à se séparer de luy, afin qu'il pust exercer cette charge, dont il estoit si digne. Il s'en acquitta avec la loüange de tout le monde; & Fortunat dans son épitaphe, a laissé à la postérité, un monument éternel de sa vertu.

XLVI. Ce-

Digitized by Google

## XLVI.

CElle de Justin se démentit bien-tost, & il se montra tel qu'il estoit véritablement, quand il n'eut plus personne à craindre qui le chastiast de ses vices. Justin son proche parent, estoit sur les rives du Danube pour empécher les Barbares de passer, & d'entrer sur les terres de l'Empire. Comme ils estoient égaux, & en naissance, & en mérite, & en qualité, ils avoient eu tous deux des prétensions à la dignité Impériale, & ils estoient demeurez d'accord, que celuy qui y parviendroit, traiteroit son compagnon comme la prémiére personne de l'Estat. Justin au-lieu d'accomplir cette promesse, prit résolution de le perdre, parce-qu'il en conceût une furieuse jalousie, estant & cruel & timide tout ensemble. Mais il faloit le tirer de son employ avec finesse. (t) Il luy écrivit donc des lettres pleines d'amitié, pour le faire revenir à Constantinople, où il devoit joüir de l'Empire en effet, tandis qu'il s'en réserveroit le nom seulement. Justin trompé par ces belles promesses, vint à la Cour, & il n'y fut pas long-temps, sans ressentir les effets des soupçons de l'Empereur. Car il luy osta ses gardes, il luy défendit de sortir de sa maison, & enfin il le reléguа dans Aléxandrie, où une nuit qu'il dormoit, il le fit étrangler dans son lit. Ce ne fut pas assez à sa cruauté, & à celle de sa femme Sophie, de luy avoir fait couper la teste; ils voulurent souler leurs yeux de sa veuë, & ils luy donnérent des coups de pied: action indigne de Princes qui peuvent bien estre capables de vengeance, mais qui la doivent prendre d'une façon plus généreuse, & plus conforme à leur qualité. Cette mort attira une grande haine sur l'Empereur: car Justin avoit fort-bien servi, & chacun estoit persuadé de son innocence.

An de J.C. 567. 568. de Jean 8. 9. de Justin 2. 3.

*Justin fait périr son parent, par jalousie.*



(t) *Evagrius livre* 5. *chap.* 12.

An de J.C. 567. Il n'en fut pas de mesme de celle d'Æthérius, & d'Addée, deux Sénateurs, qui avoient eu grande part aux bonnes graces de Justinien. Æthérius confessa qu'il avoit voulu l'empoisonner, & qu'Addée estoit de cette conspiration. Celuy-ci le nia fortement; mais il ne laissa pas d'estre condamné à perdre la teste; en quoy il confessa que la justice divine le chastioit pour avoir fait mourir par des maléfices, Théodore, Grand Prevost de la Cour. Tous deux avoient eu part en l'expulsion violente du Patriarche Eutychius, dont, comme hérétiques qu'ils estoient, ils haïssoient la personne, parce-qu'ils ne pouvoient obscurcir sa sainteté.

XLVII.

*Salonie d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, sont déposéz au Concile de Lyon.*

SI Salonie d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, eussent eu celle que demandoit leur condition, ils n'eussent pas esté déposéz au second Concile de Lyon, qui s'assembla pour leur sujet par l'ordre du Roy Gontran. On les accusoit de beaucoup de voleries, & de meurtres, & entre autres crimes, d'estre venus avec des gens arméz dans l'Eglise de l'Evesque de Saint Pol Troischâteaux, d'avoir déchiré ses habits, & batu les ministres qui le servoient à l'autel, & emporté tout ce qu'ils avoient trouvé dans sa maison. Ils y furent convaincus de ces excéz, & déposéz. Aprés ce jugement, ils eurent recours au Roy Gontran, & luy demandérent permission d'aller à Rome, pour poursuivre l'appel, qu'ils vouloient interjetter de leur deposition, alléguant, qu'ils avoient esté injustement condamnéz. Le Pape Jean les oüyt, & comme il ne se trouva personne pour soûtenir le jugement fait contre-eux, il les rétablit; mais à condition que si quelqu'un les vouloit accuser, ils seroient obligéz de se purger. Ils revinrent en France, & Gontran con-

Digitized by Google

consentit à leur rétablissement. Cette mauvaise affaire ne les rendit pas meilleurs. Car nous les verrons bien-tost condamnéz de nouveau pour des crimes plus énormes. L'Evesque qu'ils avoient si cruellement offensé, leur pardonna chrestiennement; & parce-que ce pardon fait sans l'avis de ses confréres, l'argüoit d'estre un calomniateur, il fut suspendu durant quelque temps, mais peu aprés on leva la suspension. Huit Evesques se trouvérent à ce Synode. Philippe de Vienne y signa le prémier, avant Nicet de Lyon, qui y présidoit. On y fit six Canons seulement pour le réglement de la discipline.

*An de J.C. 567.*

*Second Concile de Lyon.*

## XLVIII.

En cette mesme année, se tint le second Concile provincial de Tours. Le Cardinal Baronius le met en l'année cinq cens soixante & dix, mais le Pére Sirmond le place en celle-ci, & il est suivi des meilleurs Chronologistes. C'estoit la sixiéme du régne de Charibert. Neuf Evesques s'y trouvérent, & Euphrone y présida. Ils firent vingt-sept Canons qui régloient diverses choses, pour la police Ecclésiastique. Le troisiéme Canon ordonne que l'on placera le Ciboire, où repose le corps du Seigneur, non pas au rang des Images, mais sous la Croix qui estoit au haut de l'autel. Il y avoit donc des Images en ce temps-là dans nos Eglises; mais l'usage en est bien plus ancien, & je me contente de faire cette remarque en passant, parce-que la question n'est pas d'un Historien. Les rubriques que nous gardons maintenant, défendent quand le Saint Sacrement est exposé, de tenir aucune autre chose sur l'Autel, non pas mesme la Croix. C'est à quoy devroient prendre garde ceux qui pour l'orner, y mettent des figures habillées d'une façon tout-à-fait indécente, & d'autres orne-

*An de Christ 567.*

*Second Concile de Tours.*



Digitized by Google

An de J.C. 568. ornemens plus dignes d'un cabinet de femme, que de la table du Seigneur.

Le douziéme Canon ordonne à l'Evesque, de vivre avec sa femme, comme avec sa sœur; & veut que les Clercs qui sont dans sa maison, soient tellement éloignéz du quartier des servantes, qu'ils ne soient point soüilléz par leur voisinage.

Le quinziéme Canon excommunie le Moine qui se sera marié, & dissout son mariage, & le Juge qui n'aura pas voulu donner main-forte, pour le remettre dans le monastére, & tous ceux qui l'auront défendu.

Le vingt-uniéme Canon défend les mariages incestueux, & allégue d'autres Canons, & des passages de l'Ecriture Sainte, pour autoriser son ordonnance. Les Evesques le firent indirectement contre le Roy Charibert, qui avoit épousé la sœur de sa femme Marofléde, ou Mirefleur.

Le vingt-deuxiéme Canon prive de la communion ceux qui célébreront le jour des Calendes de Janvier, en l'honneur de Janus; & qui le jour de la feste de Saint Pierre, offriront des viandes aux morts, & aprés avoir receû le corps du Seigneur, mangeront des chairs offertes aux Démons.

Le vingt-quatriéme Canon excommunie ceux qui se servant de l'occasion des guerres, qui estoient entre Chilpéric, & Sigibert, usurperont les biens Ecclésiastiques.

Les Evesques écrivirent une Epistre circulaire au peuple de leur Province, pour les avertir de recourir à la pénitence, & de différer la consommation des mariages, pour détourner la colére de Dieu, & les effets de sa justice, qui estoient proches de tomber sur eux. Ils veulent parler de la guerre que Chilpéric, & Sigibert se faisoient, qui menaçoit leur pays d'une entiére désolation.

La

La Reine Radegonde écrivit une lettre à ce Synode, par laquelle elle leur faisoit sçavoir la fondation qu'elle avoit faite d'un monastére à Poitiers, sous le titre de Sainte Croix, des libéralitez du Roy Clothaire, & de ses enfans, & leur demandoit la protection de leur autorité, pour y entretenir la régle, qu'elle avoit choisie, qui estoit celle de Césaire d'Arles; y conserver sa sœur Agnés, qu'elle en avoit fait élire Abbesse; tenir la main à l'éléction canonique de celles qui luy succéderoient, & en défendre les revenus contre ceux qui les voudroient usurper. Les Evesques luy répondirent, & confirmérent l'établissement de son monastére, & de sa régle, & soûmirent à l'anathéme toutes les filles qui en sortiroient pour se marier, & ceux qui les épouseroient, qu'ils appellent des sacriléges, & des adultéres, plustost que des maris.

An de J.C. 568.

*La Reine Radegonde écrit au Concile de Tours.*

## XLIX.

TAudis que ces choses se passoient, Athanagil, Roy des Goths en Espagne, mourut; & ils élûrent à sa place, Liuba, qui associa au commandement Leuvigilde son frére, la seconde année de son régne. Athanagil avoit deux filles, l'aisnée qui s'appelloit Gélésuinthe, fut demandée pour femme, par Chilpéric Roy de Soissons. Elle estoit Arienne, mais elle se convertit à la Foy Catholique. Brunichilde ou Brunehaut fut mariée à Sigibert Roy d'Austrasie. Gélésuinthe fut d'abord fort-bien traitée par Chilpéric; mais l'amour déréglé qu'il avoit pour Frédegonde, femme ambitieuse & violente, estant plus fort que l'amour légitime, elle se plaignit souvent du mauvais traitement qu'elle recevoit d'elle, & demanda permission de s'en retourner en Espagne. Cela luy fut refusé, & quelque temps aprés on la trouva étranglée dans

An de J.C. 569. de Jean 10. de Justin 4.

*Mort d'Athanagil Roy des Goths en Espagne.*

An de Christ 567.



Digitized by Google

An de J.C. 569. *De Frédegonde.* dans son lit. Jamais femme n'a esté plus diffamée, par son impudicité, sa cruauté, & ses trahisons, que cette Frédegonde, qui fut avec Brunehaud, la furie de la maison Royale de France. Chilpéric avoit eu trois fils d'Audoüére, & Frédegonde, qui se vouloit mettre à sa place, luy persuada de servir de maraine à une de ses filles. Elle le fit sans songer au malheur qui luy en devoit arriver. Car Chilpéric croyant mal à propos que selon les Canons, il ne pouvoit plus habiter avec elle, la répudia, & épousa Frédegonde. Mais nous serons obligéz de parler dans le cours de nostre Histoire de beaucoup d'actions abominables, qu'elle fit pour se venger, & pour se conserver l'autorité dans les affaires.

L.

*Belle action de Justin.* JUstin en fit une bien digne de loüange dans Constantinople, pour arrester le cours des injustices que faisoient aux pauvres, les riches, & les grans de Constantinople. Il estoit souvent malade de la migraine, & il avoit des vertiges qui l'empéchoient de sortir en public, & de donner audience. Un jour qu'il se portoit mieux, il vint à l'Eglise, où les pauvres se jettérent à ses pieds, & luy demandérent justice contre les principales personnes de sa Cour, & du Sénat, qui les ruïnoient par leurs usures, & leur faisoient mille autres outrages. A son retour il en assembla beaucoup, & les exhorta à faire raison à ceux qui luy avoient fait des plaintes de leur conduite. Mais au-lieu de changer de façon de faire, ils les traitérent encore plus mal. Le peuple se plaignit derechef, & Justin en plein Sénat, aprés leur avoir reproché leurs injustices, dit, que s'ils ne vouloient s'abstenir de ces violences, ils cherchassent un autre Empereur, & qu'il ne vouloit point com-

Digitized by Google

commander à des méchans, & à des injustes. An de
Mais cette remontrance n'eust encore de guére J.C. 569.
servi, s'il n'y eust appliqué un autre remede. Un des Sénateurs s'offrit, s'il le vouloit faire Préfet de la ville, de mettre ordre à toutes ces violences, pourveu qu'il l'appuyast de son autorité, & d'en répondre de sa teste. Justin accepta la condition, & luy donna la Préfecture. Un jour qu'il estoit sur son tribunal, une pauvre femme se vint plaindre à luy, qu'un Magistrat luy avoit pris tout son bien. Le Préfet luy donna un billet pour porter à cet homme, afin qu'il se vint défendre. Mais au-lieu d'obeïr, il la renvoya chargée de coups. Le Préfet luy envoya un de ses officiers; il n'en tint point de compte, & il l'amusa avec de belles paroles. Cependant il apprit que l'Empereur l'avoit convié à disner, & à l'heure même il courut au Palais. L'Empereur sceut de luy ce qui s'estoit passé; & il remit le Magistrat entre ses mains. Aussi-tost le Préfet le condamna à estre fouëtté, rasé, mis tout nud sur un asne, & conduit en cet estat, par les ruës de Constantinople. Aprés cette amende honorable, il confisqua tout son bien, & l'adjugea à la femme qui se plaignoit de luy. Cet exemple retint tout le monde dans son devoir; & l'Empereur ne recevant plus de plaintes quand il sortoit en public, créa Patrice, le Préfet qui avoit si heureusement corrigé les desordres de la ville. Sophie sa femme fit aussi une action digne d'une grande Princesse. Car elle paya toutes les debtes de ceux qui n'avoient pas dequoy satisfaire à leurs creanciers.



Digitized by Google

## LI.

An de J.C. 569.

*Les Lombards entrent en Italie.*

TAndis qu'ils faisoient ces actions de piété, & de justice, dans Constantinople, les Lombards qui tiroient leur origine des Goths, entroient en Italie. On les appelloit ainsi, parce qu'ils portoient une longue barbe, & leur prémiére demeure avoit esté l'isle de Scandinavie, qu'une grande partie abandonna du temps de Théodose le Grand, si nous en croyons Paul Diacre. Mais du temps d'Auguste, ils habitoient dans la terre ferme de la Germanie, sur les bords de l'Elbe, & ils sont comptéz avec les Chauces, les Semnons, & les Suéves, sous Tibére, qui les avoit défaits, avant que d'estre Empereur. Ils se mirent du party d'Arminius, pour la cause de la liberté publique, sous Marc Aurele. Ils passérent le Danube, & aprés avoir esté défaits par Vindex, & Candide, ils firent la paix avec les Romains, par leurs Ambassadeurs. Depuis ce temps-là l'Histoire ne parle point de ce qu'ils ont fait. Justinien fit alliance avec Vachon, leur Roy, & Théodebert en épousa la fille. Ils eurent deux grandes guerres avec les Gépides leurs voisins. Audoin leur Prince termina la prémiére heureusement, & Alboin son fils acheva la seconde par la ruïne de la nation. Ce fut luy qui jetta la guerre en Italie, & qui sortit avec une grande armée composée de Bulgares, de Gépides, de Sarmates, de Hongrois, & de Suéves, non pas sollicité par Narsés, pour se venger de l'Impératrice, comme a écrit Paul Diacre; mais attiré par son ambition, & par le desir de s'establir dans un pays meilleur que le sien. Les Lombards avoient servi Justinien contre les Goths, & durant ce temps-là, ils avoient exercé des cruautéz étranges dans tous les lieux où ils avoient passé. Alboin toutefois entrant comme con-

conquerant en Italie, essaya de les faire vivre avec quelque ordre, pour gagner l'amitié des peuples. Félix, Evesque de Trévise, vint au-devant de luy, pour demander sauvegarde pour son Diocése, & il l'obtint fort civilement. Narsés estoit retourné à Constantinople, un an auparavant, & l'Empereur avoit envoyé Longin à sa place, pour commander en Italie. C'est ainsi que l'écrivent les Historiens Grecs, & entre autres le Poëte Corippus, qui vivoit de son temps, & ils sont plus croyables que les Latins qui disent, qu'il revint à Rome avec le Pape Jean, qu'il y mourut, qu'on l'ensevelit dans un cercueil de plomb, & que l'on le transporta à Constantinople avec tous ses trésors. S'il eust esté coupable d'une aussi grande perfidie que celle d'avoir attiré les Lombards en Italie, eust-on receu son corps dans la ville Impériale? Ne méritoit-il pas que l'on luy fist souffrir les peines que l'on n'avoit pû exercer sur sa personne? L'Impératrice à qui ils veulent qu'il ait écrit, comme elle l'avoit menacé de le mettre à filer parmi les femmes, qu'il luy ourdiroit une toile qu'elle seroit bien empéchée de défaire; eust-elle souffert qu'on luy eust rendu des honneurs funébres, comme à un homme qui avoit bien mérité de l'Empire? Pour moy, je ne doute point, que l'envie ne l'ait traité comme elle a fait tous les grands hommes; & que Justin, sur de faux rapports de ses ennemis, ne l'eust rappellé d'Italie un peu légérement. Evagrius, Procope, Agathias, & Nicéphore, le loüent de piété, de justice, de prudence, & de valeur; ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'il eust ouvert l'Italie aux Barbares.

An de J.C. 569.



Digitized by Google

LII.

An de J.C. 570. de Jean II. de Justin 5.

*Progréz des Lombards en Italie.*

ALboin les fit entrer par le pays des Venitiens, & il prit Trévise, Vicence, Vérone, Bresse, Bergame, & les autres villes voisines, à la réserve de Mantoüe. Il se rendit maistre de la Ligurie (ainsi appelloit-on le pays au-deçà du Pô) & contraignit Milan de se rendre. Pavie arrêta ses armes; mais aprés un siége de trois ans, elle fut contrainte de subir le joug. Ainsi ayant passé le Pô, il étendit sa domination jusqu'au mont Apennin, & aux frontiéres de Toscane. La famine & la peste qui ravageoient & desoloient ces provinces, favorisérent ces progréz. On ne peut dire de combien de desordres cette irruption fut suivie. Les Eglises furent ou brûlées, ou pillées. Les Prestres ne pûrent se sauver de la main des Barbares. Les femmes perdirent, ou leur honneur, ou la liberté. On abatit les chasteaux, on ruïna les maisons de plaisance, & on brûla les bourgs & les villages. Cette armée estant composée d'Ariens, ou d'idolâtres, il n'en faloit pas attendre un traitement plus doux pour les personnes sacrées, & pour les choses saintes. L'absence de Narsés, qui ne commandoit plus les armes de l'Empereur, servit encore de beaucoup aux conquestes des Lombards, qui n'eussent pas esté peut-estre si hardis, que d'entrer dans l'Empire, s'ils eussent eu en teste un Général de son expérience, & de sa réputation.

Paul Diacre parlant de leurs conquestes dit, qu'Honorat de Milan s'enfuit à Gennes, & que Paulin, Patriarche d'Aquilée, mourut, aprés avoir tenu son siége onze ans. Cette qualité jusqu'alors avoit esté inouïe en Italie, quoy-que dans les autres provinces elle fust employée pour signifier la même chose que le nom d'Archevesque. Grégoire de Tours appelle Nicet de Lyon, Patriarche, & dans le second Concile de Mascon, Priscus, Evesque de la

Digitized by Google

la mesme ville, est ainsi nommé. C'estoit peut-estre à cause qu'il estoit Evesque de la principale Eglise du Royaume possédé par Gontran, tandis que les Gaules faisoient sous luy, comme un seul Diocése politique; ainsi qu'elles avoient fait du temps des Romains. L'origine du Patriarchat d'Aquilée estoit récente, & venoit d'une mauvaise cause. C'est que les Evesques de l'Istrie, dont elle est la ville capitale, de la Ligurie, & des Venitiens, étoient toûjours dans le schisme avec l'Eglise Romaine, à cause des trois Chapitres, & pour avoir un Chef, dit le Cardinal Baronius, ils établirent l'Evesque d'Aquilée, Patriarche. Mais il n'allegue aucune preuve de son opinion. Grégoire Second est le prémier qui donna ce titre à Donat de Grade, défendant à Seréne, Evesque de Frioul (*u*), d'usurper ses droits. Paul Diacre écrivit cinquante ans aprés, & il donne cette qualité à tous les Prélats d'Aquilée, qui ont vécu dans le temps qu'il écrivoit son Histoire. Peut-estre que c'est du temps de Théodoric, que ce titre a commencé, qui a voulu par-là relever les principaux Evesques de son Estat, & leur communiquer un honneur qu'avoient ceux de l'Orient. Je dis, peut-estre; car il n'y a rien que l'on puisse donner pour certain en cette matiére, qui n'est pas de grande importance. Aquilée avoit toûjours esté considérée comme la seconde ville de l'Italie, durant la prospérité de l'Empire, & pour ce sujet, Hérodien la nomme Rome, ou Romanie. Dans le Concile assemblé à Rome, l'an trois cens soixante-neuf, son Evesque signe aprés le Pape. Dans celuy d'Aquilée, il tint le prémier lieu avant S. Ambroise de Milan, Chef du Diocése d'Italie. Maintenant elle est sous la domination de la République de Venise, & ne retient plus rien de son ancienne grandeur, que le nom.

An de J.C. 570.

o 6 LIII. Alboin

(u) *Epist.* 15.

## LIII.

An de J.C. 571. de Jean 12. de Justin 4.

*Mort d'Alboin Roy des Lombards.*

ALboin qui avoit désolé une grande partie de l'Italie, & qui menaçoit le reste, la délivra par sa mort dés maux qu'elle appréhendoit. Sa femme la luy procura par un ressentiment qui sembloit avoir quelque justice. En un festin, Alboin la voulut obliger de boire dans le crane de la teste de son pére Chunimunde, qu'il avit fait mourir. (x) Rosemonde (elle s'appelloit ainsi) conceût une si grande horreur contre son mari, depuis cette action qui estoit tout-à-fait barbare, qu'elle résolut de s'en défaire. Elle s'en ouvrit à Helmige qui estoit son Ecuyer, & celuy-ci luy conseilla de communiquer encore son dessein à Pérédée, homme de condition & d'autorité, pour faire la chose plus seurement. Mais il refusa de consentir au meurtre de son Prince, & laissa la Reine bien embarassée: car elle craignoit qu'il ne découvrist son dessein à Alboin. En cette extrémité, elle eut recours à un autre crime pour pouvoir commettre le prémier. Pérédée couchoit avec une de ses femmes: Elle se mit dans son lit, une nuit qu'il la devoit venir voir; & quand il eut joüi d'elle, pensant estre avec sa maîtresse, elle se fit connoistre, & luy dit, qu'aprés ce qui s'estoit passé, il n'y avoit plus à délibérer, & qu'il faloit perdre Alboin, ou qu'Alboin le perdist. Cette malheureuse rencontre l'engagea au meurtre dont dans le cœur il estoit trés-éloigné. La Reine prit l'occasion qu'Alboin dormoit l'apresdinée, & elle introduisit les conjuréz qui l'attaquérent. Elle avoit attaché son épée qu'il tenoit toûjours au chevet de son lit, de-sorte qu'il ne la pût tirer, pour se défendre. Il disputa sa vie quelque temps, avec un escabeau; mais enfin il falut céder; ainsi fut tué ce tyran qui menaçoit

(x) *Paul Diacre l. 2. des Gestes des Lombards ch. 14.*

Digitized by Google

naçoit l'Italie de destruction, & de servitude. Rosemonde s'enfuït à Ravenne avec Helmige qu'elle épousa ; & Longin qui y commandoit comme Exarque, l'y receût favorablement. Peu de temps aprés il devint amoureux d'elle, & luy promit de l'épouser, si elle se défaisoit de Helmige. Le desir de ce mariage qui flatoit sa vanité, la fit aisément consentir à cette méchanceté, dont elle avoit fait l'apprentissage en la personne de son prémier mari. Elle choisit le temps que Helmige sortoit du bain, & elle luy donna un breuvage empoisonné. Comme il commença aussi-tost à faire son effet, Helmige qui la soupçonna, mit l'épée à la main, & la contraignit de boire le reste du poison qui estoit demeuré dans le vase. Ainsi mourut cette méchante femme qui se joüoit de la vie des hommes pour contenter son ambition. Cléphis fut éleû Roy à la place d'Alboin, & il régna un an & cinq mois.

An de J.C. 571.

*Cléphis est éleû Roy des Lombards.*

## LIV.

CHaribert, selon le Cardinal Baronius, mourut l'année suivante ; & nos Historiens écrivent que ce fut deux ans auparavant. Il avoit régné paisiblement, parce qu'il estoit éloigné des Huns & des Avares qui s'estoient jettéz dans le pays de son frére Sigibert. Mais il avoit employé le repos de son régne en delices, & en une honteuse oisiveté. Il épousa en premiéres nopces Ingoberge, dont il eut une fille appellée Berthe. Comme elle estoit plus âgée que luy, il s'en dégousta. Elle avoit deux femmes qui la servoient, d'une excellente beauté, nommées Marcoüësve, & Mirefleur qui estoient sœurs. Il devint amoureux de la derniére, & Ingoberge pour le dégouster, luy fit voir un jour leur pére qui travailloit à la laine, estant Tisséran de son métier. Mais Charibert

An de J.C. 572. de Jean 13. de Justin 12

*Mort de Charibert Roy de France.*



Digitized by Google

An de J.C. 571. bert en fut si offensé qu'il la répudia elle mesme, & épousa Mirefleur. Aprés sa mort, il prit Marcouëfve pour sa femme, qui avoit l'habit de Religieuse, ne faisant aucun scrupule, ni de l'inceste, ni du sacrilége. Saint Germain luy représenta plusieurs fois le mal-heureux estat où il vivoit; mais il fut toûjours sourd à ses remontrances: desorte que ce Prélat voyant sa douceur inutile, fut contraint de l'excommunier, & Mirefleur. Il avoit encore pour concubine, une autre femme, appellée Théodegilde. Dieu le punit bien-tost aprés cette excommunication, du mépris qu'il en avoit fait. Car il mourut à Paris, en la neufiéme année de son régne, & par sa mort la France qui estoit divisée en quatre portions, se trouva réduite à trois. Théodegilde se voyant reculée de l'autorité du gouvernement, songea à s'y maintenir. (y) Comme elle estoit fort belle, & qu'elle avoit entre ses mains, les trésors du Roy, elle écrivit à Gontran, qui aimant mieux son argent, que sa personne, luy répondit, que si elle le vouloit venir trouver, il la traiteroit mieux encore que n'avoit fait son frére. Théodegilde flatée de cette promesse, vint à Soissons, où au-lieu du lit royal, elle rencontra des personnes qui la dépoüillérent de ce qu'elle avoit de plus prétieux, & la conduisirent dans le monastére de Saint Césaire d'Arles. Mais ne pouvant s'accoustumer à la vie religieuse, elle écrivit à un Capitaine Goth, que s'il la vouloit tirer de sa prison, elle luy mettroit beaucoup d'argent qu'elle avoit encore, entre les mains, & le suivroit en Espagne. Le Goth accepta l'offre; & comme elle se disposoit à s'enfuïr, l'Abbesse en fut avertie. Elle la fit prendre, & on la mit dans un cachot où elle mourut. Fortunat louë Charibert, comme un Prince sage, bon, pieux, paisible, libé-

*S. Germain Evesque de Paris excommunie Charibert.*

(y) *Grégoire de Tours l. 4. ch. 26.*

Digitized by Google

libéral, justicier, observateur de ses promesses, & qui parloit mieux Latin qu'homme de son temps. Mais s'il a eu toutes ces vertus, elles ont esté obscurcies par son impudicité qui viola les loix divines, & humaines. On ne peut défendre la violence qu'il fit aux Evesques du Synode de Xaintes dont nous avons parlé; ni beaucoup d'usurpations des biens ecclésiastiques, pour se venger des Prestres & des Prélats qui le reprenoient de ses débauches. An de J.C. 572.

Grégoire de Tours rapporte, que s'estant saisi par force d'une métairie qui appartenoit à l'Eglise de Saint Martin, il y envoya son écurie. Les valets commencérent à amasser du foin de tous costéz; mais aussi-tost que les chevaux en eurent gousté, ils devinrent enragéz, rompirent leurs licous, furent aveugles, & périrent tous en diverses maniéres. On rapporta cette merveille à Charibert qui s'en moqua, & dit, que soit qu'il possédast la métairie justement, ou injustement de son vivant, l'Eglise de Saint Martin n'en joüiroit jamais. Peu de temps aprés ce discours, il mourut. Sigibert, son frére, rendit la métairie, sur les remontrances de l'Evesque Euphrone.

Charibert avoit eu de ses concubines deux filles, Berteflede, & Chrodielde, qui ne dégénérérent pas de leurs méres. Berteflede se retira dans le monastére qu'avoit basti à Tours Ingeltrude auprés de l'Eglise de Saint Martin, & de-là elle vint dans celuy du Mans: mais en l'un, & en l'autre, elle véquit comme une personne qui n'avoit soin que de manger, & de dormir. Chrodielde ayant esté quelque temps dans le Monastére de Poitiers, y commit de plus grands desordres, comme nous le raconterons en son lieu, & se fit excommunier par les Evesques de la Province. Pour Berthe, on

la

An de J.C. 572. la donna à Ethelbert, Roy du pays de Kent en la grande Bretagne, encore qu'il fist idolâtre, & on stipula qu'elle auroit l'exercice libre de la Religion Chrestienne, sous la conduite de l'Evesque Leudhart, que l'on luy donna. Elle sceut si bien ménager l'esprit de son mari, que comme nous le raconterons, elle le porta à se faire Chrêtien.

## L V.

*Débauches du Roy Gontran.*

GOntran ne fut pas plus sage en ses mariages, & en ses amours, que Charibert. Il devint amoureux d'une femme appellée Vénérande, qu'il entretint asséz long-temps, & dont il eut un fils nommé Gombaud. Aprés il épousa Mercatrude, fille de Maquaire, ou Marachaire Compte, & depuis Evesque d'Angoulesme. Elle eut aussi un fils, & sa jalousie fut si forte contre Vénérande, qu'elle fit empoisonner Gombaud, qui estoit venu à Orleans. Dieu la punit de cette méchanceté; car son fils mourut, & Gontran la répudia. Mais il ajoûta une infamie à cette répudiation, prenant pour femme Austrégilde, surnommée Bobille, qui avoit esté une des filles de service de Mercatrude. D'elle il eut deux fils, Clothaire, & Clodomir, qui moururent avant leur pére. Clodoberge, ou Clote, fille de Mercatrude, prit le voile de Religieuse, & se sauva des orages domestiques, se consacrant à JESUS-CHRIST. Le Roy son pére luy laissa quelques héritages, pour son entretien. Dans le second Concile de Valence, les Evêques confirmerent toutes les donations que Gontran, Austrégilde, & elle avoient faites à diverses Eglises. Il partagea avec ses fréres, Chilpéric, & Sigibert, la succession de Charibert. La ville de Paris estoient la piéce la plus considérable, & chacun desiroit de l'avoir pour soy : de-sorte qu'ils s'accor-

s'accordérent de la diviser entre-eux également, avec cette condition, qu'aucun n'y entreroit que du consentement des autres. Gontran entretint religieusement cette convention : mais Chilpéric, & Sigibert ne furent pas si religieux. De cette succession Gontran eut encore le pays d'Agenois, de Périgord, & de Gascogne. An de J.C. 572.

## L V I.

*Les Lombards font la guerre au Roy Sigibert IV.*

Ans de Christ 568. 569.

UNe partie de l'armée des Lombards, où estoient méléz des Huns, des Avares, & des Erules, entra dans le pays de Sigibert; & s'il eust esté moins courageux, il eust esté épouvanté de ce déluge. Mais il alla au-devant d'eux jusqu'en Turinge, où il les défit, & les contraignit de retourner sur leurs pas, & de s'aller joindre aux troupes d'Alboin. Tandis qu'il estoit occupé en cette guerre, son frére Chilpéric entra dans son Royaume, & prit la ville de Rheims, & quelques autres dans la Champagne. Sigibert tourna teste contre luy, & vint droit à Soissons, qu'il assiéga, & qu'il prit. Il y trouva Théodebert son fils, qu'il envoya prisonnier à Pontignon. De Soissons il marcha contre Chilpéric, à qui il donna bataille. Elle fut disputée, & l'usurpateur la perdit. Sigibert recouvra tout ce qui luy avoit esté pris : mais l'amitié fraternelle fut asséz forte dans son cœur, pour le porter à faire la paix avec Chilpéric, à qui il rendit & les places qu'il avoit conquises, & son fils Théodebert. Il accompagna sa liberté de présens magnifiques, & luy fit promettre qu'il ne luy feroit jamais la guerre. Comme le fils n'avoit pas plus de foy que son pére, il ne se souvint guére de ses promesses.

Les Huns ne pouvant demeurer en repos, & voulant se venger de l'affront qu'ils avoient receû, revinrent attaquer les frontiéres de Sigibert, avec An de Christ 571.

plus

Digitized by Google

An de J.C. 572. plus de troupes que la prémiere fois. Il alla au-devant d'eux, mais il ne fut pas si heureux en la bataille qu'il leur donna qu'à la prémiére. Car les François lâchérent le pied, épouvantéz des spectres que les Barbares leur firent apparoistre par des illusions magnifiques. Sigibert voyant la déroute des siens, qu'il ne pût empécher, tâcha aussi de se sauver par la fuite. Mais estant enfermé dans un lieu d'où il ne pouvoit se sauver par la force, il eut recours à la ruse, & envoya à Cagan, Roy des Avares, des Ambassadeurs qui luy offrirent tant d'argent, que la paix se conclut entre-eux. Ainsi il se délivra, & le reste de ses troupes d'une ruïne inévitable, & revint en France, où il ne demeura guére en repos.

## LVII.

*Sigibert assiége Arles.* IL avoit toûjours desiré d'estre maistre de la ville d'Arles, pour la joindre à Avignon, Aix, & Marseille, afin d'unir ses Estats de ce costé-là. Il ordonne donc à Firmin, Gouverneur d'Auvergne, & à Audoüaire de faire des troupes, & d'assiéger Arles. Les habitans n'ayant point de garnison, ni de fortifications capables de les défendre, ouvrirent leurs portes & obéyrent à la loy de la nécessité. Gontran aussi-tost qu'il sceut cette invasion, fit une armée dont il donna la conduite à Celse Patrice qui estoit un grand homme de guerre. En passant, il prit Avignon, & de-là il vint mettre le siége devant Arles. Sapaudus en estoit Evesque, & il avoit l'affection pour son Prince légitime, à laquelle sa naissance l'obligeoit; mais il faloit la dissimuler, pour n'irriter pas Firmin, & Audoüaire qui estoient maistres de la ville. Il leur persuada donc habilement de sortir avec leurs troupes, & de combatre Celse. Car, leur dit-il, si vous estes victorieux, la ville sera en-

Digitized by Google

entiérement soûmise : & s'il vous arrive quelque malheur, on vous ouvrira les portes : ainsi vous pouvéz gagner la victoire, & en cas de défaite, la retraite vous est assurée. Firmin & Audoüaire le creûrent, & ils sortirent. Ils donnérent bataille, & ils furent défaits par l'armée de Gontran : mais quand ils pensérent rentrer dans Arles ils en trouvérent les portes fermées ; de-sorte qu'estant desespéréz, ils se jettérent dans le Rhosne. La pluspart furent emportéz par le fil de l'eau de cette riviére impétueuse, & ceux qui se sauvérent, se trouverent nuds, & si harasséz, que si on les eust poursuivis, il eust esté trés-facile de les défaire. Celse mit en liberté Firmin, & Audoüaire, & fut receû dans Arles, comme son libérateur. Ainsi elle fut reprise presque en mesme temps qu'usurpée ; & Gontran qui avoit reparé son honneur, fit aisément la paix avec Sigibert, à qui il rendit Avignon.

An de J.C. 572.

## LVIII.

*Irruption des Lombards dans les terres de Sigibert & Gontran.*

TAndis que ces deux Rois se querelloient de la sorte, quelques troupes des Lombards qui estoient entréz en Italie avec Alboin, firent une course sur les terres de Sigibert, du costé des Suisses. Mais comme ils venoient plustost pour voler, que pour se batre, ils furent défaits par les troupes Françoises, & retournérent se joindre au corps de leur armée. Aprés la mort d'Alboin, ils passérent une autre fois les Alpes, & entrérent en Bourgogne. Gontran envoya le Patrice Amat, pour les repousser, & il fut asséz bardi pour leur présenter la bataille ; mais il n'eut pas tant de courage pour la soustenir. Son armée fut défaite, avec un carnage si grand, qu'il ne s'en sauva presque personne ; & il fut tué en s'enfuyant. Les Barbares aprés cet heureux succés, s'en

Digitized by Google

An de J.C. 572. s'en retournérent chéz eux, chargéz de butin; & laissérent par tous les lieux de leur passage, des marques funestes de leur cruauté. Aussi-tost qu'ils eurent mis leur proye en seureté, ils repassérent les Alpes maritimes, & vinrent jusqu'à un lieu proche d'Ambrun. Mommol, Comte d'Auxerre, avoit esté fait Général de l'armée de Gontran, & les Lombards ne pensoient pas avoir à faire à un aussi habile homme que luy; de-sorte qu'enfléz de leur prémier succés, ils machoient en desordre, & plustost en coureurs, qu'en gens de guerre. Mommol les costoyoit, & enfin il les enferma dans un lieu d'où ils ne pouvoient échaper. Il les chargea à l'improviste, & ils furent si fort surpris de cette attaque, qu'ils ne purent pas se défendre long-temps. Plusieurs furent tuéz, & le reste fait prisonnier. Et fort peu se sauvérent en Italie. En ce combat Sagittarius de Gap, & Salonius d'Ambrun, se trouvérent l'épée à la main, & ils se vantérent d'avoir tué plusieurs Barbares; vanité criminelle, & dont des hommes de leur condition devoient rougir.

## LIX.

*Les Saxons rentrent en France, & ils sont défaits.*

LEs Saxons ne se firent pas sages à leurs dépens. Ils espérérent d'estre plus heureux; de-sorte qu'ils entrérent en Provence, qui n'avoit point esté touchée, & ils y firent un grand butin. Ils avoient passé Antibe, Fréjus & Aix, & estoient venus jusqu'à Estoublon, village proche de Rhiéz, ravageant comme un torrent, tous les lieux par où ils passoient, & n'y laissant rien debout. Mommol avoit une armée composée de bons soldats, & comme ils ne s'attendoient pas à la rencontrer, il les chargea, & les défit. Le carnage dura jusqu'à la nuit. Les Barbares se ralliérent, & se mirent en estat de n'estre pas surpris; mais comme ils se virent

virent si inégaux en forces avec les François, ils députérent à Mommol, des Ambassadeurs, qui firent la paix, ayant rendu & les prisonniers, & tout le butin qui se trouva en estat. Ce fut encore à condition qu'ils retourneroient dans le pays, d'où ils estoient partis, qui estoit au-delà de la riviére d'Elbe. Ils l'avoient laissé aux Suéves, à la charge qu'ils le leur quiteroient, s'ils estoient obligéz d'y revenir. En-effet ils leur en offrirent la troisiéme partie qui estoit suffisante pour leur nombre. Mais les Saxons ne voulurent point écouter cette condition, & ils les menacérent de les exterminer, s'ils ne quitoient le pays entiérement. Les Suéves qui ne pouvoient pas résister, car les Saxons faisoient vingt-six, ou trente mille hommes, & eux n'étoient que six mille; offrirent de quiter les deux parts du terroir, & de leur donner encore leur bétail. Mais les Saxons qui les méprisoient à cause de leur petit nombre, réfusérent ce parti. Déja ils faisoient de partage des femmes, & du butin, comme s'ils eussent esté victorieux. Cette dureté porta les Suéves au desespoir; & comme ils n'avoient plus d'espérance qu'en leur valeur, ils combatirent avec tant de courage, qu'en la bataille qui se donna, ils défirent vingt-mille Saxons, & ne perdirent que quatre vingts hommes. Cette défaite qui les égaloit à leurs ennemis, ne fut pas capable de les faire plus sages. Ils tentérent un second combat, où ils périrent presque tous, de-sorte qu'ils s'estimérent trés-heureux d'accepter les conditions qu'ils avoient réfusées, & qu'ils firent une belle leçon de ne mépriser jamais son ennemi. Voilà un grand détour que nous venons de faire, retournons en Italie.

An de J.C. 572.

LX. Nous

Digitized by Google

## L X.

An de J.C. 572. de Jean 13. de Justin 7.

*Mort du Pape Jean.*

*Benoist est éleû Pape.*

*Conciles de Brague, & de Lugo.*

NOus y trouverons le Siége Romain vaquant par la mort du Pape Jean, qui avoit tenu le Pontificat treize ans, moins quatorze jours. Nous ne sçavons rien de ses actions, sinon qu'il augmenta, & repara les cimetiéres des Martyrs, & qu'il bastit l'Eglise des Apostres, Saint Jacques, & Saint Philippe, & qu'il la consacra. En deux ordinations, il créa trente-huit Prestres, quinze Diacres, & soixante & un Evesques. Le Siége vaqua dix mois, au bout desquels Bonose fut éleû Pape, que d'autres appellent Benoist.

Les Evesques d'Espagne, au nombre de douze, assemblérent un second Concile dans Brague, sous Ariamire, Roy Catholique, & trés-zélé pour la religion. Ils firent dix Canons pour le réglement de la discipline Ecclésiastique. Les Prélats s'en retournant chéz eux, tinrent un second Synode, en la ville de Lugo, où ils confirmérent les departemens des Provinces, & des Diocéses faits au prémier Synode qui s'y estoit célébré. Nitige en estoit Evesque, & second Métropolitain de la Galice. Martin qui tenoit la chaire de Brague, luy adressa, & à son Synode, la collection qu'il avoit faite des Canons Orientaux au nombre de vingt-cinq. Ce Martin estoit venu d'Orient en Espagne, & il avoit converti les Suéves qui estoient Ariens, à la Foy Catholique. Il rebâtit les Eglises, reforma le Clergé, & fut Abbé du monastére de Dumio, qu'il gouverna avec tant de sainteté, que le siége de Brague venant à vaquer, il fut éleû Evesque, par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Il véquit dans l'Episcopat d'une façon, qui fit bien voir que Dieu l'y avoit appellé, & il fut un exemple de toutes les vertus. Isidore de Seville (z) dit, qu'il avoit leû

(z) *Isidore des Escrivains Ecclésiastiques ch. 22.*

Digitized by Google

leû de luy un livre intitulé De la différence des quatre vertus Cardinales, & un volume d'Epistres. Il dédia le prémier ouvrage au Roy Ariamire qui le chérissoit, & l'honoroit pour sa doctrine, & pour sa sainteté. *An de J.C. 572.*

## LXI.

ANastase d'Antioche devoit estre cher à l'Empereur Justin, pour les mesmes qualitéz. Mais ses ennemis préoccupérent son esprit de telle sorte, luy faisant croire qu'il avoit mal parlé de luy en toutes rencontres, que sur une accusation frivole d'avoir dissipé le trésor de l'Eglise, il l'envoya en exil, où il demeura quatorze ans. Il fit élire un Abbé du mont Sinaï, nommé Grégoire, qui estoit, si nous croyons Evagrius, un homme admirable en éloquence, en charité pour les pauvres, en zéle pour la Foy, & en austérité de vie. Certes s'il souffrit qu'on le mist sur la chaire d'Antioche, sans qu'il luy ait apparu qu'Anastase en eust esté déposé par le jugement d'un Synode; je ne voy pas comment ces loüanges luy peuvent estre données, ni le moyen de l'excuser d'avoir esté un voleur, qui est entré par les fenestres, & non pas par la porte d'une élection légitime. Cependant les Historiens ne parlent ni de Synode, ni de condamnation d'Anastase, mais seulement d'une pure violence de l'Empereur, qui en cette action imita les mauvais exemples de son prédécesseur.

*L'Empereur Justin bannit Anastase Evesque d'Antioche.*

## LXII.

LEs peuples de la grande Arménie, qui obéïssoient aux Perses, s'adressérent à luy pour estre délivréz des violences qu'ils souffroient, à cause de la Religion Chrestienne, & luy promirent de se mettre sous l'Empire, s'il vouloit les recevoir & leur donner sa protection. Cette offre estoit

*Les Arméniens se donnent à l'Empereur.*

trop

An de J.C.572. trop avantageuse à l'Estat, pour estre refusée. Justin l'accepta, & les Arméniens sur l'asseurance de son secours, tuérent tous les Perses qui leur commandoient. Chrosroës s'en plaignit à l'Empereur; mais il luy répondit, que la tréve estoit finie, & qu'un Prince Chrestien ne pouvoit pas refuser des Chrestiens qui recouroient à luy pour estre délivréz d'oppression. Cette réponse estoit généreuse: mais il faloit se préparer à s'opposer aux armées de celuy qu'il sçavoit bien ne devoir pas souffrir sans ressentiment, l'injure qu'il croyoit luy avoir esté faite.

## LXIII.

An de J.C.573. de Benoist 1. de Justin 8.

*Mort de Cléphis Roy des Lombards.*

Clephis, comme nous avons dit, avoit succédé à Alboin Roy des Lombards. Il ne régna qu'un an, & cinq mois, au bout desquels il fut tué par un de ses valets. Aprés luy, on n'élût point de Roy, mais il y eut un interregne qui dura dix ans. (*a*) Trente des principaux Capitaines, durant ce temps, partagérent les villes d'Italie, qu'ils avoient prises, & y firent toutes les violences & toutes les voleries que l'on pouvoit craindre de Barbares comme ils estoient, sans respecter ni les Eglises, ni les Prestres, ni les Vierges consacrées à Dieu. Ainsi la persécution ne fut gueres moins grande contre les Fidéles, que du temps des Empereurs Payens.

Dieu leur fit paroistre en ce temps-là sa protection, par plusieurs merveilles que S. Grégoire (*b*) raconte, pour les avoir apprises de témoins oculaires, ou dignes de Foy. Je me contenteray d'en rapporter un exemple. Un Evesque Arien estant venu à Spolete, demanda à l'Evesque Catholique, une Eglise pour y faire les assemblées de ceux de sa secte.

(a) *Paul Diacre l. 2. ch. 17.* (b) *l. 3. des Dialogues ch. 29.*

secte. Comme il la luy refusa, il le menaça de se saisir de l'Eglise de Saint Paul, & d'y célebrer les saints mystéres malgré luy. Le Marguillier qui en avoit la garde entendant ce discours, courut dans le Temple, éteignit toutes les lampes, & le ferma avec toutes les serrures. Le matin l'Arien accompagné d'un grand nombre de personnes, y vint, & se préparoit à rompre les portes. Mais elles s'ouvrirent d'elles mesmes, avec un bruit effroyable. Toutes les lampes se rallumérent, & il sortit une si grande lumiére de l'Autel, que l'Evesque en demeura aveugle. Il falut le reconduire à sa maison, & les Lombards étonnéz de ce miracle, n'entreprirent plus d'usurper les temples des Catholiques.

An de J.C. 573.

Saint Benoist avoit basti un grand monastére au mont Cassin, comme nous avons dit. Dieu par un jugement sécret de sa providence, permit que les Lombards y entrassent de nuit par surprise, qu'ils le pillassent, & le ruïnassent entiérement. Mais comme Dieu l'avoit promis à son serviteur, tous les Moines se sauvérent, & se retirérent dans Rome, au monastere de Latran qui leur fut donné.

*Le monastére du mont Cassin est pris & pillé par les Lombards.*

## LXIV.

DE ces trente Ducs qui gouvernoient les Lombards durant l'interregne, trois des plus courageux, Amo, Zaban, & Rodan, entreprirent de conquerir tout le pays qui s'estendoit depuis les Alpes maritimes, jusqu'au Rhosne. Un bon Solitaire nommé Hospice, qui s'estoit enfermé dans une tour proche de Nice, au lieu que l'on nomme maintenant par corruption, Saint Souspir, avoit prédit leur venuë à tous ceux qui luy parloient; & par son conseil les Moines qui vivoient sous sa discipline en un monastére peu éloigné, se

*S. Hospice prédit l'invasion des Lombards en France.*

An de J.C. 573. retirérent dans les places fortes. Mais comme les hommes ne firent point de pénitence, le malheur qui leur avoit esté annoncé par avance, pour les y porter, tomba sur eux d'une façon plus effroyable qu'ils n'avoient pensé. Les Barbares vinrent au quartier de Nice, & comme ils virent cette tour où vivoit Hospice, fermée de tous costéz, & sans autre ouverture que d'une petite fenestre par où on luy donnoit à manger, ils creurent qu'il y avoit de grands trésors enferméz dedans. Mais ils furent bien étonnéz, aprés y estre entréz par le toit, de ne trouver qu'un homme vestu d'un rude cilice, & ceint de chaisnes de fer. Leur pensée d'abord fut que c'estoit quelque insigne malfaicteur que l'on avoit enfermé, & mis en cet estat, pour faire pénitence de ses crimes. En effet ils luy demandérent pour quelles méchancetéz il estoit là. Hospice répondit, qu'il estoit un homicide, un voleur, & un homme coupable de tous les crimes imaginables. Sur ce discours, un des Lombards mit l'épée à la main, pour luy couper la teste. Mais sa main devint paralytique en un instant, & l'épée tomba à terre. Alors il se jetta à ses pieds, & luy demanda pardon avec ses compagnons de l'injure qu'il luy vouloit faire. Hospice le releva, & luy rendit l'usage de sa main par son attouchement. Mais il luy fit un plus grand bien : car il luy parla si fortement de la pénitence, qu'il luy fit quiter l'épée pour se renfermer dans sa tour, & y achever le reste de ses jours. Il catéchisa les autres, & les retira les uns du Paganisme, & les autres de l'Hérésie Arienne. Il leur recommanda à tous de s'abstenir des pilleries, & de la profanation des Eglises. Ceux qui le crûrent s'en retournérent en leur pays, & les autres périrent malheureusement.

LXV. Ce-

## LXV.

Cependant Amo, un de leurs Chefs, estoit entré dans les Gaules par Ambrun, & avoit pénétré jusqu'à la plaine que l'on nomme maintenant la Craux, au-delà de la ville d'Arles, faisant toute sorte de ravages dans les lieux où il passoit, & les changeant en une solitude effroyable. Zaban passant par Die, vint jusqu'à Valence qu'il assiégea. Rodan avoit mis aussi le siége devant Grenoble. Mumol y accourut avec de bonnes troupes, & passa l'Isére qui séparoit les deux armées. Rodan ou n'osa, ou ne songea pas à luy disputer le passage; de-sorte qu'il fut contraint de donner bataille. Il la perdit, quoy-qu'il fist tous les devoirs de soldat, & de Capitaine; & il se sauva par les montagnes, avec cinq cens hommes qui estoient restéz du combat. S'estant rendu au camp de Zaban devant Valence, & luy ayant conté son malheur, il luy conseilla de lever le siége, pour n'estre pas surpris par Mumol, & de retourner en Italie. Zaban le creût, & aussi-tost ils se mirent en marche. Mais ils ne purent éviter la main de la justice divine, qui les vouloit punir de tant de crimes qu'ils avoient commis. Ils estoient déja proches d'Ambrun, lors qu'ils eurent à leur rencontre Mumol qu'ils fuyoient. Il falut donner combat, & les Lombards y périrent presque tous, peu s'estant sauvéz à Syon en Valais. Rodan y mourut de ses blessures, & Zaban en sortit sur la crainte de l'approche de Mumol. Amo qui estoit en Provence, se retira de son costé, & fut contraint de laisser tout son bagage, qu'il ne put emmener à cause que la neige avoit bouché le passage des Alpes. Ils ne furent pas plus heureux du costé de Savoye. Car estant venus jusques dans le pays de Tarentaise, Vinolic, & Théodofride,

An de J.C. 573.

*Les Lombards sont défaits par les François.*

An de J.C. 573. fride, Généraux de l'armée de Gontran, en ces quartiers, leur donnérent bataille, & les défirent de telle sorte qu'il ne s'en sauva que quarante qui retournérent en Italie. Ainsi périrent ces grandes armées qui avoient devoré les Gaules en espérance; & la valeur de Mumol les délivra de cette tempeste. Les Lombards furent si matéz de leur perte, qu'ils ne songérent plus à entrer en France, ni pour y faire des conquestes, ni pour les piller.

## LXVI.

An de J.C. 574. 575. de Benoist 2. 3. de Justin 9. 10.

*Irruption des Avares dans l'Empire.*

IL n'en fut pas de mesme de l'Orient. Les Avares repassérent le Danube, & se jettérent dans les terres de l'Empire. Justin avoit envoyé Tibére pour s'opposer à leurs courses, & ce fut une protection miraculeuse de Dieu, qu'il sauvast l'armée, & ramenast en Italie la meilleure partie des troupes. Les Perses de leur costé entrérent avec de grandes forces. Justin en avoit esté averti, mais sa paresse, & son assoupissement dans les voluptéz, luy firent négliger cet avis; de-sorte que les ennemis firent de grands ravages sans trouver de résistance. (*c*) Il fit une autre plus grande faute. Car il envoya Acace à l'armée, & luy donna ordre d'oster le commandement à Marcian qui la conduisoit si hardi que de songer à retourner à Constantinople, avant que d'avoir défait les Perses. Acace outrepassa sa charge; car si-tost qu'il fut arrivé il priva Marcian de son employ. Les soldats ayant appris cette injustice faite à leur Général, se débandérent, & quitérent le siége de Nisibe; de-sorte que les Perses ne trouvant personne qui leur fist teste, ravagérent la Syrie, prirent Antioche, Héraclée, & Apamée, qu'ils desolérent entiérement.

Justin

(c) *Evagrius liv.* 5. *ch.* 9. 10.

Digitized by

Justin apprenant tant de mauvais succéz qui é-toient arrivéz par son imprudence, tomba dans des accéz de folie qui luy venoient de temps en temps. L'Impératrice Sophie le voyant en cet estat, fut contrainte de demander la paix à Chosroës, par un Ambassadeur qui négotia si heureusement, qu'il obtint une tréve pour trois ans, & que le Persan demeura d'accord de joüir de l'Arménie, conjointement avec l'Empereur. Justin dans sa folie, faisoit beaucoup d'extravagances Un jour, aprés avoir dit mille injures à son frére, il le fit batre à coups de poin, par ses valets de chambre, & le mener en cet estat, devant les Sénateurs. L'Impératrice luy en fit des reproches, & à l'heure mesme il se leva, & vint trouver son frére, se jetta à ses pieds, & l'embrassa luy demandant pardon de s'estre emporté contre luy, comme il l'avoit fait. Il estoit absolument incapable d'affaires, & l'Empire ne pouvoit se passer de Chef, estant attaqué de tous costéz. L'Impératrice jetta les yeux sur Tibére, homme de valeur & d'expérience, & le fit créer César, pour soustenir le poids du gouvernement durant la maladie de Justin, & luy succéder aprés sa mort. Le chois ne pouvoit estre plus avantageux pour l'Empire, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire.

An de J.C. 575. de Benoist 3. de Justin 10.

*Tibére est créé César.*

LXVII.

LEs différens des Rois de France nous rappellent de l'Orient à Paris, pour y voir tenir un Concile afin de tâcher de les terminer. Mais avant que de parler de cette assemblée, il faut raconter les causes de leur dissension. Chilpéric aprés la mort de Charibert, avoit partagé ses Estats avec ses deux fréres, Sigibert, & Gontran. Comme il avoit l'esprit inquiet, & qu'il brusloit d'une furieuse ambition, il ne pût demeurer long-temps

*Affaires de France.*

An de J.C. 575. An de Christ 573.

en repos. Les Provinces de Touraine, & de Poitou, estoient écheuës à Sigibert, & il en estoit en possession. Chilpéric envoya Clovis son cadet, pour s'en saisir. Il prit Tours, & Poitiers, & ravagea tout le pays. Sigibert apprenant cette invasion, s'en plaignit à Gontran, qui luy conseilla d'armer contre Chilpéric, pour reprendre le pays qu'il luy avoit usurpé, & qui luy donna Mommol, ce Général si fameux par ses victoires contre les Lombards, pour conduire ses troupes. Il les employa si heureusement & si diligemment, qu'en peu de temps il recouvra la Touraine, & reprit la ville capitale de la province. Aprés cette conqueste, il s'achemina à Poitiers, & il défit Basile & Sighaire qui tenoient le parti de Chilpéric; de-sorte qu'aprés cette victoire, il entra dans Poitiers, & fit faire serment de fidélité aux habitans. Clovis fut contraint de s'enfuyr, & il vint jusqu'à Bordeaux, qui appartenoit à Sigibert, dont il se saisit. Mais il n'en fut pas long-temps le maistre; car Sigulfe Capitaine de Sigibert le combatit, & le mit en fuite, de-sorte qu'il eut bien de la peine de se rendre auprés de son pere, à qui il ne rapporta que la honte d'une entreprise injustement faite, & malheureusement exécutée.

*Chilpéric arme contre Sigibert.*

Ce mauvais succés devoit arrester Chilpéric, & le faire contenter de son partage. Mais la douleur d'avoir esté vaincu, se joignant à l'ambition dont il estoit toûjours possédé, luy fit entreprendre une autre guerre contre Sigibert. Il mit à la teste de son armée, Théodebert son aisné, espérant que la Fortune changeroit de visage, son armée changeant de Général, & ne faisant point de scrupule de faire manquer de parole à son fils, qui avoit promis à son oncle, quand il le remit en liberté, de ne porter jamais les armes contre luy. Gontran qui estoit un Prince paisible, tâcha de les accorder; & com-

Digitized by Google

& comme il n'en pût venir à-bout, il assembla à Paris un Concile d'Evesques, dans la créance que l'autorité des ministres de Dieu pourroit peut-estre terminer leurs différens. Mais le bruit des armes empécha que la voix des Prélats ne fust entenduë par Chilpéric; de-sorte qu'en ce Concile, ils ne firent autre chose que condamner Promotus qui faisoit les fonctions d'Evesque dans la ville de Chasteaudun, dépendante du Diocése de Chartres. Théodebert entra dans la Touraine, & dans le Poitou, où il n'épargna ni les Eglises, ni les monastéres, ni les Moines, ni les Prestres, ni les vierges; mais bruslant, pillant, & violant avec une fureur qui n'eust pas esté pardonnable à des Infidéles. Il rencontra Gondebalde, Général de l'armée de Sigibert, & luy ayant donné bataille, il le défit, & par cette victoire il reprit Poitiers. Tours se rendit, voyant qu'il ne pouvoit résister. Le Limosin, le Querci, & le pays voisin de l'Aquitaine, furent ravagéz, ne s'y trouvant point de troupes pour les défendre.

*An de J.C. 573. IV. Concile de Paris. An de Christ 573. L'armée de Sigibert est defaite.*

Grégoire de Tours rapporte des punitions étranges que Dieu fit des gens de guerre, qui en ce temps-là avoient profané des Eglises dédiées à Saint Martin, & à Saint Vincent, & pillé des Monastéres; les uns ayant esté possédéz du Diable, les autres s'estant tuéz eux-mesmes, ou ayant fini misérablement leurs jours aprés des maladies effroyables que ne connoissoient point les Médecins.

## LXVIII.

Sigibert voyant ses Estats si mal-traitéz, résolut d'armer puissamment pour les reprendre, & pour se vanger. Il leva des gens de guerre chéz ses sujets de de-là le Rhin, & fit une armée effroyable composée d'Allemans, de Suéves, de Bava-

An de J.C. 573. Bavarois, de Turingiens, & de Saxons. Chilpéric épouvanté de cet armement, demanda à Gontran une conférence avec luy, sur les affaires présentes. Ce Prince blâmoit l'invasion de son frére sur les terres de Sigibert. Mais il trouvoit que la vengeance que celuy-ci en vouloit prendre, estoit si périlleuse à toute la France, qu'il devoit s'y opposer, & tâcher d'empécher les Barbares d'y entrer. Ils firent donc une ligue entre-eux pour leur défendre le passage. Cependant Sigibert cheminant à grandes journées, vint presque sur les bords de la riviére de Seine. Il s'y arresta, & comme il ne la pouvoit passer, n'ayant point de basteaux, & les ponts estant rompus, il envoya demander à Gontran, passage sur ses terres, & luy déclara la guerre s'il le refusoit. Gontran qui se vid menacé d'avoir cette armée sur les bras, fut contraint de ceder à la loy de la nécessité, qui fut plus forte que la ligue qu'il venoit de faire avec Chilpéric, & d'accorder le passage qu'on luy demandoit. Chilpéric s'en plaignit hautement; mais il fut contraint de souffrir ce qu'il ne pouvoit pas empécher, & de se retirer dans le pays Chartrain: Sigibert le poursuivoit, & demandoit la bataille; & luy sçachant l'inégalité de ses forces, avec celles de son frére, fuyoit toûjours, & se logeoit de telle sorte, qu'il n'eust pas pû estre forcé de combatre, quand mesme Sigibert l'eust voulu. Enfin il prit le bon conseil, qui fut de demander la paix à son frére, qui la luy accorda fort généreusement. Ainsi Sigibert recouvra les pays que Chilpéric avoit usurpéz. Grégoire de Tours rapporte cette paix aux priéres de Saint Martin, & la compte pour le quatriéme miracle arrivé au jour qu'elle fut publiée, où ce Saint guérit trois paralytiques. La bonne Reine Radegonde y servit sans doute beaucoup, par les veilles, les jeusnes, & les autres morti-

*Chilpéric fait la paix avec Sigibert.*

Digitized by Google

mortifications qu'elle pratiqua, avec toutes ses Religieuses, pour obtenir de Dieu cet accord des deux fréres, qui sembloit desespéré. Les Barbares qui estoient dans son armée en furent fort indignéz. Sigibert les appaisa; mais il ne put empécher, qu'à leur retour ils ne fissent des ravages effroyables par tous les lieux où ils passérent.

An de J.C. 573.

## LXIX.

*Chilpéric refait la guerre à Sigibert.*

CHilpéric qui n'avoit fait la paix que par force, se remit en campagne un an aprés, & refit encore ligue avec Gontran contre Sigibert. Il donna une armée à commander à Théodebert, qui entra dans la Touraine, & dans le Poitou comme la prémiére fois. Pour luy, il en conduisit une autre dans le territoire de Rheims, où il fit des ravages épouvantables. Sigibert voyant qu'il ne pouvoit avoir de repos avec son frére, résolut pour une bonne fois de l'exterminer. Il fit venir les mêmes barbares qu'il avoit déja arméz contre luy, s'y fiant davantage qu'aux François en une guerre entre la mesme nation. Il en envoya partie en Touraine sous la conduite de Godégisile, & de Boson, & les gens de Théodebert en furent si épouvantéz que la pluspart l'abandonnérent. Ce jeune Prince ne laissa pas toutefois de combatre, & il fut tué par Boson à huit milles d'Engoulesme. Chilpéric avec la mauvaise nouvelle de cette défaite eut encore la douleur d'apprendre celle de la réconciliation de Gontran avec Sigibert, estant abatu de tant de malheurs; il se retira dans Tournay, place forte, où il résolut d'attendre le siége.

## LXX.

An de J.C. 573.

*Continuation de la guerre contre Chilpéric.*

SIgibert vint à Paris, & Brunehaud sa femme s'y rendit avec son fils Childebert, qui n'avoit que cinq ans, & sa fille Chlodosuinde. Germain qui en estoit Evesque, n'ayant pû luy aller rendre ses devoirs, luy écrivit une lettre, par laquelle il la conjuroit de s'employer auprés de son mari, pour le porter à la paix, la victoire d'un frére ne luy estant ni utile, ni honorable. Frédégonde luy écrivit aussi dans le mesme sens. Mais comme elle estoit le boutefeu de cette guerre, ses remontrances furent sans effet. L'Evesque Germain vint trouver Sigibert, comme il estoit sur le point de partir, pour assiéger Tournay, & luy dit, que s'il alloit à cette guerre avec dessein de faire mourir son frére, Dieu le puniroit, & que luy-même mourroit. Cette menace fut encore inutile, & il crût que l'Evesque parloit plustost poussé des intérests de Chilpéric, qu'inspiré de Dieu. Mais l'événement fit voir que Dieu le faisoit parler. Il mena donc son armée vers Tournay, & se campa à Vitri. Chilpéric fut abandonné de tous les siens, à la réserve d'Ansoüalde. Frédégonde estoit au desespoir de se voir réduite en cette calamité, & ne sentoit pas moins de douleur de la joye de Brunehaud, que de ses infortunes propres. Elle accoucha durant le siége, d'un fils qu'elle vouloit faire mourir, pour ne le voir pas sous la domination de Sigibert. Mais n'en ayant pû venir à bout, & Chilpéric l'ayant reprise de cette inhumanité; il fut baptizé par l'Evesque de Noyon, & nommé Samson. Comme elle vid que Tournay ne pourroit pas se défendre contre Sigibert, elle résolut de s'en défaire, jugeant bien qu'aprés sa mort son armée ne tarderoit guére à se dissiper. Elle choisit deux hommes propres par leur force, &

par

Digitized by Google

par leur hardiesse pour estre les ministres de ce mauvais dessein ; & leur donna des couteaux empoisonnéz, afin de faire le coup plus seurement. Ils vinrent dans le camp de Sigibert, & demandérent à luy parler. Les Gardes les introduisirent sans songer à les fouiller. Le Roy estoit au milieu d'eux, & comme ils le virent fort attentif à ce qu'ils luy disoient, chacun luy donna un coup de couteau au costé, dont il tomba mort. Les troupes qui avoient bloqué Tournay apprenant cette nouvelle, revinrent à leur camp, qui estoit à Vitri, pour se mettre en seureté. Chilpéric sortit avec quelques gens qu'il avoit auprés de luy, & receût en grace les Neustrasiens qui l'avoient quitté. Il fit ensevelir Sigibert avec beaucoup de cérémonie ; & on le porta dans l'Eglise de Saint Médard de Soissons, où il fut enterré auprés de son pére.

*An de J.C. 575.*

*Fredégonde fait tuër Sigibert.*

*An de Christ 575.*

## LXXI.

*Jugement sur la vie de Sigibert.*

Sigibert estoit asseurément un Prince trés-accompli. Sa valeur parut dans les guerres qu'il eut contre les Avares, & les Saxons, qu'il défit en tant de batailles. Car je ne veux point parler de celle que Chilpéric luy fit, la victoire entre des fréres estant honteuse, encore que la paix qu'il luy donna par deux fois, rende cet événement de sa vie trés-remarquable. Il avoit de l'esprit, de l'affabilité, & de la douceur pour gagner le cœur de ceux avec lesquels il traitoit. Il estoit, dit Fortunat de Poitiers, le pere plustost que le Roy de son peuple. Sa libéralité n'avoit point de mesure ; & comme l'Empereur Tite, il croyoit perdre le jour, qui s'estoit passé sans qu'il eust fait du bien à quelqu'un. Sa vie estoit innocente, & le mauvais exemple de ses fréres, qui avoient fait des mariages si extravagans, & entretenu tant de

An de J. C. 575. concubines, ne l'avoit pû porter à la débauche. Brunehaud sa femme l'avoit possédé seul; & avant que de l'épouser, il l'avoit retirée de l'Arianisme, afin qu'ils fussent aussi-bien joints de cœur par une mesme foy, que de corps par le mariage. Il avoit basti & enrichi des Eglises; & entre autres celle de Saint Médard de Soissons portoit des marques de sa magnificence. On ne luy peut, ce semble, rien reprocher que d'avoir ésté trop dépendant des volontéz de sa femme, à qui nous allons voir faire d'étranges choses, & que le dessein de la mort de son frére Chilpéric. Pour le prémier defaut, il n'est pas excusable en un Prince aussi courageux que luy: mais pour la seconde résolution, elle semble estre pardonnable aprés tant d'infractions de foy, & tant de courses faites dans ses Estats, par Chilpéric.

## LXXII.

An de J. C. 576. de Benoist 4. de Justin 11.

*Changement des affaires de Chilperic.*

CE Prince vid tout d'un coup changer la face de ses affaires, par cette mort. De prisonnier qu'il estoit dans la ville de Tournay, il se retrouva en possession de son Estat, & maistre de Brunehaud, & de son fils Childebert, âgé seulement de cinq ans, que les Parisiens gardoient, en résolution de les luy livrer. Brunehaud pleuroit la mort de son mari, qu'elle avoit perdu par une trahison si noire, & si détestable, lors qu'elle espéroit de le revoir retourner victorieux d'une guerre, où elle l'avoit poussé. Mais elle ne s'abandonnoit pas tellement à sa douleur, qu'elle ne songeast à se retirer, & son fils, du péril où elle estoit, de tomber entre les mains de Chilperic, de qui elle n'attendoit aucune grace. Comme elle estoit dans cette agitation, Gondebalde, ce Général qui avoit esté vaincu par Théodebert, la vint trouver, & luy

Digitized by Google

& luy promit de sauver son fils. En-effet il exécuta heureusement cette entreprise, & il mena Childebert à Mets, où il fut receû par les sujets de son pere, avec tous les témoignages imaginables de joye, croyant que c'estoit assez pour la conservation du Royaume, que d'avoir la personne de leur Prince, encore qu'en un âge incapable de gouverner. Gondebalde assembla les Estats, & le fit reconnoistre pour Roy d'Austrasie, le jour de la Nativité de nostre Seigneur. Les Grands pour le défendre de la violence de Chilpéric, résolurent de le mettre sous la protection de son oncle Gontran, qui estoit un Prince juste & modéré.

An de J.C. 576.

## LXXIII.

*Chilpéric chasse la Reine Brunehaud de Paris.*

CHilpéric ayant sceu l'évasion du petit Roy Childebert, vint en diligence à Paris, & y trouvant Brunehaud, & ses filles, il déchargea sa colére sur cette femme, qu'il haïssoit mortellément. Il luy osta tout son bien, la relégua à Roüen, & fit conduire ses filles à Meaux, pour y estre nourries sous bonne garde. Poitiers, & plusieurs autres villes au-delà de la Loire, estoient du Royaume de Childebert; il y envoya son fils Mérovée, pour s'en saisir. Mais au-lieu de suivre les ordres de son pere, il vint à Tours, où il passa le jour de Pasques. Leudaste y commandoit pour Chilpéric, & par un mauvais conseil il pilla sa maison, & laissa piller tous les environs à son armée. Peu de temps aprés, il partit de Tours, & vint à Roüen, par le pays du Mans. Là il vid Brunehaud; il la vid, & aussi-tost il en devint si éperdument amoureux, qu'il luy proposa de l'épouser. Toutes sortes de loix vouloient qu'elle rejettast ce mariage incestueux; mais la raison de sa seureté fut la plus forte, & elle ne refusa pas de recevoir son neveu dans

*Mérovée épouse Brunehaud.*



Digitized by Google

An de J.C. 576. dans son lit, par le moyen duquel elle espéroit sortir de la captivité, où elle estoit réduite, & d'aller retrouver son fils, pour commander en Austrasie, sous son nom. Prétextat, Evesque de Rouën, qui estoit parain de Mérovée, approuva ce mariage, & le célébra publiquement dans l'Eglise; ce qui attira sur luy la haine de Frédégonde, & de Chilpéric, & luy suscita la persécution dont nous parlerons bien-tost.

*Chilpéric vient à Rouën, où il se saisit de Mérovée.* Chilpéric ayant appris ces nouvelles, entra en une furieuse colére, & se plaignit hautement, de ce que son fils non seulement s'estoit marié sans son sceû, mais de ce qu'il avoit épousé sa tante, ce que la loy de Dieu défendoit étroitement. Dans le fond de son cœur, ce n'estoit pas tant le mépris des loix divines, qui le faisoit éclater, que la crainte qu'il avoit de l'esprit de Brunehaud, femme ambitieuse, vindicative, & capable de le porter à toutes sortes d'extrémitéz contre luy. Il vint donc à Rouën en diligence, & les jeunes mariéz ne purent faire autre chose que se sauver dans une Eglise bastie en l'honneur de Saint Martin, proche les murailles de la ville. Chilpéric essaya en vain par la force de les en retirer: & enfin il leur promit, que si c'estoit la volonté de Dieu qu'ils demeurassent mariéz ensemble, il ne les sépareroit pas. Ils furent si simples, que sur ce discours qui ne signifioit rien, ils quitérent leur asyle. Chilpéric aussi-tost emmena Mérovée avéque luy, & fit garder Brunehaud comme auparavant dans Rouën.

An de Christ 576.

LXXIV. Boson,

Digitized by Google

## LXXIV.

BOson, comme nous avons dit, avoit tué, ou fait tuer Théodebert, fils aisné de Chilpéric. Voyant Sigibert mort, il eut peur d'estre poursuivi par le Prince victorieux, & il se réfugia dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, qui estoit pour lors un asyle inviolable. Chilpéric en estant averti, envoya Roccoléne avec des troupes, pour le prendre. Ce Général fit sçavoir l'ordre qu'il avoit du Roy, à Grégoire qui pour lors estoit Evesque de Tours, & le menaça, s'il n'obéissoit, de mettre le pays à feu & à sang. Grégoire „ luy répondit, que jusqu'alors l'immunité de „ l'Eglise de Saint Martin avoit esté inviolable, „ qu'il ne pouvoit faire ce que le Roy luy ordon- „ noit, & que s'il entreprenoit de forcer un lieu si saint, il ne pouvoit luy en arriver que du mal. Roccoléne ne receût pas cette réponse comme il devoit, & pour commencer à se vanger, il brusla la maison où il estoit logé au-delà de la riviére de Loire, laquelle estoit du domaine de l'Eglise de Saint Martin. Aussi-tost il fut atteint du haut mal, & ses amis luy conseillérent de venir à Tours, pour essayer de négotier doucement la sortie de celuy qu'il demandoit. Il les crût ; mais comme il ne pût le retirer de l'Eglise, il s'en alla à Poitiers, où il mourut le dernier jour de Février.

*An de J.C. 576.*

Cependant Childebert envoya des Ambassadeurs à Chilpéric, pour le prier de luy rendre sa mére, & ses sœurs, qu'il tenoit prisonnieres. Chilpéric fut assez embarassé pour répondre à cette Ambassade. Car d'un costé la priére que luy faisoit son neveu estoit si juste, qu'il ne la pouvoit refuser : & de l'autre il craignoit avec raison, que Brunehaud ayant la régence du Royaume de son

*Chilpéric renvoye Brunehaud à Childebert.*

An de J.C. 576. de Benoist 4. de Justin 11.

son fils, ne luy suscitast des affaires. Demeurant dans ses Estats, elle pouvoit aussi broüiller, & en altérer la paix. Enfin il résolut de prendre le parti le plus honorable, & le plus légitime, & il renvoya Brunehaud, & ses filles à Childebert. Elles en furent receuës, & de tous ses sujets, avec une joye d'autant plus grande, que l'on n'espéroit pas leur retour; & qu'elles avoient long-temps souffert un traitement indigne de leur condition. Brunehaud prit le gouvernement des affaires, & mit un homme de qualité appellé Gogo, auprés de son fils, pour luy servir de Gouverneur.

## LXXV.

*Chilpéric traite mal Mérovée, & le veut faire Moine.*

CHilpéric ne pouvant pardonner à Mérovée son mariage, & estant d'ailleurs pressé par Frédégonde sa marastre, le fit faire Moine, & ordonner Prestre; aprés quoy il l'enferma dans un monastére, qui estoit auprés de Meaux, pour y estre formé à la vie sacerdotale, & monacale tout-ensemble. Boson qui estoit toûjours dans l'Eglise de Saint Martin, ayant appris cette nouvelle, luy dépécha un homme en qui il se fioit, pour luy persuader de sortir de sa prison, & de venir à Tours, se refugier dans le mesme asyle. Il ne fut pas fort difficile de porter à cette sortie, un jeune Prince, qui avoit esté tondu & ordonné par force. Il vint donc à Tours, & entra dans l'Eglise de Saint Martin, au mesme temps que l'Evesque Grégoire célébroit la Messe. Il luy demanda la communion, & Grégoire la luy refusa comme à un incestueux, & à un fugitif du Roy Chilpéric son pére. Mais Mérovée l'ayant menacé de tuer les principaux habitans de Tours, s'il ne luy accordoit sa demande, & par le conseil de Raquemode Evesque de Paris, qui se trouva prés de luy, il luy donna la communion, ou le pain beni, qui estoit la



Digitized by Google

marque de la communion Catholique. Aussi-tost il envoya son neveu, & un de ses Diacres au Roy, pour l'avertir que Mérovée son fils s'estoit jetté dans l'Eglise de Saint Martin. Frédegonde à cette nouvelle s'emporta, & fit si bien croire au Roy, que ces députéz estoient des espions de Mérovée, qu'il les envoya en exil. Ce ne fut pas tout, il écrivit à Grégoire, que s'il ne chassoit de l'Eglise l'Apostat qui s'y estoit retiré, (car c'est ainsi qu'il appelloit son fils, à cause qu'il avoit esté ordonné Prestre) il feroit brusler les environs de la ville de Tours. Grégoire ne s'estonna pas de ces menaces, & il luy répondit, qu'il ne croyoit pas que ce qui ne s'estoit point fait sous les Goths Ariens, se pust faire sous le regne d'un Roy Catholique comme luy. An de J.C. 576.

LXXVI.

Mérovée qui connoissoit l'humeur de son pére, & la haine implacable de Frédegonde, résolut de sortir de l'Eglise où il estoit refugié, & de tâcher de gagner le Royaume de Childebert, s'asseurant bien que Brunehaud le recevroit volontiers. Cinq cens hommes l'accompagnérent, & comme il passoit à Auxerre, il fut pris par Erpon qui y commandoit pour le Roy Gontran. Ayant trouvé moyen de s'échaper, il se refugia dans l'Eglise de Saint Germain, qui estoit un autre asyle fort respecté en ce temps-là par les Rois, quoy-qu'ils joüissent d'une autorité trés-grande. De ce lieu, il négotia avec les Estats d'Austrasie, pour y estre receû; mais ne l'ayant pû obtenir, quoy-que Brunehaud sceust faire, il fut contraint de se cacher aux environs de Rheims. Gilles qui estoit tout-à-fait à Frédegonde, s'en trouvoit Evesque, & il la servit utilement pour perdre ce jeune Prince. Boson fut aussi de cette trahison, & la Reine l'avoit toûjours ménagé depuis la mort de Théodebert. Les habitans du Bourg de Taruennes ayant

An de J.C. 577. de Benoist 5. de Justin 12.

*Mérovée se sauve de Tours.*

An de J.C. 577. ayant esté gagnéz par ces traîtres, firent sçavoir à Mérovée, que s'il vouloit les recevoir pour ses sujets, ils luy jureroient volontiers obéïssance. Boson luy conseilla d'accepter ce parti, & sans se défier du piége que l'on luy tendoit, il vint s'enfermer dans ce bourg. Aussi-tost les habitans se saisirent de luy; & envoyérent donner avis à Chilpéric. Ce jeune Prince se voyant sans espérance de salut, & craignant d'estre exposé à la rage de Frédegonde, pria un de ses amis de le tuer, afin de le garentir des mains de son pere, & de sa marastre. Cette mort fut ainsi débitée par Frédegonde, qui le fit assassiner secretement par ceux qui l'avoient pris. Chilpéric fit mourir de diverses sortes de tourmens, ceux qui l'avoient accompagné. Ainsi périt Mérovée, jeune Prince qui méritoit une autre fortune; & qui l'eust pû avoir meilleure, s'il eust esté capable de dissimuler ses ressentimens, & de s'accommoder un peu à l'humeur de Frédegonde.

*Mérovée est tué.*

## LXXVII.

*Mort du Pape Benoist.*

BEnoist avoit tenu le Siége Pontifical quatre ans, & quatre mois, & vingt-huit jours, comme écrit Anastase le Bibliothéquaire, ou deux mois, & quinze jours selon les autres. En une ordination, il fit quinze Prestres, trois Diacres & vingt & un Evesques. Il se trouva une Epistre écrite sous son nom, à David, Evesque d'Espagne, sur la créance que l'on doit avoir de la trés-Sainte Trinité. Le Siége vaqua trois mois, & dix jours, & l'onziéme Novembre, Pélage, Second du nom, fut éleû à sa place. Il estoit fils de Winigil, qui est un nom de Goth, & non de Romain. Son Pontificat tomba en des temps bien misérables: Car les Lombards d'un costé ravageoient l'Italie; de l'autre le Schisme séparoit encore de l'Eglise les Evesques

*Pélage Second du nom, est éleû Pape.*

Digitized by Google

Evesques d'Istrie, & du pays des Vénitiens, & beaucoup d'autres dans l'Occident, à cause des trois Chapitres. An de J.C. 577.

LXXVIII.

*Histoire de Prétextat Evesque de Rouën.*

NOus avons dit, que Prétextat, Evesque de Rouën, avoit fait le mariage de Mérovée, dont il estoit parain, & de Brunehaud, & que cette Reine luy avoit laissé ses meubles les plus prétieux, ses pierreries, & son argent, comme à un homme en qui elle avoit toute sorte de confiance. Chilpéric que Frédegonde irritoit sans cesse contre ce Prélat, l'envoya prendre, & ayant sceu que Brunehaud luy avoit laissé en dépost les choses que nous venons de dire, il le fit mettre en prison, & convoqua un Synode d'Evesques à Paris, pour le juger. Ils s'assemblérent au nombre de quarante-cinq, dans l'Eglise de Saint Pierre, & Saint Paul. Le Roy accusa Prétextat devant eux, d'avoir célébré un mariage incestueux, entre Mérovée, & Brunehaud sa tante, que tous les Canons défendoient; d'avoir sollicité ses sujets, à se révolter contre luy, & donné des présens à des assassins pour le tuer. Prétextat nia les choses que le Roy luy objectoit qui regardoient la conspiration contre sa personne; car pour le mariage, il ne pouvoit pas se défendre, qu'il ne l'eust célébré. Chilpéric fit oüir quelques témoins qui dirent, que Prétextat leur avoit fait des présens afin de les obliger de donner à Mérovée, la foy de le servir. L'Evesque confessa que véritablement il leur avoit fait des présens, non pas pour les engager en aucune conspiration contre le service du Roy, mais pour les récompenser des chevaux qu'ils luy avoient donnéz, pensant se pouvoir servir du bien de Mérovée son fils spirituel, comme du sien propre. Le Roy revint à son Palais, &

Ætius,

Digitized by Google

An de J.C. 577. Ætius, Archidiacre de l'Eglise de Paris, entra dans l'assemblée des Evesques, & par un grave discours, il les exhorta de considérer ce qu'ils se devoient à eux-mesmes, & à la réputation publique en cette affaire, & à ne pas laisser périr leur confrére, pour plaire à Chilpéric, & à Frédegonde, qui le haïssoient mortellement. Tous se taisoient n'osant pas expliquer leurs sentimens, depeur de déplaire à la Cour, où ils avoient des intérests, & des espérances. Grégoire de Tours rompit le silence, & admonesta les Evesques qui avoient le plus d'accéz auprés du Roy, de luy donner un avis salutaire, de ne pas s'obstiner à vouloir perdre un Prélat innocent, & de craindre la justice de Dieu, qui vange l'honneur de ses ministres, d'une façon épouvantable. Mais aucun Evesque ne répondit; tant la lâcheté de leur esprit estoit grande, & tant ils avoient de peur d'offenser le Roy, & Frédegonde qu'ils sçavoient bien ne pardonner point. Quand la charité Episcopale ne les eust pas obligéz de défendre leur confrére, s'il estoit injustement accusé; ou s'il estoit coupable, de demander sa grace; leur propre interest les devoit porter à faire quelque office pour luy, & le Roy ne l'eust pû trouver mauvais. Car il estoit le maistre, & il pouvoit rejetter leurs priéres. Mais ils eussent toûjours fait leur devoir, & satisfait le public, qui ne pouvoit qu'estre trés-scandalisé de leur silence. Bertrand de Bordeaux, & Raguemode de Paris, n'estoient pas seulement des Confréres lâches & timides; mais ils faisoient l'office dans le Synode, d'espions du Roy; & ils luy rapportérent que de tous les Evesques, il n'y avoit que Grégoire qui fust opposé à ses volontéz. Il le fit venir, & luy donna audience en la présence de ces Prélats. Il se plaignit de ce que seul entre ses Confréres il défendoit les crimes de Pré-

textat,

textat, & qu'il vérifioit le proverbe, qui disoit qu'un corbeau ne créve point l'œil à un autre. „Grégoire luy répondit, Si quelqu'un de nous, „ô Roy, manque à son devoir, & fait quelque „injustice, tu le peux chastier : mais si toy-mesme tu t'écartes de la justice, qui est-ce qui te „peut punir ? Nous t'admonestons dans ces rencontres, & tu nous écoutes si tu veux ? Que si „tu te mocques de nos remontrances, qui te peut „condamner, si ce n'est celuy qui s'appelle la Justice ? Chilpéric répliqua, que puisqu'il le trouvoit si contraire à ses volontéz, il feroit que le peuple de Tours se plaindroit de luy, comme d'un homme qui ne faisoit aucune justice ; & qu'il répondroit, Comment vous la feroit-il à vous autres, qu'il ne me la fait pas à moy-mesme ? Grégoire ne s'estonna pas de ce discours, & il repartit courageusement, qu'il ne se soucioit point du „tout, de ce que le peuple de Tours qu'il auroit „suborné, pourroit dire contre luy, pourveu „qu'il ne fust point coupable ; & qu'aureste, „s'il violoit les loix & les Canons, qu'il en ren„droit compte à Dieu, & qu'il en seroit bien-tost „puni.

*An de J.C. 577.*

*Généreuse réponse de Grégoire de Tours à Chilpéric.*

Chilpéric pour adoucir ce courageux Prélat, l'invita à manger ; mais il ne le voulut point faire, qu'il n'eust juré de garder les loix & les Canons en cette affaire. Aprés cette promesse, il mangea & beut en présence du Roy, & revint à sa maison. Frédegonde voulut essayer, s'il seroit aussi ferme à résister à la tentation de l'argent, qu'à celle des caresses du Roy ; & elle luy envoya la mesme nuit, des personnes de sa part, qui luy promirent deux cens livres d'argent pesant, s'il vouloit estre du sentiment de ses confréres, pour condamner Prétextat. Il leur répondit que quand on luy donneroit mille livres d'argent,

*Frédegonde luy fait offrir de l'argent, qu'il refuse.*

il

An de J.C. 577. il ne feroit autre chose que ce que le Seigneur voudroit, & qu'il promettoit, si les Evesques vouloient agir selon leurs consciences, qu'il souscriroit à tout ce qu'ils ordonneroient. Le matin la Reine en députa encore d'autres vers luy, qui n'avoient point de honte de se rendre les solliciteurs de sa vengeance, pour luy porter les mesmes paroles, & il leur répondit la mesme chose.

Les Evesques s'estant rassembléz, le Roy vint au Synode, & dit que l'Evesque surpris en larcin devoit estre déposé, selon les Canons. Ils demandérent qui estoit le Prélat coupable de ce crime; & il répondit que c'estoit Prétextat, qui avoit volé deux charges de hardes, & quelques sacs d'argent à Brunehaud, lesquelles il luy avoit montrées trois jours auparavant. Prétextat répondit au Roy, qu'il supplioit sa Majesté de se souvenir, qu'aussi-tost que Brunehaud fut partie de Rouën, il l'estoit venu trouver, & luy avoit dit, qu'elle avoit laissé entre ses mains cinq charges de meubles, & qu'il n'en avoit voulu rien rendre que par sa permission, qu'il luy avoit donnée; qu'il luy en restoit deux lesquelles il avoit montrées aux Evesques, & qu'il les conservoit pour les restituer à Brunehaud, de mesme qu'il avoit fait les trois autres. Et pourquoy, luy dit le Roy, si tu les gardois pour les rendre, as-tu mis en piéces un drap d'or, pour en faire des présens à des gens que tu voulois gagner contre mon service, pour Mérovée. A cela Prétextat répliqua, que n'ayant pas de quoy récompenser ceux qui luy avoient presté diverses choses, il s'estoit servi du bien de Brunehaud, & de son fils; ce qu'il croyoit avoir autorité de faire, tenant lieu de pere à Mérovée, dont il estoit le parain. Chilpéric demeura muet à ces réponses, & sortit du Synode, avec le

Digitized by Google

le dépit de ne pouvoir convaincre Prétextat d'aucun crime contre son service. An de J.C. 577.

Il estoit engagé en cette affaire, & la Reine en vouloit sortir à son honneur, de-sorte qu'elle s'avisa d'un expédient avec Bertrand, & Raguemode, par lesquels il se conduisoit. Ce fut de persuader à Prétextat de se confesser coupable, & de l'asseurer en mesme temps d'obtenir grace de sa Majesté. Ces Prélats corrompus luy font cette proposition; & soit que sa conscience luy reprochast quelque chose; soit qu'il eust envie de sortir du labyrinthe où il se voyoit engagé, aux dépens mesme de son honneur, il promit de faire ce qu'ils luy conseilloient. Le Roy s'estant trouvé à la troisiéme session du Synode, il pressa Prétextat de répondre sur ce qu'il luy avoit objecté de l'engagement au service de Mérovée, où il vouloit faire entrer ceux à qui il faisoit des présens de sa part. L'Evesque répondit, qu'il estoit vray, & que s'il eust pû engager les Anges du Ciel dans son parti, il l'eust fait volontiers, l'aimant comme son fils. Chilpéric continua à le presser, & Prétextat embrassant ses genoux, confessa qu'il avoit voulu attenter à sa vie, & mettre son fils Mérovée à sa place. A cette confession, le Roy se jetta aux pieds des Evesques, & leur demanda justice contre celuy qui venoit de confesser un crime si détestable. Ils le relevérent en pleurant; & quand il fut de retour à son Palais, il leur envoya le livre des Canons, où estoit ajousté un cahier, qui contenoit ceux des Apostres, dont le vingt-cinquiéme déposoit l'Evesque convaincu de stupre, de larcin, & de faux témoignage. Prétextat demeura muet, & parut fort estonné; mais il le fut bien davantage, quand Bertrand de Bordeaux, qui présidoit au Synode, luy prononça qu'il ne pourroit avoir communion avec aucun d'eux,

*Prétextat se confesse coupable.*

*Prétextat est condamné.*

An de J.C. 577. d'eux, qu'il n'eust obtenu sa grace du Roy, avec lequel il n'estoit pas bien. Alors Chilpéric demanda que l'on déchirast sa robe, que l'on prononçast sur luy le cent-huitiéme pseaume, comme l'avoit ordonné le Concile de Tours, dix ans auparavant, ou qu'il fust privé de la communion durant toute sa vie. Grégoire de Tours ne craignant point de se mettre mal avec le Roy; mais voulant faire son devoir, aux dépens de toutes choses, résista seul à cette demande, & fit souvenir Chilpéric de la parole qu'il avoit solemnellement donnée de ne violer point les Canons, qui vouloient bien que l'on déposast de sa dignité l'Evesque coupable de larcin, d'homicide, ou de parjure; mais non pas que l'on le privast de la communion. Prétextat ayant esté ainsi condamné, fut mis en prison; & comme il voulut s'enfuïr, il fut pris, & cruellement batu. Aprés cela Chilpéric le bannit dans une isle proche de Coutance.

Ainsi se termina l'affaire de Prétextat, qui est une des plus remarquables de nostre Histoire Ecclésiastique. Frédegaire le déclare coupable des crimes que Chilpéric luy avoit objectéz. Certes pour le mariage de Mérovée, & de Brunehaud, il est impossible de le défendre. Car il ne pouvoit ignorer, qu'il estoit défendu, que le Roy n'y consentiroit jamais, & qu'il pouvoit donner lieu à beaucoup de choses nouvelles, contre le repos de l'Estat. S'il se trouvoit innocent, y a-t-il de l'apparence, qu'il se fust fié au conseil des deux Evesques qui luy devoient estre suspects, pour se confesser coupable du plus noir de tous les crimes, d'avoir attenté à la vie de son Roy: Quand il eust deû périr mille fois par l'autorité du Prince, & la lâcheté de ses confréres, il ne pouvoit ignorer, qu'il ne luy estoit pas permis de s'accuser luy-mesme, & de trahir son innocence; en quoy l'Eglise se

Digitized by Google

se trouvoit encore intéressée, par le scandale que donnoit cette mauvaise action d'un de ses principaux ministres. An de J.C. 576.

## LXXIX.

APrés la mort de Chilpéric, il revint de son exil, & fut renvoyé à son Eglise, quoy-que sceût faire Frédegonde, qui crioit, qu'un Evesque déposé par quarante-cinq de ses confréres, ne pouvoit pas estre rétabli sans Synode. En-effet il n'avoit pas esté déposé, mais seulement privé de la communion. Et durant son exil, qui fut un effet de la violence de Chilpéric, il se trouva au Concile de Mascon, où il récita les oraisons qu'il avoit faites durant son bannissement. Ses Diocésains le receûrent avec une joye qui ne se peut expliquer; mais ils ne joüirent pas long-temps de sa présence. (*d*) Car Frédegonde continuant toûjours dans sa vie licentieuse, & tyrannique, Prétextat continuoit aussi à la reprendre, & à luy parler avec plus de liberté, qu'une femme aussi violente qu'elle ne pouvoit souffrir. (*e*) J'ay esté, luy disoit-il, & je seray „ toûjours Evesque, soit en mon exil, soit dans mon „ siége; mais tu ne joüiras pas toûjours de la digni- „ té Royale. Le bannissement nous conduit au „ Royaume du Ciel; mais la couronne te précipite- „ ra dans les enfers. Tu ferois donc mieux de quiter „ la conduite fole, & violente que tu tiens, & de „ songer à la vie éternelle, & à l'affermissement du „ trosne de ton fils. Ce discours la mit en furie, & „ la fit résoudre de se défaire de Prétextat. An de Christ 581.

*Frédegonde fait tuer Prétextat.*

Le Jour du Dimanche est si solemnel parmy les Chrestiens, qu'un Evesque n'y devoit pas craindre d'estre mis à mort, au mesme temps que l'Eglise fait la feste de JESUS-CHRIST ressuscité, par

*An de Christ 589.*



(d) *Grég. de Tours livre 8. chap. 20.* (e) *Grég. de Tours livre 8. chap. 31.*

Digitized by Google

An de J.C. 576. de Benoist 4. de Juin 11.

par les ordres d'une Reine Chrestienne: Pretextat toutefois ne peut éviter l'effet de sa haine, qui voulut ce semble choisir ce saint jour, pour paroistre plus exécrable. Il estoit à l'office de Matines, & un assassin luy donna un coup de cousteau, lors qu'il ne songeoit qu'à loüer Dieu. Les Prestres & les Clercs qui chantoient dans le chœur, ne vinrent point à son secours, soit qu'ils fussent surpris de cet accident, soit qu'ils craignissent d'attirer sur eux la colére de Frédegoude. Prétextat estendant sur l'autel ses mains pleines de sang, pria Dieu, & le remercia de la grace qu'il luy faisoit de mourir pour son service. Il fut porté dans sa chambre par les Laïques, & Frédegonde le vint visiter aussitost, pensant bien cacher par cette civilité, la part qu'elle avoit en ce meurtre. Elle luy témoigna estre fort touchée de cet accident, & luy demanda s'il ne connoissoit point ses meurtriers, afin de les faire punir. „ Qui a fait cette action, dit-il, que „ celle qui tuë les Rois, qui fait verser tant de „ sang innocent, & qui a commis tant de méchan- „ cetéz en ce Royaume? La Reine ne faisant pas semblant de l'entendre, luy répliqua, qu'il y avoit d'excellens Médecins dans la ville, & qu'elle le conjuroit de permettre qu'ils le vissent, pour le secourir. „ Non, répondit Prétextat, mon heu- „ re est venuë; Dieu veut me retirer du monde; „ mais pour toy qui as commandé l'assassinat qui „ m'a esté fait, tu seras maudite en ce monde, & „ Dieu vangera mon sang sur toy. Frédegonde ne repartit plus rien, & le Prélat rendit l'esprit peu de temps aprés. Romachaire, Evesque de Coutance, prit le soin de le faire ensevelir. L'Eglise l'honore comme Martyr dans le Martyrologe Romain publié par le Cardinal Baronius, & dans le François composé par Monsieur du Saussay, Evesque de Thoul, le vingt-quatriéme jour de Février. Il est

vray

Digitized by Google

vray que les Fréres de Sainte-Marthe dans le Catalogue des Archevesques de Rouën, remarquent que son nom ne se trouve point dans les Martyrologes publiéz sous Grégoire Treiziéme, ni dans les Diptyques anciens de l'Eglise de Rouën. Mais la Chronique manuscrite de cette mesme Eglise le qualifie Saint. Toute la ville pleura ce Prélat amérement, & fut indignée contre Frédegonde, que l'on sçavoit bien estre coupable de sa mort. Un des plus qualifiez d'entre les François la vint trouver, & luy reprocha ce meurtre, avec des menaces d'en faire recherche, & de le punir. Elle ne fit pas semblant de l'entendre, & comme c'estoit la coustume, que les personnes de qualité qui venoient dans la maison des Rois, estoient invitéz à manger, ou du moins à boire d'un vin meslé de miel, & d'absinte, qui estoit un grand régale de ce temps là, on en offrit un verre à celuy qui l'avoit si hardiment menacée. Il n'osa le refuser, mais à peine l'eut-il beû, que le poison que Frédegonde y avoit fait mesler, commença d'agir, & dans peu de temps il le fit mourir avec d'extrémes douleurs. An de J.C. 576.

Leudoualde estoit Evesque de Bayeux, & selon la coutume, l'administration de l'Evesché vaquant de Rouën luy appartenoit. Il vint à la ville aussi-tost qu'il eut appris la mort de Prétextat; & ayant écrit aux autres Evesques suffragans, & assemblé tous les Prestres, par leur conseil il ferma les Eglises, & mit l'interdit sur la ville, jusqu'à ce qu'on eust découvert les auteurs de cet homicide. Plusieurs furent mis à la gesne, & confessérent que Frédegonde l'avoit fait faire. Mais les coupables évitérent le supplice qui leur estoit deû, par l'autorité de la Reine. Elle tâcha mesme de faire assassiner Leudoualde, mais ce mauvais dessein ne put estre executé.

LXXX.

An de J.C. 576.

*Gontran veut vanger la mort de Prétextat.*

GOntran estant averti de cette abominable action, & que l'on imputoit à Frédegonde, envoya trois Evesques vers Clothaire son fils, qui estoit nourri à Paris, Artémius de Sens, Véran de Chalons, & Agræcius de Troye, pour le prier de commander que l'on fist recherche de celuy qui avoit tué Prétextat, afin de sçavoir le prémier auteur de ce meurtre, & de le punir. Il pensoit qu'étant tuteur de Clothaire, la connoissance de ce crime luy appartenoit. Mais ses Gouverneurs eurent un sentiment contraire, & pensérent que c'estoit à luy à punir les crimes qui se faisoient dans son Estat. Ils répondirent donc aux Evesques, qu'ils estoient fort fâchéz du meurtre de Prétextat; mais qu'ils ne pouvoient souffrir, que, dans le Royaume de leur maistre, autres que ses Officiers en prissent connoissance, & qu'en cela ils ne relâcheroient rien des droits de sa souveraineté. Les Evêques les menacérent que s'ils ne donnoient ce contentement à Gontran, il viendroit à Paris, avec une armée, & qu'il ruïneroit leur terroir. Mais ils ne gagnérent rien par ces menaces. Les Grands qui estoient avec eux, demandérent qu'au moins Mélantius, que l'on sçavoit avoir donné de l'argent pour tuër Prétextat, ne fust pas mis sur sa chaire. Il ne laissa pas neantmoins de luy succéder, par la faveur de Frédegonde, qui l'avoit fait ordonner Evesque de Rouën, du temps de son bannissement: & ainsi on vid avec horreur, le meurtrier d'un Evesque sur son siége, qu'il tint plus de quinze ans aprés, car Grégoire le Grand luy recommanda les Moines, qu'il envoyoit en Angleterre, pour y précher l'Evangile. Frédegonde pour se purger de ce meurtre, fit prendre celuy qui l'avoit fait, & aprés qu'on l'eust géné fort cruelle-

cruellement, elle le mit entre les mains du neveu de Prétextat. Comme il luy faisoit souffrir une fort rude torture, pour en tirer la vérité, il confessa que la Reine l'avoit porté à entreprendre ce crime; que Mélantius luy avoit donné cent écus d'or, & l'Archidiacre de Rouën, cinquante. Alors un des parens de l'Evesque luy donna de l'épée dans le corps, & le tua.

An de J.C. 576.

## LXXXI.

L'Eglise de Constantinople soûpiroit toûjours aprés Eutychius son pasteur (*f*), dont Jean occupoit la place. Mais aprés sa mort, le peuple vint au Palais demander son retour à Justin, & à Tibére. Ils l'accordérent volontiers, & envoyérent vers luy des personnes de qualité qui portoient des lettres trés-civiles, pour le faire revenir à son Siége. Il estoit prest d'aller à l'Autel, quand il receût cette nouvelle, & il offrit le sacrifice pour en remercier Dieu. Quelque temps aprés, il partit, laissant le peuple d'Apamée d'un costé affligé de sa perte, & de l'autre consolé de le voir rétabli sur sa chaire, aprés un si long bannissement. L'Evesque du lieu l'accompagna. On le receût en triomphe par tous les lieux où il passa, & il fit beaucoup de miracles durant son voyage. Enfin il arriva à Constantinople, où il entra monté sur un asne : mais il n'y avoit jamais eu de chariot de triomphe, si glorieux. Le peuple accourut en foule, & le chargea de benédictions. Les uns coupoient des branches d'arbre, pour mettre sous les pieds de sa monture. Les autres y jettoient leurs robes, & leurs manteaux. On brusloit de l'encens dans les ruës, & on allumoit des feux de joye dans les places publiques. Enfin Constantinople

An de J.C. 578. de Pelage I. de Justin 13.

*Eutychius de Constantinople revient à son Eglise.*



(f) *Eustathius auteur de sa vie dans Surius le 6. Avril.*

An de J.C. 578. n'avoit jamais veû d'entrée si triomphante. Justin & Tibére le receurent dans l'Eglise dédiée à la Sainte Vierge, qui estoit au lieu appellé Blanchernes, avec toutes les marques d'honneur, & de respect qu'ils pouvoient luy rendre. Il avoit esté chassé le vingt-deuxiéme jour du mois de Janvier, & il fut rétabli le troisiéme d'Octobre qui tomboit en un Dimanche. Addæus, & Æthérius, qui l'avoient fait bannir, moururent le mesme jour, & allérent rendre compte de leur violence, à celuy qui n'abandonne jamais les Prélats qui défendent la vérité. Il voulut faire voir combien Eutychius luy estoit agréable, faisant cesser depuis son retour, cette peste effroyable qui desoloit Constantinople, aprés les processions qu'il fit de la grande Eglise à celle de la sainte Vierge, dont nous venons de parler.

## LXXXII.

*Concile d'Auxerre.*

An de Christ 578.

TAndis que ces choses se passoient en Orient, ils s'assembla un Concile à Auxerre, où par une rencontre toute extraordinaire, il ne se trouva qu'Aunachaire, Evesque du lieu, sept Abbéz, trente-quatre Prestres, & trois Diacres. On y fit quarante-cinq Canons pour régler diverses choses dans la discipline. Le dixiéme défend aux Prestres de dire la messe sur le mesme autel où un Evesque l'aura dite. Le quatorziéme leur défend de manger & de boire avant que de la célébrer, & veut mesme qu'ils l'entendent à jeun. Le vingt-cinquiéme prohibe aux Abbéz, & aux Moines d'estre parains d'enfans au Baptesme. Le vingt-sixiéme condamne l'Abbé, qui aura laissé entrer une femme dans son monastére, à estre reclus dans un autre, & à jeusner trois mois au pain, & à l'eau. Le trente-cinquiéme défend aux Clercs de faire assigner leurs confréres devant le Juge séculier. Le trente-

trente-sixiéme ordonne que les femmes ne recevront point la Sainte Eucharistie, la main nuë. La coustume estoit qu'elles mettoient un voile dessus, qui s'appelloit dominical.

## LXXXIII.

Justin qui depuis quelque temps tomboit en des accés de frenésie, comme nous avons dit, quitta enfin l'Empire à Tibére, qu'il avoit choisi pour son successeur, & mourut ayant régné treize ans, & neuf mois. Evagrius luy en donne davantage, & le Cardinal Baronius, qui dans la prémiére édition de ses Annales, avoit suivi sa Chronologie, s'est retracté dans la seconde. L'Impératrice Sophie l'avoit porté à cette dignité, dans l'espérance de l'épouser; mais comme il fit appeller sa femme, Auguste; elle fut tellement indignée de se voir éloignée de son espérance, qu'elle conspira contre Tibére, en faveur de Justinien, neveu de Justin. Aprés l'avoir repris avec assez de douceur, il luy pardonna généreusement, & se servit mesme de luy contre les Perses. Chosroës estoit entré dans l'Arménie, si enflé de ses victoires précédentes, qu'il refusa audience aux Ambassadeurs de l'Empereur, & leur ordonna de le suivre jusqu'à Césarée de Cappadoce. Mais les choses changérent de face sous la principauté de Tibére. Car ayant assemblé la troisiéme année de son regne, une trés-grande armée, composée de toutes sortes de nations, il l'envoya contre luy, sous la conduite de Justinien. Chosroës sentant ses forces inégales à celles de l'Empire, refusoit de combatre. Mais Curc, Scythe de nation, qui conduisoit l'aisle droite des Romains, l'attaqua si vertement, qu'il mit en fuite tous les Perses qu'il eut à sa rencontre. Aprés cette défaite, il combatit son arriére-garde, la défit entiérement, pilla

An de J.C. 579. de Pelage 2. de Justin 14. de Tibére 1.

*Mort de l'Empereur Justin le jeune.*

*Tibére successeur de Justin fait la guerre à Chosroës, Roy des Perses.*

An de J.C. 581. de Pelage 4. de Tibere 3.

pilla les trésors de Chosroës, & gagna toutes les munitions de guerre qui s'y trouvérent. Le Persan aima mieux perdre tout cela, que de venir au combat en plein jour, où il craignoit d'estre vaincu. Mais une nuit qu'il estimoit favorable à son entreprise, il attaqua une des armées Romaines, & la poussa; de-sorte que l'ayant mise en fuite, il entra dans Méliténe, que les habitans avoient abandonnée, & la brusla. Aprés cela, il voulut faire passer l'Euphrate à toutes se troupes. Les Romains s'estant ralliéz, le poursuivirent, de-sorte qu'il eut de la peine à se sauver, & qu'une grande partie de son armée se noya dans la riviére. Justinien entra bien avant dans la Perse, & y demeura tout l'hiver, sans trouver personne qui se mist en défense. Chosroës ne pouvant résister à la douleur de se voir vaincu, mourut, & fit une loy par laquelle il défendoit à ses successeurs de faire la guerre aux Romains; ce qui estoit pour eux un monument bien glorieux de leur victoire. Ormisde son fils luy succeda. Justinien sortit de Perse, vers le solstice d'été, & rentra triomphant dans les terres de l'Empire, sans avoir perdu que fort peu de monde. Agathias (g) raconte, que tandis que Chosroës estoit en un lieu agréable, & commode pour l'été, vers les monts appelléz Carduchiens, Maurice Capitaine de l'armée de Tibére, fit une course dans tout le voisinage, & si proche de luy, qu'il voyoit le feu des villages qui brusloient; que cette surprise le toucha d'une si forte douleur, qu'il tomba malade incontinent, & qu'il se fit porter à Ctésiphonte, où il mourut. La Perse depuis Cambyses, n'avoit point eu de Roy plus vaillant, & plus heureux que luy, & qui eust gagné plus de victoires, durant quarante-huit ans de régne. Mais enfin Dieu qui s'en

(g) *Livre 4.*

Digitized by Google

s'en estoit servi pour châtier l'Empire, mit les verges au feu, & laissa respirer Tibére, comme un Ange luy avoit promis dans une vision, que de son temps les Barbares ne molesteroient point l'Empire.

An de J.C. 579.

## LXXXIV.

*Histoire de Salone d'Ambrun, & de Sagittaire de Gap.*

SAlone d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, estant néz dans celuy de France, & y tenant le rang d'Evesques, devoient conserver à leurs Princes la fidélité où leur naissance les obligeoit. Mais ils s'en écartérent, & outre ce crime public, ils menérent une vie si scandaleuse dans leurs Diocéses, que les peuples ne la pouvant plus souffrir, en portérent des plaintes au Roy Gontran. Nous avons remarqué qu'ils s'estoient trouvéz aux batailles que Mommol avoit données dans leurs pays aux Lombards, & qu'ils s'estoient vantéz d'avoir tué beaucoup d'ennemis de leur main. Encore que cela fust fort indigne de leur condition, ils pouvoient s'excuser sur ce qu'il s'agissoit de défendre la patrie contre des Barbares qui la desoloient. Mais comment pouvoient-ils se défendre des adultéres, des yvrogneries, & des autres injustices, dont on les accusoit, & dont ils ne se cachoient pas. Gontran les fit venir prémiérement à la Cour, pour estre informé de la vérité. Salone qui s'estimoit offensé de cette citation, dit légérement beaucoup de choses contre les fils du Roy, comme s'ils n'eussent pas esté capables de succéder à la Couronne. Le Roy offensé de cette impudence, luy fit oster ses chevaux, & ses valets, & le renferma dans un monastére, avec Sagittaire qui s'estoit emporté comme luy. Mais peu de temps aprés, Clothaire, fils aisné de Gontran, tomba malade, & quelques personnes pieuses dirent au Roy, que c'estoit une punition de Dieu sur sa maison,



Digitized by Google

An de J.C. 579. pour la violence qu'il avoit faite à ces deux Evêques. Le Roy entra en scrupule, que peut-estre ils pouvoient estre innocens, & qu'il les avoit trop légérement condamnéz; de-sorte qu'il commanda que l'on les mist en liberté. Ils revinrent dans leurs Diocéses; mais la véxation ne leur avoit pas donné d'entendement. Ils continuérent dans leur façon de vivre, & il falut que Gontran assemblast un Concile à Chalon sur Saone, où sur l'accusation du crime de léze-majesté, & de beaucoup d'autres méchantes actions, ils furent déposéz de l'Episcopat, & enferméz dans le monastére de Saint Marcel, en Bourgogne. Ils s'en sauvérent, & furent long-temps vagabonds, la peine de leurs pechéz ne les rendant pas meilleurs, & donnant un exemple terrible de cette vérité épouvantable, que rarement les Prestres se convertissent & font pénitence, quand ils ont abandonné Dieu.

*Concile de Chalon contre Salone d'Ambrun & Sagittaire de Gap.*

An de J.C. 579. de Pelage 2. de Tibere 1.

## LXXXV.

*Concile de Xaintes en l'affaire du Comte Nantin.*

Nantin, Comte d'Angoulesme, la fit, & mérita aussi d'estre absous de l'excommunication que l'Evesque Héraclius avoit jettée contre luy. Ce Seigneur pour vanger la mort de son oncle Magnachaire, qui avoit esté aussi Evesque d'Angoulesme, exerça de grandes violences contre toutes sortes de personnes; mais la plus horrible, fut qu'il fit mourir un Prestre dans les tourmens de la gesne. Héraclius ne pouvant dissimuler ce sacrilége, le priva de la communion de l'Eglise. Nantin s'humilia, & les Evesques s'étant assembléz dans la ville de Xaintes, il se présenta à eux, demanda pardon, & promit de faire toutes les satisfactions qu'ils voudroient luy imposer, pour l'expiation de son péché. Cette humilité les toucha, & Héraclius à leur priére, luy donna

Digitized by Google

donna l'absolution. (h) Mais pour l'affaire du Prestre mort, il en laissa le jugement à Dieu. Nantin à peine fut sorti du Synode, qu'il oublia tout ce qu'il avoit promis, & qu'il abatit, & pilla les maisons de l'Eglise dont il s'estoit saisi. Héraclius fut contraint de l'excommunier pour la seconde fois, & quelque temps aprés il mourut. Nantin ne fit pas grand compte de son excommunication, ayant trouvé des Evesques complaisans, ou intéressez, qui entretinrent toûjours communion avec luy. Mais peu de temps aprés, il fut saisi d'une fiévre si ardente, qu'il estoit tout en feu, & qu'il crioit, „ Evesque Héraclius tu me brusles : tu m'appelles „ en jugement, je reconnois mon péché, & je „ souhaite la mort, pour estre délivré de ce tour- „ ment. Le malheureux mourut en faisant ces cris, & son corps aprés sa mort parut noir comme s'il eust esté bruslé dans un feu. Dieu voulut par cet exemple faire voir l'effet de l'excommunication justement fulminée, dont on tient si peu de compte en nostre siécle, qu'il n'y a rien de plus méprisé. Aussi faut-il avoüer qu'elle est trop commune. C'est un glaive qu'il ne faut tirer qu'à l'extrémité, & quand tous les autres remédes sont inutiles. Car il est question de retrancher du corps de JESUS-CHRIST un homme qui en est membre par le baptesme : & quel plus grand malheur luy peut-il arriver que ce retranchement, qui le prive de la vie de son Chef ? Il est vray que les exceptions presque infinies, que les nouveaux Casuistes apportent pour garentir les fidéles d'encourir l'excommunication, ont beaucoup contribué à la faire mépriser. Mais Dieu jugera par sa vérité, & non pas par des maximes nouvelles, qui ne sont que des excuses de péché.

An de J.C. 579.

(h) *Grég. de Tours livre 5. chap. 37.*

## LXXXVI.

An de J.C. 580. de Pelage 3. de Tibere 2.

*Grégoire de Tours est faussement accusé d'avoir mal parlé de Frédegonde.*

GRégoire de Tours en eust commis un fort grand, s'il eust dit de la Reine Frédegonde, qu'elle avoit un commerce deshonneste avec Bertrand, Evesque de Bordeaux, comme on l'accusoit. Le Roy Chilpéric sur les plaintes de sa femme, fit assembler les Evesques à Brennes, pour examiner cette accusation. Grégoire qui estoit trés-innocent, nia d'avoir jamais tenu un semblable discours, & les Evesques du consentement du Roy, s'en rapportérent à son serment. Il le fit solemnellement, aprés la célébration de trois messes en trois divers autels. Chilpéric se tint satisfait, & le Comte Leudaste, principal accusateur, fut excommunié comme un calomniateur, qui n'avoit pas osé soustenir sa colomnie.

## LXXXVII.

*Conversion des Bavarois.*

LEs Bavarois vivoient encore dans les ténebres de l'idolatrie, mais Dieu par sa bonté infinie leur fit reluire le jour de la Foy, lors qu'ils y pensoient le moins. Rupert estoit Evesque de Vormes, & il se rendoit bien plus illustre par sa doctrine, sa piété, l'innocence de sa vie, son zéle pour le salut des ames, sa charité, & sa pénitence, que par sa naissance, quoy-qu'elle fust de la famille Royale. (i) Sa réputation se répandoit par toutes les contrées Septentrionales, & Théodo, Duc des Bavarois, sur les merveilles qu'il entendoit dire de luy, le conjura de venir en son pays, pour y prêcher l'Evangile. Rupert remercia Dieu de la grace qu'il vouloit faire à ces peuples, plongéz dans la nuit de l'infidélité, & s'estima bienheureux d'avoir esté choisi pour ministre d'une si grande œuvre. Il vint trouver Théodo, qui le receût comme un Ange

(i) *Chéz Surius le 27. jour de Mars,*

Ange du Ciel. Il l'instruisit sur les mystéres de la Religion Chrestienne, & le baptiza avec tous les grands de sa Cour, & une bonne partie du peuple. L'exemple de sa vie ne servit pas moins à cette conversion, que la force de sa parole. Les nouveaux fidéles admirérent son détachement de toutes choses, & virent en ses actions la pratique de l'Evangile qu'il leur préchoit. Aprés avoir illuminé la ville capitale, il se mit sur le Danube, & Evangeliza jusqu'en la basse Hongrie. De là il revint vers Théodo, & fonda l'Evesché de Salsebourg, qui est aujourd'huy un des plus considérables de l'Allemagne. L'Eglise fait mémoire de ce saint Evesque, le vingt-septiéme jour de Mars.

Ann. de J.C. 580.

## LXXXVIII.

Tandis qu'il semoit la parole de vie dans la Baviére, la dysenterie ravageoit la France, & n'épargnoit pas la maison, ni la personne de Chilpéric. Il en fut dangereusement malade; & comme il commençoit à se mieux porter, ses deux fils en furent atteints. Le cadet n'estoit pas encore baptizé, & Chilperic & Frédegonde le voyant en cette extrémité, luy firent donner le Sacrement de la régénération, & le nommérent Dagobert, aprés quoy il se porta un peu mieux. Mais son aisné estoit en un grand péril de sa vie au jugement des Médecins. Frédegonde se voyant sur le point de perdre ses enfans, sur la vie desquels sa seureté estoit appuyée, fut touchée de quelque repentir de tant de crimes qu'elle avoit commis, & particuliérement des impositions dont elle avoit fait accabler le peuple. Elle en parla à Chilpéric, & luy représenta si bien, que les cris de leurs sujets qui ne pouvoient respirer sous les charges publiques, avoient irrité Dieu contre sa maison, comme il paroissoit

*Chilperic est malade de la dysentérie.*

An de J.C. 580. soit par la maladie desespérée de ses enfans ; & que le moyen de détourner le coup dont sa justice les menaçoit estoit de les soulager ; qu'il osta les imposts extraordinaires qu'il avoit mis sur eux, & fit brusler tous les régistres qui estoient dans le Trésor des Chartres, comme on parle aujourd'huy. Mais cette pénitence trop tardive n'empécha pas la mort de Dagobert, & de Chlodébert, qu'ils regrétérent avec une douleur, qui ne se peut imaginer. Aprés leur avoir rendu les devoirs de la sépulture, avec toute la pompe que méritoit leur naissance ; il se retira dans une de ses maisons, qui estoit proche de Paris. Clovis son fils aisné, qu'il avoit eu d'Audoüére sa prémiére femme, l'y vint trouver. Ce jeune Prince estoit fier, & comme il se voyoit seul dans la famille Royale, qui pust succéder à son pére, il parla un peu trop librement de cette succession, & menaça, quand il seroit le maistre, de se vanger de ses ennemis. Il mesla Frédegonde dans ce discours, & sçachant qu'elle avoit conseillé à son pére de l'envoyer à Braine, pour l'y faire périr de la dysenterie, aussi-bien que ses fréres, il s'emporta contre elle d'une façon plus hardie qu'il ne devoit contre la femme de son pére. Elle le haïssoit déja, comme une marastre qui songeoit à l'exclure du trosne, durant la vie de ses fils. Mais aprés leur mort, sa rage contre luy s'estoit augmentée, ne pouvant souffrir qu'il possédast ce qu'elle avoit perdu. Quand on luy rapporta les discours qu'il avoit tenus, que l'on luy fit encore plus injurieux qu'ils n'estoient en-effet ; la peur se joignit à sa haine, & se représentant les maux qu'elle avoit faits à Audoüére sa mére, & la mort de son frére Mérovée ; elle ne douta plus que si Clovis estoit jamais le maistre, il ne se vengeast d'elle cruellement. Elle résolut donc de le perdre, de-peur qu'il ne la perdist ; mais il n'estoit

*Frédegonde fait mourir Clovis, fils de Chilpéric.*

n'estoit pas aussi aisé d'exécuter ce crime, que d'en faire le dessein. Comme elle songeoit à en trouver les moyens, un homme luy vint dire, que Clovis avoit fait mourir ses fils, par le moyen d'une fille qu'il entretenoit, laquelle s'estoit servie pour cela de sorcelleries. Frédegonde qui apparemment faisoit joüer cette piéce, fit prendre la fille, & aprés qu'on l'eust rasée, elle commanda que l'on l'empalast, & qu'en cet estat on la mist devant le logis de Clovis. La mére de cette pauvre maistresse du Prince, fut mise à la torture, où pour éviter les douleurs, elle confessa tout ce que la Reine voulut. Frédegonde ayant cet aveu par écrit, entre ses mains, courut à la chambre du Roy, & „ luy dit avec une émotion étrange, qu'il ne fa„ loit plus accuser de la mort de leurs fils, ni la dys„ senterie, ni la destinée : qu'il y avoit dans sa „ maison une peste plus dangereuse, que c'estoit „ Clovis son fils, qui pour se préparer le chemin à „ monter sur le trosne, avoit fait mourir ses fréres, „ par des enchantemens magiques : que la mére „ d'une fille qu'il aimoit, & dont il s'estoit servi „ pour faire ce fratricide, l'avoit confessé à la tor„ ture, & qu'aprés cela, c'estoit à luy à songer, „ s'il vouloit estre prévenu par un fils dénaturé „ qui ne l'épargneroit pas, l'ambition luy ayant „ déja fait violer les loix de la nature. Chilpéric sans examiner davantage une accusation si importante, & sans considérer qu'il s'alloit priver de son unique héritier, crût ce que sa femme luy disoit, & résolut de le mettre entre ses mains. En effet, il le fit venir dans sa chambre, & aprés luy avoir reproché la mort de ses fréres, avec des termes extrémément aigres, il l'envoya à Frédegonde. Disier, & Boson luy ostérent son épée, & sa casaque. Frédegonde n'avoit jamais joui d'un spectacle plus agréable, que celuy de voir entre ses mains, un

An de J.C. 580.

An de J.C. 580. un ennemi qu'elle redoutoit si fort. Elle l'envoya en prison, où il fut interrogé sur cette mort prétenduë de ses fréres. Il la nia constamment ; mais il fut assez foible pour découvrir beaucoup d'amis qu'il avoit à la Cour. La Reine le fit conduire à Noisi, où par ses ordres il fut assassiné. On jetta son corps dans la riviére de Marne, & un pescheur l'ayant trouvé, l'enterra. Gontran ayant sceû où il estoit inhumé, le fit enlever, & le mit dans l'Eglise de Saint Vincent, auprés de ses ancestres. Ainsi périt ce jeune Prince, qui méritoit d'avoir un pére plus sage, & moins esclave des volontez de sa femme que Chilpéric. Elle luy fit croire que son fils, dans le desespoir que son crime eust esté découvert, s'estoit tué luy-mesme ; desorte qu'il ne donna pas une seule larme à celuy dont par sa facilité inexcusable il avoit esté la bourreau. La pauvre Audoüére, qu'il avoit répudiée comme nous avons dit, fut encore une des victimes de cette méchante Reine, qu'elle empéchoit d'estre femme légitime de Chilpéric, tandis qu'elle estoit en vie. Comme elle ne voulut pas qu'il demeurast personne de la maison Royale, d'où pust sortir quelque jour un vangeur de tant de meurtres qu'elle y avoit faits, elle fit prendre Basine, fille d'Audoüére, & aprés que ses gens l'eurent violée, ils la renfermérent par son ordre dans le monastére de Sainte Croix de Poitiers, où elle mourut fort vieille. Cette mere qui estant vaincuë par les tourmens, avoit accusé sa fille, fut bruslée toute vive, & elle confessa allant à la mort, qu'elle avoit dit une fausseté. Le Trésorier de Clovis s'étoit sauvé au pays de Bourges. Le Connestable Chupa le prit, & l'envoya à Frédegonde. Mais les priéres de Grégoire de Tours furent assez puissantes, pour le faire mettre en liberté.

LXXXIX. En

## LXXXIX.

En mesme temps, Austrigilde femme de Gontran mourut de la dysenterie; mais avant que de rendre l'ame, elle fit promettre à son mari, qu'il feroit mourir les Medecins, qui, à ce qu'elle disoit, l'avoient tuée. Gontran promit fort légérement de luy sacrifier ces personnes innocentes; mais aprés ses funerailles, il luy garda sa promesse avec une cruauté digne d'un Hérode plustost que d'un Roy Chrestien.

An de J.C. 580. de Pelage 3. de Tibere 2.

## XC.

*Mort de quelques saints Evesques.*

*De Saint Maurilion Evesque de Cahors.*

Autant que la mort de cette Reine fut impie, autant fut sainte celle de quelques Evesques qui avoient vécu dans une éminente sainteté. Maurilion, Evesque de Cahors, avoit fait tous les devoirs d'un bon Pasteur, & s'estoit signalé par tant d'actions admirables, que ses Diocésains le regardoient comme un homme du Ciel, & comme leur pére. En-effet il leur en avoit rendu tous les offices, par ses instructions, & par ses aumônes. Il estoit sçavant dans les Ecritures saintes, & Grégoire de Tours remarque de luy, qu'il sçavoit par cœur toutes les généalogies qui sont dans la Bible. Il aimoit si fort la pénitence, qu'encore que la douleur des goutes dont il mourut, en fust une assez grande, toutefois il ne s'en contentoit pas, y ajoustant les remédes du fer & du feu; qui le firent sortir de la vie, dans une espéce de Martyre. Il sçavoit que son Evesché estoit fort desiré, & craignant que l'on en pourveust quelqu'un qui en fust indigne, il fit sacrer avant sa mort, Ursicin, qui estoit capable de le gouverner aprés luy. Ce Diocése vient de perdre un Evesque, plus successeur de ses vertus, que de sa chaire, Alain de Solminihac, qui a méné dans l'Episcopat la

An de J.C.580. la vie d'un Anachoréte trés-austére. Car il ne mangeoit ni viande, ni poisson, ni ne beuvoit point de vin, si ce n'a esté sur la fin de ses jours, pour obeïr à ses Médecins. Il ne vivoit que d'herbes cuites qu'il prenoit sur le soir. Il couchoit sur la paille, & pratiquoit toutes les autres mortifications qui pouvoient affliger son corps. Son zéle estoit infatigable; car comme il ne donnoit rien à son divertissement, il avoit tout son temps libre pour vaquer aux emplois de son ministére. Il couroit sans cesse son Diocése. Il préchoit, il faisoit des conférences, il administroit les Sacremens; enfin il ne laissoit pas échaper une minute dont il ne pust rendre bon compte à Dieu. Ses aumosnes estoient grandes, & il a fait des établissemens considérables, comme est entre les autres, celuy de son séminaire. Il avoit réformé l'Abbaye de la Chancelade, qui est de Chanoines réguliers de Saint Augustin, se faisant d'Abbé commendataire, Abbé Religieux, & l'exemple de ses fréres.

*De Saint Agricule Evesque de Chalon sur Saone.*

Agricule, Evesque de Chalon sur Saone, estoit illustre par sa naissance, sortant d'une famille Sénatoriale; mais il l'estoit davantage par sa vertu. Il se trouva aux Conciles quatriéme & cinquiéme d'Orleans, au second de Clermont, au second de Paris, & au second de Lyon, où il fut respecté de ses confréres, comme un homme extraordinaire. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & encore si sobrement, qu'à peine s'asseoit-il à table. Sa libéralité bastit une belle Eglise, & un grand Hospital. Il avoit une affabilité qui le faisoit aimer de tout le monde; & une éloquence sainte, qui rendoit ses prédications agréables, & utiles pour son peuple. Il mourut aprés avoir tenu le siége de Chalon quarante-huit ans. L'Eglise l'honore dans son Martyrologe le dix septiéme jour de Mars.

XCI. Phro-

XCI.

PHronimie estoit Evesque d'Agde, & comme il receût Ingonde, fille de Sigibert, qui alloit en Espagne pour estre mariée à Herménigilde, Roy des Goths, il l'exhorta puissamment à conserver la Foy Catholique parmi les Ariens, avec lesquels elle alloit vivre. Leuvigilde l'ayant sceû, le voulut faire mourir, de-sorte qu'il fut contraint de s'enfuyr dans la Cour de Childebert, frére d'Ingonde, & il le fit élire Evesque de Vence, aprés la mort de Deutérius. Goisuinthe ayeule maternelle d'Ingonde, la receût avec de grandes caresses, & luy donna toutes les marques imaginables d'amitié. Mais c'estoit autant un artifice de son hérésie, qu'un effet de son affection. Car elle desiroit avec passion de la rendre Arienne, & elle n'oublia rien pour la corrompre. Ingonde demeura toûjours ferme, & ne se laissa emporter ni aux menaces, ni aux flateries de son ayeule. Cette Princesse, outrée de sa résistance, la batit un jour excessivement, la mit tout en sang, & commanda qu'on la jettast dans un réservoir d'eau; & ainsi elle fut rebaptizée par force, par un Prestre Arien qui se trouva là tout exprés. Mais cela ne luy fit pas changer sa religion. Leuvigilde, pére de Herménigilde son mari, luy donna une partie de ses Estats, & entre autres places, celle de Seville. Il y vint avec sa femme, qui le pressa si sagement de se faire Catholique, qu'enfin elle le retira de l'Arianisme. Il fut confirmé & appellé Jean. Grégoire de Tours dit, que son pére offensé de sa conversion, luy fit la guerre. Mais les Historiens Espagnols écrivirent que la mesme année qu'il avoit épousé Ingonde, le mauvais traitement de sa marastre l'obligea de se révolter; qu'il se saisit de Seville, & de plusieurs autres places qu'il fortifia; ce

*An de J.C. 580.*

*De Phronimie Evesque, d'Agde.*

*An de Christ 583.*

*Ingonde fille du Roy Sigibert, résiste à son ayeule qui la vouloit rendre Arienne.*

*Herménigilde se fait Catholique.*

An de J.C. 580. ce qui alluma une guerre cruelle parmi les Goths, & fut cause d'une grande persécution en Espagne, contre les Catholiques par Leuvigilde. Les menaces, les proscriptions, les bannissemens, furent cause que plusieurs manquérent à ce qu'ils devoient à Dieu, & embrassérent l'Arianisme, pour complaire au Roy. Il y eut mesmes des Prestres, & un Evesque de Saragosse, nommé Vincent, qui furent si lâches que d'abandonner la Foy. Herménigilde ne se trouvant pas en estat de résister à son pére, envoya à Constantinople vers l'Empereur Tibére, Léandre, Evesque de Seville qui estoit son oncle, pour luy demander secours. Ce fut là que Grégoire qui y faisoit la charge de Nonce Apostolique, le connut, & à sa persuasion, il entreprit son excellent ouvrage des Morales sur Job. Cependant Leuvigilde son pére travailloit en France vers Chilpéric, & Childebert, pour empécher qu'ils ne secourussent son fils, comme l'étroite parenté & la cause de la Religion les y obligeoient. Quand il eut receû les troupes que luy envoyoit l'Empereur, il se mit en campagne; mais Leuvigilde ayant gagné par argent celuy qui les conduisoit, la plus grande partie se dissipa: Herménigilde se réfugia dans une Eglise, ne voyant pas qu'il pût combatre avec si peu de gens qui luy restoient. Le pére luy envoya son frére pour l'assûrer, que s'il s'humilioit, & luy demandoit pardon, il estoit tout prest de le luy accorder. Il vint luy-mesme dans l'Eglise, & il l'embrassa, & luy promit de ne se souvenir plus du passé. Mais aussitost qu'il fut hors de cet asyle, il le fit charger de chaisnes, & conduire en prison. Là il essaya les menaces, & les promesses, la rudesse, & la douceur, pour tâcher de luy faire embrasser l'Arianisme. Mais ce jeune Prince fut toûjours inébranlable dans sa foy. Sa prison luy servit d'une sainte école, pour

*An de Christ 584.*

*Leuvigilde fait mettre son fils en prison.*

Digitized by Google

pour apprendre la vanité des grandeurs du monde, leur inconstance, & leur peu de durée. Il s'y exerça dans la pénitence, & il ajousta beaucoup de peines volontaires à celle de sa prison. Enfin quand ce jeune Athlete fût bien préparé au combat, le jour en arriva, & il gagna une trés-illustre victoire. La feste de Pasques estant venuë, Leuvigilde envoya un Evesque Arien dans la prison, pour obliger son fils à recevoir l'Eucharistie, de sa main. Herménigilde refusa de participer avec luy dans les choses saintes, & se montra plus résolu de persévérer en la Foy Catholique, qu'il n'avoit jamais fait. Cela ayant esté rapporté au Roy, il envoya des soldats qui attaquérent le Prince; qui le blessérent à la teste, & répandirent sa cervelle sur le plancher. A l'heure mesme, on ouyt des concerts mélodieux des Anges, qui célébroient son triomphe; & il parut des clartez célestes sur son corps. Leuvigilde estonné de ces merveilles, témoigna quelque douleur d'avoir commis ce meurtre: mais il demeura toûjours obstiné dans son erreur, & aprés quelques feintes larmes qu'il répandit, il commença une furieuse persécution contre les Evesques, les Prestres, & les séculiers Catholiques. Il bannit Léandre de Seville, & Fulgence son frére, qui estoit aussi Evesque; Mansone, Archevesque de Méride, Licinian de Carthagéne, Jean de Girone, & quelques autres, comme s'ils eussent eu part à la révolte de son fils. L'Eglise honore sa mémoire dans le Martyrologe, le treiziéme jour d'Avril. Leuvigilde porta son impiété plus loin, car il contraignit les Suéves qui s'estoient faits Catholiques, d'embrasser l'Arianisme, ayant fait tonsurer Andréa qui s'estoit emparé du Royaume, & enfermé dans un monastére, Ebuno, fils d'Ariamire. L'Abbé Vincent qui voyoit le tort qu'avoit fait à l'Eglise un autre Vincent, Evesque de Sarragosse, qui

An de J.C. 580.

*Il le fait mourir.*

An de Christ 585.

An de J.C. 580. qui s'estoit fait Arien, sortit de sa solitude, & précha fortement contre l'hérésie que suivoit Leuvigilde. Il ne le pût souffrir, & les Ariens le tuérent cruellement à la porte de son monastére. l'Eglise en fait mémoire comme d'un Martyr l'onziéme jour de Septembre.

## X C I I.

*Gontran fait la guerre à Leuvigilde.*

An de Christ 585.

CE ne fut pas assez à Leuvigilde d'avoir fait mourir son fils, il bannit encore Ingonde sa femme en Afrique, où elle mourut de douleur, de voir son mari prisonnier, & elle réduite en un estat si deplorable. Le Roy Gontran se sentit justement offensé de ce mauvais traitement fait à sa niéce, & à son neveu, & résolut de faire la guerre à Leuvigilde, auteur de toutes ces violences. Il fit une grande armée, qu'il envoya en Languedoc, pour de là passer en Espagne. Leuvigilde qui voyoit venir cette nuée sur ses bras, & qui croyoit que c'étoit Childebert, qui armoit contre luy, crût qu'il faloit la détourner par finesse plustost que par la force. Il écrivit à Frédegonde, & luy fit sçavoir que le moyen le plus propre pour se vanger de leurs communs ennemis, Childebert, & Brunehaud, estoit de faire tuër le prémier, en la perte duquel sa mére seroit infailliblement ruinée. Les Ambassadeurs exposérent leur créance à Frédegonde; mais les lettres qu'ils portoient se perdirent, & furent portées à Gontran, qui les envoya à Childebert. Frédegonde qui ne sçavoit pas qu'il eust esté averti de son dessein, suborna deux Clercs, & leur fit prendre la résolution d'aller à la Cour de Childebert, pour tuër le Roy, ou Brunehaud. Ils furent découverts dans Soissons, par Rauchinq, & mis en prison, où ils confessérent la vérité, & furent punis comme ils méritoient.

*Frédegonde veut faire tuër Childebert.*

XCII. Ce-

Digitized by Google

# XCII.

CEpendant l'armée de Gontran d'un costé marchoit par la Bourgogne, & comme elle estoit composée de gens ramassez à la haste, qui ne sçavoient ce que c'estoit de discipline, ils faisoient de si grands desordres par tous les lieux de leur passage, que les ennemis n'en eussent pû faire davantage. Les Eglises ne furent pas épargnées, & plusieurs Prestres qui vouloient remontrer à ces sacriléges, le peché qu'ils commettoient, en furent assommez aux pieds des autels mesmes qu'ils vouloient défendre. Les Chefs n'avoient pas assez d'autorité pour empécher ces ravages, & pour les punir; ou ils ne s'en soucioient gueres. Gontran avoit fait faire des levées dans le Berri, l'Angoumois, la Xaintonge, & le Perigord. Ces troupes ne furent pas plus modestes que les autres; & il sembloit qu'il y avoit une dispute entre les deux armées, à qui feroit plus de mal. Celle-cy passa par Tholose & vint jusqu'à Carcassone qui obéïssoit à Leuvigilde. La crainte d'estre forcée la fit rendre aux François. Mais aussi-tost qu'ils y furent entrez, ils commencérent à y vivre comme ils avoient fait à la campagne, c'est-à-dire avec toutes les insolences imaginables. Les habitans ne les pouvant plus souffrir, prirent les armes, chassérent ceux qu'ils ne venoient que de recevoir, & se disposérent à souffrir le siége, aimant mieux périr les armes à la main, que d'endurer les outrages qu'ils avoient soufferts. En-effet les François assiégérent la ville; mais un de leurs principaux Chefs nommé Térentiole, Comte de Limoges, ayant esté tué d'un coup de pierre, ils perdirent tellement cœur, qu'ils levérent le siége, laissérent le bagage, & se retirérent en desordre. Les Goths en attrapérent beaucoup, dans diverses embuches

*An de J.C. 580.*

*Desordres par l'armée de Gontran.*

*Elle se ruine.*

An de J.C. 580. buches qu'ils leur dressérent, & leur firent souffrir la juste punition de tant de maux qu'ils avoient faits dans leur marche. Le reste de ces troupes fut défait aux environs de Tholose, par les paysans, qui se vangérent cruellement des injures qu'ils en avoient receuës.

*L'armée de Bourgogne se retire sans rien faire.*

L'armée de Bourgogne ne fut pas plus heureuse, parce-qu'elle n'estoit pas plus innocente. Elle mit le siége devant Nismes, qui estoit une place & bien fortifiée, & bien défenduë par une garnison des Goths qui estoit dedans. Les assiégeans perdant l'espérance de la prendre, ruinérent le terroir, brusIérent les granges, arrachérent les vignes, & coupérent les oliviers. Ils tâchérent de surprendre d'autres villes dans ce voisinage; mais elles estoient toutes en si bon estat pour se défendre, qu'ils se contentérent de ravager les environs. Aprés ces beaux exploits, ils songérent à sortir du Languedoc, & à revenir en Bourgogne. Leur retour fut aussi funeste aux paysans que leur passage, & ils y commirent toutes sortes de violences, pour se vanger sur leurs compariotes, du mauvais succés de leurs armes contre les ennemis. Mais Dieu les punit par eux-mesmes de tant de crimes qu'ils avoient commis. Car il se forma tant de querelles dans l'armée, que plus de cinq mille hommes périrent dans les petits combats qui se donnérent. Beaucoup moururent de faim, ne trouvant point de blé dans les villages, ou se noyérent dans les riviéres qu'il faloit passer, ou tombérent entre les mains des paysans, qui les massacrérent, cruellement à la vérité, mais justement, pour se vanger du mauvais traitement qu'ils en avoient receû.



Digitized by Google

XCIII.

Gontran apprenant le mauvais succés de son entreprise, arrivé par le desordre, & la licence de ses troupes, entra en une furieuse colére, & résolut d'en faire un chastiment exemplaire, jugeant bien qu'il estoit important de ne pas dissimuler cette sorte de fautes, qui alloit à ruiner la discipline militaire dans son Royaume. Les Chefs qui sceûrent sa résolution, vinrent à Autun, & se réfugiérent dans l'Eglise du monastére de Saint Symphorien. Gontran s'y achemina aussi pour célébrer la feste de ce Martyr. L'Evesque Siagrius, & l'Abbé le priérent de trouver bon qu'ils luy présentassent ces Capitaines, qui se disoient innocens des desordres dont on les accusoit. Le Roy les voulut bien voir ; mais à condition qu'ils se rendroient à l'assemblée qu'il vouloit tenir, pour y répondre sur les accusations que l'on avoit à faire contre-eux. Quelques jours aprés il convoqua une espéce de petit Parlement, où se trouvérent quatre Evesques, & les Grands de sa Cour. On fit entrer les Chefs de l'armée, & Gontran leur tint un discours digne de sa bonté ; par lequel il leur remontra, combien les armées qu'ils conduisoient avoient dégénéré de la piété de leurs ancestres, qui bastissoient des Eglises, & elles les abatoient ; qui les enrichissoient de dons magnifiques, & elles les pilloient ; qui honoroient les Prestres, & elles les massacroient au pied des Autels, comme s'ils eussent esté des victimes propres à des sacrifices de Gentils. Il fit voir ensuite, que le malheur qui leur estoit arrivé, ne venoit que par la punition de Dieu qui châtioit leurs sacriléges : & enfin il leur dit, que s'il estoit coupable de tant de maux, il prioit Dieu de le chastier ; mais que si eux estoient criminels, il faloit que quelques-uns

An de J.C. 580.

*Gontran veut châtier les desordres faits par ses armées.*

An de J.C. 580.

fussent punis, afin de servir d'exemple aux autres, & d'empécher à l'avenir la continuation de semblables desordres. Les Chefs fort estonnéz de ce discours, répondirent avec beaucoup d'humilité, & tâchérent de se justifier. Gontran estoit bon, & il se laissa vaincre aux priéres de ceux de l'assemblée, qui luy demandérent grace pour eux. Mais il fit des réglemens fort sévéres, pour remettre la discipline militaire en vigueur, & jura qu'il ne pardonneroit plus à ceux qui y manqueroient.

## XCIV.

*Récaréde fils de Leuvigilde entre en France.*

EN ce mesme temps, on luy apporta la nouvelle de l'irruption de Récaréde, fils de Leuvigilde, dans ses terres, & de la prise d'un château qui estoit important sur le rivage du Rhosne, (je croy que c'estoit Orgon) entre Nismes, & Arles, & encore de la perte de beaucoup de vaisseaux qui estoient alléz en Galice, que Leuvigilde avoit fait saisir, les marchands ayant esté ou tuéz, ou mis aux fers, & peu s'estant sauvéz de ce malheur. Gontran jugea qu'il faloit pourvoir à la seureté de ses places, & y mettre quelqu'un qui les pust défendre. Il osta à Egilain surnommé le Calomniateur, sa dignité de Duc, ou de Gouverneur, parce-qu'il avoit laissé perdre ce chasteau, & mit à sa place Leudegisile, pour commander dans la partie de Provence qui luy appartenoit; l'autre qui comprenoit Marseille, & les villes au delà, estant du Royaume de Childebert, selon l'ancien partage. Récaréde aprés avoir fait ces ravages, se retira en Espagne, & vint trouver son pére qui estoit à Tolede.

XCV. Ce

Digitized by Google

## XCV.

An de J.C. 580. An de Christ 586.

CE Prince estoit vieux, & il craignoit avec raison le ressentiment de Gontran, qui se préparoit à luy faire la guerre, pour tâcher de se raquiter des pertes qu'il avoit faites. C'est ce qui le fit résoudre d'envoyer des Ambassadeurs, pour demander la paix. Mais la playe du cœur de Gontran, soit pour le mauvais succés de son armée, soit pour l'injure faite à Ingonde, estoit trop fraiche pour l'oublier si-tost. Il renvoya donc les Ambassadeurs de Leuvigilde, sans rien faire. Ce refus ne rebuta pas le Roy Goth. Il renvoya une seconde ambassade, avec beaucoup de riches présens, & elle réüssit aussi mal que la prémiére. Récaréde son fils voyant ce mauvais traitement, en fut indigné, & résolut de s'en vanger. Il sortit derechef d'Espagne, vint à Narbonne, & de là il entra sur les terres de Gontran, où il fit de grands ravages, & courut plûtost en Chef de bandis, qu'en homme de guerre. Aprés cette course, comme s'il se fust assez vangé de l'affront qu'il croyoit avoir esté fait à son pére; il se retira en son pays sur le bruit de l'approche des troupes que le Roy envoyoit contre-luy. Nous avons raconté toutes ces choses de-suite, quoy-qu'arrivées en un temps éloigné de l'année où nous sommes, selon le cours de nostre Histoire. Il y faut maintenant revenir.

## XCVI.

*Le Roy Chilpéric tombe dans l'hérésie des Sabelliens.*

AU mesme temps que Herménigilde se convertissoit à la foy Catholique, un Roy Catholique devint Sabellien. Chilpéric qui affectoit la réputation du plus sçavant homme de son Royaume, tomba dans l'hérésie, qui est l'ordinaire punition de l'orgueil de l'esprit, & publia un livre dans lequel il ostoit la distinction des personnes de la trés-



Digitized by Google

An de J.C. 580. de Pelage 3. de Tibere 2. & selon le Cardinal Baronius An 583.

trés-Sainte Trinité. Grégoire de Tours par hazard se trouva à la Cour, & comme le Roy luy eust fait lire son ouvrage, il luy dit, Je veux que toy, & les autres Evesques soyéz de mon opinion. Grégoire répondit, qu'il devoit croire ce que les Apostres, & les Péres anciens, & principalement Hilaire de Poitiers, & Eusébe de Verseil, avoient enseigné de la Sainte Trinité, & ce qu'il avoit luy-mesme confessé en recevant le baptesme. Il ajousta ensuite quelques preuves de la vérité Catholique, ausquelles le Roy ne pouvant répondre, il luy dit en colére, qu'il montreroit son livre à des Prélats plus doctes que luy, qui asseûrément luy donneroient leur approbation. Grégoire repartit avec quelque chaleur que son zéle avoit allumée, que pas un homme sçavant ne seroit de son opinion, & qu'il n'y avoit que des fous à qui il la pust persuader. Quelque temps aprés, Salvius, Evesque d'Albi, vint à la Cour, & le Roy aussitost luy montra son livre, croyant de le faire approuver par ce Prélat, qui estoit fort renommé pour sa doctrine, & pour sa piété. Mais bien loin d'avoir la pensée de commettre cette faute, il fut si indigné aprés la lecture, qu'il tâcha de se saisir du livre pour le déchirer. Chilpéric voyant cette résistance de deux grands Evesques, eut honte de sa folie, & ne parla plus de son mauvais ouvrage. Il ne restoit plus à ce Roy aprés tant de méchancetéz qu'il avoit faites dans le gouvernement politique, que de renouveller une hérésie condamnée par l'Eglise, & de la faire recevoir à ses peuples, par la violence, & par les autres moyens qui sont au pouvoir des Princes, & qui ne produisent que trop aisément des effets déplorables. Il se mesloit de faire des vers Latins, mais si mauvais, que la quantité n'y estoit pas gardée. Il avoit ajousté trois lettres à l'alphabet François, & écrit

Digitized by Google

écrit par tout son Royaume, afin d'obliger ceux qui tenoient les écoles, de les enseigner, & de les mettre en pratique. Mais il luy arriva ce qui estoit arrivé à l'Empereur Tibére, qui avoit voulu faire la mesme nouveauté dans l'alphabet Latin. Durant sa vie, quelques-uns se servirent de ses nouvelles lettres; mais elles furent ensevelies avéque luy; & il donna l'exemple du mauvais succés de cette sorte vanité, indigne de grands Princes. Il est à souhaiter qu'ils soient sçavans, mais de la science qui est nécessaire à ceux qui gouvernent les autres, & qui les rend capables de discerner les mauvais conseils, des bons; ou qui les peut divertir innocemment par la lecture des Auteurs de l'antiquité. Car il n'y a rien de si dangereux pour eux, que la science qui n'est pas de leur profession, & sur tout celle de la Théologie. S'il ne se trouve une grande humilité dans leur esprit, elle les enfle, & les fait mesler des choses de la Religion plus avant qu'ils ne doivent; d'où il arrive souvent, que dans la préoccupation de leur opinion ils attaquent la vérité qu'ils croyent défendre. An de J.C. 580.

Ce fut en ce temps que le premier Concile de Mascon, fut assemblé. Priscus, Evêque de Lyon y présida. Il y fut fait dix-neuf Canons, qui régloient plusieurs points de la discipline.

Le sixiéme Canon ordonne que l'Archevesque ne célébre point la Messe sans avoir le Pallium. Mais comme en ce temps-là, le nom d'Archevesque n'étoit pas connu en France, & que dans les souscriptions de ces Conciles, les Métropolitains ne prennent que la qualité d'Evesques; il y a sujet de soupçonner que ce Canon n'ayt esté tiré de quelque autre Concile, & attribué à celuy-cy.

An de J.C. 580.

Le septiéme Canon défend aux juges séculiers de prendre connoissance des affaires des Clercs, & de les mettre en prison, si ce n'est en cas d'homicide, de larcin, & de maléfice, & veut qu'ils soient excommuniéz durant la vie de l'Evesque du Clerc qui aura esté emprisonné.

Le huitiéme défend aux Clercs d'en citer d'autres devant les juges séculiers, & ordonne que la connoissance des affaires entre les Clercs, appartienne à leurs Evesques, ou aux Prestres, & aux Archidiacres.

Le neufiéme Canon ordonne que depuis la feste de Saint Martin, jusques au jour de Noel, les Clercs jeusnent la seconde, quatriéme & sixiéme férie.

Le quatorziéme Canon défend aux Juifs de marcher par les ruës des villes où ils habitent, depuis le jour du Jeudy Saint jusques au jour de Pasques, suivant l'Edit du Roy Childebert.

Le quinziéme défend aux Clercs, & aux Laïques d'assister aux festins des Juifs, sous peine d'excommunication.

Entre les Evesques qui assistérent à ce Concile, l'Eglise en honore sept comme saints, Syagrius d'Authun, Aunachaire d'Auxerre, Prisce de Lyon, Evantius de Vienne, Agricole de Nevers, Artémius de Sens, & Flavius de Chalon sur Saone.

## XCVII.

*Boson rencontre Gondeband à la Cour de l'Empereur, & le porte à se révolter contre Gontran.*

BOson vint à Constantinople, ou de la part du Roy Childebert à Tibére, ou pour passer delà en Jérusalem, & y visiter le saint Sépulcre. Il trouva dans cette Cour, Gondebaud qui y avoit esté receû comme fils du Roy Clothaire prémier, & qui par son esprit s'estoit mis fort avant aux bonnes graces de L'Empereur. Grégoire de Tours dit, qu'il estoit fils d'un Boulanger, & les François au

au siége de Comminge, l'avoient appellé Ballomée, c'est-à-dire, un Roy supposé. Mais il y a de l'apparence, qu'ayant esté élevé avec autant de soin qu'il avoit esté, & nourri aux bonnes lettres, & en tous les exercices qui sont bien-seans aux Princes, il estoit vray fils de Clothaire, mais né en adultére; c'est-pourquoy son pére ne l'avoit pas voulu reconnoistre, quand sa mére le luy présenta comme l'ayant eu de luy. Childebert Roy de Paris, qui n'avoit point d'enfans, sur ce refus, le receût comme son neveu asséz légérement. Mais estant mort, Clothaire le retira, & Sigibert, Roy d'Austrasie aprés son trépas, le fit tondre derechef, & le relégua dans Cologne. Il s'en sauva, & vint trouver Narsés en Italie, où il se maria avec une femme fort riche, de laquelle il eut deux enfans. Estant morte, il prit la route de Constantinople, & fut traité par l'Empereur Justin, qui vivoit encore, & par Tibére son successeur, comme fils de France. Boson l'ayant trouvé en cet estat, l'informa de ce qui se passoit en France, & luy dit, que le Roy Gontran n'avoit point d'enfans; que Childebert, fils de Sigibert, n'estoit pas capable, à cause de son peu d'âge, de gouverner son Royaume, & que Chilpéric n'avoit laissé qu'un fils de cinq ou six mois; que tous les Grands de l'Estat le souhaitoient; que le Patrice Mommol l'attendoit avec impatience, pour se déclarer en sa faveur; & qu'il ne trouveroit aucune résistance, mais au contraire toutes choses trés-favorablement disposées pour monter sur le trosne de ses péres, dont il estoit seul capable de conserver la grandeur. Goudebaud apprit ces nouvelles avec plaisir, & fit jurer Boson sur douze autels, que tout ce qu'il luy avoit dit estoit véritable, & qu'il pouvoit venir seurement en France. Boson jura tout ce qu'il voulut, & continua son voyage. Peu de temps aprés

An de J.C. 582. de Pelage 5. de Tibere 4.

An de J.C. 582. aprés Gondebaud entreprit le sien, & partit de Constantinople avec beaucoup de richesses que luy avoit données l'Empereur Tibére. Il aborda à Marseille, où l'Evesque Théodore le receût, comme un fils de France. Mommol s'estoit brouïllé avec Gontran, & avoit quité sa Cour, pour se retirer en Avignon qui obeïssoit à Childebert. Là il trama une forte conspiration avec les plus grands du Royaume, en faveur de Gondebaud, qu'il receût avec tous les honneurs qui ont accoustumé de se rendre aux Princes. Sagittaire Evesque de Gap qui avoit esté déposé, comme nous avons dit, estoit aussi bien avant meslé dans cette intrigue. Car il n'y a pas d'apparence à ce qu'écrit Frédegaire, que Syagre d'Authun, & Flavie de Chalon sur Saone, eussent conspiré contre leur Prince, dont ils étoient les principaux Conseillers, & estant des Evesques trés-saints comme ils estoient. Leur faveur plus vray-semblablement donna de la jalousie à Mommol, & le porta dans la révolte. Boson ne pouvant, ou ne voulant pas faire ce qu'il avoit promis à Gondebaud, pour se justifier auprés de Gontran, accusa l'Evesque de Marseille de l'avoir receû en France. Ce Prelat se défendit par une lettre signée de tous les Grands de la Cour de Childebert, qui luy commandoit de le recevoir. Gontran quelque temps aprés, le fit venir à la Cour, & un autre Evesque nommé Epiphane, qui pour fuir la persécution des Lombards s'estoit retiré à Marseille, à cause que l'on l'accusoit d'avoir eu part en cette conspiration. Grégoire de Tours écrit qu'aprés avoir esté examinez, ils furent trouvez innocens; & qu'Epiphane cependant mourut en prison, aprés avoir souffert beaucoup de tourmens. Gondebaud voyant ses affaires en cet estat, se retira en une des isles Stœchades, que maintenant on appelle d'Ieres.

Boson

Digitized by Google

Boson pour achever sa perfidie, se saisit de tous les trésors que Gondebaud avoit laissez entre les mains de l'Evesque de Marseille, & les porta en Auvergne. De-là il s'achemina à la Cour de Childebert pour luy rendre compte de tout ce qu'il avoit fait. Mais il fut pris en chemin, & mené à Gontran qui luy reprocha aigrement son voyage de Constantinople, & sa perfidie. Il s'en défendit le mieux qu'il pût, & il fit tant auprés du Roy, que sur la promesse de luy amener Mommol prisonnier, il le laissa aller, ayant retenu son fils, qui n'estoit qu'un enfant, pour gage de sa parole. Il ne fut pas si aisé à Boson de prendre Mommol, qui s'estoit fortifié dans Avignon. Car il pensa périr par divers stratagémes que ce grand Capitaine employa contre-luy. Childebert qui ne trouvoit pas bon qu'un de ses Capitaines sans son ordre, mist le siége à une de ses villes, telle qu'étoit Avignon, l'obligea de le lever, & Mommol y demeura toûjours comme en une place qui luy eust esté propre, jusqu'à ce que, comme nous dirons, il périt dans le parti de Gondebaud.

An de J.C. 583. de Pelage 6. de Tibere dernier. de Maurice 1.

## XCVIII.

Gontran favorisoit l'Eglise en tout ce qui dépendoit de son autorité, & donnoit sa protection aux Evesques pour maintenir le bon ordre dans leurs Diocéses. Ils s'assemblérent pour la troisiéme fois à Lyon, au nombre de huit, & firent six Canons, pour le réglement de la discipline, & le salut des peuples commis à leur soin.

An de Christ 581.

*Troisiéme Concile de Lyon.*

## XCIX.

An de J.C. 583.

*Sédition du peuple de Constantinople.*

CEluy de Constantinople s'émouvoit en ce même temps, & faisoit sédition contre son Evêque, contre celuy d'Antioche, & contre l'Empereur mesme, pour défendre l'honneur de Dieu, qu'il croyoit avoir esté impudemment violé par Anatolius. Cet homme estoit sorti de bas lieu, & comme il avoit de l'esprit & de l'artifice, il estoit parvenu aux prémiéres Magistratures dans Antioche. Sa vie apparemment estoit innocente; ce qui luy donna entrée dans la maison de l'Evesque Grégoire, & ensuite dans sa familiarité. Mais Dieu ne permit pas que son impiété demeurast plus long-temps cachée. Car on découvrit qu'il estoit idolâtre de religion, qu'il offroit des sacrifices aux idoles, & qu'il avoit attiré d'autres personnes à la mesme impiété. Le peuple sur cela s'émeût furieusement, & cria mesme contre son Evesque, comme s'il eust eu part à cette abomination. On mit Anatolius en prison, & on avertit l'Empereur Tibére de ce qui se passoit. Il commanda qu'on amenast Anatolius à Constantinople, avec tous ceux qui estoient complices de son crime, pour examiner luy-mesme cette affaire qui faisoit tant de bruit. Anatolius avant que sortir de prison, se tourna vers une image de la Sainte Vierge, & luy demanda sa protection. Mais, chose admirable! l'image détourna le visage d'Anatolius; ce qui surprit d'un grand étonnement tous ceux qui le virent. On dit mesme que la mére de Dieu apparut à plusieurs personnes, & se plaignit qu'Anatolius faisoit la guerre à son fils. Quand il fut arrivé à Constantinople, on le fit fouëter fort rigoureusement, & on ne put jamais rien tirer de luy qui chargeast tant soit peu l'Evesque Grégoire. Mais quand le peuple sceut qu'il avoit esté seulement con-

condamné à estre banni, il fit une sédition si furieuse, qu'il chercha l'Evesque Eutychius, & les juges pour les tuër, comme s'ils eussent esté favorables à cet impie. Ils ne s'abstinrent pas mesme de crier contre l'Empereur, & de le charger de beaucoup d'outrages. Ce fut une merveille que cette sédition ne causast quelque grand desordre dans la ville. Le supplice d'Anatolius l'appaisa. Le peuple l'exposa aux bestes farouches dans le théatre, & aprés il l'attacha en croix. Son corps fut devoré des corbeaux; & ainsi périt ce méchant homme, qui sous le nom de Chrestien, estoit un adorateur des Démons, & qui par ses richesses, & ses mauvais discours débauchoit les vrais serviteurs de Jesus-Christ. An de J.C. 583.

C.

*Le Schisme finit dans l'Eglise de Milan.*

LE Schisme pour le fait des trois Chapitres, comme nous avons dit, avoit séparé les Evéques de Milan, du Siége Romain. Mais Dieu le fit finir cette année, par l'élection de Laurent à la place de Fronton. Il écrivit au Pape Pélage, une lettre, par laquelle il luy témoignoit sa soûmission à l'Eglise Romaine, sur le sujet qui en avoit divisé son prédécesseur. Grégoire qui fut depuis Pape, & qui pour lors exerçoit la charge de Préfet de la ville, souscrivit à cette lettre, qui estoit une profession, ou une caution de foy, avec plusieurs Sénateurs, comme garands de ce que promettoit Laurent de Milan. Rien ne pouvoit estre plus agréable au Pape que la réconciliation de cet Evesque, qui attira les autres par son exemple. L'Eglise estoit assez travaillée par les Lombards, sans avoir encore en elle-mesme la division domestique, qui bien qu'elle ne fist pas de grands desordres, luy estoit toûjours tres-fâcheuse.



Digitized by Google

## C I.

An de J.C. 583. Pelage 6. de Tibere 4. de Maurice 1.

*Le Patriarche Eutychius tombe dans une erreur d'Origéne.*

LE Patriarche Eutychius pensa la mettre dans son Eglise, aprés son retour. Il avoit publié un traité de la Résurrection contre les Gentils, où il la prouvoit solidement. Mais en mesme temps, il tomba dans une erreur d'Origéne, qui estoit que le corps des hommes ressuscitez ne seroit pas palpable, mais plus subtil que l'air, & que tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus delié. Grégoire (k) qui estoit Nonce Apostolique auprés de Tibére, comme nous avons déja dit, ayant leû cet ouvrage, vint trouver Eutychius, & luy montra si clairement la fausseté de l'opinion qu'il avoit écrite, que peu de temps avant que de rendre l'esprit, le Patriarche prenant la chair de son bras, dit, Je croy que nous ressusciterons tous avec cette chair. L'Empereur avoit esté présent à leur dispute, & il estoit résolu de faire brusler le livre d'Eutychius, s'il ne se fust retracté. Ce petit nuage ne peut obscurcir la lumiére de sa sainteté, & sa retractation le met à couvert du blâme qu'il pouvoit encourir de s'estre trompé. L'Eglise Gréque l'honore comme Saint, dans son Ménologe. Aprés ses funérailles, il falut luy choisir un successeur. Tibére qui estoit fort bien intentionné, inclina pour un Prestre que l'on appelloit le Jeusneur. Mais c'estoit contre les sentimens d'Eutychius, car il connoissoit cet homme jusqu'au fond, & avoit pénétré qu'il estoit de ces Jeusneurs qui exterminent leur face, comme parle l'Evangile, afin de faire paroître leur abstinence aux yeux des hommes. Quand il sceut que l'on parloit de luy, pour le faire Evesque, il se cacha & fit tous ses efforts pour s'enfuyr. Mais dés qu'il fut assis sur la chaire de Constantinople, on reconnut bien que son humilité

*Mort d'Eutychius. Et élection de Jean le Jeusneur.*

(K) Grégoire liv. 14. des Morales sur Job. chap. 29.

lité n'estoit qu'apparente, & il causa le grand trouble dans l'Eglise, dont nous parlerons bien-tost. An de J. C. 583.

CII.

Tibére ne survéquit guére le Patriarche. Il mourut aprés avoir régné trois ans, & quelques mois, avec toute la gloire, toute la réputation d'un grand Prince. Il fut moins regreté parce-qu'il laissoit Maurice pour son successeur, de qui on attendoit un gouvernement aussi heureux, & aussi sage qu'avoit esté le sien. Au retour de la guerre de Perse, où il avoit fait beaucoup de belles actions, il l'avoit creé César, & luy avoit tenu ce discours. Continue à me faire un excellent épitaphe, de ta façon de gouverner. Orne mon sépulcre par tes vertus, répon à l'espérance que tout le monde a conceuë de toy; & ne terni pas la gloire de tes vertus, ni ne relâche rien de ton ancienne générosité. Modére par la raison, la souveraine puissance où tu es élevé, & que la Philosophie serve de frain à l'autorité absoluë. L'Empire est un estat trés-élevé, qui fait tourner la teste à ceux qui ne l'ont pas forte, & qui découvre ce qu'ils sont en-effet. Ne pense donc pas devancer tous les autres en prudence & en suffisance, comme tu les surpasses en bonne fortune. Travaille à te faire aimer de tes sujets, plustost qu'à te faire craindre, & aime mieux estre repris, que flaté. Car la puissance Royale n'aime pas la correction, & c'est dequoy elle a le plus de besoin. Que la justice marche toûjours devant tes yeux, & qu'elle soit la régle de tes actions. Regarde la pourpre Impériale par les yeux de la Philosophie, comme une chétive robe dont tu es revestu; & croy que les pierreries de ton diadéme ne différent en

*Mort de l'Empereur Tibére.*

*Discours admirable de Tibére à Maurice.*



(l) *Nicephore livre 18. chap. 4.*

An de ,, en rien des cailloux qui sont au bord de la mer.
J.C. 583. ,, La couleur sombre de la pourpre avertit les Prin-
,, ces de ne se laisser pas emporter à une vaine joye,
,, mais à faire souvent réflexion sur les devoirs de
,, leur charge, qui les empéchera de se laisser é-
,, blouïr à l'éclat funeste & lamentable du veste-
,, ment de la Monarchie. Le sceptre de l'Empire
,, te doit admonester que tu n'exerces pas une puis-
,, sance sans bornes; mais que tu vis dans une ser-
,, vitude éclatante à l'égard de tous les hommes.
,, Que l'humanité, & la miséricorde commandent
,, à ta colére, & ta crainte à l'orgueil. La nature a
,, donné un Roy aux abeilles, & elle l'a armé d'un
,, aiguillon, afin qu'il puisse poindre celles qui ne
,, veulent pas obéir. Mais ce Roy n'est point tyran-
,, nique, il n'est attentif qu'au service des abeilles,
,, & son aiguillon est juste. Du moins soyons ses
,, imitateurs, si nous ne voulons pas nous gouverner
,, par la raison. Je te dis ces choses, comme un pé-
,, re trés-affectionné, qui souhaite ta gloire, & la
,, prospérité de ton régne; & si tu te gouvernes
,, comme je viens de dire, ta vie ne peut estre que
,, remplie de gloire, & de félicité.

Aprés luy avoir tenu ce discours, il luy mit son diadéme sur la teste, & le fit revestir de la robe Impériale. Tous ceux qui furent présens à cette cérémonie, pleurérent de douleur de se voir sur le point de perdre Tibére, qui estoit un si bon maistre; & de joye, de recevoir pour son successeur, un homme qui estoit si digne de remplir sa place. Evagrius (*m*) en fait un éloge admirable. Il tiroit son ancienne origine de Rome, mais il estoit né dans Arabesse, ville de Cappadoce, & quand il épousa la fille de Tibére, il eut la joye de voir assister à ses nopces, son pére, & sa mére, qui estoient dans la derniére vieillesse. Il avoit de l'esprit pour négocier les

(m) *Livre 5. chap. 19.*

les plus grandes affaires ; de la prudence & de l'adresse pour s'en démesler ; de la constance pour exécuter les plus grands desseins, & pour résister à toutes les infortunes. Sa vie particuliére estoit fort réglée, & il ne donnoit rien ni à la curiosité, ni à la somptuosité, ni à la volupté. Il ne sçavoit ce que c'estoit des delices du corps, & pour sa table il n'étoit rien de plus frugal. Il avoit quelque sévérité en son abord, & il ne se communiquoit pas aisément à tout le monde, sçachant que la trop grande facilité des Princes, ou engendre le mépris, ou les expose aux discours de flateurs & des rapporteurs, qui estant crûs, leur font faire beaucoup de fautes. Il ne fermoit pas ses oreilles à ces sortes de gens, avec de la cire, comme dit le Poëte, mais par la raison, qui les ouvroit pour entendre les plaintes raisonnables des peuples, afin d'y remédier. Il n'étoit ni téméraire pour entreprendre des choses mal à propos, ni lâche pour s'étonner des difficultez qui s'opposoient à ses desseins. Enfin il montra par son gouvernement, quelle estoit la grandeur de son ame, & son habilité. C'est ainsi qu'en parle Evagrius, que l'on pourroit plus facilement accuser de l'avoir flaté, que Saint Grégoire le Pape, qui le loüe comme un Prince trés-zélé pour la défense de la Foy Catholique, sous lequel les Hérétiques n'osoient parler, mais estoient contraints de retenir leur venin caché dans le cœur. Le Patriarche Eutychius, & l'Abbé Théodore, luy avoient prédit l'Empire, de la part de Dieu. Il écrivit à celuy-ci pour implorer ses priéres, afin de gouverner selon Dieu. Son monastére avoit besoin de blé, & l'Empereur luy en fit assigner six cens muids, pour l'entretien des Moines qui y estoient retirez.

An de J.C. 583.

CIII. Pe-

## CIII.

An de J.C. 584. de Pelage 7. de Maurice 2.

*Grégoire revient à Rome auprés du Pape Pélage.*

PElage ayant eu avis de l'élection de Maurice, luy envoya un nouveau Nonce, qui fut Laurent, Diacre Cardinal, non pas comme on prend aujourd'huy ce nom, qui est une dignité supréme en l'Eglise, mais c'est-à-dire, Diacre qui avoit un titre dans l'Eglise de Rome. Grégoire qui jusqu'alors avoit fait cette fonction auprés de Tibére, revint à Rome, & y apporta le bras de Saint André, & la teste de Saint Luc, qui avoient esté trouvéz du temps de Justinien. Il employa utilement son loisir, achevant ses expositions morales sur Job. Pélage se servit encore de luy pour écrire une épître à Elie, Evesque d'Aquilée, qui entretenoit toûjours le schisme, sur le fait des trois Chapitres, & aux Evesques d'Istrie. Le Cardinal Baronius qui l'avoit long-temps cherchée, la receût de Monsieur le Févre, Précepteur du Roy Louïs Treiziéme, & il l'a insérée tout du long dans ses Annales. Son dessein est de faire connoistre à ces Prélats, qu'ils ont tort de se séparer de la communion de l'Eglise Romaine, sur ce que le cinquiéme Concile de Constantinople avoit condamné les personnes, & les écrits de Théodore de Mopueste, de Théodoret de Cyr, & d'Ibas d'Edesse, que le Concile de Chalcédoine avoit approuvéz; & auquel ils soustenoient qu'il n'estoit pas permis de retoucher en quoy que ce fust. Pour prouver cela, ils alléguoient plusieurs passages tirez des Epistres du Pape Leon, qui disoient, qu'il n'estoit pas loisible de rien changer en ce que ce Concile avoit ordonné. Mais Pélage leur répond, qu'ils se doivent entendre de la décision des dogmes de Foy, laquelle ne se peut rappeller en jugement, estant une fois faite par un Synode légitime: mais que pour les affaires soit des personnes, soit des écrits, qui furent traitez dans

dans le Concile de Chalcédoine, aprés la sixiéme Session, où la Foy Catholique fut définie contre Eutychés, il n'avoit point receû ce Concile; & qu'en-effet cette sorte de choses peut toûjours estre examinée de nouveau. *La cause spéciale des Synodes*, dit-il, *est la Foy: donc tout ce qui s'y traite hors la Foy, il est constant par l'autorité de Leon, qu'il n'y a rien qui empéche qu'il ne puisse estre rappellé en jugement.* Mais ces Evesques qui avoient répondu fort aigrement aux deux prémiéres lettres qu'il leur avoit écrites, quoy-qu'elles fussent écrites avec une douceur vrayement Apostolique, ne se rendirent pas à celle-cy, qui outre la charité, contenoit une doctrine solide & singuliére, pour leur prouver, qu'il ne s'agissoit point de la Foy dans l'affaire qui les séparoit de l'Eglise, mais seulement du fait des trois personnes particuliéres, & de leurs écrits, qui avoit pû estre examiné de nouveau, le Concile n'estant infaillible & inviolable que pour les dogmes de la Foy. An de J.C. 584.

Le Pape voyant qu'il ne les pouvoit ramener à l'unité de l'Eglise par les voyes de l'instruction, & de la douceur, qu'il sçavoit estre obligé de tenter les prémiéres, crût qu'il devoit recourir à un reméde plus fort, qui fut l'autorité séculiére. Il employa donc Smaragde, l'Exarque, qui vint à Grade, & qui tirant de l'Eglise, Sévére successeur d'Elie, & trois autres Evesques d'Istrie, les amena à Ravenne. Il les épouvanta si fort, les menaçant de l'exil, qu'ils communiquérent avec Jean, Evesque du lieu, qui estoit uni avec le Siége Romain. Aprés cela il leur permit de retourner à leurs Eglises. An de Christ 586.

CIV. Æthéric

CIV.

An de J.C. 584.

*D'Æthérie Evesque de Lizeux.*

Æ Thérie vivoit dans celle de Lizieux, avec toute la sainteté que l'on pouvoit attendre d'un véritable Evesque; mais elle n'empécha pas qu'un de ses Archidiacres qui vouloit estre Evesque, ne se portast au dessein de le faire tuër. Comme il vid que celuy qu'il avoit employé pour ce meurtre, n'en pût venir à bout, il complota avec un Maistre d'école, & quelques autres aussi méchans que luy, de l'accuser d'un crime capable de le faire déposer. Il trouva moyen d'entrer la nuit dans sa maison avec eux, & venant à sa chambre, il cria à la porte, qu'il en avoit veû sortir une femme. Sur ce bruit, ils l'enfoncent, réveillent le bon Evesque en sursaut, le lient, & le mettent en prison. Mais Dieu protecteur de son innocence, ayant rompu ses liens miraculeusement, il vint à la Cour de Gontran. Son innocence ne fut pas mal-aisée à persuader. Car son âge de soixante & dix ans, sa réputation, & la compagnie des Clercs qui couchoient toûjours auprés de sa chambre, le justifiérent plainement. Cependant l'Archidiacre estoit auprés de Chilpéric, & poursuivoit l'Evesché, accusant Æthérie de beaucoup de crimes. Pour ce coup, il ne fut pas crédule; & ne voulut pas condamner l'accusé, sans l'avoir entendu. Il renvoya l'Archidiacre sans réponse; & les habitans de Lizieux, dans le juste ressentiment de sa fausse accusation contre leur Prélat le batirent si cruellement, & les compagnons de sa trahison, qu'ils en moururent. Aprés cette juste vengeance, ils députérent vers Chilpéric, pour le prier de leur rendre leur Pasteur, que des méchans avoient calomnié. Comme il s'estoit informé de son innocence, il pria Gontran de le laisser aller en liberté. Ce bon Roy le fit volontiers,

lontiers, & il le renvoya chargé de présens à son Diocése. Il fut receû dans Lizieux avec une joye qui ne se peut expliquer, & il y acheva saintement ses jours. An de J.C. 584.

## C V.

*De Lupence Abbé.*

LUpence, Abbé du monastére de Saint Privat, Martyr, n'en fut pas quite à si bon marché. Innocent, Comte de Givaudan, l'avoit accusé à la Cour, de beaucoup de discours injurieux à la Reine Brunehaud. Cette Princesse qui estoit trés sensible, le fit citer: mais quand on l'eust oüi, son innocence fut si clairement connuë, que l'on le renvoya à son monastére. Innocent qui ne l'avoit pû perdre par la calomnie, le rencontra sur le chemin, & l'ayant fait mener prisonnier à un village, il luy fit faire beaucoup d'injures, & aprés cela le laissa aller. Cette grace ne fut pas longue, car s'en estant repenti à l'heure mesme, il l'attaqua une seconde fois, & le fit tuër. Pour cacher ce meurtre, il commanda qu'on luy coupast la teste, qu'il fit mettre dans un sac, & la jetter avec le corps, dans la riviére d'Aisne. Ce n'estoit pas une sépulture digne d'un si saint personnage: aussi Dieu luy en donna-t-il une autre. Il apparut à quelques Bergers, & leur montra le lieu où son corps estoit arresté, les admonestant de l'ensevelir avec honneur. Aussi-tost ils cherchérent dans la riviére, & comme ils l'en tiroient, un aigle plongeant dans l'eau, en tira le sac où estoit sa teste. Ce miracle donna de l'admiration, & de la dévotion à toute la contrée, qui fit des funérailles honorables à celuy que Dieu leur avoit découvert, d'une façon si admirable. Il y a grande apparence que Brunehaud avoit commandé à Innocent de se défaire de cet Abbé. Car quelque temps aprés, l'Evesché de Rhodés ayant vaqué, cette Reine le fit préférer

An de J.C. 584. préferer d'autorité, à Transobade, Prestre de grande vertu, & le plaça dans le siége Episcopal, les mains teintes de sang d'un saint Abbé. Le Cardinal Baronius met le martyre de Lupence en l'année cinq cens quatre-vingts sept de nostre Seigneur.

Mais en mesme temps que cette promotion indigne se faisoit, l'Eglise de Bourges eut sujet de se réjouïr de celle de Sulpice, pour tenir la place de Remy. Plusieurs Ecclésiastiques aspiroient à cette chaire, & offroient beaucoup d'argent à Gontran, pour avoir sa recommandation, & son approbation. Ce bon Prince eut horreur de ces offres, & fit choix de Sulpice, qui estoit un des prémiers Sénateurs des Gaules, & que personne en son temps n'égaloit, ni en poësie, ni en éloquence. Il passa donc de l'estat laïque à l'estat Episcopal, & il servit son Eglise si saintement, qu'il fut surnommé le Pieux. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le dix-septiéme de Janvier, & celuy de France le quinziéme.

## CVI.

*Mort du Roy Chilpéric.*

CHilpéric l'avoit gouvernée durant vingt-trois ans, & Dieu s'en estoit servi pour chastier les peuples, qu'il avoit accabléz de tailles. Nous avons marqué dans cette Histoire, quelques-unes de ses méchantes actions; mais comme nous n'en pouvions parler qu'en passant, nous en avons omis un grand nombre. Enfin ayent comblé la mesure de ses crimes, le temps de la vengeance arriva, & ce fut par des mains qui la devoient empécher, si l'ame d'une femme aussi méchante que Frédegonde, eust esté capable de reconnoissance. Chilpéric qui l'avoit passionnément aimée, qui pour l'amour d'elle avoit répudié sa femme légitime, qui s'estoit laissé gouverner par son méchant esprit,

Digitized by Google

esprit, & qui pour luy complaire, avoit sacrifié ses propres enfans, ses amis, & ses meilleurs serviteurs à sa vengeance, entra un matin dans sa chambre sans faire du bruit, & la toucha par derriére du bout de sa Baguéte, en se joüant. Elle qui le croyoit sorti pour aller à la chasse, pensa que c'estoit Landri son galant, qui se joüoit ainsi, & elle dit quelques paroles asséz libres, qui firent connoistre à Chilpéric l'intelligence qui estoit entre sa femme, & son adultére. Il se vouloit retirer sans estre apperceû; mais Frédegonde se retournant, le reconnut. Aussi-tost elle envoya chercher Landri, & luy dit toute troublée, que par son inconsidération elle avoit découvert leurs amours au „ Roy; Qu'ils estoient perdus, & que ce Prince „ dont il connoissoit le naturel, ne les laisseroit pas „ en vie ce jour-là, aprés avoir connu l'outrage „ qu'ils luy faisoient; Que c'estoit à eux à le pré- „ venir, & qu'il s'en faloit défaire au retour de la „ chasse; Que cela seroit aisé, si on se servoit de „ gens asseuréz; Qu'aprés le coup, il faloit qu'ils „ fissent connoistre, qu'ils avoient esté envoyéz „ par Childebert, son neveu; & qu'ainsi on ne les „ soupçonneroit point de ce meurtre; & que sous „ le nom de son fils, qui estoit un enfant, ils se „ posséderoient en repos, & joüiroient de l'auto- „ rité souveraine. Landri se rendit aisément à cet exécrable conseil, qui estoit devenu nécessaire pour leur seureté. Il avoit toûjours à sa suite des meurtriers capables de tout entreprendre: & cette fois, il leur fit tant de promesses, & les paya si bien par avance, qu'ils luy promirent de tuër le Roy. Cependant que l'on tramoit sa mort, dans son propre Palais, il étoit cruellement tourmenté de la découverte qu'il venoit de faire de l'infidélité de sa femme, & balançoit entre la vengeance qu'il en devoit prendre, & le pardon. L'ingratitude de Frédegonde, que

An de J.C. 584.

An de J.C. 584. que d'une si basse condition il avoit élevée à la Royauté; l'amour passionné qu'il avoit toûjours eu pour elle; les choses qu'il avoit faites pour luy complaire, rendoient sa faute indigne de toute excuse, & l'animoient fortement à la faire périr. Mais d'autre costé la force de l'inclination qui l'attachoit, une vie si longue passée avec elle, & la puissance de la coustume, sollicitoient sa grace dans son esprit. Il passa le jour entier dans ces réveries, sans pouvoir prendre aucune résolution. Mais comme il revenoit à Chelles, où il faisoit sa demeure, sur l'entrée de la nuit, & qu'il descendoit de cheval, un des assassins envoyéz par Landri, luy donna deux coups de couteau, sous l'aisselle, & dans le ventre, dont il mourut sur la place. Voilà comme nos vieux Historiens racontent la mort de ce Prince, & c'est la commune opinion. Il est vray que Grégoire de Tours, qui écrit les morts des personnes particuliéres avec tant de soin, ne dit rien de Landri, ni de Frédegonde: mais en ce qu'il n'en parle point, on peut dire qu'il accuse tacitement celle-cy, & que l'en croyant coupable, il n'a pas osé l'écrire. Frédégaire parle de Landri, & le qualifie Maire du Palais de Clothaire Second, & dit, que ce fut Brunehaud qui fit tuër Chilpéric par un nommé Falcon. Quoy-qu'il en soit, il régna vingt-trois ans, & il fut enterré dans la Basilique de Saint Vincent, au Faux-bourg de Paris. Son tombeau s'y voit encore aujourd'huy, mais ce n'est pas l'ancien. Car en l'an mil six cens quarante-trois, on trouva dans un portique du monastére où l'on foüilloit, le vray sepulcre de ce Roy, & de Frédegonde sa femme, fait de pierre commune, & les ossemens tout entiers. Sur celuy de Chilpéric, il y avoit écrit en lettre vieille, ces mots en Latin: *En nul temps, je ne veux que l'on oste d'icy les os de Chilpéric.*

Grégoi-

Grégoire de Tours a parlé de luy comme du Néron, & de l'Hérode de son temps. Fortunat au contraire le louë de valeur, d'esprit, de doctrine, d'éloquence, de justice, & de piété. Je pense que l'un & l'autre ne sont pas croyables en tout ce qu'ils en disent, & qu'il n'a esté ni si absolument méchant, comme Grégoire le représente, ni si bon comme Fortunat le décrit. On ne peut nier qu'il ne fust un grand homme de guerre, & tant de victoires qu'il gagna en personne contre ses fréres, en sont des preuves, quoy-que la cause ne fust pas juste. Il avoit de l'esprit, & de l'éloquence, selon la Barbarie de son temps. Quelquefois ses actions témoignoient qu'il avoit de la piété, comme quand il ne voulut point voir les Grands qui avoient mis l'épée à la main dans l'Eglise de Saint Denis, qu'ils n'eussent fait la pénitence que leur imposeroit Raquemode, Evesque de Paris. Il fit de grands biens aux Eglises, & aux monastéres, aprés la mort de ses fils, Chlodebert, & Dagobert. Quand Grégoire de Tours, & Cartéric de Périgueux, furent accusez d'un crime de léze-majesté, il s'en remit à leur serment, & les renvoya dans leurs Diocéses avec honneur. Il prit soin de la conversion des Juifs de son Royaume, & en tint plusieurs sur les fonts de baptesme. Mais si à ce peu de bonnes actions, on en oppose tant d'autres tout-à-fait tyranniques; si on considére son injustice à usurper le bien de ses fréres, & de ses neveux; sa dureté au traitement de ses peuples; sa cruauté vers ses enfans; sa lubricité qui luy fit répudier deux femmes légitimes, pour épouser une maistresse; son orgueil qui le rendoit inaccessible, & le portoit au mépris du reste des hommes; sa facilité à complaire à Frédegonde en toutes ses méchantes volontez: on ne peut défendre sa mémoire, ni le compter entre les bons Princes.

An de J.C. 584.

*Jugement de Chilpéric.*

CVII. Fré-

An de J.C. 584.

## CVII.

*Frédegonde vient à Paris & se met sous la protection du Roy Gontran.*

FRédegonde aprés la mort de Chilpéric, fut abandonnée de tous les Grands de la Cour, & de tous les officiers du Roy; & dans ce trouble elle s'enfuit à Paris, avec quelques meubles prétieux, & quelque argent qu'elle emporta en haste. Car elle en laissa beaucoup, dont les Tresoriers de son mari se saisirent, & qu'ils portérent à Childebert. Elle sçavoit qu'elle estoit haïe de tout le monde, & ayant offensé tant de personnes, elle craignoit avec raison que quelqu'un ne la fist périr comme une victime publique. C'est ce qui l'obligea de se réfugier dans l'Eglise de Paris, où l'Evesque Raquemode la receût. Là elle consulta avec luy, & avec quelques autres qui luy étoient affectionnéz, de ce qu'il faloit faire pour sauver les Estats de Clothaire son fils, qui n'avoit que quatre mois, & qui estoit nouri dans un lieu proche d'Arras. La résolution fut qu'elle se jetteroit entre les bras de Gontran, qui estoit un Prince bon, & pieux, & qui par générosité ne se voudroit pas vanger des injures receuës du pére sur son fils, en un si bas âge, quand mesme sa haine, ou son interest, l'y voudroit porter. Ils ne se trompérent pas dans leur opinion. Gontran aussi-tost qu'il receût la nouvelle de la mort de Chilpéric, vint en diligence à Paris, & Frédegonde le sceût si bien cajoler, qu'il prit hautement sa protection, & celle de son fils, qu'il nomma Clothaire, comme son grand-pére. Childebert voulut venir à Paris, mais on luy en ferma les portes, & Gontran dit nettement à ses Ambassadeurs, qu'il ne partageroit point avec luy, les Estats de Charibert. Il fit prester serment de fidélité à son neveu, par tous les Grands de son Royaume; mais il luy osta tous les pays que Chilpéric avoit usur-

Digitized by Google

usurpéz sur luy, & sur Childebert, la Touraine, le Poitou, la Xaintonge, le Périgord, l'Agenois, l'Albigeois, & le Limosin. A la place de Soissons, qui estoit la capitale de son Royaume, Gontran luy donna Paris, où il établit son Siége. Ceux à qui Chilpéric avoit fait des injustices leur ostant leurs biens, vinrent à grandes troupes demander à Gontran réparation du tort qu'ils avoient souffert; & il satisfit tous ceux qu'il connut avoir raison de se plaindre. Promotus, lequel nous avons dit avoir esté déposé en un Synode tenu à Paris, comme ayant usurpé la qualité d'Evesque dans Chasteaudun, paroisse dépendante du Diocése de Chartres, pensoit bien estre rétabli. Mais le Roy ayant esté informé de la vérité de son affaire, par l'Evesque Papol, le renvoya, & luy laissa la jouïssance des biens paternels qu'il avoit dans le lieu. Toutefois il ne laissa pas de prendre toûjours la qualité d'Evesque, & il signa comme tel au Concile de Mascon, qui se tint l'année suivante.

*An de J.C. 584.*

## CVIII.

Frédegonde n'estoit pas devenuë meilleure par son affliction, & Gontran la voyant haïe de tout le monde dans Paris, luy conseilla de se retirer pour quelque temps dans un lieu qui en estoit assez proche. Là se voyant sans autorité, & considérant Brunehaud qui en jouïssoit d'une absoluë, dans le Royaume de son fils; la jalousie se mesla avec sa haine, & luy fit prendre la résolution de la perdre, si elle pouvoit. Elle suborna un méchant Prestre pour la tuër, & aprés l'avoir soigneusement instruit de ce qu'il avoit à faire, elle l'envoya à la Cour de Childebert. Il s'adressa à Brunehaud, & luy dit, qu'ayant esté maltraité par la Reine Frédegonde, quoy-qu'il ne l'eust point

*Frédegonde veut faire tuër Brunehaud.*

An de J.C. 584. offensée, & craignant les effets de la colére de cette femme qui ne pardonnoit point, il venoit se retirer dans la Cour de son fils, comme en un asyle propre à des hommes de sa condition. Brunehaud crût légérement ce qu'il luy disoit, & le receût dans sa maison. En peu de temps il se rendit si agréable à la Reine, & à tous les officiers, qu'il avoit toutes les entrées. Mais sa trop grande assiduité, ou l'envie, rendit ce nouveau venu suspect à quelques serviteurs plus particuliers de Brunehaud. Ils firent une enqueste si soigneuse, qu'enfin ils découvrirent que c'estoit un espion de Frédegonde. On le prit, & ayant esté appliqué à la torture, il confessa que Frédegonde se vouloit servir de luy pour tuër la Reine. Elle le pouvoit faire mourir, mais la considération de son caractére, fut cause qu'elle se contenta de le chasser. Il revint trouver Frédegonde, & luy raconta ce qui estoit arrivé. Cette méchante femme fâchée de ce que Brunehaud avoit connu son dessein, mais plus enragée de ce qu'il n'avoit pas reüssi, luy fit couper les pieds, & les mains; trop douce punition encore du crime qu'il avoit voulu commettre pour luy plaire.

## CIX.

*Gontran veut vanger la mort de Chilpéric.*

LA dignité de tous les Rois estoit offensée en la mort de Chilpéric, & Gontran résolut d'en sçavoir la vérité. Il écrivit à Frédegonde, pour estre informé par elle de ceux qu'elle soupçonnoit y avoir eu part. Ce luy fut une occasion favorable de se vanger d'Ébérulfe, Chambellan de Chilpéric, qui n'avoit pas voulu la suivre, quand elle vint de Chelles à Paris; & encore de cacher son crime. Elle récrivit à Gontran qu'elle croyoit que cet homme estoit l'auteur de ce parricide, & que sa créance luy sembloit bien fondée, sur sa fuite, &

sur

ſur l'enlevement de beaucoup de meubles du Roy An de
ſon mari, avec quoy il s'eſtoit retiré en Tourai- J.C. 584.
ne. Gontran crût aiſément Frédegonde, & jura qu'il puniroit ce meurtre, & ſur Ebérulfe, & juſqu'à la neufviéme génération, afin que ce fuſt un exemple à la poſtérité, pour empécher qu'à l'avenir perſonne ne ſe portaſt à commettre de ſemblables attentats. Ebérulfe ayant eſté averti de ces menaces, par ſes amis, ſe retira dans l'Egliſe de Saint Martin, avec tous ſes tréſors, comme en un aſyle que la piété de nos Rois, & le reſpect des peuples rendoient inviolable. Il avoit ſouvent pillé les maiſons, & les biens qui appartenoient à cette Egliſe, & ce ne fut pas par dévotion qu'il s'y refugia, ni avec aucun repentir des injures qu'il luy avoit faites; mais par la ſeule raiſon de la ſeureté qu'il y trouvoit. En-effet durant qu'il y eſtoit refugié, & qu'il vivoit à deux pas de ſon tombeau, il ne pût s'empécher de continuer dans ſes violences ordinaires. Il batoit ſes valets, & un jour comme un Preſtre ne luy verſa pas aſſéz-toſt à boire, il ſe jetta ſur luy, & le mit tout en ſang, à coups de poin qu'il luy donna. L'Evêque Grégoire eſtoit ſon compére, & toutefois il l'accuſa d'eſtre cauſe que le Roy avoit ou donné, ou confiſqué tous ſes biens. Il le menaça, s'il rentroit jamais en ſes bonnes graces, de s'en vanger; & ſi on le vouloit arracher par force de ſon aſyle, de prendre d'une main la nape qui couvroit le ſaint Autel, & de l'autre, de tuër & Grégoire, & tous les Clercs qu'il pourroit atteindre, diſant tout haut, qu'il mourroit volontiers, pourveu qu'il ſe fuſt vangé des Clercs de Martin. C'eſtoit parler en fou, autant qu'en impie; & Dieu le punit de ces diſcours plus ſévérement qu'il ne croyoit. Gontran ne le voulant pas faire enlever par force, cajola ſi bien un homme de ſes amis appellé Claude,

An de J.C. 584. de, & luy fit tant de promesses, qu'il luy donna parole de faire sortir Ebérulfe de son asyle, & de le tuër, ou de le luy amener prisonnier. Mais il luy recommanda sur toutes choses, de ne faire aucune violence qui pust offenser le respect deû à la Basilique du Saint. Aprés cet engagement il vint à Paris, & alla trouver Frédegonde, à qui il découvrit son dessein. Elle l'y confirma, & par des présens, & par de grandes promesses, s'il l'exécutoit. Il vint à Tours, & alla aussi-tost trouver Ebérulfe, à qui il jura dans le porche de la Basilique, & dans la Basilique mesme; par les choses les plus sacrées, qu'il le serviroit auprés du Roy, & que personne n'estoit plus propre que luy, pour le faire rentrer en ses bonnes graces. Ebérulfe crût son ami, & le lendemain les Clercs de l'Eglise les invitérent tous deux à dîner, avec les plus apparens de la ville. Estant sortis de table, ils se promenoient seuls dans le porche, & Claude dit à Ebérulfe, qu'il boiroit volontiers avec luy, s'il envoyoit chercher quelque vin qui fust parfumé. Ebérulfe le fit entrer dans le lieu où il se retiroit, & envoya aussi-tost ses valets à la ville, pour achepter du vin, & des épiceries. Comme Claude le vid seul, il fit signe à un de ses gens de le prendre par derriére, & de l'abatre à terre. Cela luy fut facile, parce-que Ebérulfe ne se doutoit pas de cette trahison. Claude l'acheva; & ayant tiré son épée, il la luy passa au travers du corps. Ebérulfe quoyque blessé, le frapa aussi de la sienne, & en la retirant, luy coupa le pouce. Les valets de Claude accoururent, & l'achevérent. Le meurtrier craignant d'estre traité de mesme par ses gens, quand ils seroient revenus, se sauva dans la cellule de l'Abbé du monastére, à qui il confessa la méchante action qu'il venoit de faire, le conjurant de luy pardonner, & de le sauver. Mais comme il parloit, les domesti-

Digitized by Google

domestiques d'Ebérulfe arrivérent pour vanger la mort de leur maistre, & voulurent obliger l'Abbé de leur ouvrir la porte. Ne l'ayant pas voulu faire, ils rompirent les vitres de la fenestre, & par là tirérent des coups de halebarde sur Claude qu'ils tuérent. Ses gens se cachérent le mieux qu'ils pûrent, pour éviter la prémiére fureur de ceux qui ne leur eussent pas pardonné, s'ils les eussent rencontréz. L'Abbé fut emporté hors de sa cellule plus mort que vif. Mais le bruit de ce meurtre, s'estant répandu au dehors, tous les pauvres, & les posSédéz qui estoient à la porte de l'Eglise, accoururent, & cherchérent si bien les gens de Claude, qu'enfin ils les découvrirent, & n'en épargnérent pas un seul. Ainsi furent punis deux méchans hommes, Ebérulfe, & Claude, qui avoient violé le tombeau de Saint Martin, l'un par ses voleries, & l'autre par son homicide. Gontran fut fâché du sang qui avoit esté répandu dans un lieu qu'il respectoit. Mais quand il sceut comme les choses s'estoient passées, il s'appaisa, & donna tous les biens d'Ebérulfe aux Grands de sa Cour qu'il aimoit, & en qui il se fioit.

An de J.C. 584.

## CX.

*Gondebaud prend les armes contre Gontran.*

GOndebaud aprés la mort de Chilpéric, s'étoit fait déclarer Roy dans le Limosin, & Mommol qui avoit quité le service de Gontran, l'assistoit de sa personne, de ses conseils, & de ses amis. Gontran dressa une grande armée contre luy, qu'il donna à conduire à Leudégisile. Il vint droit à Poitiers, & somma les habitans d'ouvrir les portes; mais Marovée, leur Evesque, qui estoit du parti de Childebert, les en empécha. Toutefois il falut se rendre, quand ils virent que les troupes ravageoient leur terroir. La maison de Marovée fut la prémiére saisie par les gens de guerre, & les

An de J.C. 585. de Pelage 8. de Maurice 3.

An de J.C.585. & les Capitaines luy reprochérent son infidélité, & le menacérent de le mal-traiter. Il entendit ce que vouloient dire ces menaces, & ayant fait fondre un calice d'or, il en fit batre de la monnoye, dont il les contenta. Nicaise, Evesque d'Angoulesme, receût Gondebaud dans sa ville; & Carterie de Périgueux, luy ayant disputé l'entrée de la sienne, en fut fort mal-traité. De cette ville il s'achemina à Tholose, & d'abord l'Evesque Magnulfe persuada aux habitans de résister. Mais à l'approche de son armée, le cœur leur faillit, & ils luy ouvrirent les portes. L'Evesque pour se mettre bien avec luy, le pria à manger, & à table il luy disputa si mal-à-propos sa *qualité de fils* de Clothaire, que Mommol & Disier ne pouvant souffrir la liberté, ou plustost l'inconsidération de ses paroles, se jettérent sur luy, le batirent, & le chassérent de la ville, aprés luy avoir osté tout son bien. En ce temps-là les Evesques avoient un grand pouvoir dans leurs villes, & ils en disposoient presque comme bon leur sembloit. C'est ce qui faisoit que Gondebaud s'adressoit à eux, & plusieurs favorisérent sa révolte contre leur devoir. Urcisin luy avoit livré Cahors, & il y avoit encore rencontré un Abbé, qui s'engagea à le servir, & qui se rendit porteur de ses lettres à la Cour de Childebert, où il entretenoit de secretes intelligences avec Brunehaud, contre Gontran. Mais il ne pût si bien se déguiser, qu'il ne fust pris, & conduit à ce Prince, qui le fit fouëter, avec un autre Clerc son Compagnon, & mettre dans un cachot.

Cependant Gondebaud estoit dans Bordeaux, où l'Evesque Bertrand, & le Comte Garachaire l'avoient receû. Là il songeoit à fortifier son parti, & du costé de Dieu, & du costé des hommes. Comme il donnoit accés à toutes sortes de person-

nes,

Digitized by Google

nes, quelqu'un luy dit, qu'un Roy en Orient avoit attaché un pouce du Martyr Sergius à son bras droit, & que par son secours, il avoit gagné une grande bataille. Il est certain que ce Martyr estoit en grande vénération dans tout le Levant, & que dans Constantinople, & les autres villes plus célébres, il y avoit des Eglises basties en son honneur. Rosaphe, qui estoit une ville de Commagéne, où il avoit esté martyrisé du temps de Maximian, estoit appellé Sergiopole de son nom; & Chosroës sous l'empire de Justinien ne l'avoit pû prendre, estant visiblement défenduë par sa protection. Gondebaud estoit bien en peine comment il en pourroit recouvrer des reliques. L'Evêque Bertrand luy dit, qu'à Bordeaux il y avoit un marchand Syrien qui en avoit apporté de son pays, & que sa maison dont il avoit fait une Eglise en son honneur, s'estoit garentie d'un grand embrasement qui avoit pensé réduire la ville en cendres. Gondebaud envoya aussi-tost Mommol avec luy, pour prendre ces reliques. Ils viennent dans la maison du marchand, & le Diacre de Bertrand ayant pris le reliquaire où estoit un doit de Saint Sergius, Mommol le divisa en trois piéces, & en apporta une à Gondebaud, qui se persuada follement, qu'un Martyr de Jesus-Christ favoriseroit l'injuste guerre qu'il faisoit à son Roy. Il disposoit des Eveschéz à son gré, & les donnoit à des personnes asseurées à son service. Celuy d'Acqs ayant vaqué, il en pourveût le Prestre Faustian, & commanda à Bertrand de l'ordonner. Mais soit qu'il ne le pust faire, à cause qu'il avoit mal aux yeux, soit qu'il craignist d'irriter Gontran, il se déchargea de cette cérémonie sur Pallade de Xaintes, & sur Orestes de Bazas.

An de J.C. 585.

## CXI.

An de J.C. 585.

BRunehaud favorisoit secrétement son parti, & avoit envie de l'épouser, encore qu'il se dist frére de son mari. Mais dans l'esprit de cette femme, l'ambition estoit plus forte que les loix divines, ni que celles de la Nature; car elle ne pouvoit former ce projet, que sur la perte de son fils, sous qui elle ne croyoit pas encore commander asséz absolument. Frédegonde de son costé, avoit la mesme pensée: & ces deux méchantes Reines, qui avoient des intérests si differens, s'accordoient en l'amour d'un mesme homme, ou plustost au dessein sur sa personne, afin de s'établir dans le commandement. Mais Dieu trompa l'une & l'autre, & Gondebaud expia enfin le crime de sa rébellion. Il s'estoit enfermé dans Comminges, d'où il avoit chassé les habitans, & l'Evesque Rufin, qui estoit fidéle à Gontran; afin que ceux-là ne consumassent point les vivres qu'il y avoit trouvéz, & de-peur que celuy-ci ne les portast à se réndre à leur Souverain.

*Les soldats de Gontran pillent une Eglise, & en sont punis.*

L'armée de Gontran marchoit vers cette ville par l'Agenois. Il y avoit dans un village, une Eglise bastie en l'honneur du Diacre, Saint Vincent, qui avoit souffert le martyre dans Agen, laquelle estoit honorée de tout ce quartier. Les paysans croyant que les soldats de Gontran qui estoient Catholiques, la respecteroient, y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur, & s'y estoient retiréz eux-mesmes, comme en un asyle inviolable. Mais il n'y a point de lieu qui le soit à l'avarice, & à l'insolence des gens de guerre. Quand ils virent cette Eglise fermée, ils jugérent bien qu'elle devoit contenir ce qu'ils cherchoient par tout, c'est-à-dire de l'argent, & de bonnes hardes. Ils rompirent la porte à coups de hache, & tuérent tous les paysans qu'ils

Digitized by Google

qu'ils rencontrérent, pillérent, & leurs meubles, & les ornemens des autels. Mais la punition suivit aussi-tost le sacrilége. Plusieurs furent à l'instant possédéz du Diable. D'autres eurent les mains bruslées du feu sacré; beaucoup prirent querelle pour le butin, & s'entretuérent; & quelques-uns se noyérent en passant la Garonne. Enfin aucun de ces sacriléges n'échapa, sans porter des marques de la vengeance divine.

An de J.C. 585.

## CXII.

LEudegisile mit le siége devant Comminges, & donna plusieurs assauts, qui furent vaillamment soustenus, & heureusement repoussez. Il employa plusieurs machines, que les assiégez ruinérent, ou rendirent inutiles. Enfin voyant que la chose alloit en longueur, il s'avisa de négotier avec Mommol, & avec Sagittaire, autrefois Evêque de Gap, qui avoit encore fait tous les devoirs d'un soldat en cette occasion. Il leur fit représen-,, ter, que bien-tost la ville seroit prise, & que s'ils ,, estoient sages, ils devoient pourvoir à leur seu-,, reté, & sortir d'un vaisseau qui estoit sur le point ,, de faire naufrage: Que Gontran s'ils vouloient ,, le servir, leur feroit grace; & s'ils ne la pouvoient ,, obtenir sur le champ, qu'il les enfermeroit dans ,, l'Eglise, & qu'ils y seroient en seureté, jusqu'à ,, ce que leur paix fust faite, laquelle il se promet-,, toit faire bien-tost. Mommol qui voyoit la prise de la ville infaillible; Sagittaire & Wade sçachant bien s'ils estoient pris, qu'il n'y avoit point de salut pour eux, se laissérent tromper à ces promesses. Mommol obligea Gondebaud par ses belles paroles, & par l'asseurance que Gontran luy pardonneroit, de sortir de la ville. Elle estoit bastie sur la croupe de la montagne, & comme il descendit pour se rendre au camp, Ollon Comte de Bourges le poussa

*Gondeband est assiégé dans Comminges.*

An de J.C. 585.

poussa dans un précipice ; & les soldats qui accoururent, l'assommérent à coups de pierre. On attacha son corps à une corde. On le traisna par le camp, & aprés que la soldatesque se fust plustost lassée, que soulée des outrages qu'ils luy firent, on le laissa sans l'ensevelir. Ses deux fils s'enfuyrent en Espagne, à la Cour de Leuvigilde, où ils moururent misérables. Ainsi périt Gondebaud qui avoit voulu contrefaire le Roy, & qui eust pû mener à Constantinople, une vie douce & honorable, si l'ambition ne luy eust fait suivre de mauvais conseils, & donner sa confiance à des traistres qui l'engagérent dans une entreprise, où ils le laissérent périr, quand ils virent qu'elle ne luy succédoit pas.

*Gondébaud est tué.*

Aussi-tost qu'il fut hors de la ville, Mommol, Sagittaire, Chariulfe, Wade, & les autres Chefs, entrérent dans les maisons, & dans les Eglises, & en pillérent les meubles, les vaisseaux sacréz, & les ornemens, comme s'ils y fussent entréz par la bréche ; & qu'ils eussent esté asseuréz de conserver le bien qu'ils vouloient, eux qui estoient prés de perdre, & leurs biens, & leur vie. Mommol ouvrit les portes le lendemain, & Leudegisile y entra avec l'armée. Aussi-tost les soldats se jettérent sur la garnison, & sur les habitans, qu'ils firent passer au fil de l'épée. Ils ne pardonnérent pas aux Prestres, & la sainteté des Autels ne les pût défendre de la fureur de ceux qui en les massacrant, pensoient faire la juste punition de leur trahison contre leur Souverain. Les Eglises furent derechef pillées, aussi-bien que les maisons particuliéres, & aprés ce sac, on mit le feu dans la ville qui en demeura tout-à-fait ruinée. Elle avoit fleuri depuis le temps de Pompée, & elle demeura dans ses ruines, cinq cens ans durant, au bout desquels, un Bertrand Evesque bastit une ville à la

*Prise de la ville de Comminges.*

Digitized by Google

la mesme place, mais fort différente en grandeur de la prémiére, qui s'appelle aujourd'huy S. Bertrand, & où est le siége Episcopal. An de J.C. 585.

CXIII.

LEudegisile ramena ses troupes au camp, & dépécha aussi-tost à Gontran, pour luy porter la nouvelle de la mort de son ennemi, & de la ruine de Comminges, & pour sçavoir ce qu'il feroit de Mommol, de Sagittaire, & des autres qui s'estoient rendus. Le Roy répondit, que n'ayant point donné de parole pour leur grace, il n'entendoit point leur en faire, mais qu'il vouloit qu'on les fist mourir, afin de servir d'exemple aux François, à ne pas favoriser la rébellion. Quand cet ordre fut arrivé, Mommol le soupçonna, voyant que l'on faisoit mettre les soldats sous les armes; mais il ne pût éviter la punition qu'il méritoit. Leudegisile fit assiéger la maison où il estoit logé, & il fut tué sur la porte, comme il vouloit se faire passage avec son epée, pour se sauver. Ce fut une fin indigne à la vérité de tant de belles actions qu'il avoit faites, pour le service de ses Maistres, contre les Saxons, & les Lombards. Mais elle estoit deuë à sa double perfidie, & contre son Souverain qu'il avoit lâchement abandonné, & contre Gondebaud, le parti duquel il avoit embrassé, & quité si légérement. Sagittaire s'étoit retiré dans son logis, & quand il vid son ami sur le carreau, il jugea bien qu'il ne pouvoit échaper. Quelqu'un qui se trouva là, luy conseilla de se déguiser, & de tâcher de sortir, afin de laisser passer la fureur des soldats, aprés laquelle il luy seroit aisé de pourvoir à sa seureté. Il crût ce conseil; mais comme il sortoit le visage couvert, un soldat luy coupa la teste d'un coup d'épée qu'il luy donna. Ce méchant homme qui avoit si perfidement trahi la digni-

*Mort de Mommol & de Sagittaire Evesque de Gap.*

An de J.C. 585.

dignité de son caractére, ne méritoit pas une autre mort, & elle doit faire peur à tous ceux qui dans un ministére de paix, ont des sentimens d'hommes de guerre, & veulent joindre deux choses qui ne se peuvent allier, la crosse, & l'épée.

## CXIV.

*Gontran vient à Orleans.*

LA guerre ayant esté ainsi heureusement achevée, Gontran vint à Orleans, & il y fut receû avec les acclamations de tout le monde. Les Juifs se meslérent aux Gaulois, & aux François, & „ criérent; Que toutes les nations l'adorent, & „ soient soûmises à son empire. Aprés avoir assisté à la célébration des saints mystéres, il alla disner dans la maison de l'Evesque Namatius, où plusieurs autres se trouvérent, qu'il avoit mandéz & qui mangérent avéque luy. Là il dit tout-haut: „ Malheur aux Juifs, c'est une nation perfide, & „ trompeuse, qui n'a aujourd'huy fait les acclama-„ tions que vous avéz entenduës, que pour me „ flater, & m'obliger à faire rebastir la Synagogue „ que les Chrestiens ont abatuë il y a long-temps. „ Mais Dieu me préserve de faire une telle chose, „ que je sçay bien estre contre son service. En-effet il ne se trompoit pas. Car les Juifs luy demandérent le rétablissement de leur Synagogue, & il le leur refusa avec une constance inébranlable. Il pria les Evesques de venir le lendemain dans son Palais, afin de le gratifier de leur sainte bénédiction. Les Prélats le remerciérent; & comme le lendemain il vint à l'Eglise de Saint Avite, Abbé dont nous avons parlé, Grégoire de Tours le pria de luy faire l'honneur d'entrer dans sa maison qui estoit proche, pour y prendre les eulogies de Saint Martin, c'est-à-dire pour y manger quelque chose en son honneur. Le bon Prince le voulut bien; il y alla, & aprés avoir gousté un peu de vin, il

il l'invita à disner, & quelques-uns de ses Confréres. Alors les Rois ne mangeoient pas seuls, & souvent ils recevoient les Evesques à leur table, qu'ils traitoient avéc toute sorte d'honneur. Maintenant ils se trouvent fort honorez d'estre debout & nuë teste devant eux, tandis qu'ils mangent; tant les choses ont changé de face, & tant l'honneur de l'Episcopat a diminué à mesure que la splendeur de l'autorité Royale s'est accruë, ou plustost à mesure que la sainteté des Evesques est décheuë.

An de J.C. 585.

## CXV.

Reproches de Gontran à Bertrand Evesque de Bordeaux.

Nous avons dit que Bertrand de Bordeaux avoit receû Gondebaud dans sa ville, & que Pallade de Xaintes avoit ordonné l'Evesque d'Acqs contre son gré. Il n'avoit pas voulu que ni l'un ni l'autre mangeast avéque luy, la prémiére fois qu'il avoit convié les Evesques; & une seconde fois qu'il les invita, ce fut tout ce que purent faire les Grands de sa Cour, que d'obtenir qu'il les souffrist au festin. Bertrand n'en fut pas reconnu d'abord; mais comme on luy eut dit son nom, il luy reprocha doucement, Qu'au-lieu de le servir comme sa qualité & sa parenté l'obligeoient, il avoit favorisé un rebelle qui luy vouloit oster la couronne. Il se plaignit aussi à Pallade, de ce que luy écrivant d'un costé des lettres qui l'asseuroient de sa fidélité; de l'autre il invitoit Chilpéric son frére, d'envoyer son fils Clovis en Xaintonge, pour „ se saisir du pays. Je vous ay, leur dit-il, toû„ jours honoré comme mes péres; J'ay fait pour „ vous tout ce qui a dépendu de mon autorité; & „ certes vous en avéz eu fort peu de reconnoissan„ ce, dans les affaires qui se sont passées. Nicai„ se d'Angoulesme, & Anthédie d'Agen, étoient présens à ce discours; & comme ils avoient trempé dans la conspiration de Gondebaud,

An de J.C. 585. auſſi-bien que les autres, ils eſtoient bien empé-chéz de leur contenance. Mais aprés que Gontran eut parlé avec cette bonté, il lava les mains, & les fit aſſeoir à table avéque luy. Comme on portoit „ les plats, il dit aux Eveſques : Tout cet argent „ que vous voyéz, appartenoit au traiſtre Mom-„ mol. J'ay donné partie des autres meubles pré-„ tieux qu'il avoit dans Avignon, à mon fils Chil-„ debert; & j'ay deſſein de diſtribuer le reſte aux „ Egliſes. Je vous prie d'une choſe, ô Miniſtres „ de Dieu, de le prier pour luy, afin qu'il répare „ les ruines de la Maiſon Royale, & que ſon régne „ ſoit heureux. Les Eveſques ſe levérent, & fi-rent oraiſon pour ce jeune Prince, afin que Dieu le remplist de ſon eſprit, & qu'il le conſervaſt long-temps pour le bien de ſes peuples.

## CXVI.

*Liberté de Grégoire de Tours en parlant au Roy Gontran.*

LE Duc Bladaſte, & Garachaire, Comte de Bordeaux avoient ſuivi le parti de Gondebaud, & s'eſtoient réfugiéz dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours. Grégoire l'Eveſque épia l'occaſion que Gontran revenoit de la chaſſe, qui eſtoit le temps de ſa meilleure humeur; & il luy demanda leur grace. Le Roy qui eſtoit fort offenſé de leur per-fidie, la luy refuſa. Mais Grégoire ne s'étonnant „ pas de ce refus, luy dit : Ecoute, ô Roy, je „ ſuis député de Monſeigneur; que luy répon-„ dray-je, puiſque tu ne me veux pas faire réponſe? „ Et qui eſt ce Seigneur, répliqua le Roy, qui t'a envoyé? Grégoire en ſouriant luy répondit, que c'eſtoit Saint Martin. Alors Gontran les fit ap-peller, & aprés leur avoir fait une terrible répri-mende ſur leur trahiſon, il leur pardonna, & leur fit rendre leurs biens qui avoient eſté confiſ-quéz.

Un jour de Dimanche, il vint à l'Egliſe pour aſſiſter

Digitized by Google

assister à la célébration des saints mystéres. Pallade de Xaintes disoit la messe; & comme il commença à lire une prophetie, le Roy demanda qui il estoit. On le nomma, & aussi-tost entrant en colére contre ce Prélat, il voulut sortir de l'Eglise, ne pouvant, disoit-il, assister au sacrifice offert par un traistre, & son ennemi. Les Evesques qui assistoient, luy représentérent qu'ils avoient trouvé bon qu'il célébrat en sa présence, l'ayant veû à sa table, & croyant qu'il avoit oublié ce qui s'estoit passé. Ils le suppliérent de ne luy pas faire, & à eux, un si grand affront, que de quiter l'office, & ils luy promirent de le punir selon la rigueur des Canons, s'il vouloit l'accuser, & s'il se trouvoit coupable. Pallade durant cette contestation, s'estoit retiré dans la Sacristie, & souffroit de terribles allarmes de sa conscience. Mais Gontran par une bonté incroyable, s'appaisa, & assista à sa messe. Il fit davantage, car il l'invita à disner; & ce méchant Evesque qui devoit avoir perdu le sens, s'estant pris de paroles en sa présence, avec Bertrand de Bordeaux, ils se reprochérent tous les crimes dont ils estoient coupables; ce qui fut un scandale, & un sujet de risée pour tous ceux qui les entendirent. Leurs Confréres en furent offensez avec raison, & ils leur firent promettre par écrit, de subir le jugement du Concile qui avoit esté indiqué au dixiéme du mois de Novembre.

*An de J.C. 585.*

*Il pardonne à Pallade Evesque de Xaintes.*

## CXVII.

IL s'assembla à Mascon, comme il avoit esté convenu entre Gontran, & Childebert, & ce fut le second qui porte ce nom. Quarante-trois Evesques s'y trouvérent, & Priscus de Lyon y présida. Il y fut fait vingt Canons pour la discipline Ecclésiastique; mais on ne sçait point s'il y fut parlé de l'af-

*Second Concile de Mascon.*

An de J.C. 585. An de Christ 585. selon le Cardinal Baronius 588.

l'affaire de Bertrand de Bordeaux, de Pallade de Xaintes, & de Théodore de Marseille que Gontran haïssoit particuliérement. Il avoit résolu de l'envoyer en exil; mais la maladie qui luy survint, fut cause que tous rétournérent en leurs siéges, & qu'ils en furent quites pour la peur d'estre chastiéz. Faustian qui avoit esté ordonné Evesque d'Acqs, comme nous avons dit, par le commandement de Gondebaud, fut déposé; & Bertrand de Bordeaux, Pallade de Xaintes, & Orestes de Bazas, ses ordonnateurs, condamnéz à luy fournir tous les ans, & chacun à son tour, cent écus d'or pour sa subsistance. Nicet, comme le Roy Chilpéric l'avoit voulu, fut mis à sa place. On laissa toutefois le nom, & le rang d'Evesque à Faustian; & en-effet il souscrivit le Concile avec les deux Evesques, qui n'avoient point de siége. Urcisin de Cahors, qui confessa avoir receû Gondebaud dans sa ville, fut déposé, interdit de la célébration des saints mystéres, & condamné à ne manger point de chair durant trois ans, ni à ne boire point de vin. Théodore de Marseille, Prétextat de Rouën, & d'autres Evesques, avoient esté tiréz de leurs Eglises par violence, & mis en prison. Le Concile défendit à toutes personnes qui avoient charge publique, de plus user à l'avenir de semblables violences, estant une chose tout-à-fait méchante, que l'Evesque par les mains, ou par l'ordre de quelqu'un soit tiré de son Eglise, où il offre ses priéres à Dieu pour luy, où il luy donne la sainte Eucharistie. Le mesme Canon ordonne, que ceux qui se plaignent des Evesques, s'adressent au Métropolitain, qui pourra appeller honorablement le Prélat, afin d'entendre ses réponses aux accusations que l'on fera contre luy. Que si elles sont telles, qu'il ne les puisse pas juger tout seul, il convoquera deux ou trois Evesques

*Urcisin de Cahors est déposé.*

*Canon neuviéme du Concile pour la seureté de la personne des Evêques.*

„ ques pour terminer le differend : & si la cause est telle, qu'elle demande l'assemblée du Synode, il le tiendra incontinent. An de J.C. 585.

Le treiziéme Canon défend aux Evesques de nourir des chiens de chasse, & des oiseaux dans leur maison, qui doit estre ouverte jour & nuit aux pauvres, & dit, que c'est une chose monstreuse, d'entendre les abois des chiens, & les cris des oiseaux, dans un lieu où on doit entendre une psalmodie perpétuelle.

Le quinziéme Canon ordonne, que les séculiers qui rencontreront un Clerc, le saluënt les prémiers, & que s'ils sont à cheval, & celuy-ci à pied, ils descendent pour rendre l'honneur qui est deû à sa qualité ; & suspend de la communion ceux qui manqueront à ce devoir, autant de temps qu'il plaira à l'Evesque Diocésain.

## CXVIII.

*Le Roy appuye les decrets du Concile par un Edit.*

LE Roy Gontran appuya les ordonnances de ce Concile, par un Edit qu'il publia, où il recommande entre autres choses, l'observation du saint Dimanche, qui se doit passer, dit-il, à louër & à prier Dieu, & non pas à plaider, à faire des affaires, ou à travailler ; le Seigneur de tous les jours, s'estant réservé celuy-là, comme un tribut deû à sa Souveraineté. Mais quoy-qu'en ce Concile il eust témoigné tant de zéle pour la conservation de la discipline Ecclésiastique, & solemnellement promis de ne permettre jamais qu'aucun laïque fût promeû à l'Episcopat ; toutefois il oublia bien-tost ses promesses. Laban, Evesque d'Eluse estant mort, Disier qui luy avoit donné beaucoup d'argent, fut par son autorité ordonné Evêque ; & il commit deux crimes en mesme temps, celuy de la simonie, & du violement des Canons, qui défendoient que l'on éleust pour Pasteur, les Laïques qui sont au rang des

*Il en viole les Canons.*

An de J.C. 585.

des brebis, & qui ne sçavent pas comment il faut conduire les autres.

*Mort de Bertrand Evesque de Bordeaux.*

Bertrand, Evesque de Bordeaux, qu'il haïssoit pour les raisons que nous avons dites, estoit mort, au retour du Concile de Mascon. C'estoit un homme infame par son impudicité, par son avarice, & par ses violences, encore que Fortunat le louë comme un homme d'esprit, de sçavoir, & de vertu. Le Diacre Waldo, qu'il avoit choisi pour son successeur, du consentement de son Clergé, & du peuple, vint avec l'écrit des habitans, (on l'appelloit consentement, suggestion, où témoignage) trouver Gontran, pour le prier d'agréer qu'il fust ordonné. Mais le Roy commanda que l'on consacrast Gundegésile, Comte de Xaintes, qui estoit un homme laïque, & qui n'apportoit à cette haute dignité que l'envie de la posséder.

## CXIX.

*Changement de Pallade Evesque de Xaintes.*

L'Evesque Pallade, dont nous venons de parler, assista à ce Concile de Mascon, & la grace de Dieu le toucha si puissamment, qu'il changea tout-à-fait de vie, & effaça par une trés-austére pénitence, les crimes dont il estoit coupable. On l'accusa d'avoir logé les Ambassadeurs, qu'envoyoit Frédegonde à Leuvigilde, & le Roy Gontran envoya Antistius à Xaintes, pour le prendre. C'estoit sur la fin du Caresme, & Pallade l'avoit passé en solitude, dans l'isle d'Oleron. Comme les jours de la Pasque approchoient, il voulut venir dans sa ville pour célébrer cette solemnité la plus sainte de l'année. Antistius luy en refusa l'entrée, luy objectant le crime de trahison contre Gontran, & le fit prendre prisonnier. Les habitans s'émeurent, & obligérent Antistius de luy permettre d'entrer dans Xaintes, l'Evesque se soumettant aprés la feste,

Digitized by Google

feste, de se purger du crime qu'on luy imposoit. Cependant Antistius fit piller sa maison, & l'obligea de luy vendre un héritage qu'il avoit dans le terroir de Bourges, & de luy en passer un contract, comme s'il en eust receû le prix, quoy-qu'en effet il n'en eust rien touché. Il vint aprés la Pasque, à la Cour de Gontran, & Antistius n'ayant pû rien prouver contre luy, il fut renvoyé absous par le Roy, quoy-qu'il ne l'aimast point, ayant promis de se présenter au prémier Synode qui se devoit tenir. Le Pape Saint Grégoire luy écrivit deux lettres; par l'une, il luy recommande Augustin qu'il envoyoit dans la grande Brétagne, pour y annoncer l'Evangile, & Candide, son Procureur dans les Gaules, pour exiger des droits qui appartenoient à l'Eglise Romaine. Par l'autre il luy envoye des reliques de Saint Laurent, & de Saint Pancrace Martyrs, pour mettre dans l'Eglise qu'il avoit bastie en leur honneur. Aprés sa mort, on l'honora comme Saint dans son Diocése, où on bastit plusieurs Eglises en son honneur. Ce fut un effet extraordinaire de la pénitence qu'il avoit faite, & laquelle est trés-rare, selon le sentiment des Saints Péres, dans les Ministres de l'Eglise, qui doivent estre innocens, ou qui ayant perdu leur innocence, sur tout par les crimes d'impureté, ne doivent plus réguliérement exercer leur ministére.

*An de J.C. 585.*

## CXX.

*La ville de Paris court fortune d'estre brûlée.*

La ville de Paris soit par accident, soit par punition des péchéz de ses habitans, fut presque toute bruslée. Une femme que l'on ne connoissoit point, les en avertit quelque temps auparavant, afin qu'ils en retirassent ce qu'ils avoient de plus prétieux. Mais les uns crurent que c'estoit une folle, & les autres l'accuséreut d'estre sorciére.

Je

An de J.C. 585. Je ne suis point sorciére, dit-elle, mais j'ay veû en songe, un homme sortir de l'Eglise de Saint Vincent, avec un cierge allumé à la main, qui a mis le feu aux boutiques des marchands. Trois jours aprés, l'événement ne vérifia que trop cette prédiction : Un marchand ayant de bon matin remué dans sa boutique des boucs plains d'huile, & d'autres choses combustibles, y laissa sans y penser, une chandelle allumée; le feu prit à l'huile, brusla la boutique, & de-là se répandit dans le voisinage, & du voisinage dans toute la ville. Il vint à la prison, & tous ceux qui y estoient detenus, se sauvérent dans la Basilique de Saint Vincent, pour luy rendre graces de leur liberté qu'ils avoient gagnée au prix de la ruine de la ville. Elle fut presque toute bruslée, & il n'y eut que les Eglises, & les maisons qui s'y trouvoient jointes, que l'incendie épargna. On remarqua, qu'estant venu jusqu'à un oratoire dédié à Saint Martin, (c'est maintenant où est basti le Prieuré que l'on appelle Saint Martin des champs) il s'arresta, comme s'il n'eust osé passer un lieu que défendoit ce grand Evesque. C'estoit où venant à Paris, il avoit rencontré un ladre, & l'avoit guéri en le baisant. La tradition superstitieuse du peuple estoit, que cette ville avoit esté bastie sous une constellation qui la défendoit de l'embrasement, des serpens, & des souris; mais qu'un peu avant cet incendie, dont nous parlons, on avoit en fouïllant une arche d'un pont, trouvé un serpent, & une souris d'airain, qui estoient les deux talismans préservatifs de ces accidens, & que les ayant jettez, la ville fut aprés cela sujette au feu, aux souris, & aux serpens. Il semble que Grégoire de Tours qui raconte cette fable, y ajouste foy, & nous n'avons en ce temps que trop de curieux qui croyent ces chiméres, tant l'esprit des hommes est naturelle-

An de Christ 585. selon le Cardinal Baronius 588.

ment

ment rempli d'erreur, & desireux de se signaler sur les autres, par la créance des choses qui sont extraordinaires. Il y a long-temps que nous sommes hors de l'Orient, retournons-y pour voir ce qui s'y passe.

An de J.C. 586.

## CXXI.

An de J.C. 586. de Pelage 9. de Maurice 4.

*L'Empereur fait la guerre aux Perses.*

Les Perses avoient fait tant d'injures à l'Empire, que Maurice ne les pouvant souffrir, donna une armée à Philipicus son beaufrére, pour les aller attaquer, & le créa Duc d'Orient. Il entra dans leur pays, & y fit un fort grand butin. Cardarégas leur Chef, en ayant sceû la nouvelle, assembla aussi-tost des forces, & tâcha de surprendre les Romains. Mais Philipicus prit le détour des montagnes de Médie, & ayant desolé tout ce quartier, il revint dans les terres de l'Empire. Aprés cette expédition, il en fit une plus considérable. Car estant rentré en Perse, il approcha d'Anazarbe avec son armée. Cardarégas s'en moqua, se trouvant plus fort que luy; & ayant consulté ses Mages qui luy promettoient la victoire, il se disposa plustost au triomphe qu'au combat. Ses soldats mesme s'asseurérent si fort de vaincre, qu'ils préparérent des chaises pour attacher leurs captifs. Les Romains par l'ordre de Philipicus, s'y disposérent par une sévére observation de la discipline militaire en leur marche, ne faisant violence à personne, & ne prenant rien de ceux chéz qui ils logeoient, sans payer. Quand les armées furent proches, Philipicus fit trois corps de la sienne, & avant que de commencer à donner bataille, il prit entre ses mains l'image miraculeuse de nostre Seigneur, envoyée par luy-mesme au petit Roy Abagare, selon la tradition, & la porta par tous les rangs, pour animer ses gens par sa veuë, à bien faire, dans l'espérance de la protection de celuy qu'elle représentoit. Ils ne furent pas trompéz en leur

Digitized by Google

An de J.C.586. leur espérance. Aprés un combat long-temps opiniastré, les Perses furent défaits, & mis en fuite. Cardagéras le lendemain rallia ses troupes, & il fut défait une seconde fois, avec plus de carnage qu'à la prémiére. On prit deux mil prisonniers qui furent conduits à Constantinople.

An de Christ 587. Aprés luy, Maurice donna le commandement de l'armée à Priscus. Mais comme il y vint avec un esprit rempli d'orgueil, & en dessein de tenir les soldats dans une fort étroite discipline, & une façon de procéder avec eux fort dégoustante ; ils se mutinérent, pillérent ses tentes, & l'obligérent de s'enfuyr dans Edesse. Ils le redemandérent aux habitans, qui ne le voulurent pas rendre, pour ne l'exposer pas à leur fureur. Eux se voyant sans Chef, voulurent contraindre Germain de prendre la conduite de l'armée. Il le refusa, voyant bien qu'il ne le pouvoit faire sans se rendre coupable de trahison contre l'Empereur. Mais ils le batirent, & luy firent tant d'outrages, que pour se délivrer des tourmens, il accepta la charge de les gouverner. C'estoit plustost luy qu'ils gouvernoient. Car leur insolence monta à un tel excés, qu'ils ne gardoient plus aucun ordre, & qu'ils faisoient toutes les extorsions, & toutes les violences qui leur plaisoient. L'Empereur ayant appris cette confusion, envoya derechef Philipicus, pour y remédier, & pour rétablir la discipline militaire. Ils ne voulurent point le reconnoistre, & ils traitérent mal ceux qui se disposérent à luy obëir.

CXXII. Com-

Digitized by Google

## CXXII.

COmme le desordre continuoit tousjours, il fallut avoir recours à Grégoire, Evesque d'Antioche, qui estoit revenu dans sa ville, absous de la calomnie dont on l'avoit chargé. Astérius, Préfet d'Orient, s'estoit si fort brouillé avéque luy, que les choses en vinrent à de trés-fâcheuses extrémitéz. Les personnes de qualité, & le peuple à leur exemple, non seulement abandonnérent leur Evesque; mais ils se portérent à le calomnier, & à le charger d'injures, toutes les fois qu'il passoit dans les rués. L'impudence alla mesme jusqu'à se moquer de luy sur le theatre. L'Empereur averti de ce desordre, osta la préfecture à Astérius, & chargea un homme appellé Jean, d'informer de la vérité des choses, & luy en faire son rapport. Mais il estoit si peu capable de cette commission, qu'au-lieu d'appaiser le trouble, il l'augmenta par sa mauvaise conduite. Car il donna permission à tout le monde d'accuser l'Evesque. Cela fut cause que ses ennemis présentérent contre luy des Requestes infames, & l'accusérent mesme d'inceste avec sa sœur. Grégoire voyant que son innocence estoit opprimée, en appella à l'Empereur, & vint à Constantinople pour avoir justice.

An de J.C. 587. de Pelage 10. de Maurice 5.

## CXXIII.

JEan le Patriarche estant bien-aise de trouver cette occasion d'exercer son autorité sur un Patriarche de l'Orient, assembla un Synode des Evesques qui se trouvérent à la Cour, & des plus voisins, pour examiner cette cause. Elle fut aussi traitée devant le Sénat, avec beaucoup de diligence & de chaleur. Mais enfin Grégoire fut renvoyé absous, & son accusateur condamné à estre mené par

*Jean Patriarche de Constantinople prend le titre d'Evêque œcuménique, auquel le Pape s'oppose.*

Digitized by Google

An de J.C.587. par la ville, & aprés cette amande honorable, on l'envoya en exil.

Lors que le Pape Pélage apprit, que dans ce Synode Jean avoit pris le titre d'Evesque Oecuménique ou Universel, il écrivit une épître aux Prélats „ qui s'y estoient trouvéz, par laquelle il leur re„ montra, que Jean n'avoit pû convoquer un Con„ cile des Prélats qui n'étoient point de son Pa„ triarchat, ni connoistre de l'affaire du Patriarche „ d'Antioche, sans l'autorité du Siége Apostoli„ que, à l'Evesque duquel seul il appartenoit d'as„ sembler des Conciles Généraux; Que son assem„ blée ne méritoit pas le nom de Synode, & que le „ titre d'Oecuménique, ou d'Universel, qu'il avoit „ pris, estoit une usurpation nouvelle, contraire à „ l'ordre établi dans le Concile de Nicée, & inju„ rieuse au Siége Apostolique, & aux autres Pa„ triaches, dont nul ne se doit appeller de ce nom. „ C'est-pourquoy il cassoit ce Synode, à la réserve „ de la sentence d'absolution qu'il avoit donnée en „ faveur de Grégoire d'Antioche, laquelle il con„ firmoit. Sur la fin, il exhorte Jean de quiter ce titre, s'il ne veut estre déclaré excommunié, n'étant pas besoin en ce cas de fulminer une excommunication nouvelle, puisqu'elle estoit fulminée par ses prédécesseurs. Cette querelle de titre d'Universel se réchauffa sous le Pape Grégoire, & nous en parlerons en ce temps-là. Certes à bien considérer cette épistre, elle contient des preuves trés-fortes pour l'autorité du Pape en la convocation des Conciles Généraux, & pour sa prééminence sur les autres Patriarches, comme des choses constamment receuës, & réconnuës dans l'Eglise. Mais je suis Historien, & non pas Controversiste, c'est-pourquoy je n'en veux pas dire davantage.



Digitized by Google

## CXXIV.

Grégoire revint dans Antioche, avec la satisfaction que son innocence avoit esté reconnuë. Mais Dieu fit quatre mois aprés, une vengeance terrible, de l'outrage qu'elle luy avoit fait. Astérius qui conservoit toûjours sa haine contre luy, se maria, & toute la ville fut en joye pour ces nopces. Elle ne dura guéres; car à trois heures de nuit, un si grand tremblement de terre l'agita, qu'elle en fut presque toute renversée. Les tours & les créneaux des murailles tombérent, & soixante mille personnes périrent sous les ruines. Astérius y fut accablé avec sa nouvelle épouse, & trouva le sepulcre au-lieu du lit conjugal, lors qu'il ne songeoit qu'à se réjouïr. L'Evesque Grégoire fut tiré de sa maison, & un moment aprés, elle tomba comme les autres. L'Empereur Maurice, ayant appris cette calamité, donna de grandes sommes d'argent pour réparer les ruines de la ville, que Dieu châtioit toûjours, & qui l'offensoit toûjours, comme s'il y eust eu une continuelle dispute entre leur obstination, & sa justice.

*An de J.C. 587. Tremblement de terre dans Antioche.*

Grégoire estoit aussi estimé, & révéré par tout, qu'il l'estoit peu dans Antioche, & en l'estat où se trouvoit l'armée de Perse, qui ne vouloit point obéir aux Chefs que l'Empereur envoyoit, on jetta les yeux sur luy, comme sur la personne la plus capable de ramener ces mutins à la raison. Car tous les soldats luy avoient quelque obligation, ayant fourni de l'argent aux uns, des habits aux autres, à ceux-cy des armes, & à ceux-là des chevaux. Il se chargea volontiers de cette négociation, & donna le rendez-vous aux principaux Capitaines, en un lieu appellé Litarbe, lieu éloigné d'Antioche de trois cens stades. (*n*) Quand ils furent

*Grégoire d'Antioche est employé pour pacifier l'armée de Perse.* An de J.C. 588. de Pelage II. de Maurice 6.



(n) *Evagrius liv.* 6. *chap.* 11. 12.

An de J.C. 588. „ furent assemblez, il leur fit un excellent discours „ pour leur faire connoistre ; qu'ils devoient se servir de la grace que l'Empereur leur offroit, & „ rentrer dans l'obeïssance sous les Chefs qu'il luy „ plaisoit de leur envoyer : Que leur naissance, & „ l'honneur de l'Empire demandoient cela d'eux, „ & qu'ils ne pouvoient sans se deshonorer, laisser „ échaper l'occasion de ruiner les Perses entiérement : Que la victoire qu'ils avoient obtenuë „ sans Chef, leur devoit estre un gage de celle qu'ils „ remporteroient, quand ils seroient conduits par „ des Capitaines remplis d'expérience : Que la „ guerre ne se pouvoit faire heureusement, si ceux „ qui doivent commander, n'ont l'autorité ; & si „ ceux qui doivent obéïr, n'ont de la soûmission „ aux ordres : Qu'ils ne peuvent subsister en l'estat „ où ils se trouvent, ne recevant ni vivres, ni solde „ de l'Empereur ; & qu'ils seront obligéz de vivre „ à discrétion sur les sujets de l'Empire, ce qui ne „ peut que causer enfin leur ruine, & celle des „ affaires publiques.

Grégoire ajousta les larmes aux paroles, & elles firent une telle impression sur les esprits de ces Capitaines, qu'ils luy promirent de faire tout ce qu'il voudroit. Mais quand il leur eût parlé de Philippicus, ils luy dirent, qu'eux & toute l'armée avoient juré de ne le recevoir jamais, & qu'ils ne pouvoient aller contre leur serment. Grégoire leur dit ; Toute „ puissance de lier & délier au Ciel, & en terre „ est donnée à l'Evesque, comme nous apprenons „ de JESUS-CHRIST dans l'Evangile ; & il „ leur cita le passage. Aussi-tost il se mit en priéres pour eux, & aprés il leur donna à tous la sainte Eucharistie, ce qui se rencontroit fort bien avec le jour du Jeudi saint où il leur parloit, & où elle avoit esté instituée. Aprés la nouriture spirituelle, il leur donna la corporelle, ayant fait préparer à souper pour

eux.

Digitized by Google

eux. Le lendemain il leur permit de s'assembler où ils voudroient, & s'en retourna chéz luy. A l'heure mesme il écrivit à l'Empereur ce qui s'estoit passé, & l'espérance qu'il avoit que Philipicus seroit receû, s'il venoit. En effet quand il fut à Antioche, les soldats vinrent au-devant de luy, & demandérent pardon de leur faute. Il les receût fort-humainement; & toutes choses estant mises en oubli, ils ne songérent plus qu'à récompenser leur mutinerie, par quelque grand service. Ainsi cette sédition s'appaisa par l'éloquence & par l'adresse de Grégoire, qui sembloit estre irrémédiable. Il suivit Philipicus dans cette guerre pour contenter l'Empereur, & par ses priéres, il obtint la victoire contre les Perses.

*An de J.C. 588.*

## CXXV.

ENcore que celles que les Goths avoient gagnées sur les François, deussent fort enfler le cœur de Récaréde leur Roy; toutefois aprés la mort de son pére Leuvigilde, il ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs à Goutran, pour luy demander la paix avec des termes de soûmission que l'on ne devoit pas attendre d'un Barbare. Mais le Roy toûjours ulcéré de la mort d'Indegonde, ne les voulut pas voir. Cette dureté l'offensa si fort, qu'il défendit tout commerce entre ses sujets, & ceux de Goutran.

*Récaréde se fait Catholique, & les Goths se convertissent avéque luy.*

Les Goths jusqu'à luy avoient toûjours fait profession de l'Arianisme, & attribué à leur erreur, les victoires que Dieu leur avoit données contre les Orthodoxes, pour les chastier de ce que leurs œuvres ne répondoient pas à leur foy. Leuvigilde, comme nous avons raconté, avoit trempé ses mains dans le sang de son propre fils, qui ne vouloit pas reprendre son hérésie, aprés l'avoir quitée. Récaréde estoit le successeur de ses Estats, & il y avoit apparence qu'il le seroit de sa créance. Mais Dieu dont

An de J.C. 588. dont les bontéz incompréhensibles produisent des effets merveilleux, lors qu'on s'y attend le moins, éclaira l'esprit de ce Prince, & le fit Catholique. Dés la prémiére ou seconde année de son régne, il assembla ses Evesques, & leur demanda d'où venoit, qu'ils estoient toûjours en dispute avec les Evesques Catholiques, & que comme eux, ils ne faisoient aucuns miracles. Il les exhorta en-suite à entrer en une conférence paisible, pour trouver quelques moyens de s'accorder. Elle fut convoquée, & il y voulut assister. Là les Hérétiques firent leurs objections si souvent répétées, contre la divinité de Jesus-Christ; & les Orthodoxes y répondirent si solidement, par la bouche de Leandre, Evesque de Seville, que Récaréde fut convaincu, & quita leur secte. Les Prélats le suivirent, vaincus de la douceur avec laquelle il leur parla. Les Grands du Royaume, les Courtisans, & le peuple à son exemple, abjurérent l'Arianisme. Les Suéves, à qui son pére avoit fait quiter la véritable Eglise, y revinrent; & de cette sorte la Foy triompha de l'Herésie, dans l'Espagne. On brusla les livres hérétiques, & chacun à l'envy témoigna son zéle pour la vraye Religion. Récaréde ayant fait sçavoir son changement aux Goths de la Gaule Narbonoise, ils abjurérent aussi leur impiété. Mais il y avoit deux Ducs, nomméz Granitte, & Wildigerne, qui ne pouvant souffrir cette conversion, s'associérent avec un Evesque de leur secte, qui s'appelloit Autholicus, & qui firent entrer des troupes Françoises dans le Languedoc, pour oster cette province à Récaréde. Ce mauvais parti fut bien-tost ruiné par sa diligence, & ceux qui avoient ajousté la rébellion à l'hérésie, receurent la juste punition que méritoient les meurtres des Catholiques, & les autres ravages qu'ils avoient faits dans la province. Aprés sa conversion il envoya encore des

Digitized by Google

des Ambassadeurs à Gontran, pour luy témoigner qu'il desiroit estre joint avec luy d'amitié, aussi-bien que de foy. Ce Prince fut toûjours obstiné dans ses ressentimens, & ne voulut point faire d'alliance avéque luy, ne se pouvant, disoit-il, fier aux promesses d'un homme que l'on accusoit d'avoir eu part à la mort de Herménigilde, & d'Ingonde. Les Ambassadeurs se voyant rebutéz allérent trouver Childebert, & Brunehaud, dont ils furent fort bien receus. L'alliance fut jurée, & pour une plus grande marque d'amitié, ils demandérent Chlodosuinde, sœur de Childebert, pour Récarede. Il répondit avec Brunehaud, que pour ce mariage ils ne pouvoient rien conclure, sans en sçavoir la volonté de Gontran, oncle, & tuteur du Roy.

An de J.C. 587. ou 588.

En-effet Childebert envoya bien-tost aprés, Grégoire de Tours & une autre personne de qualité appellé Félix, pour luy proposer ce mariage, & luy demander du secours pour aller faire la guerre aux Lombards, & recouvrer le pays qu'ils luy avoient usurpé, & pour s'excuser si ses Prélats ne se trouvoient pas à l'assemblée qu'il vouloit tenir à Troyes, ne la jugeant pas nécessaire, aprés le Concile qui venoit d'estre célébré à Mascon. Gontran les receût fort humainement, & répondit, que pour le mariage, il ne voyoit pas de seureté à mettre sa niéce entre les mains d'un Prince qui avoit si mal-traité Ingonde; toutefois qu'il y consentiroit si Childebert vouloit garder les choses dont ils estoient demeuréz d'accord. Quant à l'assemblée dont leur maistre s'excusoit, il soûtint, qu'elle estoit nécessaire. Pour la guerre des Lombards, il leur représenta, que la peste estant trés-violente en Italie, ce seroit perdre ses troupes de gayeté de cœur, que de les y envoyer.



Digitized by Google

CXXVI.

An de J.C. 59?. de Grégoire 2. de Maurice 8.

*Concile III. de Tolède.*

Recarède estoit dans la quatriéme année de son régne, & comme il avoit heureusement travaillé à la conversion des Goths, il estoit nécessaire d'affermir leur Foy, & de régler la discipline Ecclésiastique de telle sorte, que la créance, & les mœurs se conservassent dans la pureté. Les Evêques ne pouvoient travailler à une si bonne œuvre, qu'en célébrant un Concile national, où tous se trouvant, l'autorité de leurs decrets seroit sans doute plus forte & plus respectée de tous les fidéles. Ils s'assemblérent donc au mois de May, de toutes les provinces, au nombre de soixante & trois, & de cinq Procureurs pour les absens. Il y avoit quelques Prélats de la Gaule Narbonoise, qui estoit sujette aux Goths.

Récarède fit l'ouverture du Concile, & leur témoigna qu'il les avoit convoquez afin qu'estant ensemble, ils avisassent aux moyens d'affermir la Foy qu'il avoit embrassée, & de rétablir la discipline Ecclésiastique qui s'estoit fort altérée, faute de tenir des Synodes; ce que l'on n'avoit pû faire à cause de l'hérésie. Il les exhorta pour obtenir de Dieu les lumiéres nécessaires, d'ordonner un jeusne de trois jours, & de vaquer durant ce temps-là à l'oraison. Ce jeusne fut publié, & tous les Evesques se disposérent par la piété, & par la pénitence, à célébrer saintement l'action pour laquelle ils estoient convoquez, & dont l'Eglise d'Espagne devoit recevoir tant d'utilité. Ce terme passé, ils commencérent les Sessions du Concile, & le Roy Récarède y vint encore, & leur présenta un long écrit qui contenoit sa profession de Foy, les priant de l'examiner, afin que s'ils l'approuvoient, il servist à la postérité d'un témoignage éternel de la pureté de sa Foy. Il estoit signé de sa main, & de celle de la Reine, & il y

il y avoit ajousté les symboles de Nicée, & de Chalcédoine. Les Evesques le receûrent avec respect, & le firent lire par le Sécretaire du Concile. Il fut trouvé si orthodoxe, que tous les Prélats, & le Clergé, firent de grandes acclamations de bénédiction, de joye, & de loüange, pour Récaréde, à qui ils souhaitérent la couronne éternelle, & la gloire présente, comme à celuy qui avoit conquis de nouveaux peuples à JESUS-CHRIST. An de J.C. 590.

Aprés que ces vœux furent achevéz, un des Evesques par l'ordre du Concile, parla au peuple qui estoit présent, & luy leut les articles de la créance Catholique qu'il devoit croire, & sçavoir, qui sont conceûs au nombre de vingt-deux, en forme d'anathémes contre les erreurs des Ariens. Tous les Evesques, particuliérement ceux qui estoient venus de l'Arianisme à l'Eglise Catholique, les receurent de tout leur cœur, (c'est le terme dont ils se servent) les souscrivirent, & promirent n'enseigner jamais la doctrine condamnée, mais celle qui luy estoit opposée. Les Prestres, les Diacres, qui avoient esté Ariens, les Grands de la Cour, & les principaux d'entre les Goths, firent la mesme souscription.

„ Quand elle fut achevée, Récaréde parla derechef aux Evesques, & leur dit, que le soin des „ Rois doit aller jusqu'à se rendre capables de la „ vérité & de la science: & que d'autant que leur „ dignité est relevée entre les choses humaines, „ d'autant doivent-ils veiller davantage pour le „ bien de leurs provinces: Que pour luy, il ne songeoit pas seulement à faire vivre ses peuples en „ paix, mais que par l'aide de JESUS-CHRIST. „ il s'occupoit principalement à la pensée des cho„ ses célestes, & à faire que ses sujets n'ignorassent „ pas ce qui les rend véritablement fidéles: Que „ s'il estoit tenu de réprimer l'insolence de ceux

*Excellent discours du Roy Récaréde au Concile.*

An de J.C. 590. „ qui vouloient troubler la tranquilité publique, „ il estoit plus étroitement obligé de travailler à „ faire connoistre la vérité au peuple, qui ne faisoit que de sortir des erreurs de l'hérésie: Que „ la Foy venoit d'estre affermie par le commun „ consentement de tous; & que pour conserver les „ nouvelles plantes de l'Eglise, sa suppliante autorité avoit résolu d'ordonner, que dans le temps „ du sacrifice, avant que de recevoir l'Eucharistie, „ conformément à la coustume des Orientaux, on „ récitast le symbole, afin que les fidéles sceussent „ distinctement ce qu'ils doivent croire, & qu'avec „ des cœurs purifiéz par la vraye Foy, ils se disposassent à prendre le corps, & le sang de Jesus-„ Christ. Sur la fin de son discours, il les exhorta de mettre cette ordonnance à la teste de tous les réglemens, qu'ils avoient à faire, qu'il leur promit d'appuyer de son autorité.

## CXXVII.

*Le second Canon ordonne de réciter le symbole avant la communion.*

Les Evesques en-suite travaillérent aux Canons. Par le second, ils ordonnérent que l'on réciteroit le symbole de Constantinople, avant l'oraison Dominicale, qui précédoit la communion du peuple, suivant, disent-ils, la consultation, ou le conseil du trés-pieux, & trés-glorieux Roy Récaréde.

*Le cinquiéme Canon défend aux Prêtres & aux Diacres de vivre maritalement avec leurs*

Le cinquiéme Canon défend aux Evesques, aux Prestres, & aux Diacres, qui venoient de l'Arianisme à l'Eglise, de vivre maritalement avec leurs femmes, comme ils avoient accoustumé, & de ne point coucher en mesme maison, le plus seant estant d'en avoir une séparée pour elles, afin que leur continence parust aux yeux de Dieu & des hommes. Ce réglement fondé sur les anciens, montre quelle différence il y avoit entre les Prêtres des sectes hérétiques, & les Prestres de l'Eglise Catholi-

Digitized by Google

Catholique, qui comme elle est chaste, veut que ses ministres soient chastes, & ne leur défend pas seulement les plaisirs criminels, mais les sépare mesme des plus légitimes. *An de J.C. 590.*

Le septiéme Canon ordonne aux Evesques, & aux Prestres, de faire lire l'Ecriture sainte, tandis qu'ils sont à table, cette lecture édifiant les ames, & empéchant que l'on n'y tienne des discours frivoles, & bien souvent scandaleux. Le Concile de Trente a renouvellé cette ordonnance. Saint Charles la mit le prémier en pratique, & plusieurs bons Evesques l'observent fort réguliérement. Et certes il n'y a rien de si indigne de la modestie Episcopale, que ces tables où se trouvent des personnes libertines, qui font les mêmes railleries, & les mesmes discours, qu'ils tiendroient parmi des débauchéz. Ils sont quelquefois de telle qualité, que l'Evesque n'oseroit les reprendre: mais la lecture les chasse, & donne sujet à des entretiens sérieux durant & aprés le repas.

*Le septiéme Canon ordonne aux Evesques de faire lire à table.*

L'onziéme Canon est tout-à-fait important, & il est à propos de le rapporter en ses propres termes. „ Parce-que nous avons reconnu qu'en quel„ques Eglises d'Espagne, les hommes font péni„tence, non pas selon le Canon, mais d'une trés„vilaine maniére, demandant d'estre absous par „les Prestres, autant de fois qu'ils pechent; pour „arrester, & réprimer une si exécrable présom„ption, le Saint Concile commande, que les Prê„tres enjoignant la pénitence selon la forme des „Canons anciens, c'est-à-dire, que celuy qui est „pénitent demeure prémiérement suspendu de la „communion, & vienne souvent avec les autres „pénitens, pour recevoir l'imposition sacerdota„le; & qu'ayant accompli le temps de la satisfa„ction, il soit restitué à la communion selon que le

*L'onziéme Canon régle la pénitence des pecheurs.*

An de J.C. 590. „ Prestre le jugera à propos. Pour ceux qui retomberont dans leurs prémiers vices, ou durant, ou „ aprés le temps de leur pénitence; qu'ils soient „ condamnez selon la sévérité des précedens Ca- „ nons. Ce texte est si fort, & si clair, qu'il n'est pas besoin de le gloser, pour faire voir combien sont fausses les pénitences de la pluspart des pecheurs de nostre siécle; & combien sont coupables les Confesseurs, qui non seulement ne tâchent pas d'approcher de ces divines régles, mais qui les blasment, & qui les condamnent comme préjudiciables au salut des ames.

*Treiziéme Canon.* Le treiziéme Canon suspend le Clerc qui menera un autre Clerc devant le Juge séculier, au mépris de son Evesque.

*Vingt-troisiéme Canon.* Le vingt-troisiéme qui est le dernier, défend de danser, & de chanter des chansons deshonnestes, les jours des festes des Saints, dans les Eglises.

Aprés avoir fait ces réglemens, Récarède publia un Edit pour les autoriser, & en commander l'observation à tous ses sujets. Leandre, Evesque de Seville, fit un excellent sermon, le Concile estant fini, sur la conversion des Goths, à laquelle il avoit tant travaillé, & dont aprés Dieu, la gloire luy estoit toute deuë.

*Concile de Narbonne.* Plusieurs Prélats de la Gaule Narbonoise, comme nous avons dit, s'estoient trouvéz en ce Concile; estant de retour chéz eux, ils en assemblérent un à Narbonne, au prémier jour de Novembre. Sept Evesques s'y trouvérent, & Migétius Métropolitain y présida. Ils firent quinze Canons pour le réglement de la discipline.

CXXVIII. Tan-

Digitized by Google

CXXVIII.

Tandis que ces assemblées se faisoient dans les Gaules, la contagion desoloit la ville de Rome. Le Tybre s'estoit furieusement débordé, & il avoit laissé tant d'ordures dans la ville, que la peste avoit suivi l'inondation. Toutefois les riviéres d'Italie firent de grands ravages, & le Thésin entre les autres pensa noyer Vérone. Mais ce qui parut tout-à-fait miraculeux, fut que les eaux passant devant l'Eglise de Saint Zénon, Evesque du lieu, elles n'entrérent point dedans; & que ceux qui s'y estoient retirez, y puisoient de l'eau, pour boire, comme dans le canal ordinaire. D'Italie la peste vint à Marseille, & de là elle se répandit jusqu'auprés de Chalons, où Gontran demeuroit. Le voisinage du mal ne l'épouvanta pas, & il fit en cette occasion tous les devoirs non seulement d'un bon Roy, mais d'un excellent Evesque. Il distribua des aumosnes extraordinaires. Il commanda un jeusne de trois jours, qu'il garda le prémier, & qui fut si rigoureux, que durant ce temps-là, personne ne mangea que du pain d'orge, & ne bût que de l'eau. On les passa ou dans les Eglises, ou en processions. Enfin le Roy n'oublia rien de ce qui pouvoit appaiser la colére de Dieu.

An de J.C. 589. 590. de Pelage 12. 13. de Grégoire 1. de Maurice 7. 8.

*La peste desole l'Italie, & passe en France.*

Parmi les personnes de marque que la peste emporta dans Rome, le Pape Pélage fut le plus regreté. Il avoit tenu le Siége de Saint Pierre douze ans, deux mois, & vingt-sept jours. De sa maison il fit un hospital pour entretenir les vieillards. Il bastit une Eglise magnifique en l'honneur de Saint Laurent. Grégoire son successeur dit, que comme les ouvriers cherchoient son sepulchre au lieu où ils pensoient qu'il fust, ils le decouvrirent, mais que tous ceux qui le virent moururent inconti-

An de Christ 590.

*Mort du Pape Pélage.*

An de J.C.590.

nent. Les Evesques des Gaules, & de Germanie luy avoient écrit pour sçavoir de quelles préfaces se servoit l'Eglise Romaine. Il leur répondit qu'elle n'en avoit que neuf. 1. pour les festes de Pasque : 2. pour l'Ascension : 3. pour la Pentecoste : 4. pour le jour de la Nativité : 5. pour la feste de la Transfiguration de nostre Seigneur : 6. pour celle des Apostres : 7. pour celle de la Trinité : 8. pour celle de la Croix : 9. pour le Caresme, & les jeusnes. Durant son pontificat qui fut si long, il ne tint que deux fois les ordres, au mois de Décembre, & il créa quatre-vingts deux Prestres, huit Diacres, & quarante-huit Evesques.

## CXXIX.

*De la translation des Evesques.*

LE Cardinal Baronius nous a donné un fragment d'une lettre qu'il écrivit à l'Archevesque Bénigne, sur les translations des Evesques d'un ,, siége à un autre. Il dit, que quand les Canons ,, défendent aux Evesques de passer d'une ville à u- ,, ne autre, cela ne s'entend pas de ceux qui y sont ,, forcéz, ou que l'on a chasséz, ou qui le font par ,, l'autorité de leurs supérieurs; mais de ceux qui ,, estant enflamméz d'avarice, & d'ambition, ,, songent plustost en changeant à contenter ces ,, passions, qu'à servir l'Eglise: Que les prémiers ne ,, changent pas, mais qu'ils sont changéz, puisque ,, ce n'est pas par leur recherche, ni de leur bon gré, ,, qu'ils laissent leurs Eglises : Que personne de sain ,, jugement ne peut accuser Saint Pierre Prince des ,, Apostres, d'avoir passé du siége d'Antioche à ,, celuy de Rome, & pour cela d'estre décheû du ,, mérite de l'Apostolat : Que l'on ne peut non ,, plus blasmer tous les saints Evesques qui ont ,, changé de Diocése, comme ont fait Aléxandre ,, de Jérusalem, Grégoire de Nazianze, & Proclus ,, de Cyzique. Enfin que ces translations sont lici-

,, tes,

„tes, toutes les fois que la néceſſité ou l'utilité pu- An de
„blique le requiérent. Si les Prélats, qui dans noſtre J.C. 590.
ſiécle changent ſi volontiers d'Evéché, pour avoir plus de revenu, ou eſtre placéz en de grandes villes, & plus commodes, ſongeoient à obſerver ces régles, ils modéreroient ſans doute l'ardeur qui leur fait ſolliciter ces changemens. Mais ils ſeroient bien moins capables de faire tant de lâchetéz, & de trahir l'honneur de leur caractére, & quelquefois la vérité meſme qu'ils connoiſſent, & qu'ils doivent défendre au péril de leur vie. Le ſiége Epiſcopal eſt un poſte, où l'Egliſe qui ſe nomme terrible comme une armée rangée en bataille, a placé chaque Eveſque, & elle ſeule l'en doit retirer pour la gloire de ſon Epoux, & le bien des ames de ſes enfans. Il y a toûjours aſſéz de revenu pour celuy qui ſonge, qu'il n'eſt pas le maiſtre des biens eccléſiaſtiques, mais le diſpenſateur ſeulement. Les ames des payſans ſont rachetées du meſme prix que celles des Rois. Dans les petits lieux, il ſe trouve plus de ſolitude, plus d'innocence, moins d'embarras, moins d'affaires, moins de querelles, & plus de temps pour l'eſtude, & pour l'oraiſon, qui doivent eſtre les deux occupations de l'Eveſque, aprés celles de ſa charge. L'expérience meſme devroit ſervir de leçon en cette rencontre. Car on n'a point encore veû d'Eveſque, qui ne ſe ſoit repenti d'avoir changé, & n'ait trouvé l'inquiétude, les dégouts, les contractions, & les mauvaiſes affaires, dans le Diocéſe qu'il avoit deſiré, ou par eſprit d'avarice, & d'ambition, ou par légéreté.

## CXXX.

An de J. C. 590. de Grégoire 1. de Maurice 8.

*Grégoire I. est éleû Pape.*

GRégoire avoit esté Nonce du Pape Pélage auprés de l'Empereur, & il s'estoit si bien aquité de cette charge, il estoit si illustre par sa naissance, estant fils de Gordian le Sénateur, par son esprit, par sa doctrine, & par sa piété, ayant passé sa jeunesse dans la vie monastique, & dans les emplois ecclésiastiques sous la Pape Pélage, que le Clergé & le peuple Romain crûrent que luy seul pouvoit governer l'Eglise, en un temps où l'Italie estoit si troublée par les Lombards, & Rome presque toûjours ménacée de prise, & de pillage. Il fut donc éleû du commun consentement de tout le monde, comme un excellent *Pilote durant la* tempeste, & il ne pût s'opposer à cette élection. Mais comme il faloit qu'elle fust confirmée par l'Empereur, il luy écrivit une lettre puissante, dans laquelle il luy apportoit beaucoup de raisons pour le détourner d'approuver sa promotion. Germain, Préfet de la ville, ayant eu connoissance de cette dépéche, l'intercepta, & écrivit au-contraire à Maurice, que dans la mauvaise conjoncture des affaires de l'Italie, on ne pouvoit choisir un homme plus capable de remplir le Siége Romain, qu'étoit Grégoire, & qu'il faloit absolument approuver son élection.

Tandis que l'affaire se négocioit à Constantinople, la peste s'augmentoit tous les jours dans Rome, & elle l'alloit désoler entiérement. Grégoire qui n'estoit qu'éleû, ne laissoit pas d'avoir tous les sentimens d'un vray Pasteur pour le peuple, & de prendre soin des affaires de l'Eglise, avec les principaux d'entre les Prestres. La colére de Dieu estoit trop visible en cette maladie populai-

pulaire, pour la rapporter à des causes naturelles. An de J.C. 590.
Grégoire crût donc, qu'il faloit recourir à la pénitence, & à la priére, pour faire cesser un fleau que les péchéz du peuple avoient attiré sur luy. Il ordonna des Litanies, c'est-à-dire des processions générales. 1. du Clergé qui partiroit de l'Eglise de Saint Jean Baptiste, 2. des hommes, de l'Eglise du Martyr Saint Marcel; 3. des Moines, de l'Eglise des Martyrs Saint Jean & Saint Paul; 4. des Vierges consacrées à Dieu, de l'Eglise de Saint Cosme, & Saint Damien; 5. des femmes mariées, de l'Eglise de Saint Estienne; 6. des veuves, de l'Eglise de Saint Vital; 7. des pauvres, & des enfans, de l'Eglise de Sainte Cecile. Grégoire de Tours rapporte ces processions d'une autre sorte, & cette diversité vient de ce qu'il s'en fit plusieurs en divers jours. Le jeusne fut joint à la priére. Les hommes alloient avec des sacs, & nuds pieds: les femmes étoient voilées, & en un habit pénitent. On n'entendoit dans la ville que de ces cris, *Miséricorde*, *Seigneur ayéz pitié de nous*. Enfin Rome estoit une autre Ninive pénitente. Cela toutefois n'empécha pas qu'en une procession quatre-vingts personnes ne fussent frapées de peste. Enfin Dieu se laissa fléchir aux larmes, & aux priéres de Grégoire, & du peuple qu'il conduisoit. Ce bon Pasteur portoit entre ses mains l'image de la Sainte Vierge, que l'on croyoit avoir esté faite de la main de Saint Luc, & que l'on garde encore aujourd'huy dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure. Comme il fut proche de la Mole d'Adrien, prés du Tybre, on vid un Ange qui remettoit son épée dans le fourreau; & délors la peste diminua si notablement, que l'on put dire qu'elle cessa. Grégoire tous les ans fit faire une procession de l'Eglise de Saint Lau-

*Grégoire fait faire diverses processions dans Rome.*

An de J.-C. 590.

Laurent, à la Basilique de Saint Pierre, pour remercier Dieu de ce bienfait. Aujourd'huy à la place, où se fit l'apparition dont nous venons de parler, est un chasteau, qui pour cette raison s'appelle Chasteau saint Ange.

## CXXXI.

*L'Empereur confirme l'élection de Grégoire qui se cache.*

L'Empereur ayant considéré les lettres de Germain, envoya la confirmation de l'élection de Grégoire. Ainsi il se vid frustré de l'espérance, dont il se nourrissoit, qu'il ne l'approuveroit pas. Encore que cela luy deust estre une preuve assez suffisante de la volonté de Dieu; toutefois il ne se rendit pas, & il sortit de Rome, pour se cacher dans les montagnes, où il ne croyoit pas qu'on le pust trouver. En-effet on l'eust cherché inutilement, si Dieu ne l'eust découvert par une colomne de feu, qui se posa sur le rocher où il s'estoit enfermé. On l'en tira par violence, & on l'ordonna Evesque de Rome, le troisiéme jour de Septembre, dont l'Eglise fait commémoration particuliére, comme d'une grace insigne qu'elle avoit receuë de Dieu.

*Il compose le livre intitulé* Le Pastoral.

Jean, Evesque de Ravenne, luy avoit fait des reproches de sa résistance à l'ordination, & de tant de soins qu'il avoit pris pour éviter le fardeau de l'Episcopat. Il composa incontinent aprés qu'il l'eut pris, cet admirable livre qu'il intitula *Pastoral, ou de la charge des Pasteurs.* Ainsi Saint Grégoire de Naziauze composa une excellente homilie, & Saint Chrysostome ses livres du Sacerdoce, pour rendre raison du refus qu'ils avoient fait d'une dignité que l'on brigue aujourd'huy avec plus d'ardeur, & de soin, que ces hommes admirables n'en prenoient pour la fuyr. Certes on peut dire de ce livre de Grégoire, que l'onction du Saint Esprit

Digitized by Google

Esprit y est si sensible; les véritéz si claires, & si fortement énoncées, que je ne sçaurois comprendre, comment il est possible que l'ayant leu, on puisse souhaiter l'Episcopat. Mais quel tremblement doit estre celuy des Evesques, quand ils y lisent leurs devoirs marquéz avec des rayons de la lumiére divine, plustost qu'avec des traits de plume; & qui sont pour la pluspart, plustost des arrests de condamnation prononcéz par avance, que des instructions pour faire leur charge, puisqu'ils ne la font point, ou la font plustost comme une charge séculiére, que comme une charge spirituelle, & toute divine? An de J.C. 590.

Grégoire considérant la sienne comme telle, tâchoit aussi de s'en aquiter avec tout le soin, & tout le zélé dont il estoit capable. La famine affligeoit la ville de Rome; il y pourveût faisant venir de Sicile beaucoup de vaisseaux chargéz de blé, qui soulagérent la nécessité publique. L'Eglise de Minturne avoit esté entiérement ruinée, & il l'unit avec celle de Formio, qui se trouvant au mesme estat quelque temps aprés, le siége, & le corps de Saint Erasme Martyr, furent transféréz à Cajéte.

## CXXXII.

LA plus grande affaire qui fust dans l'Eglise, estoit le schisme qu'entretenoient les Evesques du Milanois, de l'Istrie, & du pays des Vénitiens, pour la défense des trois Chapitres que l'Eglise Romaine condamnoit. Ils avoient engagé beaucoup de Laïques dans la mesme division, & il s'en trouvoit un grand nombre dans Naples. Un d'entre-eux nommé Estienne, sçachant l'élection de Grégoire, le vint trouver. (o) Il luy proposa ses doutes contre le cinquiéme Concile, & luy pro-

(o) *Grégoire livre 1. des Epistres 14.*

An de J.C. 590. promit de rentrer dans la communion Catholique, s'il vouloit se rendre caution de son salut, & l'asseurer que Dieu ratifieroit dans le Ciel, ce qu'il feroit sur la terre. Le Pape ne fit point de difficulté de luy répondre de ce qu'il desiroit; & il écrivit à Démétrius, Evesque de Naples, de donner la mesme assurance aux compagnons de son schisme, qui estoient dans sa ville.

L'Empéreur écrivit à Grégoire incontinent aprés son élection, une lettre pour l'exhorter à tenir un Synode d'Evesques, où on cherchast tous les moyens possibles d'assoupir le schisme qui les divisoit. Le Pape qui ne desiroit rien avec tant de passion, que cette paix, le convoqua; mais les Evesques d'Istrie n'y voulurent pas venir. Pour avoir un prétexte de leur desobéissance, ils s'adresserent à Maurice, & sur leur requeste, ce Prince sans s'informer de la vérité des choses, & sans se souvenir de ce qu'il avoit écrit, défendit au Pape de connoistre de leur affaire. Antharit, Roy des Lombards, n'avoit pas moins de soin de provigner l'Arianisme: & cette année il défendit au temps de Pasques, que l'on baptizast les enfans de ceux de sa nation, qui estoient Catholiques, selon la forme de l'Eglise. Mais Dieu l'en punit; car il mourut de poison au mesme temps que Grégoire fut ordonné.

## CXXXIII.

An de Christ 588.

*Childebert dresse une armée contre les Lombards.*

CHildebert avoit envoyé une armée puissante en Italie contre luy, qui avoit esté entiérement défaite; & pour se vanger de cet affront, il en mit une autre sur pied pour l'aller encore attaquer. Mais avant qu'elle marchast, il dépécha des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, pour faire alliance avéque luy, & attaquer les Lombards conjointement. Il luy promit que son armée seroit preste

Digitized by Google

presté en Italie, lors que la sienne y entreroit. Les François divisérent leurs troupes en deux corps, l'un entra dans le pays des Vénitiens, & l'autre dans le Milanois. Mais l'armée de Maurice ne parut point. Antharit se retira dans Pavie, & mit ses gens dans ses places fortes, n'ayant pas de troupes pour opposer aux François, & jugeant que c'estoit un torrent qui tariroit de luy-mesme. En-effet aprés avoit demeuré trois mois à ravager le plat-pays, & reconquis la Gaule Cisalpine que possédoit Sigibert, Roy de Mets, ils revinrent en France, pressez d'une telle nécessité, que la pluspart furent contraints de vendre leurs armes pour vivre. Aigulphe fut choisi pour estre Roy des Lombards, aprés Antharit, par Theudelinde sa femme, à laquelle ils avoient remis la nomination de leur Prince, ne s'en pouvant accorder entre-eux. Il luy fit part de la couronne qu'elle luy avoit mise sur la teste, car il l'épousa. Mais elle luy procura un plus grand bien, & à la nation, les ayant retirez de l'Arianisme, pour les faire Catholiques. Ainsi les femmes firent l'office d'Apôtres dans l'Occident. Chlotilde travailla à la conversion de Clovis, & des Francs; Ingonde à celle de Herménigilde, & des Goths en Espagne; Théodelinde à celle d'Aigulphe, & des Lombards en Italie.

*An de J.C. 590.*

*Mort d'Antharit Roy des Lombards, & élection d'Aigulphe, qui se convertit à la Foy Catholique.*

## CXXXIV.

ANtharit avoit envoyé des Ambassadeurs à Gontran pour le prier d'interposer son autorité vers son neveu Childebert, afin de traiter d'alliance avéque luy; ne croyant pas aprés ce qui s'estoit passé entre-eux, devoir négocier tout droit, avec un Prince irrité du mauvais succés de ses armes dans l'Italie. Gontran les receût fort bien, & leur ayant donné de bonnes paroles, il les

Digitized by Google

An de J.C. 590. les envoya à Childebert, à qui il conseilla de faire la paix avec les Lombards. Il mourut comme ils estoient à sa Cour, & Aigulphe son successeur, leur donna la mesme charge de traiter l'alliance. Paul Diacre écrit, qu'il leur promit de la faire, & qu'il les renvoya avec de bonnes paroles. L'Exarque qui commandoit à Ravenne pour l'Empereur, avoit fait tous ses efforts pour le porter à entrer en Italie, avec une armée, & luy avoit mandé qu'il estoit aisé d'en chasser les Lombards, Modéne, & Mantouë s'estant déja remises sous l'Empire; les Gouverneurs de Pavie, de Rhegio, & de Plaisance, luy ayant donné leurs enfans pour ostage de leur fidélité; & Gisulfe qui commandoit en Istrie, ayant promis obéissance à l'Empereur. Mais toutes ses lettres ne pûrent porter Childebert à la guerre contre les Lombards, où il avoit esté si malheureux, & il se contenta de la gloire d'estre recherché par Maurice, comme un Prince de qui la victoire de ses ennemis sembloit dépendre.

Il luy offrit toute la satisfaction qu'il luy pouvoit donner pour la mort de ses Ambassadeurs, qui avoient esté tuéz à Carthage, contre le droit des gens, par les soldats du Préfet de la ville. Il luy envoyoit mesme douze hommes que l'on en croyoit coupables, afin qu'il les punist comme il voudroit, ou les faisant mourir, ou recevant trois cens écus d'or pour chacun. Evan qui estoit le troisiéme de l'Ambassade, dit que le Préfet de Carthage avoit fait tuër ses compagnons, contre la foy qu'il leur avoit donnée; que s'ils sortoient de leur maison, il ne leur arriveroit point de mal; & qu'il faloit aller au mesme lieu, où le meurtre s'estoit fait, pour reconnoistre les vrais coupables, afin que l'Empereur en fist faire justice, s'il vouloit entretenir la paix avec le Roy, comme il protestoit.

Chil-

Digitized by Google

Childebert trouva que cet avis estoit raisonnable, & il renvoya les Ambassadeurs & les prisonniers sans rien conclure, sinon qu'il députeroit des Ambassadeurs à Carthage, pour s'informer de l'action dont il se plaignoit avec tant de raison. L'Histoire ne dit point si Maurice luy donna satisfaction; mais il y a grande apparence, qu'il ne l'eut pas, puisque l'année suivante, il fit la paix avec Aigulphe.

An de J.C. 590.

An de Christ 591.

CXXXV.

En ce mesme temps, il se tint un Synode d'Evesques en Auvergne, pour juger d'une cause fort scandaleuse, arrivée entre des personnes de qualité.

*Concile tenu en Auvergne.*

Eulalie, Comte d'Auvergne, que l'on accusoit d'avoir fait étrangler sa mére, estoit si débauché, que méprisant Tétradie, qu'il avoit épousée, il entretenoit un commerce deshonneste avec toutes ses servantes: Et comme si ce n'eust pas esté asséz de luy faire cet outrage, il se porta souvent jusqu'à celuy de la batre. Tétradie ne pouvant plus souffrir ce mauvais traitement, prit un jour l'occasion de son absence, & aprés avoir amassé tout ce qui estoit de plus prétieux dans sa maison, elle s'enfuit vers Vérus son neveu, & emmena avec elle son fils aisné. Vérus craignant la colére de son oncle, la mit entre les mains de Dizier, pour la luy garder. Mais quand Eulalie fut revenu chéz luy, il fit mourir Vérus, comme ayant corrompu sa femme. Dizier aprés sa mort, épousa Tétradie, comme si elle eust esté veuve, & Eulalie se maria à une fille qu'il avoit enlevée du monastére de Lyon. Tandis que Dizier véquit, il ne put retirer sa femme; mais quand il ne fut plus au monde, il luy redemanda les choses qu'elle avoit emportées. Pour accorder ce différent les Evesques s'assem-

Digitized by Google

An de J.C. 590. s'assemblérent sur les confins de Roüergue, & d'Auvergne, & plusieurs autres personnes de qualité avec eux. Eulalie, & Tétradie alléguérent leurs raisons; & celle-cy fut condamnée à rendre à son mari, le quadruple de ce qu'elle avoit emporté; & les enfans qu'elle avoit eus de Dizier, déclarez illégitimes. Que si elle satisfaisoit à cette Sentence, il luy estoit permis de revenir en Auvergne, où elle joüiroit en paix de ses biens paternels.

## CXXXVI.

*Synode tenu à Verdun, contre Gilles de Rheims.*

LA conjuration contre Childebert fit tenir un autre Synode. Frédegonde avoit souvent tâché de faire tuër ce Roy, comme nous avons dit, & son mauvais dessein avoit esté découvert. Mais elle espéroit toûjours qu'à force de continuer, quelqu'un pourroit réüssir. En-effet elle envoya douze assassins pour tuër le Roy; un se cacha dans l'oratoire du lieu appellé Marilége, où il venoit souvent prier Dieu. Un matin qu'il y entroit, ses gardes trouvérent un homme inconnu, à qui ils demandérent qui il estoit. Il répondit qu'il étoit de la garde du Roy. Ce mensonge trop facile à estre connu, le fit tirer dehors, & il confessa que Frédegonde avoit envoyé douze meurtriers, pour attenter sur la vie du Roy, & de son fils Théodebert. On le mit à la torture, & il nomma tous les conjurés. Aussi-tost on se saisit de ceux qui estoient à Marilége, & on dépécha à Soissons, des gardes qui prirent les autres, qui vouloient faire périr Théodebert, lequel y estoit nouri. On les interrogea, & ils confessérent la mesme chose que leur compagnon avoit dite. Leur crime méritoit la mort, & toutefois on se contenta de leur faire couper les mains, le nez, & les oreilles, afin que leur supplice fust d'autant plus sensible, & plus honteux

Digitized by Google

teux pour eux, & pour celle qui les avoit employéz, qu'il duroit autant que leur vie. An de J.C. 590.

Brunehaud allarmée par ce nouveau péril de son fils, craignit que ceux qui avoient eu part à la derniére conspiration ne s'en fussent méléz. Sunegisile de Connestable en estoit un, & Brunehaud qu'il avoit voulu faire tuër, le fit prendre, ne le pouvant souffrir à la Cour, où il estoit revenu à la priére de Gontran. On le fouëtta cruellement durant plusieurs jours à coups d'étriviéres; & quand ses playes commencerent à se refermer, on recommença à le fouëtter, de-sorte que ne pouvant souffrir ce tourment, il confessa qu'il avoit conspiré contre la vie du Roy, & nomma pour ses complices, Ranchinq, Ursion, Berfroy, & Gilles Evesque de Rheims. Aussi-tost Childebert envoya prendre ce Prélat, que l'on amena à Mets, & on le mit prisonnier. Les Evesques furent mandéz à Verdun au commencement d'Octobre, pour faire son procés. Quelques-uns ayant représenté au Roy que sans aucune formalité de justice, il avoit fait tirer un Evesque de son siége, & le mettre prisonnier, ce qui estoit commencer par la peine, au-lieu que l'on devoit commencer par l'accusation, & par l'information; il jugea qu'en effet, il avoit manqué aux ordres de la justice, & le renvoya à Rheims. Mais comme son crime ne devoit pas demeurer impuni, il commanda aux Evesques de se trouver à Verdun dans le mois de Novembre pour le juger. Tous s'y assemblérent, & de-là Childebert les fit venir à Mets, où l'accusé comparut. Euvodius par commission, l'interrogea sur les conspirations dont on l'accusoit contre son Prince légitime, en faveur de Chilpéric qui avoit fait tuër Sigibert, banni sa mére, & envahi les Estats de son fils pupille; & sur l'usurpation de ses places, qu'il avoit unies à son Evesché. Gilles répon-

*Childebert fait faire le procés à Gilles, Evesque de Rheims.*

An de J.C. 590. répondit qu'il avoit esté ami de Chilpéric, ce qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit nier; & que pour les villages dont on parloit, Childebert les luy avoit donnéz, ce qu'il justifioit par des lettres de donation signées de sa main. Le Roy les ayant veuës, nia que le sein fust de luy. Otho le Référendaire, ou Chancelier, dit aussi, que l'on avoit contrefait sa signature. Ainsi Gilles fut convaincu d'une fausseté. On produisit ensuite beaucoup de lettres écrites à Chilpéric, & beaucoup de réponses de ce Prince, qui faisoient voir qu'il entretenoit une intelligence avec luy, qui alloit contre la vie de Brunehaud, & de Childebert. Il voulut les desavoüer, mais son Sécretaire le convainquit de les avoir écrites. On produisit encore contre luy un traité, que Gilles, alors son Ambassadeur, avoit fait sans sa participation, pour oster le Royaume à Gontran; & d'où estoit née une guerre civile, suivie de la ruïne de plusieurs provinces. Epiphane, Abbé de Saint Remi, luy soûtint qu'en cette ambassade il s'estoit laissé corrompre par Chilpéric, & qu'il en avoit receû deux mille écus d'or comptans, & beaucoup de présens fort riches. On luy maintint encore qu'il avoit eu une audiance secréte, & fort longue avec ce Prince, & qu'il s'y estoit traité de la mort de Gontran. Gilles nia toutes ces choses; mais Epiphane qui estoit complice, & sçavoit le secret, raconta si précisément le détail, que ne pouvant rien répondre, il confessa la vérité.

Les Evesques surpris d'étonnement, & affligéz de trouver leur confrére coupable de tant de crimes, virent bien qu'il estoit impossible de le sauver, que par la clémence du Roy. Pour luy donner loisir de l'implorer, ils priérent Childebert de leur donner trois jours, afin de songer meurement à la Sentence qu'ils devoient prononcer contre luy.

Mais

Mais Gilles n'ayant pû obtenir sa grace, ils s'assemblérent, le troisiéme jour estant passé, dans l'Eglise de Saint Estienne. Là ce malheureux & infidéle Prélat, pressé des remords de sa conscience, leur dit, qu'il ne faloit point différer à „ le condamner : qu'il estoit coupable de plus de „ maux encore qu'on ne l'accusoit ; qu'il n'avoit „ jamais aimé ni le Roy, ni sa mére, & que Chil- „ péric par ses conseils avoit entrepris beaucoup de „ guerres injustes, d'où s'estoit ensuivi le dégast „ des provinces, la ruïne des peuples, & la pro- „ fanation des choses saintes. Les Evesques obtinrent du Roy, qu'il luy feroit grace de la vie : & pour eux, ils le déposérent de l'Episcopat. C'étoit la moindre peine qu'il méritast ; & on ne peut assez louër la piété de Childebert, qui voulut le faire condamner par ses Juges naturels, encore qu'il fust coupable du crime de léze-Majesté, au prémier chef ; & qui luy donna la vie, qu'il devoit perdre pour avoir conspiré contre celle de son Souverain. Aprés la Sentence prononcée, le Roy l'envoya en exil à Strasbourg. Romulfe, Prestre, fils de Loup, Duc de Champagne, fut mis à sa place, & on osta l'Abbaye de Saint Remi, à Epiphane. Fortunat louë ce Gilles de piété, & d'éloquence, mais il ne faut pas s'en étonner. Car estant de la Cour de Frédegonde, il flatoit ceux qu'elle aimoit, & qui y avoient du crédit. Nostre siécle ne nous fournit que trop d'exemples de la mesme flaterie, pour les Favoris des Rois, dont les Poëtes font des Héros, & des Saints, aussi aisément qu'un Sculpteur fait d'une pierre rude, une statuë que l'on place sur les autels. Mais le temps ne met guere à découvrir que ces Héros ont esté des Thersites, & ces Saints des hypocrites, & la postérité fait toûjours la justice, dont le siécle présent n'a pas esté capable.

*An de J. C. 59?.*

*Gilles de Rheims est déposé.*

An de J.C. 590. Aprés que les Evesques eurent jugé l'affaire de Gilles, Basine se jetta à leurs pieds, & demanda d'estre delivrée de l'excommunication, ou elle estoit encore. On luy fit cette grace, & on la renvoya dans le monastére de sainte Croix de Poitiers. Chrodielde n'y voulut pas retourner du vivant de l'Abbesse, & on luy assigna un village dépendant de l'Abbaye, pour y faire sa demeure. Leur affaire avoit tant fait de bruit, l'année précédente, & fut si extraordinaire, qu'elle mérite bien d'estre rapportée tout du long.

## CXXXVII.

An de Christ 589.

*Affaire de Chrodielde & de Basine.*

RAdegonde, comme nous avons dit, avoit fondé à Poitiers le monastére de sainte Croix. Il y avoit beaucoup de filles de qualité, qui à l'exemple de cette grande Reine, menoient une vie plustost angelique qu'humaine. Mais il s'en trouva deux, qui y mirent le desordre. L'une estoit Basine, fille de Chilpéric, & d'Audoüére; & l'autre estoit Chrodielde, qui à ce qu'elle disoit, avoit pour pére le Roy Aribert. Celle-cy retenant dans le Cloistre les sentimens du monde, ne pouvoit obéïr qu'avec peine à Lubovére, qui gouvernoit la maison, & elle résolut de se mettre à sa place, par quelque voie que ce fust. Elle suborna quarante filles, à qui elle fit promettre d'accuser Lubovére de plusieurs crimes, & quand on l'auroit déposée, de l'élire pour Supérieure. Aprés ce complot, elle rompit les portes du monastére, & en sortit pour venir se plaindre, disoit-elle, à Childebert, & à Goutran, ses proches parens, du mauvais traitement que Lubovére luy faisoit, & à Basine, sans respect de leur qualité. Marove, Evesque de Poitiers, tâcha en vain de les retenir. Elles se moquérent de tout ce qu'il leur pût dire, & elles vinrent à Tours à pied, & par le temps le plus

plus incommode de l'hiver, car c'étoit au commencement du mois de Mars. Chrodielde demanda à l'Evesque Grégoire son entretien, & celuy des filles qu'elle menoit, jusqu'à ce qu'elle pust se mettre en chemin, pour venir à la Cour de Gontran. Il luy remontra, qu'elle estoit sortie de sa closture sans raison, & que si son Abbesse l'avoit mal-traitée comme elle se plaignoit, ou si elle avoit violé les Canons, il iroit à Poitiers, & là avec l'Evesque du lieu, il la puniroit, & feroit justice: que pour la nourir, & les vierges qu'elle menoit, il ne le pouvoit faire, pour ne pas tomber dans l'excommunication qui venoit d'estre fulminée au dernier Concile, contre ceux qui favoriseroient la sortie des Religieuses hors de leur monastére. Chrodielde ne tint aucun comte de tout ce qu'il luy put dire, & elle s'obstina à son voyage à la Cour de Gontran. An de J.C. 590.

Il la receût comme sa parente, & la renvoya à Tours, avec ordre à Grégoire d'assembler un Synode, pour juger cette affaire. Elle y avoit laissé la pluspart de ses compagnes avec Basine, & durant son absence, plusieurs s'estoient mariées, ou avoient failli contre leur honneur. L'impatience les prit voyant que les Evesques ne s'assembloient pas aussi-tost qu'elles eussent voulu, & elle revinrent à Poitiers, où elles se saisirent de l'Eglise de Saint Hilaire, par des soldats qu'elles prirent pour les défendre. Là s'estant comme retranchées, elles firent entendre qu'elles ne rentreroient point dans leur monastére, si on n'en chassoit l'Abbesse. Gundegise de Bordeaux, qui étoit le Métropolitain, Nicaise d'Angoulesme, & Saffarie de Périgueux, Comprovinciaux, s'assemblérent à Poitiers avec le Diocésain, & citérent ces Religieuses à comparoistre devant eux, dans le monastére. Elles refusérent d'obéir, & les

An de J.C. 590. les Evesques pour leur parler eux-mesmes, vinrent à l'Eglise de S. Hilaire; mais elles ne respectérent pas davantage leur personne, que leurs mandemens. Cette insolence n'estoit pas supportable, & ils furent contraints de les excommunier. Ce foudre au-lieu d'épouvanter Chrodielde, la rendit plus furieuse. Elle fit attaquer les Evesques, & ceux de leur suite, par les satellites qui la gardoient. Plusieurs furent griévement blessez; les autels rougirent du sang des Diacres; & les Prélats s'estant sauvéz le mieux qu'ils pûrent, se retirérent chéz eux. Chrodielde, comme si elle eust gagné une grande victoire, alla en triomphe par tous les villages qui dépendoient de l'Abbaye, enleva tout ce qui luy plut, & fit battre tous les fermiers, & les gens de service qu'elle y rencontra. Elle menaçoit l'Abbesse si elle pouvoit entrer dans le monastére, de la faire jetter par les fenestres.

Childebert ayant sceû ces desordres, commanda à Macon, Préfet ou Juge de Poitiers, de se saisir des bandouliers qu'entretenoit Chrodielde, & de les chastier. Gundegisile écrivit de son costé une lettre aux Evesques que Gontran avoit mandéz à Authun, pour leur faire sçavoir l'excommunication qu'il avoit lancée sur ces Religieuses desobeïssantes, qui faisoient des actions de bandis, plustost que de filles. Ils approuvérent ce qu'il avoit fait, & luy récrivirent, que dans le Synode qui se devoit tenir au mois de Novembre suivant, ils aviseroient aux moyens de remettre ces folles dans leur devoir. Marove de Poitiers ne pouvant plus endurer leur insolence, envoya Porcaire, Abbé de Saint Hilaire, vers son Métropolitain, & les Evesques Comprovinciaux, pour les prier de lever l'excommunication, & de permettre à ces furieuses de se présenter en jugement; mais il ne put obtenir d'eux ce qu'il demandoit.

Digitized by Google

mandoit. Childebert avoit les oreilles batuës des plaintes & des requestes de ces filles, & de leur Abbesse; & pour y remédier, il envoya le Prestre Theutaire, avec ordre d'entendre les parties. Chrodielde répondit, qu'elle ne parleroit point si on ne la rétablissoit dans la communion de l'Eglise. Teuthaire alla trouver le Métropolitain, & ses Suffragans pour obtenir cette grace. Ils ne jugérent pas la devoir accorder à des personnes qui ne vouloient faire aucune pénitence. Ainsi il s'en retourna sans faire autre chose que d'assigner le jour où elles devroient comparoistre. Cependant l'hiver vint, & les filles qui n'avoient ni habillemens, ni bois pour se défendre de la rigueur du froid, se retirérent ou dans les maisons de leurs parens, ou dans les monastéres de leur profession; desorte que Chrodielde & Basine furent presque abandonnées. Celle-là ne s'adoucissoit point, & sa rage vint jusqu'à cette extrémité, que de vouloir faire enlever l'Abbesse. Elle fit assaillir le monastére par une troupe de scélérats, qui rompirent les portes, & y entrérent la nuit, avec un flambeau pour la chercher. Elle s'estoit fait porter dans l'oratoire, où on honoroit la vraye Croix, & là, elle attendoit la mort devant le bois sacré, où son Sauveur l'avoit soufferte pour elle. Les assassins y entrent, & comme l'un luy vouloit porter un coup d'épée sur la teste, il en fut empéché par un autre qui le blessa. Les Religieuses accoururent, & éteignirent le flambeau, desorte qu'en cette obscurité, les soldats ne voyant goute, en blessérent plusieurs. En fin ils enlevérent Justine qui faisoit l'office de Prieure, pensant enlever l'Abbesse, aprés luy avoir arraché son voile, & déchiré ses habits. Le jour commençoit à poindre quand ils approchérent de l'Eglise de Saint Hilaire, & ayant reconnu leur erreur,

An de J.C. 590.

An de J.C. 590. ils ramenérent cette pauvre fille dans son monasté-re où ils revinrent, & y prirent Leubovére. Ils la trainérent par les ruës de Poitiers, à demi nuë, & la mirent en prison dans le logis où demeuroit Basine. La nuit suivante, ils rentrérent dans l'Abbaye, & pillérent tout ce qu'ils y trouvérent propre à estre emporté. L'Evesque voyant cet horrible desordre, envoya dire à Chrodielde, que si elle ne mettoit l'Abbesse en liberté, il ne célébreroit point la Pasque, qui tomboit sept jours aprés, & n'administreroit point le baptesme; & qu'au-reste, si elle refusoit une chose si juste, il enleveroit Leubovére avec le secours des habitans. Chrodielde craignant de voir sauver son ennemie, envoya garder la maison où elle estoit detenuë, par des gens à qui elle donna ordre de la tuër, si on se mettoit en devoir de la délivrer. Elle ne laissa pas neantmoins de s'échaper; & elle vint se mettre dans l'asyle de l'Eglise de Saint Hilaire. Alors Chrodielde se croyant victorieuse, entra dans le monastére, & s'assit sur la chaire Abbatiale, où elle estoit arrivée par tous les horribles crimes que nous venons de raconter. Elle méprisa Basine, qui par dépit se reconcilia avec Leubovére. Mais comme cette fille avoit l'esprit fort léger, elle la quita bien-tost aprés, & se rejoignit à Chrodielde.

Le Roy Childebert, las d'entendre parler tous les jours de ces violences, écrivit à Gontran, & luy fit sçavoir qu'il croyoit qu'il estoit nécessaire que quelques Evesques de leurs Royaumes s'assemblassent, afin de mettre une fin à ce différent scandaleux. Il nomma Grégoire de Tours, Ebrégisile de Cologne, & Marove de Poitiers; & Gontran écrivit aux Evesques de Bordeaux, d'Angoulesme, & de Périgueux, de se rendre à la ville où se passoit ce desordre. Mais Grégoire de Tours refusa de se mettre en chemin, si auparavant on n'avoit osté à Chro-

Chrodielde, les assassins dont elle se servoit. Childebert donna un second ordre à Macon de les saisir. Aussi tost il fit commandement à Chrodielde, de les remettre entre ses mains. Mais bien loin d'obéïr, elle les fit armer, & mettre en garde devant la porte de l'oratoire, afin qu'ils fussent en estat de se défendre, si Macon les attaquoit. Ce Juge ne pouvant plus supporter une telle insolence, vint au monastére, avec une grande troupe d'habitans bien arméz, & les assaillit si chaudement, qu'il en blessa une partie, & fit fuyr l'autre. Chrodielde se croyant perduë, eut recours à la vraye Croix qu'elle avoit si souvent profanée par ses violences, & la porta entre ses mains au devant du peuple, qu'elle menaça encore des Rois ses parens. Mais il ne tint compte de ses menaces, & il se jetta sur ses satellites, qu'il trouva dans le monastére, d'où il les tira pour les faire mourir de diverses sortes de supplices.

An de J. C. 590.

Cette exécution estant faite, les Evesques s'assemblérent & firent venir Chrodielde, & Basine, pour répondre sur toutes les choses qui s'estoient passées. „ Elles dirent pour leur excuse, qu'elles „ manquoient de toutes choses, par la haine que „ leur portoit l'Abbesse: Qu'au reste c'estoit une „ fille d'une vie scandaleuse: Que les hommes se „ baignoient dans son bain: Qu'elle joüoit souvent „ au tablier: Qu'elle faisoit des festins aux secu- „ liers: & qu'elle avoit à son service un garçon „ chastré, habillé en fille. Ces accusations furent aisément reconnuës calomnieuses. Les Evesques rétablirent Leubovére en sa charge, & excommuniérent derechef Basine, & Chrodielde, qui au lieu de demander pardon à leur Abbesse, tramérent encore des desseins de la faire tuër. Elles vinrent à la Cour de Childebert, & l'accusérent non seulement de débauche avec certains hommes qu'elles



Digitized by Google

An de J.C. 590. qu'elles nommérent; mais elles ajoustérent qu'elle les envoyoit souvent à Frédegonde, pour traiter quelque chose contre son service. Le Roy les fit prendre, & les ayant interrogéz, il reconnut clairement, que ces mauvaises Religieuses ne luy avoient dit que des faussetéz. Elles demeurérent à Mets jusqu'au Synode dont nous venons de parler, où à la priére du Roy, elles furent rétablies, comme nous avons dit, en la communion de l'Eglise. Il n'y a point d'exemple dans toute l'Histoire Ecclésiastique, d'une pareille insolence à la leur, & de tant de crimes amasséz les uns sur les autres, pour contenter leur ambition déréglée, & parvenir au commandement du monastére. Elles estoient bien éloignées de l'humilité de Radegonde, qui de grande Reine s'y estoit réduite sous l'obéïssance d'une fille qu'elle avoit fait élire Abesse. Mais l'esprit de Dieu l'y avoit conduite; au-lieu que ces deux filles y estoient entrées sans vocation, ce qui fut la cause de leur perte.

An de Christ 610.

## CXXXIX.

An de J.C. 591. de Grégoire 2. de Maurice 11.

*Le Pape Grégoire travaille pour appaiser le schisme.*

LE Pape Grégoire dans Rome travailloit à empécher celle des ames, & à réparer les ruines que le schisme avoit faites dans l'Eglise. Pour en venir plus facilement à bout, il assembla un Synode d'Evesques, avec lesquels il conféra de toutes les choses qui avoient besoin de remède. En-suite il écrivit une épistre Synodale aux Patriarches d'Orient, Jean de Constantinople, Euloge d'Aléxandrie, Grégoire d'Antioche, Jean de Jérusalem, & à Anastase, qu'il nomme particuliérement Patriarche d'Antioche. Il estoit banni de son siége, comme nous avons dit, & Grégoire tenoit sa place. Mais le Pape ne laissoit pas de le reconnoistre toûjours pour Patriarche, comme il luy écrivit dans une lettre particuliére, quoy-qu'effectivement il

il ne fust pas assis sur le siége Patriarchal. Ce que An de
l'on doit encore observer, est qu'il nomme Jean de J.C. 591.
Constantinople le prémier, quoy-que par l'ordre
du Concile de Nicée, il ne fust que le second, soit
par respect de l'Empereur, & par la considération
de la ville Impériale; soit parce-qu'en ce temps-là,
le second rang aprés Rome ne luy estoit plus dispu-
„ té. Dans cette épistre Synodale, il proteste
„ qu'il reçoit les quatre Conciles généraux, de
„ Nicée, de Constantinople, d'Ephése, & de
„ Chalcédoine, de toute sa devotion, & qu'il les
„ garde par une approbation trés-pure, & trés-en-
„ tiére, parce-que l'édifice de la Foy est élevé sur
„ eux, comme sur la pierre quarrée, & que qui-
„ conque ne regarde point leur solidité, encore
„ qu'il paroisse estre une pierre de l'édifice, est
„ toutefois hors du bastiment. Il ajouste en-suite
„ qu'il honore pareillement le cinquiéme Concile,
„ où l'épître qui est attribuée à Ibas d'Edesse, com-
„ me pleine d'erreurs, se trouve réprouvée; Théo-
„ dore de Mopueste est convaincu d'avoir séparé
„ JESUS-CHRIST en deux substances; & les
„ écrits de Théodoret sont refutéz, comme com-
„ posez par un attentat de folie audacieuse. C'é-
toit s'expliquer bien clairement sur l'affaire des
trois Chapitres, & oster à ceux qui les défendoient,
tout sujet de l'accuser d'improuver le Concile de
Chalcédoine.

Il ne se contentoit pas de pourvoir aux affaires
générales de l'Eglise; il n'y en arrivoit point de
particuliéres, dont il ne prist connoissance, & à
quoy il ne tâchast de remédier par ses lettres, qui
sont des monumens éternels de sa vigilance. Il
faudroit les transcrire toutes, si on vouloit racon-
ter le détail des choses qu'il a faites. Mais com-
me nous écrivons l'histoire générale, il doit suffi-
re d'avoir marqué pour une fois, qu'il n'oublioit
rien

An de J.C. 591.

rien pour satisfaire à sa charge, soit pour réprimer les Diacres & les Prélats, qui vouloient passer les justes limites de leur jurisdiction; soit pour pourvoir les Eglises desolées de bons Evesques, ou d'ornemens nécessaires, comme il fit cette année en celles de Rimini, de Péruse, de Naples, de Canuse, & de plusieurs en Corségue, & en Sicile; soit pour retirer les biens qui leur appartenoient; soit pour en faire faire la distribution aux pauvres; soit pour conserver le patrimoine de l'Eglise Romaine, qui possédoit de grandes terres en toutes les provinces, lesquelles à-cause des guerres estoient demeurées en friche.

## CXL.

*Les Donatistes troublent l'Eglise en Afrique.*

LES Donatistes qui du temps de *Constantin* avoient excité de si grands troubles dans l'Afrique, encore que par ses loix, & par celles de ses successeurs, ils eussent esté sévérement chastiéz, n'avoient pas laissé de subsister; & au temps où nous sommes, ils estoient encore si puissans, qu'ils avoient des Evesques pour gouverner leurs Eglises, qui ne se contentant pas de continuer dans le schisme, s'égaloient aux Evesques Catholiques, & prétendoient mesme au rang de la Primatie, quand selon la coustume de la province de Numidie, ils se trouvoient les plus anciens, à l'exclusion des Evesques orthodoxes. Grégoire averti de cette présomption, écrivit aux Evesques de Nu-„ midie, & leur fit sçavoir, qu'il ne vouloit point „ toucher aux vieilles coustumes qui estoient gar-„ dées parmi eux, pourveu qu'elles ne choquas-„ sent point la Foy Catholique; mais que pour „ l'établissement des Primats, il ne pouvoit souf-„ frir que les Evesques Donatistes y prétendissent „ par l'antiquité, & qu'il leur devoit suffire, que „ l'on leur permist de gouverner leur peuple, sans

„ pré-

Digitized by Google

,, prétendre s'égaler aux Prélats que la Foy Catho- An de
,, lique avoit engendréz, & nouris dans l'Eglise. J.C. 591.
Mais ce n'estoit pas asséz, de s'adresser aux Evesques Afriquains, il estoit besoin d'une autorité plus forte que la leur, pour remédier à l'insolence des Schismatiques. C'est pourquoy Grégoire s'adressa à Gennadius, qui commandoit en Afrique, & le pria d'employer sa puissance, pour empécher les attentats qu'ils faisoient tous les jours contre l'Eglise; & pour faire que les Primats doréna-vant fussent éleûs plustost pour le mérite de leur bonne vie, que par la considération du lieu de leur siége, & qu'ils ne fissent point leur demeure dans de petits villages, mais dans de bonnes citéz, afin d'estre en estat de se mieux opposer aux desseins des Donatistes.

*Grégoire défend de contraindre les Juifs à se convertir.*

Dans les Gaules, & particuliérement en Provence, le zéle pour la Religion Chrestienne portoit plusieurs personnes à contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. Grégoire en estant averti,
,, écrivit à Virgile d'Arles, & à Théodore de
,, Marseille, que cette façon de convertir les Juifs
,, ne pouvoit estre approuvée par luy; qu'elle
,, n'estoit pas conforme à l'Evangile; que la Foy
,, se persuadoit & ne se commandoit pas; qu'il fa-
,, loit les instruire, & les porter au changement
,, de créance par la suavité, & la vérité de la doc-
,, trine, & non pas par la violence: qu'autrement
,, il estoit indubitable, qu'ils retourneroient à leur
,, vomissement, & renonceroient bien-tost à une
,, religion embrassée par contrainte, & sans aucu-
,, ne instruction; ce qui estoit plus dangereux pour
,, eux, & plus scandaleux pour l'Eglise, que de les
,, laisser vivre dans les ténébres.



Digitized by Google

An de J.C. 591.

## CXLI.

*Grégoire consacre une Eglise des Ariens.*

TAndis que les Goths Ariens estoient maistres de Rome, ils occupoient une Eglise dédiée à Sainte Agathe; & comme elle avoit esté polluë par eux, Grégoire la voulut consacrer afin qu'elle pust servir aux Catholiques, & y mettre des reliques de S. Estienne, & de Sainte Marthe. Il fit cette cérémonie avec beaucoup de solemnité; & tandis que l'on célébroit les saints mystéres, le peuple qui assistoit vid courir un pourceau par l'Eglise, lequel disparut quand elle fut achevée. La nuit suivante on y entendit un grand bruit, comme de personnes qui se promenoient; & la troisiéme nuit, il augmenta si fort qu'il sembloit que l'édifice fût renversé de fond en comble. Aprés cela on n'ouït plus aucune rumeur des Démons, qui estoient contraints de sortir de ce temple qu'ils avoient usurpé. (a) Quelques jours aprés, une grande nuée couvrit toute l'Eglise, & il en sortit une odeur si douce, que les Prestres qui venoient pour y faire l'office, estant saisis d'une horreur religieuse, n'y osérent entrer. Uu autre jour, les lampes ayant esté éteintes, elles furent rallumées par un feu qui vint du Ciel. Le Marguillier pour estre plus éclairci de ce miracle, les éteignit avec soin, aprés la célébration de la messe; & y rentrant quelques heures aprés, il les retrouva toutes éclatantes d'une lumiére plus vive qu'auparavant.

*Il défend aux Sousdiacres de se marier.*

Dans la Sicile, il s'estoit glissé un abus parmi les Sousdiacres qui se marioient sans scrupule. Grégoire estant informé de ce desordre, écrivit une lettre à Pierre, Sousdiacre, par laquelle il défend, qu'aucun ne soit promeû désormais au Sousdiaconat, s'il ne promet à l'Evesque de garder

(a) Grég. l. 3. des Dialogues ch. 30.

Digitized by Google

der la continence, & oste à ceux qui estant dans ce degré se seront mariéz, tous espoir de parvenir aux ordres supérieurs, s'ils ne se sépatent des femmes qu'ils auront épousées. Il ne faisoit pas une loy nouvelle, puisqu'il y avoit fort long-temps, que le célibat estoit gardé par les Sousdiacres dans l'Occident. An de J.C. 591.

## CXLII.

L'Orient (b) triomphoit des Perses, & Maurice avoit pris la protection de Chrosroës Second du nom, qu'ils avoient creé Roy à la place d'Hormisde son pére, qu'il avoit fait tuër. (c) Les Romains ayant batu son armée que conduisoit Barrames, il en fut tellement irrité contre luy, qu'il luy osta son employ, & luy envoya une robe de femme, pour luy reprocher sa lâcheté. Ce Général qui s'estimoit plustost malheureux que coupable, ne put supporter cette injure, & il se rebella contre luy, & attira mesme dans sa révolte Ferrochanes qu'il avoit envoyé à sa place pour commander ses troupes. Buidois, homme de condition qu'il tenoit prisonnier, s'estant sauvé, entra dans son Palais, luy osta le diadéme, le chargea de fers, & mit Chrosroës son fils à sa place. Quelques jours aprés, les principaux entre les Perses le tirérent de prison, & devant ses yeux firent couper en deux avec une scie, son autre fils, & sa femme, & puis le remirent dans un cachot. Chosroës le traitoit le mieux qu'il pouvoit. Mais Hormisde au-lieu de luy en sçavoir gré, & de s'accommoder à sa mauvaise fortune, jettoit tout ce qu'il luy envoyoit pour son vivre, & ne cessoit de murmurer contre luy, de le charger d'injures, & de le menacer. Chrosroës apprenant cela, s'emporta à une

*Affaires des Perses.*

An de Christ 590.



(b) *Evagrius livre 6, chap. 15.* (c) *Théophanes.*

An de J.C. 591. une action d'inhumanité, tout-à-fait exécrable; car il le fit mourir à coups de baston. Ce parricide offensa tous les Perses; mais la patience leur échapa, voyant qu'il avoit encore puni de mort quelques personnes nobles, les soupçonnant d'estre du parti de Barrames, qui continuoit dans sa rébellion. Leur mécontentement fut si grand, que s'estant déclaréz contre luy, il se vid contraint de s'enfuyr. Son esprit balançoit sur le chois de ceux parmi lesquels il devoit se retirer; si ce seroit parmi les Romains, ou parmi les Turcs. Comme il ne pouvoit se résoudre par le raisonnement, il abandonna la chose au hazard, & mit la bride sur le cou de son cheval, résolu d'aller où il le conduiroit. Il prit la route vers une ville des Romains. Quand il y fut arrivé avec sa femme, deux petits enfans, & quelques Gentils-hommes, il écrivit à l'Empereur, & le pria d'avoir pitié de sa mauvaise fortune. C'estoit un changement fort surprenant, & fort remarquable, de voir à la Cour de Maurice, les Ambassadeurs du Roy de Perse, supplians, & demandans protection. Mais c'estoit aussi une occasion d'exercer une grande générosité, & une conjoncture favorable pour la gloire & le bien de l'Empire. Maurice aprés avoir soigneusement examiné toutes choses, résolut de recevoir Chosroës, & de le traiter comme un grand Roy. Il luy donna toutes les asseurances de son amitié qu'il pouvoit souhaiter, & luy envoya beaucoup de présens fort riches. L'Impératrice en fit aussi de magnifiques à sa femme, & à ses petits enfans.

L'Empereur ne se contenta pas de luy donner de bonnes paroles, il prit tout de bon sa défense, & donna une armée à Narsés, pour le rétablir dans son Royaume. *(d)* Il luy avoit envoyé deux Eves-

(d) *Evagrius livre 6, chap.* 18.

Digitized by Google

Evesques pour résider auprés de luy, Domitian de Mélitene, son parent, & Grégoire d'Antioche, qui estoient des hommes illustres, en piété, en doctrine, & en expérience pour les affaires, espérant qu'ils sçauroient habilement ménager son esprit, & le porter à embrasser la Foy Chrestienne. L'armée Romaine l'ayant joint, & en ayant levé une autre composée de Perses, avec l'argent que Maurice luy fournit, il entra dans son pays. On luy rendit Martyropole, où les habitans tuérent à coups de pierre Sittas qui estoit un des Chefs des rebelles, & la ville de Daras, qui estoit de grande conséquence. Barrames fut défait, & contraint de s'enfuyr tout seul. Ainsi Chosroës remonta sur le trosne avec un bonheur inespéré, & aussi facilement qu'il en estoit descendu. Entre les prisonniers qui furent faits à la bataille, il se trouva plusieurs Turcs que l'on conduisit à Constantinople. Chacun s'estonna de voir qu'ils avoient le signe de la Croix imprimé sur le front. L'Empereur leur en demanda la raison, & ils répondirent que leur pays estant affligé d'une grande peste, les Chrestiens leur avoient dit, que l'impression de ce signe les en garentiroit, & qu'en-effet il les en avoit garentis.

An de J. C. 591. de Grégoire 2. de Maurice 9.

Chosroës estant paisible dans son Royaume, renvoya à Grégoire d'Antioche, la croix d'or ornée de pierreries, que les Perses avoient enlevée de l'Eglise de Saint Sergius, & une autre de mesme métal, avec une inscription, par laquelle il reconnoissoit avoir emporté les victoires sur les rebelles, par l'aide de ce Martyr, & le remercioit encore de ce qu'aprés son vœu, une de ses femmes qui estoit Chrestienne, & qu'il aimoit plus que les autres, avoit conceû. Il fit encore d'autres présens magnifiques à cette Eglise, & c'est ce qui fit croire qu'il s'estoit fait Chrestien. Jean, Abbé de

An de J.C. 591.

de Biclare, dans sa Chronique, a marqué sa conversion; & il s'est trompé asseurément. Chosroës demeura toûjours idolâtre; mais sa magnificence en ses dons, pour orner l'Eglise d'un Saint aux priéres de qui il s'estimoit redevable, ne laisse pas de confondre l'impiété de nos hérétiques modernes, qui ont fondu les châsses des Saints, & pillé les vaisseaux de nos temples, durant la fureur des guerres civiles.

## CXLIII.

*Grégoire fait déposer un Evesque Catholique en Afrique, qui avoit permis à un Evesque Donatiste de rebaptizer les Orthodoxes.*

LE schisme des Donatistes en estoit une dans l'Eglise, qui y faisoit beaucoup de ravages. Ils furent si insolens, que de suborner avec de l'argent, un Evesque Catholique en Numidie, pour permettre à un Evesque de leur secte, d'establir son siége dans sa ville, & d'y rebaptizer les Orthodoxes. Le Pape Grégoire en eut avis, & aussitost il ordonna à Hilaire, Chartulaire de l'Eglise Romaine, qui se trouvoit à Carthage, d'aller en Numidie, & d'y assembler un Synode pour déposer l'Evesque, qui avoit donné ce consentement si préjudiciable à l'Eglise. (*e*) Il écrivit à Colombe qui estoit Evesque dans cette province, une lettre par laquelle il luy marque, qu'il est juste „ que celuy qui a livré Jesus-Christ pour „ de l'argent aux Donatistes, soit privé du droit „ de célébrer les saints mystéres. Mais comme dans le Concile qui se tint à Numidie, les Evesques eurent ordonné beaucoup de choses contre les Canons, il cassa ce qu'ils avoient fait, & écrivit à Gennadius l'Exarque, pour le prier d'empécher par son autorité, que ce violement des Loix ecclésiastiques n'eust lieu dans la province, pour éviter les desordres qui en pouvoient suivre.

Les

(e) *Grégoire l. 2. Ep. 33.*

Les Evesques d'Hibernie s'estoient engagéz dans le schisme des trois Chapitres; & dans l'oppression où ils se trouvérent pour ce sujet, ils furent contraints d'écrire au Pape pour en tirer quelque secours, & quelque consolation. Il leur récrivit qu'ils ne devoient pas se glorifier de leur tribulation, puisqu'elle leur arrivoit par leur faute: que „ ce n'estoit pas la peine qui faisoit les martyrs, „ comme disoit Saint Cyprien, mais la cause: „ qu'enfin il faloit que l'intégrité de la Foy, les ra- „ menast à l'Eglise leur mére: qu'il estoit con- „ stant, que l'on n'avoit rien changé de cette Foy „ dans le cinquiéme Concile: que l'on n'y avoit „ traité que du fait, & des personnes, dont l'une „ (c'estoit Théodore de Mopueste) avoit esté ju- „ stement condamnée: qu'il leur envoye le traité „ qu'avoit composé Pélage son prédécesseur, „ aprés la lecture duquel s'ils ne quitent pas leur „ schisme, ils se montreront plustost opiniastres „ que raisonnables. Il y a sujet de croire que cette Epistre fit un bon effet, & qu'ils se réünirent à l'Eglise. Car depuis ce temps-là, ils consultérent le Pape sur quelques doutes; ce qu'ils n'eussent pas fait, s'ils n'eussent esté de sa communion. Les Lecteurs remarqueront en passant, qu'il ne les traite pas comme hérétiques, parce-qu'ils rejettoient le cinquiéme Concile; mais comme schismatiques parce-qu'ils s'estoient séparéz de l'Eglise.

*An de J.C. 591.*

*Les Evesques d'Hibernie qui estoient schismatiques. écrivent à Grégoire.*

## CXLIV.

ADrien, Evesque de Thebes en Thessalie, ayant déposé Jean, & Cosme, Diacres, l'un pour quelque paillardise, & l'autre pour quelque larcin; ils l'accusérent de divers crimes à l'Empereur, qui renvoya cette affaire à Jean, Evesque de Larisse, Métropolitain ancien, mais qui ne l'estoit plus

*Jean Evesque de Larisse entreprend de juger Adrien Evesque de Thebes.*

An de J.C. 591.

plus de l'Eglise de Thebes depuis la séparation faite par Pélage II. Ce mauvais Juge gagné par ses parties, prononça un jugement, dont il le contraignit d'appeller à l'Empereur. Mais nonobstant son appel, il le mit en prison, & le força de confesser par écrit, les choses dont il estoit accusé. La requeste de l'Evesque de Thebes ayant esté portée à Maurice, il commit pour recevoir cette affaire, le Diacre Honorat, Nonce du Pape auprés de luy, & un Sébastien Controlleur; & sur leur rapport, il absout Adrien. Il falut que le Diacre luy fist quelques plaintes de ce jugement. Car peu de temps aprés, il donna de nouveau commission à Jean, Evesque de la prémiére Justinianée, pour revoir son affaire. Ce Prélat au lieu de l'écouter en ses défenses, & de luy faire justice, le condamna sur de faux témoignages, & le déposa. Adrien fut contraint d'en appeller derechef à l'Empereur, & il en avertit le Nonce Honorat, à qui Jean promit de rendre raison de son jugement. Comme il n'en faisoit rien, l'Evesque de Thebes fut contraint de recourir au Siége Apostolique. Grégoire ayant examiné sa cause, le trouva innocent, & le rétablit. Mais comme il jugeoit nécessaire d'empécher de pareilles véxations à l'avenir, il suspendit l'Evesque pour trente jours, & le menaça, s'il ne faisoit cette pénitence, d'une plus sévére punition. Il avertit aussi Jean de Larisse de ne plus exercer de jurisdiction sur l'Eglise de Thebes, sous peine d'excommunication.

CXLV. Ces

Digitized by Google

## CXLV.

CEs Epistres montrent son soin pour toutes les Eglises ; mais la Loy que fit l'Empereur Maurice, luy donna moyen de témoigner sa prudence, & sa fermeté. Elle défendoit à ceux qui avoient des comptes publics à rendre, de se faire Clercs ; & aux soldats, d'entrer dans les monastéres pour y professer la vie monastique, avant que le temps qu'ils devoient servir fust passé, ou sans sa permission. Cette ordonnance, selon la coustume, fut envoyée à Grégoire, comme Patriarche, pour estre signifiée par luy à ses Métropolitains, & non pas comme au Pape, Chef de l'Eglise. Il obéït à cet ordre, & l'envoya en-effet à Eusébe de Thessalonique, à André de Nicopole, à Jean de la prémiére Justinianée, à Jean de Conténe en Créte, à Jean de Larisse, à Jean de Corinthe, à Jean de Cailleri en Sardaigne, à tous les Evesques de Sicile, à Constantin de Milan, à Maurinien de Ravenne, tous Métropolitains de l'Illyric, de Gréce, & d'Italie, qui obéïssoient à Maurice.

An de J.C. 591.

*Grégoire s'oppose à une loy que fit l'Empereur Maurice.*

An de J.C. 592. de Grégoire 3. de Maurice 10.

Cette Loy affligea beaucoup le Pape, pour le second chef particuliérement, qui empéchoit les soldats de choisir la vie monastique pour faire pénitence. Il récrivit donc à l'Empereur une lettre, non pas ainsi qu'il luy marque expressément comme Evesque, ou comme serviteur de la République, mais comme celuy qui avoit esté son particulier serviteur, avant qu'il vint à l'Empire. Il „ luy dit ; Que celuy-là est coupable devant Dieu „ tout-puissant, qui parlant ou agissant avec ses „ maistres, n'agit & ne parle pas sincérement : „ Qu'il avoit receû sa Loy par Longin, homme „ trés-illustre, & qu'à-cause de sa maladie, il ne „ put rien répondre : Qu'ayant veû que sa piété „ dé-

*Il récrit à l'Empereur.*

An de J.C. 592.

„ défendoit que ceux qui étoient comptables des „ deniers publics, se fissent Clercs, il avoit loüé „ cette ordonnance, sçachant trés-évidemment, „ que celuy qui laisse l'habit séculier, & se haste de „ prendre le ministére ecclésiastique, fait plustost „ semblant de changer la vie séculiére, qu'il ne la „ quite : Qu'ayant observé, qu'il ne leur estoit „ pas permis, d'entrer dans les monastéres, il „ s'en estoit fort estonné, puisque cela n'empé- „ choit pas qu'ils ne rendissent compte, & qu'*ils* „ ne pussent payer : mais qu'il s'estoit épouvanté „ de lire, ce qui suivoit dans cette Loy, que les „ soldats ne pourroient embrasser la vie monasti- „ que, que le temps de leur milice ne fust achevé, „ parce-que cette défense fermoit le chemin du „ Ciel à plusieurs, & que ce qui *jusqu'à présent* „ avoit esté permis, estoit maintenant défendu : „ Que plusieurs dans l'habit séculier, pouvoient „ mener une vie religieuse ; mais qu'il y en avoit „ qui ne se pouvoient sauver, s'ils ne quitoient „ toutes choses : Qu'en parlant à ses Seigneurs, il „ reconnoist n'estre que poudre & cendre ; mais „ toutefois que cette Constitution, estant contre „ le Seigneur de tous les hommes, il ne pouvoit se „ taire, sçachant que la puissance avoit esté don- „ née de Dieu aux Princes sur tous les hommes, „ afin que ceux qui desirent de bien faire, fussent „ assistez ; que le chemin du Ciel devinst plus fa- „ cile, & que le Royaume temporel servist à l'au- „ gmentation du Royaume céleste : Que voilà „ qu'il est dit ouvertement, que celuy qui se trou- „ vera enrollé dans la milice temporelle, ne pour- „ ra prendre celle de JESUS-CHRIST, s'*il* n'a „ achevé son temps, ou s'il n'est jugé incapable „ de servir par quelque infirmité corporelle : Que „ JESUS-CHRIST luy dira ; J'ay mis mes „ Prestres sous ta main, & tu détournes tes sol- dats

Digitized by Google

„ dats de mon ſervice : Que l'on peut alléguer que An de
„ pluſieurs ne ſe convertiſſent pas véritablement ; J.C. 592.
„ mais qu'il luy peut répondre, qu'il eſt témoin
„ de beaucoup de miracles que des ſoldats conver-
„ tis ont fait dans les monaſtéres : Qu'il faut con-
„ ſidérer particuliérement, que les gens de guerre
„ ſont empéchéz de quiter le monde en un temps
„ où le monde eſt preſt de finir : Qu'il n'y aura
„ pas beaucoup de delay, & que le Juge terrible
„ apparoiſtra bien-toſt, le ciel, la terre, & les
„ élémens eſtant embrazéz, avec les Anges, les
„ Archanges, les Troſnes, les Dominations, les
„ Principautéz & les Puiſſances : Que quand il
„ pardonneroit tous les péchéz, & qu'il dira que
„ cette loy a eſté faite contre luy, quelle excuſe il
„ pourra apporter : Qu'il le prie par ce Juge re-
„ doutable, de prendre garde à ne pas perdre le
„ mérite de tant de priéres, de jeuſnes, & d'au-
„ moſnes qu'il a faites ; mais qu'il veüille
„ tempérer, ou adoucir la rigueur de cette loy,
„ parce-que ſon armée ſera d'autant plus forte
„ contre les ennemis, que l'armée de Dieu ſera
„ augmentée de gens qui vaqueront à la priére :
„ Qu'eſtant ſujet à ſes commandemens, il a en-
„ voyé ſa loy en divers lieux de la terre,
„ mais que cette loy ne s'accordant pas avec
„ celle de Dieu, il le fait ſçavoir à ſes Sei-
„ gneurs ſéréniſſimes ; Qu'en cela il s'eſt aquité
„ de ſon devoir, obéïſſant à l'Empereur, & luy
„ diſant franchement ce qu'il penſoit ſur cette af-
„ faire.

Voilà ce que contenoit la lettre de Grégoire à l'Empereur. Il ne la fit pas préſenter par ſon Nonce, ne voulant pas paroiſtre avoir écrit comme Pape ; mais il l'adreſſe à Théodore, Médecin de Maurice, qui eſtoit ſon ami. Il luy écrivit une lettre en particulier, par laquelle il ſe

plaint

An de J.C. 592. plaint plus librement de l'injustice de cette loy, & le prie de prendre son temps pour en parler à l'Empereur, ce qui sera parler pour JESUS-CHRIST; & luy dit, que s'il peut la luy faire changer, il aura gagné son ame, & la sienne, & que s'il ne peut pas avancer cela auprés de luy, il aura opéré son propre salut.

Il envoya cette loy, comme il dit luy-mesme, à divers Métropolitains, dont nous avons rapporté les noms; & dans l'épistre qu'il leur écrivit, il dit, que pour ceux qui sont comptables de deniers publics, il ne faut les recevoir ni à la Cléricature, ni à la profession monastique; mais que pour les soldats qui veulent entrer dans les monastéres, on les doit éprouver durant trois ans, aprés lesquels s'ils sont trouvéz propres, on leur peut donner l'habit de Moine: & que pour ce chef, le sérénissime & trés-Chrestien Empereur s'est adouci, & qu'il permet volontiers la conversion de ceux qui ne seront pas obligez à rendre compte. Ainsi le Pape se servit pour adoucir la loy de Maurice, sur le second chef, de la Nouvelle de Justinien (f); par laquelle il ordonnoit aux Préfets du Prétoire, de recevoir les ordonnances qu'il leur envoyoit, & de les faire exécuter, si ce n'estoit qu'elles fussent obreptices, & contraires au bien de la République; auquel cas, avant que de les mettre en exécution, il vouloit qu'elles fussent suspenduës, & qu'ils luy fissent sçavoir le dommage qui en pouvoit arriver, afin de corriger ce qui blesseroit les intérests de l'Estat. Ce n'est pas que Grégoire eust encore eu réponse de l'Empereur, quand il écrivoit de la sorte; mais il se promettoit bien qu'il agréeroit le tempérament qu'il luy proposoit par sa lettre. Les termes en sont fort soûmis, & les Hérétiques en tirent des consequences conformes à la haine

(f) *Nouvelle* 152.

haine qu'ils ont conceuë contre l'autorité Pontificale. Mais si on considére cette affaire sans passion, on reconnoistra que Grégoire voulut agir respectueusement avec l'Empereur, & plustost par voye de conférence, que par voye d'autorité, n'écrivant pas comme Pape, mais comme particulier, & s'accommodant au malheureux temps où il vivoit, qui rendoit les Evesques de Rome presque esclaves des Empereurs.

An de J.C. 592.

## CXLVI.

*Les Lombards courent jusques aux portes de Rome.*

Les Lombards ne luy donnoient pas peu de peine, par leurs courses continuelles jusques aux portes de Rome, sous la conduite d'Arnulphe. Les ravages qu'ils firent luy donnérent tant d'ennuy, qu'il tomba malade, comme nous apprenons d'une lettre qu'il écrivit à Jean, Evesque de Ravenne, pour le prier de faire trouver bon à l'Exarque, qu'il prist quelque accommodement avec eux, pour se mettre en repos. Mais il fut plus sensiblement touché de voir que les Evesques schismatiques d'Istrie avoient engagé la Reine Théodelinde dans leur division, parce-qu'il craignoit que toute la nation des Lombards n'entrast avec elle dans le schisme. Il luy envoya l'Abbé Jean, & le Notaire Hypolite, & luy écrivit une lettre, par laquelle il luy marque sa douleur, d'avoir appris qu'elle s'est séparée de la communion de l'Eglise Romaine, sous le faux prétexte qu'elle desapprouve le Concile de Chalcedoine. Il l'asseure que cela n'est pas, & la conjure de demeurer attachée à la communion de Constance de Milan, son Coëvesque, dont il connoist & la foy, & la vertu, de peur de perdre le mérite de tant de bonnes œuvres qu'elle a faites. Il luy en écrivit une autre l'année suivante, dont il chargea ce Prélat. Mais il ne la rendit pas, à-cause qu'il

An de J.C. 592. qu'il parloit du cinquiéme Concile, & qu'il jugeoit que la Reine en seroit offensée ; ce qu'il faloit éviter, afin de la ramener doucement à l'Eglise. Grégoire l'ayant sceû, approuva sa conduite, & il en fit une où il ne parloit que des quatre Conciles généraux. Sa raison est, que dans celuy de Chalcédoine, lors que l'on traitoit de la Foy, ce qui fut fait jusqu'à la sixiéme Session, on n'avoit point parlé des personnes de Théodore, d'Ibas, & de Théodoret; mais seulement aprés les Canons publiéz, & dans la derniére action. Il faut que Grégoire parlant ainsi, n'ait tenu pour arresté du Concile de Chalcédoine, que ce qui regardoit la Foy, & non pas ce qui concernoit les personnes, dans le jugement desquelles aussi-bien que de leurs écrits, les Evesques se pouvoient tromper, comme en-effet il prétendoit qu'ils s'étoient trompéz. Mais sa prudence à ne vouloir pas nommer le cinquiéme Concile, écrivant à une Reine schismatique, de peur de la scandaliser; montre quelle doit estre la conduite des Evesques dans les controverses qui sont de fait; & qu'au-lieu d'aigrir les esprits, par des déterminations comme de points de créance, & de les porter aux extrémitéz; il faut doucement les ramener, & non pas les traiter comme s'ils estoient coupables d'hérésie, ce qui ne peut jamais estre.

## CXLVII.

*Grégoire se retire en solitude, où il compose ses Dialogues.*

Toutes ces fâcheuses affaires obligérent Grégoire de se retirer dans la solitude pour quelque temps, afin de respirer un peu de tant de soins & de fatigues que luy apportoit le Pontificat. Mais il ne fut pas oisif dans cette retraite. Car il l'employa à composer ses Dialogues; où il rapporte les actions & les miracles de plusieurs serviteurs de

Digitized by Google

de Dieu dont il a esté témoin, ou qu'il dit avoir apprises de personnes dignes de foy. Le Pape Zacharie, cent quarante & huit ans aprés, les tourna de Latin en Grec, pour contenter le desir des Prestres & des fidéles d'Orient: & les Grecs postérieurs corrompirent le passage du second livre, où il disoit clairement que le Saint Esprit procédoit du Pére & du Fils. Je sçay que dans ces Dialogues, il y a plusieurs choses qui paroissent peu vray-semblables, & que l'on accuse Saint Grégoire d'une trop grande crédulité. Mais les actions des Saints sont tellement éloignées de la façon d'agir des hommes du siécle, qu'il ne faut pas s'estonner, si ceux-ci condamnent ceux-là, leurs maximes estant toutes contraires. Enfin ce sont des choses de fait, où l'auteur s'est pû tromper; & cet ouvrage n'est pas celuy qui, à mon avis, mérite le plus de loüange, & qui soit le plus utile à l'Eglise. Il en a fait tant d'autres, si grands, & si remplis d'instructions solides, que l'on ne peut douter ni de sa doctrine, ni de sa piété, ni de son jugement. *An de J.C. 592.*

## CXLVIII.

Tous les miracles qu'il rapporte sont contre les loix de la nature, & il faut seulement en examiner la vérité, & non pas la possibilité, estant également impossibles aux hommes, mais aussi également possibles à Dieu. Tel fut celuy que rapporte Nicéphore (g), qui arriva dans Héraclée, lors que l'Empereur Maurice y visitoit l'Eglise de Sainte Glycérie, Martyre. Il y avoit un homme de lettres, mais qui s'estoit laissé aller à la folie de la Magie, qui fut contraint se trouvant en nécessité, de vendre un bassin d'argent, dans lequel il avoit fait plusieurs invocations du Diable, *Miracle arrivé dans l'Eglise de Sainte Glycérie.*



(g) *L. 18, ch. 32.*

An de J.C. 592. avec du sang humain. L'Evesque d'Héraclée l'acheta des orféves, & le donna à son Eglise, pour recevoir l'huile qui découloit du corps de la Sainte. Mais elle abhorrant un vase qui avoit servi aux impiétéz de la Magie, cessa de faire couler le baume qui avoit accoustumé de sortir de ses os pour la guérison des malades. L'Evesque fut fort en peine de voir ce cours de bénédiction arresté; & il pria Dieu ardemment de luy en faire connoistre la cause. Il la luy révéla, & aussi-tost ayant osté ce vaisseau pollu, & remis celuy d'airain qui avoit accoustumé d'y estre, l'huile coula, & les miracles se firent comme auparavant. L'Empereur fut averti de cette merveille par le Patriarche de Constantinople, ce qui le porta encore à faire le procés aux Magiciens de cette ville. On en condamna plusieurs à mort, & Paulin fut empâlé, ayant esté témoin avant son supplice, de celuy de son fils, qu'il avoit engagé dans les impiétéz de la Magie.

Le mesme miracle se faisoit tous les ans au tombeau de Sainte Euphémie, le jour de sa feste. Car il en sortit du sang vermeil meslé d'un parfum admirable, que l'Evesque recevoit dans des petites bouteilles de verre, & qu'il distribuoit à ceux qui estoient dans l'Eglise. L'Empereur douta de cette merveille, & pour s'asseurer de la vérité, il vint luy-mesme à Chalcédoine, & seella le sepulcre de la Sainte de son seau, au jour de sa feste. Mais ce fut lors qu'il en sortit une plus grande abondance de sang, & une odeur plus agréable; ce qui corrigea l'incrédulité de Maurice, & le porta à honorer davantage cette Sainte Vierge, en qui Dieu estoit glorifié de cette sorte.

*Martyre d'une femme en Perse.* Il le fut en Perse, par le martyre d'une femme Chrestienne, nommée Golanduch, illustre en piété, & en constance. (*h*) Les Mages luy firent souffrir

(h) *Evagrius liv. 6. chap. 19.*

Digitized by Google

ſouffrir tous les tourmens imaginables ; mais elle demeura toûjours ferme dans la confeſſion du nom de JESUS-CHRIST. Nicéphore (i) l'appelle Colinduch. Il dit qu'eſtant née de parens idolâtres, elle fut inſtruite en la Foy par un Ange qui luy apparut, & qu'en haine de ſa converſion, elle ſouffrit de trés-grands tourmens durant pluſieurs années ; mais il ajouſte des choſes ſi étranges, & ſi contraires à la conduite de Dieu ſur les autres Martyrs, que je ſoupçonne fort qu'elles ſoient fabuleuſes. Quoy-qu'il en ſoit, l'Egliſe d'Orient en fait mémoire tous les ans comme d'une illuſtre Martyre.

An de J.C. 592.

*On trouve la robe ſans couſture de noſtre Seigneur.*

Sigibert dit que ce fut en cette année que l'on trouva la robe ſans couſture de noſtre Seigneur, qui eſtoit cachée dans un lieu appellé Zaphat, & qu'un Juif en donna connoiſſance. Grégoire d'Antioche, & Thomas de Jéruſalem, la prirent avec reſpect, & la portérent dans la Baſilique principale de cette derniére ville. Grégoire de Tours (k) avant luy, écrit qu'elle eſtoit gardée en une ville de Galatie, dans une Egliſe dédiée aux Saints Archanges. On la montre aujourd'huy, ou une partie, dans le bourg d'Argenteüil, proche Paris.

## CXLIX.

An de J.C. 593. de Grégoire 4. de Maurice 11.

*Mort du Roy Gontran.*

LA pluſpart de nos Hiſtoriens mettent la mort du Roy Gontran en l'année où nous ſommes, ou en la ſuivante. Quelques-uns la reculent juſqu'en cinq cens quatre-vingts dix-ſept. Quoy-qu'il en ſoit, ſans nous arreſter à débroüiller ce point de Chronologie, qui ne me ſemble pas fort important, ce bon Prince quita le troſne, en la trente & uniéme année de ſon régne, & il ne laiſſa point d'enfans ; de-ſorte que Childebert, Roy d'Auſtraſie ſon neveu, qu'il avoit adopté, fut ſon héritier.



(i) *Nicéphore l. 18. ch. 25.* (k) *l. des miracles ch. 8.*

Digitized by Google

An de J.C. 593. C'estoit un Prince paisible, & qui ne prit jamais les armes qu'y estant forcé, ou par ses fréres qui luy firent diverses fois la guerre, ou par les Lombards, ou par les Bretons, ou par Gondebaud, qui se disoit fils de Clothaire. Il paroist quelque timidité en sa conduite, durant les guerres de Chilpéric, & de Sigibert. Mais le bien de son Estat, & le salut de ses peuples, l'obligeoient d'en user comme il fit, & de souffrir qu'on luy enlevast quelques provinces, plustost que de les hazarder toutes. Il fit paroistre son équité & son amitié à Chilpéric, lors qu'ayant défait son armée à Estampes, il ne laissa pas de faire la paix avec luy. Il prit le soin de l'éducation du petit Clothaire, & le défendit contre Childebert, & Brunehaud, qui sans luy, l'eussent dépouillé. Quoy-qu'ils se plaignissent, il ne laissa pas de luy servir de parain, & de venir à Paris plusieurs fois, pour luy rendre ce devoir de piété. Il pouvoit soupçonner avec raison, qu'il n'estoit pas légitime. Mais il ne voulut pas faire paroistre ce soupçon, ni s'en servir, pour se saisir de son Estat, se contentant de reprendre les villes que son pére luy avoit enlevées. Il est vray que peut-estre ce fut pour cette raison, qu'il le deshérita. Il eut aussi un soin paternel de Childebert, l'avertissant soigneusement de toutes les conspirations contre sa vie, qui vinrent à sa connoissance. Frédegonde, & Brunehaud estoient deux femmes également méchantes, qui ne songeoient qu'à faire périr le fils l'une de l'autre. Gontran avoit sujet de les haïr en son particulier, & principalement la prémiére, qui avoit fait attenter souvent à sa vie. Mais parce-qu'il les jugeoit nécessaires à leurs enfans; il étouffa ses ressentimens, & tint toûjours la balance entre elles, afin de s'opposer à leurs mauvais desseins.

*Ses vertus.*

On ne peut douter de sa piété, si on considére

le

Digitized by Google

le soin qu'il avoit de la paix, & du bon ordre de l'Eglise, par les Conciles qu'il fit assembler à Lyon, à Chalons, à Valence, & à Mascon; soit pour rétablir la discipline Ecclésiastique, soit pour remettre de mauvais Evesques dans leur devoir, comme estoient Salone d'Ambrun, & Sagittaire de Gap. Il honora les bons Prélats, les protégea, & se servit de leur conseil. Il employa dans ses affaires Artémius de Sens, Agrœcius de Troye, Namatius d'Orleans, Bertraud du Mans, Æthérie de Lyon, Syagrius d'Authun, Flavius de Chalons, & Annachaire d'Auxerre. Celuy-là avant son Episcopat, avoit esté un des principaux de sa Cour; & celuy-ci avoit exercé la charge de Référendaire, ou de Chancelier. Il est vray qu'il témoigna toûjours beaucoup d'aversion, pour Théodore de Marseille, qui estoit un homme de rare vertu. Mais elle venoit de la créance du secours qu'il avoit donné à Gondebaud. Il fit de grands dons aux monastéres de Saint Symphorien d'Authun, de Saint Bénigne de Dijon, & des Saints Martyrs de la légion Thebaine, que l'on nommoit d'Agaune, qui est maintenant appellé de Saint Maurice. Mais le bastiment de celuy de Saint Marcel de Chalons, montre sa magnificence, aussi-bien que sa piété. Car il l'orna de calices & de vaisseaux d'or, & d'argent, & entre autres présens, il fit celuy d'un ciboire d'or massif qui estoit extraordinairement pesant, & qui reluisoit de pierreries. Lors que cette grande peste dont nous avons parlé attaqua son Royaume, il fit pour appaiser Dieu, tout ce que l'on peut attendre d'un Roy trés-pieux, & trés-amoureux de ses peuples. An de J.C. 593.

Mais s'il a eu ses vertus, aussi a-t-il eu ses vices, & ses défauts, il estoit soupçonneux, & crédule, qui sont deux grandes imperfections en un Roy; & elles *Ses vices.*

An de J.C. 593. & elles furent cauſe que ſouvent il punit, & de priſon, & de mort, ceux qui luy eſtoient ſuſpects de quelque nouveauté. Son tempérament le portoit à la colére, qui luy faiſoit punir de petites fautes, comme les plus énormes, ou chaſtier des innocens, dans un zéle inconſidéré de juſtice. C'eſt cette courte fureur, qui luy fit exécuter la promeſſe inconſidérée qu'il avoit faite à ſa femme Auſtrigilde, de mettre à mort ſes Médecins, comme s'ils l'euſſent tuée. C'eſt ce qui le porta à punir du dernier ſupplice, Chundone, Gentilhomme de ſa chambre, parce-qu'il croyoit qu'il avoit tué un bœuf ſauvage, dans une de ſes foreſts. Une autre fois, ſon cor de chaſſe luy ayant eſté dérobé, il fit mettre en priſon pluſieurs perſonnes qu'il ſoupçonnoit de ce larcin. Trois accuſéz eurent recours au tombeau de l'Abbé Saint Seine, & il ne laiſſa pas de les faire charger de fers. Mais la nuit, comme le raconte Grégoire de Tours, ces fers ſe rompirent, & Gontran voyant ce miracle, les laiſſa en liberté. Il ſe plaiſoit aux combats ſinguliers, & il les permit aſſéz légérement. Il fut en cela d'autant plus blâmable, que noſtre jeune Roy eſt digne de loüange par la défenſe rigoureuſe qu'il en a faite, & qu'il fait ſi exactement obſerver, qu'il y a lieu d'eſpérer que ces ſacrifices déteſtables que faiſoient nos Gentilshommes de leur vie, au Diable, ceſſeront dans ſon Royaume, & que l'Idole du faux honneur ne trompera plus ceux qui en eſtoient paſſionnéz avec tant de rage. Nos vieux Hiſtoriens, Frédegaire, & Aimoin, donnent de grandes loüanges à Gontran. Grégoire de Tours fait la meſme choſe, & il aſſeure avoir veu des poſſédéz délivréz de la véxation du Diable, à l'invocation de ſon nom. Il y a ſujet de s'eſtonner, que le Poëte Fortunat qui loüe ſi hautement Chilpéric, Charibert, & Sigibert, qui ne le valoient pas, aſſeurément,

ment, n'ait rien dit de luy. L'Eglise de France l'honore comme Saint. Le Martyrologe Romain luy donne ce titre, & en fait mention le vingt-huitiéme jour de Mars. Nous devons donques croire que sur la fin de sa vie il expia par une véritable pénitence, les fautes de sa jeunesse, & qu'il racheta ses péchéz par ses aumosnes. Tous les Saints n'ont pas conservé leur innocence baptismale. Il y en a eu beaucoup qui l'ont recouvrée par la pénitence, & à qui beaucoup de choses ont esté pardonnées, parce qu'ils ont beaucoup aimé.

*An de J.C. 593.*

## CL.

Il arriva sur la fin du régne de Gontran, une action qui a quelque rapport avec celle de Judith. Amolon, Duc de Champagne, devint amoureux éperdument d'une jeune fille, qui n'éstant pas moins chaste que belle, résista à toutes ses promesses, à ses menaces, & à ses présens. Ne pouvant rien obtenir d'elle, il eut recours à la force, & la fit enlever. On la mena dans sa chambre, & quelque résistance qu'elle pust faire, on la mit dans le lit du Duc. Il s'estoit enyvré, de-sorte qu'aussi-tost qu'il l'eut entre ses bras, il s'endormit profondément. La fille le voyant en cet estat, prit son épée, & luy en donna un coup sur la teste de toute sa force. Amalon se réveilla, & cria au meurtre. Ses gens accoururent, & voulurent tuër la fille; mais il les en empécha, & reconnut qu'elle avoit défendu sa chasteté d'une maniére si héroïque, qu'au-lieu d'estre punie, elle méritoit d'estre récompensée. Il eut le loisir de demander pardon à Dieu, & tandis que toute sa maison estoit dans le trouble de sa mort, la fille eut moyen de se sauver. Elle vint se jetter aux pieds de Gontran, & luy raconta son histoire. Il luy donna sa grace, & la receût sous

*Action admirable d'une jeune fille pour conserver sa chasteté.*

An de J.C. 593. sa protection, défendant à tous les parens du Duc, de se ressentir de sa mort qui estoit une juste punition de Dieu, défenseur de la pureté de filles outragées.

## CLI.

*Un imposteur se dit estre Jesus-Christ.*

UN imposteur s'attaqua à luy-mesme, & ayant assemblé douze hommes aussi méchans que luy, & traisnant une femme qui s'appelloit Marie, il dit qu'il estoit le Messie. Le Diable luy mit cette folie dans l'esprit, l'ayant trouvé mélancholique, & hors du sens par quelque accident qui luy estoit arrivé. Il faisoit plusieurs actions extraordinaires, guérissoit les maladies incurables, prédisoit les choses futures, & devinoit les pensées. Sa vie estoit sainte en apparence, & il ne parloit que de pénitence, & du mépris du monde. Plus de trois mille personnes le suivoient, & il s'en faisoit adorer. Quand il trouvoit sur son chemin des personnes riches, il les faisoit voler, & donnoit leur argent aux pauvres. Cela luy attiroit une grande suite. Les Evesques, & les Prestres estoient ceux à qui, quand il le pouvoit, il faisoit plus de mal. En cet estat il courut par toute la Provence, & le Givaudan, & vint enfin au Puy en Vélay. Il envoya ses Apostres devant luy, parler à l'Evêque, qui fut bien estonné de voir ces gens nuds, sautans & gambadans, qui luy dirent, qu'ils venoient de sa part du Messie vers luy. Il jugea bien qu'il ne faloit pas s'amuser à disputer avec ce mauvais fou, & il envoya une troupe de gens bien arméz à sa rencontre. Un se jetta à ses pieds, & feignant de l'adorer, il luy mit son épée dans le ventre. Il mourut de ce coup. On prit la femme qu'il conduisoit, laquelle confessa toutes ses impostures. Mais ses Apostres ne purent jamais estre détrompéz, tant le Diable avoit fasciné leur imagina-

Digitized by Google

gination ; & Dieu les laissant dans leur endurcissement, comme une juste punition de leur impiété. Durant nos guerres civiles, un pescheur de Cannes, village en Provence proche de la mer, non pas par folie, mais par une entreprise concertée, assembla de mesme douze coquins, qu'il nomma ses Apostres, & mena une femme avec luy, qu'il disoit estre sa mére. Il roula par plusieurs villages, où il prenoit tout ce qu'il luy plaisoit. Il faisoit batre les uns: il mettoit les autres en prison. Plusieurs personnes simples se mirent à sa suite ; & la troupe grossit de telle sorte, que les sages n'osoient contrarier cette fourbe. Enfin le Parlement en fut averti, & il dissipa cette assemblée de personnes, qui pouvoit causer quelque grand desordre, si de bonne heure on n'y eust apporté le remede.

An de J.C. 593.

## CLII.

CHildebert incontinent aprés la mort de Gontran, se mit en possession des provinces qu'il luy avoit laissées, & vint à Orleans, qui estoit la capitale du Royaume de Chlodomer, mais à qui Gontran avoit préféré Chalons sur la Saone, pour sa demeure ordinaire. Frédegonde de son costé se saisit de Soissons, & de quelques autres places du pays, qui avoient appartenu à Chilpéric; & Childebert fit aussi-tost une grande armée pour les reprendre. Il en donna la conduite à Gundoalde, & à Vintrion, qui aprés la mort de Sigibert, l'avoient enlevé, & mené à Mets, pour le faire couronner. Ils entrérent dans le pays de Rheims, qu'ils mirent à feu & à sang, & se saisirent d'un bourg appellé Truec, qui estoit du Soissonnois. Aussi-tost que Frédegonde sceut ces nouvelles, elle mit des troupes sur pied, dont elle fit Général Landri, Maire du Palais. Elle craignoit

An de J.C. 593. de Grégoire 4. de Maurice 11.

*Childebert vient à Orleans prendre possession de son nouveau Royaume.*

*Frédegonde arme contre luy.*

An de J.C. 593. que la rigueur de son gouvernement, & ses actions passées, n'eussent dégousté beaucoup des principaux Seigneurs de sa Cour ; & elle s'appliqua à les gagner, par des présens qu'elle fit à chacun selon sa condition, & son mérite, & par des grandes promesses de récompense, s'ils faisoient bien leur devoir. Elle vint à l'armée, où portant de rang en rang le petit Clothaire, qui pouvoit avoir huit ou neuf ans, elle exhortoit les soldats à défendre leur Prince, qui ne pouvoit sauver sa vie, & son Estat, que par leur courage, & leur fidélité. Il y avoit une grande inégalité de forces, entre les deux Rois ; & Landri pour cette raison résolut de se servir d'un stratagéme qui luy réüssit. Comme son armée passoit par un bois, il commanda à ses Cavaliers, de mettre des sonnettes au cou de leurs chevaux, de porter des branches d'arbres en leurs mains, & de marcher les prémiers. En cet équipage ils approchérent du camp des Austrasiens sur la brune, & se logérent vis-à-vis d'eux. Les sentinelles avancées furent surprises de voir un bois au mesme lieu qui deux heures auparavant estoit une plaine. Mais entendant le son des clochettes que portoient les chevaux, ils ne doutérent plus que ce ne fussent des troupeaux qui paissoient dans une forest. Ainsi ils ne donnérent point d'allarme, & chacun s'endormit dans les troupes de Childebert. Mais leur sommeil fut pour eux un terrible passage à celuy de la mort. L'armée de Clothaire les vint attaquer avant le jour ; & avant qu'ils pussent se reconnoistre, ils furent ou tuez, ou mis en fuite. Gundoalde & Wittrion eurent bien de la peine à se sauver dans cette déroute générale. Frédegonde ayant gagné cette grande victoire courut, & ravagea la Champagne, & tout le pays de Rheims ; & aprés avoir contenté la haine qu'elle portoit à Brunehaud,

& à

Digitized by Google

& à Childebert, sur les peuples qui leur obéissoient, comme s'ils eussent eu part dans ses querelles, elle revint à Soissons avec les troupes. Childebert ne perdit pas courage pour cette infortune. Il refit une armée plus forte, que la prémiére, & se saisit de Paris, & des villes des environs. Bruchaud sa mére irritoit sa vengeance par tous les artifices possibles, ne pouvant souffrir que Frédegonde sa mortelle ennemie, triomphast de l'Austrasie, & fust comme récompensée de tant de crimes qu'elle avoit commis.

An de J.C. 593.

## CLIII.

Le Pape Grégoire employant tous ses soins pour exterminer dans l'Eglise, tous ceux que les fideles commettoient, pour y rétablir la piété Chrestienne, & pour estendre la Foy; il écrivit à Cyprien Diacre, qu'il avoit appris que les héritages de l'Eglise étoient tenus par des Juifs à de certaines censes, & qu'il luy ordonnoit de promettre quelque diminution à ceux qui se convertiroient, à proportion des sommes qu'ils devoient; parceque qu'encore que les péres ne se convertissent pas peut-estre tout-à-fait sincérement, on gaignoit neantmoins les enfans qui naissoient d'eux, & que ce gain devoit prévaloir sur la perte que pouvoit faire l'Eglise de quelque revenu.

An de J.C. 594. de Grégoire 5. de Maurice 12.

*Le Pape Grégoire s'employe à la conversion des Juifs.*

Du temps que les Vandales se saisirent de l'Afrique, ils en chassérent quelques habitans qui vivoient d'une façon tout-à-fait barbare, dans une montagne fort haute, & de trés-difficile abord, & les releguérent en Sardaigne. Là ils occupérent les lieux relevéz proches de Cailleri, & se multipliérent si fort qu'ils se rendirent maistres du pays des environs, aprés l'avoir pillé. Justinien écrivit au Préfet du Prétoire d'Afrique, d'envoyer un homme de commandement en Sardaigne pour

*Et de quelques Barbares dans la Sardaigne.*

An de J. C. 594. empécher leurs courses continuelles. Ils estoient payens, & les Prélats de l'Isle ne prenoient guére de soin de leur conversion. Mais le Pape Grégoire y veilloit comme le Pasteur général, & il envoya Félix Evesque, & Cyriaque Abbé, pour y travailler. Zabarde qui estoit Gouverneur, les assista puissamment, & pour avancer cette bonne œuvre, il promit à ces Barbares de faire la paix avec eux, pourveu qu'ils voulussent embrasser la Foy Chrestienne. Leur Capitaine se convertit le prémier, & le Pape luy adressa une lettre, pour s'en réjouïr avéque luy, & l'exhorter à s'employer de toutes ses forces, pour retirer ses gens des ténébres de l'idolâtrie. Sur la fin, il luy envoya sa bénédiction, par Félix & Cyriaque, dont nous venons de parler. Il reprit Janvier de Cailleri de sa négligence en cette rencontre, & il le menace, s'il se trouve quelque Idolâtre dans le Diocése des Evesques de l'Isle, de s'en prendre, non pas à la brebis errante, mais au pasteur qui ne l'aura pas empéchée d'errer. Que si le Payen demeure obstiné dans son impiété, il dit, qu'il faut tellement le charger d'imposts, que par leur pesanteur il soit contraint de venir à la Foy. Enfin l'année suivante tous se convertirent, & comme Grégoire apprit qu'ils demeuroyent chargéz de payer la mesme somme, qu'ils donnoient aux Juges pour avoir permission de demeurer dans l'idolâtrie; il écrivit à l'Impératrice, & la pria de faire défendre cette exaction, qui estoit mesme contre l'honneur du Prince, aussi bien que contre la religion.

Dans cette épistre à Janvier de Cailleri, il y a une chose fort remarquable sur le sujet d'un Archidiacre, qui estoit tombé dans un péché de la chair, aprés son ordination. Grégoire (*l*) écrit qu'il ne doit plus servir au ministére de l'autel. Cette rigueur

(l) *Liv. 3. 4. ep. 26.*

rigueur salutaire estoit encore gardée en ce temps-là, où la discipline ecclésiastique commençoit toutefois à se relâcher beaucoup. Mais il n'en est pas resté l'ombre seulement dans nostre siécle. Car nous lisons avec horreur dans des Casuites, que l'on peut laisser célébrer un Prestre le matin, qui la nuit précédente sera tombé dans quelque impudicité que ce soit. Si cette doctrine peut s'accorder, & avec l'ordre observé si long-temps dans l'Eglise, & avec la pureté de la victime qui est offerte à l'autel; on peut accorder la lumiére & les ténébres, Christ & Bélial. Pour empécher ces suspensions, Grégoire enjoint aux Evesques d'examiner soigneusement ceux qu'ils ordonneront, afin de sçavoir si leur vie a esté continente plusieurs années auparavant: (encore en cela se relâche-t-il des anciens Canons, qui ne vouloient pas que l'on ordonnast des personnes tombées en impureté depuis leur baptesme) s'ils ont vaqué à l'oraison, & s'ils ont fait des aumosnes pour l'amour de Dieu, afin de n'estre pas obligéz d'en venir aprés à la déposition, pour punir leur mauvaise vie. An de J.C. 594.

## CLIV.

*L'Impératrice demande des reliques de S. Paul au Pape.*

L'Impératrice ayant basti dans son Palais, une magnifique Eglise en l'honneur de Saint Paul, demanda au Pape la teste de cet Apostre, ou quelque autre partie notable de son corps, pour rendre le Temple plus vénerable, & plus saint. Grégoire (m) luy récrivit, qu'il avoit bien de la douleur de ne la pas satisfaire, mais qu'il ne le pou-„ voit, ni ne le devoit: Qu'autrefois les Orientaux „ ayant voulu enlever les corps des Saints Apostres, „ ils les avoient conduits à deux milles hors de Ro-„ me, mais que là ils estoient demeuréz tellement im-



(m) l. 3. Epistre 30.

Digitized by Google

An de J.C. 594. ,, immobiles, que nulle force de bras ne les avoit ,, pû enlever: Qu'on les avoit rapportéz au lieu ,, où ils gisent; Qu'il s'y estoit fait souvent des ,, miracles pour empécher d'y apporter aucun ,, changement: Que son prédécesseur ayant voulu ,, faire transporter quelque table d'argent qui en ,, estoit éloignée de quinze pieds, pour la placer ,, plus commodément, en avoit esté détourné par ,, des apparitions terribles: Que luy-mesme faisant ,, travailler au sépulcre de S. Paul, pour y réparer ,, quelque chose, on avoit trouvé des os assez éloi- ,, gnéz, & que celuy qui les avoit levéz pour les ,, mettre autre-part, estoit mort subitement: Que ,, la coustume des Romains n'estoit pas de toucher ,, les reliques qu'ils donnoient, & que pour celles ,, des Apostres, on se contentoit de leur faire tou- ,, cher quelques linges qui opéroient les mesmes ,, miracles que les corps Saints: Que du temps du ,, Pape Léon, quelques Grecs doutant de cela, il ,, avoit coupé ces linges, & qu'il en estoit sorti du ,, sang frais, & vermeil: Qu'il voit bien que ce ,, sont ses ennemis qui l'ont portée à faire cette de- ,, mande, pour avoir une occasion sur son refus, de ,, luy rendre de mauvais offices auprés d'elle, & de ,, le priver de ses bonnes graces; mais qu'il espére ,, de sa piété, & de sa justice, qu'elle trouvera ses ,, excuses raisonnables: Qu'au reste pour sa consola- ,, tion, il luy envoyera de la limeure des chaisnes ,, de S. Paul, si toutefois il en peut tirer, parce- ,, qu'il arrive souvent qu'avec la lime on en fait sor- ,, tir des fragmens pour certaines personnes, & que ,, pour d'autres, le fer n'y peut mordre.

## CLV.

IL expliquoit au peuple Romain le Prophéte Ezéchiel dans ses homilies, aux jours de Dimanche, & aux festes, & il en estoit à la description du Temple, lors qu'il entendit le bruit de l'approche d'Aigulphe, Roy des Lombards. L'Exarque de Ravenne, à son retour de Rome, avoit repris quelques villes qui avoient esté prises par eux sur l'Empire. Aigulphe en estant averti, sortit de Pavie, & vint assiéger Pérouse avec une puissante armée. Maurition, un de ses Capitaines s'y estoit retiré, & il avoit pris le parti des Romains; ce qui l'avoit extremément offensé, & ce qu'il vouloit punir exemplairement. Aprés l'avoir fait mourir, il poursuivit son voyage vers Rome, pillant, ravageant & bruslant tous les lieux par où il passoit. Il bloqua la ville, & Grégoire voyant tous les jours de ses yeux, revenir des hommes, les uns les oreilles coupées, les autres sans bras, ceux-ci n'ayant plus de mains, & ceux-là estropiéz de quelque autre maniére, fut contraint d'interrompre ses homilies. Il estoit à la vingt-deuxiéme, & sur la fin, il s'excuse s'il ne continuë pas, ne pouvant, dit-il, avoir autant de liberté d'esprit qui luy estoit nécessaire, sous le poids de l'affliction dont il estoit accablé, & jugeant qu'il estoit plus à propos de prier Dieu, & de pleurer en sa présence, que de parler. (n) Certes la description qu'il fait du misérable estat de l'Italie, & de la ville de Rome, ne se peut lire sans larmes; ou il faut avoir un cœur plus dur que le marbre. Car la premiére & la plus florissante ville du monde, estoit si ruïnée, si desolée, si deserte, si pauvre, & si misérable, qu'elle n'avoit pas l'ombre seulement de son ancienne grandeur, & qu'elle pouvoit faire pitié.

An de J.C. 595. de Grégoire 6. de Maurice 13.

*Aigulphe approche de Rome.*

(n) *Hom. 18. sur Ezéchiel.*

An de J.C. 595. tié à ses propres ennemis. Grégoire ne perdoit pas courage, & ses soins croissoient à mesure que ses misères. Il estoit chargé d'un grand nombre de Clercs, de Prestres, de Moines, de Vierges & de pauvres: & il pourvoyoit à toutes leurs nécessitéz avec une diligence admirable. Les Barbares n'entrérent point dans Rome, & il crut que si l'on pouvoit traiter la paix avec Aigulphe, que ce seroit le moyen le plus propre, pour la délivrer de la calamité où elle estoit réduite, & pour mettre l'Italie en repos. Il entra donc en négotiation avec ce Prince, il tira parole de luy, de faire la paix, si l'Exarque de Ravenne en vouloit estre caution. Grégoire le luy fit sçavoir incontinent, & il en donna avis à l'Empereur. Mais Maurice se moqua du Pape, & le nomma dans ses lettres, un simple, d'avoir ajoûté foy aux paroles d'Aigulphe. Le Pape s'en plaignit à „ luy-mesme, & luy écrivit que le nommer sim-„ ple, c'estoit honnestement le nommer fou, & „ qu'il confessoit l'estre, s'estant obstiné à souffrir „ les ravages que faisoit Aigulphe qu'il pouvoit ai-„ sément éviter, s'il n'eust préféré les interests de „ l'Estat, à son repos particulier: Que le nom de „ fou ne luy est pas si sensible, qu'est celuy de men-„ teur, lequel il ne croit point mériter puisqu'il n'a „ rien avancé contre la vérité; mais que ce n'est „ pas tant pour le mépris de sa personne, que pour „ l'injure faite à sa dignité, & pour les maux que „ l'Italie a soufferts, faute d'avoir esté creû: Qu'il „ est un grand pécheur, & que comme il offense „ Dieu tous les jours, il croit qu'il luy est avanta-„ geux pour son salut, de souffrir tous les jours „ quelque playe nouvelle; & qu'il pense que plus „ l'Empereur le traite mal, plus il se rend favora-„ ble la Majesté Divine: Qu'il ne se plaint point „ de ce qui le touche; mais qu'il ne peut estre que „ sensiblement affligé du traitement qu'il voit faire „ à Ca-

Digitized by Google

,, à Castorius, & à Grégoire qui commandoient An de
,, dans Rome, & qui ont fait tout ce que l'on peut J.C. 595.
,, attendre de Chefs vaillans & habiles : Qu'il voit
,, bien que c'est pour l'amour de luy qu'on les a
,, disgraciéz, au-lieu de les récompenser, & qu'il
,, ne peut faire autre chose en cela que gémir :
,, Qu'au reste on ne doit pas estre menacé du ju-
,, gement de Dieu, parce-que personne ne sçait
,, encore quel il doit estre. Nous n'avons pas les lettres de l'Empereur ; mais par ces réponses de Grégoire, il faloit qu'elles fussent fort piquantes, & fort injurieuses.

Le Patriarche Jean le poussoit à le traiter de cette façon, & quand il l'eut obligé à le mépriser ouvertement, il s'éleva à proportion de ce qu'il le voyoit abaissé. Ce fut alors que naquit le différent pour le titre d'Evesque Oecuménique, & Universel, qui fait tant de bruit dans l'Histoire ; & qui a donné lieu à tant de disputes dans les écoles. Je suis contraint pour bien faire entendre cette question, de reprendre les choses dés leur origine.

CLVI.

*Du titre d'Evesque œcuménique ou universel.*

L'Evesque de Bysance qui fut depuis appellée Constantinople, du nom de son fondateur, étoit suffragant comme nous parlons aujourd'huy, de l'Evesque de Héraclée. Mais quand Constantin eut transféré son siégé dans cette ville, & qu'elle commença à estre considérée comme la seconde Rome, il se fâcha de ne pas tenir le mesme lieu en l'Eglise, que Constantinople tenoit dans l'Empire. Le Concile de Nicée toutefois n'altéra rien encore en sa faveur, & il confirma seulement dans l'Orient, la jurisdiction de l'Evesque d'Aléxandrie sur l'Egypte, & celle de l'Evesque d'Antioche sur le Diocése d'Orient. Mais sous l'Empereur Théodose le Grand, au Concile qui se tint à Constantinople, il fut ordonné par les

Digitized by Google

An de J.C. 595.

les Péres, que l'Evesque de Constantinople auroit les prérogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople estoit la seconde Rome. Les Papes ne voulurent pas reconnoistre cette ordonnance, pour un Canon d'un Concile Oecuménique; & quand Anatolius de Constantinople le voulut faire renouveller au Concile de Chalcédoine, les Légats de Léon soustinrent qu'il ne se trouvoit point dans le Code des Canons Synodiques de l'Eglise universelle, & qu'il n'avoit jamais esté pratiqué. Si les Evesques de Constantinople en ont joüi, dirent-ils, qu'est-ce qu'ils demandent? & s'ils n'en ont pas joüi, pourquoy est-ce qu'ils le demandent? Le Pape Léon écrivant au mesme Anatolius, luy dit en termes exprés, que la signature de quelques Evesques faite soixante ans auparavant, comme il prétendoit, ne pouvoit favoriser son intention; qu'il luy vouloit chercher des appuis caduques & débiles, & que n'ayant pas esté transmise à la connoissance du Siége Apostolique, elle ne pouvoit avoir aucune force.

Il parla de cette sorte, parce-qu'Anatolius n'étant pas en possession paisible de ce rang, le voulut faire confirmer par le Concile de Chalcédoine. Mais il falut obtenir cela par surprise. C'est pourquoy sur le soir du douziéme jour, il épia le temps que les Légats du Pape, & les Sénateurs s'estoient retirez, & qu'il ne restoit que les Evesques d'Orient qu'il avoit gagnez, ceux d'Egypte n'y assistant pas à-cause de la déposition de Dioscore leur Patriarche; & il fit faire un Canon qui luy donnoit le mesme rang qu'avoit fait le second Concile de Constantinople. Le lendemain les Légats du Pape ayant sceû ce qui s'estoit passé, s'en plaignirent, & alléguérent que les Evesques qui avoient signé, l'avoient fait par contrainte. Mais la partie avoit

avoit esté si bien liée, que tous les Prélats confes- An de
sérent qu'ils avoient signé de leur bon gré, & sans J.C. 595.
aucune violence. Maxime d'Antioche n'osoit pas s'opposer à Anatolius, à-cause qu'il l'avoit ordonné contre les Canons, qui vouloient que ce fussent les Evesques de Syrie. Ceux de l'Asie Mineure grondoient ; mais ils ne furent pas asséz vigoureux pour témoigner leurs griefs. Car ils avoient protesté en la Session quatriéme du mesme Concile, qu'autant leur valoit mourir que de permettre que l'Evesque de Constantinople ordonnast leurs Métropolitains. Eusébe de Dorylée fut si hardi que de soûtenir que le Pape estoit d'accord de ce réglement. Sur cela, le Concile approuva le Canon tout d'une voix. On y avoit ajousté quelque chose qui n'estoit pas dans celuy de Constantinople, sçavoir le mot d'égaler aux prérogatives de Rome, & que desormais l'Evesque de Constantinople ordonneroit les Métropolitains des Diocéses de Pont, d'Asie, & de Thrace. Il n'y eut que les Légats qui s'y opposérent. ,, Les Evesques écrivirent mesme à Léon, pour le ,, prier d'honorer leur decret de son jugement, & ,, comme ils avoient apporté correspondance à leur ,, Chef (ce terme est remarquable) pour le bien : ,, qu'ainsi sa souveraineté accomplist à l'endroit ,, de ses enfans, ce qui estoit de la bien-seance. Mais cette civilité, & les priéres de l'Empereur, n'empéchérent pas Léon de s'opposer vigoureusement à cette prétention : ce qui paroist par les lettres qu'il en écrivit à Anatolius. En-effet cet Evesque s'en départit, & témoigna à Léon, qu'il s'y estoit laissé porter par les mauvais conseils de ceux de son Clergé, comme nous avons raconté.

L'ambition des Evesques de Constantinople croissoit toûjours, & Jean surnommé le Jeusneur,

la

An de J.C. 595. la porta en un point, que Grégoire crut ne devoir pas souffrir. Car luy ayant envoyé les actes du procés d'un Prestre qui avoit appellé au Saint Siége de son jugement, il trouva qu'à chaque ligne presque il se nommoit Evesque Oecuménique, ou Universel. Ce nom avoit deux significations, l'une propre & littérale, qui vouloit dire autant que seul, comme si tous les autres Evesques de l'Eglise n'eussent esté que les Vicaires de celuy de Constantinople; l'autre impropre & métaphorique, qui signifioit Surintendant de toutes les Eglises. Grégoire prit sans doute ce titre au prémier sens, c'est-pourquoy il en parle avec des termes presque tragiques. En-effet si Jean de Constantinople entendoit estre le seul Evesque de l'Eglise, c'estoit une présomption qui en renversoit toute l'œconomie, & toute la discipline, & qui méritoit que non seulement l'Evesque du prémier Siége, mais que tous les autres Evesques, & mesme tous les Chrestiens s'élevassent contre. Il est vray qu'il n'estoit pas nouveau pour les Prélats de Constantinople : car il avoit esté donné l'an cinq cens dix-huit par les Abbéz de cette ville, & par les Evesques de la seconde Syrie, à Jean Second, surnommé le Cappadocien; à Epiphane, par un Synode qui y fut tenu l'an cinq cens dix-neuf, & par plusieurs rescrits de l'Empereur Justinien; à Mennas, par le cinquiéme Concile, sans que le Pape Vigile, & les Evesques Latins le trouvassent mauvais. Dans celuy de Chalcedoine, les requestes des Diacres, Théodore, Ischyrion, & Sophrone, adressées à Léon, portent en teste cette qualité de Patriarche Oecuménique de la grande Rome : Les Abbéz de la seconde Syrie nomment de mesme Agapet : & ces deux Papes ne s'en offensent point. En l'année cinq cens nonante-huit, nous verrons des Abbéz de Constantinople, & des monastéres d'Orient,

*Le nom d'Evesque œcuménique a deux significations.*

Digitized by Google

d'Orient, & les Evesques du Diocése Oriental, honorer de ce titre le mesme Grégoire qui le trouvoit si mauvais. Or il n'y a aucune apparence, ni que ces Conciles, ni que l'Empereur, ni que les particuliers eussent donné aux Papes, & aux Evesques de Constantinople, une qualité pleine de blasphéme & d'impiété; & qu'en leurs sens ils voulussent dire autre chose, qu'un Prélat qui avoit un soin général de l'Eglise. Anastase le Bibliothécaire qui avoit conversé long-temps parmi les Grecs, l'explique au Pape Jean VIII. & luy témoigne que comme il les reprenoit de donner ce titre à leur Patriarche, ils luy répondoient, que par-là ils n'entendoient autre chose, sinon qu'il présidoit à une partie du monde habitable, & non pas qu'il eût la Prélature de tout le monde. Les Grecs ont esté toûjours inventeurs de titres magnifiques & hyperboliques, lesquels examinéz grammaticalement, ne pouvoient convenir aux personnes, & contenoient des faussetéz. Aussi l'Empereur Maurice du commencement de cette contestation, avertit Grégoire d'entretenir la paix avec Jean; & aprés sa mort, quand il continua la dispute avec Cyriaque; il luy reprocha qu'il faisoit un procés pour un nom frivole. Anastase qui estoit son ami, luy écrivit en ce mesme sens, & Grégoire luy répondit; que son épistre estoit semblable à l'abeille qui porte le miel, & l'aiguillon: Que le trés-pieux Seigneur son fils luy a écrit plusieurs fois la mesme chose: mais que ce que Mennas disoit par puissance, Anastase le disoit par amour.

An de J.C. 595.

Toutefois soit que Grégoire prist ce titre au mauvais sens qu'il pouvoit avoir; soit qu'il jugeast qu'encore qu'il en pust recevoir un bon, il estoit dangereux de le laisser introduire dans l'Eglise, parce-que les Evesques de Constantinople qui avoient toû-

An de J.C. 595. toûjours témoigné une furieuse ambition, estoient capables de porter leur Episcopat jusqu'à la singularité, à l'égard des autres Evesques, ce qui ne „ pouvoit estre enduré : il s'y opposa avec chaleur, „ & en parla comme d'un discours superbe & „ pompeux, d'un nom nouveau, d'un nom pro- „ fane, d'un nom de blasphéme, d'un nom d'er- „ reur, de venin, de schisme, d'une tentation, „ & d'une usurpation diabolique. Ces épithétes marquent bien l'horreur qu'il avoit de ce titre ; mais les argumens avec lesquels il le combat, & les conséquences qu'il en tire, ne sont pas moins fortes.

## CLVII.

*Argumens de Grégoire contre le nom d'Evesque universel.*

IL tire le prémier argument de la personne de Saint Pierre, qu'il dit n'avoir pas esté nommé Apostre universel, bien-qu'il ait receû les clefs du Royaume céleste ; que la puissance de lier, & délier luy fust donnée ; & que le soin & la principauté (notéz ce mot) de toute l'Eglise luy fust commise. (*o*) Pierre, écrit-il, prémier des Apostres est „ membre de la sainte, & universelle Eglise : „ Paul, André, Jean, que sont-ils autre chose „ que Chefs des peuples fidéles, & toutefois sous „ un seul Chef, ils sont tous membres de l'Eglise. „ Enfin les Saints devant la Loy, les Saints sous la „ Loy, les Saints sous la Grace, tous formans le „ corps du Seigneur, sont constituéz entre les „ membres de l'Eglise, & aucun n'a voulu estre „ appellé Universel.

Pour (*p*) seconde raison qu'il employe contre ce titre, il considére l'interest de tous les Evesques, & il dit, que si quelqu'un prend ce nom par lequel il se fait Chef de tous les bons, toute l'Eglise déchet qnand il tombe : Mais que ce nom de blasphéme

(o) *Epistre* 38. (p) *Liv. 4. ep.* 32.

me soit loin du cœur de tous les Chrestiens, ausquels l'honneur des Evesques est osté, quand un seul se l'arroge à luy-mesme: Que nul de ses prédécesseurs n'a consenti d'user d'un nom si profane, parce-que si un Patriarche est dit Universel, le nom de Patriarche est dénié à tous les autres. An de J.C. 595.

Mais il passe plus avant, & ne craint point d'avancer, (q) que Jean de Constantinople, en ce sien orgueil, designe que déja les temps de l'Antechrist sont proches, parce-qu'il imite celuy-là qui ayant méprisé dans la joye sociale, les légions des Anges, & tâché de s'élever au comble de singularité, disoit, Je hausseray mon throsne par-dessus les astres du Ciel: (r) & que parce-que l'Antechrist est proche, il desire qu'il ne trouve rien de propre non seulement és mœurs, mais aussi aux noms des Evesques: (s) & qu'il dit en confiance, que quiconque s'appelle, ou desire d'estre appellé, Evesque Universel, est précurseur de l'Antechrist, en son élévation, parce-qu'en s'enorgueillissant, il se met devant tous les autres, & qu'il n'est point conduit à l'erreur par un orgueil différent; veu que comme ce méchant-là voulut paroistre semblable à Dieu sur tous les hommes, ainsi voulant estre appellé Evesque universel, il s'éléve sur tous les autres Evesques.

Enfin Grégoire dit (t), que consentir à ce méchant mot d'Universel, ce n'est rien autre chose que perdre la Foy: que si on supporte de bon cœur, celuy qui prend ce titre, on corrompt la Foy de toute l'Eglise. Ces raisons si fortement énoncées, montrent, comme nous avons déja dit, que ce grand Pape, qui estoit si éloigné de toute présomption, qui avoit tant de zéle pour l'honneur de l'Eglise, & que le Saint esprit conduisoit si visiblement,

(q) *Ep.* 4. (r) *Ep.* 28. (s) *Ep.* 30. (t) 14. *ep.* 39. 16. *ep.* 24.

An de J.C. 595.

blement, en toutes ses actions, devoit entendre le mot d'Universel, en un fort mauvais sens, & prévoir qu'il pouvoit avoir de fort dangereuses suites, s'il ne s'y fust opposé avec vigueur, & n'en eust fait une querelle importante à Jean de Constantinople. Les Evesques d'Orient n'avoient garde de le trouver mauvais, eux qui le luy avoient donné, & qui estoient intéresséz en tout ce qui pouvoit relever l'honneur de son siége. Les Prélats d'Occident ne s'en plaignirent pas, à-cause qu'il suffisoit que le Pape prist cette affaire à cœur, comme il faisoit. Mais les Hérétiques de nostre siécle, qui prennent à tâche de combatre l'autorité du Siége Romain, sont bien plus injustes que Jean le Jeusneur qui prit ce titre d'Evesque Universel. Car de ce que Grégoire le rejette avec tant d'exécration, ils concluent qu'il n'estoit pas le Chef de l'Eglise, à qui le soin de la régir par toute la terre fust commis par JESUS-CHRIST, & qui eust aucune supériorité sur les autres Evesques, au-moins de droit divin. Car il est constant que Jean Evesque de Constantinople en l'affaire mesme qui avoit donné lieu à la contestation, se reconnoissoit inférieur au Pape, puisque c'estoit un appel de son jugement donné en un Synode contre un Prestre particulier. Et il ne faut pas dire, que c'estoit par commission de l'Empereur qu'il renvoyoit cette affaire. Car si l'Evesque de Constantinople eust esté jugé en dernier ressort, Maurice qui l'aimoit, & qui estoit mal satisfait du Pape, n'eust pas violé tous les Canons, & l'ordre de l'Eglise, en sa faveur. Aussi Grégoire écrit-il, qu'il avoit recouru selon les Canons au Siége Apostolique. Jean donc ne songeoit point à s'exempter de sa jurisdiction, en prenant ce titre, mais bien à s'élever sur les autres Patriarches. Il ne faut que lire les Epistres de Grégoire, pour re-

con-

Digitized by Google

connoistre qu'il a exercé sa jurisdiction sur tous les Evesques de l'Eglise indifféremment, & hors du détroit de son Patriarchat, non pas en vertu des Canons seulement, mais par l'autorité donnée de JESUS-CHRIST à Saint Pierre, ce qui marque un droit divin. Si nos Novateurs le vouloient bien entendre, & tel qu'il est dans l'Evangile, & dans la tradition de l'Eglise, ils n'y trouveroient pas ces monstres, qui leur font peur, & qu'ils se sont formez sur le langage de certains Docteurs, qui ont plus songé à faire du Pape un Monarque temporel, qu'à représenter un véritable Vicaire de JESUS-CHRIST, en quoy l'Eglise ne les approuve pas. C'est assez pour un Historien, qui ne traite pas les choses à fond, & qui se contente de rapporter les faits. An de J.C. 595.

## CLVIII.

*Jean Prestre de Chalcédoine est absous par le Pape.*

LA cause de Jean Prestre de Chalcédoine ayant esté examinée par Grégoire, dans un Synode où vingt-deux Evesques assistérent, & trente-quatre Prestres appellez Cardinaux, c'est-à-dire titulaires de trente-quatre Eglises de Rome; il fut absous du crime d'hérésie pour lequel il avoit esté condamné à Constantinople, & batu à coups de verges, par la Sentence des Juges. (u) Le Pape fit sçavoir cette absolution à ce Prélat, & il l'avertit de prendre garde à ne condamner pas comme hérétiques, des personnes innocentes, depeur de les rendre tels sous prétexte de les corriger. (x) Il récrivit aussi à l'Empereur, qu'il avoit esté reconnu Catholique, & demanda pour luy sa protection, parce, dit-il, que n'ajouster pas foy à un homme qui fait profession de croire ce que l'Eglise croit, ce n'est pas purger l'hérésie mais la former. Ce bon Pape estoit bien éloigné du sentiment de ceux



(u) *L. 5. ep. 15.* (x) *L. 5. ep. 16.*

Digitized by Google

An de J.C. 595. ceux qui veulent faire passer pour hérétiques, ceux qui ne le sont pas, qui ne le veulent pas estre, & qui ne peuvent l'estre, ne niant aucune vérité qui soit matiére de foy, mais doutant quelquefois de certains faits qui n'estant pas révéléz, ne peuvent faire une hérésie.

Par la mesme sentence de Jean, un autre Prestre nommé Athanase avoit esté condamné comme Manichéen; & Grégoire revoyant son affaire, le trouva en quelque façon coupable de cette hérésie; (y) mais son accusateur en mesme temps fut reconnu Pélagien, & l'exemplaire du Concile d'Ephése sur lequel il avoit esté jugé, estre non pas du prémier tenu en cette ville, que l'Eglise recevoit comme Oecuménique, mais du second qui fut tenu par les Nestoriens, & nommé le brigandage d'Ephése. Cette équivoque faisoit soupçonner Jean de Constantinople de mauvaise foy, ou de grande ignorance, de ne l'avoir pas reconnuë.

## CLIX.

*Canons du Synode tenu à Rome.*

DAns ce Synode où cette affaire se jugea, il fut fait six Canons, dont le prémier défend aux Diacres qui doivent servir au ministére de l'autel, & à la distribution des aumosnes, d'exercer l'office de Chantres.

Le second ordonne, qu'à la chambre du Pape, il n'y aura point pour le servir, de jeunes garçons laïques, mais des Clercs, & des Moines; ce qui ostoit tout sujet de les accuser de quelque impureté.

Le quatriéme enjoint que l'on porte les corps des Pontifes Romains à la sépulture, sans draps & sans dalmatiques, comme on faisoit auparavant, parceque le peuple avoit accoustumé de les couper, & d'en garder les morceaux, comme des reliques. Il y fut encore ordonné que les dispositions que les Evesques

(y) *L. 5. ep. 14.*

Digitized by Google

Evesques feroient des biens acquis durant leur Episcopat, seroient nulles, & qu'ils ne pourroient disposer que de ce qu'ils possédoient auparavant, n'étant pas juste que des acquisitions faites des revenus ecclésiastiques tournassent au profit ni de leurs parens, ni de leurs amis; mais l'équité voulant qu'ils revinssent à la source d'où ils estoient partis, c'est-à-dire à l'Eglise. An de J.C. 595.

## CLX.

LEs Evesques d'Istrie témoignérent s'y vouloir reünir, & écrivirent à Grégoire pour luy demander seureté de venir à Rome, afin de conférer sur les moyens d'esteindre le schisme qui les en séparoit. Il répondit à Pierre, & Prudence, Evéques de cette Province, qu'ils seroient les bienvenus, & qu'il espéroit les satis-faire si pleinement sur les doutes qu'ils pourroient avoir, qu'il espéroit de les contenter, & de leur faire connoistre la vérité; mais ils se dédirent, & demeurérent dans leur schisme.

*Maxime de Salone se maintient contre Grégoire qui l'avoit interdit.*

Maxime, Evesque de Salone, persévéra longtemps aussi dans sa desobéïssance, & son excommunication. Il avoit esté éleû, & ordonné sans le sceu de Grégoire son Patriarche; ce qui ne se pouvoit pas faire selon les Canons: mais le plus grand vice de son ordination estoit la simonie dont on l'accusoit publiquement. Grégoire luy avoit interdit la célébration des saints mystéres; & ce mauvais Prélat ajoustant crime sur crime, n'avoit point déféré à cette interdiction. Il avoit mesme esté si insolent, que de faire déchirer la sentence qui avoit esté affichée dans les lieux publics de Salone. Pour couvrir ses fautes, il s'adressa encore à l'Empereur, & par son commandement, il fut maintenu dans son siége, comme il y avoit esté établi par sa protection, sur la recommendation de l'Exar-

An de J.C. 595. l'Exarque de Ravenne qu'il avoit gagné avec de l'argent. Grégoire eut ordre de le recevoir avec honneur à Rome, où il l'avoit cité, & où il ne voulut pas venir, colorant ce refus de la sévérité du Pape, qui avoit, disoit-il, fait mourir en prison un Evesque nommé Malcus; ce qui estoit faux. „ Le Pape s'en plaignit à l'Impératrice dans la let- „ tre (z) qu'il luy écrivit, & il luy dit, qu'il estoit „ bien malheureux, si les Evesques commis à sa „ charge, trouvoient dans leurs causes, de la pro- „ tection auprés de ses maistres: Que cela estant „ ainsi, il ne faisoit rien dans l'Eglise: Qu'il attri- „ buoit leur mépris à ses péchez; mais qu'avec „ tout cela, si Maxime tardoit encore long-temps „ de venir, qu'il exerceroit contre luy la sévérité des „ Canons. Toutefois par des bonnes considérations, il n'usa pas de cette rigueur. Car comme il persista toûjours à refuser de comparoistre à Rome, Grégoire consentit qu'il vinst à Ravenne, où Marinian jugeroit son affaire, comme délégué du Siége Apostolique. Maxime accepta cette grace. Il comparut devant Marinian, & jura sur le tombeau de Saint Apollinaire, qu'il n'avoit fait aucune simonie en son ordination. Pour les fautes commises contre le respect & l'obéïssance qu'il devoit au Pape, il en receut pénitence, & il y satisfit. Cela obligea Grégoire de le renvoyer absous, & de consentir qu'il demeurast Evesque paisible de Salone (*a*). Cette histoire montre en quelle servitude estoit le Pape sous la puissance séculiére, & que par la crainte de la choquer, il se voyoit trés-souvent contraint de dissimuler beaucoup de choses qu'il eust sévérement chastiées s'il eust esté plus libre, & s'il n'eust justement appréhendé d'engager l'autorité Pontificale à recevoir quelque injure.

(z) *Liv. 4. ep. 34.* (a) *Liv. 7. ep. 79.*



Digitized by Google

## CLXI.

Elle estoit respectée dans la France, comme nous l'apprenons des lettres qu'il écrivit à Virgile d'Arles, auquel il envoya le *Pallium*, & son Vicariat dans les provinces qui obéissoient à Childebert. La simonie avoit tellement corrompu l'Eglise, que le bruit en estoit allé jusqu'à Grégoire, qui avertit Virgile, & les autres Evesques des Gaules, de s'employer fidélement pour l'exterminer. An de J.C. 595.

*La simonie régne dans la France.*

„ Il écrivit (*b*) en mesme temps à Brunehaud, & „ luy dit, qu'il ne faut pas s'estonner si le Royaume „ de France surpasse tous les autres Royaumes du „ monde, & que cette gloire procéde de ce que le „ Créateur & le maistre de toutes les nations y est „ véritablement servi & adoré. Il la loue d'avoir „ bien fait élever son fils Childebert, & l'exhorte „ de l'échauffer continuellement par ses exhorta- „ tions, afin que comme la puissance Royale le „ rend sublime entre les hommes, la piété de ses „ actions le rende grand devant Dieu. Sur la fin il luy demande sa protection pour le Prestre Candi- „ de, qu'il envoye pour gouverner le patrimoine de S. Pierre qui est dans ses Estats, & afin qu'il ne soit point troublé dans sa commission, & qu'il puisse retirer ce qui en aura esté usurpé.

*Grégoire écrit à Brunehaud.*

„ Dans la lettre à Childeberr, il luy mande, „ qu'autant que la dignité Royale est élevée au des- „ sus de la condition des autres hommes; autant „ son Royaume est au-dessus des autres Royaumes „ de la terre: Que ce n'est pas une chose extraor- „ dinaire d'estre Roy, comme les autres le sont; „ mais qu'estre Catholique, ce que les autres ne „ méritent pas d'estre, est quelque chose de fort „ grand. Il le prie de protéger le mesme Prestre Candide qu'il avoit recommandé à sa mére, & luy

*Loüanges que donne Grégoire au Royaume de France.*



(b) *Liv. 4. ep. 5.*

An de J.C. 595. & luy envoye des clefs de Saint Pierre, où il y avoit de la limeure de ses chaisnes, afin qu'elles le garantissent de tous périls, s'il veut les porter au cou. Par ces lettres il paroist quelle estime faisoit Grégoire de nos Rois, à-cause de la pureté de leur foy. Ceux qui veulent justifier Brunehaud, en pensent tirer une preuve bien forte à leur avis, pour la défendre de tant d'accusations que l'Histoire fait contre elle. Mais c'est vouloir se tromper volontairement, que d'alléguer en cette occasion, l'estime qu'en faisoit un Saint. Car il ne sçavoit pas le détail de ses actions, & il n'en voyoit que quelques-unes de piété, comme estoient des fondations de monastéres, & d'hospitaux, qui méritoient véritablement quelque loüange. Nous apprenons encore que l'Eglise Romaine possédoit des héritages en France, que la devotion des fidéles, quoy-que fort éloignéz de Rome; avoit donnéz pour l'entretien de ses ministres, & des pauvres. En-effet Grégoire écrivant à ce Prestre Candide (c), dont nous venons de parler, luy ordonne d'acheter de l'argent qu'il recevra, des habits pour les pauvres, ou de jeunes garçons Anglois, de l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, afin de les mettre dans des monastéres, pour les y élever à la piété. Il ajouste que comme ils sont encore payens, il faut envoyer un Prestre avec eux, afin que s'ils tombent malades dans le voyage, il les puisse baptizer.

## CLXII.

An de Christ 595.

*Mort du Roy Childebert.*

LE Prestre Candide fut fort bien receû de Childebert, & il luy donna toute la protection dont il avoit besoin. Peu de temps aprés il mourut au mois de Septembre, le vingtiéme an de son regne en Austrasie; le troisiéme en Bourgogne aprés la

(c) *Liv. 5. ep. 10.*

Digitized by Google

la mort de Gontran ; & le vingt-cinquiéme de son âge. Il avoit succédé à Sigibert, son pére, n'ayant que cinq ans, du consentement de tous les Historiens. Ils demeurent aussi d'accord, qu'il mourut à vingt-cinq ; il ne peut donc avoir régné que vingt. Paul Diacre, & Aimoin écrivent que le bruit couroit que Brunehaud, qui se voyoit hors du gouvernement des affaires, & que la présence de son fils contraignoit dans ses amours impudiques, l'avoit empoisonné, & sa femme Failube, afin de demeurer régente de ses petits-fils, Théodebert, & Thierri. Mais comme ces Historiens sont les seuls qui écrivent cela, & qu'ils doutent du poison, je ne voudrois pas en accuser Brunehaud ; encore que son ambition, & les autres actions qu'elle avoit faites, donnent quelque sujet de l'en soupçonner. Clothaire qui luy reprocha beaucoup de meurtres, ne fit jamais mention de celuy-ci qui estoit le plus exécrable de tous, & qu'il n'eust pas omis, si elle en eust esté ou coupable, ou soupçonnée.

An de J.C. 595.

Childebert laissa deux fils, Théodebert & Thierri, & une fille appellée Theudelane. Il divisa ses Estats entre les prémiers, par le consentement des Grands de son Royaume, & laissa l'Austrasie à Théodebert, qui estoit âgé de dix ans, & la Bourgogne avec quelques autres places, à Thierri qui en avoit neuf. On ne peut qu'asséz difficilement juger de ses mœurs, parce-qu'il mourut dans la fleur de sa jeunesse. Il parut neantmoins sanguinaire, faisant tuër devant ses yeux, les Ducs Ranchinq & Magnoüalde, qui avoient conspiré contre luy à la vérité ; mais il ne devoit pas soüiller ses yeux, de la veuë de leur supplice. Il fit quatre fois la guerre aux Lombards ; mais il ne fut présent qu'à une. Dans les autres, il employa des Chefs qui furent malheureux, ayant perdu de

An de J.C. 595.

grandes armées, ou par le fer des ennemis, ou par les maladies qui se mirent dans ses troupes. Sa piété parut en la remise du tribut que luy devoit l'Eglise de Clermont, & en quelques donations faites à celle de Rheims.

## CLXIII.

*Brunehaud gouverne les Royaumes de ses fils.*

PAr la mort de ce Prince, Brunehaud se trouva maistresse des Royaumes de ses deux enfans. Elle demeuroit avec Théodebert, mais les Grands qui gouvernoient auprés de Thierri, dependoient d'elle, & ne faisoient rien sans ses ordres. Frédegonde de son costé estoit régente dans les Estats de Clothaire, qui avoit onze ans, & elle les conduisoit avec beaucoup de sagesse, & de fermeté. Ces deux femmes estoient ennemies, & ne cherchoient que les occasions de se nuire. Mais Frédegonde plus hardie commença la guerre. Elle crût que la mort de Childebert, & l'enfance de ses héritiers, luy présentoient une occasion favorable de recouvrer les villes qui avoient appartenu à Chilpéric son mari. Pour en venir à bout, la diligence estoit plus nécessaire que la force. Elle fit donc une grande armée, & vint se présenter devant Paris, qui luy ouvrit les portes, soit qu'il ne pust résister, soit que la domination ancienne y eust laissé des serviteurs, & des creatures. Elle ne se contenta pas de s'estre saisie de cette ville, elle s'empara des autres qui estoient dans le voisinage, lesquelles se rendirent toutes, de crainte d'estre forcées. Brunehaud surprise de cette invasion, mit de son costé des forces sur pied, & les deux fréres se joignirent pour reprendre les villes dont Frédegonde venoit de s'emparer. Elle ne marchanda point, quand les nouvelles de cet armement luy furent portées; mais elle alla au-devant avec de bonnes troupes. La bataille se donna

donna en un lieu appellé Latophao, que quelques Historiens disent estre prés de Moret en Gastinois. Il y fut combatu de part & d'autre avec beaucoup d'opiniastreté; mais la victoire demeura à Clothaire, & l'armée des deux Rois fut entiérement défaite. Ainsi dans quatre ans, il gagna deux combats mémorables, sans avoir d'autres forces que les siennes propres. Frédegonde fit en l'un & l'autre l'office de Général d'armée, & montra un courage qui n'estoit pas de son sexe. An de J.C. 595.

## CLXIV.

ELle ne survéquit qu'un an à cette derniére victoire, selon la meilleure Chronologie, quoy-que la plusport des Historiens mettent sa mort trois ou quatre ans plus tard, s'estant trompéz aux années de Gontran. Elle fut ensevelie au tombeau de Chilpéric, dans la Basilique de Saint Vincent. Si on considére sa vie du temps du Roy son mari, elle est noircie de tant de crimes, que l'Histoire ne fournit pas d'exemple d'une plus méchante Princesse. Elle fit périr deux femmes de Chilpéric; l'une par le licou, car elle se trouva étranglée dans son lit; & l'autre par un divorce fondé sur la superstition. Elle se défit de ses deux beaux fils, Mérovée, & Clovis, par des morts tragiques. Elle employa le fer d'un assassin pour tuër l'Evesque Prétextat jusqu'auprés de l'autel. Elle trempa dans des conspirations contre le Roy Gontran, à qui elle devoit son salut, & celuy de son fils. Elle ne pardonna à aucune personne qu'elle haïst, ou qui luy fust suspecte. Elle porta Chilpéric à fouler son peuple de tributs insupportables. Son impudicité estoit égale à son incontinence. On l'accusa d'un commerce infame avec Bertrand Evesque de Bordeaux, & Landri

An de J.C. 596. de Grégoire 7. de Maurice 14.

*Mort de Frédegonde.*

An de J.C. 596.

Maire du Palais. Tous nos Historiens presque ont écrit, que ces derniéres amours estant découvertes par son imprudence, elle prit la résolution de faire assassiner Chilpéric au retour de la chasse. Mais elle avoit quelques bonnes qualitéz qui balançoient ces mauvaises en quelque façon, & elle les fit paroistre toutes dans sa régence. Car non seulement elle défendit les Estats de son fils qu'elle trouva à-demi dépoüillé par ses oncles, quand elle en prit le gouvernement: mais elle eut assez de cœur & d'habileté pour reprendre les places qu'on luy avoit usurpées, & pour donner des batailles où elle se trouva en personne, & fit tous les offices d'un grand Capitaine. Elle avoit de l'esprit, de la finesse, & de la fermeté, pour découvrir les desseins de ses ennemis, & pour se défendre de leurs entreprises. Mais à dire la vérité, ce qu'elle a fait de bon ne peut excuser ses mauvaises actions; & nostre Histoire a raison de la proposer comme un exemple que les Reines doivent abhorrer, si elles veulent estre benies de Dieu, & des hommes.

## CLXV.

*Mort de Jean le Jeusneur Patriarche de Constantinople.*

LA mort de cette Princesse ne fit pas tant de bruit que celle de Jean le Jeusneur, Patriarche de Constantinople. Nicéphore (*d*) en parle comme d'un Prélat dont l'abstinence estoit extraordinaire, la charité universelle pour les pauvres, & le mépris des biens du monde extraordinaire. Il avoit emprunté une assez grande somme d'argent de l'Empereur pour en faire des aumosnes. Quand il fut mort, il fit faire la recherche de ses biens, & il ne se trouva qu'un méchant lit de bois, & une robe toute usée. Cette pauvreté le ravit d'admiration. Il déchira sa promesse, & prit le

(d) Liv. 18. chap. 34.

le lit de bois, sur lequel il couchoit aux jours des grandes festes, lors qu'il vouloit faire pénitence. Le Siége de Constantinople fut quelque temps vaquant, & l'Empereur permit avec assez de peine, que l'on ordonnast Cyriaque, qui estoit un homme de grande piété, & qui avoit fort résisté à son élection. Aussi-tost il envoya deux deputéz au Pape Grégoire, George, Prestre, & Théodore, Diacre de son Eglise, pour luy faire sçavoir son ordination, & luy porter sa profession de foy. Le Pape luy fit une réponse pleine d'amitié, & il y nomme Jean son prédécesseur, homme de sainte mémoire. Il écrivit sur le mesme sujet à l'Empereur, & rendit à Cyriaque de trés-honorables témoignages de l'estime qu'il faisoit de luy. Cela toutefois n'empécha pas qu'il ne donnast ordre à Sabinien, son Nonce, de n'assister pas à la célébration des saints mystéres que feroit Cyriaque, s'il ne renonçoit au titre d'Evesque Oecuménique, ou Universel, que son prédécesseur avoit pris, & qu'il avoit si vigoureusement combatu. Cyriaque s'en plaignit l'année suivante par ceux qu'il luy députa. Grégoire les receut à sa communion, & souffrit qu'ils assistassent dans l'Eglise où il célébroit la messe. Mais il empécha toûjours que Sabinien ne fist la mesme chose à Constantinople. Il écrivit pour ce sujet aux Patriarches d'Antioche, & d'Aléxandrie, & leur montra que ce n'estoit pas un différent de petite importance, & que, comme nous avons dit, l'honneur de tous les Evesques estoit offensé par celuy qui se disoit Evesque Universel.

An de J.C. 596.

*Cyriaque est éleû à sa place.*

An de Christ 617.

## CLXVI.

An de J.C. 597. de Grégoire 8. de Maurice 15.

*Grégoire envoye prescher l'Evangile aux Anglois.*

IL avoit fait partir de Rome l'année précédente, Augustin, Abbé d'un monastére de Saint Benoist, avec quelques Moines d'une vertu éprouvée, pour aller précher la Foy Chrestienne aux Anglois qui obéïssoient à Edilbert, Roy du Pays de Kent. Ils passérent par la France, & ils avoient des lettres pour le Roy Childebert, pour Brunehaud sa mére, & pour plusieurs Evesques, afin de recevoir d'eux l'assistance dont ils auroient besoin. Les difficultéz de cette entreprise les avoient tellement étonnéz, qu'ils renvoyérent Augustin à Rome, pour dissuader le Pape de la poursuivre. Mais Grégoire estoit trop zélé pour la gloire de Dieu, pour changer un dessein où elle se trouvoit si fort intéressée. Il renvoya Augustin en France, & il passa en Angleterre avec quarante compagnons, & quelques interpretes pour estre entendus, & se faire entendre aux Anglois dont ils ignoroient la langue. Ils abordérent à l'isle de Tenet, & de-là ils firent sçavoir au Roy, qu'ils estoient venus en son Royaume pour y annoncer les nouvelles d'une autre vie aprés celle-ci, qui seroit éternelle, & accompagnée de toute sorte de félicitéz. Il avoit déja quelque connoissance de la Réligion Chrétienne, par les entretiens de Berthe sa femme, fille du Roy Charibert, qui avoit eu en l'épousant permission d'en faire exercice public. La réponse qu'ils receurent, fut qu'ils ne partissent point du lieu où ils avoient abordé, où il leur fit fournir abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Quelques jours aprés, il les vint voir, & les ouït parler par leurs interpretes des mystéres de la Foy, & de la félicité des bien-heureux dans le Ciel, & du supplice des reprouvéz dans les enfers. Mais cette prémiére prédication n'opéra encore rien dans son

„ son esprit. Il leur dit que les choses qu'il venoit
„ d'entendre luy paroissoient belles, & grandes,
„ mais qu'elles estoient nouvelles, & qu'ils n'en
„ donnoient aucune certitude : Que par cette rai-
„ son il ne pouvoit pas quiter la religion, que la
„ nation Angloise avoit de tout temps professée :
„ mais parceque vous estes venus de bien loin, &
„ que de bonne foy vous nous voulez communi-
„ quer les véritéz dont vous estes persuadéz ; nous
„ voulons vous traiter favorablement, & vous
„ fournir toutes les choses qui vous seront nécessai-
„ res. Nous n'empécherons pas mesme que ceux de nos Sujets qui voudront embrasser vostre créance ne le puissent faire en toute liberté. Le Roy leur tint parole, & leur donna permission de demeurer dans Cantorberi capitale de son Royaume, où ils entrérent en procession, la Croix avec l'image du Sauveur marchant à leur teste, & chantant les Litanies, pour demander à Dieu qu'il détournast sa colére du lieu dont ils alloient prendre possession en son nom.

*An de J.C. 597.*

*Le Roy permet de précher l'Evangile & d'en faire profession.*

L'innocence de la vie fut jointe à la prédication de l'Evangile. Ils firent ce qu'ils disoient, c'est-à-dire que préchant une doctrine qui séparoit les hommes de l'affection des biens périssables, des honneurs du monde, & des délices ; & qui ne parloit que de renoncer à soy-mesme, & de crucifier toutes ses convoitises ; ils vivoient dans la pauvreté ; la pénitence, la mortification, & l'éloignement de tous les desirs de la chair. Ayant employé le jour à précher, & à visiter les affligéz, & les malades, ils passoient les nuits en priéres ; enfin ils paroissoient plustost des Anges mortels, que des hommes corruptibles. Les Anglois qui n'avoient jamais veû ces exemples de vertu, en furent ravis d'admiration, & plusieurs se firent baptizer. Le Roy mesme fut gagné, & receût le



Digitized by Google

An de J.C. 597. le baptesme. Mais quelque zéle qu'il eust pour l'augmentation de la Foy, il ne contraignit personne de l'embrasser, ayant esté instruit par ses Catéchistes, que la Foy Chrestienne se persuadoit, & ne se commandoit pas. Il y avoit une vieille Chapelle dédiée à Saint Martin, & bastie dés le temps que l'Evangile avoit esté prémiérement annoncé dans la Grande Bretagne, où les nouveaux fidéles s'assemblérent prémiérement. (*e*) Mais le Roy donna permission d'en bastir par tout son Royaume. Augustin fut ordonné Pasteur de cette nouvelle Eglise, par les Evesques d'Allemagne : & son zéle croissant avec sa dignité, il travailla si heureusement, & fit tant de miracles aussi-bien que ses compagnons, que toute cette Nation Barbare se convertit.

## CLXVII.

*Soins du Roy Récarède pour l'Eglise.*

LE Roy Récarède sous qui celle des Goths d'Espagne avoit quite l'Arianisme, procuroit de tout son pouvoir l'agrandissement de l'Eglise, & le bon ordre de la discipline Ecclésiastique. Les Evesques tenoient des Synodes, & des Conciles Provinciaux. Cette année qui estoit la douziéme de son régne, ils s'assemblérent à Toléde au nombre de treize selon Garcias, & de seize selon le Cardinal Baronius, & ils ne firent que deux Canons, qui regardoient la chasteté des Prestres, lesquels ils déposent de leur ministére, & les condamnent à une dure prison quand ils seront tombez dans la fornication.

*Concile de Toléde.*

(e) *Grég. l. 7. ep. 30.*

CLXVIII. Bru-

An de J.C. 597.

## CLXVIII.

*Cruauté de Brunehaud.*

BRunehaud en France ne songeoit qu'à se vanger de ceux, ou qui l'avoient offensée du temps de Childebert, ou qui luy estoient suspects pour leur réputation, ou dont les grandes richesses irritoient son avarice. Wintrion, Duc de Champagne, fut une des plus remarquables victimes de sa cruauté. Elle le calomnia auprés de Théodebert son petit-fils, comme un homme qui tramoit quelque chose contre son service; & par son autorité elle le fit mourir, sans qu'il luy fust permis de se justifier. Ses biens furent confisquéz; & comme ils estoient trés-considérables, il y a lieu de soupçonner qu'ils le rendirent criminel, & que cette avare Princesse ne fit point de scrupule de commettre un homicide, pour en avoir la possession. Les cruautéz qu'elle faisoit tous les jours exercer dans la Cour de Théodebert, son ambition démesurée, son avarice insatiable, & ses impudicitéz effrontées, la rendirent si odieuse à tous les Grands, qui craignoient à toute heure de se voir sacrifiéz à sa vengeance, qu'ils persuadérent au Roy de la chasser, & de son Palais, & „ de l'Austrasie. Ils luy représentérent qu'elle luy „ alienoit le cœur de toutes les personnes de qua„ lité de ses Estats, qui ne pouvoient plus souffrir „ son gouvernement: Qu'elle luy avoit fait per„ dre beaucoup de serviteurs utiles à son service, „ par ses colomnies: Qu'il suffisoit d'estre riche „ pour estre criminel: Qu'elle ne respectoit ni no„ blesse, ni vertu: Qu'elle le tenoit comme un pu„ pille, & qu'elle deshonoroit sa maison, par l'in„ continence publique de sa vie. Enfin que s'il ne „ vouloit les obliger, & les peuples à secouër le „ joug, il les délivrast de la domination de cette „ Furie. Théodebert qui estoit un Prince timide, eut

An de J.C. 598. de Grégoire 9. de Maurice 16.

*Théodebert chasse Brunehaud de son Royaume.*

An de J.C. 598. eut peur de quelque revolte, & par leur conseil, il fit retirer Brunehaud de ses Estats. Les Grands qui la haïssoient, la firent conduire jusqu'à la riviére d'Aube qui séparoit la Champagne de la Bourgogne; & ils la laissérent sur le bord toute seule, ayant emmené toutes les personnes de sa suite, & chacun l'abandonnant dans sa mauvaise fortune. Ce fut un terrible exemple de l'inconstance des choses humaines, & de la fragilité des grandeurs de la terre, que de voir cette Princesse, fille de Roy, femme de Roy, mére de Roy, & grand-mére de deux Rois, qui avoit esté si glorieuse, si puissante, & si triomphante, réduite en un estat si misérable, qu'elle n'avoit personne pour la servir, & qu'elle fut contrainte de se vétir d'une méchante robe pour n'estre pas connuë. Un pauvre homme nommé Disier, la rencontrant, elle luy dit, qu'elle estoit Brunehaud, & le pria de la conduire secrétement à la Cour de Thierri, son petit-fils, luy promettant qu'elle reconnoistroit ce service si libéralement, qu'il en demeureroit à son aise toute sa vie. La pitié, & le respect de la dignité Royale l'émeurent si fort, qu'il luy promit d'estre son guide, son nouricier, & son défenseur durant le chemin. Il faloit passer par Troye, Auxerre, & Authun, villes de Bourgogne, qui obéïssoient à Théodebert, pour venir à Chalons sur Saone, capitale du Royaume de Thierri; & il y avoit beaucoup de dangers à courir dans une si longue traite. Toutefois elle fut si heureuse, qu'elle arriva en seureté à la Cour de son petit-fils. D'abord il crût que c'estoit son phantosme, & non pas elle, ne pouvant comprendre par quelle révolution une Reine aussi puissante que Brunehaud, de la disgrace de laquelle il n'avoit rien appris, se pouvoit trouver réduite à venir à pied, & en la compagnie d'un pauvre Paysan, chercher son refuge à sa Cour.



Digitized by Google

Mais quand il ne pût plus douter que ce ne fust elle, il l'embrassa mille fois, & luy donna toutes les asseurances de sa protection qu'elle pouvoit souhaiter. Ainsi dans un mois cette Reine se vid chassée du Palais Royal, privée d'autorité, dépoüillée de tous ses biens, & remise dans le mesme éclat, le mesme pouvoir, & la mesme opulence Royale qu'elle avoit perduë. Dieu vouloit par des changemens si prompts & si inespérez, la faire revenir à elle-mesme, & luy apprendre qu'elle devoit faire un meilleur usage de la puissance Royale, qu'elle n'avoit fait par le passé, & qu'il n'y avoit rien de si fragile que la grandeur humaine, quand il ne la soûstenoit pas. Mais cette terrible expérience ne la rendit pas plus modérée. Au-contraire l'injure qu'elle avoit receuë, la fit devenir furieuse; & elle ne songea plus qu'à se vanger. Elle fut fort reconnoissante du service que luy avoit rendu son guide, & elle obtint pour luy l'Evesché d'Auxerre, qui vaquoit par la mort d'Annachaire. C'estoit une récompense asséz indiscréte pour un homme qui ne paroissoit pas propre à conduire un Diocése. Toutefois elle se trouva bien placée, & ce nouvel Evesque gouverna son Eglise fort saintement, & y fit des bastimens magnifiques. Il accrut l'Eglise de Saint Estienne d'un Dosme, l'orna de peintures, & luy donna plusieurs héritages. Il fit des présens de vases d'or, & d'argent, aux monastéres de Saint Germain de la mesme ville, de Saint Cosme, & Saint Damien, & de Saint Martin, & à toutes les Eglises d'alentour. Le Moine Robert l'appelle un homme trés-noble, & le fait parent de Brunehaud. Mais sans doute il se trompe, & a trompé ceux qui ont écrit aprés luy. Son erreur vient de ce que cette Reine, peut-estre en chemin, l'avoit nommé son parent, pour oster le soupçon que pouvoit donner sa compagnie; & qu'aprés son

An de J.C. 598.

An de J.C.598. son rétablissement dans la Cour de Thierri, elle continua à l'appeller de mesme façon. Enfin tout d'un coup, d'un homme trés-pauvre, il se trouva trés-riche; d'ignorant il fut fait Evesque; & ce qui est plus considérable, il fut un Evesque *Saint*, dont l'Eglise d'Auxerre fait la feste le vingt-septiéme jour du mois d'Octobre. Brunehaud fut fatale à la maison où on la receut; car comme nous le raconterons, elle porta Thierri à faire la guerre à son frére Théodebert, & elle voulut l'empoisonner luy-mesme.

## CLXIX.

*Euloge est éleû Evesque d'Aléxandrie.*

AUtant que l'Eglise d'Auxerre se *réjouït* de l'éléction de Disier, autant celle d'Aléxandrie avoit-elle fait feste pour celle d'Euloge. Il y avoit long-temps que cette chaire, la troisiéme du monde Chrestien, estoit occupée par des Hérétiques, & par des Tyrans, qui l'avoient deshonorée, & que nulle puissance, ni ecclésiastique, ni politique, n'avoit pû réprimer. Euloge luy fut donné de Dieu, pour en bannir l'hérésie, & il en avertit Grégoire par un député qu'il luy envoya exprés. Le Pape estoit malade, ce qui luy arrivoit souvent. Il ne laissa pas neantmoins de luy répondre, & de luy témoigner par sa lettre, la joye qu'il avoit d'apprendre, que par ses soins les Hérétiques fussent chassez de son Eglise. Euloge s'estoit servi dans sa lettre, de termes trop sosimis, & par lesquels il le traitoit comme son Seigneur, & l'inscription portoit le titre d'Evesque d'Oecuménique. L'humilité de Grégoire ne pût souffrir cette sousmission, & il luy marque, (*f*) que le mot de Sei-„ gneur ne luy pouvoit plaire, parce-que, dit-il, „ je sçay qui je suis, & qui vous estes. Vous estes „ mes fréres en rang, & mes péres par les mœurs. Je

(f) *Liv. 7. ep. 30. indiction 1.*

„ Je ne vous ay rien commandé, mais je vous ay An de
„ seulement indiqué les choses que je croyois utiles. J.C.598.
„ Au-reste, je vous prie à l'avenir, de ne me nommer plus Pape Oecuménique comme vous avéz fait, parce-que ce que vous donnéz à un autre par-delà ce qui luy est deû par la raison, vous est osté. Et pour moy je ne cherche pas à me signaler par les titres, mais par les mœurs; & je ne puis m'estimer honoré par un nom, où je connois que mes fréres perdent leur honneur. Mon honneur est celuy de l'Eglise universelle. Mon honneur est la vigueur solide de mes fréres. Je me répute véritablement honoré, quand on ne refuse pas à chacun d'eux l'honneur qui leur est deû. Si vostre sainteté m'appelle Pape Universel, elle desavouë estre ce qu'elle dit que je suis. Mais à Dieu ne plaise que les choses soient ainsi. Banissons tous les termes qui enflent la vanité, & qui blessent la charité. Et certes vostre sainteté sçait que ce titre a esté déféré par le saint Concile de Chalcédoine, & par les Péres qui l'ont suivi, à mes prédécesseurs. Mais aucun ne l'a voulu prendre, parce-qu'en aimant l'honneur de tous les Evesques en ce monde, ils vouloient conserver le leur vers Dieu tout-puissant.

J'ay rapporté ces paroles de Grégoire, qui estoit si jaloux de l'autorité Pontificale, & qui la sçavoit si bien défendre, pour montrer avec quel respect il traitoit les Evesques, & combien il estoit éloigné de prendre sur eux aucun avantage, qui ne fust pas conforme aux ordres, & au langage de l'Eglise.

CLXX. Dans

## CLXX.

An de J.C. 597.

*Divers soins de Grégoire pour l'Eglise.*

DAns celle de Thessalonique, Luc Prestre, & un autre publioient effrontément, qu'ils ne recevoient point le Concile de Chalcédoine. Ce discours scandalisoit les Catholiques, & Grégoire en estant averti, écrivit à Eusébe qui en estoit Evesque, & qui avoit négligé de les chastier, afin qu'il y prist garde, de-peur de rendre sa foy suspecte, par sa négligence, celuy-là commettant les abus, qu'il ne retranche pas quand il le peut faire. Paul, Evesque de Numidie avoit eu recours à luy, dans la persécution que luy faisoient ses ennemis. Il le recommanda à Dieu-donné, Maurence, & Colombe, aussi Evesques dans la mesme province, & le renvoya vers eux, afin qu'ils jugeassent de son innocence, & que l'ayant reconnuë, ils la défendissent, & eussent de luy une compassion sacerdotale, sans considérer la puissance des accusateurs, & ne craignant point d'encourir leur haine, par le soustien de la vérité.

On l'avoit averti que dans la Sicile, au territoire d'Agrigente, les Juifs qui y demeuroient se vouloient convertir à la Foy Chrétienne. Il dépécha aussi-tost le Défenseur Faustin, afin qu'il travaillast avec l'Evesque, à cette bonne œuvre, & il luy marque particuliérement, que s'ils ne veulent pas attendre jusqu'au Samedi de Pasques, à recevoir le baptesme, & qu'il y ait quelque péril en ce delay qu'ils ne changent de dessein, l'Evesque leur impose une pénitence de quarante jours, & qu'estant accomplie, il leur donne le Sacrement de la régénération, ou en un jour de Dimanche, ou à quelque feste solemnelle, si elle se rencontre. Autant qu'il estoit soigneux d'aider leur conversion, autant estoit-il éloigné de faire aucune violence pour la procurer. Un Néophyte de cette na-

tion.

Digitized by Google

tion dans Cailleri, le lendemain de son baptesme, poussé d'un zéle inconsidéré, estoit entré dans une Synagogue, & y avoit placé par force une Croix, & l'image de la Sainte Vierge. Quand Grégoire le sceut, il ordonna que l'on ostast l'une & l'autre, & que l'on rendist la Synagogue aux Juifs. An de J.C. 597.

*Des Défenseurs de l'Eglise Romaine.*

Nous avons souvent parlé des Défenseurs de l'Eglise Romaine, dans le cours de cette Histoire. Il y en avoit plusieurs à Rome, & leur fonction principale estoit de défendre la cause des pauvres, & d'en prendre soin. Nous avons la formule de leur création, dans une epistre de Grégoire. Outre la défense des misérables, il les employoit en plusieurs autres commissions, & les députoit dans les provinces pour avoir soin du Patrimoine de Saint Pierre, & pour diverses affaires de l'Eglise, comme nous l'apprenons des Epistres de ce mesme Pape. Il voulut relever leur office, & il en créa sept régionaires, c'est-à-dire par les sept quartiers de Rome, comme il y avoit sept Diacres, & sept Sousdiacres, qui par ce titre prévaloient sur les autres de la ville. Quand le Pape estoit présent à l'office divin, ils luy servoient d'assistans, & demeuroient debout : mais quand il se trouvoit absent, ils estoient assis avec le reste du Clergé.

## CLXXI.

*Grégoire exempte un monastére de la jurisdiction de l'Evesque de Ravenne, & de quelle sorte.*

LEs Moines du Monastére de Saint Jean, & Saint Estienne, en la ville de Classite, qui est maintenant appellée Cardiano, s'estoient plaints de plusieurs vexations, que leur avoient faites les Evesques de Ravenne, & leur Diocésain. Grégoire y remédia par l'exemption qu'il leur donna pour le temporel, de la puissance Episcopale. Par sa lettre à Marinian de Ravenne, il défend

An de J.C.598. défend à l'avenir à tous les Evesques, & aux Séculiers, de rien envahir des biens de l'Abbaye, pour quelque raison; ni en quelque maniere que ce soit. Il veut que s'il arrive quelque debat entre l'Eglise de Ravenne, & le monastére, qui ne se puisse accorder amiablement entre les parties; elles choisissent des juges; & que touchant les saints Evangiles, il soit promptement terminé: Que quand l'Abbé viendra à mourir, on choisisse son successeur dans le monastére, du commun consentement de tous les fréres; & s'il ne se trouve personne capable de cette charge, que l'on en prenne un dans les autres monastéres: Que malgré l'Abbé, on ne puisse prendre aucun Moine pour gouverner d'autres congrégations; mais s'il reste assez de fréres pour célébrer l'office divin, que l'Abbé donne volontiers ceux qui seront capables de conduite; & s'il les refuse, que l'Evesque de Ravenne ait autorité de les prendre: mais que pour le ministére Ecclésiastique, nul n'y puisse estre appliqué sans son consentement; & que celuy qui sera promeû n'ait plus permission de demeurer dans le monastére: Que les Ecclésiastiques ne se mélent point de faire l'inventaire des biens, & des chartres; mais que l'Abbé le fasse, accompagné des Abbéz voisins. Pour la visite, il la laisse à l'Evesque de Ravenne, & au Diocésain, pour y venir faire des exhortations aux Moines. Mais il les avertit, qu'en leur rendant cet office de charité, ils ne doivent pas leur estre à charge, & y faire de la dépense. Cet ordre que donne Grégoire ne se peut pas appeller une exemption de la jurisdiction de l'Evesque, qu'il laisse toute entiére sur les personnes. Aussi en ce temps-là c'eust esté une chose monstrueuse de voir des familles se dire religieuses, & ne pas dépendre de leurs Evesques, qui sont les Chefs de la religion: que dis-je n'en pas dépendre, mais

Digitized by Google

mais s'égaler à eux, & exercer une juriſdiction pareille à la leur, & faire gloire de choquer toutes leurs ordonnances. Saint Bernard qui eſtoit pére de pluſieurs Moines, s'en plaint avec des termes que ceux de noſtre ſiécle ſouffrent dans ſes livres, parce-qu'ils n'oſeroient murmurer contre un ſi grand ſerviteur de Dieu : mais ils ne me les pardonneroient pas ſi j'en employois de ſemblables, pour exprimer la confuſion que cauſent ces exemptions dans nos Diocéſes. On ne peut pas m'accuſer d'en parler par intéreſt, puiſque je n'ay ni Religieux, ni Religieuſes ſous ma charge. Mais je voy mes Confréres ſi ſouvent aux mains avec eux ; & il arrive tant de ſcandales de ce coſté-là, que je ne puis m'empécher de les plaindre. Il eſt vray que les derniers Papes ont apporté de la modération à ces priviléges : mais la difficulté eſt de la leur faire obſerver. Car en ces occaſions, pluſieurs ne ſont pas plus reſpectueux pour le Saint Siége, que pour les Eveſques ; & ils ont oſé avancer, que les Souverains Pontifes ne peuvent pas ni leur oſter, ni reſſerrer leurs priviléges. Ce diſcours ne touche, ni l'eſtat monaſtique qui eſt trés-ſaint, ni les particuliers qui demeurent dans les bornes de l'obéïſſance, & qui ſervent utilement l'Egliſe. Pour moy je les honore, je m'en ſers, & je les porte dans mon ſein. Mais la ſincérité que doit avoir un Hiſtorien Eccléſiaſtique, m'a obligé à faire cette digreſſion, qui ſervira ſans doute pluſtoſt à faire voir que je connois, & que je ſens un ſi grand mal, qu'à y apporter quelque remede.

An de J.C. 598.

CLXXII. Dans

Digitized by Google

## CLXXII.

An de J.C. 598.

*De l'Evesque Théodore qui laisse son Evesché.*

DAns les siécles dont nous écrivons l'histoire, les plus saints Evesques ont esté tiréz des monastéres, & de la solitude des deserts: & quelque changement qui arrivast en la dignité de leurs personnes, il n'en arrivoit point en leur façon de vivre. Ils estoient toûjours austéres, sobres, mortifiéz en leurs passions, éloignéz de la vanité, du luxe, & de la pompe du siécle, amoureux de la pauvreté, du silence, & de l'oraison. Tel estoit Théodore surnommé Sicéote, qui d'un saint Moine fut un plus saint Evesque d'Anastiopole de la Galatie. Comme la sainteté de ses mœurs, & l'austérité de sa vie, s'accordoit mal avec la corruption de son Clergé, & de son peuple; il en fut non seulement méprisé, comme un homme de neant, mais on luy donna un breuvage empoisonné, & il n'échapa de ce danger que par l'assistance de la Sainte Vierge. Il avoit toûjours conservé le desir de la retraite, & comme il se vid inutile à son troupeau, qui ne le méritoit pas, il fit résolution d'y retourner, ou plustost il suivit le mouvement du Saint Esprit, qui le pressoit de quiter la charge d'Evesque. Son Métropolitain s'y opposoit fortement, parce-qu'il jugeoit qu'il estoit utile à son Diocése. Ne l'ayant pû vaincre, il écrivit à Cyriaque, Patriarche de Constantinople, & à l'Empereur Maurice, pour avoir permission de se décharger du fardeau de l'Episcopat. Il obtint ce qu'il leur demanda; & ainsi il retourna à sa cellule avec autant de joye qu'en ont les ambitieux qui en sont retiréz. La grace des miracles que Dieu luy avoit donnée, luy continua, & le fils de l'Empereur se trouvant frapé de lepre, il le pria de venir à Constantinople. Ce voyage à la Cour luy estoit fâcheux, aimant autant qu'il faisoit

Digitized by Google

soit le repos de son monastére. Il ne pût toutefois le refuser aux priéres de son Prince, & à celles de Cyriaque son Patriarche. Il vint donc dans la ville Royale, & il guerit le malade pour qui il avoit esté appellé. Il y fit encore plusieurs autres miracles, entre lesquels celuy de l'illumination du fils de son hostesse qui estoit aveugle né, fut trés-remarquable. Il ne se servoit que du signe de la Croix, & quelquefois d'eau bénite.

An de J.C. 598.

Eleusius (g) son disciple rapporte plusieurs merveilles qu'il luy avoit veû faire, dont je me contenteray d'en raconter une. Une grande secheresse desoloit le territoire de Pessinunte, & les habitans ayant appris que Théodore estoit dans la ville de l'Evesque Æmilian, (il y estoit venu pour obtenir de luy des reliques de Saint George Martyr) ils luy députérent quelques personnes de qualité, pour le prier de les venir secourir. A six milles de leur ville, il y avoit un jardin dont les sauterelles devoroient toutes les herbes. Le maistre ayant appris que le serviteur de Dieu approchoit, vint au-devant de luy, & le pria de l'assister dans sa calamité. Théodore émeû de compassion se fit apporter de l'eau, & aprés qu'il l'eut benie, il luy ordonna de la jetter aux quatre coins de son jardin. A peine cela fut-il fait, qu'il reverdit tout, & que les sauterelles moururent. George, Evesque de Pessinunte le receût comme un Ange de Dieu. Ils firent ensemble le lendemain une procession solemnelle de l'Eglise Cathédrale à celle des Saints Anges, qui estoit bastie hors de la ville. Tandis que Théodore célébroit les saints mystéres dans celle-là, le Ciel se couvrit de nuées, & il tomba une pluye si abondante, que le terroir en fut entiérement restauré, & que toutes les fontaines débordérent. Aprés cette merveille, Théo-



(g) *Chéz Surius tom. 2. le 22. jour d'Avril.*

An de J.C. 598. Théodore revint dans son monastére, avec les reliques que l'Evesque Æmilian luy avoit données, & il les mit dans l'Eglise bastie en son honneur.

## CLXXIII.

An de J.C. 599. de Grégoire 18. de Maurice 17.

*Thierri entre dans les Estats de Clothaire.*

APrés la mort de Frédegonde, Brunehaud crût qu'il luy seroit fort facile d'envahir les Estats de son fils Clothaire, qui estoit destitué d'un grand secours par cette perte. Elle porta donc Thierri à dresser une armée pour entrer dans ses Estats. Le ressentiment de sa défaite estoit si frais, & quoy-qu'il n'eust que treize ans, il avoit déja tant de connoissance, & de valeur, qu'il ne luy fut pas mal-aisé de le faire résoudre à cette entreprise, où l'ambition, & la vengeance le convioient également. Il en donna avis à son frére Théodebert, qui joignit ses troupes aux siennes, & ainsi deux Rois en attaquérent un plus jeune qu'eux, & se promirent aisément de l'accabler. Encore qu'il fust surpris de cette invasion, il ne perdit pas courage. Au-contraire il arma en diligence, & entra dans la Bourgogne, en estat plustost d'attaquer, que de défendre. Il vint jusqu'auprés de Sens, & se campa en un village que Fauchet pense estre Origny, proche de la riviére d'Auroüéne qui se décharge dans Yonne. Ce fut en ce lieu que se donna la bataille. On y combatit de part & d'autre, avec une étrange opiniastreté: mais la victoire demeura aux deux Rois. L'armée de Clothaire fut si absolument défaite, & il y eut un si grand carnage, que les eaux de la riviére furent teintes de sang, & son cours empéché par les corps morts qui remplirent son lit. Clothaire s'enfuit à Melun, avec peu de gens qui s'estoient sauvéz avec luy. De cette ville, il vint à Paris. Les victorieux l'y poursuivirent, & sur leur marche, prirent & desolérent toutes les villes, & tous les bourgs qu'ils rencontrérent. Enfin Clothaire

Clothaire se voyant sans troupes, sans argent, & sans places, fut contraint de demander la paix à ses cousins. Ils la luy vendirent à des conditions extremément rudes. Car il accorda à Thierri, que son Royaume s'estendroit entre la Loire, & la Seine jusqu'à la mer, & à la frontiére de Bretagne: & que Théodebert auroit le pays assis entre les riviéres de Somme, & la mer, qui s'appelloit le Duché d'Entelet du nom de son Gouverneur, & que nos Historiens croyent estre l'Artois, tirant vers l'Escaut, & la Meuse. Ainsi le Royaume de Clothaire fut réduit à de si petites bornes, qu'à peine méritoit-il le nom de Duché, ou de Comté. Mais ce fut une grande sagesse aux Ministres de ce jeune Prince, de laisser passer l'orage, qui estoit tombé sur luy, & de se réserver quelques places, quoy-qu'en trés-petit nombre, pour porter toûjours la qualité de Roy. Car quelque temps aprés cette défaite, nous le verrons remonter sur le trosne avec tant de gloire, qu'il réünira les Estats de ses cousins au sien, & n'en fera qu'un Royaume, où il commandera absolument, comme avoit fait Clovis, son grand-pere.

An de J. C. 599.

## CLXXIV.

*Continuation des soins du Pape Grégoire, nonobstant ses maladies.*

TAndis que ces choses se passoient en France, entre les Rois, Grégoire continuoit à gouverner l'Eglise avec des soins, & des travaux, que sa mauvaise santé ne sembloit pas capable de souffrir. Car il estoit si cruellement tourmenté des goutes, qu'à peine se pouvoit-il lever les jours du Dimanche, pour venir célébrer les saints mystéres. Il eut avis, que sans son sceu, l'Evesque de Constantinople avoit assemblé un Synode, & craignant qu'il ne s'y fist confirmer le titre d'Evesque Universel qu'il haïssoit si fort, il écrivit aux Evesques d'Orient, pour les avertir que si le Patriarche Cyriaque

An de J.C. 599. prétendoit cette qualité, ils s'y opposassent vigoureusement, comme à un loup qui vouloit entrer dans le bercail de l'Eglise, & en troubler le repos; leur Synode au surplus, ne pouvant avoir aucune autorité, ni estre réputé légitime, se tenant sans le consentement du Siége Apostolique; & ceux qui consentiront à ce titre si odieux, devant estre séparez de la paix, c'est-à-dire de la communion de Saint Pierre, Prince des Apostres.

*Les Schismatiques d'Istrie reviennent à l'Eglise.*

Autant que (h) cette assemblée d'Evesques luy donnoit d'inquiétude; autant luy apporta de joye, le retour de plusieurs schismatiques de l'Istrie, & de Sicile, à la communion de l'Eglise. Il recommanda leurs députez à Gallinique, Exarque d'Italie, & à Marinien, Evesque de Ravenne, afin qu'ils les protégeassent à leur retour, s'ils avoient besoin de leur protection.

*Grégoire écrit aux Evesques de France contre la simonie.*

Le vice de la simonie s'estoit si fort répandu en France, qu'il fut contraint d'écrire à Syagrius d'Authun, Æthérius de Lyon, Virgile d'Arles, & Disier de Vienne, une grande lettre où il les avertit de ce desordre, & les conjure de s'employer vigoureusement à exterminer une corruption si abominable, qui deshonore la dignité du Sacerdoce, faisant entrer dans l'Eglise des hommes qui ne songent qu'à l'honneur du titre, & non pas à la sainteté de la fonction. Il leur marque nettement, qu'il ne leur peut estre permis de prendre quelque chose pour conférer les ordres sacréz, sous prétexte que l'argent qu'ils retirent, est employé à la nourriture des pauvres, parce-que JESUS-CHRIST nostre Redempteur n'a pour agréable que l'aumosne qui se fait des choses légitimement acquises, & non pas des illicites, & défenduës; l'Ecriture sainte prononçant que les hosties des impies sont abominables aux yeux de Dieu. Il ajouste, qu'il a aussi appris avec

(h) *Livre 7. Ind. 2. epistre 99. 100. 101.*

avec déteſtation, que pluſieurs Laïques recevoient An de
la tonſure quand un Eveſque venoit à mourir, afin J.C. 599.
d'eſtre éleus à ſa place ; & qu'ainſi ceux qui n'a-
voient fait aucune fonction de ſoldat, ſe trouvoient
tout d'un coup eſtre Capitaines. Pour remédier à
cet abus, il ordonne qu'encore qu'un homme ſoit
d'une vie ſans reproche, toutefois qu'avant que
d'eſtre promeû à l'Epiſcopat, il ait paſſé par tous
les degréz Eccléſiaſtiques ; afin qu'il apprenne ce
qu'il doit enſeigner, qu'il voye ce qu'il luy faut imi-
ter, pour n'eſtre pas trompé, & pour pouvoir mon-
trer à ceux qui s'égarent, le chemin qu'ils doivent
tenir. „ Qu'y a-t-il de plus précipité, dit-il, que
„ de commencer l'édifice par le toit ; & que de
„ vouloir eſtre Eveſque, avant que d'avoir eſté
„ Miniſtre en l'Egliſe. Doncques quiconque deſi-
„ re l'Epiſcopat, non pas pour la pompe, & par
„ le motif de l'ambition, mais par le deſir de ſer-
„ vir les fidéles ; qu'auparavant il meſure ſes forces
„ avec la charge qu'il doit porter, & s'il les croit
„ ſuffiſantes, qu'il s'en approche avec crainte.
„ Quand on veut baſtir une maiſon, on n'employe
„ pas le bois qui eſt encore verd ; mais on le laiſſe
„ ſecher, afin qu'il puiſſe porter le poids que l'on
„ veut appuyer deſſus. Il y a des remédes fraiche-
„ ment compoſéz, que les Médecins habiles ne
„ donnent pas aux malades, de peur qu'au-lieu de
„ leur eſtre utiles, ils ne leur ſoient nuiſibles. Que
„ les Preſtres, & les Eveſques à qui le ſoin des ames
„ eſt commis, apprennent de ces exemples, à faire
„ leur devoir, & à ſe garentir d'une ambition pré-
„ cipitée, ſi ce n'eſt par la crainte de leur ſalut
„ qu'ils hazardent, au moins par la honte qui leur
„ arrivera de manquer à bien faire leurs charges.
C'eſt ainſi que ce grand Pape qui connoiſſoit par-
faitement la ſainteté de l'Epiſcopat, & la peſan-
teur de ce miniſtére, parle à ceux qui avoient un
deſir

*Contre ceux qui de Laïques ſe faiſoient promouvoir à l'Epiſcopat.*



Digitized by Google

An de J.C. 599. desir déréglé d'y parvenir, & qui n'y regardoient que la dignité, la puissance, & le revenu; comme si ce n'eust esté qu'une charge séculiére, & non pas la continuation du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, que Saint Pierre appelle le Prince des Pasteurs, & l'Evesque de nos ames. Cet abus venoit en partie de nos Rois, qui se portoient aisément à récompenser par les Eveschéz, ceux qui les avoient servis long-temps dans leurs conseils, & dans leurs affaires, ne songeant qu'à décharger leurs cofres, & ne se mettant pas en peine du desordre qu'ils causoient dans les Diocéses. Sur la fin de cette lettre, Grégoire leur ordonne de tenir un Synode, où Syagrius d'Authun, & l'Abbé *Cyriaque* se trouveront, afin de remédier à tous les abus, dont il leur écrivoit, sous la peine de l'anathéme. Il accorde à ce Syagrius l'honneur du *Pallium*; mais ce fut aprés qu'il l'eut demandé avec instance, & à la charge de corriger dans le Synode qui se devoit tenir, les abus marquéz dans sa lettre à ses Confréres. Cette marque d'honneur luy est accordée pour la considération de son Eglise, plustost que pour sa personne; & Grégoire ordonne que le droit du Métropolitain soit gardé en toutes choses, que l'Eglise d'Authun tienne dans la province, le second rang aprés celle de Lyon, & que les autres Evesques tiendront leur place dans les Synodes, & autres assemblées, selon le temps de leur ordination. Ce rang est encore observé aujourd'huy pour les Evesques d'Authun, qui sont administrateurs néz du Diocése de Lyon, quand l'Evesché vient à vaquer; & nous en avons veû la pratique, il n'y a pas long-temps, en la personne de Monsieur d'Atichi, Prélat trés-considérable pour sa doctrine, & pour sa piété, aprés la mort de Monsieur le Cardinal de Lyon. Quelques Archevesques nomméz de cette ville, l'ont voulu disputer, mais ils

ont

Digitized by Google

ont toûjours esté condamnez, & le Parlement de Paris, aussi-bien que le Conseil du Roy, a conservé ce privilége à l'Eglise d'Authun.

An de J.C. 597.

## CLXXV.

Le Roy Récaréde envoye des Ambassadeurs au Pape.

Celle (i) d'Espagne florissoit sous le Roy Récaréde, qui en prenoit tout le soin qu'on pouvoit attendre d'un Prince trés-Catholique. Il envoya deux Abbéz, hommes de singuliére piété, en ambassade au Pape, avec des présens pour la Basilique de Saint Pierre. Grégoire les receut avec honneur, & récrivit à Récaréde, une lettre pleine d'amitié & de loüanges, du zele qu'il avoit montré en la conversion de ses peuples, & qu'il continuoit de faire paroistre pour la religion. Il luy envoya une croix d'argent, où il y avoit du bois de la vraye Croix, & une clef de Saint Pierre, comme on parloit en ce temps-là, dans laquelle il avoit mis de la limeure des chaisnes de l'Apostre, & des cheveux de Saint Jean Baptiste.

Le Pape écrit à Léandre de Seville.

Il écrivit aussi à Leandre de Seville, une lettre en réponse de la sienne, par laquelle il luy marque avec des termes fort tendres, l'accablement de sa charge, les fautes qu'il y fait, & la confiance qu'il a en ses priéres. Sur la fin, il dit, qu'il luy envoye le *Pallium*, pour s'en servir seulement en célébrant la messe. Cet Evesque, comme nous avons remarqué, estoit un des plus célébres Prélats de l'Eglise d'Occident, pour sa doctrine & pour sa piété. Grégoire le considéroit comme tel, & ne luy donnoit pas des avertissemens quand il luy écrivoit, mais des loüanges dont il estoit trés-digne. La goutte le travailloit extremément aussi-bien que le Pape; mais la grace les fortifioit, & dans l'impuissance de mouvoir leurs membres, leur donnoit une vigueur admirable, pour exercer leurs fonctions.



(i) *Liv. 7. ind. 2. ep. 126.*

Digitized by Google

An de J.C. 599. Nous voicy arrivéz à la fin de l'Histoire du sixiéme Siécle, & il ne nous reste qu'à parler des saints Personnages, & des Ecrivains Ecclésiastiques, dont nous n'avons pas fait mention.

## CLXXVI.

*De Saint Melaine.* MElaine, Evesque de Rennes, fut un trés-saint Prélat, & un fort bon Ministre de Clovis, nostre prémier Roy Chrestien. Il estoit né de parens nobles, dans la ville de Vannes, qui le firent élever avec tant de soin, qu'il ne se rendit pas moins recommandable par sa vertu, que par sa doctrine. Sa jeunesse fut une vieillesse avancée, & dans un siécle fort corrompu, dans toutes les occasions de débauche qu'il luy fournissoit, il mena une vie si sainte, qu'il mérita d'estre éleû Evesque de Rennes. Clovis l'ayant connu aprés son baptesme, se servit de ses Conseils, & il les luy donna en véritable serviteur de Dieu. Car il le porta à soulager son peuple des impositions dont il l'avoit chargé; à faire ses principales forteresses de leur affection; à distribuer ses graces aux personnes vertueuses; à éloigner de sa Cour les flateurs, les libertins, & les athées; à défendre les innocens de l'oppression des riches; à faire regner la justice dans son Estat; à secourir les pauvres, à bastir des Eglises nouvelles, à édifier des monastéres, à honorer les bons Evesques, & à procurer le rétablissement de l'ordre dans l'Eglise de France. Enfin son ministére fut & Chrestien & politique tout-ensemble, & il ne s'en servit point ni pour élever sa famille, qu'il laissa toûjours en mesme estat; ni pour amasser de grands biens, préférant la pauvreté de JESUS-CHRIST à tout l'or de l'Egypte, & ne cherchant qu'à faire du bien aux autres. Il se trouva au prémier Concile d'Orleans, où il eut la principale part dans les bonnes résolutions qui s'y prirent,

Digitized by Google

prirent, & se fit considérer entre ses Confréres, comme un Prélat d'un extraordinaire mérite Il mourut le sixiéme jour de Janvier, auquel le Martyrologe Romain en fait mention. Il y a auprés de Rennes une Abbaye qui porte son nom, bastie par Salomon Roy de Bretagne, en l'an six cens trente de nostre Seigneur.

An de J.C. 599.

## CLXXVII.

*De Saint Maximin ou Mesmin.*

L'Abbé Maximin, qu'à Orleans par corruption on nomme Mesmin, estoit neveu d'un bon Prestre nommé Euspice. Les habitans de Verdun s'estant révoltéz contre Clovis, il vint assiéger leur ville, & il la serra de si prés, qu'elle ne pouvoit pas tenir long-temps. En cette extrémité, craignant avec raison la colére de leur Souverain qu'ils avoient offensé, ils priérent Euspice de l'aller trouver pour obtenir de luy pardon de leur faute. La compassion qu'il eut de ce pauvre peuple, le porta à entreprendre cette légation, encore qu'il se défiast fort du succés. Il vint donc trouver Clovis, & il luy parla avec tant de force, & de sagesse, qu'il l'adoucit, & obtint le pardon pour ses compatriotes, de leur félonie. Le Roy entra dans la ville, où le Clergé le receut en procession, & le peuple le combla de bénédictions, pour la grace qu'il luy avoit faite. Trois jours aprés, sçachant que l'Evesque estoit mort, il voulut faire élire Euspice à sa place. Mais il refusa si constamment cette dignité que tant d'autres desiroient avec ardeur, que Clovis fut contraint de le laisser en repos. Quelques jours aprés, il vint à Orleans, & Euspice par son ordre le suivit avec Maximin son neveu, jeune homme d'une grande vertu. Mais comme ni l'un ni l'autre n'aimoient pas le bruit de la Cour, ils s'y ennuyérent incontinent, & songérent à chercher quelque lieu propre pour y mener une vie péni-

An de J.C. 599. pénitente & retirée. Ils en trouvérent un fort propre asséz proche de la ville, entre les riviéres de Loire, & de Loiret. Eusspice le demanda à Clovis, qui le leur donna fort volontiers, avec quelques autres héritages pour l'entretien de ceux qui se joindroient à leur compagnie. C'est maintenant l'Abbaye que l'on nomme de S. Mesmin : & ç'a esté autrefois un Séminaire de saints Abbéz, & de saints Moines, entre lesquels l'Eglise honore la mémoire d'Euspice, de Maximin dont nous parlons, d'Avite, de Liphare, de Léonard, d'Urbice, d'Agile, de Théodemir, de Maximin le jeune, de Viateur, de Lié & de Calés, de Calesie, de Constance, de Frambol & de Launomare. Les Religieux de la reforme de Saint Bernard appellez Feüillans, sont maintenant dans cette Abbaye, & ils y renouvellent la vie pénitente que ses prémiers Moines y avoient menée en leur fondation.

## CLXXVIII.

*De Saint Eusicius.*

CHildebert fils de Clovis, passant par le Berri pour aller en Espagne la guerre dont nous avons parlé, fut averti par un des principaux Seigneurs de sa Cour, nommé Wulfin, qui estoit un homme de piété, qu'il y avoit en ce pays un Solitaire d'éminente vertu, appellé Eusicius, à qui Dieu avoit donné le don de prophétie. Le Roy envoya vers luy une personne de qualité & de confiance, pour le prier de demander à Dieu quel seroit le succés de son voyage. Le saint homme répondit, qu'il retourneroit victorieux. En-effet il gagna la victoire, & retira sa sœur de la captivité où son mari la tenoit réduite. A son retour, il voulut voir Eusicius, pour le remercier de sa prédiction, qui s'estoit trouvée si véritable. Il luy offrit beaucoup d'argent ; mais le serviteur de Dieu n'en voulut point recevoir. Au-lieu de ce que l'amour

l'amour de la pauvreté luy faisoit refuser, l'ardeur de la charité luy fit demander la liberté des esclaves, que le Roy avoit faits dans la guerre, & qu'il vid liéz deux à deux, comme des chiens de chasse. Le Roy les luy accorda volontiers, & se recommanda à ses priéres, en qui il avoit une grande confiance. Quand il fut de retour dans son Royaume, il donna diverses récompenses à ceux qui l'avoient servi dans cette guerre. Wulfin ne voulut autre chose de luy, qu'un certain domaine en Berri, qu'il jugeoit propre pour bâtir le monastére d'Eusicius. Le Roy le luy donna agréablement, & Wulfin en fit présent à ce bon Solitaire pour l'entretien de ceux qui habiteroient son monastére. Il s'y retira luy-mesme & y acheva saintement sa vie.

An de J.C. 599.

## CLXXIX.

*De S. Lubin Evesque de Chartres.*

L'Eglise de Chartres honore Léobin, ou Lubin entre ses Evesques saints, le quinziéme du mois de Septembre. Il estoit Poitevin de nation, & en son enfance il gardoit des brebis à la campagne. Dieu par sa providence luy faisoit faire dés-lors, l'apprentissage du pastorat qu'il devoit exercer dans son Eglise. Un jour Novigésile, Moine célébre par sa piété, passa auprés d'une prairie où paissoit son troupeau. Ce jeune enfant le pria de graver les lettres de l'Alphabet sur sa ceinture, afin qu'il les pust apprendre. Novigésile le contenta, & Lubin les eut bien-tost apprises par coeur. Mais Dieu fut luy-mesme son maistre dans la solitude, & luy enseigna sans soin, ce que les autres ne peuvent apprendre qu'avec beaucop de travail dans les écoles. Comme il fut plus âgé, le desir de la vie monastique que conduisoit la Providence, le fit venir à un Monastére basti auprés de Chartres, où il ne demeura guéres long-temps sans don-

An de J.C. 599. donner aux fréres des exemples extraordinaires de toutes les vertus monastiques, par son humilité, sa patience, sa tempérance, son silence, ses jeusnes, ses veilles, & la mortification de ses sens. L'Evesque Æthérius connoissant sa vertu, le voulut tirer de l'ombre où elle se cachoit, le fit Diacre, & peu de temps aprés, l'ordonna Prestre. Ce fut alors qu'il parut un homme tout nouveau. La grace du Sacerdoce remplit son esprit de tant de lumiéres, & son cœur de tant d'amour pour Dieu, & de charité pour le prochain, que l'on vid clairement qu'en recevant le caractére du Sacerdoce de Jesus-Christ, il en avoit receû l'esprit avec plénitude. Il ne relâcha rien de la sévérite de la vie monastique qu'il avoit voüée: mais il y ajousta les travaux pour le prochain, la prédication, l'instruction des ignorans, la visite des malades, & des prisonniers, enfin toutes les œuvres de charité, dont il rencontroit l'occasion. Le peuple de Chartres estoit si édifié de sa vie, qu'aprés la mort de l'Evesque Æthérius, il l'éleût avec le Clergé, pour luy succéder. Childebert approuva ce chois fort volontiers. L'Eglise dont il prit la charge, reconnut bien-tost que Dieu avoit présidé à cette élection. Car encore qu'elle eust esté bien gouvernée par son prédécesseur, toutefois elle reprit une nouvelle beauté. Sa vertu s'augmenta avec sa dignité, & son zéle ne trouva rien de difficile pour la gloire de son maistre, & le salut de ses brebis. Il alluma son Clergé d'une nouvelle ferveur; & ayant réduit ses Chanoines au nombre de septante-deux, pour honorer les disciples du Fils de Dieu, il leur donna des régles pour vivre saintement. Il réforma les desordres du peuple, & précha si fortement contre les vices, que s'il ne les bannit tous de sa ville, il les contraignit de se cacher. Il n'y avoit point d'affligé qu'il ne con-

Digitized by Google

consolast, de pauvre qu'il ne secourust, d'oppressé qu'il ne défendist, d'injustice à qui il ne fist résistance. Il guérit souvent des maladies, que les Médecins avoient jugées incurables. Les Démons estoient contraints de sortir des corps, quand il le leur commandoit. Le feu se prit à quelques maisons du fauxbourg de Paris, tandis qu'il y estoit, & il menaçoit la ville d'un embrazement général. Les cris du peuple éveillérent le Roy Childebert en sursaut, & ayant sceû le péril où il estoit, il commanda que l'on courust au logis de Lubin, afin que par ses priéres, il remédiast à l'incendie. Le bon Evesque se leva, mais il voulut prémiérement aller à l'Eglise, & ayant fait sa priére, il vint au-devant des globes de feu que le vent poussoit contre la ville, & comme s'il eust trouvé une barriére, il recula, & s'éteignit aussi-tost.

An de J.C. 599.

## CLXXX.

*De Saint Licin Evesque d'Angers.*

LIcin, Evesque d'Angers, fleurit sur la fin de ce siécle. Sa naissance ne pouvoit estre plus noble, puisqu'il estoit fort proche parent de Clothaire prémier du nom; mais il estoit plus noble par son esprit, sa valeur, sa libéralité, sa courtoisie, sa bonté, & sa piété. Ces qualitéz le rendirent si agréable à son Roy, qu'il l'approcha de sa personne, & qu'il l'employa en beaucoup d'occasions importantes, soit de paix, soit de guerre. Il réüssit également en toutes, & il pouvoit espérer de sa vertu, tous les avantages qui estoient deüs à sa condition. Mais au milieu de ses grandeurs, il se dégousta du monde; & comme il estoit sur le point de se marier à une fille de sa condition, il résolut de se faire Ecclésiastique, & de s'appliquer tout entier au soin de son salut. Il quita donc l'épée, le Duché, ou le gouvernement d'Anjou, ses Palais, & ses richesses, pour s'enroller dans la mili-



Digitized by Google

An de J. C. 599. milice de Jesus-Christ. Il véquit dans cette condition avec tant de modestie, & de vertu, que l'Evesque d'Angers estant mort, le Clergé & le peuple creurent que nul n'estoit plus digne de luy succéder que Licin. Ils l'éleurent donc pour leur Pasteur, & Clothaire donna avec joye, son consentement à une si digne élection. Il la vérifia par les œuvres qu'il fit dans son Episcopat. Son zéle s'estendit sur toutes les choses qui regardoient le service de Dieu, ou le salut du prochain. Il ne négligea pas les plus petites, & tous ceux qu'il sçavoit estre rachetéz du sang de son maistre, luy furent également chers en Jesus-Christ. Les pauvres furent les plus tendres objets de ses soins, parce qu'il y trouvoit plus de conformité avec son maître, qui s'estoit rendu le plus pauvre des hommes pour les enrichir de ses trésors. Il bastit une Eglise en l'honneur de saint Jean Baptiste, où il y a maintenant des Chanoines, & où ses reliques sont honorées. L'Université de cette ville l'honore comme son patron, & tous les ans quelqu'un de ce corps prononce son panégyrique. Le Diocése en fait feste double, le treiziéme jour du mois de Février.

## CLXXXI.

*De S. Austrégisile Archevesque de Bourges.*

Austregisile, que ceux du pays appellent Ontrille, ne fut pas moins célébre dans l'Eglise de Bourges. Il estoit né dans cette ville de parens honnestes, mais asséz mal pourveus des biens que l'on appelle de Fortune. Ils le firent fort bien élever, & quand il fut en âge de servir, son pere le présenta au Roy Gontran, qui le prit en affection, & l'approcha de sa personne. L'Auteur de sa vie remarque, que son office estoit de donner la serviette, c'est aujourd'huy un honneur que prétendent les Princes du sang, quand ils se trouvent au disner

ner du Roy. Il arriva en ce temps-là que Bétellin, homme puissant dans le Palais, déroba quelque somme considérable dans les cofres de Gontran. Il luy en fit des reproches fort aigres, & le coupable pour s'excuser, dit, que c'estoit Austrégisile qui avoit fait ce vol. Le Roy l'envoya chercher, & comme il étoit innocent, il nia fortement qu'il eust fait une action si infame. Bétellin soustint son accusation, & Gontran voyant qu'ils ne s'accordoient pas, ordonna selon sa mauvaise coustume, qu'ils se batroient en duel, & que les armes décideroient ce différent. Austrégisile avant que de se rendre sur le pré, où Gontran l'attendoit avec toute sa Cour, entra dans l'Eglise de Saint Marcel, & pria Dieu qui connoissoit son innocence, de le protéger en ce combat qu'il entreprenoit malgré luy. Aprés sa priére, il vint au lieu où il se devoit batre, & comme il attendoit son ennemi, un de ses valets courant & hors d'haleine apprit au Roy, que Bétellin estant monté sur un cheval assez paisible, il s'estoit cabré, & l'ayant jetté à terre luy avoit écrasé la teste avec les pieds. Gontran reconnut en cette mort, la justice divine, & déclara Austrégisile, innocent du crime dont il avoit esté accusé. Ce bon Chevalier ne fut pas méconnoissant de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu. Sa piété s'augmenta, & se dégoustant de jour en jour, de la vie des courtisans, qui s'accorde si mal avec la vie d'un bon Chrestien; il cherchoit quelqu'un qui pust obtenir pour luy, du Roy Gontran, la permission de prendre la cléricature. Æthérius son principal Ministre, estoit son ami intime. Ce fut luy qu'il employa pour avoir le congé qu'il souhaitoit. Aussi-tost il vint trouver Aunaire, Evesque d'Auxerre, qui luy tondit les cheveux, & le fit Sousdiacre. Quelque temps aprés Æthérius fut porté sur la chaire de Lyon, & Austré-

An de J.C. 599.

Digitized by Google

An de J.C.599. ſtrégiſile ſe rendit auſſi-toſt auprés de luy, pour profiter des exemples de ſa vertu. Cet ami le receut avec une joye indicible, & connoiſſant ſa piété, il le fit Abbé, & Preſtre de l'Egliſe de Saint Niſier. Il ſe gouverna ſi admirablement en cette charge, qu'Apollinaire, Eveſque de Bourges, eſtant mort, le Clergé, & le peuple le deſirérent pour leur Paſteur. Gontran fut ravi de cette élection: & il tint l'Epiſcopat durant douze ans, avec tant de loüange, que l'Egliſe de France n'avoit pas un Prélat plus eſtimé. Il honoroit ſon Roy comme celuy qui portoit l'image de Dieu; mais il deſiroit, qu'il fuſt une image du Roy des Rois, en ſa juſtice, & en ſon amour pour les hommes, & non pas de ſa puiſſance, & de ſa colére. C'eſt pourquoy quand le Roy Gontran envoya à Bourges un Thréſorier, pour lever une capitation ſur les habitans, qui eſtoit fort injuſte; il ne craignit point de le venir trouver, & de s'oppoſer à ſa commiſſion. Il luy parla avec tant d'autorité & de force, pour ceux qui alloient eſtre ruinéz par cette exaction, qu'il n'oſa paſſer outre. Mais il écrivit au Roy, que l'Eveſque Auſtrégiſile eſtoit ennemi du bien de ſes affaires, & qu'il avoit empéché la levée des deniers pour laquelle il avoit eſté envoyé. C'eſt ainſi que l'on calomnie encore aujourd'huy les Eveſques qui parlent pour le peuple dont ils ſont les péres, & les protecteurs. Mais il y a bien peu d'Auſtrégiſiles, qui veüillent s'oppoſer à leurs volontéz, & qui ne craignent pas d'encourir leur indignation pour aſſiſter les pauvres, & procurer leur ſoulagement. Au-contraire il ne ſe trouve que trop de Prélats dans tous les Royaumes, qui non ſeulement conſentent à des impoſitions intolérables, mais qui bien ſouvent en profitent, ſoit pour eux, ſoit pour leurs parens, ſans ſonger ni à l'infamie dont ils ſe chargent en ce monde vers

les

les gens de bien, ni à la punition que Dieu fera dans l'autre, de leurs convoitises déréglées. Austrégisile s'élévera contre eux en jugement, & demandera justice de leur lâcheté. Gontran ne témoigna point qu'il luy sceust mauvais gré de sa résistance. Au-contraire il l'estima dans son cœur, comme un Prélat digne de son nom, & de sa qualité, tant la vertu qui n'est ni intéressée, ni passionnée, a de force sur les Princes ausquels elle résiste en des occasions justes, & légitimes. Austrégisile aprés avoir tenu son siége douze ans, mourut de la mort des Saints: & l'Eglise l'honore comme tel dans le Martyrologe, le vingtiéme jour du mois de May. An de J.C. 599.

CLXXXII.

*De Saint Pelade, ou Pallade, Archevesque d'Ambrun.*

Pelade, ou Pallade occupa la chaire d'Ambrun, métropolitaine des Alpes maritimes, avec la sainteté que l'on devoit attendre d'un disciple de Catullin, Evesque de la mesme ville, que les Ariens avoient chassé, & qui s'estoit retiré dans Vienne auprés d'Alcime Avite, qui gouvernoit cette Eglise. Il l'avoit suivi dans cette retraite, & sous un si bon maistre, il s'estoit si bien formé en toutes les vertus pastorales, qu'aprés la mort de Saint Gallican, le Clergé & le peuple d'Ambrun le choisirent pour leur Pasteur. Il estoit souvent honoré de la vision des Anges, & il avoit le don de prophétie. Ce fut luy qui prédit à Sigismond, Roy de Bourgogne, la défaite de ses troupes, la perte de son Royaume, & sa malheureuse mort, & de ses enfans. L'Eglise d'Ambrun l'honore comme Saint le septiéme jour de Janvier, & le vingt-deuxiéme de Juin elle célébre la translation de son corps, qui repose en Catalogne, dans un monastére de Saint Benoist, appellé du Champrond.

CLXXXIII. Gré-

Digitized by Google

# CLXXXIII.

An de J.C. 599.

*De Saint Grégoire de Tours.*

GRégoire de Tours, dont nous avons parlé souvent dans le cours de cette Histoire, fut un des plus saints Evesques, & des plus célébres Ecrivains de son temps. Il estoit né de parens nobles dans l'Auvergne, & dés son enfance, il donnoit tant de marques de ce qu'il seroit un jour, que Nicet, ou Nisier de Lyon, passant par sa maison, luy donna sa bénédiction, & recommanda à ses parens de le faire bien élever, comme un enfant de qui Dieu se vouloit servir un jour dans son Eglise. Ce discours les porta encore davantage à en prendre soin, & Gal Evesque de Clermont, son oncle, qui estoit un Prélat de grande piété, se chargea de son instruction. Sous un si bon maistre, il fit un progréz merveilleux, & en la piété, & aux bonnes lettres. De cette école, il passa en celle d'Avite, aussi Evesque de Clermont, & ce saint Prélat acheva de le former. Il y avoit en Auvergne beaucoup de Moines qui menoient une vie pénitente, & trés-exemplaire. Il les hanta familiérement, & dans leur compagnie il apprit la perfection de la vie Chrestienne. On le fit Diacre, & Euphrone de Tours estant mort, le Clergé & le peuple qui avoient reconnu sa piété durant le sejour qu'il y avoit fait, (car il y estoit venu au sepulchre de Saint Martin, pour guérir d'une maladie qui le travailloit) le desirérent pour Pasteur à sa place. Il résista autant qu'il pût à leur desir; mais l'autorité du Roy Sigibert, & de Brunehaud, le contraignit de ployer les épaules sous le fardeau. Gilles de Rheims l'ordonna aussi-tost, de peur qu'il ne s'enfuist. Comme Dieu l'avoit choisi pour gouverner l'Eglise de Tours, il luy donna toute la lumiére, & toute la force dont il avoit besoin pour se bien aquiter de cette conduite. Il fut un véritable Pasteur

Digitized by Google

-ſteur des brebis de JESUS-CHRIST. Il cher- An de
cha celles qui s'égaroient, & les rapporta sur ses J.C.599.
épaules dans le bercail. Il prit soin de la guérison de celles qui estoient malades, & mesla si bien la douceur, & la sévérité dans les rémedes qu'il leur donna, qu'il asseura leur santé. Il ne flata point celles qui aimoient leurs maladies, & il les sépara du troupeau, de-peur qu'elles n'infectassent les autres. Il secourut les pauvres, plustost selon la grandeur de sa charité, que selon ses forces. Il bastit des Eglises nouvelles, & il répara celles qui estoient tombées, entre les autres celle de Saint Martin, & il les orna de présens magnifiques. Dieu montra sa sainteté par plusieurs miracles; mais il les cachoit tous sous le nom de son saint patron, voulant estre aussi petit dans l'estime des hommes, qu'il l'estoit de stature. Car la nature s'estant toute occupée à former son esprit, n'avoit pas pris garde à luy former un corps digne de luy. Grégoire estant éleû Pape, il vint visiter les tombeaux des Saints Apostres, & le Souverain Pontife le receût avec beaucoup d'honneur. Mais le voyant si petit de taille, il admiroit en luy-mesme, que Dieu eust renfermé tant d'esprit, & de grace en un si petit corps. L'Evesque en se levant de la prié-
,, re luy dit: Le Seigneur nous a fait tels que nous
,, sommes, & nous ne nous sommes pas faits nous-
,, mesmes; mais il est le mesme, & dans les pe-
,, tits & dans les grands. Le Pape fut estonné de voir que Grégoire eust connu sa pensée, & il le regarda aprés cela, comme un grand serviteur de Dieu. Il fut aimé, & estimé de ses Rois; mais il n'acquit cette estime, & cette amitié, que par sa franchise, sa générosité, sa liberté, & ses autres vertus. La résistance qu'il fit en la cause de Prétextat, aux volontez de Chilpéric, & de Frédegonde, montra bien, qu'il avoit la vigueur Episcopale,

taudis

Digitized by Google

An de J.C. 599. tandis que les autres Evesques lâches & complaisans, abandonnoient leur Confrére à la fureur d'une Princesse furieuse. La France luy est obligée de la connoissance de ses prémiers Rois, dont il a écrit l'Histoire en dix livres. Le stile se sent de la barbarie de son temps, & il mesle assez souvent des choses de peu d'importance, ou miraculeuses, sans les appuyer d'aucun témoignage qui les rende croyables, ni qu'ellés viennent à son sujet dans la narration des affaires importantes, soit de la guerre, soit de la paix. Mais aprés tout, sans luy nous n'aurions aucune lumiére de nostre Histoire. Il composa encore sept livres; un de la gloire des Martyrs; deux de la gloire des Confesseurs; un des miracles de Saint Julien Martyr; & quatre de ceux de Saint Martin, Evesque de Tours; un Commentaire sur le Psautier; & un traité des Rites de l'office divin. Il composa les vies de l'Abbé Senoch, & Abraham, de Nisier de Lyon, de Patrocle, & de Calupe, reclus, de Hillydie, que ceux du pays nomment Allyre, Evesque de Clermont, & de Médard de Noyon, qui ne se trouve plus. Sigibert dit qu'il avoit écrit un epitome de l'Histoire de France avant que de mettre la main à son Histoire, & une Chronologie Ecclésiastique. On prétend que les livres de l'Histoire, tels qu'ils sont imprimez, ont esté falsifiéz, & qu'il y a beaucoup de chapitres ajoustéz qui ne sont pas de l'autheur, parce-qu'ils ne se trouvent pas dans les manuscrits de Beauvais, de Mets, & de Corbie. Nous avons suivi de bonne foy l'édition commune dans le récit des choses que nous en avons tirées. Grégoire tint son siége vingt & un an, & il voulut estre enterré aux pieds de Saint Martin, en un lieu où tout le monde par nécessité devoit marcher sur son corps. Mais le peuple de Tours le tira de ce lieu, & luy fit bastir un sépulcre magnifique à

costé

Digitized by Google

costé de celuy du saint Evesque aux pieds duquel il avoit voulu qu'on le mist. L'Eglise l'honore le dix-septiéme jour de Novembre, comme un saint Confesseur. An de J.C. 599.

## CLXXXIV.

*De Saint Gal Evesque de Clermont.*

CE Gal qui luy servit de maistre, fut un des plus renommez Prélats de son temps. Il estoit né dans Clermont, d'un Sénateur appellé George, & d'une mére nommée Léocadie, qui estoit de la maison de ce fameux Martyr appellé Epagathe, qui souffrit à Lyon, sous l'Empereur Marc Aurele. Ils le firent élever aux bonnes lettres, & en la pieté avec un grand soin. Pour mieux vaquer à celle-là il se retira dans un Monastére, où en peu de temps il devint l'exemple de tous les fréres. Quintian, Evesque Diocésain, y venoit souvent, & ayant remarqué la vertu de ce jeune Moine, il le tira de cette solitude, & le fit Diacre de son Eglise, jugeant qu'un si bon ouvrier ne devoit pas demeurer caché dans l'ombre d'un monastére, mais qu'il faloit placer ce flambeau sur le chandelier, afin d'éclairer la maison de Dieu. Thierri Roy d'Austrasie, en ouyt parler, & il le fit venir à la Cour, où bien loin de se corrompre, il servit aux courtisans d'un miroir de toutes les vertus Chrestiennes. L'Evesché de Treves ayant vaqué par la mort d'Apruncule, les habitans le desirérent pour Evesque; mais Thierri qui l'aimoit tendrement, ne voulant pas qu'il fust si fort éloigné de luy, ne pût consentir à cette élection. Dieu le distinoit pour la chaire de Clermont, en laquelle il fut élevé aprés la mort de Quintian. Il gouverna cette Eglise, comme un Evesque choisi de Dieu; & sa réputation se répandit bien-tost par toute la France. Il estoit infatigable dans les travaux de sa charge. Les divertissemens les plus

Digitized by Google

An de J.C.599. plus innocens ne luy faisoient pas perdre une heure de temps ; & quand un jour s'estoit passé, sans qu'il eust fait du bien à quelqu'un, il croyoit l'avoir perdu. Sa piété fut signalée par plusieurs miracles. Par ses priéres il sauva sa ville, & d'un tremblement de terre, & d'un incendie qui la menaçoient de ruine. Cette grande peste dont nous avons parlé, que l'on nommoit inguinaire, à cause, qu'elle prenoit aux aines, (je parle de la prémiére) désoloit la France, & particuliérement la Province d'Arles. Gal craignant pour *son Diocése*, prioit Dieu continuellement pour détourner ce fleau terrible de la justice divine. Une nuit il eut la vision d'un Ange, qui luy dit : *Evesque, tu fais bien de prier pour ton peuple, Dieu t'a exaucé, & la peste ne touchera point maintenant ton Diocése ; mais dans huit ans, tremble.* Le matin il raconta ce qui luy estoit arrivé, & ordonna les litanies, ou processions publiques, depuis l'oratoire de Saint Julien Martyr, jusqu'à l'Eglise Cathédrale, ce qui estoit un chemin de trois cens soixante stades. Il assista aux quatriéme & cinquiéme Conciles d'Orleans, où il fut consideré comme un Prélat extraordinaire. Il tint luy-mesme un Synode dans Clermont, où on fit des réglemens tres-utiles pour la discipline Ecclésiastique. Enfin aprés avoir tenu le siége vingt-sept ans, & estant âgé de soixante-cinq, il rendit son ame à Dieu. Le peuple le regreta comme son pére, & on l'entendoit crier : *Malheur à nous qui avons perdu nostre Saint Evesque ; nous n'en aurons jamais un semblable.* Les Juifs mesme encore qu'ennemis du nom de Jesus-Christ, pleurérent amérement la mort de son serviteur, parce-qu'il les secouroit dans leurs nécessitez, & qu'il avoit pour eux une charité paternelle. Fortunat de Poitiers (*k*) fit son epitaphe

An de Christ 550. & selon d'autres 562.

(k) *l.* 4. *des Poëmes.*

taphe en vers, où il décrit toutes ses vertus. Le Martyrologe en fait mémoire le prémier jour de Juillet, comme d'un saint Confesseur. An de J.C. 599.

CLXXXV.

SI Grégoire de Tours n'asseuroit qu'il a ouy de la bouche mesme de Salvius, Evesque d'Alby, ce qui luy est arrivé, on en pourroit justement douter. Mais il n'y a pas d'apparence, qu'il ait inventé ce qu'il nous a laissé par écrit de ce Saint Prélat. Il avoit exercé une magistrature séculiére, mais il s'estoit toûjours conservé pur des affections, & des desordres du Siécle. Aussi quita-t-il bien-tost cette profession dangereuse, & il entra dans un monastére, où en peu de temps il avança si fort en la piété, & en toutes les vertus monastiques, que l'Abbé estant mort, il fut éleû à sa place, encore que sa jeunesse le deust reculer de cette charge. Mais son humilité ne pût souffrir un honneur que sa vertu luy avoit fait déferer, & il se fit enfermer dans une cellule éloignée où il ne vaquoit qu'à sa propre perfection. Là il garda un silence si exact, qu'il ne parloit que quand la charité du prochain le desiroit absolument. Là il pratiqua une abstinence qui surpassoit les forces naturélles, & elle le fit tomber dans une fiévre qui fut si ardente, qu'en peu de jours elle le mit à la mort. Sa cellule avant qu'il rendit l'esprit trembla, & fut éclairée d'une grande lumiére. Les Moines de son monastére lavérent son corps, l'ensevelirent, & passérent la nuit auprés de luy. Mais le matin estant venu, comme on le vouloit porter à la sépulture, il commença à se mouvoir, & peu de temps aprés, il revint tout-à-fait à luy, & ayant ouvert les yeux, „ il s'écria: O Seigneur miséricordieux, pourquoy „ m'avéz vous renvoyé en ce monde malheureux, „ me chassant de celuy où il m'eust esté mille fois

De Saint Salvius Evesque d'Alby.

Digitized by Google

An de J.C. 599. „ fois plus avantageux de demeurer ? Il se leva du „ cercueil, & il demeura trois jours sans boire & „ sans manger, au bout desquels ayant assemblé „ les Moines, & sa mére, il leur dit, que quand sa „ cellule avoit tremblé, son ame avoit esté condui- „ te par deux Anges dans un sejour plus lumineux „ que ni la Lune, ni le Soleil; qu'il y avoit veû u- „ ne multitude infinie d'hommes, & de femmes „ tout resplendissans de clarté; qu'estant mené en „ un endroit, sur lequel parroissoit une nuée é- „ clatante non pas de la lumiére des Astres, mais „ de sa propre clarté, qu'il ne pouvoit représenter „ par ses paroles, il avoit ouy une voix qui en sor- „ toit, & qui disoit; Que celuy-cy retourne au „ monde, parce-qu'il est nécessaire à l'Eglise; qu'a- „ lors il commença à soûpirer, & à pleurer, „ mais que cette mesme voix luy avoit dit; ne „ crains point, je seray ton défenseur, & aprés „ quelque temps, je te rameneray dans ce lieu: „ que sur cela les Anges l'avoient abandonné, & „ que son ame estoit revenuë dans son corps. Ce discours estonna merveilleusement tous ses auditeurs; mais la vie qu'il mena depuis fit aisément croire que c'étoit une verité, & non pas une réverie. Car il ne fit plus les actions d'un homme de la terre, mais d'un homme du Ciel. Plusieurs années s'estant écoulées, & l'Evesché d'Alby venant à vaquer, il fut éleû pour le gouverner. Son humilité s'opposa à cette élection, mais il falut obéïr à la volonté de Dieu, qui le voulut placer sur cette chaire, pour estre un exemple de toutes les bonnes œuvres, à son Clergé, & à son peuple. Nous avons remarqué que Chilpéric estant tombé dans l'erreur des Sabelliens, & luy ayant présenté le livre qu'il avoit composé pour le souscrire, il s'en falut peu qu'il ne le déchirast, & que par les remontrances de ce S. Evesque, il quita son hérésie.

Mu-

Mumol ayant emmené beaucoup de prisonniers de sa ville, il les racheta tous. La peste la desolant, il ne voulut jamais l'abandonner, pour se mettre en seureté. Mais il rendit aux malades toutes les assistances que l'on pouvoit attendre d'un bon Pasteur, qui loin de s'enfuïr quand il voit venir le loup, donne son ame pour le salut de ses brebis. En-effet, il fut attaqué de la peste; & comme il sceut par révélation qu'il en devoit mourir, il lava son corps, se revestit d'une robe neuve, & fit faire son cercueil, où s'estant mis, il rendit son ame à Dieu, & retourna dans le Ciel d'où il n'estoit revenu que pour le service de son prochain. L'Eglise en fait mémoire le dixiéme jour de Septembre.

## CLXXXVI.

*De saint Gilles Abbé.*

Gilles estoit Athénien de naissance, & sa famille tenoit le prémier rang dans cette ville, si célébre par la gloire des armes, & des sciences. Il fut parfaitement bien élevé par ses parens; mais Dieu fut son principal maistre, & il prit de si bonne heure possession de son esprit, & de son cœur, que dés son enfance il fit juger qu'il seroit un homme extraordinaire. Durant la vie de ses parens, il donnoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit avoir, & un jour il se dépoüilla de sa robe, pour en revestir un qui estoit tout nud. Quand il fut maistre de son bien, aprés leur mort, il le distribua tout aux membres de JESUS-CHRIST, dont il embrassa la pauvreté, sans se soucier du jugement que firent les gens du monde, qui le traitérent d'homme sans cœur, & sans esprit. Dieu fit connoistre par beaucoup de miracles qu'il fit, entre lesquels la délivrance d'un Démoniaque fut fort illustre, combien Gilles luy estoit agréable, & ser-

& ferma la bouche à ses calomniateurs. Mais comme il craignoit davantage encore la vaine gloire, que les richesses, se voyant honoré en son pays, il résolut de s'enfuïr, & de se retirer dans un lieu où il ne fust connu que de Dieu. Durant son voyage, une violente tempeste attaqua le vaisseau où il s'étoit embarqué, & par ses priéres, il se sauva du naufrage qui paroissoit inévitable aux Nautonniers. Ils le décendirent dans une isle deserte, où ayant remarqué les traces des pieds d'un homme, il les suivit, & vint jusqu'à une caverne où il trouva un Solitaire, qui depuis douze ans y vivoit d'herbes, & de racines sauvages. Il se jetta à ses pieds, & ayant demeuré trois jours avéque luy, il se rembarqua, & vint décendre à l'emboucheure de la riviére du Rhosne. Césaire estoit pour lors Evesque d'Arles, & ce grand maistre ne pouvoit rencontrer un meilleur disciple que Gilles. Il demeura deux ans sous sa discipline, & il y fit un progrés si merveilleux, que la réputation de sa sainteté, & le bruit de ses miracles s'estendant de tous costéz, il résolut une seconde fois de se séparer de la conversation des hommes, pour éviter les piéges que le Diable luy tendoit. Il passa donc le Rhosne, & entra dans un desert où il trouva Vérodeme qui estoit un Solitaire de grande vertu. Il le pria de le recevoir pour son disciple; & en effet il véquit auprés de luy comme auprés de son maistre, s'humiliant à mesure que Dieu le relevoit par ses miracles qu'il faisoit à toute heure, & en rapportant toute la gloire à la sainteté de son Précepteur. Une grande famine desola tout le quartier, & Gilles par ses priéres, obtint la fertilité. Cette grace publique attira beaucoup de malades à sa caverne, & il les guérit tous, en faisant oraison pour eux. Mais cette foule luy devenant insupportable, il s'enfuit encore, & vint auprés d'Aigue-

d'Aigue-mortes, dans un lieu tellement détourné, & si sauvage, qu'il estoit humainement impossible de l'y découvrir. Là il véquit plusieurs années, & comme il n'y avoit point d'arbres, qui luy pussent fournir des fruits, pour sa nouriture, tous les jours une biche venoit réglément le trouver, & il se nourissoit de son lait. Enfin Dieu le voulant manifester malgré luy, permit que le Roy qui pour lors commandoit aux Wisigoths, chassant en ces quartiers-là, ses veneurs trouvérent cette biche qui servoit de nourice au serviteur de Dieu, & la poursuivirent. Elle s'enfuït tout droit dans la caverne de Gilles, & les chiens demeurérent à la porte, aboyans, & crians, sans oser passer outre. Le Roy fut surpris de cette merveille, & il entra dedans, où il rencontra ce saint Solitaire, qui avoit esté blessé d'un coup de fléche qu'un des chasseurs avoit tiré sur la biche. Il vid quelque chose de si grand & de si divin sur son visage, qu'il se jetta à ses pieds, & luy demanda ses priéres avec beaucoup d'humilité. Il le vint visiter quelquefois, & enfin il le força de souffrir qu'il bastist un monastére au lieu où il faisoit sa demeure. Il fut contraint d'en prendre la conduite, & de recevoir l'ordre de Prestrise: mais avant que d'estre élevé à l'honneur du Sacerdoce, il avoit esté long-temps victime par la pénitence, & la mortification de ses sens. Enfin il mourut comblé d'années, & de mérites, & l'Eglise l'honore le prémier jour de Septembre avec S. Leu Evesque de Sens. L'Abbaye qu'il avoit fondée est maintenant changée en Eglise Collégiale. La ville qui s'y bastit peu à peu, devint si célébre à cause de luy, qu'elle est appellée par des anciens autheurs, métropole. Les Comtes de Tholose se sont nommez Comtes de Saint Gilles. Ataulfe Roy des Wisigoths venant dans les Gaules avec Placidie sa fem-

me, y bastit un Palais magnifique, qui fut nommé le Palais des Goths. On leva de son sepulcre le corps de Saint Gilles, du temps des Albigeois, & on le trouva tout entier. Il fut porté à Tholose, & mis dans l'Eglise de Saint Saturnin, que le peuple appelle de Saint Sernin, qui est une des plus saintes de la terre, par le grand nombre des corps saints qui y reposent.

## CLXXXVII.

*De l'Abbé Junien.*

DAns le voisinage du monastére de Sainte Radegonde, il y avoit un solitaire qui vivoit dans une admirable sainteté, & qu'elle consultoit souvent comme un excellent guide de la vie spirituelle. Sa charité le porta à souffrir que quelques autres se joignissent à luy, & il commença à vivre avec eux, selon la regle de Saint Benoist. Mais le Diable qui ne pouvoit souffrir ces commencemens, le fit accuser au Roy Clothaire prémier, comme ayant usurpé quelques terres de son domaine. Cette calomnie qui avoit quelque apparence, fut receuë, & Junien receût ordre de venir à la Cour. Celuy qui le portoit, le trouva dans sa caverne prosterné à terre, & priant Dieu. Aprés qu'il se fut relevé, la majesté de son visage l'étonna tellement, qu'il n'osa pas luy parler avec la fierté qu'il s'estoit proposée; mais il luy dit d'une voix tremblante, qu'il avoit ordre du Roy de luy commander de le venir trouver. Junien partit aussi-tost avec deux ou trois de ses Moines, & s'achemina au lieu où estoit Clothaire. On l'introduisit dans la sale où il donnoit audiance, & ce bon Solitaire pour luy faire la révérence plus profonde, laissa le baston sur lequel il s'appuyoit, qui au-lieu de tomber, demeura debout, sans que rien le soustinst, & comme s'il eust esté fiché en terre. Clothaire voyant cette merveille, descendit de son siége, se mit

Digitized by Google

mit à genoux devant Junien, l'embrassa, se recommanda à ses priéres, & luy accorda toute la terre qui luy seroit nécessaire pour le bastiment de son monastére. C'est celuy que l'on appelle maintenant de Noüaillé. Junien le gouverna trés-saintement, & mourut de la mort des justes. L'Eglise l'honore comme un saint Confesseur, le quinziéme jour de Novembre. Durant la fureur des guerres civiles, les Moines de cette Abbaye, craignant que les hérétiques n'exerçassent sur ses reliques, la mesme impiété qu'ils avoient montrée sur tant d'autres dans le Poitou, enlevérent son corps, & le cachérent si bien, que l'on ignore encore le lieu où ils le mirent en seureté.

Aprés avoir parlé de quelques saints personnages qui ont fleuri dans ce siécle; il est bien juste de leur joindre quelques vierges, dont il a esté aussi honoré.

## CLXXXVIII.

*De Sainte Consorte.*

CONsorte fut une des plus illustres. Elle estoit fille d'Eucher, Evesque de Lyon, avant son ordination, & de Galla sa femme, & elle tira d'eux la sainteté aussi-bien que la vie. Aprés leur mort, se voyant maistresse d'elle-mesme, elle voüa sa virginité à Dieu, & employa tout son bien au bastiment d'une Eglise, en l'honneur de Saint Estienne, & d'un Hospital, & donna la liberté à tous ses esclaves. Mais comme elle appréhendoit d'estre inquiétée en sa façon de vivre, à-cause de sa condition & de sa beauté, elle résolut de venir à la Cour de Clothaire pour luy demander une sauvegarde, & sa protection. La fille de ce Prince estoit malade d'une fiévre fort fâcheuse, & il en estoit en une grande inquiétude, parcequ'il l'aimoit extremément. La nuit il luy fut dit dans une vision, qu'il ne devoit plus estre en peine

 de

de sa santé, & qu'il y avoit à sa Cour une vierge nommée Consorte, qui la devoit guérir. Le matin Clothaire raconta sa vision à tout le monde, & fit chercher cette fille qui luy avoit esté montrée. On la trouva, & on l'amena au Palais. Le Roy la receût comme un Ange de Dieu, & la conduisit dans la chambre de la Princesse, où elle se mit à genoux, & pria Dieu pour elle asséz long temps. S'estant relevée, elle dit à la malade, Paix vous soit, & en mesme temps la fiévre la quita. Clothaire en fut aussi-tost averti, & il vint dans la chambre, où trouvant sa fille parfaitement saine, il remercia Consorte avec des termes pleins de respect, & d'affection, & luy offrit tout ce qu'elle voudroit luy demander. Elle se jetta à ses pieds, & le pria de luy accorder seulement sa protection, afin que les donations qu'elle avoit faites aux Eglises, & aux pauvres, subsistassent, & qu'elle pust vivre sans trouble dans l'estat qu'elle avoit choisi. Clothaire admira sa modestie, qui avoit refusé tous ses présens, & luy accorda les lettres qu'elle demandoit.

Clothaire mourut bien-tost aprés, & son fils Sigibert, ayant envoyé un des principaux Seigneurs de sa Cour à Marseille, pour y accommoder quelques affaires, on luy dit, qu'en ces quartiers-là il y avoit une jeune fille d'excellente beauté, & fort riche, nommée Consorte, & que s'il la pouvoit épouser, il accommoderoit sa maison. Héca, ainsi s'appelloit ce Seigneur, la vouloit voir, & ayant une fois mangé avec elle, il ne fut pas moins amoureux de son esprit, que de son corps: car elle estoit fort habile & fort sage. Il revint trouver le Roy, & luy demanda permission de l'épouser. Sigibert qui ne la connoissoit point, la luy accorda. Ayant cette licence, il crût que son mariage estoit asseuré, & il envoya dire à Consorte,

ſorte, que dans trente jours elle ſe diſpoſaſt à célébrer les nopces. Cette nouvelle l'affligea fort; mais elle mit ſa confiance en ſon époux, & elle crût qu'il ne l'abandonneroit pas en cette occaſion. En-effet elle éprouva ſon aſſiſtance d'une façon qui fut bien funeſte à ſon amant. Car comme il entroit dans la barque, pour paſſer la Durance, & venir trouver Conſorte, qui eſtoit à l'autre bord, il tomba ſur l'épieu qu'il tenoit à la main, & ſe tua. Conſorte traverſa la riviére, & luy rendant les derniers devoirs, l'enſevelit, & le fit enterrer. Ses ſerviteurs l'abandonnérent, & vinrent donner à Sigibert les nouvelles de ſa mort. Il s'en affligea, & ſa ſœur qui eſtoit à table avéque luy ayant appris l'hiſtoire, ſoupçonna que cette vierge pouvoit eſtre Conſorte qui l'avoit guérie. En-effet c'eſtoit elle-meſme, & quand le Roy en fut éclairci, il confirma la ſauve-garde que ſon pére luy avoit donnée, & luy fit toute ſorte de faveur. Aprés cette petite tempeſte, elle véquit en repos le reſte de ſes jours, & les finit auſſi ſaintement qu'elle les avoit toûjours paſſéz. L'Egliſe en fait mémoire dans ſon Martyrologe le vingt-deuxiéme jour du mois de Juin. Il y a dans le monaſtére de Clugni des reliques d'une Sainte de ce nom; mais aſſeurément ce n'eſt pas de celle dont nous venons de parler.

## CLXXXIX.

*De Sainte Glodeſinde.*

GLodeſinde (à Mets, par corruption de langage, on l'appelle Cloſſine) eſtoit fille de Wintrion, Duc de Champagne, que la Reine Brunehaud fit mourir comme nous avons dit. Dés ſon enfance, elle avoit conſacré ſa virginité à Dieu; & ſon pére qui ignoroit ſon vœu, ou qui n'en faiſoit pas beaucoup de compte, l'avoit fian-



Digitized by Google

de sa santé, & qu'il y avoit à sa Cour une vierge nommée Consorte, qui la devoit guérir. Le matin Clothaire raconta sa vision à tout le monde, & fit chercher cette fille qui luy avoit esté montrée. On la trouva, & on l'amena au Palais. Le Roy la receût comme un Ange de Dieu, & la conduisit dans la chambre de la Princesse, où elle se mit à genoux, & pria Dieu pour elle asséz long temps. S'estant relevée, elle dit à la malade, Paix vous soit, & en mesme temps la fiévre la quita. Clothaire en fut aussi-tost averti, & il vint dans la chambre, où trouvant sa fille parfaitement saine, il remercia Consorte avec des termes pleins de respect, & d'affection, & luy offrit tout ce qu'elle voudroit luy demander. Elle se jetta à ses pieds, & le pria de luy accorder seulement sa protection, afin que les donations qu'elle avoit faites aux Eglises, & aux pauvres, subsistassent, & qu'elle pust vivre sans trouble dans l'estat qu'elle avoit choisi. Clothaire admira sa modestie, qui avoit refusé tous ses présens, & luy accorda les lettres qu'elle demandoit.

Clothaire mourut bien-tost aprés, & son fils Sigibert, ayant envoyé un des principaux Seigneurs de sa Cour à Marseille, pour y accommoder quelques affaires, on luy dit, qu'en ces quartiers-là il y avoit une jeune fille d'excellente beauté, & fort riche, nommée Consorte, & que s'il la pouvoit épouser, il accommoderoit sa maison. Héca, ainsi s'appelloit ce Seigneur, la vouloit voir, & ayant une fois mangé avec elle, il ne fut pas moins amoureux de son esprit, que de son corps: car elle estoit fort habile & fort sage. Il revint trouver le Roy, & luy demanda permission de l'épouser. Sigibert qui ne la connoissoit point, la luy accorda. Ayant cette licence, il crût que son mariage estoit asseuré, & il envoya dire à Consorte,

ſorte, que dans trente jours elle ſe diſpoſaſt à célébrer les nopces. Cette nouvelle l'affligea fort ; mais elle mit ſa confiance en ſon époux ; & elle crût qu'il ne l'abandonneroit pas en cette occaſion. En-effet elle éprouva ſon aſſiſtance d'une façon qui fut bien funeſte à ſon amant. Car comme il entroit dans la barque, pour paſſer la Durance, & venir trouver Conſorte, qui eſtoit à l'autre bord, il tomba ſur l'épieu qu'il tenoit à la main, & ſe tua. Conſorte traverſa la riviére, & luy rendant les derniers devoirs, l'enſevelit, & le fit enterrer. Ses ſerviteurs l'abandonnérent, & vinrent donner à Sigibert les nouvelles de ſa mort. Il s'en affligea, & ſa ſœur qui eſtoit à table avéque luy ayant appris l'hiſtoire, ſoupçonna que cette vierge pouvoit eſtre Conſorte qui l'avoit guérie. En-effet c'eſtoit elle-meſme, & quand le Roy en fut éclairci, il confirma la ſauve-garde que ſon pére luy avoit donnée, & luy fit toute ſorte de faveur. Aprés cette petite tempeſte, elle véquit en repos le reſte de ſes jours, & les finit auſſi ſaintement qu'elle les avoit toûjours paſſéz. L'Egliſe en fait mémoire dans ſon Martyrologe le vingt-deuxiéme jour du mois de Juin. Il y a dans le monaſtére de Clugni des reliques d'une Sainte de ce nom ; mais aſſeurément ce n'eſt pas de celle dont nous venons de parler.

## CLXXXIX.

*De Sainte Glodeſinde.*

GLodeſinde (à Mets, par corruption de langage, on l'appelle Cloſſine) eſtoit fille de Wintrion, Duc de Champagne, que la Reine Brunehaud fit mourir comme nous avons dit. Dés ſon enfance, elle avoit conſacré ſa virginité à Dieu ; & ſon pére qui ignoroit ſon vœu, ou qui n'en faiſoit pas beaucoup de compte, l'avoit fian-



Digitized by Google

cée contre son gré à un homme de qualité nommé Bopoléne. Il se préparoit à la venir prendre, pour achever le mariage; mais le Roy l'ayant fait venir à la Cour; il fut chargé de tant de crimes, que ses Juges ne purent s'empécher de le condamner à la mort. Ainsi Glodesinde se vid veuve avant que d'estre mariée. Mais Wintrion, quoy-qu'elle luy pust représenter, continua toûjours dans son prémier dessein, & il luy trouva un autre mari. Elle résoluë de conserver à son époux céleste, la foy qu'elle luy avoit promise, au-lieu d'aller à Tréves où son pére la vouloit mener, espérant que Rhotilde sa tante, Religieuse de grande vertu, la porteroit à luy obeïr, elle s'enfuit à Mets, & se retira dans l'Eglise de Saint Estienne, comme en un asyle inviolable. Wintrion y accourut incontinent avec ses amis, & une troupe de soldats, qui mirent comme une espéce de siége à la Basilique, afin d'empécher que Glodesinde ne se sauvast. La vierge estoit aux pieds de l'autel, résoluë d'y mourir plustost de faim, que de s'en séparer; en-effet elle y demeura sept jours sans manger. Le Dimanche arrivant, un Ange apparut sous la forme d'un jeune homme admirablement beau, & resplendissant de lumiére, qui en présence de tout le peuple, luy mit le voile de moniale sur la teste; aprés quoy on ne le vid plus. Ce miracle estonna tellement son pére, & ses parens, qu'ils se jettérent à ses pieds, & luy demandérent pardon de la peine qu'ils luy avoient faite. Glodesinde estant libre, alla à Treves, & Rhotilde sa tante l'ayant instruite sur la vie religieuse qu'elle vouloit embrasser, elle revint à Mets, où ses parens luy donnérent une place pour bastir un monastére. C'est celuy que l'on appelle aujourd'huy de Sainte Clossine. Elle le fit magnifique, & y assembla cent filles, qu'elle gouverna avec une admirable

Digitized by Google

admirable sainteté durant six ans, au bout desquels, n'estant âgée que de trente, elle rendit son ame à Dieu. Le Martyrologe de France en fait mémoire le vingt-cinquiéme jour de Juillet.

Il faut maintenant parler des Ecrivains les plus célébres, qui ont fleuri dans le sixiéme Siécle, soit pour les lettres saintes, soit pour les profanes, dont nous n'avons pas fait mention dans le cours de nostre Histoire.

## CXC.

*De l'Abbé Eugippius.*

L'Abbé Eugippius, Africain de nation, vivoit du temps de Saint Fulgence, qui luy écrivit quelques Epistres; & il composa deux tomes, qu'il intitula Trésor, ou Recueil de Saint Augustin, lesquels il adressa à la vierge Proba. Dans le prémier, il ramassa tout ce que ce saint Docteur avoit dit des matiéres les plus difficiles de la Théologie, comme de l'ame, de la charité, du Sabbat, de la Résurrection, du Jugement, de la vie, & de la mort éternelle. Dans le second, il recueillit ses principaux argumens contre les Donatistes, les Manichéens, les Ariens, & les Pélagiens. Cet ouvrage a esté imprimé à Basle en l'année mil cinq cens quarante-deux, & à Venise en mil cinq cens quarante-quatre. A la fin du volume, il y a une homilie imparfaite de Saint Fulgence, de la charité de Dieu, & du prochain, & une Epistre sur le mesme sujet. Le Cardinal Bellarmin avertit les lecteurs de prendre garde aux falsifications qu'y peuvent avoir faites les Hérétiques qui l'ont fait imprimer. Cassiodore parle de cet Eugippius, dont il avoit mis les écrits dans sa Bibliothéque.

## CXCI.

*De Cassiodore.*

CAssiodore, comme nous avons dit, estoit Sécrétaire d'Estat de Théodoric, Roy d'Italie. Son esprit, sa science, sa prudence, & sa probité, le portérent par degréz, à tous les honneurs de la République, & il les couronna par le Consulat. Mais la grace de JESUS-CHRIST luy en ayant fait connoistre la vanité, & voyant les affaires des Goths en desordre, sous Vitige leur Roy; il quita le siécle, & se retira dans un monastére qu'il avoit fait bastir à l'extrémité de la Calabre. Il estoit accommodé de toutes choses, & mesme embelli d'horloges au soleil, & à l'eau, de lampes qui ne s'esteignoient point, & d'une bibliothéque choisie, & il n'y vaqua plus qu'à la priére, & à l'estude. Il composa plusieurs livres pour l'instruction de ceux qui estudioient les lettres saintes.

I. Un Commentaire sur les Pseaumes.

II. Sur le Cantique des Cantiques.

III. Sur les Actes des Apostres.

IV. Sur l'Epistre aux Romains.

V. Sur les Epistres Canoniques.

VI. Sur l'Apocalipse. Nous avons perdu ces ouvrages.

VII. Deux livres des institutions divines, où il enseigne comment il faut lire les Ecritures saintes.

VIII. Douze livres d'Epistres écrites sous le Roy Théodoric.

IX. Douze livres de l'histoire des Goths, que Jordan réduisit en epitome, lequel est imprimé parmi ses œuvres.

X. Une Histoire Ecclésiastique tirée de celle de Socrate, de Théodoret, & de Sozoméne, que pour cette raison on appelle Tripartite.

XI. Une

XI. Une Chronique, où le Cardinal Baronius remarque qu'il s'est trompé en plusieurs choses, & que les sçavans Chronologistes estiment fort défectueuse.

XII. Divers petits traitez, de la Grammaire, de la Rhétorique, de la Dialectique, de l'Arithmétique, de la Musique, de la Géométrie, de l'Astronomie, de l'Orthographe, & des figures. Le style de ces ouvrages est trés-éloigné de la pureté Romaine, & ceux qui l'ont accoustumée, ont de la peine à le souffrir. Il y a de l'esprit, & des pointes, sur tout dans les Epistres, qui étincellent au travers de l'élocution barbare, & qui la rendent un peu plus supportable. Mais il faut avoir égard au temps, auquel il écrivoit, & ne demander pas à un homme du siécle des Goths, l'élégance des Auteurs du temps de la République, ou d'Auguste. Cassiodore véquit prés de cent ans, & en cet âge il écrivit les derniers traitez que nous venons de marquer, ce qu'il faut attribuer au zéle qu'il avoit pour l'instruction des Clercs de son temps, qui estoient privez des anciens Autheurs où ils pouvoient apprendre ces choses. Car sans cette nécessité, ce travail estoit indigne d'un homme de son âge, & de son érudition. Il mourut dans la trentiéme ou trente-sixiéme année de l'Empire de Justinien, heureux d'avoir quité la Cour, & les affaires du monde, pour se disposer par la vie pénitente, à comparoistre devant celuy qui examinera si sévérement la vie des Ministres des Princes, & qui les jugera non pas par les raisons d'Estat, mais par les véritez de son Evangile, dont d'ordinaire ils font si peu de compte.

## CXCII.

*De Saint Victor de Capouë.* An de Christ 545. selon le Cardinal Bellarmin. 580. selon Possevin.

SAint Victor de Capouë écrivit du temps de l'Empereur Justinien, un traité du Cycle Paschal, & une préface sur l'harmonie non pas de Tatian, comme il pensoit, mais d'Ammonius, selon la remarque du Cardinal Baronius, que nous avons dans le septiéme tome de la Bibliothéque des Péres.

## CXCIII.

*De Victor, Evêque de Tmuis en Afrique.* An de Christ 140.

UN autre Victor, Evesque de Tmuis en Afrique, composa une Histoire Ecclésiastique abrégée, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empereur Justin. Comme il se trouva engagé dans le parti de ceux qui défendoient les trois Chapitres, Justinien l'envoya en exil dans l'Egypte. Il revint à Constantinople; & comme il continuoit toûjours dans sa mesme opinion, l'Empereur le fit enfermer dans un monastére de la ville, où il mourut. La Chronique qui nous reste, ne commence qu'où celle de Prosper finit.

## CXCIV.

*D'Anastase le Sinaïte, Evesque d'Antioche.* An de Christ 244.

ANastase surnommé le Sinaïte, Evesque d'Antioche, dont nous avons fort parlé dans nôtre Histoire, écrivit beaucoup de livres. Mais il ne nous reste que son traité contre les Acephales, imprimé à Ingolstat, l'an mil six cens six, & onze livres des contemplations anagogiques sur l'œuvre de six jours, & cinq des dogmes de la Foy. Il avoit composé une excellente homilie de la coordination, ou de la discipline, au peuple d'Antioche, ayant appris que l'Empereur Justinien le vouloit envoyer en exil: & comme la mort empécha ce Prince de faire cette violence, elle ne fut pas publiée. Possevin dit, que dans la biblio-

bibliothéque d'Aulbourg, & de Vienne, il y a plusieurs autres ouvrages manuscrits de luy, & dans celle de Baviére, l'homilie toute entiére de la sacrée Synaxe, dont nous n'avons qu'un petit fragment dans la Bibliothéque des Péres ; & une autre sur le sixiéme Pseaume.

## CXCV.

*De Junilius Evesque Africain.*

JUnilius, Evesque Africain, écrivit deux livres de la Foy divine, par demandes, & par réponses, qu'il dédia à Primase, Evesque d'Otique en la mesme Province, & que nous avons au prémier tome de la Bibliothéque des Péres.

## CXCVI.

*De Primase.*

PRimase, comme nous avons remarqué, se trouva à Constantinople, du temps que l'on y tint le cinquiéme Concile, & il s'opposa avec ses Confréres à la condamnation des trois Chapitres. Il composa des Commentaires sur les Epistres de Saint Paul, ou plustost il recueillit des livres de Saint Augustin, à la doctrine duquel il estoit fort attaché, les passages qui pouvoient servir à les expliquer. Il mit en lumiére trois livres des hérésies, pour suppléer à ce qui manquoit dans celuy que ce saint Evesque avoit laissé imparfait ; où il enseigne au prémier ce qui fait un homme hérétique, & aux deux autres, ce qui le démontre. Il commenta aussi l'Apocalypse, & il tira de l'explication de Ticonius, ce qui estoit conforme à la doctrine Catholique, laissant les réveries qu'il y avoit meslées.

## CXCVII.

*De Procope de Gaze.*

PRocope de Gaze, meilleur Rhéteur que Théologien, écrivit des Commentaires, ou plûtost fit une chaisne des Péres Grecs, & Latins qui l'avoient precédé, sur les huit prémiers livres de l'Ecriture sainte. Photius louë son style, & sa diligence; mais il le reprend de ses trop longues digressions, non pas qu'elles soient inutiles, mais parce-qu'il rapportoit toutes les explications des Anciens, encore qu'elles fussent contraires. Il se sert de la version des Septante, d'Aquila, de Symmachus, de Théodotion, & quelquefois de celle de Saint Hiérosme, que Sophrone avoit tournée en Grec. En l'année mil cinq cens cinquante-cinq on imprima à Zurich, ses Commentaires sur le Pentateuque, Josué, & les Juges: & en mil cinq cens quatre-vingts, un epitome de ceux qu'il avoit composéz sur le Prophéte Isaye. Un Herman Hamberg a publié aussi ses annotations sur les quatre livres des Rois, & les Paralipoménes.

## CXCVIII.

*De Procope de Césarée.*

PRocope de Césarée acquit beaucoup de réputation du temps de Justinien, par l'Histoire qu'il composa de la guerre des Perses, en deux livres, dont Photius fait l'abregé en sa Bibliothéque; des Vandales, en deux; & des Goths, en quatre. Son style est plustost Asiatique, qu'Attique; & il mesle souvent des harangues dans sa narration, qui sont asséz propres à leur sujet, quoy-que non necessaires. Suidas dit, qu'à ces huit livres, il en ajousta un neufiéme, des choses qui n'avoient point esté publiées auparavant, & qu'il s'emportoit fort en cet ouvrage contre Justinien, & sa femme Théodore; mais il s'est perdu. Il avoit esté

Digitized by Google

esté Sécretaire, ou Ministre de Bellissaire: c'est-pourquoy il parle comme témoin oculaire de ses guerres, & en homme de bonne foy. Il composa encore un livre des bastimens de Justinien divisé en six oraisons. (l) Volaterran a traduit en Latin les livres de la guerre des Perses, & des Vandales. Christophe Porsena Prieur de Sainte Balbine a tourné les quatre de celle des Goths; mais fort ineptement & fort infidelement, ayant omis plusieurs choses de son Auteur, à la place desquelles il en a inséré de son invention qui sont tout-à-fait impertinentes.

## CXCIX.

AGathias, né dans Maurine, vieille colonie des Athéniens, commença son Histoire où Procope finit la sienne. Il la divise en cinq livres. Sa diction est fleurie, & il ne faut pas s'en estonner. Car il faisoit la profession d'Avocat, & d'homme de belles lettres. C'est-pourquoy il est appellé Scholastique, selon la façon de parler de ce temps-là. Il y a plusieurs epigrammes de luy dans l'Anthologie. *D'Agathias.*

## CC.

LE Comte Marcellin vivoit aussi du temps de Justinien. Il mit au jour une Chronique qu'il commence où avoit fini S. Jerôme, & qu'il termine au quatriéme Consulat de Justinien, qui étoit l'an cinq cens trente-quatre de nostre Seigneur. Cassiodore louë fort cet ouvrage, & il dit, qu'il composa encore quatre livres de la ville de Constantinople & de Jérusalem, qui se sont perdus. *Du Comte Marcellin.*

(l) *Vossius au l. de Historiens Grecs page* 215.

CCI. Gildas,

## CCI.

*De Gildas surnommé le Sage.*

Gildas, surnommé le Sage, Abbé d'un monastére en Angleterre, écrivit un petit traité de la ruïne de la Grand' Bretagne, qu'il appelle une Epistre, & un autre contre la dissolution du Clergé de son temps. Le Cardinal Bellarmin le met dans le cinquiéme siecle; mais Gildas marque luy-mesme, qu'il vint au monde en l'année que les Bretons vainquirent les Saxons, sur la montagne où ils s'estoient retirez, quarante-quatre ans aprés leur descente dans l'isle, qui fut en l'an quatre cens quarante-neuf de nostre Seigneur. Ainsi celle de la naissance de Gildas estoit la quatre cens quatre-vingts treize.

## CCII.

*De Fortunat Evesque de Poitiers.*

Nous avons souvent parlé du Poëte Fortunat, dans le cours de cette Histoire. Il estoit Italien de nation, & il s'appelloit Vénantius, Honorius, Clémentianus. Ravenne avoit esté le lieu de ses prémiéres estudes aux belles lettres; & de là il vint à Tours, où il fut connu, & estimé de Grégoire qui en estoit Evesque. Radegonde qui vivoit dans son monastére, le fit de sa famille, & il fut ordonné Prestre de l'Eglise de Poitiers. Il y demeuroit un peu de temps auparavant que les Lombards entrassent en Italie. Sa principale profession dans les prémiéres années de sa vie, fut la Poësie Latine; & si on considére la barbarie de son temps, il est digne de quelque loüange. Il est vray que l'on l'accuse d'avoir loüé Frédegonde, Brunehaud, & d'autres Princes qui estoient plûtost dignes de censure, que d'éloge. Mais il faut l'excuser vivant alors dans leur Cour, où il ne subsistoit que par sa plume. Ses principaux ouvrages

Digitized by Google

ouvrages ſont pour la gloire des Saints Eveſques de ſon temps, dont il a fait divers épitaphes. Il compoſa un poëme de la vie de Saint Martin, en quatre livres, pour le remercier de la guériſon d'un mal d'yeux, qu'il avoit receuë par ſon interceſſion. Il écrivit encore les vies de Saint Hilaire de Poitiers, de Saint Aubin d'Angers, de Saint Germain de Paris, de Saint Médard de Noyon, de Saint Maurille, de Sainte Radegonde, de Saint Remy de Rheims, & ſelon quelques-uns, celle de Saint Amand de Rhodéz. Elles ſont toutes rapportées par Surius aux jours de leur feſte. Quelques-uns doutent qu'il ait eſté Eveſque de Poitiers, parce-que Grégoire de Tours ſon ami, ne le nomme que Preſtre. Mais il a pû eſtre éleû aprés ſa mort; & il eſt certain, que s'il eſt parvenu à cet Epiſcopat, il ne l'a pas tenu long-temps. L'Egliſe de Poitiers dans ſon Catalogue, le compte entre ſes Prelats.

## CCIII.

Evagrius écrivit ſon hiſtoire en ſix livres, & il la finit à la douziéme année de l'Empereur Maurice, la commençant où Théodoret finit la ſienne. Il eſt clair, & exact en la déduction des dogmes dont il parle, comme le remarque Photius. Il publia un autre volume qui contenoit des relations, des épiſtres, des oraiſons, des decrets des Empereurs, & des diſputes ſur diverſes choſes. Tibére & Maurice le recompenſérent pour ces ouvrages, de quelques charges honorables, qu'il exerça avec réputation d'homme habile, & deſintéreſſé. *D'Evagrius.*

CCIV. Le

Digitized by Google

## CCIV.

*De Saint Jean Climaque.*

LE Cardinal Bellarmin met entre les Ecrivains de ce siécle, S. Jean surnommé Climaque, c'est-à-dire de l'échelle, à cause d'un excellent livre qu'il composa sous ce nom, pour l'instruction de ceux qui menoient la vie monastique. Dés l'âge de seize ans, il l'avoit professée dans le monastére de Sinaï, où la discipline estoit fort sévére; & en peu de temps il y estoit arrivé à une grande perfection. Aprés la mort de son Abbé, il s'enferma dans une cellule peu distante de la ville d'Alexandrie, où il passa quarante ans dans une pénitence dont les forces de l'homme ne sont pas capables, sans l'assistance de la grace. Il ne se laissoit voir qu'à fort peu de personnes, & que pour des occasions où la charité du prochain vouloit absolument qu'il parlast. Autrement il demeuroit quelquefois les années entiéres sans dire une seule parole. Il fut fait Abbé du monastére du mont Sinaï où vivoient beaucoup de Solitaires, en Anges plustost qu'en hommes. Il les gouverna avec une admirable sainteté, & fut pour eux un parfait exemple de toutes les vertus Chrestiennes. Jean Abbé du monastére de Raythe, le pria d'écrire quelque chose pour enseigner aux Solitaires qu'il conduisoit, le chemin de la perfection Evangélique; & il le nomme Peré des Peres, éminent entre les Docteurs, admirable en vertu, & semblable aux Anges. Il luy fit une reponse pleine d'humilité; & pour luy obéïr, il composa le livre intitulé l'Echelle, ou De trente degrez pour monter au Ciel. Cet ouvrage eut tant de réputation, que non seulement les Moines, mais les Evesques, les Prestres, & les Laïques, le leurent, comme un écrit venu du Ciel. Elie, Evesque de Créte, qui avoit commenté Saint Grégoire de Nazianze,

Nazianze, le jugea digne de ses notes Monsieur d'Andilly l'a tourné en François, avec tant de fidélité, & d'élegance, que l'on peut se passer maintenant de l'original. Encore qu'il n'ait esté écrit que pour les personnes retirées du monde, il ne laisse pas d'estre propre en beaucoup d'endroits pour celles qui y sont engagées, enseignant avec une force animée du Saint Esprit, ce dégagement parfait de l'amour du siécle, qui est commun à tous les fidéles, encore que la pratique en soit différente selon la différence des conditions. Le Ménologe des Grecs, & le Martyrologe Romain l'honorent comme un Saint Confesseur. Quelques Auteurs veulent qu'il ait vescu sur la fin du quatriéme siécle; mais cela est impossible; car il parle de l'Abbé Sabas qui mourut du temps de l'Empereur Justinien.

## CCV.

ME voilà arrivé à la fin de l'Histoire du sixiéme Siécle, & je ne doute point que dans une si longue course, je n'aye fait beaucoup de faux pas, soit par le defaut des livres nécessaires, & de la conférence des hommes doctes pour me résoudre sur beaucoup d'endroits difficiles; soit par le peu de temps que j'ay eu pour la composer; soit, ce qui est le plus vray, par mon ignorance. Mais ayant fait des fautes, je ne les défendray jamais, quand on sera assez charitable pour me les montrer. Je n'ay eu dessein d'y offenser personne dans les réfléxions que j'ay faites sur beaucoup d'événemens, où je les croyois nécessaires. J'ay pensé à m'acquiter du devoir d'un véritable Historien Ecclésiastique, qui ne doit pas seulement songer à raconter les choses; mais dont le but principal doit estre d'instruire ses lecteurs, & de les porter à la

à la pieté. Si j'estois si malheureux que d'avoir, par inadvertance, laissé glisser une seule parole qui choquast tant soit peu la vraye doctrine de la Foy ; je la condamne sans la connoistre, & je soûmets tout l'ouvrage à la censure de l'Eglise, ma mere, & ma maistresse, dans le sein de laquelle je suis né, & je veux mourir, n'estimant au monde autre qualité que celle de Chrestien, & de Catholique.

FIN.

TABLE

Digitized by Google

# TABLE

Des Matieres les plus remarquables contenuës au IV. Tome de l'Histoire de l'Eglise.

## A.

*ABbez. De leur soûmission à la puissance des Evesques,* 54
*Abrahamius, Roy des Homerites,* 103
*Acace prive Marcian de son employ de General, mal-à-propos,* 340
*Les Acœmites, Moines, deputent vers le Pape Jean second, qui les condamne,* 167. 171
*Achephales, heretiques,* 183
*Adadus, Roy des Auxumites, sa conversion à la Religion Chrestienne,* 214
*Addée, Senateur, puni de mort,* 314
*Adrumet, ville d'Afrique, nommée Justiniane,* 149
*Ætherius, Senateur, puni de mort,* 314
*Ætherius de Lyon,* 532
*Ætius, Archidiacre de Paris,* 356
*Agapet est eleu Pape,* 179
*Deputation des Prelats d'Afrique; sa reponse,* là-mesme.
*Reponse à l'Empereur Justinien qui l'envoye complimenter,* 180
*Est forcé d'aller à Constantinople, par Theodat,* 184
*Est bien receu & favorisé de l'Empereur, mais est persecuté par l'Imperatrice,* 185
*Sa mort, & ses funerailles,* 187
*Particularité remarquable,* 188
*Agapet, Solitaire,* 161

*Agapit,*

Digitized by Google

*Agapit, Diacre de l'Eglise de Constantinople,* 128
*D'Agathias,* 567
*Agnoïtes, heretiques,* 182
*Agræcius, Evesque d'Antibe, est suspendu,* 144
*Agræcius de Troyes,* 364
*De S. Agricole, Evesque de Chalon sur Saone,* 378
*Aigulphe est éleû Roy des Lombards, & se convertit à la Foy Catholique,* 451
*Aigulphe Roy des Lombards, ravage l'Italie jusques aux portes de Rome,* 495
*Alain de Solminihac, Evesque de Cahors, personnage de sainte vie,* 377
*Alamundarus, Roy des Sarasins, se convertit à la Religion Chrestienne,* 35. 102
*Alaric, Roy des Wisigoths, est favorable aux Catholiques,* 19
*Est defait & tué en la bataille par le Roy de France Clovis,* 25 & suivantes.
*Alboin, Roy des Lombards, ruine la nation des Gepides,* 320
*Il entre en Italie:* Ses progrez, là-mesme, & suivantes.
*Sa mort,* 324
*Alcime Avite, Evesque de Vienne, retire Sigismond de l'Arianisme,* 36
*Alcime, tante de Thierri,* 121
*Alcyson, Evesque de Nicopole en Epire,* 65
*Alexandrie affligée par un tremblement de terre,* 275
*Division dans l'Eglise d'Alexandrie pour l'élection d'un Evesque, aprés la mort de Timothée,* 181
*Alexandrins possedez du Demon, par l'heresie d'Eutychés,* 62
*Aligerne, Comte,* 7
*Amalabergue, femme d'Hermenfride Roy de Thuringe, esprit ambitieux: Sa fin malheureuse,* 124 127
*Amalasunthe, femme de Theodoric, prend la Regence*

Digitized by Google

gence après la mort du Roy son mari, 114
Elle fait couronner Theodat, après la mort de son fils Athalaric, 174
Sa fin malheureuse, là-mesme.
Amantius, Prefet ou premier Gentilhomme de la chambre de l'Empereur Anastase: sa mort, 76
Amat, Géneral d'armée, est batu & tué par les Lombards, 331
Amatas, frere de Gilimer, est tué dans le combat, 147
Amaury, Roy d'Espagne, traite mal la Reine Clotilde la jeune, 119
Est défait & tué en bataille, par les François, 120
Ambition déreglée cause de grands desordres, punie, 125 & suivantes.
Amo, Chef & General des Lombards: entre en France, en est honteusement repoussé, 339
Amolon, Duc de Champagne, est puny pour sa trop grande lubricité, 487
Anastase, Empereur, favorise les Schismatiques, & est excommunié par le Pape Symmaque, 8. 9
Malheurs qui luy arriverent pour avoir persecuté le Pape, 9
Il bannit l'Evesque Macedonius, 18. 19
Est puni de cette persecution, là-mesme.
Il envoye complimenter le Roy de France Clovis, & rechercher son amitié, 30
Chasse Macedonius Evesque de Constantinople, & met un Prestre heretique à sa place, 19. 40
Persecute les amis de Macedonius, & tous les Catholiques, 42
Exile l'Abbé Theodose, 45
Fait la paix avec Vitalian qui s'estoit revolté, 59
Ecrit au Pape Hormisda, & luy envoye des Ambassadeurs, 59. 63

*Decouvre ses mauvais desseins, contre les Orthodoxes,* 64. 65
*Traite mal les Legats du Pape Hormisda,* 69
*Emotions populaires, & conspirations contre sa personne,* 72
*Sa mort, qui fut revelée à plusieurs saints personnages,* 73. 74
*Anastase, Patriarche d'Antioche,* 303
*Il est banni par l'Empereur,* 335. 464
*D'Anastase le Sinaite, Evesque d'Antioche,* 564
*Anastase, Gouverneur de la Palestine à la place d'Olympius,* 49
*Anastasie, veuve, se retire à Jerusalem, & y vit saintement,* 82
*Anatolius, Diacre de Rome,* 168
*Anatolius, cause d'une grande émotion populaire dans Constantinople,* 394
*Anazarbe est ruinée par un tremblement de terre,* 108
*Ancone, assiégée & pressée par les Goths, est secouruë par les Romains,* 247
*S. André: Un de ses bras est apporté à Rome,* 400
*Les Anglois se convertissent à la Foy & Religion Chrestienne,* 516. 517
*Angoulesme. Ses murailles tombent d'elles-mesmes,* 29
*Les Années cessent d'estre comptées par le Consulat, & commencent d'estre comptées par celles de l'Empereur,* 212
*Ansoüalde,* 346
*Antharit Roy des Lombards: sa mort,* 450
*Anthedie d'Agen,* 421
*Anthime, Evesque de Trebisonde, Eutychien, est éleu Patriarche de Constantinople,* 181
*Est déposé par le Pape Agapet, & chassé par l'Empereur,* 185
*Condamné au Synode de Constantinople,* 190

*Antioche est renversée & ruinée par un tremblement de terre,* 107. 433
*Ruinée encore par un autre tremblement de terre, & reparée sous le nom de Theopole,* 140
*Prise, pillée & bruslée par les Perses:* là-mesme & 210
*Antistius,* 426
*Apamée est conservée du ravage des Perses,* 211
*Apollinaire, Evesque de Valence.* 37
*Apologie pour le Pape Symmaque,* 10
*Aquilée est considerée comme la seconde ville de l'Italie,* 323
*Origine de son Patriarchat,* 322. 323
*Arator, Ambassadeur,* 129
*Aretas, Gouverneur de la ville de Nagran, souffre glorieusement le martyre,* 99. 100. 101
*Arigonde, femme du Roy Clotaire, & sœur de la Reine Ingonde sa femme encore,* 301
*Ariobinde, General d'armée,* 9
*Arles, usurpée par le Roy Sigibert, est reprise & recouvrée par le Roy Gontran,* 330
*Assiégée par les François, est heureusement secourue par les Goths,* 52
*Une Armée se ruine d'elle-mesme par le desordre & la licence de ses troupes,* 383 & suivantes.
*Les Armeniens se donnent à l'Empereur Justin le jeune,* 335
*Arsenius, Comte,* 151
*Artabane, General d'armée sous Justinien, contre les Goths d'Italie,* 245
*Chasse les Goths de la Sicile,* 247. 248
*Artemius de Sens,* 364
*Asbadus tuë Totila,* 248. 249
*Asterius, Evesque d'Alexandrie,* 102
*Asterius, Prefet d'Orient, traite mal Gregoire Evesque d'Antioche,* 431
*Sa fin malheureuse,* 433

De l'Astrologie Judiciaire, & de ses folles predictions, 244
Athalaric petit fils de Theodoric Roy d'Italie, luy succede aprés sa mort, 114 & suivantes.
Il renouvelle l'alliance avec l'Empereur Justinien, 128
Fait publier un Edit pour la conservation de la liberté Ecclesiastique, 134
Sa mort, 174
Athanagil, Roy des Goths en Espagne: sa mort, 317
Athanagilde, fils de Leuvigilde, 382
Athanase, Prestre, est accusé d'estre Manicheen, 506
Ataric ou Araric, est creé Roy des Goths, 216
Les Avares, ou Scythes Asiatiques Septentrionaux, envoyent vers l'Empereur Justin, 310
Ils font une irruption dans l'Empire, 340
S. Aubin, Evesque d'Angers, assiste au troisiéme Concile d'Angers. Operation miraculeuse, 209. 210
Audoüere. Sa fin malheureuse, 375
Aventin de Chartes, 53
S. Augustin, Abbé, passe en Angleterre & convertit les Anglois à la Religion Chrestienne, 516. 517
Est ordonné Evesque de Cantorbery, 517
Avit, Abbé de Saint Mesmin, 116. 117
Avite, Archevesque de Vienne, Vicaire du S. Siége en Gaule, 64. 71
Aunachaire d'Auxerre, 366
Aurelien, Evesque d'Arles, 234
Assiste au cinquiéme Concile d'Orleans, 252
Austregilde, femme du Roy Gontran, 328
Sa mort impie, 377
De S. Austregisile, Archevesque de Bourges, 542. 543



Digitized by Google

*Autbun.* Son Eglise tient dans la province le second rang aprés celle de Lyon, 534
*Auxanius* est éleû Evesque d'Arles aprés la mort de Cesaire son predecesseur, 226
Il demande le Pallium au Pape Vigile, qui le luy accorde, & le fait son Vicaire en Gaule, c'est à dire aux Provinces sujettes à Childebert Roy de France, là-mesme.
Les *Auxumites*, peuples d'Ethiopie, se font Chrétiens, 214
*Azyle* & refuge des Eglises, 53

B.

*Baderic* est tué en bataille, 125
*Bagaja*, ville d'Afrique, nommée Theodoric, 149
*Baptesme.* Miracle arrivé au Baptesme d'un Arien, 21
*Barrames*, General d'armée pour Hormisda Roy des Perses, ignominieusement traité par ce Prince, se jette dans la rebellion, 470
Est defait en bataille, 471
*Barsaniens*, heretiques, 183
*Barsanuphius*, Solitaire, 241
*Basine*, fille de Chilperic, est confinée dans un monastere, 376
Religieuse du Monastere de Sainte Croix de Poitiers, sort du monastere; est excommuniée avec ses compagnes; puis est rétablie dans la communion de l'Eglise, & rentre dans le monastere, 458.463
*Bataille*, en laquelle les Wisigoths sont entierement défaits par les François, 28.29
*Bataille* entre les François & les Romains, en Italie, 279
Les *Bavarois* se convertissent à la Foy & Religion Chrestienne, 372

*Belissaire fait heureusement la guerre contre les Perses,* 131
*Commande l'armée de l'Empereur Justinien en Afrique contre les Vandales: les defait en bataille, les subjugue & soûmet à l'Empire Romain,* 146 & suivantes.
*Son retour victorieux & triomphant à Constantinople,* 148
*Il s'oppose à une sedition populaire,* 159
*Conqueste la Sicile sur les Goths,* 176
*Entre en Italie: Ses progrés sur les Goths,* 193
*Conqueste le Milanois & la Ligurie, qu'il reperd peu aprés,* 196
*Ecrit à Theodebert Roy de Mets, qui estoit entré en Italie, & l'oblige de se retirer,* 199
*Il assiege & prend Vitige Roy des Goths dans Ravenne, & l'envoye à Constantinople,* 200
*A la persuasion de l'Imperatrice Theodore, il bannit de Rome le Pape Silverius, & le relegue à Parare en Lycie,* 203
*Il écrit à Totila, & l'empéche de raser la ville de Rome,* 224
*Il la reprend, & la defend depuis vaillamment contre le mesme Totila, qui l'assiégeoit pour la seconde fois,* là-mesme & 260
*Il est accusé d'une conspiration contre l'Empereur Justinien, & puni,* 299
*S. Benoist est visité par Totila Roy des Goths, auquel il predit tout ce qui luy devoit arriver,* 217
*Sa mort,* 218
*Benoist est éleû Pape,* 334
*Sa mort,* 354
*Berthe, fille du Roy Charibert, & femme du Roy d'Angleterre,* 516
*Berteflede, fille naturelle du Roy Charibert,* 327
*Bertrand de Bordeaux,* 357. 414
*Reproches que luy fait le Roy Gontran,* 421
*Sa*

*Sa mort,* 426
*Saint Bertrand de Comminges, ville Episcopale,* 418
*Beryte, ville de la Phœnicie, est ruinée par un tremblement de terre,* 275
*Besse, Capitaine Romain,* 219. 223
*Une Biche montre le gué d'une riviere debordée aux François,* 27
*Biens Ecclésiastiques usurpez pas les Laïques, restituez,* 10. 11
*Bigames non receus aux Ordres sacrez,* 109
*Bladaste, Duc,* 422
*Blandus, Prestre, Legat du saint Siege vers l'Empereur Justin,* 81 & suivantes.
*Blemiens: peuple & nation Asiatique,* 149
*Boëce, sa mort, & son éloge,* 111. 112
*Boniface II. du nom, est eleu Pape,* 144
*Il propose un successeur, contre les saints Canons, dans un Synode d'Evesques,* 157
*Sa mort,* là-mesme.
*Boson, General d'armée,* 345
*Il se refugie dans l'Eglise de Saint Martin de Tours,* 350. 351
*Il fait un voyage à Constantinople, y rencontre Gondebaud, & le porte à se revolter contre Gontran,* 390
*Perfidie,* 392. 393
*Il attire Merovée à Tours, & le trahit perfidement,* 352. 353
*Brunehaud, ou Brunichilde, femme de Sigibert Roy d'Austrasie,* 317
*Elle est chassée de Paris par Chilperic, aprés la mort de Sigibert son mari; & est releguée à Rouën,* 349
*Elle épouse son neveu Merovée fils de Chilperic,* là-mesme.
*Est arrestée prisonniere par Chilperic; qui depuis*

puis la renvoye à son fils Childebert, avec ses filles, 351
Sa haine contre l'Abbé Lupence, 403
Elle favorise le parti de Gondebaud ; & espere de l'épouser, 416
Elle est soupçonnée d'avoir empoisonné Childebert, 511
Elle gouverne les Royaumes de ses petits-fils Theodebert & Thierri, aprés la mort de leur pere, 512
Cruautez, 519
Elle est honteusement chassée du Royaume d'Austrasie par son fils Theodebert, 519. 520
Elle se retire en celuy de Bourgogne, chez son autre fils Thierri, 520. 521
Les Bulgares défaits & vaincus, 9
Butellin commande une armée de François en Italie en faveur des Goths, 278

## C.

Cabade, Roy des Perses, fait amitié avec l'Empereur Justin, 97
Il est malheureux en la guerre qu'il a contre les Romains, 131
Attaque à sa confusion le Prince des Laziens, 131 & 149
Cabaon Gouverneur de Tripoly, bat & défait entierement les Vandales, 93
Cagan, Roy des Avares, fait la guerre au Roy Sigibert, 330
Callinicus, sa fin malheureuse, 292
Calomniateur divinement puni, 543
Camillien de Troye, 53
Candide, Prestre, est envoyé en France par le Pape Gregoire, 509. 510
Cantorberi, ville d'Angleterre, embrasse la Religion Chrestienne,

Digitized by Google

Chrestienne, 517
Cararie, Roy de Cambray, 52
Cardaregas, General des Perses contre les Romains, 429
Carterie de Perigueux, 414
De Cassiodore, 561. 562
Celle, Monastere de Filles en Provence, reçoit la reforme, 35
Celse, Patrice, General d'armée pour le Roy Gontran, assiege & reprend la ville d'Arles, 330
Cerbonius, Evesque est exposé à la furie d'un ours, qui luy léche les pieds, 219
S. Cesaire, Evesque d'Arles. Eloge contenant un petit abregé de sa vie, 22. 23
Assiste au Concile d'Agde, 19
Est soupçonné d'avoir intelligence avec les François & les Bourguignons, qui assiegérent la ville d'Arles conjointement, 31. 32
Est accusé devant Theodoric Roy d'Italie, qui luy fait un favorable accueil, 32. 33
Va saluer le Pape Symmaque à Rome; qui luy donne la marque des Metropolitains, 33
Il bastit un monastere à sa sœur Cesarie, 34
Il preside au second Concile d'Orange, & à ceux de Carpentras & de Vaison, 142. 143. 144
Il preside à un Synode, où Contumeliosus Evesque de Rhiez fut accusé & deposé, 165
Sa mort, 226
Cesarée de Palestine est soumise au Siége de Jerusalem, 274
Sainte Cesarie, sœur de saint Cesaire, 34
Des Chameaux, & de leur puante odeur, 94
La Chancelade, Abbaye, 378
Des Chantres, 506
Les trois Chapitres (c'est-à-dire les personnes de Theodore de Mopueste, Theodoret de Cyr, & Ibas d'Edesse) sont cause d'un grand trouble en l'Eglise,

l'Eglise, 228. 229. 230 & suivantes.
*L'Empereur Justinien veut qu'ils soient condamnez, & le Pape Vigile les defend,* là-mesme.
*Synode tenu pour leur sujet,* 232
*Charaneus, petit Roy de Galice en Espagne, se convertit à la Foy de* JESUS-CHRIST, 299
*Charibert, Roy de France, use de grande violence en l'élection d'un Evesque de Xaintes,* 311. 312
*Il repudie sa femme Ingoberge, pour épouser Mirefleur,* 325
*Il épouse encore Marcoüefve, Religieuse & sœur de Mirefleur, aprés sa mort,* là-mesme.
*Est excommunié par saint Germain Evesque de Paris,* 326
*S'empare des biens Ecclesiastiques: sa mort,* 325. 326
*Chasteau saint-Ange à Rome, pourquoy ainsi nommé,* 448
*Chasteté. Action admirable d'une jeune fille pour conserver sa chasteté,* 487
*Childebert, Roy de France, fils de Clovis,* 118
*Il fait la guerre en Espagne, contre Amauri, son beau-frere, & le defait en bataille,* 119
*Il entre en Auvergne pour s'en rendre le maistre,* 121
*Luy & Clotaire son frere veulent s'emparer de l'Austrasie,* 122
*Se font la guerre l'un à l'autre,* là-mesme.
*Font la guerre en Espagne, d'où Childebert apporte l'Etole de saint Vincent,* là-mesme.
*Fonde & fait bastir plusieurs Eglises en France,* 123
*Sa mort,* 124
*Childebert Roy de France,* 282
*Conteste avec son frere Clotaire, puis luy cede, la succession de Thiebaud Roy d'Austrasie,* 283

Favorise

*Favorise la revolte de Chrame contre Clothaire, & ravage la Champagne,* 285
*Sa mort,* là-mesme.
*Childebert fils du Roy Gontran,* 422
*Childebert, fils du Roy d'Austrasie Sigibert,* 346
*Succede aux Estats de son pere aprés sa mort,* 348
*Il envoye une puissante armée en Italie contre les Lombards,* 451
*Est recherché d'amitié par l'Empereur Maurice,* 452. 453
*Nouvelle conjuration contre sa personne, découverte,* 454 & suivantes.
*Il fait faire le procés à Gilles de Rheims, un des complices,* 455. 456
*Prend possession de son nouveau Royaume, qui luy avoit esté delaissé par la mort de Gontran,* 489
*Il arme contre les attaques de Fredegonde: Defaite de son armée,* 489. 490
*Il arme plus puissamment, & se rend maistre de Paris & de villes des environs,* 491
*Sa mort, & son eloge,* 510. 511
*Childeric, fils de Sigibert,* 52
*Chilperic, Roy de Soissons. De ses femmes,* 318
*Il arme contre son frere Sigibert, & luy enleve la Touraine & le Poitou, qu'il reperd peu aprés,* 342
*Il arme derechef contre Sigibert,* 342. 343
*Est contraint de luy demander la paix,* 344
*Attaque encore malheureusement son frere, & luy refait la guerre,* 345
*Est assiegé dans Tournay par Sigibert,* 346
*Chasse de Paris Brunehaud, aprés la mort de son mari Sigibert, & la relegue à Rouen,* 349
*Son fils Merovée ayant epousé Brunehaud, il se saisit de tous les deux à Rouen, enferme son fils dans un Monastere, & donne des gardes à Brunehaud,* 350

*Renvoye Brunehaud & ses filles à son fils Childebert*, 351
*Traite mal son fils & veut le faire Moine*, 252. 253 & suivantes.
*Il est malade de la dysenterie : & ses deux fils en meurent*, 373. 374
*Tombe dans l'heresie des Sabelliens*, 387. 388
*Sa mort : sa sepulture, & son tombeau*, 404. 405
*Eloge ou jugement*, 407
*Chlodebert, fils de Chilperic, meurt de la dysenterie*, 374
*Chlodosuinde, fille de Sigibert Roy d'Austrasie*, 346
*Chosroës, Roy des Perses, prend & brusle la ville d'Antioche*, 140
*Il fait la paix avec les Romains*, 150
*Il rompt la paix avec les Romains, il entre dans l'Empire, & il y fait d'étranges ravages*, 210
*Il entre pour la quatriéme fois dans l'Empire, & assiege la ville d'Edesse, à sa confusion*, 227
*Les Romains luy font la guerre & entrent bien avant dans la Perse*, 367
*Sa mort*, 368
*Chosroës II. du nom, Roy des Perses, fait mourir son pere à coups de baston*, 469. 470
*Il est chassé par les Perses, & se retire à la Cour de l'Empereur Maurice, qui luy fait un favorable accueil*, 470
*Remonte sur le Throsne*, 471
*Fait de grands presens à l'Eglise d'Antioche*, là-mesme.
*Chramne se revolte contre son pere Clothaire*, 124. 284
*Il se reconcilie avec luy, puis se revolte derechef*, 286
*Sa fin malheureuse*, 287
*Chrodielde, fille naturelle du Roy Charibert*, 327

*Estant*

Digitized by Google

*Estant Religieuse du Monastere de Sainte-Croix de Poitiers, elle sort du monastere avec violence; fait des insolences étranges, est excommuniée; puis est rétablie dans la communion de l'Eglise,* 458. 459 & suivantes.
*Chrotesinde, fille de Childebert,* 124
*Le saint Ciboire: de sa place,* 315
*Claude de Vaison,* 37
*Claude, perfide & meurtrier, puni de son crime,* 412. 413
*Clephis est éleû Roy des Lombards,* 325
*Sa mort,* 336
*Il y eut un interregné, pendant lequel la domination tomba entre les mains de trente Ducs,* là-mesme.
*Chlodoberge, ou Clote, fille du Roy Gontran, se fait Religieuse,* 328
*Clodemir, fils du grand Clovis, & Roy d'Orleans, fait la guerre aux Bourguignons, les defait en bataille; & fait cruellement mourir Sigismond, sa femme, & ses enfans,* 116
*Sa fin malheureuse, & de ses enfans,* 117. 118
*Clotaire, Roy de Soissons, tue luy-mesme ses deux neveux,* 118
*Luy & Childebert son frere entrent en guerre,* 122
*Ils font la guerre ensemble en Espagne,* là-mesme.
*Il joint ses armes à celles de son frere Thierri en la guerre de Thuringe,* 124. 125
*Desordres de ses troupes sur les terres de l'Eglise de Vermandois, divinement punis,* 126
*Il succede au Royaume d'Austrasie, aprés la mort du Roy Thiebaud,* 283
*Fait la guerre aux Saxons,* 283. 284
*Reçoit en grace son fils Chrame qui s'estoit revolté contre luy,* 286
*Arme contre le Comte ou Roy de Bretagne, qui*
 *favorisoit*

*favorisoit une seconde revolte de son fils Chrame : & ils perissent tous deux,* là-mesme.
*Sa mort : ses femmes, & ses enfans : son eloge,* 300. 301

*Clothaire, fils de Chilperic, Roy de France reprend Paris, & autres villes voisines qui luy avoient esté enlevées par Childebert,* 512. 513
*Il est attaqué & défait en bataille par ses cousins Theodebert & Thierri,* 530

*Clotilde, Reine de France,* 118. 122

*Clouaud, vulgairement saint Clou, fils de Clodemire, évite la barbare fureur du Roy Clotaire son oncle, & se fait Moine ; il est honoré comme Saint aprés sa mort,* 119

*Clovis Roy de France, fait la guerre à Alaric Roy des Wisigoths, & s'y prépare par des actions de pieté,* 25. 26
*Consulte Saint Martin de Tours sur l'évenement de cette guerre ; Passage miraculeux de la Vienne,* 27
*Tuë Alaric en bataille de sa propre main,* 28
*Entrée miraculeuse dans Angoulesme : grande conqueste,* 29
*Il est recherché d'amitié par l'Empereur Anastase,* là-mesme.
*Il envoye à l'Eglise de Saint Pierre à Rome, la Couronne que cet Empereur luy avoit envoyée,* 30
*Fait bastir à Paris l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul, aujourd'huy Sainte Geneviéve,* là-mesme.
*Assiege en vain la ville d'Arles,* 31
*Guerres domestiques qui luy reüssirent heureusement,* 52
*Assiege la ville d'Arles avec un malheureux succés,* là-mesme.
*Convoque un Concile National à Orleans,* là-mesme.

Sa

*Sa mort, & son éloge,* 55. 56
*Clovis, fils de Chilperic, est assassiné & tué par l'ordre de Fredegonde sa belle mere,* 374. 375
*Code Justinien dressé & publié,* 141
*La colere est une grande imperfection,* 486
*Colossée, Comte,* 9
*S. Columban,* 309
*Comminges, ville de Gascogne, est pillée, saccagée & bruslée,* 419
*Communion. Les femmes ne doivent point communier la main nuë,* 367
*Conabe,* Voyez *Conobre.*
*Les Conciles se peuvent tromper où il ne s'agit que d'une question de fait, non de la Foy,* 269. 270
*Ce qui s'y traite hors la Foy peut estre rappellé en jugement,* 401
*De la protection des Princes requise pour l'execution des resolutions des Prelats,* 55
*Conciles de Brachara en Espagne,* 305. 334
*Concile de Carpentras,* 143
*Concile de Vaison,* 144
*Concile general de Carthage pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique,* 179
*Il envoye des Deputez au Pape, pour le consulter sur quelques difficultez,* là-mesme.
*Concile d'Agde,* 19
*Concile troisiéme d'Arles,* 109
*Concile d'Auxerre,* 366
*Concile de Chalon, contre Salone d'Ambrun, & Sagittaire de Gap,* 370
*Concile deuxiéme de Clermont,* 191
*Concile d'Epaune,* 37
*Concile d'Heraclée,* 59
*Concile de Lugo,* 334
*Concile de Lyon assemblé pour l'affaire de Salone d'Ambrun, & Sagittaire de Gap,* 314
*Concile troisiéme de Lyon,* 343

Concile second de Mascon, 423
Concile de Narbonne, 442
Le cinquième Concile Oecuménique assemblé à Constantinople, & ce qui s'y passa, 256. 257 & suivantes.
Concile second d'Orange, auquel presida Cesaire d'Arles, 142
Confirmé par le Pape Boniface, 143
Concile premier d'Orleans, 52. 53
Concile second d'Orleans, 192
Concile troisième d'Orleans, 209
Concile quatrième d'Orleans, 215
Concile cinquième d'Orleans, 252
Concile premier de Paris, 294
Concile quatrième de Paris, 341
Conciles tenus à Rome pour l'affaire du Pape Symmaque, 5 & suivantes.
Concile second de Tolede.
Concile troisième de Tolede, 438. 449 & suivantes.
Concile second de Xaintes, 311
Concile de Xaintes en l'affaire du Comte Nantin, 370
Conference entre les Evesques Orthodoxes, & ceux du parti de Severe d'Antioche, à Constantinople, 165. 166. 167
Conobre, ou Conabe, Comte ou Roy de Bretagne, favorise la revolte de Chrame contre son pere, & est tué en bataille, 286
Conon, Capitaine Romain, défend Naples assiegée par Totila, 220
Consecration miraculeuse d'une Eglise des Ariens, 468
De Sainte Consorte, Vierge, 557
Constantinople en trouble, à cause du bannissement & de l'exil de l'Evesque Macedonius, 43
Trouble & sedition horrible, 158. 159
Honorée par la celebration du cinquième Concile Oecu-

*Oecumenique,* 257 & suivantes.
*Affligée par un tremblement de terre,* 275
*Estrangement affligée par un tremblement de terre,* 289
*Par la peste,* 290
*Epouvante estrange causée par l'irruption & l'approche des Huns,* 291. 292
*Consulat aboli par l'Empereur Justinien,* 212
*Retabli,* 309
*Contumeliosius, Evesque de Rhiez, accusé devant un Synode, & deposé, en appelle au Pape Agapet,* 172. 173
*Corinthe ruinée par un tremblement de terre,* 108
*La Courtoisie rend aimable la personne qui la fait,* 217
*Cramne fils de Clotaire,* Voyez *Chramne.*
*De la vraye Croix,* 211
*Crothberge, fille de Childebert,* 124
*Curc, General d'armée, exploit genereux.* 367
*Cyprien, Evesque de Bordeaux, preside aux Conciles d'Agde & d'Orleans,* 53
*Cyriaque, Solitaire,* 162
*Cyriaque, Abbé,* 492
*Cyriaque est eleu Evesque de Constantinople,* 515
*Assemble un Synode,* 531. 532

D.

*Dacius de Milan,* 229
*Dacius, Evesque de Milan, se sauve de sa ville prise par les Ostrogoths, & se retire à Constantinople. Operation miraculeuse,* 197
*Dagobert, fils de Chilperic, meurt de la dysenterie,* 373
*Damien, Roy des Homerites,* 214
*Les danses defendues les iours de festes,* 442
*Debordement de rivieres en Italie,* 443
*Des Defenseurs de l'Eglise Romaine,* 525

*Demetrius de* Philippes *en une conference avec les Severianistes,* 165 & suivantes.
*Est envoye vers le* Pape *Jean second,* 167. 168
*Demetrius, General de l'armée des Romains, tâche en vain de secourir Rome, assiegée par les Goths. Est défait en bataille, & fait prisonnier de guerre,* 219. 220
*Denys, surnommé le Petit, Abbé, sçavant personnage,* 169
*Desideratus, Evesque de Verdun,* 156
*Deuterie, femme de Theodebert Roy de Mets, fait noyer sa fille dans la Meuse,* 204
*Est repudiée par son mari,* là-mesme.
*Deuterius de Vence, assiste au cinquiéme Concile d'Orleans,* 215. 414
*Diacres, &* Prestres*: de l'âge de leur ordination,* 109
*Diacres deposez, l'un pour quelque paillardise, l'autre pour larcin,* 473
*Des Dialogues du* Pape *Saint Gregoire,* 480
*Dignissime,* Prestre, 7
*Dimanche: de l'observation de ce jour,* 425
*Dioscore le Jeune,* Patriarche *d'Alexandrie, est cause d'une sedition populaire,* 66
*Dioscore, ennemi des Moines de Scythie,* 88
*Dioscore, Diacre de l'Eglise Romaine, est éleu Pape, au prejudice de Boniface second,* 144. 145
*Est excommunié aprés sa mort, & depuis absous,* 81. 145
*Discipline Ecclesiastique rétablie par le Concile d'Agde,* 19
*Discipline militaire rigoureusement observée,* 27. 147
*De Saint Disier, Evesque d'Auxerre,* 520
*Disier est ordonné Evesque d'Eleuse.* 425
*Disier de Vienne,* 532
*Disier épouse la femme d'un autre,* 453

*Dispu-*

*Dispute de deux Evesques, l'un Catholique, l'autre Arien,* 20
*Dispute entre Victor Diacre, & les Moines de Scythie, touchant celuy qui a rachepté le genre humain,* 88. 89
*La division dans une armée est cause de grands malheurs,* 219
*Domitian de Melitene,* 471
*Domitien, Evesque Origeniste,* 164
*S. Donat, Martyr,* 215
*Les Donatistes troublent l'Eglise d'Afrique,* 466
*Dorothée de Thessalonique, persecute les Evesques d'Epire,* 67
*Dunaan, Roy des Homerites, persecute & traite barbarement les Chrestiens de son païs,* 97 & suivantes.
*Sa fin malheureuse,* 103
*Dyrachium, autrefois Epidaure, est ruinée par un tremblement de terre,* 108
*Dysenterie estrange en France,* 373

## E.

*LEs Eaux des rivieres perdent leur pureté, à mesure qu'elles s'éloignent de leur source,* 3
*Eberulse, Chambellan de Chilperic; sa fin malheureuse,* 410. 411
*Ebregisile de Cologne,* 462
*Ebremude, gendre de Theodat, & General de son armée, prend le parti de l'Empereur, Justinien,* 193
*Les Ecclesiastiques ne doivent tenir aucunes femmes chez eux, excepté leurs meres, sœurs, tantes,* 191. 192
*Edesse est ruinée par un tremblement de terre, & reparée sous le nom de Justiniopole,* 108
*Assiegée par le Roy des Perses Chosroës en personne,*

ne, & miraculeusement conservée, 227
Egilain, surnommé le Calomniateur, 386
L'Eglise en son gouvernement exterieure, est semblable aux rivieres, 3.4
Elle a besoin du bras seculier pour se faire obeir, 138
Reünion entiere de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident, 85. 86
Une Eglise est pillée, & les sacrileges punis, 416
Elesbaan, Roy d'Ethiopie, fait la guerre contre le tyran Dunaan, se rend maistre de son pays, & y rétablit la Religion Chrestienne, 97. 98. 102
Eleuthère Evesque d'Auxerre, assiste au cinquième Concile d'Orleans, 192. 253
Elie, Evesque d'Aquilée, 400
Elie de Jerusalem est banni, 48
La revelation de sa mort, & de celle de l'Empereur Anastase, 73
Injustement accusé d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, 75
Emerit, fait Evesque de Xaintes par l'authorité du Roy Clothaire, est deposé par un Synode de Bordeaux, & rétabli par le Roy Charibert, 311. 312
Un enfant assomme son pere à coups de baton, 469. 470
Ennemi. On ne doit jamais mépriser son ennemi, 333
Ni le reduire au desespoir, là-mesme.
Ennodius écrit une Apologie pour la défense du Synode de la Palme, 10
Ennodius, Evesque de Pavie, Legat du Saint Siege en Orient, 60. 61. 69
Ephrem, Prefet d'Orient, est éleu Evesque d'Antioche, 107
Ephrem, Evesque de Theopole, 184
Epire. Ses Evesques se reconcilient avec le Pape, 67
Epiphane est éleu Evesque de Constantinople, 91
Député

Digitized by Google

*Député vers le Pape Jean second*, 168
*Sa mort*, 181
*Episcopat. De la maniere dont il faut venir à la dignité Episcopale*, 191
*Contre ceux qui de Laïques se faisoient promouvoir à l'Episcopat*, 533
*Un Evesque quitte son Evesché, & se retire en solitude*, 528
*Erpon, Gouverneur d'Auxerre*, 353
*Estienne, Nonce du Saint Siege, refuse de signer l'écrit de l'Empereur Justinien*, 229
*Estienne, Diacre de l'Eglise Romaine, se sépare du Pape Vigile*, 233
*Etherie, Evesque de Lisieux, est calomnieusement accusé, & son innocence reconnuë*, 402
*Evagrius*, 569
*Evesques. De la dignité d'Evesque, & en quoy differente de celle d'Empereur*, 9
*Les Evesques doivent estre éleus par le Clergé, & du consentement du peuple*, 294
*Ils estoient autrefois plus considerez par les Princes qu'ils ne sont à present*, 421
*Decret du second Concile de Mâcon pour la seureté de leurs personnes*, 424
*Des plaintes qui se peuvent faire contre eux*, là-mesme.
*De l'honneur qui leur est deu par les seculiers*, 425
*Défense de nourrir des chiens de chasse, & des oiseaux dans leurs maisons*, là-mesme.
*Les Evesques doivent servir d'exemple de fidelité envers leur Prince*, 11
*Ils ont besoin de la protection des Princes pour l'execution de leurs reglemens & resolutions; mais ils n'en doivent pas abuser*, 55
*De leur assistance à l'Eglise tous les Dimanches*, 54. 55
*Contre les Evesques qui abandonnent leurs Dioceses* pour

*pour suivre la Cour,* 139
*Les Evesques ne peuvent estre accusez par leurs Diocesains,* 10
*Estant accusez, ils doivent estre rétablis en leurs biens avant que de comparoistre en Jugement,* 7. 8. 10
*Un Evesque accusé, se purge par son serment,* 372
*Les Evesques doivent conserver à leurs Princes la fidelité,* 369
*Des Evesques mariez,* 316
*Les Evesques, & autres Ecclesiastiques mariez, ne doivent vivre maritalement avec leurs femmes,* 441
*Courageuse réponse d'un Evesque à l'Empereur Anastase,* 65
*Evesques grandement respectez par le Pape Saint Gregoire,* 522. 523
*Un Evesque affligé & persecuté, doit estre assisté & soulagé par les autres Evesques.* 39
*Evesque Oecumenique, ou universel,* 479
*Le nom d'Evesque Oecumenique a deux significations,* 498
*Argument du Pape Gregoire contre le nom d'Evesque universel,* 502. 503
*Les Evesques d'Istrie communiquent avec l'Eglise Romaine,* 401
*Un Evesque Arien devient aveugle, pour avoir voulu usurper une Eglise des Catholiques,* 336. 337
*D'Eugippius, Ecrivain celébre,* 561
*Eulalie, Comte d'Auvergne, épouse une Religieuse, au mépris de sa femme legitime,* 453
*Eulalie de Syracuse,* 8
*Euloge est éleû Evesque d'Alexandrie,* 464. 522
*Il bannit les heretiques de son Eglise,* 522
*Euphemius, Patriarche de Constantinople.* 127
*Euphemie, Imperatrice; sa mort,* 104
*Euphrase, Evesque d'Auvergne,* 24. 53

Eu-

*Euphrasius*, Prestre, est éleû Evesque d'Antioche, 88
*Il perit miserablement par un tremblement de terre*, 107
*Euphrone*, Evesque de Tours, rebastit l'Eglise de Saint Martin, 286
*Il preside au second Concile de Tours*, 312
*De Saint Euspice*, 537
*Eustochius*, Evesque de Jerusalem, 239
*Eustorge*, Evesque de Milan, 12
*Eutherius*, Evesque d'Espagne, 204
*Eutychius*, Moine d'une sainte vie, est éleû Evesque de Constantinople, 255
*Il demande au Pape Vigile l'assemblée d'un Concile, pour terminer l'affaire des trois Chapitres*, 255
*Il preside au concile Oecumenique tenu à Constantinople*, 258
S. *Eutyche*, Martyr, 215
*Eutychius*, Patriarche de Constantinople, est chassé de son Siége par l'Empereur, & relegué dans un Monastére de la ville d'Apamée, 304. 305
*Il revient à son Eglise*, 365. 366. 394
*Il retombe dans une erreur d'Origene, dont il se retracte*, 396
*Sa mort*, là-mesme.
*Il est reconnu pour Saint par l'Eglise*, là-mesme.
*Eutychiens*, 36
*L'excommunication est grandement à craindre*, 370. 371
*Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, c'est d'estre excommunié*, 371
*Effet épouvantable de l'excommunication*, là-mesme.
*Si l'on doit excommunier les morts*, 263
*Exemption d'un monastere de la jurisdiction de l'Evesque de Ravenne, par le Pape Saint Gregoire*, 525

## F.

Facundus, Evesque Africain, assiste au Synode de Constantinople, défend les trois Chapitres, & écrit en leur faveur, 232
Famine en la Palestine, 51
Fauste de Rhiez. Trouble pour ses Livres, 36. 90
Faustian d'Acqs, 415
Il est deposé au second Concile de Mascon, 424
Felix second du nom, est éleu Pape, 110
Se plaint au Roy Athalaric de la persecution des Goths, 134
Sa mort, & son éloge, 144
Felix, Abbé Africain, est cause du schisme qui s'éleva contre le Pape Vigile, 233
Felix, Diacre, 81
Felix, Diacre de l'Eglise de Ruspe, 14
Felix de Trevise, 321
Femme. Les Ecclesiastiques en doivent éviter la frequentation, à cause du scandale: Bel exemple, 242
Ferrand, Diacre de Constantinople, sçavant personnage, 168
Ferrochanés, 469
Firmin, Gouverneur d'Auvergne, attaque & prend la ville d'Arles, 330. 331
Flavie de Châlons, 392
Flavien, Evesque d'Antioche, est banni par l'Empereur Anastase, 46
La revelation de sa mort, & de celle de l'Empereur Anastase, 73
Injustement accusé d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, 75
Flavie, sœur de saint Placide, souffre le martyre, 215
La Foy de JESUS-CHRIST est miraculeusement prouvée par le feu, 108



Digitized by Google

*La Foy Catholique prouvée par le feu,* 21
*Formio, ville Episcopale, est ruinée, & le Siege transferé,* 449
*Fortunat, Evesque. Operation miraculeuse,* 196
*Fortunat, Evesque, Legat du Saint Siege,* 61
*De Fortunat, Evesque de Poitiers,* 568
*Les François entrent en Italie, en faveur des Goths, contre les Romains, & sont entierement defaits & vaincus en bataille,* 278 & suivantes.
*Ils entrent derechef en Italie contre les Lombards: leurs progrés,* 450
*Ils font malheureusement la guerre contre les Saxons,* 283. 284
*Fredegonde épouse Chilperic Roy de Soissons: diffamée pour son impudicité, sa cruauté, & ses trahisons,* 317. 318
*Elle fait assassiner le Roy Sigibert,* 347
*Elle fait tuer Merovee fils du Roy son mari,* 354
*Elle essaye de corrompre par argent Gregoire de Tours en l'affaire de Pretextat,* 357
*Fait assassiner & tuer Pretextat, officiant dans son Eglise le jour de Pasque,* 361 & suivantes.
*Elle fait mourir Clovis, fils aisné du Roy Chilperic, & la mere de ce jeune Prince,* 374. 375
*Veut faire tuer Childebert,* 382
*Son adultere avec Landri est découvert,* 405
*Elle fait tuer son mari Chilperic.* 405. 406
*Vient à Paris, & se met sous la protection du Roy Gontran,* 408
*Veut faire tuer Brunehaud,* 409. 410
*Accuse le Chambellan de Chilperic, de la mort de son mari,* 411
*Nouvelle conjuration contre Childebert par cette Princesse,* 455 & suivantes.
*Elle arme contre Childebert, & luy enleve Soissons;*

ſons; defait ſon armée, & ravage la Champagne, 489. 490
Elle reprend Paris, & les autres villes voiſines, 512. 513
Sa mort, & ſon éloge, 513. 514
S. Fulgence retourne de Rome en Afrique, 12
Baſtit un nouveau monaſtere: ſa retraite en une ſolitude au milieu de la mer, 12. 13
Eſt rappellé en ſon monaſtere, & eſt fait Preſtre, 13
Eſt fait Eveſque de Ruſpe, 14
Eſt banni en Sardaigne, 15
Rappellé à Ruſpe, confere avec le Roy Thraſimond, & confond les Ariens, 15. 90
Eſt renvoyé en Sardaigne, & y baſtit un monaſtere.
Il écrit à la vierge Proba, & à la veuve Galla, 17
Eſt rappellé de ſon exil, & ſon retour à ſon Egliſe, 95. 96
Sa mort, 96

## G.

Gagan, Roy des Avares ou Scythes, demande tribut à l'Empereur Juſtin, 310
Gajan eſt éleu Eveſque d'Alexandrie, 181
Chef d'une ſecte d'heretiques nommez Gajanites, 182
Eſt chaſſé & exilé, 181
Gajanites, heretiques, 182
Gal de Clermont aſſiſte au cinquiéme Concile d'Orleans, 253
Galla veuve, mene une vie ſainte, 17
Gallinique, Exarque de Ravenne, 532
Garachaire, Comte de Bordeaux, 414. 422
Garizim, montagne, 150
Gelaſe, Solitaire, 164
Gele-

*Gelesuinthe, femme de Chilperic Roy de Soissons, est mal-traitée,* 317
*Gennes ruïnée par les François,* 199
*George Pisides,* 184
*Germain, Generalißime des armées de l'Empereur Justinien : sa mort,* 246
*Il defait les Huns en une bataille navale,* 293
*Germain, Prefet de la ville de Rome,* 446
*Germain de Capoüe, Legat du Saint Siege vers l'Empereur Justin,* 81 & suivantes.
*S. Germain, Evesque de Paris,* 123. 296. 297
*Prediction veritable de la mort de Sigibert Roy d'Austrasie,* 346
*Saint Germain des Prez à Paris : sa fondatiou,* 123. 297
*Gildard de Roüen,* 53
*De Gildas, surnommé le Sage,* 567
*Gilles de Rheims,* 353
*Gilles, Evesque de Rheims, est accusé d'avoir conspiré contre la vie du Roy son maistre,* 455. 456
*Synode assemblé pour luy faire son procés ; où étant atteint & convaincu du crime, il est condamné, deposé, & envoyé en exil,* 455. 456. 457.
*De S. Gilles, Abbé,* 553
*Gilimer se saisit du Royaume des Vandales sur Huneric, qu'il reduit en un malheureux estat,* 145 & suivantes.
*Attire contre luy, par son mépris, les armes de l'Empereur Justinien : est défait & vaincu en bataille ; & mené captif en triomphe à Constantinople,* là-mesme.
Gloria in excelsis *est chanté à la Messe,* 58
*Sainte Glodesinde, vulgairement Gloßine,* 559. 560
*Glotesinde, fille du Roy Clothaire,* 301
*Godegisile, General d'armée,* 345
*Godemar, frere de Sigismond Duc de Bourgogne,* 117

Goisuinthe persecute Ingonde sa petite fille, & la veut faire Arienne, 379
Golanducb, ou Colinduch, Martyre, 482. 483
Gondebalde, ou Gondebaud, General de l'armée de Sigibert, est batu en Touraine, 343
Conduit heureusement Childebert à Mets, aprés le mort de son pere Sigibert, & le fait reconnoître Roy d'Austrasie par tous les Etats, 348. 349
Gombaud, fils naturel du Roy Gontran, 328
Gondebaud, fils naturel du Roy Clotaire premier, 390. 391. 392
Il se rend à Constantinople auprés de l'Empereur, 392
Se revolte contre son pere, & aborde à Marseille, là-mesme.
Aprés la mort de Chilperic, il se fait declarer Roy, & prend les armes contre Gontran, 413 & suivantes.
Est assiegé dans Comminges : sa fin malheureuse, 417. 418
Gondegesile, Comte de Xaintes, est fait Evesque de Bordeaux, 426. 459. 460. 461
Gondioche, ou Gondeaque, femme du Roy Clodemir, 118
Gondoalde, General d'armée, 489
Gonthaire, fils de Clodemir, est tué par le Roy Clotaire son oncle, 118
Gontran. Ses débauches, 328
Partage avec ses freres, Chilperic & Sigibert, la succession de Charibert, 328. 329
Il reprend la ville d'Arles, que son frere Sigibert avoit usurpée, 330. 331
Repousse & défait les Lombards d'Italie, qui couroient & ravageoient ses terres, 331. 332
Il se joint avec son frere Chilperic pour s'opposer aux armes de Sigibert, 343. 344
Il veut venger la mort de Pretextat, 363
Il

Digitized by Google

*Il fait arrester les Evesques d'Ambrun & de Gap, & les fait deposer de l'Episcopat par un Concile,* 369
*Il fait la guerre à Leuvigilde Roy des Goths en Languedoc, sans succés, à cause des desordres de ses armées,* 382. 383
*Veut chastier les desordres faits par ses armées,* 385
*Il prend en sa protection le fils du Roy Chilperic, aprés la mort de son pere,* 408
*Il vient venger la mort de Chilperic,* 410
*Fait heureusement la guerre contre Gondebaud,* 413 & suivantes.
*Vient à Orleans, & refuse le rétablissement de la Synagogue des Juifs,* 420
*Va visiter Gregoire de Tours,* là-mesme.
*Reproches à Bertrand de Bordeaux,* 421
*Fait disner les Evesques à sa table, & recommande à leurs priéres son fils Childebert, & pardonne à ceux qui avoient suivi le parti de Gondebaud contre luy,* 421 & suivantes.
*Il appuye les Decrets du second Concile de Mascon par un Edict, & les viole le premier,* 425
*Sa mort, & son eloge,* 489
*Gordian Prestre,* 7
*Les Goths font des courses dans les provinces de l'Empire,* 19
*Ils chassent les François de devant la ville d'Arles qu'ils assiégeoient,* 52
*Persecutent les Catholiques en Occident,* 134
*Se rendent maistres de la Sicile,* 245
*En sont chassez par les Romains,* 248
*Levent honteusement le siege de devant Ancone,* là-mesme.
*Sont défaits en bataille par les Romains,* 248
*De la Grace, & de son operation dans la volonté de l'homme,* 142

Gratus, Ambassadeur de l'Empereur Justin à Rome, 79
Gregoire, Nonce du Saint Siege à Constantinople, revient à Rome auprés du Pape Pelage, 400
Epistre à Elie, Evesque d'Aquilée, là-mesme.
Gregoire prémier du nom, est éleû Pape, 446 & suivantes.
Il écrit à l'Empereur Maurice, pour empescher la confirmation de son élection, & son ordination, 446
Fait faire diverses processions dans Rome contre la peste, 447
Il se cache dans les montagnes pour éviter son ordination, 448
Compose le Livre intitulé, le Pastoral, là-mesme.
Il s'acquite dignement de sa charge, 449
Tient un Synode pour assoupir le schisme qui continuoit pour la défense des trois Chapitres, 450
Il travaille pour appaiser ce schisme, 464
Defend de contraindre les Juifs à se convertir, 467
Il consacre une Eglise des Ariens, 468
Défend aux Sousdiacres de se marier, 468. 469
Fait déposer un Evesque Catholique en Afrique, qui avoit permis à un Evesque Donatiste de rebaptizer les Orthodoxes, 472
Réponse aux Evesques schismatiques d'Hibernie qui luy avoient écrit, 473
S'oppose à une Loy que fait l'Empereur, qui defendoit aux soldats d'entrer en Religion, & aux Comptables de se faire Clercs, 475 & suivantes.
Il tasche de ramener à la communion de l'Eglise la Reine des Lombards, qui estoit devenuë Schismatique, 479
Se retire en solitude, où il compose ses Dialogues, 480
Il s'employe à la conversion des Juifs, & de quelques

Digitized by Google

ques Barbares dans la Sardaigne, 491. 492
L'Imperatrice luy demande des Reliques de Saint Paul, & il la refuse, 493. 494
Il arreste la violence des Lombards, qui tenoient la ville de Rome bloquée, par sa negociation avec leur Prince Aigulphe, 496
Ecrit à l'Empereur qui se moquoit de luy, là-mesme.
Il s'oppose fortement au titre d'Evesque Oecumenique ou universel, que prenoit le Patriarche de Constantinople, 497 & suivantes 315
Il écrit à Bruneaud, & au Roy Childebert, 509. 510
Il envoye prêcher l'Evangile aux Anglois, 516. 517
Divers soins de ce Pontife pour l'Eglise, 524
Il exempte un monastere de la jurisdiction de l'Evesque de Ravenne, 525. 526
Continue ses soins, non-obstant sa maladie; 531
Il écrit aux Evesques de France contre la simonie, 532
Il écrit aussi à Leandre Evesque de Seville, 535
Gregoire d'Antioche, 335. 394
Il est maltraité par Astérius Prefet d'Orient, 431
Appaise le desordre qu'il y avoit dans l'armée Romaine contre le General, 431. 433. 434. 464. 471
Gregoire de Langres, 37
Gregoire de Tours defend l'immunité de l'Eglise de Saint Martin de Tours, 351
Il défend la cause de Pretextat en plein Synode, 356
Genereuse réponse au Roy Chilperic, 357
Est sollicité par la Reine Fredegonde, qui luy fait offre d'argent, & il le refuse, 357 & 360
Il est faussement accusé d'avoir mal parlé de la Reine Fredegonde, 372

*Il reprend le Roy Chilperic tombé dans l'heresie des Sabelliens,* 388
*Il invite le Roy Gontran d'entrer dans sa maison; liberté de ce Prelat en luy parlant,* 420. 422. 437. 459. 546 & suivantes.
*Guerre de Clodemir contre les Bourguignons,* 116
*Guerre de Saxe par les François,* 283. 284
*Guerre contre les Perses,* 131. 429
*Guerre de Thuringe,* 124. 125

## H.

*Heca, un des Seigneurs de la Cour de Sigibert,* 558.
*Heldebaud est éleû Roy des Goths,* 201
*Helmige, Ecuyer de Rosemonde, épouse sa Maîtresse,* 324. 325
*Sa mort,* 325
*Heraclius de Paris,* 53
*Heraclius, Evesque de Xaintes,* 370. 371
*Heretiques. Moyen le plus innocent & le plus seur de les ramener à l'Eglise,* 129
*Hermenfride, Roy de Thuringe, fait mourir un de ses freres, defait & tuë l'autre en bataille, & s'empare de leurs terres,* 124. 125
*Il est dépoüillé d'une partie de son Royaume,* 126
*Sa fin malheureuse,* là-mesme.
*Hermenigilde, fils de Leuvigilde Roy des Goths en Espagne, épouse Ingonde fille du Roy Sigibert,* 379
*Il se fait Catholique,* là-mesme.
*Prend les armes contre son pere pour la defense de la Foy & Religion Catholique,* 380
*Souffre le martyre,* 380. 381
*Hilarus, Notaire de l'Eglise Romaine,* 60
*Hilderic, Roy des Vandales, rappelle tous les Evêques que son pere avoit exilez,* 94
*Himeres, peuple Asiatique: leur conversion à la Foy.*

Digitized by Google

*Foy Chrestienne*, 63
*Homerites, peuple & nation de l'Arabie heureuse*, 97. 98. 99. 149. 150
*Honorat, Evesque de Milan*, 322
*Hormisda est eleû Pape*, 58
*Il écrit aux Eglises d'Orient, & les exhorte à l'union & à revenir à la Foy Catholique*, 59
*Il fait réponse à l'Empereur Anastase touchant la mesme reünion; & luy envoye ses Legats*, 60
*Fait une nouvelle deputation au mesme Empereur, en faveur des Evesques d'Epire qui estoient persecutez*, 68
*Ses Legats sont chassez de Constantinople*, 69
*Il crée des Vicaires dans les Gaules, & en Espagne*, 69. 70. 71
*Il fait réponse à l'Empereur Justin, & au Patriarche de Constantinople, touchant la reünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident*, 71
*Assemble un Synode pour cela*, là-mesme.
*Il envoye des Legats à l'Empereur Justin, pour le sujet de la reünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident*, 81 & suivantes.
*Renvoye les Legats à Constantinople*, 92
*Fermeté & constance merveilleuse*, là-mesme.
*Sa mort, & son eloge*, 103. 104
*S. Hospice predit l'invasion des Lombards en France*, 337. 338
*L'Hospital de Sanson à Constantinople, bruslé*, 159
*Huile ou baume miraculeux sortant du corps de Sainte Glycérie*, 481
*Huneric, Roy des Vandales, est dépoüillé de ses Estats, & réduit en un estat malheureux, par Gilimer son cousin*, 145 & suivantes.
*Hunila est pris dans Peruse*, 195
*Les Huns font une irruption dans l'Armenie*, 62
*Entrent dans l'Empire*, 291

Digitized by Google

*Ils sont repoussez & chassez*, 292. 293
*Eux avec les Avares, Erules & Lombards font ensemble la guerre au Roy Sigibert*, 329
*Hypatius, General d'armée*, 9
*Hypatius, neveu de l'Empereur Anastase, va visiter les Saints Lieux de Jerusalem*, 49. 59
*Hypatius proclamé Empereur dans une sedition: sa fin malheureuse*, 159
*Hypatius d'Ephese en une conference avec les Severianistes*, 165 & suivantes.
*Est député vers le Pape Jean second par l'Empereur Justinien*, 167. 168

## I.

*Jacobites, heretiques*, 183
*La Jalousie oblige une mere à faire mourir sa fille*, 204
*Janvier de Caillery*, 492
*Ibas, General d'armée*, 31
*Ibas d'Edesse*, 228 & suivantes.
*Ibas & son Epistre condamnez par le cinquiéme Concile de Constantinople*, 266
*Jean Machiota, Patriarche d'Alexandrie*, 66
*Jean Apocrisaire est éleû Evesque de Constantinople*, 304. 305
*Jean le Cappadocien grand Jurisconsulte: étrange disgrace*, 244
*Jean, Prestre de Chalcedoine, est absous par le Pape*, 505
*De S. Jean Climaque*, 569. 570
*Jean, Evesque de Constantinople, & successeur de Timothée*, 75
*Assemble un Synode pour la réünion de l'Eglise Orientale: sa mort*, 91
*Jean de Constantine, du parti de Severe d'Antioche*, 165
*Jean, dit le Jeûneur, est éleû Evesque de Constantinople*,

*stantinople*, 396
*Il prend le titre d'Evesque Oecumenique, auquel le Pape s'oppose*, 431. 465. 498
*Sa mort*, 514
*Jean est fait Evesque de Jerusalem à la place d'Elie*, 48
*Action genereuse & glorieuse*, 49. 50
*Jean de Larisse entreprend de juger Adrien de Thebes*, 473. 474
*Jean, Evesque de Nicopole en Epire*, 67
*Jean second du nom, Pape*, 104
*Il est contraint d'aller à Constantinople par Theodoric Roy d'Italie: sujet de son voyage*, 105
*Sa mort: il est honoré par l'Eglise comme Martyr*, 109
*Anastase le Bibliothecaire est repris touchant le succés de son ambassade*, 106
*Jean second du nom, éleû Pape*, 157
*Il condamne les Moines Acœmites, & répond à l'Empereur Justinien qui avoit deputé vers luy*, 167 & suivantes.
*Approuve la déposition de Contumeliosus par un Synode*, 173
*Sa mort*, 178
*Jean troisiéme du nom est éleû Pape*, 294
*Sa mort, & son éloge*, 334
*Jean de Valtes est banni par l'Empereur*, 46
*Jean le Patrice*, 141
*Jean, Gouverneur de Rome pour l'Empereur Justinien*, 219. 222
*Jean le Silentiaire*, 258
*Jean, Evesque de Tarragone, Vicaire du Saint Siege en Espagne*, 71
*Jerusalem est erigée Metropole aussi bien que Patriarchale*, 274
*Jeusne de Caresme commandé*, 24
*l'Illyric est ravagé par les Scythes*, 244

Les Evesques de cette Province se réconcilient avec le Pape, 63
Image de la Sainte Vierge à Rome faite de la main de Saint Luc, 447
Immunité des Eglises, 50
Les Impositions mises sur le peuple, font souvent perir leurs auteurs, 53
Des Impositions & subsides dont les peuples sont accablez, 373
Imposteur qui se dit JESUS CHRIST, 488. 489
Inconstance des grandeurs humaines, 299
De l'Infallibilité des Conciles & des Papes, 269. 270
Ingonde, ou Gonthcuque, femme du Roy Clothaire, 301
Ingonde, fille du Roy Sigibert, épouse Hermenigilde Roy des Goths en Espagne, 379
Est persecutée & batuë par sa belle-mere qui la vouloit faire Arienne, là-mesme.
Elle convertit le Roy son mari à la Foy Catholique, là-mesme.
Elle est bannie, & meurt en Afrique, 381
Injuriosus de Tours, resiste courageusement au Roy Clotaire, qui vouloit prendre le tiers du revenu des Ecclesiastiques, 192
Les innocens patissent souvent pour les coupables, 287
Isicius, Evesque de Vienne, 36. 253
Juges. De la retenuë qu'ils doivent avoir en leurs jugemens & condamnations, 188. 189
Juifs en Sicile, qui se font Chrestiens, 524
Jule, Evesque d'Urgel, 158
S. Julien Martyr. Ses Reliques sont honorées à Brioudes, 121. 122
Julien, Prince ou Roy des Samaritains, est pris & brusle, 299
Julienne fort zelée pour la Religion orthodoxe, 82. 83

Julienne

*Julienne veuve de sainte vie ; sa mort,* 132
*Pieuse & sainte tromperie,* 133
*De S. Junien, Abbé,* 556
*Jurisdiction Ecclesiastique,* 38
*Jurisdictions des Evesques abolies,* 213
*Justin est éleû Empereur,* 76
*Il rappelle tous les Evesques exilez : chasse les heretiques qui avoient esté mis en leur place, & commande l'observation du Concile de Chalcedoine,* 78
*Ecrit au Pape Hormisda touchant son election à l'Empire, s'offre & proteste de travailler à la reünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident,* 79
*Est visité par le Pape Jean qui fut forcé d'aller à Constantinople,* 105
*Fait reparer plusieurs villes ruïnées par des tremblemens de terre horribles,* 108
*Nomme Justinien Cesar & son successeur,* 127
*Sa mort,* 128
*Justin le jeune est éleû Empereur,* 307
*Il rétablit le Consulat, & tasche de mettre la paix dans l'Eglise,* 309
*Establit de mauvaises loix,* 311
*Fait perir miserablement son parent par jalousie,* 313
*Action de justice digne de loüange,* 318
*Il bannit Anastase d'Antioche,* 335
*Perd l'esprit & devient fol,* 341
*Sa mort,* 357
*Justin, proche parent de l'Empereur Justin le jeune, est traité inhumainement,* 313
*Justin, General d'armée pour l'Empereur Justinien, contre les Perses,* 288
*Justinien, nommé Cesar par Justin & son successeur, est reconnu Empereur,* 127
*Donne aux Eglises tous les biens qu'il possedoit*

*auparavant,* 128
*Oste les charges publiques aux Ariens,* 129
*Publie plusieurs bonnes Loix,* 130
*Fait de grandes austeritez & d'autres bonnes œuvres,* là-mesme.
*Fait heureusement la guerre contre les Perses,* 131
*Il s'applique à policer l'Estat, & l'Eglise,* 138
*Publie une Loy contre les Evesques qui venoient à la Cour,* 139
*Fait alliance avec plusieurs Nations.* 150
*Fait la paix avec les Perses,* là-mesme.
*Fait la guerre contre les Vandales d'Afrique, & les subjugue,* 146 & suivantes.
*Fait la guerre aux Samaritains, & les chastie de leur rebellion,* 150
*Est visité par le Saint Abbé Sabas, auquel il accorde tout ce qu'il luy demande,* 151
*Sedition horrible contre sa personne,* 158
*Fait diverses Loix contre les Origenistes,* 165
*S'employe & travaille pour la paix de l'Eglise,* 165 & suivantes.
*Envoye des Ambassadeurs au Pape Jean second,* 168
*Fait heureusement la guerre à Theodat Roy des Goths,* 176
*Bon accueil qu'il fait au Pape Agapet,* 185
*Fait alliance avec les François,* 194
*Ecrit au Pape Vigile,* 205
*Fait une paix honteuse avec les Perses,* 211
*Fait malheureusement la guerre contre les Maures,* là-mesme.
*Il abolit le Consulat,* 212
*Il rappelle Belissaire d'Italie,* là-mesme.
*Fait diverses Loix tres-utiles,* 213
*Oste la jurisdiction aux Evesques,* là-mesme.
*Il cause un grand trouble pour la solemnité de la feste de Pasque,* 228

*Il*

Digitized by Google

*Il publie un écrit en forme de Constitution, qui cause de grands troubles,* là-mesme.
*Plusieurs Evesques refusent de le souscrire,* 229
*Il publie un Edict contre les trois Chapitres,* 236
*Veut faire violence contre la personne du Pape Vigile, qui s'enfuit secretement de Constantinople,* 237
*Depute vers luy pour le faire revenir, & révoque son Edict,* là-mesme.
*Fait heureusement la guerre contre les Goths, en Sicile & en Italie,* 245 & suivantes.
*Fait magnifiquement rebastir l'Eglise de Sainte Sophie,* 289
*Repousse & chasse adroitement les Huns, qui avoient fait des courses jusques aux portes de Constantinople,* 292
*Il guerit par miracle,* 298
*Conspiration contre Justinien découverte,* 299
*Il tombe dans une heresie,* 302
*Sa mort, & son eloge,* 306
*Justinien, neveu de l'Empereur Justin le jeune,* 367
*Commande l'armée de Tibere contre les Perses, & entre bien avant dans la Perse,* 203

## L.

*LAban, Evesque d'Eleuse,* 99
*Landry, le favori & le galant de la Reine Fredegonde,* 405
*Maire du Palais, General de l'armée de Fredegonde contre Childebert: stratagéme qui luy reüssit,* 490
*Laurent de Milan se soûmet à l'Eglise Romaine,* 396
*Laurent, Diacre Cardinal, Nonce du Saint Siege à Constantinople,* 400
*S. Laurian, Evesque de Seville, souffre le martyre,* 239

*Laziens, peuple & nation Asiatique; leur conversion à la Foy de* JESUS-CHRIST, 97
*Les Laziens attaquez par les Perses demeurent victorieux,* 132
*Leandre de Seville va à Constantinople,* 380
*Il est exilé,* 381
*Il rend confus les Goths en une conference; ce qui fut cause de leur coversion à la Foy Catholique,* 436
*Il assiste au troisieme Concile de Tolede,* 442
*Leonce, Origeniste,* 162. 184
*Leonce de Bordeaux préside au quatrième Concile d'Orleans,* 215
*Est mal traité par le Roy Charibert,* 342
*Laudaste est excommunié, pour avoir faussement accusé Gregoire de Tours,* 372
*Leudigisile commande l'armée de Gontran contre Gondebaud,* 386. 413 & suivantes.
*Il assiege & prend Gondebaud dans Comminges,* 417
*Leudoüalde, Evesque de Bayeux,* 363
*Leutharre commande une armée d'Allemans en Italie, en faveur des Goths,* 278
*Leuvigilde, frere de Liuba Roy des Goths en Espagne,* 317
*Leuvigilde, Roy des Goths en Espagne, persecute les Catholiques.* 380
*Fait mourir son fils Hermenigilde,* 381
*Contraint les Sueves d'embrasser l'Arianisme,* là-mesme.
*Il bannit Ingonde sa brû,* 382
*Demande en vain la paix à Gontran,* 387
*Liberius, Prefet des Gaules sous Theodoric Roy d'Italie,* 142
*Liberius, Patrice,* 260
*De S. Licin, Evesque d'Angers,* 541
*Litanies doubles ou Rogations en Espagne,* 71

Liuba,

*Liuba*, *Roy des Goths en Espagne*, 317
*Lo de Coutance assiste au cinquiéme Concile d'Orleans*, 192. 253
*Lombards anciens peuples de la Germanie*, 320
*Ils entrent en Italie: leurs progrés*, 320 & suivantes.
*Courent & ravagent les terres des Rois de France Sigibert & Gontran*, 332
*Ils font une invasion en France, & sont défaits par les François*, 339
*Leur venue predite par un Solitaire*, 337
*Courent jusques aux portes de Rome*, 338
*Longin*, *Exarque de Ravenne*, 325
*Loup de Soissons*, 53
*De S. Lubin*, *Evesque de Chartres*, 539
*Lubovere*, *Abbesse & superieure de Sainte Croix de Poitiers*, 458 & suivantes.
*S. Luc*, *sa teste est apportée à Rome*, 400
*Saint Lupence*, *Abbé de Saint Privat*, *est calomnieusement accusé*, *& son innocence reconnuë. Est assassiné*, 403
*Miracle arrivé en la sepulture de son corps*, là-mesme.
*Lupus de Lyon préside au troisiéme Concile d'Orleans*, 209

## M.

*Macaire de Jerusalem est chassé & rétabli*, 240
*Macedonius*, *Evesque de Constantinople*, *est banni & exilé*, 19. 40
*Macon*, *Prefet de Poitiers*, 460 & suivantes.
*Magiciens punis*, 481
*Magnoüalde conspire contre* [illegible]; *sa mort*, 511
*Magnulfe de Tholose: grande inconsideration*, 418
*Du Comte Marcellin*, 567

*Marcian*,

*Marcian, General d'armée pour l'Empereur Justin le jeune; est privé de son employ mal à propos,* 340
*Mariages qui sont prohibez par l'Eglise,* 38. 204. 294. 316
*Ordinairement ils sont malheureux,* 38
*Loy de Justinien contre eux cassée par l'Empereur Justin,* 311
*Dissolution des Mariages permise du consentement des parties,* là-mesme.
*Marie l'Egyptienne: histoire de sa vie & de sa mort,* 135 & suivantes.
*Marin, un des principaux Ministres de l'Empereur Anastase. Mauvais conseil puni,* 51
*Marovée, Evesque de Poitiers,* 413. 458
*Saint Martin de Tours. Guerison miraculeuse par ses saintes Reliques,* 298
*S. Martin de Tours, asyle inviolable,* 352
*Martin de Brachara en Espagne; son éloge,* 334
*Martyre remarquable des habitans de Nagran, particulierement d'un enfant de cinq ans,* 98 & suivantes.
*Martyre d'une femme en Perse,* 482
*Massagétes,* Voyez *Turcs.*
*Les Maures quittent le Paganisme, & se font Chrétiens,* 149
*Maurice, Capitaine de l'armée Romaine,* 368
*Il épouse la fille de l'Empereur Tibere qui le crée Cesar: discours admirable qu'il luy fait avant que de mourir,* 397
*Il luy succede à l'Empire,* là-mesme.
*Fait la guerre aux Perses,* 429 & suivantes.
*Desordre dans l'armée Imperiale appaisé par le Patriarche d'Antioche,* 431 & suivantes.
*De S. Maurillion, Evesque de Cahors,* 378
*Maxence, Moine de Scythie, écrit contre la Lettre du Pape Hormisda,* 90



Digitized by Google

*Maxime de Salone est interdit par le Pape Gregoire : il se maintient dans son Siege sans consideration de l'interdit ; enfin il est absous,* 508
*Maximin, Generalissime des Romains en Italie,* 219
*De S. Maximin ou Mesmin, Abbé,* 528
*S. Medard, Evesque de Noyon,* 126
*Sa mort : Eglise bastie en la mesme ville en son honneur,* 288
*Les Medecins de la Reine Austrigilde sont faits mourir,* 377
*De S. Melaine, Evesque de Rennes,* 54
*Melantius de Roüen,* 364
*Meliterne bruslée par les Perses,* 368
*Mennas est eleû Evesque de Constantinople,* 185 229
*Il assemble un Synode à Constantinople contre les heretiques,* 189
*Assemble un autre Synode, & y condamne les Origenistes,* 205
*Est excommunié par le Pape Vigile,* 236
*Reconnoist sa faute,* 238
*Sa mort,* 254
*Mercatrude femme du Roy Gontran,* 328
*Est repudiée par son mari,* là-mesme.
*Merovée, fils de Chilperic Roy de Soissons, épouse sa tante Brunehaud, à Roüen,* 350
*Il tombe entre les mains de son pere, qui l'enferme dans un monastere, auprés de Meaux,* 352
*Va se refugier dans l'Eglise de Saint Martin de Tours,* là-mesme.
*Il se sauve de Tours : sa fin malheureuse,* 352
*Messe. Le Prestre la doit dire à jeun,* 366
*Obligation de l'entendre entiere,* 54
*Mezasunthe, fille d'Amalasunthe, épouse Vitige,* 194
*Migerius de Narbonne,* 339
*Milan se rend à Belissaire,* 196

*Repri-*

*Reprise, pillée, & entierement saccagée par les Ostrogoths,* 197
*Minturne, ville Episcopale, ruinée, & le Siege transferé,* 449
*Miracles admirables,* 21
*Miracle du Saint Sacrement,* 50. 254
*Moines. De leur obeïssance à leurs Abbez,* 54
*Ils ne doivent rien posseder en particulier,* là-mesme.
*Du Moine qui se rejoint avec sa femme aprés sa profession,* là-mesme.
*Le Moine ne doit point estre marié,* 316
*Les Moines de Scythie vouloient que l'on dist, qu'un de la Trinité avoit esté crucifié pour nous,* 88
*Moines Orthodoxes persecutez par les Evesques heretiques,* 70
*Mommol, Comte d'Auxerre, fameux General, recouvre la Touraine & le Poitou sur Chilperic, qui les avoit enlevées au Roy Sigibert,* 342
*Défait entierement les Lombards,* 332
*Repousse glorieusement les Saxons,* là-mesme.
*Il repousse courageusement les Lombards entrez en France,* 339
*Il se brouille avec le Roy Gontran, & se jette dans la revolte,* 391
*Il assiste Gombaud de sa personne, de ses conseils, & de ses amis,* 414 & suivantes.
*Perfidie. Sa fin malheureuse,* 418
*Monasteres d'hommes. L'entrée des femmes leur y est interdite,* 367
*Le Mont Cassin, monastere, est pillé par les Lombards,* 337
*Montanus, Archevesque de Tolede, preside au second Concile de Tolede,* 157
*Justifie son innocence par la preuve du feu,* 158
*Mundila défend Milan contre les Goths,* 196
*Mundus*

Digitized by Google

*Mundus conqueste la Dalmatie sur les Goths*, 159 & suivantes.
*Est tué en Dalmatie*, 185

## N.

*NAbuthéens, peuple & nation Asiatique*, 149
*Nagran, ville de l'Arabie heureuse, est pillée & desolée*, 99
*Namatius*, Evesque d'Orleans, 420
*Nantin, Comte d'Angoulesme, est excommunié. Sa fin malheureuse*, 370
*Naples est assiegée, prise, pillée, & saccagée par Belissaire*, 193
*Est assiegee & prise par les Goths*, 220
*Narsés, Generalissime des Romains contre les Goths en Italie*, 246
*Donne secours à Ancone*, 247
*Defait les Goths en bataille*, 248
*Fait rappeller le Pape Vigile de son exil*, 268
*Il est rappellé de l'Italie à Constantinople*, 321
*Accusé d'avoir attiré les Lombards en Italie, contre la verité*, là-mesme.
*Nestorius & sa doctrine condamnée par le cinquième* Concile Oecumenique de Constantinople, 265
*Neustrasiens*, 347
*Nicaise d'Angoulesme*, 414. 421. 460
*Nicet de Lyon*, 322
*Nicet de Marseille*, 424
*De Nicet* Evesque *de Treves; constance & fermeté merveilleuse*, 155
*Il assiste au cinquieme Concile d'Orleans*, 252
*Nonnus, Origeniste*, 162. 165
*Nonnus de Gerasime tient le parti de Severe d'Antioche*, 165



Digitized by Google

## O.

OLympius est dépoüillé de son Gouvernement de la Palestine, 49
Oppression des pauvres par les Grands & les Magistrats. Belle action de justice pour empescher ce desordre, 319
Oraja General d'armée pour Vitige, assiege & reprend la ville de Milan, & toute la Ligurie sur Belissaire, qui s'en estoit rendu le maistre, 196
Sa mort, 216
Orgon, chasteau en France, 386
Ordination. Contre les Ordinations si frequentes & si nombreuses, 177
Les Evesques ne doivent rien exiger pour conferer les Ordres sacrez, 533
Orestes de Bazas, 416
Les Origenistes troublent l'Eglise, principalement en Palestine, 161 & suivantes.
Vision terrible, par laquelle Dieu fit connoître l'état où il étoit, 162
Il est condamné aprés sa mort, 205
Condamné encore par le cinquiéme Concile Oecumenique tenu à Constantinople, 272
Ormisde, fils de Chosroës, luy succede à la Couronne de Perse aprés sa mort, 368

## P.

PAlerme, ville & port de mer en Sicile, est attaquée & prise par Belissaire sur les Goths, 176
La Palestine est ravagée par les Sarazins, 35
Pallade de Xaintes, 421 & suivantes.
Changement de vie de ce Prelat, qui est reconnu pour Saint, 426
Palmacie, fort zélée pour la Religion Orthodoxe, 84



Digitized by Google

Pape. De l'autorité du jugement de l'Evesque de Rome, 265
Les Papes se peuvent tromper où il ne s'agit que d'une question de fait, là-mesme.
De ceux qui doivent servir le Pape en sa chambre, 506
De la sepulture des Pontifes Romains, là-mesme.
Papoul, Evesque de Langres. Histoire étrange, 253
Paris partagé & divisé entre les trois Rois Gontran, Chilperic, & Sigibert, freres, 328
Cette ville court hazard d'estre entierement bruslée, 427
Fable & tradition superstitieuse touchant sa conservation contre les embrazemens, les serpens & les souris, 428
Parthenius Ministre du Roy Theodébert, haï du peuple à cause des impositions. Sa fin malheureuse, 250
Pasques. Du temps de la celebration de cette feste, 228
Paterne d'Avranches, 192
Patriarchat, & Patriarches en Gaule, 322
Patriarchat d'Aquilée en Italie; son origine, là-mesme.
Patrice, General d'armée, 9
Paul Solitaire, 161
Paul, Prestre, est éleu Evesque d'Antioche à la place de Severe, 87
Sa fin malheureuse, 88
Paulin d'Aquilée, schismatique, 282.322
De S. Pelade ou Pallade, Archevesque d'Ambrun, 545
Pelage, Nonce du Siege Apostolique, quitte la Palestine, & vient à Constantinople, 205
Pelage est éleu Pape, 277
Il travaille à faire recevoir le cinquiéme Concile Oecumenique, 282
Il

*Il écrit au Roy de France Childebert, & luy envoye sa profession de Foy,* là-mesme.
*Sa mort,* 294
Pelage second du nom est éleu Pape, 355
*Il envoye saluer le nouvel Empereur Maurice,* 400
*Ramene les Evesques d'Istrie à la communion de l'Eglise,* là-mesme.
*Il s'oppose au titre d'Oecumenique que le Patriarche de Constantinople avoit pris, & casse un Synode de Constantinople,* 431
*Sa mort, & son éloge,* 443
*De la Penitence. Abus de beaucoup de Confesseurs, qui traitent leurs penitens avec trop de douceur,* 19
*De la Penitence des pecheurs au Sacrement de Penitence,* 441
*Penitence des Ecclesiastiques qui avoient commis un crime capital,* 38
Peredee 324
Peregrin de Misene, Legat du Saint Siege en Orient, 68
La Perfidie est toûjours craintive & mal conseillée, 209
*Perfidie punie,* 417
Les Perses sont batus par les Romains, 288
*Ils entrent en l'Empire, & ravagent la Syrie,* 340
Peste étrange & horrible en Orient, à Peluse, & à Constantinople, 225
*Peste extraordinaire dans l'Italie, & dans les Gaules,* 307
*La peste desole l'Italie, & passe en France,* 443
*Grandes processions pour implorer la misericorde de Dieu en ce rencontre,* 447
Philippe de Vienne, 312
Philippicus, beau-frere de l'Empereur Maurice, créé Duc d'Orient, 429
*Fait heureusement la guerre aux Perses,* là-mesme, & suivantes.



Digitized by Google

*Revolte de l'armée Romaine contre luy,* 430
*Appaisée par le Patriarche d'Antioche,* 431 & suivantes.
*Philoponus, & de ses erreurs, Chef des Tritheites,* 183
*Philoxene de Dulichie, tient le parti de Severe d'Antioche,* 165
*De Phronimie, Evesque d'Agde,* 379
*Les Pictes Septentrionaux se convertissent à la Foy Chrestienne,* 309
*Pierre, Evesque d'Altin, est envoyé à Rome en qualité de Visiteur, en faveur des schismatiques,* 5
*Pierre d'Apamée persecute les Moines Orthodoxes,* 70
*Pierre d'Apamée est condamné au Synode d'Antioche,* 290
*Pierre de Ravenne,* 8
*Pierre de Theodosiopole, du parti de Severe d'Antioche,* 165
*Pillage d'une ville,* 217
*Pinta, Evesque Arien,* 16
*S. Placide souffre le martyre, & ses compagnons,* 214
*Placidiane, mere d'Arcade petit-fils de l'Empereur Avite, est arrestée prisonniere,* 122
*Pompeus, traistre & seditieux, est puni de mort,* 159
*Pontian, Evesque Africain,* 230
*Porchaire, Abbé de Saint Hilaire de Poitiers,* 460
*Porcian, Abbé, homme de sainte vie,* 122
*Possesseur, Evesque Afriquain,* 90
*Pragmace d'Autun,* 37
*Prefaces, dont l'Eglise se sert au sacrifice de la Messe,* 444
*Prestres. Rarement ils se convertissent & font penitence, quand ils ont abandonné Dieu,* 370
*Des Prestres & Diacres mariez,* 191
*Un Prestre tombé dans le peché de la chair, aprés son*

*son ordination, est privé du ministere de l'Autel,* 492
*Pretextat de Rouën assiste au cinquiéme Concile d'Orleans,* 253
*Il marie son filleul Merovée avec sa tante Brunehaud,* 350
*Il est arresté prisonnier, & accusé de plusieurs crimes en un Synode de Paris,* 355
*Il se confesse coupable, & est condamné & relegué dans une isle auprés de Coutance,* 360
*Est retabli en son Eglise,* 361
*Est assassiné officiant dans son Eglise par l'ordre de Fredegonde,* 362
*Est reconnu pour Saint par l'Eglise,* 363
*Punition du meurtrier,* 364
*Preuve par le feu,* 158
*Primase d'Adrumet,* 260
*De Primase,* 565
*Princes. De leur education,* 114
*Les Princes ne se doivent point mesler de la Theologie,* 389
*Priscus, de Lyon préside au second Concile de Mascon,* 391
*Priscus, General d'armée pour les Perses contre les Romains,* 430
*Proba, vierge, meprise le monde & ses vanitez,* 17
*Probus,* 159
*Procés. Les Clercs doivent les éviter,* 37
*Processions diverses faites dans Rome contre la peste,* 447
*Proclus, excellent Philosophe & grand Mathématicien,* 145
*Procope,* 131. 150
*De Procope de Cesarée,* 566
*De Procope de Gaze,* 565
*Profanations d'Eglises divinement punies,* 35. 343
*Projectus, Evesque de l'Illyric,* 261

Promo-

*Promotus, Evesque,* 409
*La Provence est donnée aux François par Vitige Roy des Goths en Italie,* 195

Q.

*Saint Quintien, Evesque de Rhodez, aßiste au Concile d'Agde,* 19
*Sort de Rhodez & se refugie en Auvergne,* 24 & suivantes.

R.

*Sainte Radegonde, Reine de France,* 300
*Elle écrit au Concile de Tours pour la confirmation du monastere de Sainte Croix qu'elle avoit fondé à Poitiers,* 317
*La Raillerie d'une femme cause la mort de son mari,* 216
*Les Princes ne peuvent souffrir les railleries que l'on fait d'eux,* là-mesme.
*Ranacsaire, Roy d'Amiens,* 52
*Ranching conspire contre son Roy: sa mort,* 511
*Raguemode de Paris,* 356. 408
*Recarede, fils de Leuvigilde Roy des Goths en Espagne, entre en France, puis demande la paix à Gontran, sans succés,* 435
*Il se fait Catholique, & tous les Goths avec luy,* 436
*Recherche derechef la paix avec Gontran, & demande en mariage la fille de Childebert qui luy est refusée,* là-mesme.
*Convoque un Concile national, pour regler la discipline Ecclesiastique, & en fait luy-mesme l'ouverture: excellent discours,* 438
*Ses soins pour l'agrandissement de l'Eglise,* 518
*Envoye des Ambassadeurs au Pape,* 535
*Religion. Les soldats peuvent se faire Moines,* 475 & suivantes.
*Reliques des Saints. Guerisons miraculeuses,* 298



Digitized by Google

Des Reliques des Apostres S. Pierre & S. Paul, 494
La Revolte & rebellion tourne à la confusion de ses auteurs, 286
De la Robe sans cousture de Nostre Seigneur, & son invention, 483
Roccolene, General d'armée pour Chilperic, veut forcer & violer l'Eglise de Saint Martin de Tours, & en est divinement puni, 351
Rodan, Chef & General des Lombards, entre en France, & y perd la vie, 339
Des Rogations, & de leur celebration, 54
Rogations doubles, 71
Rois, & Princes. Belle & admirable leçon, 397
Anciennement les Rois ne mangeoient pas seuls, 421
Rome. Les Romains chassent les Goths de leur ville, & y appellent Belissaire, 195
Assiegée par les Goths: mais bien defenduë, là-mesme. Est prise, pillée & saccagée par les Goths sous Totila, 223
Romulfe, fils du Duc de Champagne, est éleu Evesque de Rheims, 457
Rosemonde, femme du Roy des Lombards Alboin, le fait assassiner, & épouse le meurtrier, 324
Sa mort, 325
Rufin de Comminges, 416
Rupert, Evesque de Wormes, homme d'une grande sainteté, convertit les Bavarois à la Foy & Religion Chrestienne, 372
Rustique, Diacre de l'Eglise Romaine, se separe du Pape Vigile, 233

S.

Sabas, Abbé, vient à Jerusalem, 49
Va trouver l'Empereur Anastase à Constantinople, 51

*Il a revelation de la mort de cet Empereur,* 74
*Est rappellé de son exil,* 134
*Fait le voyage de Constantinople âgé de* 81. *an, & obtient de l'Empereur Justinien tout ce qu'il demande en faveur de la Palestine, & de la Foy Catholique,* 151 & suivantes.
*Son retour à Jerusalem, & sa mort,* 154
*Sapaudus d'Arles obtient du Pape Vigile le* Pallium, *& la Vicairie Apostolique,* 282
*Sabinien, Nonce du Saint Siege à Constantinople,* 515
*Sabinien, Evesque de l'Illyric,* 261
*Sacerdot, Evesque de Lyon, preside au Cinquième Concile d'Orleans,* 252
*Son éloge,* là-mesme.
*Le Saint Sacrement estant exposé, il ne doit y avoir aucune autre chose sur l'Autel, non pas mesme la Croix,* 316
*Sagittaire de Gap, est deposé au Concile de Lyon, & rétabli par le Pape,* 314
*Il s'oppose aux Lombards,* 332
*Il est deposé de l'Episcopat, & renfermé dans un monastere,* 369
*Perfidie. Sa fin malheureuse,* 417
*Salone d'Ambrun est deposé de l'Episcopat, & renfermé dans un monastere,* 370
*Salone d'Ambrun déposé au Concile de Lyon, & rétabli par le Pape,* 314
*Il s'oppose aux Lombards,* 332
*Deposé & renfermé dans un monastere,* 370
*De S. Salvius, Evesque d'Alby,* 388 & suivantes.
*Saluste de Seville, Vicaire du Saint Siége en Portugal,* 71
*Les Samaritains tourmentent horriblement les Chrétiens, & se revoltent,* 150
*Sont rigoureusement chastiez,* là-mesme.
*Leur conversion à la Religion Chrestienne,* 155

Digitized by Google

Samson fils de Chilperic Roy de Soissons, 346
Sang miraculeux sortant du tombeau de Sainte Euphemie, 483
Sapaudus, Evesque d'Arles, 330
Les Sarasins courent la Palestine, 35
Saint Saturnin. Miracle contre cinq soldats, qui avoient pillé une Chappelle où il y avoit de ses Reliques, 287
Les Saxons font la guerre contre les François, 283
Ils rentrent en France, & ils sont defaits, 332
Schisme de Laurent contre le Pape Symmaque. Les Schismatiques continuent à persecuter le Pape Symmaque, & demandent un Visiteur à Theodoric, 4
Excitent diverses seditions à Rome, 7
Condamnez par le Synode de la Palme tenu à Rome, 8
Ils brouïllent derechef contre le mesme Symmaque, 10
Condamnez par un autre Synode, là-mesme.
Leur reünion à l'Eglise, 11
Schisme en l'Eglise, 356
Le Schisme pour le fait des trois Chapitres, cesse dans l'Eglise de Milan, 395
Schisme dans l'Eglise pour la defense des trois Chapitres, 454
Les Schismatiques d'Istrie reviennent à l'Eglise, 533
Les Scythes courent & ravagent l'Illyric, & la Thrace, 245
Les Scythes Asiatiques Septentrionaux, Voyez Avares.
Seditions à Rome émeuës par les Schismatiques, 7
Seditions à Constantinople, 43. 72. 158. 394
Sergius, Evesque de Cesarée, 154
S. Sergius, Martyr, en grande veneration, 415
Sergius de Cyr, du parti de Severe d'Antioche, 165

Severe,

*Severe, heresiarque,* 47
*Est fait Evesque d'Antioche,* 48
*Est excommunié,* 48
*Il persecute les Moines Orthodoxes,* 70. 78
*Est condamné d'avoir la langue coupée,* 87. 191
*Severiens, heretiques,* 183
*Severian, Comte du sacré Consistoire,* 63
*Sigibert Roy d'Austrasie, épouse Brunehaud,* 317
*Irruption des Huns, & autres peuples dans ses Estats,* 329
*Est attaqué dans son Royaume par son frere Chilperic,* là-mesme.
*Usurpe la ville d'Arles sur son frere Gontran, & la perd aussi-tost,* 330
*Il repousse les Lombards d'Italie, qui couroient & ravageoient son païs,* 331
*Est derechef attaqué par son frere Chilperic dans ses Estats, & son armée est defaite,* 342
*Arme puissamment contre luy, & le contraint de luy demander la paix,* là-mesme.
*Est attaqué encore par son mesme frere, & il se defend puissamment,* 345
*Sa mort, & son eloge,* 347
*Sigismond, Roy des Bourguignons: sa conversion à la Religion Catholique,* 36
*Assemble le Synode d'Epaune,* 37
*Est fait prisonnier de guerre par Clodemir, qui le fait cruellement mourir, sa femme & ses enfans,* 116
*Son éloge. Honoré comme Saint aprés sa mort,* 117
*Du Signe de la Croix, & de ses effets miraculeux,* 471
*Sigulfe, brave Capitaine,* 342
*Silverius est éleu Pape,* 189
*Est banni de Rome injustement, & relegué à Patare en Lycie,* 201

*Est renvoyé en Italie, & derechef est relegué dans une isle de la mer de Ligurie,* 203
*Il excommunie Vigile,* 204
*Sa mort,* là-mesme.
*Simeon le Solitaire contrefait le fou, & est faussement accusé d'avoir engrossé une fille,* 241
*La Simonie regne dans la France,* 509
*Sirmich, ville de la Bulgarie,* 9
*Smaragde, Exarque,* 401
*Sodomie chastié,* 291
*Soldats ou gens de guerre. Les Princes doivent châtier leurs pilleries, leurs meurtres, leurs incendies & leurs sacrileges,* 385
*Sophie, femme de l'Empereur Justin le jeune,* 313. 367
*Sotheric, Evesque de Cesarée, persecute les Orthodoxes,* 46. 62
*Soupçon. Estre soupçonneux & credule sont deux grandes imperfections,* 486
*Le Stylite de Hierapole, heretique, abjure son heresie, & devient Catholique,* 108
*Les Sueves & les Saxons en guerre les uns contre les autres,* 333
*Sueves, Ariens, convertis à la Foy Catholique,* 436
*Sulpicius, éleu Evesque de Xaintes, est mal traité par le Roy Charibert,* 327
*Sulpice le Pieux est éleû Evesque de Bourges,* 404
*Sunegisile, Connestable, conspire contre la vie du Roy son maistre; ses complices,* 455
*Syagrius, Evesque d'Autun, est honoré du* Pallium, 393. 533
*Symmaque, Pape, est outragé par les Schismatiques,* 5
*Synode tenu à Rome pour son affaire contre les Schismatiques,* 6
*Il y demande d'estre rétabli avant qu'on le juge,* là-mesme.
*Est attaqué à coups de pierres & mal traité par les Schisma-*

*Schismatiques,* 7.
*Est absous par le Synode,* là-mesme.
*Il excommunie l'Empereur Anastase,* 8
*Publie une apologie contre luy pour sa défense,* là-mesme.
*Les Schismatiques rentrent dans sa communion,* 11
*Il écrit aux Evesques Orthodoxes d'Orient, & les exhorte à perseverer dans leur resistance à l'Empereur Anastase,* 46
*Sa mort,* 58
*Symmaque: sa mort, & son éloge,* 112
*Saint Symphorien, Abbaye,* 385
*Synode de Bordeaux,* 313
*Synode de Constantinople, & ce qui s'y passa, sous le Patriarche Jean,* 77
*Synode de Constantinople tenu par le Patriarche Mennas, auquel Anthime de Trebisonde, Severe d'Antioche, Pierre d'Apamée, & autres heretiques sont condamnez,* 190
*Synode de Constantinople pour l'affaire de Grégoire d'Antioche contre Asterius,* 432
*Cassé par le Pape,* là-mesme.
*Synode de Girone,* 71
*Synode de Mopueste,* 236
*Synode tenu à Paris pour l'affaire de Pretextat,* 355 & suivantes.
*Synode tenu à Rome pour l'affaire du Pape Symmaque,* 6 & suivantes.
*Pourquoy appellé Synode de la Palme,* là-mesme.
*Autre Synode à Rome, pour l'affaire de Symmaque,* 10
*Autre Synode de Rome touchant la reünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident,* 80
*Synode de Sidon,* 46
*Synode tenu à Verdun contre Gilles de Reims,* 454 & suivantes.

## T.

Table. Les Evesques doivent faire lire à table pendant leur repas, 441
Terentiole, Comte de Limoges, 383
Tetradie, femme d'un Comte d'Auvergne, quite son mari, qui avoit épousé une de ses servantes, & se marie à un autre que luy, 453
Tetrique, Evesque de Langres, assiste au cinquième Concile d'Orleans. Histoire étrange, 252
Theutaire, Prestre, 461
Themistiens, heretiques, 183
Theobaud, Roy des Goths, fait offre de la Couronne d'Italie à Belissaire, 212
Perd la couronne & la vie par son imprudence & sa cruauté, 216
Theodat, Roy d'Italie, fait emprisonner & tuer Amalasunthe, qui luy avoit mis la couronne sur la teste, 174
En guerre avec l'Empereur, auquel il promet de luy abandonner le Royaume d'Italie, 175
Force le Pape Agapet d'aller à Constantinople pour luy obtenir la paix à des conditions plus douces, 184
Met une armée sur pied contre l'Empereur, 193
Envoye une armée sous le commandement de Vitige, pour s'opposer aux conquestes de Belissaire en Italie, là-mesme.
Sa fin malheureuse, là-mesme.
Theodebert, fils de Thierri Roy d'Austrasie, se corrige de ses debauches, & devient pieux & charitable, 155
Il envoye du secours à Vitige Roy d'Italie, 198
Entre mesme en Italie, y bat les Goths & les Romains, & pille leurs camps, là-mesme.
Sa retraite hors d'Italie, 199
Il épouse Deuterie, qu'il repudie pour épouser

Wisigarde

*Wisigarde, laquelle il avoit fiancée auparavant,* 204
*Grand dessein de faire la guerre à l'Empereur Justinien. Sa mort, & son éloge,* 249
*Il envoye du secours aux Goths en Italie,* 278
*Theodebert commande l'armée du Roy Chilperic son pere, contre son oncle Sigibert; ses exploits,* 342. 345
*Theodebert, fils de Childebert Roy d'Austrasie,* 511
*Il chasse de son Royaume la Reine Brunehaud sa mere,* 519
*Il entre dans les Estats de son cousin Clothaire, & luy en enleve une partie,* 530
*Theodegilde concubine du Roy Charibert,* 326
*Est enfermée dans le monastere de Saint Cesaire d'Arles,* là-mesme.
*Theodelinde devient Schismatique pour la défense des trois Chapitres,* 482
*Theodemir Roy de Galice,* 295
*Theodo, Duc de Baviere se fait Chrestien,* 373
*Theodofride, General d'armée, bat & defait les Lombards en Savoye,* 340
*S. Theodore, Martyr,* 36
*Theodore, surnommé Siceote, Evesque d'Anastiopole, laisse son Evesché, & retourne en sa cellule,* 528
*Sa sainteté de vie,* 529
*Theodore de Cesarée, Origeniste, excite la querelle des trois Chapitres,* 206
*Il reconnoist sa faute,* 238
*Theodore, Evesque de Lignide,* 83
*Theodore de Marseille,* 392 & suivantes.
*Theodore de Mopueste,* 228 & suivantes.
*Luy & sa doctrine sont condamnez par le cinquiéme Concile Oecuménique de Constantinople,* 263

*Theodore, autrement Dorothée, Evesque de Thessalonique, heretique,* 82 & suivantes.
*Theodore, femme de l'Empereur Justinien est declarée Auguste,* 128
*Elle favorise les heretiques, & persecute le Pape Agapet,* 186. *Sa mort,* 243
*Theodoret le Cyr,* 228 & suivantes.
*Sa doctrine est condamnée par le cinquiéme Concile de Constantinople,* 263
*Theodoric, Roy d'Italie, envoye à Rome un Visiteur à l'instance des Schismatiques, pour l'affaire du* Pape *Symmaque,* 5
*Il y va luy-mesme, & avec l'autorité du* Pape *convoque un Synode,* 6
*Defait & subjugue les Bulgares,* 9
*Récrit pour la restitution des biens Ecclesiastiques usurpez par les Laïques,* 12
*Il tâche de détourner la guerre des François contre Alaric son gendre,* 25
*Vient au secours d'Arles assiégée par les François, & Bourguignons,* 31
*Envoye heureusement du secours à la ville d'Arles assiégée par les François,* 52
*Il force le* Pape *Jean deuxiéme du nom, d'aller à Constantinople en Ambassade,* 105
*Fait mourir Boëce & Symmaque,* 110
*Sa mort, & son éloge,* 113
*Theodose, Abbé, de grande reputation parmi les Moines & les Catholiques, banni & exilé,* 44. 47. 132
*Theodose,* Prestre *Eutychien, est éleu Evesque d'Alexandrie,* 181
*Chef d'un parti nommé les Theodosiens,* 182
*Se retire à Constantinople,* là-mesme.
*Theodosiens, heretiques,* là-mesme.
*Theodote, Grand* Prevost, 314
*Theologie. Cette science est tres-dangereuse à des*

Princes, 389
*Theopompe, Comte des Domestiques de l'Empereur Anastase*, 63
*Theudis tuë Amauri Roy d'Espagne, & usurpe son Royaume*, 120
*Thibaud, fils de Clodemir, est tué par Clotaire son oncle*, 118
*Thiebaud, fils de Theodebert Roy d'Austrasie, luy succéde aprés sa mort*, 250
*Sa mort*, 283
*Contestation pour la succession*, là-mesme.
*Thierri, Roy de Mets, joint ses armes avec celles d'Hermenfride Roy de Thuringe, contre son frere*, 125
*Il fait heureusement la guerre en Thuringe*, là-mesme.
*Ravage l'Auvergne*, là-mesme.
*Sa mort*, 126
*Thierri, fils de Childebert Roy de Bourgogne*, 511
*Il entre dans les Estats de Clothaire son cousin, & luy en enléve une partie*, 530
*Thomas de Germanicie du parti de Sévére d'Antioche*, 165
*Thomas, Evesque d'Apamée*, 211
*La Thrace est ravagée par les Slaves*, 244
*Thrasimond, Roy des Vandales, persecute l'Eglise en Afrique*, 14
*Fait venir Saint Fulgence de Sardaigne, & confere avec luy*, 15
*Fait la guerre contre les Maures*, 93
*Sa mort*, là-mesme.
*Thuringe ravagée par les François*, 125
*Tombe en la puissance des mesmes François*, 126
*Tibére creé Cesar devient Empereur*, 342. 367
*Fait la guerre à Chosroës Roy des Perses*, 367
*Sa mort*, 397

*Discours*

*Discours admirable qu'il fit à son successeur*, là-mesme.

*Timothée, Prestre vicieux & heretique, est substitué à la place de Macedonius Evesque de Constantinople*, 41

*Sa mort*, 76

*Timothée Evesque d'Alexandrie: sa mort*, 210

*Le Tombeau de S. Martin est violé & profané par la mort de deux méchans hommes*, 411 & suivantes.

*Totila est créé Roy des Goths*, 217

*Il gagne une bataille sur les Romains*, là-mesme.

*Visite S. Benoist au Mont-Cassin. Prediction que le Saint luy fit de tout ce qui luy devoit arriver*, là-mesme.

*Il assiége la ville de Naples & la prend*, 219

*Défait les Romains qui venoient au secours de Naples*, 220

*Courtoisie & civilité grande envers ses ennemis*, 221

*Il assiége & prend la ville de Rome, & la demantele*, 223

*Il l'assiége depuis sans succés*, 224

*Est défait en bataille, & y est tué*, 248

*La Tradition est prise pour regle de Foy, aussi bien que l'Ecriture Sainte*, 261

*La Trahison deshonore toute la gloire des services precedens*, 300

*De la Translation des Evesques d'Eglise en autre*, 444

*Tremblemens horribles qui renversent & ruïnent plusieurs villes en Orient*, 107

*Tremblement de terre à Constantinople*, 275. 289

*Tremblement de terre horrible dans Antioche*, 433

*Tribonien, grand Jurisconsulte*, 141. 160

*Tribut*

Digitized by Google

*Tribut extraordinaire en la Palestine,* 51
*Tritheïtes, heretiques,* 183
*Troïle, Evesque de Scampine,* 76
*Les Turcs, nommez auparavant Massagétes, envoyent vers l'Empereur Justin,* 310
*Un tuteur tuë son pupille, & usurpe son Royaume,* 120
*Tzatus, Prince des Laziens, est attaqué par les Perses, & secouru par les Romains,* 130
*Gagne une bataille miraculeusement contre les Perses,* là-mesme.
*Tzaniens, vaincus par les Romains, embrassent la Religion Chrétienne,* 141

V.

*Valdrade, femme du Roy Clothaire,* 302
*Valentinien, Evesque de Tomes en Scythie,* 234
*Les Vandales sont battus & défaits par les Maures,* 94
*Sont vaincus & soûmis à l'Empire Romain,* 145 & suivantes.
*Venance, Prestre,* 60
*Venerande, concubine du Roy Gontran,* 328
*Veran de Châlons,* 364
*Verone prise & pillée par les Romains,* 217
*Verus, neveu d'un Comte d'Auvergne,* 453
*Victor, Primat d'une Province d'Afrique.* 14
*De S. Victor de Capoüe,* 563
*Victor de Tunes,* 234
*De Victor, Evesque de Tmuis en Afrique,* 563
*S. Victorin, Martyr,* 215
*Vienne, riviere,* 27
*Vigile, Diacre d'Agapet, espere le souverain Pontificat par la faveur de l'Imperatrice Theodore,* 189
*Vigile, Diacre, est éleu Pape par violence,* 202

Fait

*Fait releguer le Pape Silverius dans une isle*, là-mesme.

*Est accusé d'avoir écrit à l'Impératrice, & aux Evesques heretiques, anathematisant les Orthodoxes*, 203

*Sa réponse à Euthérius, Evesque d'Espagne*, 204

*Se démet de la Papauté apres la mort de Silvére, & est derechef éleu Pape*, 207

*Aprés son ordination il se change en mieux, & condamne nettement tous les heretiques*, 208

*Va en Orient & se rend à Constantinople, où il excommunie l'Imperatrice, Severe, & tous les Acéphales*, 231

*Defend les trois Chapitres contre l'Empereur Justinien; puis aprés les condamne*, là-mesme.

*Les Evesques Afriquains se separent de luy à cause de cette condamnation*, 233

*Ses Diacres font un schisme*, là-mesme.

*Il excommunie Theodore de Cesarée, & Mennas de Constantinople*, 236

*S'enfuit de Constantinople à Chalcédoine*, 137

*Il revient à Constantinople*, 138

*Il refuse de se trouver au cinqiéme Concile Oecuménique tenu à Constantinople*, 258 & suivantes.

*Est envoyé en exil*, 267

*Est rappellé de son exil, & il condamne les trois Chapitres*, 268

*Sa mort, & son éloge*, 276

*Willichaire, beau-pere de Chramne; sa fin malheureuse*, 286

*Vincent, Abbé, préche contre l'Arianisme*, 381

*De S. Vincent, Diacre & Martyr*, 416

*S. Vincent est honoré à Sarragosse*, 130

*Vinolic, General d'armée, bat & défait les Lombards en Savoye*, 339

*Vin-*

Digitized by Google

*Vintrion, Duc de Champagne, General d'armée,* 489
*Sa fin malheureuse,* 519
*Virgile d'Arles est honoré du* Pallium, *& fait Vicaire du Pape,* 509
*Wissigarde, Ville de Vachon Roy des Lombards, épouse Theodebert Roy de Mets,* 204
*Vitalis, Diacre,* 60
*Vitalien se revolte contre l'Empereur, & s'empare de plusieurs provinces,* 59
*Sa mort,* 65
*Vitige, General d'armée pour Theodat, se fait declarer Roy d'Italie, & le fait mourir,* 193
*Fait alliance avec les François, & leur cede & laisse la Provence, & ce qu'il possedoit le long du Rhin,* 194
*Assiége la ville de Rome sans succés,* 195
*Assiege Rimini,* 196
*Assiége & reprend Milan, & toute la Ligurie sur Belissaire, qui s'en estoit rendu le maistre,* 197
*Assiegé dans Ravenne, se rend lâchement entre les mains de Belissaire, qui l'envoye à Constantinople, où de Roy il devient Patrice,* 200
*Viventiole de Lyon,* 37
*Uldah, Chef d'armée,* 278
*Vulfin, un Seigneur de la Cour de Childebert,* 539
*Ultrogothe, femme du Roy Childebert,* 124
*Ursicin de Cahors,* 414
*Il est deposé par le second Concile de Mâcon,* 424

X.

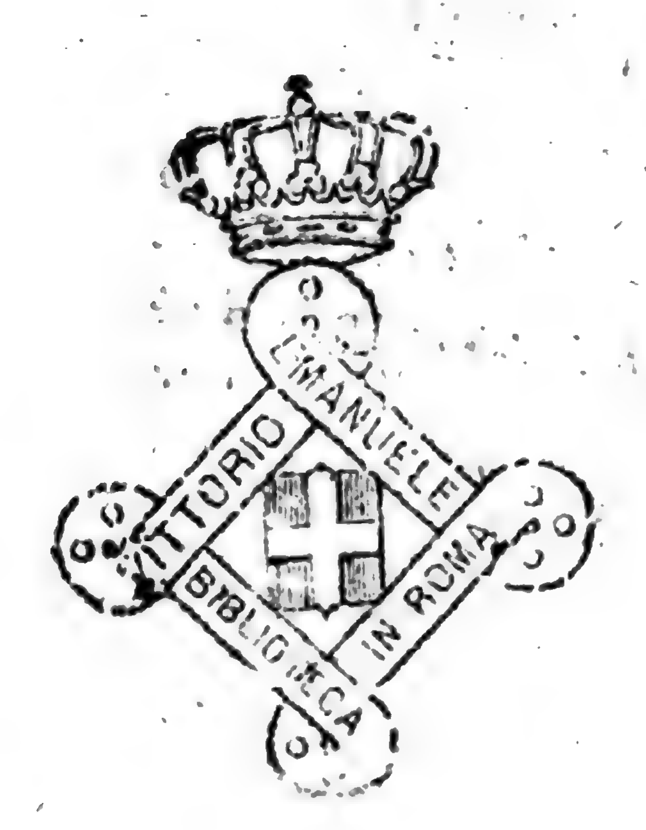
X*Enias de Hierapole,* 45

*Z. Zaban,*

Z.

*Zaban, Chef & General des Lombards, entre en France, & en est honteusement repoussé,* 239
*Zabarde, Gouverneur de la Sardaigne,* 492
*Zabergue, un des Chefs des Huns,* 291
*Zacharie, Evesque de Cesarée,* 49
*Zanzon, frere de Gilimer, tué en bataille,* 148
*Zozime, excellent Solitaire; sa rencontre avec Marie l'Egyptienne,* 136

*FIN.*




Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google